

31 Janvier 1913

GENERAL No 1 LIBRARY
FEB 28 1913
UNIV. OF MICH.

LE PROPAGATEUR DE L'HOMŒOPATHIE

Organe mensuel des Médecins homœopathes
et des Partisans de l'Homœopathie de la France et de la Suisse Romande



SAMUEL HAHNEMANN

Aux Bureaux du Journal :

LYON
D^r JULES GALLAVARDIN
4, rue de la Charité, 4
Téléphone 7-08

GENÈVE
D^r HENRY DUPRAT
26, boul. des Philosophes, 26
Téléphone 53-49

1913

PROPAGATEUR DE L'HOM

ABONNEMENTS { FRANCE et SUISSE
ÉTRANGER

Rédacteurs du PROPAGATEUR DE L'HOMŒOPATHIE :

D^r **Arnulphy (Bernard)**, de Paris-Evian. — D^r **Bayle** d'Annonay. — D^r **C. Bernay**, de Lyon. — D^r **C. Gastellan**, de Toulon. — D^r **Collard**, d'Annonay. — D^r **J. Coste**, de Saint-Paul-sur-Ubaye. — D^r **Daniel**, de Marseille. — D^r **Henry Duprat**, de Genève. — D^r **d'Espiney**, de Lyon. — D^r **Favre**, de Toulouse. — D^r **Gaillard**, de Marseillé. — D^r **Jules Gallavardin**, de Lyon. — D^r **Giraud-Mounier**, de Grenoble. — D^r **Grorichard**, de Dôle. — D^r **Michel Béchet**, d'Avignon. — D^r **Nebel**, de Lausanne. — D^r **A. Noack**, de Lyon. — D^r **Picard**, de Nantes. — D^r **Ubert**, de Neuchâtel (Suisse). — D^r **Vadon**, de Lyon.

Le Propagateur de l'Homœ

consacre 24 pages aux articles de ses collaborateurs originaux théoriques ou cliniques, des livres et des journaux, variétés, etc.

Dans les pages annexes sont publiés tous les documents pouvant intéresser nos lecteurs : bibliographie homœopathique française et étrangère, hôpitaux et dispensaires homœopathiques, renseignements divers concernant l'Homœopathie.

SOCIÉTÉ RÉGIONALE D'HOMŒOPATHIE du Sud-Est de la France et de la Suisse romande

Réunion mensuelle le troisième jeudi de chaque mois, à 8 h. 1/2 du soir, à l'Hôpital homœopathique Saint-Luc, 20, quai Claude-Bernard, Lyon.

Cotisation : 10 fr. par an, payable dans le premier trimestre de l'année. (Adresser les cotisations au D^r Bernay, 16 bis, rue Gasparin, Lyon).

SOCIÉTÉ RÉGIONALE D'HOMŒOPATHIE
du Sud-Est de la France et de la Suisse romande

Séance du 20 février 1913

Sujet à traiter : *Hepar sulfuris*.

La réunion générale de printemps aura lieu à Lyon le
dimanche 6 avril 1913.

HOPITAL HOMŒOPATHIQUE SAINT-LUC

20, Quai Claude-Bernard, Lyon

Chambres payantes

Lits gratuits

Consultations du Dispensaire

BIBLIOTHÈQUE DE L'HOPITAL HOMŒOPATHIQUE

« Quand on veut fonder une bibliothèque, la première chose à faire, c'est de réunir quelques hommes dévoués qui apportent des livres et de l'argent ». Edouard Laboulaye, *Discours populaires*.

Les livres et les journaux constituant la bibliothèque de l'Hôpital homœopathique, sont à la disposition des praticiens qui désirent consulter la littérature homœopathique.

BIBLIOGRAPHIE HOMŒOPATHIQUE

LIVRES

D^r Nilo Cairo. — Tratamento homœopathico das molestias tropicæs. (Fasciculo 1). Curityba 1909.

PHARMACIE HOMŒOPATHIQUE DERODE

SERGENT, Successeur

Pharmacien de 1^{re} Classe

Ex-Interne des Hôpitaux, Diplômé de la Faculté des Sciences de Paris

43 — Rue de Chateaudun — 43

Commission

PARIS

Exportation

TOUTES LES PRÉPARATIONS HOMŒOPATHIQUES
Spécialement : **Globules, Granules et Comprimés**, préparés
ou inertes, conditionnés ou en vrac, pour Messieurs les
Docteurs et Pharmaciens

TOUTS LES OUVRAGES D'HOMŒOPATHIE

« **LE PETIT MANUEL DE L'HOMŒOPATHIE** »

Brochure de vulgarisation,
exposé clair et succinct de la doctrine : 0 fr. 50

L'Annuaire de l'Homœopathie pour 1912 : 0 fr. 35

PARIS -- 43, Rue de Chateaudun, 43 -- PARIS

Dr **J.-H. Glarke**. — The cure of tumours by medicines, with
especial reference to the cancer nosodes. Londres. 2 s.
6 d.

Dr **Pierre Jousset**. — Nouvelles leçons de clinique médicale
de l'Hôpital Saint-Jacques. — Paris, 1906.

Dr **E. Schlegel**. — Die Krebskrankheit. (Le cancer, sa na-
ture, son traitement.)

Dr **E. Schlegel**. — Die Behandlung der Lungenschwind-
sucht nach homœopathischen und diätetischen Grund-
sätzen. 2^{me} édition, Brugg, 1909. Prix : 1 Mark.

D^r G. Sieffert. — Introduction générale à la Thérapeutique positive. Paris, Maloine, 1910, 1 vol. in-8°, 407 pages, 12 fr.

D^r P. Daniel. — Colloïdes et Eaux minérales. Du mode d'action des Eaux minérales. Paris, Steinheil, 1910, 1 vol. in-8°, 138 pages.

D^r R. Noack. — Guide Homœopathique Domestique, à l'usage des familles, 2^{me} édition, revue, corrigée et augmentée, in-12 de 258 pages. Prix : 4 fr.

D^r G. Sieffert. — Médecine Homœopathique d'Urgence, à l'usage des familles, 1900, in-12 de 434 pages.

D^r J. Dore. — Etude pharmacologique du *Grindelia robusta*. Toulouse, 1910.

D^r H.-C. Allen. — Materia medica of the nosodes with pro-vings of the X-Ray. Philadelphia, Boericke and Tafel, 1910.

D^r Nilo Cairo. — O D^r Huchard e a Homœopathia (Resposta à Imprensa medica.)

D^r Jules Gallavardin. — Contribution pour servir à l'histoire de l'Hôpital Homœopathique St-Luc de Lyon. Lyon, 1910, in-8, xvi-120 pages. Prix : 2 fr.

D^r J.-H. Clarke. — A dictionary of domestic medicine and homœopathic treatment. 3^{me} édition.

D^r T.-J.-M. Collet. — Isopathie, système Pasteur par voie interne, démontrant la certitude et l'unité de la science médicale. 2^{me} édition, Paris 1902. (Vigot frères, rue de l'Ecole de Médecine, 23, Paris).

D^r Jules Gallavardin. — Les Secrets de l'Homœopathie. Liste des Œuvres de Hahnemann. Préface du D^r H. Duprat, de Genève, 1908. Prix : 0 fr. 50.

Flacons et Tubes homœopathiques

Assortiment varié -- Exécution soignée

VERRERIE E.-P. HAHMANN

à BARMEN (Allemagne)

Flacons et Tubes de toute grandeur (propres et bouchés)

D^r **Jules Gallavardin**. — Le D^r Huchard et sa conversion à l'Homœopathie. Genève 1908. Prix : 0 fr. 50.

D^r **Jules Gallavardin** et **Henry Duprat**. — Le D^r Huchard et l'Homœopathie, 1909, 0 fr. 50.

D^r **Jules Gallavardin**. — Allopathie, Homœopathie, Isopathie. Constitution de la Thérapeutique du D^r P. Jousset. Examen critique. 1907, in-8, de VIII-96 pages. Prix : 2 fr.

D^r **Jules Gallavardin**. — Des vrais caractères de la thérapeutique expérimentale (Réponse à M. le D^r Pierre Jousset).

1^{er} fascicule 1908 : 2 fr.

2^{me} fascicule 1910 : 2 fr.

D^r **Jules Gallavardin**. — Purgatifs allopathiques et purgatifs homœopathiques. Prix : 0 fr. 75.

Traduit en allemand dans l'*Homœopathische Rundschau* et en anglais dans *The North American Journal of Homœopathy*.

D^r **Jules Gallavardin**. — La nouvelle édition du Dictionnaire de médecine de Littré et son article sur l'Homœopathie. — Prix : 0 fr. 50.

LE PROPAGATEUR

DE

L'HOMŒOPATHIE

— * —

SOMMAIRE

	Pages
Société Régionale d'Homœopathie du Sud-Est de la France et de la Suisse Romande. Séance du 16 Janvier 1913.....	1
Ligue homœopathique internationale contre le Cancer. —	
Conférence du Dr Nebel, à Berlin.....	16
Le Club des Céliataires, par le Dr Del Mas.....	18
Nécrologie : Le « Père » Chatain.....	22

SOCIÉTÉ RÉGIONALE D'HOMŒOPATHIE **du Sud-Est de la France et de la Suisse romande**

Séance du 16 janvier 1912

Présidence du D^r D'Espiney

D^r MICHEL-BÉCHET. — Je désire aujourd'hui vous communiquer quelques considérations médicales philosophiques écrites par mon beau-père, le D^r Béchet, d'Avignon, sur l'Anesthésie et le Choléra.

L'Anesthésie et le Choléra prouvent la vérité de la doctrine hahnemannienne et la haute valeur de l'art de guérir réformé par elle.

Les découvertes très précieuses sans doute et innombrables que le creuset et le microscope ont permis de faire dans toutes les sciences, dans celle des êtres vivants sur-

tout, sont toutes portées à l'actif du matérialisme, mais on se garde bien de porter à son passif l'impuissance de ces mêmes instruments à nous apprendre quoi que ce soit sur la cause de la vie des êtres et sur la plupart des causes de leurs maladies.

Parmi les découvertes dont les admirateurs du progrès moderne s'enorgueillissent avec raison, il faut citer l'anesthésie. Elle est due à l'empirisme expérimental et non seulement le creuset et le microscope n'ont rien à revendiquer, mais leur incapacité absolue à nous l'expliquer est d'une portée doctrinale que je crois utile de signaler.

Plonger un malade dans une insensibilité complète, pratiquer sur sa personne et à son insu une opération chirurgicale importante est un résultat dont la science a lieu d'être fière. Je n'ai pas à examiner ici ce qu'une saine pratique doit recueillir de toutes les illusions que fit naître d'abord l'éthérisation, ensuite la chloroformisation. Je veux seulement constater les phénomènes produits par les agents anesthésiques et étudier avec soin leurs caractères et surtout leurs successions.

Je lis dans le Dictionnaire de Littré et Robin au mot *Ethérisme* : « C'est la sensibilité dite générale, ou de la vie animale qui disparaît la première après l'usage de la partie du cerveau qui préside à la pensée ou au moins à l'expression, car il est des sujets qui entendent et se rappellent avoir entendu lorsque pourtant ils étaient dans l'état d'anesthésie. »

J'invite avec insistance le lecteur à suivre avec soin la succession de ces phénomènes malgré l'exposé embrouillé qu'en fait le positivisme et je continue ma citation : « puis cesse la propriété de déterminer des mouvements volontaires caractérisés par l'état général du relâchement des muscles sauf ceux qui président à la respiration. »

Voilà le terme licite et utile de l'anesthésie, mais poursuivons, « dans les cas de mort et en faisant sur des animaux la chloroformisation ou l'éthérisation jusque-là, on observe que les muscles inspireurs et expirateurs cessent ensuite de se contracter, mais la respiration ne se faisant plus le cœur continue de battre ; aussi peut-on entretenir ses battements pendant un temps assez considérable, à l'aide de la respiration artificielle, pour attendre que la portion de

l'encéphale qui préside à la respiration ait recouvré son usage. » Après cette description de l'extinction graduelle et rapide de la vie faite par le positivisme on s'attend à ce qu'il décrive non-moins exactement les désordres matériels qui correspondent aux désordres vitaux. Voici son langage : « Faute de connaître la nature des actes moléculaires qui se passent durant la nutrition on a trop considéré l'éther et le chloroforme comme inertes à cet égard et ressortant en totalité tels qu'ils étaient entrés. Il est probable qu'il s'en décompose une partie par dédoublement à la manière des sucres et autres principes. Mais cela en quantité plus ou moins considérable ou peut-être nulle, selon les conditions normales ou morbides dans lesquelles se trouvent les individus. Si ce fait très probable par analogie avec ce qu'on sait de la nutrition, a lieu réellement, il est probable aussi que parmi les produits formés durant cette décomposition il s'en trouve de vénéneux comme la plupart des composés du chlore lesquels nous rendraient compte des morts subites causées par le chloroforme. »

Il est difficile de démontrer plus victorieusement que l'anesthésie causant la mort en peu de minutes ne laisse aucune trace matérielle organique ou moléculaire de son action.

Les *peut-être* et les *il est probable* s'entrechoquent dans les constatations du positivisme donnant même à cette démonstration une plus haute valeur qu'elle n'aurait reçu d'un simple aveu d'impuissance ; il témoigne en effet des efforts tentés et de leur inanité. Et certes, leurs auteurs ne sont pas suspects de partialité dans la question dont il s'agit.

Quel est l'enseignement de ce fait expérimental de la mort par anesthésie ne laissant sur le cadavre aucune altération matérielle, et appréciable ? Cet enseignement est de la plus haute importance, il est doctrinal et pratique. En admettant avec le positivisme que les facultés les plus éminentes de l'âme humaine sont simplement le résultat d'une sorte d'efflorescence de sublimation de la matière organisée par elle-même, il est inadmissible que celle-ci reste absolument intacte lorsque celles-là sont complètement éteintes. Cet argument devient plus puissant encore s'il s'agit des facultés inférieures de l'âme humaine. Eh !

quoi, positivistes et matérialistes de tous les degrés, vous prétendez que par une force qui lui est propre, la matière a disposé ses molécules de telle sorte qu'elle a pu former l'être vivant et cet être pourrait cesser d'être vivant sans qu'aucune de ses molécules constituantes fût altérée ou modifiée. Une telle conclusion est si évidemment absurde qu'il est superflu de le démontrer. La mort causée par l'anesthésie prouve donc que le matérialisme est une doctrine insensée en la jugeant même par le fait expérimental.

L'anesthésie nous permet également d'apprécier la doctrine du duodynisme ou du vitalisme.

Quels sont en effet les phénomènes produits sur l'homme vivant par les anesthésiques et quelle est leur succession ?

Après l'usage de la partie du cerveau qui préside à la pensée, disent Littré et Robin, « c'est la sensibilité dite générale ou de la vie animale qui disparaît la première, puis cesse la propriété de déterminer des mouvements volontaires. »

En admettant cette description comme exacte, ce qui n'est pas, car la volonté s'éteint avec les autres facultés supérieures, il est évident que l'âme humaine, telle qu'elle est admise par le vitalisme, cesse d'être active pendant que le principe vital commence à suspendre ses fonctions. Si le principe vital existe il est sans nul doute d'une nature différente de celle de l'âme humaine ; il est donc rationnel de penser que l'agent qui éteint les manifestations de la vie de relation, laissera intacte la vie dite végétative ayant pour cause le principe vital. Le même anesthésique qui fait cesser les actes vitaux conscients ne pourra certes porter son action sur les actes vitaux inconscients, si ces deux ordres d'actes ont chacun un principe de nature distincte. Mais les phénomènes anesthésiques ne s'accomplissent pas ainsi ; à peine les facultés animiques et conscientes sont-elles effacées, que déjà a commencé une dépression sensible dans l'activité organique et inconsciente, de telle sorte que souvent l'opérateur se hâte d'agir avant même que la sensibilité soit complètement éteinte. Il n'y a donc pas dans l'action des anesthésiques sur des êtres vivants de démarcation possible entre l'atteinte portée aux facultés vitales supérieures et celle portée aux facultés vitales inférieures. Par conséquent il ne reste au duodynisme aucune apparence de vérité.

La suspension complète de la vie de relation ou consciente et la persistance de la vie végétative ou inconsciente pendant le sommeil physiologique a pu faire croire que ces deux ordres de phénomènes avaient chacun leur principe respectif et distinct ; mais le sommeil dû au narcotisme et celui qui est causé par l'alcoolisme autorise le doute sur la vérité de cette hypothèse duodynamique et enfin l'anesthésie ne permet d'hésiter à ce sujet car elle démontre le monodynamisme ou l'existence de l'âme comme principe unique de la vie de l'homme.

En résumé, les phénomènes de l'anesthésie ont une grande valeur philosophique, puisqu'ils dévoilent l'impuissance du matérialisme et le néant de l'hypothèse vitaliste. Cette découverte confirme donc l'enseignement hahnemannien, c'est-à-dire le bissubstantialisme.

L'admiration affolée de tant d'esprits pour les découvertes modernes ne pourrait que gagner à se tempérer par la réflexion au sujet de l'anesthésie qui sape ainsi le matérialisme.

Le Choléra est un véritable empoisonnement miasmatique... il démontre lui aussi la nature bissubstantielle de l'homme, son atteinte sur le principe de la vie étant inverse à celle des anesthésiques. Le plus souvent le Choléra asiatique détermine des troubles vagues dans les phénomènes inconscients de la vie ; ces troubles s'accroissent d'une manière moins rapide et quelques-uns deviennent conscients avant l'explosion franche de la maladie. Les cas dits foudroyants sont-ils bien authentiques et sont-ils reconnus par une observation bien sévère ?

Pendant l'évolution plus ou moins rapide des phénomènes cholériques, il est à remarquer que le cerveau est le dernier organe dont les fonctions s'altèrent sensiblement ; les éminentes facultés dont il est l'instrument s'éteignent véritablement les dernières. Le cœur au contraire qui meurt le dernier dans l'anesthésie est le premier organe qui meure sous l'influence délétère du choléra.

A propos des phénomènes graves que le choléra détermine du côté du cœur, je ne puis m'empêcher de signaler l'un d'eux aux méditations des savants. J'ai observé l'épidémie cholérique en 1835 à Avignon, en 1837 à Avignon et à l'Isle-sur-la-Sorgues et en 1854 à Avignon et à Arlés. A

ces diverses époques j'ai constaté que la cessation plus ou moins complète des battements artériels et de ceux du cœur était toujours corrélative à l'intensité de la période algide ; à tel point qu'il eût été impossible de s'assurer si la période de réaction commencerait par le réveil isolé de la circulation ou par celui de la calorification.

Ce phénomène clinique démontrant la dépendance la plus absolue entre les deux grandes fonctions, la circulation et la calorification, confirme aussi l'enseignement traditionnel de la physiologie officielle à leur sujet. Nul esprit n'eut jamais osé formuler un doute sur la vérité de cet enseignement.

La dernière épidémie cholérique qui, en 1865, a fait de si nombreuses victimes à Toulon, Marseille, et Arles, et dans les environs de ces villes, m'a fourni l'occasion de constater ceci cinq cholériques à Avignon : deux ont eu le choléra tel que je l'avais observé dans les précédentes épidémies, les trois autres ont présenté des phénomènes absolument nouveaux pour moi et qui n'ont été décrits nulle part à ma connaissance. C'est là le motif qui me porte à les consigner ici car ils ne sont pas indispensables à la démonstration que je poursuis.

Dans tout ce qui a été écrit au sujet du choléra, il a été dit que la période algide caractérisée surtout par le froid glacial à la peau et l'absence plus ou moins complète du pouls était suivie de réaction caractérisée particulièrement par le réveil du pouls et le retour de la chaleur, c'est-à-dire de la circulation et de la calorification. Dans ces deux phases bien distinctes, la respiration présente des modifications diverses, mais peu notables au point de vue de la somme d'air atmosphérique introduite dans les voies respiratoires. La théorie chimique qui prétend expliquer la calorification par la combustion du carbone du sang veineux dans l'acte respiratoire par l'oxygène de l'air n'est donc point confirmée par les phénomènes chimiques dans le choléra.

En 1865, en ce qui concerne ces cinq cholériques dont j'ai parlé, chez deux d'entre eux qui ont guéri, la maladie a présenté une marche normale, chez les trois autres qui ont succombé, elle a été tout à fait insolite.

Chez ces derniers à la période algide a succédé une pé-

riode de réaction fort inexplicable, la chaleur s'est substituée peu-à-peu à l'algidité et la sueur visqueuse et froide a été remplacée par une sueur ou moiteur chaude, mais, à ma grande surprise la circulation sanguine est restée absolument anéantie. Le pouls étant tout à fait insensible et les battements du cœur tout à fait imperceptibles. La température s'élevait, la face devenait vultueuse et une sueur chaude et abondante ruisselait sur tout le corps.

Le désaccord manifeste de ce groupe de phénomènes pathologiques me parut si étrange et tellement en contradiction avec les opérations généralement admises au sujet des rapports existant entre la calorification et la circulation que je doutais d'abord de la vérité de mon observation chez mon premier malade ; deux autres m'ont permis ensuite de confirmer sa parfaite exactitude. Il est superflu d'ajouter pendant cette période de réaction si singulière l'angoisse précordiale était extrême, la respiration devenant de plus en plus incomplète.

A Arles, Marseille et Toulon des praticiens distingués m'ont affirmé que leurs observations avaient été conformes aux miennes et que tous les cholériques frappés de la sorte avaient succombé. Les phénomènes cholériques nouveaux de 1865 réduisent à néant les opinions professées et admises sur les rapports entre les trois grandes fonctions, circulations, calorification, respiration. Avant cette épidémie le choléra pouvait être considéré par les vitalistes comme une maladie d'abord exclusive du principe vital mais comment concilier cette opinion avec l'observation du réveil de la calorification malgré l'extinction des battements du cœur.

En résumé, dans l'extinction graduelle de la vie par l'anesthésie qui commence par les facultés supérieures de l'homme et dans l'extinction graduelle de la vie par le choléra opérée en sens inverse il est impossible de s'expliquer tous les phénomènes par la doctrine du vitalisme et par celle du matérialisme. Les autopsies confirment mon opinion. La physiologie qui n'a pu parvenir à démontrer la vérité du vitalisme et du matérialisme n'est pas relevée de cette impuissance par la pathologie. En effet l'éther et le chloroforme ressortent en totalité tels qu'ils étaient entrés dans l'économie vivante sans y laisser la moindre trace

d'altération moléculaire. Comment causent-ils la mort ? En présence du fait expérimental de la mort produite par l'anesthésie et du retour complet à la vie lorsque l'anesthésie est arrêtée au moment où elle allait produire la mort, il n'y a qu'une réponse à faire : Les anesthésiques agissent sur la force qui nous fait vivre en l'isolant seulement de son instrument qui est le corps. Ce précieux enseignement nous apprend encore que la maladie ne peut être qu'un trouble dans le mode normal de l'union du principe de la vie au corps qui l'anime, cette modification précède toujours les altérations de l'intégrité de celui-ci excepté dans les cas de lésions directement physiques.

J'ai choisi le fait expérimental le plus accrédité dans la science dite moderne ainsi que le fait pathologique le plus important de notre époque, l'anesthésie et le choléra, pour démontrer que l'enseignement de Hahnemann sur la nature de l'homme n'était point un intrus dans la science anthropologique même en présence des progrès de la science moderne. Ces progrès mieux compris le confirment au contraire.

Causticum

Dr BAYLE. — Les homœopathes américains nous donnent dans leurs livres d'excellents résumés sur les pathogénésies des remèdes et je me bornerai ce soir à vous lire ce que le Dr Nash écrit sur *Causticum* dans son livre *Regional Leaders*.

« *Causticum* est un remède vraiment unique expérimenté par Hahnemann et classé parmi les anti-psoriques. Sa composition chimique exacte n'est pas connue mais on suppose que c'est une sorte de préparation de potasse. Il a une liste tout à fait longue de symptômes singuliers qui sont néanmoins très sûrs. En premier lieu il a une grande faiblesse comme celle qui caractérise les sels de potasse en général. — Avec *Causticum* c'est une faiblesse pareille à une défaillance, ou un abattement de force, avec tremblement. En cela il ressemble à *Gelsemium*, et il a un autre symptôme en rapport avec sa faiblesse générale qui ressemble à *Gelsemium*, à savoir, la chute des paupières. *Septia*, *Causticum*, et *Gelsemium* forment le trio ayant ce symptôme spécial à un degré très marqué. Maintenant, la fai-

blesse de *Causticum* progresse jusqu'à ce que nous ayons « *paralysie se dessinant graduellement* » ; à vrai dire, la paralysie est un symptôme de *Causticum* et d'une façon générale attaque le côté droit (*Lachesis* le gauche), mais il a aussi des paralysies locales, *celle des organes de la voix, des muscles de la déglutition, de la langue, des paupières, de la face, de la vessie et des extrémités*. D'un autre côté il a tous les degrés de spasmes nerveux, les convulsions de la chorée et les attaques épileptiques, même l'ataxie locomotrice progressive. Je ne puis ici que nommer ces maladies, mais je mentionnerai plus loin les symptômes et les conditions qui paraissent en rapport avec elles.

Les affections névralgiques sont aussi du ressort de ce remède et sont généralement d'un caractère obstiné. *Causticum* m'a été tout à fait utile dans de pareils cas où les remèdes apparemment indiqués avaient échoué. Un de nos plus anciens et de nos plus éminents auteurs sur la matière médicale raillait la multiplicité des symptômes de ce remède tels qu'on les trouve dans *Les Maladies chroniques*, mais l'épreuve clinique a prouvé que c'était un remède d'une grande utilité et d'une grande étendue d'action. Sur l'esprit il exerce une action très déprimante en accord avec son action générale sur le système nerveux. *Humeur mélancolique ; tristesse ; désespoir* ; est enclin à considérer le côté sombre de toute chose. Cette mélancolie peut provenir de soucis, de chagrins ou de peines ; elle provient souvent d'un chagrin ou d'une peine de longue durée et elle mérite d'être rappelée ici à côté de celle d'*Ignatia*, de *Natrum muriaticum* et de *Phosphori acidum*.

Ceci est l'humeur prépondérante de *Causticum*, mais elle peut alterner avec une humeur anxieuse, irritable ou hystérique. Nous avons déjà parlé de la paralysie des paupières. La vision est souvent affectée ; il y a une apparence de gaze devant les yeux comme s'il y avait un brouillard ou un nuage. C'est souvent le cas au début de la cataracte et *Causticum* la guérit souvent.

Dans les oreilles il y a du grondement, du tintement, du bourdonnement et toutes sortes de bruits. C'est un de nos meilleurs remèdes pour la surdité avec ces bruits. La répercussion des sons, spécialement de la propre voix du patient, trouve ici son remède. Dans ce cas, les oreilles (à l'exté-

rieur) brûlent et sont très rouges. *Sulfur* aussi a ce symptôme d'une manière prononcée ; et précisément ici nous pouvons dire qu'il y a de nombreuses ressemblances entre ces deux remèdes et ils se suivent bien l'un l'autre spécialement dans les maladies chroniques.

Sur la face nous avons quatre symptômes particuliers prononcés :

1° Couleur jaune de la peau ; un jaune maladif (non lictère) ;

2° Paralysie d'origine rhumatismale ou psorique ;

3° Prosopalgie de la même origine ;

4° Raideur des mâchoires ; ne peut pas ouvrir la bouche.

Ce dernier symptôme semble aussi être rhumatismal et se trouve en accord avec le rhumatisme déformant dont nous parlerons davantage plus loin.

Sur la langue nous avons : 1° Paralysie, ou parole peu distincte sans paralysie complète (*Gels.*) ; 2° langue avec enduit blanc sur les côtés, rouge au milieu ; mais pas aussi nettement dessiné qu'avec *Veratrum viride*.

La gorge est fortement influencée par *Causticum*, « Douleur brûlante dans la gorge non aggravée par la déglutition ; la douleur est dans les deux côtés et semble provenir de la poitrine ».

« Sensation d'ulcération et titillation dans la gorge avec toux sèche et un peu d'expectoration après avoir beaucoup toussé ».

Ceci encore est semblable à *Sulfur* qui a brûlure dans la gorge, plus sur le côté droit. J'ai trouvé que, si *Sulfur* ne soulageait pas, *Causticum* donné après lui soulageait habituellement.

Canal intestinal. Sensation de chaux en train de se calciner dans l'estomac avec montée d'air. Guernsey vantait ce symptôme et le considérait comme sûr. Je ne l'ai pas vérifié. *Causticum* est un de nos meilleurs remèdes pour les troubles de l'anوس et a des symptômes très particuliers. « Constipation, besoin d'aller à la selle fréquent mais inefficace ». (*Nux*). « Désir inefficace fréquent pour la selle, avec beaucoup de douleur et d'effort, avec rougeur de la face ». « La selle s'évacue mieux dans la station debout. » « Hémorroïdes faisant obstacle à la selle, gonflées ; prurigineu-

ses ; cuisantes ; avec sensation d'ulcération ; d'humidité ; de piqure ; brûlure ; comme ulcérées et endolories, aggravées en marchant, en y pensant, par suite de la prédication et des efforts de voix. » Tous ces symptômes ont été vérifiés maintes et maintes fois. Il y a encore d'autres symptômes dans cette région qui sont très précieux, mais nous n'écrivons pas une matière médicale complète et nous nous contenterons d'ajouter que dans les troubles de l'anus nous devons laisser *Causticum* se placer au premier rang dans notre esprit quand nous sommes en quête de *simillimum*. Nous ne savons pas dans quelle région apparaîtra le symptôme singulier et caractéristique qui mène au *simillimum*, mais nous devons être sur le qui-vive pour le reconnaître promptement.

Causticum a aussi une action très marquée sur les organes urinaires, comme en témoignent les symptômes suivants : « Démangeaison de l'orifice de l'urèthre, constant désir inefficace pour uriner, fréquentes évacuations de quelques gouttes seulement, avec spasmes dans le rectum et constipation. »

Ici *Causticum* est comme *Nux vomica* et *Cantharis* et je guéris une fois un cas chronique de cystite chez une femme mariée qui durant des années avait défié les meilleurs efforts de plusieurs médecins de la vieille école remarquables par leur habileté. Il y avait dans ce cas un autre symptôme qui était prononcé et c'était une sensation de douleur ou d'ulcération. Nous nous étendrons davantage sur ce dernier symptôme quand nous écrirons sur les sensations. Encore, « rétention d'urine, avec besoin fréquent et urgent, parfois quelques gouttes s'échappent une à une ».

« Emission involontaire d'urine en toussant, en éternuant, en se mouchant ; la nuit en dormant ; en se réveillant. » « Il urine si facilement qu'il ne sent pas le flux et a de la peine à croire dans l'obscurité qu'il est en train d'uriner jusqu'à ce qu'il s'en soit assuré par le toucher ». Je ne connais pas d'autre remède dans lequel cette faiblesse du col de la vessie soit aussi prononcée. *Causticum* affecte aussi l'urine elle-même. « L'urine est chargée d'acide urique et d'urates (Hugues), il y a d'épais dépôts ou sédiments de diverses couleurs allant du foncé au

clair ». Ce sont là quelques principaux symptômes urinaires qui montrent son importance ici.

Organes respiratoires. Enrouement pire le matin, avec sensation d'ulcération et perte subite de la voix. Les muscles laryngiens refusent d'agir ; ne peut prononcer une parole à haute voix. Enrouement chronique persistant après une laryngite aiguë. Enrouement avec voix de basse profonde (comme *Drosera*). Ce sont là tout autant de symptômes sûrs et nul remède ne les fait plus souvent disparaître que *Causticum*. Toute perte de voix peut provenir d'une parésie des cordes vocales ou de causes catarrhales. Alors, descendant le tractus respiratoire, nous avons vive sensation d'ulcération et irritation de la trachée, toux sèche, creuse ; avec sensation d'endolorissement et d'ulcération en bande tout le long de la trachée. *Toux avec douleur dans la hanche et émission involontaire d'urine*. Toux avec sensation comme si on ne pouvait pas tousser assez profond pour faire sortir les mucosités. Toux pire lors de l'expiration (*Aconit.*). *Toux soulagée par une gorgée d'eau froide*. Toux avec impuissance à remonter les mucosités, qu'il faut avaler ; mais la particularité la plus caractéristique dans les symptômes de la toux et de la poitrine, c'est la sensation d'endolorissement ou d'ulcération qui les accompagne. Quelques-unes exprimeront cela comme une sensation de brûlure et dans ce cas nous devons nous rappeler *Iodium* et *Spongia*.

Dans l'influenza, ou ce qu'on appelle maintenant la Grippe, il dispute la première place à *Eupatorium perforatum* et à *Rhus toxicodendron*. Ces trois ont une sensation de lassitude, d'endolorissement, de contusion par tout le corps et tous ont la douleur dans la poitrine en toussant, mais si la miction involontaire se trouve présente *Causticum* l'emporte. Nul homœopathe ne peut se permettre d'ignorer l'action de *Causticum* sur les organes respiratoires.

Maintenant relativement au dos et aux extrémités nous avons — raideur et douleur dans le cou et la gorge, les muscles sont sentis comme garottés, pourraient à peine mouvoir la tête. Raideur douloureuse des lombes et du sacrum, spécialement en se levant d'une chaise. Paralysie soit des extrémités supérieures, soit des extrémités infé-

rieures, soit des unes et des autres. Douleur tiraillante, sourde dans les mains et les pieds. Tiraillement et déchirement dans les cuisses et les jambes, les genoux et les pieds, aggravés en plein air et améliorés dans le lit. Faiblesse et tremblement des membres. Inflammations avec contractions des fléchisseurs et raideurs des jointures de nature rhumatismale ou arthritique. Tous ces symptômes et un grand nombre d'autres montrent quel remède utile celui-ci doit être dans son action générale sur le dos et les extrémités et précisément ici; je désire dire que si j'avais à choisir trois remèdes à l'exclusion de tous autres pour le traitement du rhumatisme chronique et de la paralysie, je choiserais *Causticum*, *Rhus tox.* et *Sulfur*. Ces trois remèdes étudiés dans leurs correspondances et leurs rapports l'un à l'autre récompenseront amplement l'étudiant appliqué et *Causticum* se défend bien dans la comparaison. Vous vous rappellerez que j'ai déjà fait allusion aux ressemblances de *Causticum* et de *Sulfur* et je puis continuer cette comparaison ultérieurement. Quoique opposé, au fond, à faire trop de cas des complémentaires et des incompatibles (soi-disant) je désire constater ici qu'il n'y a pas deux remèdes qui sont plus souvent indiqués l'un après l'autre et qui opèrent aussi bien quand ils sont indiqués.

Si Hahnemann n'eût pas donné à l'Ecole homœopathique d'autre remède que *Causticum*, le monde lui devrait encore d'éternelles obligations.

Sensations. — Les *douleurs déchirantes* sont caractéristiques de ce remède. Elles sont souvent paroxystiques. Ceci se rencontre souvent dans la névralgie de la face. Ici encore je désire appeler spécialement votre attention sur la sensation d'endolorissement et d'ulcération. Ceci se rencontre au cuir chevelu, à la gorge, au larynx et à la trachée, à la poitrine, au rectum, à l'anus, à l'urèthre et sur les éruptions. Nous faisons observer que la sensation d'endolorissement n'est pas semblable à celle d'*Arnica* qui est un endolorissement de contusion et principalement musculaire, ni semblable à celle de *Rhus toxicodendron*, qui est un point douloureux de foulure et se rencontre le plus souvent dans les tendons et les gaines des muscles ou dans les tissus aréolaires; mais c'est un endolorissement prin-

ciplement sinon complètement des surfaces muqueuses comme si les parties étaient ulcérées. C'est une sensation importante et très sûre. Ici encore nous avons dans *Causticum* beaucoup de brûlure. Ces brûlures se rencontrent presque partout, et en ceci nous voyons encore sa ressemblance avec *Sulfur*. Maintenant rappelons-nous que les brûlures de *Sulfur* sont associées à la démangeaison, celles d'*Apis mellifica* à la piqure, et celle de *Causticum* à la sensibilité. Ainsi nous devons toujours apprendre à différencier parce que c'est seulement en agissant ainsi que nous pouvons choisir dans une classe et quelquefois dans une large classe l'unique remède ayant les symptômes identiques ou semblables. Les douleurs tiraillantes qui dans un grand nombre de cas finissent par déformer les extrémités de façon à produire cette terrible affection connue sous le nom de rhumatisme déformant, se rencontrent d'une façon aussi prononcée avec *Causticum* qu'avec n'importe quel autre remède, et il est un des agents les plus utiles pour procurer le soulagement ou la guérison.

Causticum est classé parmi les anti-psoriques de Hahnemann. Il est certainement un des remèdes les plus remarquables pour les affections provenant de la suppression de la gale ou des troubles chroniques de la peau comme l'eczéma. Je fus appelé une fois en consultation pour un cas de névralgie faciale qui avait pendant longtemps déjoué l'habileté d'un très bon praticien homéopathe. N'étant pas capable de soulager le cas il était tout démoralisé et comme la douleur et la souffrance étaient très vives il avait eu recours aux calmants avec l'habituel résultat de rendre l'état de la patiente pire qu'il n'était auparavant après que les calmants l'eurent épuisée. En considérant le cas soigneusement, je trouvai, outre l'état d'émaciation et de débilité prononcées de la patiente après une si longue souffrance, que les douleurs venaient en paroxysmes, qu'elles étaient d'un caractère tiraillant et que la malade avait souffert d'eczéma pendant des années, à diverses reprises, avant que cette douleur apparut. *Sulfur* avait été donné mais sans soulagement. Aussi je donnai *Causticum*. Il fut donné à la 200^e et une guérison rapide et permanente fut le résultat. *Causticum* pourrait-il ou non être appelé un antisycotique aussi bien qu'un anti-

psorique, je n'en sais rien. Il est certain que c'est un de nos meilleurs remèdes pour les verrues. Il vient immédiatement après *Thuja* s'il n'est pas son égal. Il est aussi au premier rang pour les vieux ulcères provenant de brûlures. J'ai consacré plus d'espace à *Causticum* que je n'aurais fait d'ailleurs, par la raison que je suis sûr que ce grand remède n'est généralement pas apprécié. Je ne connais aucun remède plus sûr et plus satisfaisant dans son action quand il est indiqué. Généralement aggravation par le beau temps clair, amélioration par le temps humide et pluvieux. (*Nux vom.*, asthme aggravé par le temps sec, amélioré par le temps humide). »

D^r D'ESPINEY. — Un des symptômes mentaux les plus caractéristiques de *Causticum* est Esprit de contradiction.

D^r NOACK. — *Causticum* est utile quand il y a sensation de pression sur les yeux comme si un petit sac de sable était posé sur les paupières fermées.

D^r BERNAY. — *Causticum* est souvent indiqué dans l'entérite muco-membraneuse.

D^r BÉCHET. — Dans le traitement de la fissure à l'anus, *Causticum* et *Arnica* donnent des succès.

D^r NOACK. — De même que *Sedum acre*.

D^r GALLAVARDIN. — Et *Ratanhia*.

D^r NOACK. — Dans le cas d'hémorragie anale on peut songer à *Ledum* et à *Millefolium*, mais d'après les remarques de mon père *Ledum* réussit mieux chez les hommes et *Millefolium* chez les femmes.

Comme *Caust. Pulsat.* a envie d'uriner en toussant.

On peut rappeler au sujet de *Causticum* l'application qu'en faisait le D^r Gallavardin père dans le traitement de la passion génitale, surtout chez les ivrognes. J'ai obtenu dernièrement un succès très probant.

D^r D'ESPINEY. — Dans l'alcoolisme simple en dehors de la passion génitale, *Causticum* est un bon médicament.

D^r GALLAVARDIN. — Ces indications précises de *Causticum* dans le traitement de l'alcoolisme et de la passion génitale ont été publiées par mon père dans ses livres et aussi dans les journaux américains.

D^r BERNAY. — *Causticum* est un remède de la crampe des écrivains, de la paralysie infantile.

D^r D'ESPINEY. — Dans les affections nerveuses la 30^e dilution, à doses rares, est plus efficace.

D^r BERNAY. — Dans les affections ayant leur siège sur les muqueuses, *Causticum* dilution basse est préférable ; les dilutions plus hautes agissent mieux sur les maladies du système nerveux.

D^r GALLAVARDIN. — Et les très hautes dilutions conviennent aux symptômes mentaux, comme si la matière plus dynamisée, en quelque sorte spiritualisée, s'adaptait mieux au traitement des symptômes psychiques.

Séance du 20 février 1913

Sujet à traiter : *Hepar sulfuris*.

LIGUE HOMŒOPATHIQUE INTERNATIONALE CONTRE LE CANCER

Conférence du D^r Nebel à Berlin

Le samedi 30 novembre 1912, le D^r Nebel de Lausanne se rendit à Berlin pour entretenir les homœopathes allemands de ses plus récents résultats sur la question du cancer.

Le soir même de son arrivée, il fit une longue conférence à la Polyclinique de la Société des médecins homœopathes de Berlin. Dans son exposé de cas morbides intéressants, il démontra que le cancer dans certaines circonstances est guérissable. Les remèdes qu'il emploie pour la guérison des malades sont déjà connus par les médecins homœopathes et employés souvent par eux avec de bons résultats. Cependant d'autres remèdes peu connus sont ceux qu'il retire des produits de sécrétion des abcès cancéreux et qu'il prépare en haute dilution. Les cas difficiles, le D^r Nebel les traite avec ces hautes dilutions. La préparation de celles-ci

se fait à l'aide d'une machine à dynamiser, car il est pour ainsi dire impossible pour le médecin de préparer ces hautes dilutions à la main. Le D^r Nebel présenta cette machine à dynamiser qui fut construite sur ses indications par la maison Perdrissat, Blanc et Cie (*Ateliers de constructions mécaniques de précision*. Vevey, Suisse).

D'après la remarque très importante du D^r Nebel l'on obtient surtout de bons résultats dans les cas qui n'ont pas été auparavant traités allopathiquement, opérés, ou soumis au rayons X.

Le lendemain dimanche le D^r Nebel continua sa conférence en montrant de nombreuses préparations microscopiques appuyant les assertions émises la veille. Il communiqua à l'assemblée qu'il était sur le point d'obtenir un sérum avec lequel il se promet d'avoir de très bons résultats pour la guérison du cancer. Ce sérum ne doit nullement être comparé aux sérums allopathiques, mais il doit plutôt être représenté comme un sérum immunisant. L'immunisation est obtenue par ce fait que le cheval infecté par le virus du cancer est désintoxiqué par l'administration de hautes puissances homœopathiques.

Nous souhaitons au chercheur scrupuleux et consciencieux qu'une abondante prospérité surgisse de ses travaux pour le bien de l'humanité souffrante. En tout cas nous sommes persuadés que la voie suivie par le D^r Nebel dans cette question du cancer mènera à des succès plus importants que ceux obtenus par les essais de l'école allopathique.

(*Homœopathische Rundschau*)

1^{er} janvier 1913

D^r MULLER KYPKE,
de Berlin.

LE CLUB DES CÉLIBATAIRES

On raconte que lorsque *Lachesis* était enfant, il soupirait souvent après les anges. Maintenant qu'il a atteint la virilité il met en doute le salut de son âme si même il n'en désespère. Ses amis : *Natrum mur.*, *Lycopodium*, *Pulsatilla* et *Sulfur* souffrent de la même torture morale. Enfant, *Sulfur* aussi désirait être près du trône de Dieu. Il est si épris de contemplation et a tant d'aversion pour le travail !

MARIAGE :

Ils sont tous célibataires comme le sont aussi *Ammonium carb.*, *Baptisia*, *Dioscorea* et *Picric. acid.* Ils aimeraient mieux payer l'impôt que de prendre une femme chez eux. L'idée de mariage apparaît intolérable à *Lachesis*, *Picric. acid.* et *Pulsatilla*.

Lycopodium, *Pulsatilla* et *Sulfur* sont demeurés célibataires pour motifs religieux. Il leur semble que le mariage souillerait leur âme. Ils ont une religieuse horreur du sexe opposé tandis que les autres, simplement, n'ont pas de goût pour l'état de mariage. Quelques-uns disent que *Pulsatilla* déteste les femmes. En réalité il a peur d'elles.

COMPAGNIE :

L'idée de former le Club des Célibataires vint de *Lycopodium*, qui est toujours plus mal quand il est seul.

Les autres sont peu désireux d'une compagnie.

Pulsatilla est un homme de belle apparence, aimable, au teint fleuri, qui est honteux plutôt que timide. Il est si variable d'humeur que nous ne savons pas vraiment s'il aime ou n'aime pas la compagnie.

Sulfur, *Lycopodium*, *Ammonium carb.* et *Natrum mur.* sont les membres timides du Club.

Lycopodium aime la compagnie mais il est mal à son aise parmi les étrangers. Il est variable, il peut maintenant désirer de la compagnie et plus tard se trouver mieux d'être seul.

Pulsatilla et *Lycopodium* ont l'inclination à compatir.

Natrum mur. a cette disposition plus accusée.

Il est embarrassé en présence des autres, ne peut émettre l'urine excepté quand il est seul.

Lachesis désire être seul de façon à pouvoir s'abandonner à son imagination et flotter parmi les nuages. Son imagination doit certainement lui procurer de belles visions, car il prend plaisir à rêver.

ASSOCIATIONS :

Lycopodium et *Lachesis* sont deux avocats subtils, conduisant leur affaire en association dans une ville universitaire où

Sulfur occupe une chaire de philosophie,

Picric acid. est historien.

Ces quatre hommes, dans les années écoulées, ont fourni tant d'efforts qu'ils sont maintenant affaiblis au dernier point.

MENTAL :

Lachesis est prompt à agir et à critiquer. Il peut aisément juger des mérites d'un poème ou d'une comédie et au point de vue artistique découvrir les beautés et les défauts qu'ils contiennent.

Sulfur découvrirait plutôt les pensers philosophiques qu'ils recèlent.

Lachesis et *Natrum mur.* depuis leur déception en amour ont eu beaucoup de chagrin. Ils souffrent tous les deux de maladies causées par le chagrin.

Natrum mur. souffre en silence car la consolation l'aggrave. Il verse rarement des larmes. Ses amis intimes disent qu'il pleurera quand il pensera aux événements passés et qu'il croira être un objet de pitié. Cependant il garde ses peines pour lui et s'appesantit sur elles et avec satisfaction tout comme font *Ammonium carb.*, *Lycopodium* et *Sulfur*.

Lachesis est très communicatif, bavard, passant rapidement d'un sujet à un autre.

Il désire qu'on s'apitoie sur lui jusqu'à un certain point, tout comme fait *Pulsatilla* et la consolation n'aggrave pas.

C'est vrai, il est aussi plein d'idées ridicules et est très profondément affecté par des histoires malheureuses, par de la poésie tendre, quoiqu'il ne compose pas de vers au clair de lune comme fait *Antimonium crud.*

Il nous dit qu'il a deux volontés.

Il mange et parle avec hâte. Nous le voyons souvent essayer vainement d'avalier un morceau qui monte de son estomac à son gosier.

Son activité mentale le rend inconstant puisqu'il entreprendra beaucoup de choses et ne persévérera dans aucune. Ceci n'est pas dû pour beaucoup à son manque d'assurance, — comme pour *Lycopodium* —, mais il manque de ténacité ; aussi il est facilement découragé.

Lachesis et *Pulsatilla* sont très jaloux.

Lycopodium est aussi très émotif. Quand il était enfant il pleurait pour le moindre ennui.

Il était toujours de mauvaise humeur le matin en se levant, donnant des coups de pied et grondant. Il n'a pas encore perdu beaucoup de ce naturel.

A le dégoût de la vie et spécialement le matin comme *Lachesis*.

Il y a quelque temps sa sœur s'enfuit de chez ses enfants.

Il est presque aussi avare que *Pulsatilla*.

Est naturellement méprisant et enclin à la contradiction quoique ne supportant pas la contradiction, ce qui est dû sans doute à sa susceptibilité et à son amour de la vérité logique.

Lui et *Sulfur* sont très hautains. Leurs convictions sont fermes et solides. Ils sont si fermes qu'ils peuvent être obstinés.

Lycopodium est aussi très lent mentalement, mais il s'anime — quoiqu'il devienne anxieux — en se promenant en plein air.

Quand il rencontre de vieux amis, ou quand il reçoit des remerciements il verse des larmes.

Dernièrement il a redouté un échec quand il se préparait à aller devant le tribunal, car il y a quelques années, il fit un procès pénible et le gagna, mais cela l'épuisa. Cela n'a pas diminué son talent, mais son assurance s'en est trouvée abattue.

Il ne possède pas la verbosité et le style fleuri de son associé, mais la pente logique de son esprit, supplée à cela.

Picric acid., quand il essaie d'étudier, a une sensation d'ardeur à l'épine dorsale ; sa tête lui fait mal et il devient pris de vertige.

Souffre de Satyriasis et est très lascif. Ses pollutions nocturnes sans rêves sont épuisantes.

Il se sent fatigué, lourd de partout, spécialement dans les membres et par suite d'effort.

Il est généralement mieux en plein air.

Sa peau est d'une couleur blanc-bleuâtre.

Il est anémique.

L'urine parfois contient du sucre, est bleuâtre, contenant de l'indican.

Après la selle son abdomen se trouve faible ou vide. (*Lachesis*, — *Pulsatilla*, — *Sulfur*.)

En essayant de se servir de ses membres il fait fréquemment des mouvements convulsifs.

Sulfur est un grand gaillard, anguleux, qui marche courbé. Il est très négligent de l'extérieur de sa personne. Dans sa bibliothèque tout est sens dessus dessous. On trouve sa correspondance et ses notes partout, sur le plancher, sur les meubles. Ça et là se trouve un livre qu'il a consulté et qu'il a négligé de remettre sur son rayon.

Mécontent du monde, tel qu'il est, il pourrait le faire accorder avec ses vues philosophiques et alors le monde serait parfait.

N'est pas un misanthrope comme sont *Lycopodium*, *Natrum mur.* et *Pulsatilla* ; mais haïra ceux qui l'offensent — presque autant que *Natrum mur.* — et comme ce dernier traduira souvent sa haine en actes méchants.

Il a besoin qu'on le laisse seul pour s'ensevelir dans sa pensée.

N'est pas bavard, — comme est *Lachesis* — mais a peu de goût pour parler et est indifférent au plaisir.

Son esprit devient lourd durant l'effort mental, et il comprend les questions seulement après répétition.

Peut avoir de belles visions, comme a *Lachesis*.

Est très rapide dans tous ses mouvements.

ODEUR :

Sulfur est sale, néanmoins il ne peut supporter aucune odeur désagréable.

Son nerf olfactif est très sensible ; l'odeur de ses selles persiste longtemps.

Lachesis est très sensible à l'odeur du café.

Lycopodium est sensible aux odeurs fortes.

Natrum mur. souffre de rhinite chronique hypertrophique et a perdu le sens de l'odorat.

Pulsatilla a le sens de l'odorat très aigu pour le tabac.

Ammonium carb. est oublieux, triste et irritable quand le temps est nuageux ou pluvieux.

Toujours fatigué et porté à se coucher.

Manque de chaleur vitale ; toujours pire quand il fait froid ; en plein air, quand le temps est humide.

D^r DEL MAS,

de Hugo (Minnesota).

(*The Homœopathician*, octobre 1912).

Traduction du D^r BAYLE, d'Ammonay.

(A Suivre).

NÉCROLOGIE

LE « PÈRE » CHATAIN

Jean Chatain, médecin vétérinaire à Autun est mort dans cette ville le 16 janvier 1913 à l'âge de 88 ans.

Cet homme que l'on appelait familièrement le père Chatain a fait tant de bien dans sa vie que nous devons consacrer quelques lignes à sa mémoire, car sa bonté n'allait pas seulement aux animaux, elle s'étendait aussi aux hommes et il y a bien peu de familles à Autun qui ne lui doivent un peu ou même beaucoup de reconnaissance.

Né à Autun, le 16 octobre 1824, Chatain fit ses études au collège de sa ville natale et ses études terminées il entra à l'Ecole vétérinaire d'Alfort d'où il sortit en 1846. Il vint s'établir à Autun et y exerça avec succès la pratique vétérinaire allopathique lorsqu'en 1860, en voulant faciliter le velage d'une vache atteinte de maladie charbonneuse, il contracta sa maladie. Ses deux aides également infectés moururent ; chez lui, sans doute plus résistant, le mal se localisa au bras et il eut successivement plus d'une cinquantaine d'abcès. Puis l'œil droit fut pris, conjonctivite kératite et me-

nace d'ophtalmie sympathique ; il allait se faire soigner à Paris par des oculistes en renom, mais leur traitement aboutissant à un insuccès il confia à un compagnon de voyage son malheur d'être borgne, son désespoir et sa crainte de devenir aveugle ; son compagnon lui conseilla de s'adresser à Espanet, médecin homœopathe qui l'avait guéri d'une maladie jugée incurable par les autres médecins. Il alla consulter Espanet à Montélimar et le premier remède reçu fut *Belladonna* qui commença la guérison.

Reconnaissant envers la méthode qui l'avait sauvé, Chatain se mit à étudier l'homœopathie pour l'appliquer en médecine vétérinaire et à partir de ce moment ses succès commencent, il connaît réellement la science de guérir. Sa pratique très étendue lui permet de vérifier les indications de *Nux. V.* dans la colique des chevaux, de *Belladonna* dans la fluxion périodique des yeux des chevaux, de *Mercurius Corosivus* dans la dysenterie des veaux, de *Sabina* dans l'avortement épidémique des vaches, de *Bryonia* dans la fièvre vitulaire, etc., etc.

Il apprend l'allemand pour lire quelques travaux homœopathiques, il vient assister à Paris à quelques séances de la Société médicale homœopathique de France, en devient membre, se lie avec Teste, Chancel père, et voilà Chatain conseillant à tous les malades de son entourage de s'adresser à des médecins homœopathes ; il les aide à suivre leurs prescriptions et c'est ainsi que ce vétérinaire dans sa grande bonté se met à faire de la médecine humaine pour sauver les malades condamnés par les médecins allopathes.

Fort de ses succès dans l'art vétérinaire et connais-

sant les propriétés de *Bryonia* dans la fièvre vitulaire (voir son article sur ce sujet dans le *Propagateur de l'Homœopathie* 1907, p. 247), il eut à conseiller ce remède en 1869 à une jeune femme atteinte de fièvre puerpérale, laissée sans connaissance, presque morte. La malade fut sauvée, on pouvait dire ressuscitée. Et peu à peu les désespérés viennent au Père Chatain, les malades arrivent en foule lui demander son aide.

Lors de la guerre de 1870-71, pendant l'épidémie de variole noire qui sévit, terrible, à Autun, il conseilla à tout le monde et fit prendre avec succès comme préservatif *Vaccinum* à l'intérieur.

Tout ceci éveille bien l'attention de quelques médecins d'Autun et des environs qui s'informent de l'homœopathie et essaient de la pratiquer, mais cela suscite aussi la jalousie de quelques autres qui commencent à avoir un peu de méfiance, qui cherchent le « verre d'eau » et qui même devant la guérison rapide et inespérée de tel de leurs malades devinent les remèdes du Père Chatain. Tout cela n'empêche pas la maison du vétérinaire de devenir un dispensaire populaire et gratuit pour les pauvres gens et même pour les riches. Ne raconte-t-on pas que le Cardinal Perraud, lors d'une affection pulmonaire aiguë prit lui aussi des remèdes homœopathiques et qu'en signe de reconnaissance il légua par la suite à son « vétérinaire » son beau Christ d'ivoire.

On conservera longtemps dans sa région le souvenir de cet homme de bien.

D^r J. GALLAVARDIN.

Médicaments Homœopathiques

SPÉCIALEMENT PRÉPARÉS

PAR LA

G^{DE} PHARMACIE DES BERGUES

H. JUNOD

21, quai des Bergues — GENEVE

D^r **Jules Callavardin.** — Essai de thérapeutique générale, in-12 de 167 p., 2 fr.

D^r **Weiss.** Die Arkana des Theophrastus von Hohenheim (Paracelse).

D^r **J.-H. Clarke.** — The Prescriber, A Dictionary of the new therapeutics. 7^{me} éd. Londres 1911, H. P. C. 12, Warwick Lane. Prix : 5 s.

D^r **H. Naveau.** — Les Etapes de l'Homœopathie, Angers, Siraudeau, 1911.

D^r **Fr. Cartier.** — Précis de Thérapeutique homœopathique des Voies digestives, Paris, Baillière, 1912. Prix : 5 fr.

Annuaire de l'Homœopathie. Paris et province, 1912. En vente dans les Pharmacies homœopathiques.

Transaction of the Eighth Quinquennial homœopathic international Congress, 2 volumes, Londres 1911.

Matière médicale clinique de Farrington. Edition française par le Dr J.-Paul Tessier. Paris Baillière 1913. Prix : 15 francs.

Dr **Fr. Cartier.** — Précis de Thérapeutique homœopathique des Voies digestives, Paris, Baillière, 1912. Prix : 5 fr.

Dr **Fr. Cartier.** — Abriss der homœopathischen Therapie der Krankheiten der Verdauungswege, übersetzt von W. Scharff ; Leipzig, Verlag von Dr Wilmar Schwabe 1913 gr. in-8 272 s. Preis brosch 3,50 Mk, geb, 4,25 Mk.

Drs **F. A. Boericke and E. P. Anshutz.** — The éléments of homœopathie theory, materia medica, practice and pharmacy, Second, revised edition, Philadelphia Boericke and Tafel 1907.

Dr **Hector Crasset.** — L'œuvre de Béchamp (Pierre Jacques Antoine), 2^{me} éd. Paris, Jules Rousset, 1, rue Casimir Delavigne 1913. Prix : 3 francs.

Dr **Jules Gallavardin.** — Les effets alternants de Hahnemann. Etude de Physiologie thérapeutique. Lyon, 1913. — 1 franc.

Dr **Gallavardin (Père)** — Causeries cliniques homœopathiques Paris 1882. Tome II in-8° de 252 pages contenant le chapitre : « Comment le traitement homœopathique peut améliorer le caractère de l'homme et développer son intelligence ». Prix 5 francs.

Dr **Gallavardin (Père).** — Alcoolisme et criminalité. Traitement médical de l'ivrognerie et de l'ivresse. Paris 1889. Prix : 3 francs.

Dr **Gallavardin (Père).** — Traitement médical de la Passion genitale Paris 1896. Prix 2 francs.

La
Pharmacie Centrale Homœopathique

Hofrat V. Mayer, Cannstatt (Wurtemberg)

*La plus grande et la plus importante pharmacie homœopathique
de l'Allemagne du Sud*

expédie tous les médicaments homœopathiques, les pharmacies domestiques, les Teintures-Mères, et les ouvrages d'homœopathie. Seule pharmacie wurtembergoise préparant exclusivement les médicaments homœopathiques qui, de ce fait, sont tous de qualité supérieure. Expédition prompt et soignée.

Grand Prix-Courant illustré gratis et franco

JOURNAUX

Revue Homœopathique française, organe mensuel de la
Société Française d'Homœopathie, 50, rue Vital, PARIS.
Abonnement : France et Etranger : 15 fr.

Le Journal Belge d'Homœopathie, 34, rue des Baguettes,
GAND (Belgique).
Abonnement Belgique : 5 fr. Europe : 6 fr. 50. Le numéro :
1 fr.

Journal d'Homo-homœopathie, 42, rue de la Tour, Paris.

L'Homœopathie française, revue mensuelle, 45, rue de Lis-
bonne, Paris.
Abonnement : France : 20 fr. Etranger : 25 fr. Le numéro :
2 fr.

L'Homœopathie synergique, 2, rue Nouvelle, Paris. Le
numéro, 0 fr. 25.



SERVICE DES ÉCHANGES

Homœopathische Rundschau.

Wallstrasse, 71, Charlottenburg (Allemagne).

Leipziger populære Zeitschrift für Homœopathie.

Querstrasse, 5, Leipzig, (Allemagne).

The Homœopathic World.

12, Warwick Lane, Londres, (Angleterre).

Medical Century.

New-York.

The Homœopathic Envoy.

The Homœopathic Recorder.

1011, Arch Street, Philadelphia, (Etats-Unis d'Am.).

Revista homeopatica.

Calle Jovellanos, 2 pral, Barcelone (Espagne).

Revista homœopathica brazileira.

Praça Tiradentes, 32, Curityba, Parana (Brésil).

Annaes de Medicina homœopathica.

Rua da Quitanda, 135, Rio de Janeiro (Brésil).

Rivista omiopatica e l'Omiopatia in Italia.

Via XX Settembre, 50, Turin, (Italie).

The Indian Homœopathic Review.

203-1, Cornwallis Street, Calcutta (Indes Angl.).

The Homœopathician.

Homœopathician publishing C°, Harrisbrug, Penna
(Etats-Unis d'Amérique).

La Homeopatia practica.

Paseo de Gracia 110, Barcelone, (Espagne).

Allgemeine homœopatische Zeitung.

Querstrasse 5 (Leipzig).

Le Gérant : J. GALLAVARDIN.

Imprimerie Ed. Vallier, rue Emile-Gueymard, Grenoble.

Pharmacie Homœopathique

Fondée en 1879

Spéciale

Fondée en 1879

FRÉDÉRIC BINDER

PHARMACIEN

36 — Rue du Marché — 36

GENÈVE

PHARMACIE HOMŒOPATHIQUE

SPÉCIALE

DU

Docteur JACQUES DORE

Docteur en Pharmacie

DOCTEUR EN MÉDECINE

2, Boulevard Carnot, 2 — TOULOUSE

Hautes dilutions préparées à la main et à l'alcool

Médicaments Homœopathiques

DE LA

PHARMACIE CENTRALE HOMŒOPATHIQUE

Hofrath W. Mayer (Cannstatt)

La plus grande pharmacie homœopathique de l'Allemagne du Sud

Dépositaire Général :

PHARMACIE GOLAZ

VEVEY

Vis-à-Vis de
l'Hôtel des Trois-Couronnes

Pharmacie Homœopathique Spéciale

25, Boulevard Saint-Martin, Paris

A. PEUVRIER

Pharmacien de 1^{re} classe, Ex-Interne des Hôpitaux de Paris,
Successeur de Bourdet et des frères Catellan

Teintures mères homœopathiques, préparées à la pharmacie, selon les prescriptions du codex homœopathique
Triturations, globules et granules de préparation toujours récente.

Produits opothérapiques, conservés en ampoules.
Toutes fournitures concernant l'homœopathie.

PHOSPHO-MORRHUINE PEUVRIER

Cette poudre renferme, sous forme de trituration phosphatée, faite selon les méthodes homœopathiques, les produits halogènes et les sels contenus dans l'huile de foie de morue. Elle n'a ni goût, ni odeur désagréables ; elle est d'une digestion parfaite. Cette préparation, destinée à remplacer l'huile de foie de morue, a le grand avantage de pouvoir être prise en toute saison.

Le flacon pour un mois : 3 fr. 50. *Franco* pour la province : 3 fr. 85.

Envoi gratuit à MM. les Médecins qui voudraient en faire l'essai. (S'adresser à M. Peuvrier, 25, boulevard Saint-Martin, Paris).

BROCHURE DE PROPAGANDE

« L'Homœopathie, ses principes, ses avantages, ses résultats. »

Envoi gratuit d'une brochure à toute demande.
Pour MM. les Médecins, le cent : 1 fr. 25.

Paris, 25, boulevard Saint-Martin, Paris.

H610,5
P966

9^{me} Année

28 Février 1913

GENERAL LIBRARY
N° 2

APR 11 1913

UNIV. OF MICH.

LE PROPAGATEUR DE L'HOMŒOPATHIE

Organe mensuel des Médecins homœopathes
et des Partisans de l'Homœopathie de la France et de la Suisse Romande



SAMUEL HAHNEMANN

Aux Bureaux du Journal :

LYON
D^r JULES GALLAVARDIN
4, rue de la Charité, 4
Téléphone 7-08



GENÈVE
D^r HENRY DUPRAT
26, boul. des Philosophes, 26
Téléphone 53-49

1913

LE

PROPAGATEUR DE L'HOMŒOPATHIE

ABONNEMENTS { FRANCE et SUISSE (Un an). 4 Fr.
ÉTRANGER » 5

Rédacteurs du PROPAGATEUR DE L'HOMŒOPATHIE :

D^r **Arnulphy (Bernard)**, de Paris-Eyian. — D^r **Bayle** d'Annonay. — D^r **C. Bernay**, de Lyon. — D^r **C. Castellan**, de Toulon. — D^r **Collard**, d'Annonay. — D^r **J. Coste**, de Saint-Paul-sur-Ubaye. — D^r **Daniel**, de Marseille. — D^r **Henry Duprat**, de Genève. — D^r **d'Espiney**, de Lyon. — D^r **Favre**, de Toulouse. — D^r **Gailhard**, de Marseille. — D^r **Jules Gallavardin**, de Lyon. — D^r **Giraud-Mounier**, de Grenoble. — D^r **Grorichard**, de Dôle. — D^r **Michel Béchet**, d'Avignon. — D^r **Nebel**, de Lausanne. — D^r **A. Noack**, de Lyon. — D^r **Picard**, de Nantes. — D^r **Ubert**, de Neuchâtel (Suisse). — D^r **Vadon**, de Lyon.



Le Propagateur de l'Homœopathie

consacre 24 pages aux articles de ses collaborateurs, mémoires originaux théoriques ou cliniques, revue des livres et des journaux, variétés, etc.

Dans les pages annexes sont publiés tous les documents pouvant intéresser nos lecteurs : bibliographie homœopathique française et étrangère, hôpitaux et dispensaires homœopathiques, renseignements divers concernant l'Homœopathie.

SOCIÉTÉ RÉGIONALE D'HOMŒOPATHIE du Sud-Est de la France et de la Suisse romande

Réunion mensuelle le troisième jeudi de chaque mois, à 8 h. 1/2 du soir, à l'Hôpital homœopathique Saint-Luc, 20, quai Claude-Bernard, Lyon.

Cotisation : 10 fr. par an, payable dans le premier trimestre de l'année. (Adresser les cotisations au D^r Bernay, 16 bis, rue Gasparin, Lyon).

SOCIÉTÉ RÉGIONALE D'HOMŒOPATHIE
du Sud-Est de la France et de la Suisse romande

En raison des fêtes de Pâques la réunion du mois de mars n'aura pas lieu.

La réunion générale de printemps aura lieu à Lyon le dimanche 6 avril 1913.

HOPITAL HOMŒOPATHIQUE SAINT-LUC

20, Quai Claude-Bernard, Lyon.

Chambres payantes

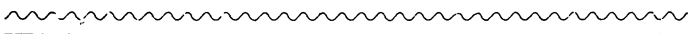
Lits gratuits

Consultations du Dispensaire

BIBLIOTHÈQUE DE L'HOPITAL HOMŒOPATHIQUE

« Quand on veut fonder une bibliothèque, la première chose à faire, c'est de réunir quelques hommes dévoués qui apportent des livres et de l'argent ». Edouard Laboulaye, *Discours populaires*.

Les livres et les journaux constituant la bibliothèque de l'Hôpital homœopathique, sont à la disposition des praticiens qui désirent consulter la littérature homœopathique.



BIBLIOGRAPHIE HOMŒOPATHIQUE

LIVRES

D^r **Fr. Cartier**. — Précis de Thérapeutique homœopathique des Voies digestives, Paris, Baillière, 1912. Prix : 5 fr.

- D^r **J.-H. Clarke.** — The cure of tumours by medicines, with especial reference to the cancer nosodes. Londres, 2 s. 6 d.
- D^r **Pierre Jousset.** — Nouvelles leçons de clinique médicale de l'Hôpital Saint-Jacques. — Paris, 1906.
- D^r **E. Schlegel.** — Die Krebskrankheit. (Le cancer, sa nature, son traitement.)
- D^r **E. Schlegel.** — Die Behandlung der Lungenschwind-sucht nach homœopathischen und diätetischen Grundsætzen. 2^{me} édition, Brugg, 1909. Prix : 1 Mark.
- D^r **G. Sieffert.** — Introduction générale à la Thérapeutique positive. Paris, Maloine, 1910, 1 vol. in-8°, 407 pages, 12 fr.
- D^r **P. Daniel.** — Colloïdes et Eaux minérales. Du mode d'action des Eaux minérales. Paris, Steinheil, 1910, 1 vol. in-8°, 138 pages.
- D^r **R. Noack.** — Guide Homœopathique Domestique, à l'usage des familles, 2^{me} édition, revue, corrigée et augmentée, in-12 de 258 pages. Prix : 4 fr.
- D^r **G. Sieffert.** — Médecine Homœopathique d'Urgence, à l'usage des familles, 1900, in-12 de 434 pages.
- D^r **J. Dore.** — Etude pharmacologique du *Grindelia robusta*. Toulouse, 1910.
- D^r **H.-C. Allen.** — Materia medica of the nosodes with provings of the X-Ray. Philadelphia, Boericke and Tafel, 1910.
- D^r **Nilo Cairo.** — O D^r Huchard e a Homœopathia (Resposta à Imprensa medica.)

D^r Jules Gallavardin. — Contribution pour servir à l'histoire de l'Hôpital Homœopathique St-Luc de Lyon. Lyon, 1910, in-8, xvi-120 pages. Prix : 2 fr.

D^r J.-H. Clarke. — A dictionary of domestic medicine and homœopathic treatment. 3^me édition.

D^r T.-J.-M. Collet. — Isopathie, système Pasteur par voie interne, démontrant la certitude et l'unité de la science médicale. 2^me édition, Paris 1902. (Vigot frères, rue de l'École de Médecine, 23, Paris).

D^r Jules Gallavardin. — Les Secrets de l'Homœopathie. Liste des Œuvres de Hahnemann. Préface du D^r H. Duprat, de Genève, 1908. Prix : 0 fr. 50.

D^r Jules Gallavardin. — Le D^r Huchard et sa conversion à l'Homœopathie. Genève 1908. Prix : 0 fr. 50.

D^r Jules Gallavardin et Henry Duprat. — Le D^r Huchard et l'Homœopathie, 1909, 0 fr. 50.

D^r Jules Gallavardin. — Allopathie, Homœopathie, Isopathie. Constitution de la Thérapeutique du D^r P. Jousset. Examen critique. 1907, in-8, de viii-96 pages. Prix : 2 fr.

D^r Jules Gallavardin. — Des vrais caractères de la thérapeutique expérimentale (Réponse à M. le D^r Pierre Jousset).

1^{er} fascicule 1908 : 2 fr.

2^me fascicule 1910 : 2 fr.

D^r Jules Gallavardin. — Purgatifs allopathiques et purgatifs homœopathiques. Prix : 0 fr. 75.

Traduit en allemand dans l'*Homœopathische Rundschau* et en anglais dans *The North American Journal of Homœopathy*.

D^r Jules Gallavardin. — La nouvelle édition du Dictionnaire de médecine de Littré et son article sur l'Homœopathie. — Prix : 0 fr. 50.

Flacons et Tubes homœopathiques

Assortiment varié -:- Exécution soignée

VERRERIE E.-P. HAHMANN

à BARMEN (Allemagne)

Flacons et Tubes de toute grandeur (propres et bouchés)

Dr **Jules Gallavardin**. — Essai de thérapeutique générale.
in-12 de 167 p., 2 fr.

Dr **Weiss**. Die Arkana des Theophrastus von Hohenheim
(Paracelse).

Dr **J.-H. Clarke**. — The Prescriber, A Dictionary of the
new therapeutics. 7^{me} éd. Londres 1911, H. P. C. 12,
Warwick Lane. Prix : 5 s.

SOMMAIRE

du précédent numéro du PROPAGATEUR DE L'HOMŒOPATHIE 1912

N° 1

Société Régionale d'Homœopathie du Sud-Est de la France et
de la Suisse Romande. Séance du 16 Janvier 1913.

Ligue homœopathique internationale contre le Cancer. —
Conférence du Dr Nebel, à Berlin.

Le Club des Célibataires, par le Dr Del Mas.

Nécrologie : Le « Père » Chatain.

LE PROPAGATEUR

DE

L'HOMŒOPATHIE

—*—

SOMMAIRE

	Pages
Société régionale d'Homœopathie du Sud-Est de la France et de la Suisse Romande. Séance du 20 Février 1912.....	25
Médecine Clinique : Vertiges, <i>Cocculus</i> , <i>Abrotanum</i> , par le Dr Jules Gallavardin	33
Le Club des Célibataires (<i>Suite</i>), par le Dr Del Mas.....	31
Variété : Soyons bons pour les animaux, par le Dr J. Coste...	45
Nouvelle	48

SOCIÉTÉ RÉGIONALE D'HOMŒOPATHIE du Sud-Est de la France et de la Suisse romande

Séance du 20 février 1913
Présidence du D^r D'Espiney

Hepar Sulfuris

D^r BAYLE. — Le D^r Nash dans son livre *Regional Leaders* nous donne un très bon résumé de l'action d'*Hepar Sulfuris*, les travaux de matière médicale de cet auteur sont très pratiques et je ne saurais mieux faire que de vous donner la traduction de ce qu'écrivit le D^r Nash :

« Ce remède tenant le milieu entre ces deux grands anti-psoriques, *Calc. carb.* et *Sulfur.*, a de très fortes cas-

ractéristiques qui indiquent son emploi dans diverses affections.

Sa plus forte caractéristique est son *hyperesthésie au toucher, à la douleur et à l'air froid*. La malade est si sensible à la douleur qu'elle s'évanouit, même quand la douleur est légère. S'il y a une inflammation ou une enflure à quelque région ou même des éruptions sur la peau, elles sont si sensibles que la malade ne peut supporter qu'on les touche et même que l'air froid souffle dessus. Ceci est pareil à *China off.*, avec cette différence que tandis que ce dernier est sensible au plus léger contact il peut supporter une pression forte. (Les médicaments spécialement aggravés dans l'air froid sont *Arsenicum alb.*, *Calcarea ostr.*, *Hepar sulf.*, *Nux vom.*, *Psorinum*, *Silicea*, *Tuberculinum*). Cette hyperesthésie à la douleur pénètre toute la drogue. Elle est mentale aussi bien que physique car la plus légère cause provoque de l'irritation avec un langage emporté et de l'impétuosité. Après ceci vient l'influence d'*Hepar sulf.* sur le stade de suppuration des inflammations locales. Il intervient seulement quand le pus est sur le point de se former ou est déjà formé. S'il est donné à haute dilution dans le premier cas (c'est-à-dire avant que le pus ne soit formé) et qu'on ne le répète pas trop tôt ou trop souvent, nous pouvons prévenir la suppuration et faire avorter le processus inflammatoire tout entier. Mais si le pus est déjà formé, *Hepar* pressera le pus à pointer et à s'évacuer et favorisera la cicatrisation de l'ulcération ensuite. Je ne suis pas sûr du tout, comme on l'enseigne généralement, qu'il soit nécessaire de le donner à basse dilution pour hâter la suppuration. La plus rapide hâte à pointer, à s'ouvrir et à guérir parfaitement que j'aie jamais vue, se rencontre dans un cas de gros gonflement des ganglions du cou chez un enfant, sous l'action d'une CM^m dynamisation. *Hepar* a une tendance générale aux suppurations, car même les éruptions sur la peau sont susceptibles de former du pus et les plus légères blessures suppurent. (*Graphites*, *Mercurius* et *Petroleum*). Ce remède est aussi très précieux dans les maladies des organes respiratoires. Je l'ai trouvé très utile dans des cas de catarrhe chronique, quand le nez se bouchait chaque fois que le patient sortait à l'air froid. Il

dit qu'il lui semble qu'il prend un nouveau rhume chaque fois qu'il aspire un souffle d'air frais. (*Tuberculinum*): Il est soulagé dans une chambre chaude. Dans le croup, depuis que Bœnninghausen prescrivit ses cinq célèbres poudres, il a toujours été un de nos remèdes classiques. Nous n'employons pas les cinq poudres dans un ordre déterminé comme faisait Bœnninghausen, mais nous les employons seulement suivant les indications. Le croup d'*Hepar* est accompagné d'une toux plutôt grasse, avec de la respiration sifflante et des râles. Toux comme si les mucosités allaient monter, mais elles ne montent pas. Il est rarement indiqué au début, mais intervient plus souvent après *Aconitum* ou *Spongia*. Comme *Aconitum* il semble très efficace dans ces cas provoqués par l'exposition à l'air froid ; mais le croup d'*Aconit* survient le soir après le premier sommeil et celui d'*Hepar* dans les premières heures du matin. Cette tendance aux exsudations croupales sur les membranes muqueuses semble caractéristique d'*Hepar* et elle n'est pas confinée aux organes respiratoires. Kafka en raison de sa faculté de maîtriser de semblables conditions, l'emploie dans l'hydropisie consécutive à la scarlatine, pour la prévenir ou pour la guérir et prétend avoir obtenu de grands succès avec lui. Je crois que c'est un des meilleurs prophylactiques dans ces cas, pour la raison que durant et après le stade de desquamation la peau est extraordinairement susceptible aux effets d'un frisson à l'air froid et que ceci est d'accord avec la caractéristique principale de ce remède. Il fortifie le patient contre cette influence atmosphérique.

Dans le croup, comme dans toutes les autres affections d'*Hepar*, la toux, la difficulté de respirer et tous les autres symptômes sont aggravés par le moindre souffle d'air froid, dont il faut soigneusement préserver le petit malade. Suivant l'ordre descendant le larynx est atteint, puis les bronches et même les alvéoles pulmonaires et la formation d'exsudats croupaux aura lieu si ce remède ne la réprime pas. La respiration dans tous ces cas devient râlante, anxieuse, sifflante jusqu'à la menace de suffocation, de sorte que le patient semble asthmatique. Dans ces cas *Hepar* est souvent capable de soulager, spécialement si cet état est consécutif à un refroidissement grave

et que les symptômes inflammatoires aigus aient été maîtrisés par *Aconitum* ou quelque autre remède indiqué.

Dans l'asthme chronique *Hepar* ressemble souvent à *Natrum sulfuricum*, mais il y a cette différence pour le diagnostic qui est très précieuse. L'asthme d'*Hepar* est aggravé dans l'air froid sec et amélioré par l'humidité, tandis que *Natrum Sulfuricum* est exactement le contraire comme *Dulcamara*. Je ne connais pas d'autre remède ayant cette amélioration par le temps humide aussi prononcée qu'*Hepar*. Il y a une caractéristique qu'il ne faut pas oublier, à savoir, « Tousse dès qu'une partie quelconque du corps vient à être découverte ». (*Baryta* et *Rhus tox*). Ceci se rencontre dans le croup, dans la laryngite, dans la bronchite et la consommation et non seulement la toux est aggravée mais le cas tout entier est aggravé. Puis encore nous devons nous rappeler qu'*Hepar* est un de nos anti-psoriques les plus énergiques et pour cette raison nous devons songer à lui dans toutes les affections du système respiratoire pour lesquelles il a une si forte affinité, spécialement quand ces affections ont suivi la suppression ou la rétrocession d'une éruption de la peau.

En raison de son grand pouvoir sur tous les processus de suppuration nous devrions songer à lui dans tous les abcès des poumons, dans tous les cas naturellement où il est indiqué par les symptômes *in toto*. Sur la gorge nous avons « Sensation de piqûre dans la gorge, comme par une écharde, s'étendant à l'oreille, en avalant et aussi en bâillant ». « Sensation comme si une arête de poisson ou une écharde étaient piquées dans la gorge ». (*Argentum nitr.*, *Dolichos* et *Nitri acidum*), mais apparemment la condition où *Hepar* est le plus souvent utile dans un mal de gorge se rencontre dans cette pénible affection qu'est l'Esquinancie.

Ici, comme dans le croup, il n'est généralement pas indiqué au commencement. Ayant obtenu beaucoup de succès et acquis beaucoup d'expérience dans cette maladie, je puis donner ici les résultats de plusieurs remèdes et leurs indications.

Belladonna. — Fièvre élevée, grosse enflure, rougeur, mal de tête, carotides battantes.

Mercurius vivus. — L'un ou l'autre côté, haleine fétide, langue flasque, humide, portant l'empreinte des dents, et transpiration sans soulagement.

Mercurius proto-iodatus. — Mêmes symptômes, mais début sur le côté droit, et langue recouverte d'un enduit épais, jaune à la base.

Lachesis. — Côté gauche s'étendant à droite, grande sensibilité au toucher, et aggravation après le sommeil.

Lycopodium. — Commence au côté droit, s'étend au côté gauche, avec langue gonflée ayant tendance à sortir de la bouche et obstruction du nez.

Lac Caninum. — Les côtés alternent, aggravation sur un côté un jour, sur l'autre côté le jour suivant.

Hepar sulfuris. — Quand malgré tous les autres remèdes la suppuration paraît devoir se produire et qu'il y a beaucoup de douleur battante. Maintenant, avec chacun de ces remèdes j'ai fait avorter de nombreux cas chez des gens sujets depuis longtemps à l'esquinancie, qui ne s'attendaient pas à pareil résultat, à qui les médecins de la vieille école avaient affirmé qu'ils ne guériraient pas sans suppuration et à la fin je les ai guéris de leur tendance à l'esquinancie. J'ajouterai ici qu'*Hepar* est aussi un grand remède dans l'hypertrophie chronique des amygdales, avec dureté de l'ouïe. Dans ces cas qui sont généralement rebelles, *Baryta carb.*, *Lyc.*, *Plumbum* et d'autres encore doivent être consultés suivant les indications.

Sur le canal alimentaire *Hepar* a une influence prononcée. Nous avons déjà noté son action sur la gorge. L'estomac a tendance à être dérangé et il y a envie de choses acides. (*Veratrum alb.*). C'est souvent le cas dans la dyspepsie chronique et *Hepar* soulage. Cet état de l'estomac se rencontre quelquefois dans le marasme des enfants. Il est souvent accompagné de diarrhée et un très important caractère est que la diarrhée est sûre ; à dire vrai, l'enfant tout entier semble sentir le sur, quelque soin qu'on prenne de le baigner. La selle est sûre aussi d'une façon très prononcée avec *Magnesia carbonica* et *Calcarea carbonica*. Puis il y a une autre condition des intestins, savoir une espèce d'*atonie*. Les selles sont évacuées avec une grande difficulté, même si elles sont molles et comme

de l'argile ainsi qu'elles se présentent quelquefois avec ce remède. Cet état d'atonie se rencontre aussi dans la vessie.

« Miction empêchée, il est obligé d'attendre un peu de temps avant que l'urine sorte, et alors elle coule lentement pendant plusieurs jours ». « Il n'est jamais capable de finir d'uriner ; il semble qu'un peu d'urine reste toujours en arrière dans la vessie ». « Faiblesse de la vessie, l'urine tombe verticalement goutte à goutte et il est obligé d'attendre un certain temps avant qu'il en sorte un peu ». Cette incapacité d'expulsion fait songer à *Alumina*, à *Veratrum alb.* et à *Silicea*. De plus, *Hepar Sulf.* est un grand remède pour la sueur générale ou partielle. Il peut, par exemple, intervenir après *Mercurius* dans le rhumatisme quand le patient transpire nuit et jour sans soulagement et que *Mercurius* ne soulage pas. De même aussi, dans l'esquinancie et dans les gros furoncles et les tuméfactions ; et, soit dit en passant, *Hepar* est un de nos meilleurs remèdes après *Mercurius*, soit dans la pratique homœopathique, soit comme antidote pour l'empoisonnement de la vieille école. Il est aussi le principal antidote à l'empoisonnement par l'iodure de potassium provenant de la même source. Nous ne pourrions nous passer de ce précieux remède ».

D^r COLLARD. — L'indication donnée par Nash sur *Hepar* « Toux comme si les mucosités allaient monter, mais elles ne montent pas » est très exacte. J'ai obtenu un succès dans ces conditions. *Tartarus* a au contraire l'expectoration plus facile.

D^r D'ESPINEY. — Comme *Hepar*, *Rhus* a aussi la sensibilité au froid, le malade tousse par exemple, en sortant la main du lit.

La relation qui existe entre *Hepar* et *Solubilis*, et signalée par Nash, est très réelle et l'association de ces deux médicaments est très efficace dans la blépharite ciliaire. Dans les matières médicales on parle cependant souvent de l'antagonisme de ces deux médicaments.

D^r BERNAY. — Il en est de même pour *Lachesis* et *Nux* que l'on décrit comme antagonistes et cependant leur association est souvent utile.

D^r BAYLE. — Du reste, d'après Nash, il n'y a pas, au

point de vue homœopathique, d'antidotisme vrai, ni incomptabilité entre tel ou tel remède.

Hepar sulfuris, comme remède de la suppuration m'a permis d'avoir un véritable succès dans le cas d'une brûlure de la main. La sœur infirmière qui pansait cette brûlure prévoyait que la suppuration durerait plus de 8 jours, or, dès le lendemain de l'administration d'*Hepar*, la suppuration fut pour ainsi dire tarie, au grand étonnement de la sœur.

D^r BERNAY. — Dans les suppurations osseuses, dans le mal de Pott et dans les douleurs osseuses qui l'accompagnent, *Hepar* trouve son complémentaire dans *Asa foetida*.

D^r GALLAVARDIN. — *Hepar* est le remède des gens violents, très portés à se mettre en colère, chez les ivrognes qui en état d'ivresse sont portés à tuer. C'est aussi le remède des enfants têtus. A ce sujet le D^r Nebel tout récemment me parlait d'un enfant très entêté, faisant des caprices à la moindre observation de ses parents, cet enfant eut un jour une éruption sur la joue. Le D^r Nebel choisit pour lui *Hepar* et ce médicament transforma radicalement le caractère de cet enfant qui devint obéissant, attentif et prévenant. Le D^r Nebel s'informant de l'état de santé antérieur du père retrouva chez l'ascendant l'indication rétrospective d'*Hepar*.

Phlegmon gangreneux diabétique : Echinacea

D^r BAYLE. — Je voudrais attirer votre attention sur la remarquable efficacité d'*Echinacea* dans la suppuration et surtout, ce qui je crois n'est pas encore connu, de son utilité pour la guérison du diabète.

Je fus consulté par un homme qui se plaignait d'avoir à la racine du pouce une petite plaie, fissure dans laquelle il y avait une petite trainée de pus et un léger gonflement, le malade pensait qu'elle était produite par le ciment qu'il avait manié. Je lui prescrivis un pansement simple et *Hepar*.

Au bout de huit jours, aggravation considérable, toute la main est le siège d'un phlegmon, elle était toute noire, l'état général du malade était très mauvais, il était somnolent et j'avais l'impression qu'il était menacé de coma. Je soupçonnais le diabète et en effet l'urine indiquait une forte proportion de sucre.

Me rappelant un travail du Dr Shadwick paru dans la *Revue Homœopathique française* de février 1912 disant que le Dr Meyer recommandait surtout *Echinacea* dans les états infectieux et dans l'empoisonnement du sang je donnais *Echinacea* 3^me dil. en même temps que je demandais à mon confrère le Dr Collard de lui donner ses soins chirurgicaux, (enlèvement de la peau sphacelée, pansements). Le malade guérit rapidement sous l'influence d'*Echinacea* qui fut le seul remède administré et ce qu'il y eut de plus étonnant, c'est que les urines qui contenaient 280 grammes de sucre (4 litres à 75 gr.) n'en décelèrent plus que 45 (3 litres à 15 gr) lors de la guérison du phlegmon. Le malade cesse *Echinacea*, le sucre augmente un peu, il reprend le remède, le sucre descend à 28 gr. puis à 15 gr. et le malade n'urinait plus qu'un litre et demi par jour. Il cesse de nouveau le médicament, le sucre remonte légèrement, il le reprend et le sucre s'abaisse ensuite à 9 gr. Voici donc un cas très probant où *Echinacea* 3 donné seul a eu une influence très marquée sur le diabète.

Dr BERNAY. — Dans un cas d'anthrax de la nuque chez un diabétique, *Hepar*, puis *Lachesis* et *Arsenic* me permirent d'avoir une guérison.

Dr GALLAVARDIN. — J'ai utilisé avec succès l'*Echinacea* 3 dans la Blennorrhagie chronique et surtout dans le rhumatisme blennorrhagique chronique.

Dr D'ESPINEY. — Le mélange d'*Echinacea* et de *Thuja* s'emploie avec utilité en usage externe dans les otites suppurées.

Dr COLLARD. — J'ai été un témoin étonné de la guérison faite par le Dr Bayle ; l'homœopathie recommande plusieurs autres remèdes dans le diabète, Farrington parle beaucoup de l'efficacité de *Lactis acidum*, l'on pourrait aussi vérifier ses indications.

En raison des fêtes de Pâques, la réunion de mars n'aura pas lieu.

La réunion générale de printemps se tiendra à Lyon le dimanche 6 avril. L'ordre du jour sera envoyé prochainement aux membres de la Société.

MEDECINE CLINIQUE

Vertiges : *Cocculus*

Il n'est pas de malaises chroniques qui ne puissent disparaître sans retour. Le tout est de bien savoir choisir le remède qui convient au malade.

Il y a bientôt 6 ans, je traitai une domestique souffrant de vertiges depuis 3 ans. Dans ses précédentes places à St-Etienne, ses maîtres avaient consulté pour elle plusieurs médecins et entre autres un médecin des hôpitaux qui, ne comprenant rien aux vertiges éprouvés par la malade, s'était contenté de l'appeler « Mademoiselle Vertige ». Triste consolation pour un médecin de se moquer des malades qu'il ne peut guérir. Cette personne venue à Lyon dans une nouvelle place souffrit de ces mêmes vertiges et cela pendant un an ; elle n'osait plus se plaindre de peur qu'on se moquât d'elle.

Ses maîtres, un beau matin, la virent si fatiguée qu'ils lui firent raconter l'histoire de ses malaises.

J'intervins alors, et, en raison de ces vertiges matutinaux accompagnés parfois de nausées, je donnai *Cocculus 3*. Le lendemain plus aucun vertige.

Un an après cette guérison, un jour seulement, il y eut une légère tendance au vertige : *Cocculus 3*. Guérison complète qui dure depuis 6 ans.

Vertiges : *Abrotanum*

A côté de *Cocculus*, il est bon de signaler un autre remède des vertiges matutinaux. C'est *Abrotanum*. Ce remède convient surtout dans les cas où il y a pâleur

de la figure, anémie cérébrale, sensation de vide dans la tête, tendance à la syncope, à l'évanouissement. Il est très utile chez les jeunes filles anémiques. Les nausées sont moins marquées dans *Abrotanum* que dans *Cocculus*.

D^r Jules GALLAVARDIN.

LE CLUB DES CÉLIBATAIRES

(Suite)

Ammonium carbonicum.

Se sent défaillant dans une chambre où l'on est entassé.

Doit avoir de l'air pour son appareil circulatoire qui est gravement endommagé. Nous voyons cela dans son saignement de nez et aussi d'après les taches rouges qui se produisent sur sa peau quand il se lave ou se baigne.

Il évite l'eau, autant que le fait *Sulfur*, mais non pour la même raison.

Il souffre d'ozène, avec un écoulement teinté de sang. Dans les années écoulées il eut du coryza aqueux.

Quand il souffre d'un rhume nouveau, son nez devient bouché, spécialement la nuit.

Quand il grince des dents, il a des coups dans les yeux, les oreilles et le nez.

Quoiqu'il soit le chimiste et le bactériologiste de la ville que lui et les autres membres du Club habitent, il n'a pas encore été capable de trouver le germe de ces coups. Son ami *Sulfur* lui dit un jour qu'aucune de ses déductions scientifiques ne contenaient un atome de philosophie, puisqu'il pensait que les microbes étaient la cause et non le résultat des maladies ; attendu que rien n'a établi le fait que la nature soit un bactériologiste expérimentateur.

VOIX :

Ammonium carb. devient enrôlé quand il parle fort.

Il est gêné par l'emphysème, par des symptômes mentaux comme le sont aussi *Lachesis* et *Natrum mur.*

Pulsatilla perd la voix dans une chambre chauffée.

Il expectore dans les rhumes aigus un mucus verdâtre de goût amer ou salé.

Natrum mur. devient enroué quand il parle ; une grande partie de la muqueuse de son naso-pharynx a été cautérisée au nitrate d'argent.

Baptisia, vu en santé, ou dans ces fièvres qui prennent un aspect zymotique avec des écoulements putrides sortant de tous les orifices, a du manque d'appétit accompagné de soif.

L'estomac a une sensation de vide améliorée en plein air.

La langue a une sensation d'épaisseur avec un mauvais goût.

Des ulcères se développent sur la langue.

Lycopodium a des ulcères sous la langue.

Baptisia parfois peut avaler seulement des liquides parce que le moindre aliment solide lui met comme un bâillon.

Des spasmes de l'œsophage surviennent par suite de l'état déprimé de l'économie.

Dit que les parties sur lesquelles il repose ont une sensation de contusion.

Natrum mur. et *Pulsatilla* ont l'engourdissement des parties sur lesquelles ils reposent.

Baptisia, *Ammonium carb.*, *Lachesis* et *Natrum mur.* ont tous leurs maux aggravés en y pensant.

Baptisia a tous les symptômes aggravés en buvant de la bière.

Une de ses sœurs, qui, à sa propre surprise, fut mariée il y a quelques années, se plaint de règles copieuses fréquentes qui parfois prennent un tour vicariant.

Entre les règles, elle a une leucorrhée profuse, âcre et d'odeur repoussante.

Elle a une tendance à avorter à chaque grossesse, spécialement si elle a la grippe.

Après une naissance elle prend facilement la septicémie puerpérale.

Lochies prolongées, âcres et d'odeur très repoussante.

Baptisia imagine qu'il y a quelqu'un avec lui dans le lit, ou il s'agite pour ramasser les morceaux dispersés de son corps.

Baptisia et *Sulfur* sont agités dans leur délire.

De *Dioscorea*, nous savons peu de chose, sauf que, avec *Natrum mur.* il lui arrive de dire ce qu'il n'avait pas l'intention de dire, ou plutôt appelle les choses par des noms impropres, pareillement à *Ammonium carb.* et à *Sulfur*.

Fait des fautes en écrivant.

Penche vers l'imbécillité.

Craint les gens quand il est dans une foule et est très inquiet.

Les dents plombées ont de la tendance à faire mal.

L'appétit est augmenté ; parfois il se plaint de dégoût pour la nourriture.

Goût amer, avec vide à l'estomac, dans le matin. — Le thé lui donne de la flatulence.

Après les repas les éructations sont sures, amères ou fades.

Chaque fois que son estomac lui fait mal il est soulagé s'il peut manger.

Durant les crampes abdominales il s'étire et se renverse en arrière.

Quelquefois il a des douleurs aiguës dans le foie, ressemblant aux coliques hépatiques, s'étendant au mamelon droit et pires en se couchant (*Lycopodium*).

Le rectum présente des hémorroïdes externes, volumineuses, bleuâtres et saignantes ; aussi de la démangeaison due probablement au suintement.

La diarrhée du matin le sort du lit, comme il arrive à *Sulfur*, mais elle est améliorée par le vin (*Chelidonium*). (Tandis que le vin aggrave celle de *Lycopodium* et de *Lachesis*).

La diarrhée est caractérisée par une selle chaude et des gaz.

Les émissions séminales sans rêves sont plus singulières que pour *Picric. acid.*, car elles se produisent sans érection et sans excitation de l'imagination ; c'est-à-dire elles se produisent inconsciemment.

Le désir sexuel est généralement diminué ; quoiqu'il puisse être augmenté parfois.

Le pénis est froid.

Le scrotum est relâché, il excrète une perspiration d'odeur forte.

FRISSON :

Enclin à avoir un frisson après chaque selle, n'importe à quel moment elle se produise, spécialement dans l'après-midi.

Lycopodium a aussi du frisson après la selle et des tremblements après la miction.

Sulfur et *Pulsatilla* ont une sensation de frisson avant, pendant et après la miction.

Natrum mur. frissonne seulement après la miction. Ce frisson est d'autant plus remarquable chez ces cinq membres du Club qu'ils se trouvent tous mieux en plein air.

Natrum mur. est un ingénieur de chemin de fer, qui, pendant qu'il travaillait dans un district marécageux, il y a quinze ans, contracta la malaria, qu'il a convenablement supprimée à l'aide de la quinine.

Depuis lors il s'est amaigri bien qu'il ait un appétit dévorant. Il est anémique.

Des vésicules souvent éclatent sur son visage.

Il ne peut faire effort de ses mains ou de ses bras sans souffrir d'haleine courte qui est spécialement aggravée en marchant rapidement, ou en montant les escaliers.

Il tremble après une excitation émotionnelle.

Son visage a une peau luisante (*Lycopodium*), comme huileuse.

La vue devient trouble en écrivant et fréquemment il voit des zigzags de feu.

MAL DE TÊTE :

L'effort de la vue amène du mal de tête avec une sensation comme si ses yeux étaient tirés ensemble en un strabisme convergent.

Des maux de tête congestifs, périodiques le tourmentent, pareillement à *Sulfur*, *Lycopodium*, *Lachesis* et *Pulsatilla*. De pareils maux de tête suivent le progrès du soleil pendant le jour et l'aveuglent pour ainsi dire.

Le plein air les soulage et une excitation émotionnelle les aggrave, comme cela a lieu avec *Lycopodium* et *Pulsatilla*.

Les trois hommes sortent de leur chambre pour se promener durant leurs maux de tête.

La transpiration de *Natrum mur.* l'améliore mais n'améliore pas son mal à la tête.

Lycopodium a mal de tête lorsqu'il se trouve dans une chambre remplie de monde ou quand il jeûne.

Sulfur raconte aussi que par suite du jeûne il a quelquefois un mal à la tête qui peut être aggravé par le fait de manger. (*Natrum mur.*).

Quand il a faim il est abattu et il tremble.

EVANOUISSEMENT :

Sulfur, *Ammonium carb.*, *Natrum mur.* et *Pulsatilla* sont tout prêts à s'évanouir dans une chambre remplie de monde.

Sulfur s'évanouit en se tenant debout et en étant à la selle.

Lachesis, *Lycopodium* et *Pulsatilla* s'évanouissent dans une chambre chaude ou fermée.

Lachesis avoue que la faim le fait se trouver mal à 11 h. du matin aussi vite que *Sulfur*.

Natrum mur. peut avoir faim à cette heure aussi mais il ne se trouvera pas mal.

Pulsatilla apparaît stupide en entrant dans une chambre chauffée, et comme en fièvre lorsqu'il se réchauffe.

Il est lent en marchant et se précipite au travail.

Pleure quand il a des souffrances ou quand il raconte ses peines et elles sont nombreuses.

Il a besoin de sympathie de la part du docteur et de la part de ses amis.

AIR ET TEMPÉRATURE :

A de la nausée en entrant dans une chambre chauffée en venant du plein air.

Un grand amateur de plein air, il croit qu'il n'y a rien de tel pour garder un homme vermeil et habile.

Ammonium carb. ne s'accorde pas tout à fait avec lui sur ce point ; quoiqu'il ait de la dyspnée et devienne d'une pâleur mortelle dans une chambre chauffée, il ne cherche pas d'air frais.

Son corps a besoin de chaleur et son cœur cherche l'abondance d'air.

Pulsatilla, *Lycopodium*, *Lachesis*, *Natrum mur.* et *Sulfur* ne sont pas chaudement vêtus.

Pulsatilla et *Sulfur* ne peuvent pas porter de sous-vêtements en laine parce qu'ils irritent la peau.

Pulsatilla prétend qu'il a attrapé l'infection malarienne sans qu'il se présente jamais deux accès de même nature et pour laquelle il a été saturé de quinine.

Se découvre durant les trois périodes de l'accès.

Boit avant et après le frisson, mais jamais durant le stade de chaleur.

ALIMENTS ET REPAS :

Il arrive souvent que les membres du Club des Célibataires dinent ensemble et qu'ils montrent leurs désirs et leurs aversions relativement à la table.

Lachesis fait honneur à la table, mais est faible avec une douleur dans l'estomac quand son appétit est augmenté. Cette douleur est aussi familière à *Lycopodium* et à *Pulsatilla*.

Il ne veut pas ses aliments chauds mais il est susceptible d'aggravation par suite d'aliments froids ou de boissons froides.

Il peut parfois avoir une gastrite avec éructations de nourriture par gorgée, comme font *Sulfur* et *Lycopodium*. La nourriture jaillit sans effort.

Sa soif pour de petites quantités ressemble beaucoup à celle de *Lycopodium* ; mais elle peut être inextinguible, avec dégoût pour la boisson.

A aussi crainte des boissons dans certaines maladies.

Il aime beaucoup les huîtres et elles ne lui font pas mal, mais le thé, la salade et le lait, le rendent malade.

Le fruit lui fait du bien quand il en prend. Il aime aussi les aliments farineux ; *Natrum mur.* les aime aussi mais ils lui donnent la diarrhée.

Manger de la mauvaise viande détermine un empoisonnement par ptomaines.

Il est très sensible aux narcotiques ou aux stimulants alcooliques. Il est naturellement ivrogne ; son foie hypertrophié, ses sclérotiques jaunes, son bout de nez rouge nous racontent quelles sont ou quelles ont été ses erreurs.

De la diarrhée résulte de ses assauts de beuverie, avec aggravation au printemps, ou après le sommeil, ou quand le temps est humide et chaud.

La nausée de *Lachesis* ressemble à de la défaillance ; il l'éprouve durant le mal de tête, quand il a faim, après avoir pris du lait, après le sommeil, après un frisson, en

fermant les yeux. Elle semble venir de la poitrine, ou elle est sentie dans la gorge si son col est un peu serré.

Le vertige avec nausée est fréquent en fermant les yeux ou après avoir dormi.

Lycopodium est très flatulent.

Quelques bouchées semblent le rassasier. Des éructations parviennent ou non à le soulager.

Les vêtements le gênent autant qu'ils gênent *Lachesis*, *Pulsatilla* et *Sulfur* de sorte qu'il les desserre.

Se tenir assis penché en avant lui cause de la douleur à l'estomac ; parfois cela soulage *Sulfur*.

Les huîtres et le lait dérangent son estomac et ses intestins.

Il n'aime pas plus le pain (le pain bis spécialement) que ne font *Sulfur* et *Pulsatilla*.

La viande et le café ne le tentent pas ; il préfère les huîtres et les sucreries bien qu'elles le rendent malade.

Ses aliments et ses boissons doivent toujours être chauds, autrement il est aggravé. Les aliments flatulents ne lui conviennent pas.

A de l'aversion pour la nourriture jusqu'à ce qu'il l'ait goûtée ; alors son appétit devient dévorant ; tandis que *China*, qui est aussi noté pour la flatulence, n'a pas d'appétit même après n'avoir mangé qu'une bouchée. Mais *China* a une sensation de plénitude après avoir mangé un peu.

Manger ne soulage pas la sensation de vide ; il cherche toujours quelque chose de plus pour se satisfaire.

Son appétit est insatiable, avec exacerbation à dix heures du matin.

Mal de tête si la faim n'est pas apaisée immédiatement, soulagée en mangeant.

NAUSÉE :

Nausée quand on est à jeun ; durant un frisson ; après des boissons froides ; dans une chambre chauffée ; en allant en voiture et en regardant des aliments, cherche soulagement à ce symptôme par le plein air.

Pulsatilla et *Sulfur* ont la nausée pendant la selle.

DIARRHÉE :

Lycopodium a la diarrhée par suite du fruit et des oi-

gnons, avec aggravation de 4 à 8 h. après-midi et de 3 à 4 heures du matin.

Pulsatilla sera aussi dérangé par la même cause ; l'un et l'autre cherchent du soulagement dans des applications froides.

Sulfur désire que tous ses amis sachent qu'il boit beaucoup et qu'il mange très peu. Il y a d'autres membres du Club qui pourraient parfois émettre la même prétention.

A la vue des aliments il sent son appétit s'évanouir, cependant il peut avoir eu faim vers 11 h. du matin.

La pensée de la nourriture suffira quelquefois à lui donner la nausée ; nul procédé de raisonnement ne l'a rendu capable de comprendre cet appétit capricieux.

Dans son enfance sa mère avait l'habitude de dire qu'il tétait tout le temps, sans profiter pour cela.

Un eczéma de la tête à cette époque fut guéri par quelque espèce de pommade.

Quand il était enfant il aimait beaucoup les aliments crus.

Aujourd'hui il demande des pickles, des sucreries et des boissons alcooliques.

Il ne quitte jamais la salle du Cercle sans s'être bien réchauffé par la boisson et alors il donne libre cours à ses vues philosophiques sur la réforme sociale.

Cependant les liqueurs ne paraissent pas lui convenir ; elles lui dérangent l'estomac, lui donnent de la diarrhée et du mal de tête.

Il a du goût pour la graisse, les boissons chaudes, la nourriture liquide et les mets fortement relevés pour flatter son appétit.

Ne lui parlez pas de lait, ; tout bonnement il ne le prendra pas ; il le déteste et le lait lui donne de l'aggravation.

On peut dire qu'il ne se soucie guère de la viande.

Après le repas il transpire.

Parfois il transpire facilement bien que sa peau soit naturellement sèche.

Ammonium carb. a une faim canine qui parfois peut être absente tandis qu'il a soif comme il en est pour *Sulfur*.

A table ou ailleurs il demande ce qu'il voit plutôt que ce qu'il désire. (*Sulfur*).

Il ne se soucie pas du lait ou de la viande.

Il se régale de bière, d'acides, d'aliments froids et de boissons froides.

Les aliments chauds et les boissons chaudes ne lui conviennent pas.

A bien soif quand il mange (*Lachesis*).

Après avoir mangé est nauséux, frileux et endormi.

Natrum mur. n'aime pas le pain, la viande, les aliments gras, le café et l'eau, mais

Réclame d'abondantes boissons froides quand il a un frisson ou la fièvre.

Il demande une drogue amère, des aliments salés, du poisson, de la bière, des huîtres, du lait et des fruits, spécialement acides.

Son appétit est vorace, cependant il reste émacié, davantage vers les clavicules. (*Lycopodium*).

Voracement affamé vers 10 heures du matin. Après une contrariété il perd son appétit.

Le vin lui aiguise l'appétit, cependant il est sûr d'être pris de vertige s'il prend des boissons alcooliques.

Le café, les légumes et les aliments farineux lui donnent la diarrhée.

Sa transpiration pendant qu'il mange est curieuse à voir.

Pulsatilla ne trouve pas cela étrange.

Natrum mur. nous dit qu'il a habituellement une sensation d'épuisement dans l'estomac et que parfois cette sensation de vide n'est pas accompagnée d'appétit.

Un croassement, comme un croassement de grenouille dans son estomac, peut souvent être entendu par quelqu'un assis près de lui.

Pris de nausée après la selle ; durant le frisson et la fièvre, quand il pense au sel et pendant qu'il souffre,

On remarque souvent qu'il rejette des aliments solides, qui remontent aussitôt qu'ils ont atteint un certain point dans l'œsophage.

Des spasmes de l'œsophage proviennent de la nervosité.

Pulsatilla est si variable en tout ce qui le concerne que, telles un caméléon, ses caractéristiques changeront souvent de couleur. Il ne peut expliquer lui-même pourquoi son appétit peut être maintenant vorace puis manquant ou capricieux.

Il n'aime pas les graisses, la nourriture succulente, le lait ou la viande, spécialement le porc.

Il préfère la bière à l'eau.

Il n'éprouve généralement pas la soif, même avec la bouche sèche.

Tout ce qu'il prend doit être rafraichissant. (Il est si chaud lui-même).

Jusqu'à un certain point les aliments doivent être surs.

S'il prend des aliments gras son estomac est dérangé.

La crème glacée est comme un poison pour lui ; elle lui donne de l'indigestion, des nausées, de la diarrhée et du mal de tête.

La viande de mauvaise qualité lui cause un empoisonnement par les ptomaines.

Il a des éructations nauséuses rances.

Goût amer matin et soir et souvent quand il fume ou chique.

Nausée quand il entre dans une chambre chauffée en venant du plein air, quand il prend des boissons chaudes ; aussi après le lait, et après une mortification.

Dans la diarrhée les selles varient comme quantité et comme qualité.

Fréquemment dit que dans le matin il a un mauvais goût qu'il peut décrire comme visqueux, gluant ou ressemblant à de l'argile.

La salive, le lait, le beurre, la viande et la bière ont un goût doux.

Dans le coryza aucun goût d'aucune sorte, semblable à *Natrum mur.*

BOUCHE :

La langue de *Lachesis* est brillante, avec une sensation d'être embarrassée et elle tremble quand elle est tirée. Elle se prend dans les dents comme fait celle de *Lycopodium*.

La salive est visqueuse et d'odeur répugnante.

On entend souvent dire à *Natrum mur.* qu'il a un cheveu sur la langue ; ceci est dû à la salive gluante qui s'y collecte.

Il a eu autrefois une dartre sur le côté droit de la langue.

Pulsatilla a une salive visqueuse ressemblant à du coton.

Les dents ont tendance à devenir noires.

Quand les dents lui font mal, comme il arrive souvent au printemps, pareillement à celles de *Lachesis* et de *Natrum mur.*, la douleur est soulagée en se promenant lentement en plein air, aggravée par la chaleur et soulagée par le froid, spécialement en tenant de l'eau froide dans la bouche. En cela, il nous faut souvenir de *Bryonia*, de *Chamomilla* et de *Coffea* qui soulagent aussi leur mal aux dents par l'eau froide.

Les dents de *Lycopodium* sont jaunes.

PHARYNX :

Lachesis a beaucoup d'ennui avec ses amygdales, pires du côté gauche et par suite des boissons chaudes.

Lycopodium a aussi de l'ennui avec ses amygdales, pires du côté droit et par suite des boissons froides.

Ammonium carb. a examiné les cultures de la gorge de quelques-uns de ses neveux atteints de diphtérie, mais jamais il n'a pu découvrir sous le microscope pourquoi dans la famille de *Lachesis* la maladie allait de gauche à droite et dans la famille de *Lycopodium* de droite à gauche.

Ammonium carb. l'année dernière eut une scarlatine maligne avec une éruption peu abondante rouge-bleuâtre, persistant plus longtemps que d'habitude et une tendance à la gangrène des amygdales. Ceci lui est également incompréhensible.

RESPIRATION :

Depuis lors il a été incapable de s'endormir sans être pris de suffocation.

Lachesis, *Baptisia*, et *Sulfur* prétendent aussi qu'ils sont pris de suffocation quand ils s'endorment.

Lachesis porte toujours un col lâche, parce que la pression des vêtements autour du cou lui donne comme une sensation d'étranglement ; en fait il ne veut rien de serré nulle part ; c'est sa grande caractéristique.

Un mouchoir, ou le drap de lit ou même la main approchés près de sa bouche ou couvrant son nez lui causent de la dyspnée.

Il ne peut faire un effort de ses mains ou de ses bras sans être à bout de souffle.

Il veut les portes et les croisées ouvertes, mais il n'est

pas court d'haleine du fait de marcher vite ou de monter les escaliers.

La dyspnée est aggravée par les stimulants, la causerie, le sommeil et même par le simple attouchement du larynx, et pour se soulager il s'assoiera penché en avant.

Mange trop et se sent oppressé, mais les renvois améliorent sa gêne. (*Lycopodium*).

Nous voyons beaucoup de ce tableau dans *Carbo. veg.* et dans *Phosphorus* aussi.

Lachesis et tous les membres du Cercle, *Picric acid.* et *Dioscorea* exceptés, ont beaucoup de désordres circulatoires avec bouffées de chaleur.

SOMMEIL :

Tous les membres du Cercle, *Baptisia* excepté, sont agités dans leur sommeil et tous à l'exception de *Dioscorea* et de *Baptisia* ont tendance à se lever le matin non délassés.

Lycopodium, *Natrum mur.* et *Sulfur* dorment sur le dos.

Pulsatilla fait de même avec ses bras sur le ventre, avec ses jambes soit repliées, soit étendues.

Natrum mur. rêvera de voleurs ; se réveille et se met à leur recherche dans la maison.

Rêve souvent qu'il a soif.

Lycopodium et *Natrum mur.* auront des rêves prolongés après une promenade.

D^r DEL MAS,
de Hugo (Minnesota).

(*The Homœopathician*, octobre 1912).

Traduction du D^r BAYLE, d'Annonay.

(A suivre).

VARIÉTÉ

Soyons bons pour les animaux

Sachant combien souvent les adversaires de l'homœopathie attribuent, lorsqu'un fait sans réplique les met à bout d'arguments, à la puissance imaginative des sujets les cures que nous obtenons, il ne me paraît pas

inutile de rapporter ici l'anecdote suivante qui pourra, le cas échéant, servir de réplique à nos amis.

Au cours d'une visite qu'il me fit récemment, un ingénieur agronome de ma famille, lequel, soit dit en passant, se trouva plusieurs fois fort bien d'un traitement homœopathique, me demandait si cette méthode ne serait pas susceptible de donner des résultats chez les animaux.

Il venait en effet de perdre un jeune chien de race très pure et de grand prix, que la maladie du premier âge, malgré le concours de vétérinaires renommés, avait rapidement tué au milieu de phénomènes paralytiques contre lesquels tous les moyens mis en œuvre s'étaient montrés désespérément impuissants. Et cette perte n'était pas seulement sensible parce qu'on tenait à cet animal, mais encore et surtout parce que l'inutilité notoire de l'art vétérinaire en cette circonstance donnait prise à un scepticisme thérapeutique qui n'était pas sans dévoiler aux yeux de mon agronome chargé du souci d'un important cheptel, de très inquiétantes perspectives.

Je répondis que les manifestations et le mécanisme de la vie étant chez les animaux les mêmes que chez les hommes, il était hors de doute que l'action thérapeutique devait être la même chez les uns et les autres. Nul adversaire ne saurait contester cette induction car s'il est admis chez les officiels, en matière de pharmacodynamie, de conclure de l'animal à l'homme, je ne vois pas comment on pourrait contester la légitimité du droit de conclure inversement de l'homme à l'animal. D'ailleurs, ajoutai-je, de tous temps, il y eut des vétérinaires homœopathes et, à titre de démonstration,

je mettais sous les yeux de mon interlocuteur les articles : « Homœopathie vétérinaire » (*Propagateur*, 31 octobre 1908) — et « La petite chienne de Meissonier » (*Propagateur*, 30 septembre 1905).

Puis, nous parlâmes d'autres choses.

Or, le 13 janvier dernier, je recevais une lettre dans laquelle il m'était demandé « ...un médicament... pour ma chienne qui présente tous les symptômes de la maladie du jeune âge, qui m'a fait une victime il y a quelque temps. Je me souviens de l'histoire de la chienne de Meissonier... et voudrais aussi essayer cette méthode là où toutes les autres échouent généralement... »

Je répondis aussitôt, envoyant une série de remèdes accompagnés de leurs indications précises, et conseillant de commencer la cure par l'administration de *Nux vomica* 12. La réponse fut prompte et décisive : le 26 janvier suivant, une seconde lettre m'arrivait, m'apprenant que mes remèdes avaient donné « pleinement et immédiatement satisfaction. Une petite dose de *Nux vomica*, y était-il dit, a sinon guéri définitivement ma chienne du moins fait disparaître tout symptôme alarmant ; une seconde dose répétée à six jours d'intervalle a eu raison de la maladie... Les résultats sont tellement probants que j'adopte la méthode pour tous mes animaux. Je regrette seulement de n'avoir eu l'idée plus tôt ; je n'aurais certainement pas perdu un chien de race, etc... »

Je ne doute pas qu'à la lecture de ce cas clinique, quelque esprit ne me compare à cet empirique que je vis autrefois débitant son baume et dont le boniment se terminait invariablement, entre deux roulements de tambour, par ces mots : « Enfin, Mesdames et Mes-

sieurs, sauf votre respect, mon élixir convient aussi aux animaux ! » Mais je brave leur... esprit. Convaincu que la cellule vivante ne peut se comporter différemment dans les diverses espèces, parce que la vie est immuable et partout identique à elle-même, je ne rougis pas d'appliquer, dans un but thérapeutique, aux êtres inférieurs ce que j'applique aux supérieurs ; et je le proclame d'autant plus volontiers que le résultat ci-dessus montre du moins que les facultés imaginatives, que très vraisemblablement les chiens ne possèdent pas, n'ont été pour rien dans la cure de la très jolie « chienne colley » dont il s'agit.

De nos jours, dans les grandes villes, on commence à mettre des plaques portant l'indication « Soyez bons pour les animaux », l'on pourrait ajouter en dessous « Faites-les soigner par l'homœopathie », cela donnerait peut-être aussi, aux humains qui sont malades, l'idée d'avoir recours à une médecine qui guérit.

D^r J. COSTE.

NOUVELLE

Distinction honorifique accordée à un pharmacien homœopathe

Nous sommes heureux d'apprendre que M. Bernay, qui représente à Lyon depuis de longues années la pharmacie homœopathique et qui est aussi pharmacien de l'hôpital homœopathique St-Luc, vient de recevoir les palmes académiques. Toutes nos félicitations.

D^r **H. Naveau**. — Les Etapes de l'Homœopathie, Angers, Siraudeau, 1911.

D^r **Nilo Cairo**. — Tratamento homœopathico das molestias tropicæs. (Fasciculo 1). Curityba 1909.

Annuaire de l'Homœopathie. Paris et province, 1912. En vente dans les Pharmacies homœopathiques.

Transaction of the Eighth Quinquennial homœopathic international Congress, 2 volumes, Londres 1911.

Matière médicale clinique de Farrington. Edition française par le D^r J.-Paul Tessier. Paris Baillière 1913. Prix : 15 francs.

D^r **Fr. Cartier**. — Précis de Thérapeutique homœopathique des Voies digestives, Paris, Baillière, 1912. Prix : 5 fr.

D^r **Fr. Cartier**. — Abriss der homœopathischen Therapie der Krankheiten der Verdauungswege, übersetzt von W. Scharff ; Leipzig, Verlag von D^r Wilmar Schwabe 1913 gr. in-8 272 s. Preis brosch 3,50 Mk, geb, 4,25 Mk.

D^{rs} **F. A. Boericke and E. P. Anshutz**. — The éléments of homœopathie theory, materia medica, practice and pharmacy, Second, revised edition, Philadelphia Boericke and Tafel 1907.

D^r **Hector Grasset**. — L'œuvre de Béchamp (Pierre Jacques Antoine), 2^{me} éd. Paris, Jules Rousset, 1, rue Casimir Delavigne 1913. Prix : 3 francs.

D^r **Jules Gallavardin**. — Les effets alternants de Hahnemann. Etude de Physiologie thérapeutique. Lyon, 1913. — 1 franc.

D^r **James Tyler Kent.** — Lectures ou Homœopathic materia medica. Philadelphia Boericke et Tafel, 1912.

D^r **James Tyler Kent.** — Repertory.

D^r **Gallavardin (Père)** — Causeries cliniques homœopathiques Paris 1882. Tome II in-8° de 252 pages contenant le chapitre : « Comment le traitement homœopathique peut améliorer le caractère de l'homme et développer son intelligence ». Prix 5 francs.

D^r **Gallavardin (Père).** — Alcoolisme et criminalité. Traitement médical de l'ivrognerie et de l'ivresse. Paris 1889. Prix : 3 francs.

D^r **Gallavardin (Père).** — Traitement médical de la Passion genitale Paris 1896. Prix 2 francs.

D^r **Flasschœn.** — Discours prononcé à l'occasion de l'inauguration de l'enseignement de l'homœopathie à l'École supérieure libre des sciences médicales, Paris Baillière, 1912.

D^r **Louis G. Maglioni.** — L'œil de Marconi. Londres, Spottiswoode, 1913.

D^r **Fr. Cartier.** — Therapeutique des voies respiratoires, Paris, Baillière 1913. Prix 5 francs.

D^r **William Boericke.** — Homœopathic materia medica, 5^{me} édition revue et augmentée. Boericke et Runyon (New-York).

D^r **P. W. Shedd.** — Diseases of the personality by Prof. Th. Ribot, Paris, translated with homœotherapeutic annotations by P. W. Shedd. Philadelphia Boericke et Tafel, 1909.

D^r **John H. Clarke.** — A Dictionary of practical materia medica, 2 vol. Londres. Hom. publ. C°, 1900.

D^r **John H. Clarke.** — Clinical Repertory, Londres, 1904.

VIENT DE PARAITRE

Œuvres complètes

DE

PARACELSE

traduites pour la première fois du latin
et collationnées sur les éditions allemandes

PAR

GRILLOT DE GIVRY

Tome 1^{er}. — Liber Paramirum : Le livre des prologues
De l'entité des astres, de l'entité du poison, de l'entité natu-
relle, de l'entité des esprits, de l'entité de Dieu. Liber Para-
mirum. Des maladies des trois substances.

Prix : 7 fr. 50. Librairie Chacornac, 11, quai S-Michel, Paris.

JOURNAUX

Revue Homœopathique française, organe mensuel de la
Société Française d'Homœopathie, 50, rue Vital, PARIS.
Abonnement : France et Etranger : 15 fr.

Le Journal Belge d'Homœopathie, 34, rue des Baguettes,
GAND (Belgique).
Abonnement Belgique : 5 fr. Europe : 6 fr. 50. Le numéro :
1 fr.

Journal d'Homo-homœopathie, 42, rue de la Tour, Paris.

L'Homœopathie française, revue mensuelle, 45, rue de Lis-
bonne, Paris.
Abonnement : France : 20 fr. Etranger : 25 fr. Le numéro :
2 fr.

L'Homœopathie synergique, 2, rue Nouvelle, Paris. Le
numéro, 0 fr. 25.



SERVICE DES ÉCHANGES

Homœopathische Rundschau.

Wallstrasse, 71, Charlottenburg (Allemagne).

Leipziger populære Zeitschrift für Homœopathie.

Querstrasse, 5, Leipzig, (Allemagne).

The Homœopathic World.

12, Warwick Lane, Londres, (Angleterre).

Medical Century.

New-York.

The Homœopathic Envoy.

The Homœopathic Recorder.

1011, Arch Street, Philadelphia, (Etats-Unis d'Am.).

Revista homeopatica.

Calle Jovellanos, 2 pral, Barcelone (Espagne).

Revista homœopathica brazileira.

Praça Tiradentes, 32, Curityba, Parana (Brésil).

Annaes de Medicina homœopathica.

Rua da Quitanda, 135, Rio de Janeiro (Brésil).

Rivista omiopatica e l'Omiopatia in Italia.

Via XX Settembre, 50, Turin, (Italie).

The Indian Homœopathic Review.

203-1, Cornwallis Street, Calcutta (Indes Angl.).

The Homœopathician.

Homœopathician publishing C°, Harrisburg, Penna
(Etats-Unis d'Amérique).

La Homeopatia practica.

Paseo de Gracia 110, Barcelone, (Espagne).

Allgemeine homœopatische Zeitung.

Querstrasse 5 (Leipzig).

Le Gérant : J. GALLAVARDIN.

Imprimerie Ed. Vallier, rue Emile-Gueymard, Grenoble.

Pharmacie Homœopathique

Fondée en 1879

Spéciale

Fondée en 1879

FRÉDÉRIC BINDER

PHARMACIEN

36 — Rue du Marché — 36

GENÈVE

PHARMACIE HOMŒOPATHIQUE

SPÉCIALE

DU

Docteur JACQUES DORE

Docteur en Pharmacie

DOCTEUR EN MÉDECINE

2, Boulevard Carnot, 2 — TOULOUSE

Hautes dilutions préparées à la main et à l'alcool

Médicaments Homœopathiques

SPÉCIALEMENT PRÉPARÉS

PAR LA

G^{DE} PHARMACIE DES BERGUES

H. JUNOD

21, quai des Bergues — GENEVE

PHARMACIE HOMŒOPATHIQUE DERODE SERGENT, Successeur

Pharmacien de 1^{re} Classe

Ex-Interne des Hôpitaux, Diplômé de la Faculté des Sciences de Paris

43 — Rue de Chateaudun — 43

Commission

PARIS

Exportation

TOUTES LES PRÉPARATIONS HOMŒOPATHIQUES
Spécialement : **Globules, Granules et Comprimés**, préparés
ou inertes, conditionnés ou en vrac, pour Messieurs les
Docteurs et Pharmaciens

TOUTS LES OUVRAGES D'HOMŒOPATHIE

« **LE PETIT MANUEL DE L'HOMŒOPATHIE** »

Brochure de vulgarisation,
exposé clair et succinct de la doctrine : 0 fr. 50

L'Annuaire de l'Homœopathie pour 1912 : 0 fr. 35

PARIS -- 43, Rue de Chateaudun, 43 -- PARIS

La

Pharmacie Centrale Homœopathique

Hofrat V. Mayer, Cannstatt (Wurtemberg)

*La plus grande et la plus importante pharmacie homœopathique
de l'Allemagne du Sud*

expédie tous les médicaments homœopathiques, les pharmacies domes-
tiques, les Teintures-Mères, et les ouvrages d'homœopathie. Seule phar-
macie wurtembergoise préparant exclusivement les médicaments homœopa-
thiques qui, de ce fait, sont tous de qualité supérieure. Expédition prompt
et soignée.

Grand Prix-Courant illustré gratis et franco

Médicaments homœopathiques
Pharmacie GOLAZ, Vevey (Suisse)

H610.5
P966

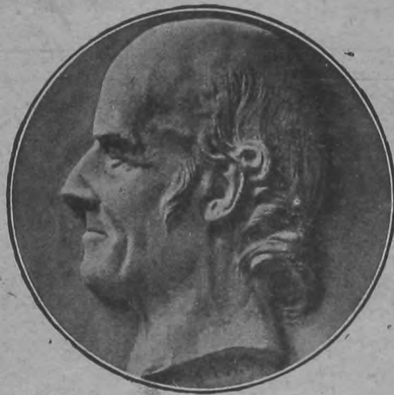
9^{me} Année

31 Mars 1913

GENERAL LIBRARY
JUN - 7 1913
UNIVERSITY OF MICHIGAN

LE PROPAGATEUR DE L'HOMŒOPATHIE

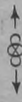
Organe mensuel des Médecins homœopathes
et des Partisans de l'Homœopathie de la France et de la Suisse Romande



SAMUEL HAHNEMANN

Aux Bureaux du Journal :

LYON
D^r JULES GALLAVARDIN
4, rue de la Charité, 4
Téléphone 7-08



GENÈVE
D^r HENRY DUPRAT
26, boul. des Philosophes, 26
Téléphone 53-49

1913

LE

PROPAGATEUR DE L'HOMŒOPATHIE

ABONNEMENTS { FRANCE et SUISSE (Un an). 4 Fr.
ÉTRANGER » 5

Rédacteurs du PROPAGATEUR DE L'HOMŒOPATHIE :

D^r **Arnulphy (Bernard)**, de Paris-Evian. — D^r **Bayle** d'Annonay. — D^r **C. Bernay**, de Lyon. — D^r **C. Castellan**, de Toulon. — D^r **Collard**, d'Annonay. — D^r **J. Coste**, de Saint-Paul-sur-Ubaye. — D^r **Daniel**, de Marseille. — D^r **Henry Duprat**, de Genève. — D^r **d'Espiney**, de Lyon. — D^r **Favre**, de Toulouse. — D^r **Gailhard**, de Marseille. — D^r **Jules Gallavardin**, de Lyon. — D^r **Giraud-Mounier**, de Grenoble. — D^r **Grorichard**, de Dôle. — D^r **Michel Béchet**, d'Avignon. — D^r **Nebel**, de Lausanne. — D^r **A. Noack**, de Lyon. — D^r **Picard**, de Nantes. — D^r **Ubert**, de Neuchâtel (Suisse). — D^r **Vadon**, de Lyon.



Le Propagateur de l'Homœopathie

consacre 24 pages aux articles de ses collaborateurs, mémoires originaux théoriques ou cliniques, revue des livres et des journaux, variétés, etc.

Dans les pages annexes sont publiés tous les documents pouvant intéresser nos lecteurs : bibliographie homœopathique française et étrangère, hôpitaux et dispensaires homœopathiques, renseignements divers concernant l'Homœopathie.

SOCIÉTÉ RÉGIONALE D'HOMŒOPATHIE du Sud-Est de la France et de la Suisse romande

Réunion mensuelle le troisième jeudi de chaque mois, à 8 h. 1/2 du soir, à l'Hôpital homœopathique Saint-Luc, 20, quai Claude-Bernard, Lyon.

Cotisation : 10 fr. par an, payable dans le premier trimestre de l'année. (Adresser les cotisations au D^r Bernay, 16 bis, rue Gasparin, Lyon).

SOCIÉTÉ RÉGIONALE D'HOMŒOPATHIE
du Sud-Est de la France et de la Suisse romande

La réunion générale de printemps aura lieu à Lyon le dimanche 6 avril 1913.

HOPITAL HOMŒOPATHIQUE SAINT-LUC

20, Quai Claude-Bernard, Lyon

Chambres payantes
Lits gratuits
Consultations du Dispensaire

BIBLIOTHÈQUE DE L'HOPITAL HOMŒOPATHIQUE

« Quand on veut fonder une bibliothèque, la première chose à faire, c'est de réunir quelques hommes dévoués qui apportent des livres et de l'argent ». Edouard Laboulaye, *Discours populaires*.

Les livres et les journaux constituant la bibliothèque de l'Hôpital homœopathique, sont à la disposition des praticiens qui désirent consulter la littérature homœopathique.

BIBLIOGRAPHIE HOMŒOPATHIQUE

LIVRES

- D^r **Fr. Cartier**. — Précis de Thérapeutique homœopathique des Voies digestives, Paris, Baillière, 1912. Prix : 5 fr.
- D^r **J.-H. Clarke**. — The cure of tumours by medicines, with especial reference to the cancer nosodes. Londres. 2 s. 6 d.
- D^r **Pierre Jousset**. — Nouvelles leçons de clinique médicale de l'Hôpital Saint-Jacques. — Paris, 1906.

- D^r **E. Schlegel.** — Die Krebskrankheit. (Le cancer, sa nature, son traitement.)
- D^r **E. Schlegel.** — Die Behandlung der Lungenschwindsucht nach homœopathischen und diätetischen Grundsätzen. 2^me édition, Brugg, 1909. Prix : 1 Mark.
- D^r **G. Sieffert.** — Introduction générale à la Thérapeutique positive. Paris, Maloine, 1910, 1 vol. in-8°, 407 pages, 12 fr.
- D^r **P. Daniel.** — Colloïdes et Eaux minérales. Du mode d'action des Eaux minérales. Paris, Steinheil, 1910, 1 vol. in-8°, 138 pages.
- D^r **R. Noack.** — Guide Homœopathique Domestique, à l'usage des familles, 2^me édition, revue, corrigée et augmentée, in-12 de 258 pages. Prix : 4 fr.
- D^r **G. Sieffert.** — Médecine Homœopathique d'Urgence, à l'usage des familles, 1900, in-12 de 434 pages.
- D^r **J. Dore.** — Etude pharmacologique du *Grindelia robusta*. Toulouse, 1910.
- D^r **H.-C. Allen.** — Materia medica of the nosodes with proofs of the X-Ray. Philadelphia, Boericke and Tafel, 1910.
- D^r **Nilo Cairo.** — O D^r Huchard e a Homœopathia (Resposta à Imprensa medica.)
- D^r **Jules Gallavardin.** — Contribution pour servir à l'histoire de l'Hôpital Homœopathique St-Luc de Lyon. Lyon, 1910, in-8, xvi-120 pages. Prix : 2 fr.
- D^r **J.-H. Clarke.** — A dictionary of domestic medicine and homœopathic treatment. 3^me édition.

D^r T.-J.-M. Collet. — Isopathie, système Pasteur par voie interne, démontrant la certitude et l'unité de la science médicale. 2^{me} édition, Paris 1902. (Vigot frères, rue de l'Ecole de Médecine, 23, Paris).

D^r Jules Gallavardin. — Les Secrets de l'Homœopathie. Liste des Œuvres de Hahnemann. Préface du D^r H. Duprat, de Genève, 1908. Prix : 0 fr. 50.

D^r Jules Gallavardin. — Le D^r Huchard et sa conversion à l'Homœopathie. Genève 1908. Prix : 0 fr. 50.

D^{rs} Jules Gallavardin et Henry Duprat. — Le D^r Huchard et l'Homœopathie, 1909, 0 fr. 50.

D^r Jules Gallavardin. — Allopathie, Homœopathie, Isopathie. Constitution de la Thérapeutique du D^r P. Jousset. Examen critique. 1907, in-8, de viii-96 pages. Prix : 2 fr.

D^r Jules Gallavardin. — Des vrais caractères de la thérapeutique expérimentale (Réponse à M. le D^r Pierre Jousset).

1^{er} fascicule 1908 : 2 fr.

2^{me} fascicule 1910 : 2 fr.

D^r Jules Gallavardin. — Purgatifs allopathiques et purgatifs homœopathiques. Prix : 0 fr. 75.

Traduit en allemand dans l'*Homœopathische Rundschau* et en anglais dans *The North American Journal of Homœopathy*.

D^r Jules Gallavardin. — La nouvelle édition du Dictionnaire de médecine de Littré et son article sur l'Homœopathie. — Prix : 0 fr. 50.

D^r Jules Gallavardin. — Essai de thérapeutique générale, in-12 de 167 p., 2 fr.

D^r Weiss. Die Arkana des Theophrastus von Hohenheim (Paracelse).

Flacons et Tubes homœopathiques

Assortiment varié -- Exécution soignée

VERRERIE E.-P. HAHMANN

à BARMEN (Allemagne)

Flacons et Tubes de toute grandeur (propres et bouchés)

Dr **J.-H. Clarke.** — The Prescriber, A Dictionary of the new therapeutics. 7^{me} éd. Londres 1911, H. P. C. 12, Warwick Lane. Prix : 5 s.

SOMMAIRES

des précédents numéros du PROPAGATEUR DE L'HOMŒOPATHIE 1913

N° 1

Société Régionale d'Homœopathie du Sud-Est de la France et de la Suisse Romande. Séance du 16 Janvier 1913.

Ligue homœopathique internationale contre le Cancer. — Conférence du Dr Nebel, à Berlin.

Le Club des Célibataires, par le Dr Del Mas.

Nécrologie : Le « Père » Chatain.

N° 2

Société régionale d'Homœopathie du Sud-Est de la France et de la Suisse Romande. Séance du 20 Février 1912.

Médecine Clinique : Vertiges, *Cocculus*, *Abrotanum*, par le Dr Jules Gallavardin

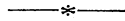
Le Club des Célibataires (*Suite*), par le Dr Del Mas.

Variété : Soyons bons pour les animaux, par le Dr J. Coste.
Nouvelle.

LE PROPAGATEUR

DE

L'HOMEOPATHIE



SOMMAIRE

	Pages
Les Paracelsistes (avec deux portraits de Paracelse), par le Dr J. Gallavardin.....	49
La dose infinitésimale, par le Dr Duprat.....	56
Médecine clinique : Arthrite blennorrhagique, par le Dr Nebel. — Plusieurs cas de <i>Septia</i> , par le Dr J. Gallavardin.....	61
Le Club des Célibataires (<i>Fin</i>), par le Dr Del Mas.....	66
Revue des livres :	71
Dr Fr. Cartier, Thérapeutique des voies respiratoires.	

LES PARACELSISTES

Paracelse, comme médecin, a exploré le vaste champ des sciences chirurgicales et médicales et sa réputation, soit pendant son séjour à Bâle lors de son professorat, soit au cours de ses voyages, devait certainement lui attirer des élèves et des partisans. Ceux-ci surent-ils écouter le maître ? Paracelse était-il trop novateur pour être compris ? « Il avoue lui-même que, malgré les centaines d'élèves qu'il a eus, il n'est parvenu à former qu'un très petit nombre de bons médecins ; il en a formé, dit-il, deux en Hongrie, trois en Pologne, deux

♦ ALTERIVS NON SIT ♦ QVI SVVS ESSE POTEST ♦



♦ AVREOLI ♦ THEOPHRASTI ♦ AB ♦ HOHEN-
♦ HEIM ♦ EFFIGIES ♦ SVE ♦ AETATIS ♦ ♦ 5 ♦

15 A H 88

PARACELSE

d'après une gravure d'Augustin Hirschvogel

ALTERIVS NON SIT QUI SVVS ESSE POTEST



EFFIGIES AVREOLI THEOPHRASTI AB HOHEN-
HEIM SVE ÆTATIS 47
OMNE DONVM PERFECTVM A DEO
INPERFECTVM A DIABOLO

1 941 40

PARACELSE

d'après une gravure d'Augustin Hirschvogel

en Saxe, un en Esclavonie, un en Bohême, un dans les Pays-Bas. » (1) Malgré cette sorte de regret d'avoir eu si peu de partisans, Paracelse semblait déjà prévoir que sa méthode était susceptible de s'étendre davantage puisqu'il formait quelques bons médecins dans des contrées très diverses. Mais il faut bien savoir que des idées nouvelles semées dans le monde scientifique ne gagnent pas seulement des partisans, elles font surgir aussi de nombreux contradicteurs. Les adversaires eux-mêmes de ces idées nouvelles contribuent à leur vulgarisation en corrigeant ce qu'elles peuvent avoir de défectueux et il ne faudrait pas croire que des auteurs qui ont été classés comme adversaires de Paracelse aient été réellement des contradicteurs de son système. La chimie était alors à peine ébauchée comme science et si Paracelse lui a donné une vigoureuse impulsion en utilisant la méthode expérimentale, ses successeurs, partisans ou adversaires, devaient avoir recours à la même méthode expérimentale pour l'approuver ou le contredire. L'opposition même la plus injustifiée qui se dresse en face d'une idée nouvelle n'est-elle pas aussi la consécration des progrès accomplis par cette nouveauté et quand l'antimoine tant prôné par Basile Valentin et Paracelse fut condamné par décret de la Faculté de Paris le 3 août 1566 et défendu par un arrêt du Parlement, cela ne prouvait-il pas que la médecine chimique, vingt-cinq ans après la mort de Paracelse, avait commencé à faire parler d'elle.

L'évolution des idées paracelsiques doit s'étudier pendant la vie de Paracelse et après sa mort et c'est en

(1) Louis Figuier. *Vie des savants illustres de la Renaissance*. Paris, 1868, p. 66.

passant en revue les idées et les œuvres de ses élèves, partisans ou adversaires les plus illustres, que l'on pourra mieux connaître la place importante que l'école de Paracelse a occupée dans l'histoire de la médecine et l'influence prépondérante qu'elle a eue pour le développement des sciences médicales.

Dans cette étude, j'insisterai plus particulièrement sur les Paracelsistes qui ont parlé de la loi des semblables et qui ont su en comprendre la valeur.

OPORIN (1507-1568).

Le premier en date des élèves de Paracelse fut Oporin (Joannes Oporinus, de son vrai nom Herbst). Pour montrer qu'un élève en contact immédiat avec le maître n'est pas toujours apte à le comprendre, il suffit de considérer Oporin. Cet homme, érudit, philologue, copiant des manuscrits grecs pour l'imprimerie de Froben, directeur d'une petite école à Bâle, suivit le conseil que lui donna Œcolampade d'étudier la médecine. Paracelse le prit comme secrétaire lui promettant de lui enseigner dans un an toute la médecine. Quand Paracelse, à la suite de ses démêlés avec les magistrats, fut obligé de quitter Bâle, Oporin prit soin du laboratoire de chimie, puis rejoignit son maître en Alsace, l'accompagnant dans ses nouvelles pérégrinations. Mais cette vie commune ne dura pas longtemps, Oporin avait à souffrir des boutades de son maître : « Paracelse avait prétendu, dit Adelung, qu'on pourrait juger du tempérament d'un homme par la nature alcaline de ses urines, si cet homme avait passé trois jours sans manger. Oporin, voulant faire l'expérience, jeûna pendant trois jours. Au bout de ces trois jours, il parvint, non sans

difficulté, à rendre quelques gouttes d'urine, qu'il se hâta de porter à son maître. Paracelse éclata de rire, le traita de fou et lança contre le mur le verre où se trouvait l'urine. Oporin, mortifié perdit à l'instant ses illusions. Il fut sur le point de quitter son maître. Mais Paracelse se l'attacha de nouveau par la promesse de lui révéler le secret de son laudanum, promesse qui ne fut point réalisée. »

Oporin revint à Bâle, enseigna de nouveau le grec et se fit imprimeur. Pour se venger de son ancien maître il le calomnia, sans doute pour plaire aux magistrats de Bâle, et publia peu après la mort de Paracelse une lettre dans laquelle il l'accuse de s'être adonné à une ivrognerie crapuleuse.

« Quant à ce qui se rapporte à Théophraste Paracelse, mort depuis quelque temps, écrit Oporin, il me répugnerait, assurément de troubler le repos de son âme ; mais je l'ai si bien connu, de son vivant, que je ne consentirais jamais facilement à vivre dans l'intimité d'un homme semblable comme j'ai vécu avec lui. Il est vrai qu'il possédait à un degré admirable l'art de traiter, avec bonheur et promptitude, les maladies de toute espèce ; mais je n'ai jamais pu découvrir en lui nulle piété, nulle érudition. Je m'étonne souvent de voir livrer à la postérité tant d'écrits qu'on affirme venir de lui, et auxquels je ne crois pas qu'il ait jamais pensé même un instant... En rentrant chez lui, il avait l'habitude, surtout s'il était complètement ivre, de me dicter quelque chose de sa philosophie ; et c'était si bien et avec une telle suite dans les idées, qu'il ne paraissait pas que l'homme le plus sobre eut pu parvenir à faire mieux. Je m'attachais ensuite à traduire

cela le mieux qu'il m'était possible en latin. Ce sont ces écrits qui, traduits en latin, en partie par moi, en partie par d'autres, ont été, dans la suite, livrés à la publicité. Jamais Paracelse, pendant tout le temps que j'ai demeuré avec lui, ne s'est déshabillé pour se coucher. Le plus souvent il rentrait, fort avant dans la nuit, tout à fait ivre ; il allait d'abord s'accouder sur son lit tout habillé, l'épée au côté, cette épée qu'il se vantait d'avoir reçue d'un bourreau. Assez souvent ensuite, au milieu de la nuit, se levant brusquement, il se précipitait l'épée nue à la main, et, comme un homme en démence, il frappait à coups redoublés les murs et le plancher de sa chambre, et j'avoue que plus d'une fois, lorsqu'il se trouvait dans cet état, j'ai craint qu'il ne me coupât la tête. Si je devais faire mention de toutes les choses que j'ai dû souffrir auprès de lui, il me faudrait plusieurs jours pour y réfléchir et les raconter ».

Assurément, Oporin n'avait pas bien réfléchi en écrivant cela, car sa lettre est remplie de contradictions. Il s'étonne de voir livrer à la postérité des œuvres qui ne sont pas de Paracelse et il affirme ensuite que les écrits livrés à la publicité lui ont été dictés par lui-même. Il lui dénie toute érudition et il admire sa philosophie. Mais laissons Oporin continuer son récit, il se peint lui-même au naturel.

« Il expérimentait toujours dans son laboratoire ; il y avait toujours sur les charbons allumés, quelque chose en préparation : c'était tantôt quelque alcali, tantôt un sublimé d'huile ou d'arsenic ; tantôt du safran de fer, ou son merveilleux Opodeloch ; Dieu sait tout ce qu'il obtenait par l'action du feu ! Une fois, il man-

qua de m'asphyxier en faisant une expérience, car voulant exécuter l'ordre qu'il m'avait donné d'observer le gaz qui s'élevait dans l'alambic, j'approchais mon nez un peu trop près, lorsque le verre placé sous l'alambic fut cause, en s'écartant, que des vapeurs véneuses emplirent ma bouche et mes narines ; ce qui me suffoqua au point que je tombai en syncope, et que, pour me remettre, on eut besoin de m'inonder abondamment d'eau froide ».

Oporin n'avait certainement pas les qualités nécessaires pour être médecin et l'on comprend très bien que Michel Toxites en publiant le testament de Paracelse en 1574, rappela le conseil que Paracelse avait donné à Oporin de ne pas se faire médecin et de choisir une autre profession.

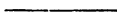
(*A suivre*).

D^r Jules GALLAVARDIN.



LA DOSE INFINITESIMALE

(*Expériences du D^r Cahis, de Barcelone*).



L'emploi de la dose infinitésimale, conséquence légitime de la grande *Loi des semblables* est certainement le fait le plus dangereux de la méthode homœopathique au point de vue de sa propagation et de son développement. Vis à vis des médecins allopathes et vis à vis du profane elle a fait le plus grand tort à notre école, servant de repoussoir aux esprits qui, sans son existence, seraient peut-être venus écouter impartialement l'enseignement de Hahnemann. Pour certains,

pour beaucoup elle paraît être la pierre angulaire de notre doctrine et de nombreux esprits superficiels ou de parti pris se laissent tellement éblouir par elle qu'ils ne voient rien dans l'Homœopathie à côté d'elle et qu'ils définissent celle-ci avec une fantaisie erronée : la méthode qui consiste à employer les médicaments à dose infinitésimale. Mais, en réalité, l'Homœopathie peut se pratiquer sans la dose infinitésimale. Ce qu'il importe, pour faire de la médecine homœopathique, c'est *d'appliquer le remède d'après la loi de similitude*, et ceci peut se réaliser en employant des doses simplement *petites*. Donc, sans recourir à la dose infinitésimale, son épouvantail et son cauchemar, le médecin allopathe peut s'assurer de la vérité homœopathique. Mais la démonstration sera beaucoup plus éclatante et aussi, souvent, moins risquée s'il se décide au maniement de la dose infinitésimale. Ceci est un fait *d'expérience* et les plus beaux raisonnements des plus convaincus des savants matérialistes et des drogueurs de l'école allopathe ne détruisent pas les milliers de faits accumulés depuis Hahnemann en démonstration de l'activité des remèdes infinitésimaux employés correctement d'après la loi des semblables. N'oublions pas que Hahnemann, l'immortel fondateur de l'école homœopathique n'a pas eu l'idée spontanée et simplement imaginative de la dose infinitésimale. Il a commencé par voir la loi de similitude et par la vérifier à l'aide de quantités restreintes de substances médicamenteuses. La pratique de la thérapeutique nouvelle a eu tôt fait de lui apprendre que ces doses substantielles quoique très petites étaient encore trop grandes et, docile à la leçon de l'observation répétée, il a dû scienti-

fiquement les atténuer par le procédé des dilutions successives, allant de la teinture mère ou de la substance à la 30^{me} dilution centésimale.

Ses élèves et ses sectateurs après avoir surabondamment éprouvé l'activité de cette échelle de dilutions, sont allés plus loin, plus haut dans l'infinitésimalité et bien des médecins homœopathes, parmi les meilleurs, emploient couramment les 200^e, 1.000^e, 10.000^e dilutions, etc., et prétendent obtenir souvent de meilleurs résultats avec ces très hautes dilutions qu'avec les basses. Et c'est ainsi que, non seulement en dehors de notre école, mais même dans son sein la question de l'infinitésimalité a pu être le motif de discussions et de dissidences d'une importance secondaire. Il y a les bas dilutionnistes et il y a les hauts dilutionnistes, ceux-là élevant contre ceux-ci les mêmes arguments d'impression que les allopathes répètent contre nous tous.... Rien donc de plus utile et de plus précieux que la possibilité de démontrer expérimentalement l'action des doses infinitésimales. Le D^r CAHIS, de Barcelone, a eu à cœur de poursuivre cette démonstration et nous ne doutons pas que les expériences qu'il a imaginées dans ce but ne deviennent *l'argument irréfutable* de l'activité des doses infinitésimales.

Dans une petite brochure intitulée « *L'Homœopathie démontrée expérimentalement* » il vient de publier le résultat de ces expériences très intéressantes que je suis heureux de relater brièvement.

Partant de ce fait que la *Strychnine* agit sur l'organisme nerveux d'une façon analogue à la toxine du bacille du tétanos, le D^r Cahis a eu l'idée de soumettre des lapins à l'intoxication strychnique et de les soigner,

homœopathiquement par conséquent, avec le poison tétanique atténué. Comme quantité de strychnine injectée le D^r Cahis est allé de la *dose mortelle minima* jusqu'à *cette même dose augmentée du 45 % de sa valeur*. Comme toxine tétanique il a recouru à des mélanges de dilutions selon un procédé de synthèses harmoniques qui lui est personnel ; il me suffira de dire que dans les expériences en question il a employé des dilutions de plus en plus élevées : 30^{me} à 210^{me}, 240^{me} à 420^{me}, 2.700^{me} à 3.300^{me} ; 4.200^{me} à 4.500^{me} ; 5.700^{me} à 6.000^{me}. Le résultat a été que le D^r Cahis a pu ralentir ou neutraliser complètement par la tétanotoxine atténuée l'intoxication produite par la strychnine à doses mortelles et supérieures à la mortelle. Notons que l'action la plus brillante et la plus complète a été obtenue par les dilutions les plus élevées. Parmi les 9 expériences relatées, je citerai les deux suivantes comme types du procédé expérimental et pour donner plus de relief aux résultats ci-dessus indiqués :

SIXIÈME EXPÉRIENCE. — « *Je prends un lapin et je lui injecte dans le péritoine la dose mortelle minimum plus 40 % de strychnine alcaloïde. Je lui injecte ensuite la Tétanotoxine 4.201^{me}, 4.500^{me} C, et je lui donne chaque cinq minutes trois globules de la même préparation jusqu'à neuf fois : L'animal reste abattu pendant deux heures et demie mais échappe à la mort.* »

HUITIÈME EXPÉRIENCE. — « *Je prends un lapin et je lui injecte la dose mortelle minimum plus un 45 % de Strychnine alcaloïde. Je lui injecte ensuite une solution de tétanotoxine 5.701^{me}, 6.000^{me} C, et, après, je lui donne chaque cinq minutes des globules de la même solution. Au bout de douze minutes fort opis-*

« *thotonos que je domine rapidement avec une injection de la même tétanotoxine, mais l'animal reste dans un état semi-convulsif malgré les neuf doses en globules de tétanotoxine chaque cinq minutes. Vingt minutes après l'attaque antérieure un autre fort opisthotonos se répète. Je le domine également de suite avec une autre injection de la même tétanotoxine 5.701^{me}, 6.000^{me} C. Plus tard je lui donne une autre injection pour corriger quelques contractions qui persistent. L'animal échappe à la mort mais reste abattu pendant trois heures environ.* »

Voici des résultats des plus remarquables. Je les propose à la méditation de tous les contempteurs, à plus ou moins d'humour, des doses infinitésimales et de l'Homœopathie. Je les signale aussi à l'attention de ceux de mes collègues homœopathes qui acceptent difficilement la valeur active des dilutions au-delà de la trentième. Leurs confrères hauts dilutionnistes attireraient leurs critiques lorsque, forts de leur observation clinique, ils attribuaient plus de puissance aux hautes qu'aux basses dilutions. Devant les expériences du D^r Cahis et de celles qui viendront les confirmer, la critique devra céder le pas à l'acceptation obligée.

Au cours de ses conclusions, le D^r Cahis prévoit, en ces termes plaisants, la juste réhabilitation qui nous est due :

« *Il pourrait arriver dans le temps, écrit-il, que nous, homœopathes fussions considérés comme les clairvoyants et les allopathes comme les aveugles qui ne savent voir l'importance de l'Homœopathie.* »

D^r Henry DUPRAT.
de Genève,

MÉDECINE CLINIQUE

Arthrite blennorrhagique

Cas I. — A la suite d'une infection extrêmement virulente, une femme était alitée à l'hôpital cantonal de Lausanne et souffrait depuis treize semaines d'un rhumatisme gonococcique du genou droit. Depuis le commencement de son infection il y avait très peu de pertes blanches, par contre la douleur était insupportable et n'était même pas calmée par de fortes doses de morphine. N'ayant retiré aucun bénéfice du traitement à l'hôpital, elle rentra chez elle et me fit appeler.

Si intense était la douleur qu'elle me pria de stationner près de la porte, loin de son lit, d'où j'écoutais son histoire. Ne trouvant pas d'indications très claire de remède homœopathique, les caractères de la maladie ayant été probablement masqués par la morphine, j'ordonnai le remède isopathique *Medorrhinum* CM, une dose chaque jour pendant trois jours.

Dès la première nuit les douleurs diminuèrent, et le sommeil qui pendant de longues semaines l'avait quittée revenait. Le troisième jour les douleurs avaient presque entièrement disparu.

A ce moment ses règles s'établirent et en même temps une périmétrite survint qui céda à quelques doses de *Bryonia* et de *Colocynthis*.

La malade garda le genou ankylosé, résultat des treize semaines du traitement défectueux, mais l'inflammation gonococcique et les douleurs disparurent complètement dans une quinzaine de jours.

Chez cette malade un détail curieux à constater c'est que sur toute la jambe droite malade, depuis le début de la maladie, une très forte activité du système pileux se manifesta, en même temps qu'une pigmentation brune de cette jambe, il y avait une différence très marquée entre les deux jambes. Sur la tête poussèrent aussi une quantité de petits cheveux noirs, la figure était aussi devenue pigmentée. Avec la cessation des douleurs les cheveux tombèrent et la pigmentation anormale disparut.

Une des caractéristiques d'un des plus grands remèdes.

de la gonorrhée chronique, j'ai nommé le *Thuya*, est justement un développement anormal du système pileux, de la barbe et de la moustache chez les *viragines*.

Cas II. — Chez un homme d'une trentaine d'années, il s'établit après infection une arthrite gonococcique de l'articulation temporo-maxillaire avec des douleurs atroces et incapacité d'écarter les mâchoires. Grande fétidité de la bouche, pigmentation brune de la figure et urine caractéristique de *Acidum benzoicum*, urine ayant une très forte odeur et très rouge, odeur de l'urine de cheval. Ce malade avait suivi pendant un mois chez un autre confrère un traitement homœopathique dont la base était *Rhus*.

Benz. Acid. 1000 et des doses intercalaires de *Medorr.* CM effectuèrent une guérison complète au bout de trois semaines.

Cas III. — Un autre jeune homme était depuis six mois incapable de travailler à la suite d'une arthrite gonococcique des deux hanches. Il pouvait à peine se traîner à ma consultation, il était extrêmement amaigri et chez lui aussi la coloration brune du teint était manifeste.

Une forte odeur de la bouche rappelant celle des vapeurs de l'Iode et l'urine très peu abondante, très rouge et de très forte odeur indiquaient *Benz. Acid.*

On se figure la reconnaissance du malade qui venait un mois après m'annoncer qu'il avait repris ses occupations et que ses douleurs avaient complètement cessé. Le traitement fut aussi *Medorr.* et *Benz. Acid.* en doses rares.

La rétention de l'Acide Oxalique est un des effets caractéristiques de la Gonorrhée chronique et il y aurait lieu d'étudier d'une façon précise cette rétention à l'aide d'analyses chimiques.

Dr A. NEBEL,
de Lausanne.

Plusieurs cas de *Sepia*

La *Sepia* n'est pas seulement une couleur chère aux aquarellistes, elle est aussi un remède, spécialement utilisé par les homœopathes et plus particulièrement employé dans le traitement des malaises très divers qu'éprouve la femme à toute époque de sa vie.

Un des symptômes caractéristiques de ce remède, indication que l'on pourrait rattacher à la doctrine des signatures est la présence de taches jaunes, tirant sur le noir, situées sur la face, de préférence sous les yeux, ou en selle sur le nez ou autour de la bouche. Les yeux sont cernés de jaune brun, clair ou foncé, la bouche de même et cette couleur rappelle la teinte spéciale des dessins à la sépia.

Les femmes brunes surtout se trouvent bien de ce remède. Voici quelques cas cliniques très divers où *Sepia* donné à une haute dilution eut de très bons résultats.

Cas I. Constipation : Sepia 300.

Un médecin homœopathe me demande conseil pour une de ses malades qu'il ne peut guérir d'une constipation opiniâtre. En faisant le relevé des symptômes éprouvés par la malade, outre ceux décrits plus haut, je note plus spécialement : Petits boutons cuisants sur la langue. Constipation opiniâtre datant de 3 ou 4 ans et survenue après une grossesse et un accouchement normal. Ces deux symptômes me font choisir *Sepia 300*. Je prescris une seule dose de 10 globules à prendre en une seule fois à sec sur la langue, et cela tous les 7 jours. Après la première dose, douze heures après, il y eut une « grosse selle spontanée ». Après l'amélioration très grande obtenue par *Sepia*, le médecin homœopathe compléta la cure de la constipation par *Graphites*.

Cas II. Constipation : Sepia 300.

Mlle G., 29 ans, institutrice. Troubles nerveux, suite de surmenage depuis dix ans. Douleurs de la nuque derrière la tête, au dos aux épaules et aux reins. Se trouve mieux pendant les vacances, rechute quand elle travaille souvent même après dix minutes de lecture. Règles normales, pertes blanches, bouche et yeux cernés de jaune. Très constipée, l'est moins quand elle va mieux, elle prend depuis longtemps des laxatifs tous les 3 jours, elle a fait quatre saisons à Vichy, sans résultats. Je donne *Sepia 300*, 10 globules dans un demi verre d'eau qui doit être pris en 3 fois dans la journée, et cela un jour sur trois.

Un mois après, grande amélioration, la malade n'a jamais éprouvé autant de bien par un autre traitement, les

yeux sont bien moins cernés, elle n'a pris aucun laxatif. Le lendemain de la première dose du remède, elle a eu une selle spontanée, puis est restée 6 jours sans selle.

Je fais continuer *Sepia* une dose tous les 7 jours, et je prescris en outre pour quelques malaises dus à la digestion, *Nux vom.* 12, *Carbo veg.* 6.

Trois mois après ce traitement, la malade me dit avoir éprouvé 90 pour 100 d'amélioration, elle est de moins en moins constipée, elle est mieux quand elle a ses règles, les yeux et la bouche sont bien moins cernés, elle n'a plus le teint jaune. La gaité est revenue.

Cas III. Annexite : Sepia 300.

Mme G. 39 ans, artiste lyrique, opérée il y a 2 ans, salpingite double, laparotomie, ablation des annexes, anémie consécutive. Le teint a pâli, jauni. Amaigrissement de 10 kilogs.

Trouvant chez cette malade les indications caractéristiques de *Sepia* mentionnées plus haut, je lui prescris ce médicament en lui disant : « Je vous donne ce remède malgré que vous soyez blonde. » Elle m'avoua qu'elle était brune, mais qu'elle se teignait les cheveux en blond. Le médecin doit être comme le confesseur ou le juge d'instruction, il doit faire glisser la malade sur la pente des aveux.

Après deux mois de traitement par ce remède de fond, *Sepia 300*, et par d'autres remèdes intercurrents tels que *Lachesis*, *Hyosciamus*, *Bryonà*, *Apis*, *Coffea*, indiqués par quelques symptômes fugaces, la malade me dit avoir éprouvé un « bien énorme ». Il y a tendance à rechuter après la fatigue et le surmenage.

Deux mois après, c'est-à-dire quatre mois après le début du traitement, la malade m'écrit : « Vos soins me redonnent une seconde jeunesse, et j'en avais tant besoin. »

Cas IV. Métrite, fibrome utérin : Sepia 300.

Une dame de 49 ans, habitant l'Alsace m'écrit qu'elle a une métrite depuis 6 ans et un tout petit fibrome qui lui occasionne des pertes presque constantes. Depuis deux ans surtout elle ne bouge presque plus de son lit ou de sa chaise longue et insensiblement elle perd ses forces. Aggravation dès qu'elle se lève. Un médecin allopathe a donné de l'*ergot de seigle*, de l'*hydrastis*, mais l'estomac de

la malade ne supporte pas des doses fortes de ces médicaments. Un médecin homœopathe a donné divers médicaments : ergot de seigle ou *Secale cornutum* 3^{me} dil. sans grand résultat.

Je prescris *Sepia 300* une dose de 10 globules à sec sur la langue, une seule fois tous les 3 jours et d'autres remèdes intercurrents en cas de métrorrhagie.

Huit jours après avoir commencé *Sepia* « il y a un mieux comme état général ».

Après un mois et demi de traitement la malade m'écrivait : « J'avais souvent essayé *Sepia 3^{me}* sans obtenir de résultat et je me suis trouvée très bien de la *Sepia 300* que vous m'avez envoyée, depuis que je l'ai prise, je n'ai plus de douleurs intérieures. »

Combien de fois j'ai fait la même constatation, succès par une basse dilution, succès par une haute dilution et ceci spécialement chez les malades atteintes de fibrome utérin et auxquelles je donnai *Sepia 300* avec bons résultats alors qu'une dilution plus basse ne produisait qu'un succès relatif.

Cas V. Métrorrhagie : Sepia 300.

Mme L. 20 ans me consulte le 7 mai 1911, et me raconte que ses règles se sont arrêtées le 9 avril 1911 puis sont revenues 3 ou 4 jours après ; depuis elle perd continuellement. Depuis deux mois elle éprouve une sensation de malaise et d'étouffement à la moindre fatigue ; le ventre n'est pas douloureux, les yeux sont cernés, elle n'a pas de pertes blanches, bien qu'elle en ait eu avant et pendant une grossesse.

Il y a deux ans et demi elle a accouché d'un garçon actuellement bien portant, après l'accouchement elle a perdu beaucoup et a conservé des douleurs de ventre pendant 3 ou 4 mois. Elle avait de la dysménorrhée avant sa grossesse, et n'en a plus depuis. Envie de dormir depuis l'accouchement.

Sepia 300, une dose de 15 globules à sec sur la langue, et prise en une seule fois. La malade ne prit aucun autre remède. Le surlendemain les pertes s'arrêtèrent et huit jours après disparut cette sorte d'oppression qu'elle avait depuis 2 ou 3 mois. Depuis ce temps santé parfaite.

Dr Jules GALLAVARDIN.
de Lyon.

LE CLUB DES CÉLIBATAIRES

(Fin)

Pulsatilla dit qu'elle a la même idée toujours répétée.

Lachesis, *Lycopodium*, *Natrum mur.* et *Sulfur* sont somnambules.

La faim réveille *Lycopodium*.

Le besoin d'aller à la selle réveille *Sulfur*.

Les plus légers bruits réveillent *Ammonium carb.*

Lachesis, *Lycopodium*, *Natrum mur.*, *Pulsatilla*, *Picric acid.*, et *Sulfur* peuvent avoir de l'insomnie provenant des pensées qui se pressent dans leur esprit.

Ammonium carb., *Natrum mur.* et *Sulfur* auront parfois de l'insomnie par suite de vertige.

Ammonium carb., *Lycopodium*, *Natrum mur.*, et *Sulfur* se réveilleront souvent comme par suite de frayeur.

CONSTIPATION :

Chez presque tous les membres du Cercle nous trouvons de la constipation, qui chez plusieurs d'entre eux alterne avec la diarrhée.

Lycopodium a une sensation de froid dans le rectum avant la selle.

Natrum mur. et *Sulfur* ont une sensation de froid dans le rectum après s'être réveillés.

Avec *Lycopodium* et *Sulfur* la constipation paraît être due à leurs habitudes sédentaires, cependant il y a dans *Sulfur* beaucoup de congestion portale dont nous devons tenir compte ; mais nous ne pouvons expliquer qu'il lui arrive une selle involontaire en riant, en toussant, en éternuant ou en urinant.

Tous les membres, à l'exception de *Baptisia*, diront qu'une fois ou l'autre ils ont des démangeaisons au rectum.

Natrum mur., *Picric acid.* et *Sulfur* peuvent les avoir pendant ou après la selle.

Lachesis souffre de ces démangeaisons après le sommeil ;

Lycopodium et *Sulfur* dans la chaleur du lit ;

Sulfur jour et nuit, associées avec un suintement ;
Natrum mur. en se promenant ;
Pulsatilla et *Sulfur* avec des sensations voluptueuses ;
 Il est dit que *Natrum mur.* a des hémorragies par l'anus consécutives à la dureté de la selle.

La selle est sèche, morcelée.

Sulfur a une sensation, quand il est assis, comme si l'anus était plein de fourmis.

PEAU :

Sulfur a une peau sale, sèche, rude, prurigineuse, brûlante, ridée, et malsaine.

Elle se gerce aisément en hiver, spécialement après s'être lavé.

Les engelures suppureront et prendront une couleur purpurine ressemblant à *Lachesis*.

La peau de *Lachesis* est bleuâtre partout ; sur le visage, sur les lèvres, aux extrémités ou par places.

Elle développe des anthrax et des furoncles, — comme fait celle de *Sulfur*, — et en outre de la gangrène, des érysipèles, et des pustules malignes.

Ses ulcères, soit profonds, soit superficiels, sont toujours améliorés par la chaleur appliquée sur les endroits malades.

Ammonium carb., *Lachesis*, *Lycopodium*, *Pulsatilla* et *Sulfur* sont ornés de taches de rousseur ou de larges plaques de foie brunes.

Lachesis, *Natrum mur.* et *Sulfur* ont des cicatrices qui se rouvrent facilement.

Dioscorea et *Sulfur* ont des ongles très cassants.

Lycopodium, *Natrum mur.* et *Sulfur* ont aux ongles des envies qui souvent donnent naissance à des panaris. Cette inflammation se voit souvent aussi chez *Dioscorea*, mais il n'y a pas d'envies.

La transpiration de *Sulfur* a une odeur sure, une odeur de fromage.

Lachesis et *Lycopodium* ont une transpiration d'odeur rance, tandis que

Pulsatilla transpire avec une odeur de moisi, parfois douceâtre.

La peau d'*Ammonium carb.* de *Lycopodium*, de *Natrum mur.*, de *Pulsatilla* et de *Sulfur* s'excorie dans les plis.

Lycopodium, *Pulsatilla* et *Sulfur* transpirent seulement sur un côté du corps, ce qui apparaît inexplicable.

RÈGLES :

Les sœurs *Lycopodium*, *Natrum mur.*, et *Pulsatilla* ont la nausée avec des règles supprimées, ou avant et pendant leur flux. Elles peuvent s'attendre à avoir du mal de tête et des frissons avec chaque menstruation.

La femme *Lachesis* voit tous ses malaises soulagés durant ces périodes ; mais à la ménopause elle souffre terriblement.

La mère *Ammonium carb.*, qui porte toujours avec elle un flacon de sels anglais, se rappelle le temps où avant les époques elle avait habituellement une diarrhée et un coryza durant le flux.

La diarrhée souvent continuait toute la durée des époques et était associée avec de la nausée et du vertige.

Pulsatilla a presque plus que n'importe quelle autre femme, des vertiges durant les règles ou lors de leur suppression ; aussi en levant un poids ou en regardant en haut comme par exemple en étendant des vêtements sur une corde.

Elle a l'habitude de dire que tous ses enfants criaient et pleuraient chaque fois qu'elle les allaitait et que ceux de Mme *Lac caninum* étaient les seuls qu'elle ait jamais vu faire de même.

Les enfants pleurent aussi s'ils sont dérangés à leur ouvrage ou s'ils sont gardés dans une chambre chauffée.

ENFANTS. — PARENTS

CARACTÈRE :

Les enfants de *Lachesis* sont gais, joyeux, babillards et s'endorment tard.

N'aiment pas qu'on les touche.

Si chatouilleux que leur toucher la plante des pieds les trouble vivement.

Ils pleurent si vous leur racontez une histoire.

Les enfants de *Lycopodium* répandent des larmes qui coulent tout le long de leurs joues à la suite de réprimandes, ou durant un frisson et souvent avant d'uriner.

Les larmes leur font du bien.

Plus on s'efforce de les consoler plus ils pleurent (*Natrum mur.*).

Les enfants de *Natrum mur.* versent des larmes quand on les réprimande, ou quand on les regarde et si on les laisse seuls.

Cependant quand ils sont malades ils désirent qu'on les laisse seuls et si on leur adresse la parole ils se tournent le visage vers le mur.

Plus on les console plus ils pleurent ; se mettant même en colère.

Ils sont maladroits et laissent tomber les objets.

Quand ils marchent ils trébuchent.

Se heurtent aux objets.

Peut-être un strabisme divergent pourrait expliquer ce fait.

Les pauvres enfants apprennent très tard à marcher et à parler.

Les enfants d'*Ammonium carb.*, de *Lycopodium* et de *Sulfur* sont désobéissants et entêtés.

Lycopodium et *Sulfur* sont sûrement malades quand ils ont de la répugnance à jouer.

CRAINTES :

Lycopodium et *Pulsatilla* ne devraient pas être envoyés dans une chambre noire car avec leur ami *Sulfur* ils ont peur des fantômes.

Les enfants de *Pulsatilla* et de *Sulfur* ne doivent pas être engagés à aller dans des localités d'altitude, de crainte qu'ils ne prennent le vertige.

Les enfants de *Lachesis*, de *Natrum mur.* et de *Sulfur* prennent peur quand survient un orage accompagné de tonnerre.

Les enfants de *Lycopodium* et de *Sulfur* sursautent en entendant tomber quelque chose ou en entendant une porte s'ouvrir ; n'importe quel bruit en réalité les fait sursauter ainsi que *Lachesis*, mais ils ne pleureront pas comme fait ce dernier.

OREILLES :

Les enfants de *Sulfur*, *Pulsatilla* et *Lycopodium* après la rougeole prennent de l'otorrhée.

Sulfur a des attaques antérieures enregistrées ; les oreil-

les se mettent à couler chaque fois qu'une éruption est réprimée.

Quand ils eurent la scarlatine il en résulta par les oreilles un écoulement purulent, d'odeur répugnante, excoriant les tissus ; vert ou jaune avec *Lycopodium*, — vert-jaunâtre avec *Pulsatilla*.

L'enfant de *Natrum mur.* aussi a de l'otorrhée avec un écoulement blanc, âcre et gluant. A ce moment et depuis ce moment, il s'est plaint de sentir des bulles d'air dans ses oreilles.

Monsieur *Lachesis* protège ses oreilles, elles sont si sensibles chaque fois que l'air est froid ou qu'il fait du vent.

Les oreilles lui démangent en dedans le provoquant à tousser et cela d'autant plus s'il a mangé du poisson ou quelque chose de sur.

Le cérumen est pâle ou blanchâtre, souvent absent avec des oreilles sèches.

Sa petite sœur, dont les oreilles se sont ulcérées aux trous percés pour les boucles d'oreilles, a souvent des douleurs dans les oreilles avec mal de gorge, aggravé en avançant.

L'adolescence de *Pulsatilla* a le cérumen noir et tendant à se durcir.

Mais le méat est rouge.

Les oreilles sont fréquemment comme gelées, ressemblant *Agaricus* et *Petroleum*.

Souffler du nez procure le sentiment de distension dans les oreilles.

Quand elles lui font mal il se promène en plein air lentement, ou leur fait des applications froides.

Il a des engelures douloureuses et qui démangent très souvent, enflammées et soulagées par les bains.

Pulsatilla et *Sulfur* souvent rejettent du pied leurs couvertures pour soulager la sensation d'ardeur de leurs pieds.

Les enfants ont tous leurs singularités aussi intéressantes que celles de leurs parents plus âgés, qui formèrent le Club des Célibataires.

D^r DEL MAS,
de Hugo (Minnesota).

(*The Homœopathician*, octobre 1912).
Traduction du D^r BAYLE, d'Annonay.

REVUE DES LIVRES

D^r Fr. Cartier. — Thérapeutique des voies respiratoires, Paris 1913.

Le D^r Cartier avait fait paraître l'an dernier son *Précis de thérapeutique homœopathique des voies digestives*, cette année, il donne un nouveau livre sur la thérapeutique homœopathique des maladies des voies respiratoires.

Le bien que peuvent faire ces deux livres sera, je crois, très grand. L'anecdote suivante suffirait à le prouver. Récemment, je causai avec un médecin nouvellement venu aux idées homœopathiques, il me racontait qu'un jour, pendant qu'il lisait le premier livre du D^r Cartier, un chirurgien vint le voir, il s'informe de l'objet de son étude et au mot d'homœopathie, le voilà déballant ses préjugés en ressassant les vieilles erreurs contre cette doctrine. Le néophyte hahnemannien lui répondit : « Lisez donc avant de juger, je ferai porter ce livre chez vous et vous aurez tout le loisir de le parcourir ». Ainsi fut fait et le contradicteur eut assez de loyauté pour s'informer. Combien ne le font pas et cela de parti pris ! Il reconnut et avoua très franchement le caractère scientifique du livre, l'allure logique de la démonstration, trouvant même sous la plume de cet ancien interne des hôpitaux de Paris qu'est le D^r Cartier un sens clinique judicieux et un accent de conviction capable d'amener beaucoup d'adhérents à l'homœopathie. Devint-il lui-même homœopathe ? Pas encore et sa raison avouée est que l'homœopathie n'était pas officielle. Ah ! beau sophisme. Est-il besoin de l'estampille officielle pour reconnaître une vérité ? La Faculté de Paris n'a-t-elle pas fait une opposition quasi ou plus que séculaire avant d'admettre les remèdes chimiques et l'antimoine, la circulation du sang, si bien que pour vulgariser ces découvertes Louis XIII et Louis XIV les laissaient enseigner au Jardin des Plantes. Et Pasteur n'a-t-il pas fait ses découvertes en dehors du monde médical officiel ? On dira : les idées de Pasteur sont devenues officielles. A cela on peut répondre que les idées de Hahnemann ne manqueront pas de le de-

venir aussi, elles finiront par être enseignées tôt ou tard, le plus tôt sera le mieux pour le plus grand bien de la plus grande France.

Revenons au Dr Cartier, au livre de l'homœopathe érudit qui a mis en œuvre les documents les plus récents de la littérature homœopathique de tous les pays pour écrire sous une forme condensée un véritable petit traité clair et précis qui guidera le clinicien dans sa pratique. Le Dr Cartier suit l'ordre anatomique des voies respiratoires dans la description des maladies qui affectent localement nez, pharynx, amygdales, larynx, trachée, bronches, plèvre. A propos de chacune de ces maladies le traitement symptomatique est exposé comme il est de règle en thérapeutique homœopathique, c'est-à-dire avec les indications différentielles de chaque médicament, indications tirées non seulement de l'état local ou de l'organe malade, mais aussi de l'état général ou de ce que Hahnemann appelait « la manière de sentir et d'agir » de l'organisme tout entier.

Une table des matières indiquant d'une part la classification pathologique, d'autre part la matière médicale facilite les recherches et donne au livre un caractère très pratique.

Le livre se termine par l'exposé d'idées générales qui aideront beaucoup à comprendre les détails de la partie pratique. Le Dr Cartier montre le *Rapprochement de la médecine actuelle vers les Dogmes de Hahnemann*, décrit les *Progrès réalisés en thérapeutique homœopathique* et termine en démontrant que « Hahnemann a pressenti, un an avant les autres, le mouvement médical moderne ».

Dr Jules GALLAVARDIN.

D^r H. Naveau. — Les Etapes de l'Homœopathie, Angers, Siraudeau, 1911.

D^r Nilo Cairo. — Tratamento homœopathico das molestias tropicæes. (Fasciculo 1). Curityba 1909.

Annuaire de l'Homœopathie. Paris et province, 1912. En vente dans les Pharmacies homœopathiques.

Transaction of the Eighth Quinquennial homœopathic international Congress, 2 volumes, Londres 1911.

Matière médicale clinique de Farrington. Edition française par le D^r J.-Paul Tessier. Paris Baillière 1913. Prix : 15 francs.

D^r Fr. Cartier. — Précis de Thérapeutique homœopathique des Voies digestives, Paris, Baillière, 1912. Prix : 5 fr.

D^r Fr. Cartier. — Abriss der homœopathischen Therapie der Krankheiten der Verdauungswege, übersetzt von W. Scharff ; Leipzig, Verlag von D^r Wilmar Schwabe 1913 gr. in-8 272 s. Preis brosch 3,50 Mk, geb, 4,25 Mk.

D^{rs} F. A. Boericke and E. P. Anshutz. — The éléments of homœopathie theory, materia medica, practice and pharmacy, Second, revised edition, Philadelphia Boericke and Tafel 1907.

D^r Hector Grasset. — L'œuvre de Béchamp (Pierre Jacques Antoine), 2^{me} éd. Paris, Jules Roussel, 1, rue Casimir Delavigne 1913 Prix : 3 francs.

D^r Jules Gallavardin. — Les effets alternants de Hahnemann. Etude de Physiologie thérapeutique. Lyon, 1913. — 1 franc.

D^r **James Tyler Kent.** — Lectures ou Homœopathic materia medica. Philadelphia Boericke et Tafel, 1912.

D^r **James Tyler Kent.** — Repertory.

D^r **Gallavardin (Père)** — Causeries cliniques homœopathiques Paris 1882. Tome II in-8° de 252 pages contenant le chapitre : « Comment le traitement homœopathique peut améliorer le caractère de l'homme et développer son intelligence ». Prix 5 francs.

D^r **Gallavardin (Père).** — Alcoolisme et criminalité. Traitement médical de l'ivrognerie et de l'ivresse. Paris 1889. Prix : 3 francs.

D^r **Gallavardin (Père).** — Traitement médical de la Passion genitale Paris 1896. Prix 2 francs.

D^r **Flasschœn.** — Discours prononcé à l'occasion de l'inauguration de l'enseignement de l'homœopathie à l'École supérieure libre des sciences médicales, Paris Baillièrè, 1912.

D^r **Louis G. Maglioni.** — L'œil de Marconi. Londres, Spottiswoode, 1913.

D^r **Fr. Cartier.** — Therapeutique des voies respiratoires, Paris, Baillièrè 1913. Prix 5 francs.

D^r **William Boericke.** — Homœopathic materia medica, 5^{me} édition revue et augmentée. Boericke et Runyon (New-York).

D^r **P. W. Shedd.** — Diseases of the personality by Prof. Th. Ribot, Paris, translated with homœotherapeutic annotations by P. W. Shedd. Philadelphia Boericke et Tafel, 1909.

D^r **John H. Clarke.** — A Dictionary of pratical materia medica, 2 vol. Londres. Hom. publ. C°, 1900.

D^r **John H. Clarke.** — Clinical Repertory, Londres, 1904.

VIENT DE PARAITRE

Œuvres complètes

DE

PARACELSE

traduites pour la première fois du latin
et collationnées sur les éditions allemandes

PAR

GRILLOT DE GIVRY

Tome 1^{er}. — Liber Paramirum : Le livre des prologues
De l'entité des astres, de l'entité du poison, de l'entité natu-
relle, de l'entité des esprits, de l'entité de Dieu. Liber Para-
mirum. Des maladies des trois substances.

Prix : 7 fr. 50. Librairie Chacornac, 11, quai S-Michel, Paris.

JOURNAUX

Revue Homœopathique française, organe mensuel de la
Société Française d'Homœopathie, 50, rue Vital, PARIS.
Abonnement : France et Etranger : 15 fr.

Le Journal Belge d'Homœopathie, 34, rue des Baguettes,
GAND (Belgique).
Abonnement Belgique : 5 fr. Europe : 6 fr. 50. Le numéro :
1 fr.

Journal d'Homo-homœopathie, 42, rue de la Tour, Paris.

L'Homœopathie française, revue mensuelle, 45, rue de Lis-
bonne, Paris.
Abonnement : France : 20 fr. Etranger : 25 fr. Le numéro :
2 fr.

L'Homœopathie synergique, 2, rue Nouvelle, Paris. Le
numéro, 0 fr. 25.



SERVICE DES ÉCHANGES

Homœopathische Rundschau.

Wallstrasse, 71, Charlottenburg (Allemagne).

Leipziger populære Zeitschrift für Homœopathie.

Querstrasse, 5, Leipzig, (Allemagne).

The Homœopathic World.

12, Warwick Lane, Londres, (Angleterre).

Medical Century.

New-York.

The Homœopathic Envoy.

The Homœopathic Recorder.

1011, Arch Street, Philadelphia, (Etats-Unis d'Am.).

Revista homeopatica.

Calle Jovellanos, 2 pral, Barcelone (Espagne).

Revista homœopathica brazileira.

Praça Tiradentes, 32, Curityba, Parana (Brésil).

Annaes de Medicina homœopathica.

Rua da Quitanda, 135, Rio de Janeiro (Brésil).

Rivista omiopatica e l'Omiopatia in Italia.

Via XX Settembre, 50, Turin, (Italie).

The Indian Homœopathic Review.

203-1, Cornwallis Street, Calcutta (Indes Angl.).

The Homœopathician.

Homœopathician publishing C°, Harrisburg, Penna
(Etats-Unis d'Amérique).

La Homeopatia practica.

Paseo de Gracia 110, Barcelone, (Espagne).

Allgemeine homœopathische Zeitung.

Querstrasse 5 (Leipzig).

Le Gérant : J. GALLAVARDIN.

Imprimerie Ed. Vallier, rue Emile-Gueymard, Grenoble.

Pharmacie Homœopathique

Fondée en 1879

Spéciale

Fondée en 1879

FRÉDÉRIC BINDER

PHARMACIEN

36 — Rue du Marché — 36

GENÈVE

PHARMACIE HOMŒOPATHIQUE

SPÉCIALE

DU

Docteur JACQUES DORE

Docteur en Pharmacie

DOCTEUR EN MÉDECINE

2, Boulevard Carnot, 2 — TOULOUSE

Hautes dilutions préparées à la main et à l'alcool

Médicaments Homœopathiques

SPÉCIALEMENT PRÉPARÉS

PAR LA

G^{DE} PHARMACIE DES BERGUES

H. JUNOD

21, quai des Bergues — GENEVE

PHARMACIE HOMŒOPATHIQUE DERODE

SERGENT, Successeur

Pharmacien de 1^{re} Classe

Ex-Interne des Hôpitaux, Diplômé de la Faculté des Sciences de Paris

43 — Rue de Chateaudun — 43

Commission

PARIS

Exportation

TOUTES LES PRÉPARATIONS HOMŒOPATHIQUES

Spécialement : **Globules, Granules** et **Comprimés**, préparés
ou inertes, conditionnés ou en vrac, pour Messieurs les

Docteurs et Pharmaciens

TOUTS LES OUVRAGES D'HOMŒOPATHIE

« **LE PETIT MANUEL DE L'HOMŒOPATHIE** »

Brochure de vulgarisation,
exposé clair et succinct de la doctrine : 0 fr. 50

L'Annuaire de l'Homœopathie pour 1913 : 0 fr. 35

PARIS -- 43, Rue de Chateaudun, 43 -- PARIS

La

Pharmacie Centrale Homœopathique

Hofrat V. Mayer, Cannstatt (Wurtemberg)

*La plus grande et la plus importante pharmacie homœopathique
de l'Allemagne du Sud*

expédie tous les médicaments homœopathiques, les pharmacies domes-
tiques, les Teintures-Mères, et les ouvrages d'homœopathie. Seule phar-
macie wurtembergoise préparant exclusivement les médicaments homœopa-
thiques qui, de ce fait, sont tous de qualité supérieure. Expédition prompt
et soignée.

Grand Prix-Courant illustré gratis et franco

Médicaments homœopathiques
Pharmacie GOLAZ, Vevey (Suisse)

Vis-à-vis Hôtel des Trois-Couronnes

H 610,5
P 966

9^{me} Année

30 Avril 1913

N° 4

LE PROPAGATEUR DE L'HOMŒOPATHIE

Organe mensuel des Médecins homœopathes
et des Partisans de l'Homœopathie de la France et de la Suisse Romande



SAMUEL HAHNEMANN

Aux Bureaux du Journal :

LYON
D^r JULES GALLAVARDIN
4, rue de la Charité, 4
Téléphone 7-08



GENÈVE
D^r HENRY DUPRAT
26, boul. des Philosophes, 26
Téléphone 53-49

1913

L'E

PROPAGATEUR DE L'HOMŒOPATHIE

ABONNEMENTS { FRANCE et SUISSE (Un an). 4 Fr.
ÉTRANGER " 5

Rédacteurs du PROPAGATEUR DE L'HOMŒOPATHIE :

D^r **Arnulphy (Bernard)**, de Paris-Evian. — D^r **Bayle** d'Annonay. — D^r **C. Bernay**, de Lyon. — D^r **C. Castellan**, de Toulon. — D^r **Collard**, d'Annonay. — D^r **J. Coste**, de Saint-Paul-sur-Ubaye. — D^r **Daniel**, de Marseille. — D^r **Henry Duprat**, de Genève. — D^r **d'Espiney**, de Lyon. — D^r **Favre**, de Toulouse. — D^r **Gailhard**, de Marseille. — D^r **Jules Gallavardin**, de Lyon. — D^r **Giraud-Mounier**, de Grenoble. — D^r **Grorichard**, de Dôle. — D^r **Lalande**, de Sainte-Maxime-sur-Mer. — D^r **Michel Béchet**, d'Avignon. — D^r **Nebel**, de Lausanne. — D^r **A. Noack**, de Lyon. — D^r **Picard**, de Nantes. — D^r **Ubert**, de Neuchâtel (Suisse). — D^r **Vadon**, de Lyon.



Le Propagateur de l'Homœopathie

consacre 24 pages aux articles de ses collaborateurs, mémoires originaux théoriques ou cliniques, revue des livres et des journaux, variétés, etc.

Dans les pages annexes sont publiés, tous les documents pouvant intéresser nos lecteurs : bibliographie homœopathique française et étrangère, hôpitaux et dispensaires homœopathiques, renseignements divers concernant l'Homœopathie.

SOCIÉTÉ RÉGIONALE D'HOMŒOPATHIE du Sud-Est de la France et de la Suisse romande

Réunion mensuelle le troisième jeudi de chaque mois, à 8 h. 1/2 du soir, à l'Hôpital homœopathique Saint-Luc, 20, quai Claude-Bernard, Lyon.

Cotisation : 10 fr. par an, payable dans le premier trimestre de l'année. (Adresser les cotisations au D^r Bernay, 16 bis, rue Gasparin, Lyon).

SOCIÉTÉ RÉGIONALE D'HOMŒOPATHIE
du Sud-Est de la France et de la Suisse romande

Réunion le 15 mai 1913. Sujet : *Belladonna*.

HOPITAL HOMŒOPATHIQUE SAINT-LUC

20, Quai Claude-Bernard, Lyon

Chambres payantes

Lits gratuits

Consultations du Dispensaire

BIBLIOTHÈQUE DE L'HOPITAL HOMŒOPATHIQUE

« Quand on veut fonder une bibliothèque, la première chose à faire, c'est de réunir quelques hommes dévoués qui apportent des livres et de l'argent ». Edouard Laboulaye, *Discours populaires*.

Les livres et les journaux constituant la bibliothèque de l'Hôpital homœopathique, sont à la disposition des praticiens qui désirent consulter la littérature homœopathique.

BIBLIOGRAPHIE HOMŒOPATHIQUE

LIVRES

D^r Fr. Cartier. — Précis de Thérapeutique homœopathique des Voies digestives, Paris, Baillière, 1912. Prix : 5 fr.

D^r J.-H. Clarke. — The cure of tumours by medicines, with especial reference to the cancer nosodes. Londres, 2 s. 6 d.

D^r Pierre Jousset. — Nouvelles leçons de clinique médicale de l'Hôpital Saint-Jacques. — Paris, 1906.

- D^r E. Schlegel.** — Die Krebskrankheit. (Le cancer, sa nature, son traitement.)
- D^r E. Schlegel.** — Die Behandlung der Lungenschwindsucht nach homöopathischen und diätetischen Grundsätzen. 2^{me} édition, Brugg, 1909. Prix : 1 Mark.
- D^r G. Sieffert.** — Introduction générale à la Thérapeutique positive. Paris, Maloine, 1910, 1 vol. in-8°, 407 pages, 12 fr.
- D^r P. Daniel.** — Colloïdes et Eaux minérales. Du mode d'action des Eaux minérales. Paris, Steinheil, 1910, 1 vol. in-8°, 138 pages.
- D^r R. Noack.** — Guide Homœopathique Domestique, à l'usage des familles, 2^{me} édition, revue, corrigée et augmentée, in-12 de 258 pages. Prix : 4 fr.
- D^r C. Sieffert.** — Médecine Homœopathique d'Urgence, à l'usage des familles, 1900, in-12 de 434 pages.
- D^r J. Dore.** — Etude pharmacologique du *Grindelia robusta*. Toulouse, 1910.
- D^r H.-C. Allen.** — Materia medica of the nosodes with pro-vings of the X-Ray. Philadelphia, Boericke and Tafel, 1910.
- D^r Nilo Cairo.** — O D^r Huchard e a Homœopathia (Resposta à Imprensa medica.)
- D^r Jules Callavardin.** — Contribution pour servir à l'Histoire de l'Hôpital Homœopathique St-Luc de Lyon. Lyon, 1910, in-8, xvi-120 pages. Prix : 2 fr.
- D^r J.-H. Clarke.** — A dictionary of domestic medicine and homœopathic treatment. 3^{me} édition.
- D^r J.-H. Clarke.** — The Prescriber, A Dictionary of the new therapeutics. 7^{me} éd. Londres 1911, H. P. C. 12, Warwick Lane. Prix : 5 s.

D^r T.-J.-M. Collet. — Isopathie, système Pasteur par voie interne, démontrant la certitude et l'unité de la science médicale. 2^{me} édition, Paris 1902. (Vigot frères, rue de l'Ecole de Médecine, 23, Paris).

D^r Jules Gallavardin. — Les Secrets de l'Homœopathie. Liste des Œuvres de Hahnemann. Préface du D^r H. Duprat, de Genève, 1908. Prix : 0 fr. 50.

D^r Jules Gallavardin. — Le D^r Huchard et sa conversion à l'Homœopathie. Genève 1908. Prix : 0 fr. 50.

D^r Jules Gallavardin et Henry Duprat. — Le D^r Huchard et l'Homœopathie, 1909, 0 fr. 50.

D^r Jules Gallavardin. — Allopathie, Homœopathie, Isopathie. Constitution de la Thérapeutique du D^r P. Jousset. Examen critique. 1907, in-8, de VIII-96 pages. Prix : 2 fr.

D^r Jules Gallavardin. — Des vrais caractères de la thérapeutique expérimentale (Réponse à M. le D^r Pierre Jousset).

1^{er} fascicule 1908 : 2 fr.

2^{me} fascicule 1910 : 2 fr.

D^r Jules Gallavardin. — Purgatifs allopathiques et purgatifs homœopathiques. Prix : 0 fr. 75.

Traduit en allemand dans l'*Homœopathische Rundschau* et en anglais dans *The North American Journal of Homœopathy*.

D^r Jules Gallavardin. — La nouvelle édition du Dictionnaire de médecine de Littré et son article sur l'Homœopathie. — Prix : 0 fr. 50.

D^r Jules Gallavardin. — Essai de thérapeutique générale, in-12 de 167 p., 2 fr.

D^r Weiss. Die Arkana des Theophrastus von Hohenheim (Paracelse).

Flacons et Tubes homœopathiques

Assortiment varié -:- Exécution soignée

VERRERIE E.-P. HAHMANN

à BARMEN (Allemagne)

Flacons et Tubes de toute grandeur (propres et bouchés)

SOMMAIRES

des précédents numéros du PROPAGATEUR DE L'HOMŒOPATHIE 1913

N° 1

Société Régionale d'Homœopathie du Sud-Est de la France et de la Suisse Romande. Séance du 16 Janvier 1913.

Ligue homœopathique internationale contre le Cancer. — Conférence du Dr Nebel, à Berlin.

Le Club des Célibataires, par le Dr Del Mas.

Nécrologie : Le « Père » Chatain.

N° 2

Société régionale d'Homœopathie du Sud-Est de la France et de la Suisse Romande. Séance du 20 Février 1912.

Médecine Clinique : Vertiges, *Cocculus*, *Abrotanum*, par le Dr Jules Gallavardin.

Le Club des Célibataires (*Suite*), par le Dr Del Mas.

Variété : Soyons bons pour les animaux, par le Dr J. Coste. Nouvelle.

N° 3

Les Paracelsistes (avec deux portraits de Paracelse), par le Dr J. Gallavardin.

La dose infinitésimale, par le Dr Duprat.

Médecine clinique : Arthrite blennorrhagique, par le Dr Nebel.

— Plusieurs cas de *Sepia*, par le Dr J. Gallavardin.

Le Club des Célibataires (*Fin*), par le Dr Del Mas.

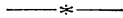
Revue des livres :

Dr Fr. Cartier, Thérapeutique des voies respiratoires.

LE PROPAGATEUR

DE

L'HOMŒOPATHIE



SOMMAIRE

	Pages
Société Régionale d'Homœopathie du Sud-Est de la France et de la Suisse Romande. Séance du 6 avril 1913.....	73
Médecine clinique : Douleurs rhumatismales, par le Dr J. Gal-lavardin	86
Nicolas de Locques, médecin paracelsiste et l'homœopathie, par le Dr Lalande.....	91
Revue des Livres :	96
Dr L.-C. Maglioni : L'œil de Marconi.	

SOCIÉTÉ RÉGIONALE D'HOMŒOPATHIE **du Sud-Est de la France et de la Suisse Romande**

Séance du 6 avril 1913
Présidence du Dr D'Espiney

La réunion générale de printemps de la Société a eu lieu à Lyon le dimanche 6 avril. Le succès de ces réunions bisannuelles s'affirme de plus en plus, tant par le nombre des médecins qui se groupent que par l'importance des questions qui s'y discutent. Il se forme entre les médecins déjà vieilliss dans la pratique, les néophytes ardents et les recrues attentives, un lien qui

les unit tous dans le bon combat pour assurer l'extension de la thérapeutique hahnemannienne. C'est un signe des temps de voir renaître pour ainsi dire les idées homœopathiques en vue d'un triomphe définitif.

Etaient présents : D^{rs} Bayle, Bernay, Clert, Collard, Duprat, D'Espiney, Gailhard, Gallavardin J., Nebel, Noack. S'étaient fait excuser : D^{rs} B. Arnulphy, H. Daniel, P. Daniel, Bertrand, Bertrand-Lauze, Lalande, Castellan, Moncharmont, Boullengier, Fayol, Vadon, etc., etc. et MM. P. Brac de la Perrière, Ravel et Rapou. M. Rapou a eu l'amabilité de faire à la Société un don de 50 francs.

Séance du matin :

Rapport du Trésorier

D^r BERNAY.

Messieurs et chers Confrères,

La situation pécuniaire de notre Société a continué à être assez satisfaisante pendant l'exercice 1912-1913.

Les cotisations reçues depuis que j'ai eu l'honneur de vous présenter notre dernier bilan dans notre Assemblée générale du 28 avril dernier à Marseille sont au nombre de 18 représentant une somme de 180 francs qui, jointe à l'actif en caisse de 432 fr. 50 au 28 avril 1912 et à une somme de 7 fr. 50 pour les intérêts de notre livret de Caisse d'épargne, forme à notre avoir un total de 620 francs.

Durant le même exercice les dépenses se sont élevées à la somme de 141 fr. 50 dont 100 francs ont été donnés à la Caisse du Propagateur de l'Homœopathie, suivant votre vote du mois d'avril dernier, et dont le reste re-

présente les frais d'impression des prospectus de la Ligue internationale homœopathique contre le cancer et les diverses dépenses du bureau et de poste nécessitées par les convocations

Il nous reste donc en caisse à la date d'aujourd'hui la somme de 478 fr. 50, dont 257 fr. 50 sur notre livret à la Caisse d'épargne de Lyon.

Cette somme est encore relativement bien minime pour que nous puissions songer à faire avec elle quelque chose d'un peu important.

Cependant, notre Comité a pensé, si tel était également l'avis de l'Assemblée générale, que nous pourrions employer une partie de nos ressources à la publication de quelques brochures de propagande sous forme de tracts, qui représentent toujours un bon moyen de nous faire connaître dans le public et de combattre quelques préjugés répandus contre nous. Pour cela, quelques-uns des membres de notre Société pourraient travailler à la composition de tracts que nous ferions éditer ; ou bien nous chercherions des ouvrages de ce genre tout faits que nous répandrions, ou enfin nous pourrions traduire quelques-unes des brochures anglaises ou allemandes de ce genre souvent d'ailleurs fort bien composées.

Le reste de nos ressources demeurerait comme fonds de réserve pour d'autres travaux ultérieurs et pour un subside que nous voudrions plus important à la ligue internationale homœopathique contre le cancer. Espérons que dans ce but quelques dons généreux viendront bientôt grossir la modeste caisse de notre Société.

Nous attendons, Messieurs et chers Confrères, l'avis

de l'Assemblée générale sur ces différents points, et nous vous demandons également de vouloir bien dire si vous approuvez les comptes de l'exercice financier qui vient de vous être soumis.

Ligue homœopathique internationale contre le cancer

Le Dr Nebel exprime l'idée que la Ligue a un peu sommeillé ces derniers temps et qu'il faut aussi réveiller l'intérêt des confrères français. Il est allé à Berlin cet hiver et raconte l'accueil bienveillant qu'il a reçu. Des appuis financiers ont été promis et quatre conférenciers de l'*Union centrale* des médecins homœopathes allemands parleront à son sujet à Stettin lors de la réunion annuelle. L'on doit s'adresser aux médecins avant de s'adresser aux laïcs et demander à chacun une petite contribution pécuniaire que l'on fixerait à 5 francs. Si la majorité des médecins homœopathes donnait cette somme minime cela permettrait de constituer un secrétariat destiné à rassembler des documents bibliographiques, à faire des recherches dans l'ancienne littérature médicale pour y trouver les vieux remèdes efficaces et à faire connaître les nouvelles découvertes. Cette légère cotisation serait vite compensée par les avantages de tout genre que le médecin en retirerait.

Le Dr Nebel fait remarquer que les remèdes nouveaux proposés doivent être employés d'après leurs indications précises, sans cela l'on marche au devant d'insuccès qui découragent. Ainsi, au sujet de la *Cuprase* préconisée par Gaube du Gers, il faut étudier *Cuprum* dans la matière médicale, lire Noack et Trinks, Clarke, et voir que le cuivre correspond plutôt

aux formes squirrheuses comme *Conium* qui, contenant du cuivre, convient aux adénomes bénins. Le *Selenium* est un remède à étudier. Les études de Wassermann sur le cancer de la souris sont à méditer. Il semble que le *Selenium* choisit le foie et les reins comme points d'élimination. Le *Thorium X* a une affinité pour les états leucémiques, il possède une action sur l'appareil leucocytaire, sur les mononucléaires et convient aux formes cancéreuses à tendance hémorragique, il y a eu des cas de mort après trois ou quatre injections, des hémorragies dans le gros intestin ont été constatées. Ce remède se rapprocherait de *Radium*, de *Lachesis*.

Le D^r Nebel se propose avec le D^r Arnulphy de donner une vigoureuse impulsion à la Ligue à Lausanne au moyen de conférences avec démonstration de malades.

Dans ce but les membres présents décident que la prochaine réunion de vacances de la Société aura lieu à Lausanne le dimanche 30 août 1913 et les jours suivants.

Conseil homœopathique international

Les 8 et 9 août 1913 se réunira à Gand (Belgique) le Conseil homœopathique international composé des délégués des différents pays.

La Société confie au D^r B. Arnulphy le soin de la représenter.

Séance du soir :

Cancer de l'estomac

D^r NEBEL. — Le traitement du cancer de l'estomac mérite tout spécialement de retenir notre attention, car de

tous les organes, c'est le tube digestif qui est le plus fréquemment touché par le cancer. Les statistiques démontrent que 60 pour cent des cancers intéressent l'estomac et l'intestin.

Dans la littérature homœopathique on ne trouve pas assez de détails sur le traitement de cette affection. Le livre très documenté du Dr Cartier *Thérapeutique homœopathique des voies digestives* contient peu de chose sur le cancer de l'estomac.

Pour que la thérapeutique soit efficace il faut savoir dépister chez le malade la prédisposition à contracter le cancer. Comme le recommande Burnett, il faut reconnaître l'état précancéreux du malade.

Le cancer de l'estomac présente très souvent une évolution lente. C'est la forme squirrheuse qui se prête le plus facilement au traitement homœopathique. Il s'agit souvent d'une forme larvée qui s'accompagne de phénomènes locaux et de manifestations à distance touchant différents organes. Ces organes éloignés du siège de la tumeur présentent quelques symptômes qui permettent de saisir la relation qui existe entre cet organe et le tube digestif. Ces organes sont le cœur, la glande thyroïde, l'utérus, le poumon et la plèvre. Très souvent un malade chez qui se développe un cancer de l'estomac ressent des symptômes du côté du cœur. Cela peut être dû à la pression du dôme sous-phrénique de l'estomac, et comme symptômes le malade peut présenter de l'asthme cardiaque. Il y a une sorte d'état tétanique du cœur. Dans d'autres cas, des symptômes subits d'artério-sclérose cachent un cancer de l'estomac et il est bon de surveiller l'état de l'estomac quand on se trouve en présence de ces troubles cardiaques et circulatoires.

La glande thyroïde peut souffrir dans le cas d'un cancer de l'estomac en évolution. Des symptômes de basédowisme fruste, des palpitations, un peu d'exophtalmie doivent attirer l'attention du médecin du côté des voies digestives.

L'utérus est aussi un organe qui peut ressentir à distance l'influence du cancer de l'estomac. On peut voir des femmes présentant un cancer de l'estomac en évolution avoir quelques manifestations utérines, telles que retard

des règles ou hémorragies, ce qui fait supposer quelquefois un avortement ; on a fait parfois à ces malades trois à quatre curetages. Vient-on à examiner le tube digestif, on trouve un cancer du pylore ou de l'estomac.

Le cas inverse peut se produire, une malade se plaint de l'estomac ; en examinant l'utérus on trouve un cancer du col. C'est l'estomac qui crie et c'est l'utérus qui pâtit. De même pour la glande thyroïde, des souffrances de l'estomac peuvent être l'annonce de troubles de la glande thyroïde.

Le poumon et la plèvre sont influencés dans l'état précancéreux ou l'état cancéreux. Des cas de pneumonie chronique survenant par accès, des pleurésies fréquentes, ou des pleurésies localisées offrant des caractères de ténacité ou de chronicité doivent éveiller les soupçons. Dans de tels cas on est surpris de voir que les remèdes homœopathiques n'agissent pas mais si on examine l'estomac et que l'on donne les remèdes de l'estomac on guérit vite la pleurésie. *Ranunculus bulbosus* est un bon remède de drainage de la plèvre quand l'estomac est malade. J'ai observé le cas d'un malade ayant une pleurésie se manifestant tantôt d'un côté, tantôt de l'autre et cela pendant deux mois. Je soupçonnais une affection cancéreuse de l'estomac, je donnai deux doses d'*Ornithogalum* et une dose de *Micrococcin de Doyen*, il fut guéri en 8 jours.

Il faut accorder aussi une grande attention aux symptômes de la lèvre et de la langue. *Rhus*, *Lachesis* ont les lèvres sèches. La langue brune, sèche, a la couleur du jambon cuit.

Le cancer de l'estomac est guérissable spontanément ou peut se transformer en une affection moins grave. Kromberg de Budapesth a pu trouver trente cas de limite plastique de l'estomac ou du pylore. La lésion est constituée par des cellules cancéreuses atrophiées. Le cancer du pylore avait guéri et la limite s'était développée.

Le traitement du cancer comporte des indications multiples. En première ligne il faut envisager les remèdes isopathiques, spécifiques, le *Micrococcin de Doyen*, l'*Antimérisem* de Schmidt, puis la *Tuberculin* et les remèdes constitutionnels de la série psorique.

Quand il y a basedowisme fruste *Arsen. iod.* ou *Ars. polysulfidicum* ou *Réalgar*.

Les remèdes homœopathiques les plus importants sont *Carbo animalis*, *Carbo veget.*, *Carborundum*, *Graph.*, *Lach. Kali bich.*, *Radium*, *Thorium*, *Silicea*, *Petrol*.

Petrol est très négligé. C'est cependant un grand remède qui se présente après *Thuya*, il convient lorsque dans l'état cancéreux on observe des éruptions, des raghades des doigts. C'est un bon remède du cancer du pylore avec diarrhée chronique.

Phosphorus peut être employé dans le cancer de l'estomac ; le symptôme : le malade a grand besoin de manger chaud, est une bonne indication de *Phosph.* Ce n'est pas le symptôme habituel, car on note que le malade de *Phosphorus* dans les cas aigus, dans la dyspepsie nerveuse par exemple, a le symptôme suivant : « si le malade mange froid il est amélioré, mais dès que les aliments sont chauds, le malade les vomit. »

Le malade de *Sepia* a grand désir de cornichons ou d'oignons au vinaigre.

Enfin d'autres remèdes peuvent agir comme canalisateurs, je citerai seulement : *Carduus marianus*, *Ceanothus*, *Condurango*, *Hydrast.*, *Hélonias dioica*, *Taraxacum*, *Scroph.*, *Solidago*, *Conium*.

Etudions d'une façon plus spéciale quelques-uns de ces remèdes.

Condurango est un bon remède canalisateur, il a peu d'indications dans la matière médicale ; il est proche parent de *Sulfur*, d'*Arsenic* et de *Thuya*. Une indication très spéciale de ce remède est : la peau des lèvres craque facilement, il y a une raie vers la commissure des lèvres et je dirai : plus cette raie est marquée, plus haute doit être la dilution à donner. Je me rappelle un cas où le D^r Roux donnait de la teinture de *Condurango* sans amélioration marquée ; je donnai ensuite une 30^e, l'effet fut immédiat et le résultat se manifesta par un retour de l'appétit. Un cas du D^r Beck fut très amélioré par ce remède pendant 4 ans.

Condurango possède une action très lente, dans le cancer de l'estomac, parce que l'évolution du cancer est très lente ; il ne faut pas se lasser de le donner, surtout dans

les constitutions psoriques et sycotiques ; il faut varier le traitement avec des dilutions différentes.

Taraxacum dens leonis est indiqué en cas de fièvre, quand il y a indigestion alimentaire stomacale, la langue est blanche, chargée. La maladie est sujette à des aggravations printanières. Ce remède agit en régularisant les selles et en donnant de l'appétit ; il faut songer à lui en cas d'affection symptomatique de l'utérus. La racine de dent de lion contient de la Choline, substance ressemblant à la neurine, offrant ainsi une parenté avec la cancroïne d'Adamkiewicz.

Si le teint brun de la figure indique *Carduus marianus*, le teint jaune *Chelidonium*, le teint intermédiaire entre le jaune et le brun est une indication de *Taraxacum*.

Carduus marianus agit plutôt sur la lobe gauche du foie.

Ornithogalum est un remède du pylore.

Solidago agit sur le foie et les reins. La plante fleurit surtout en août et septembre et comme médicament il s'adresse aux malades qui sont à l'automne de l'âge, vers 40 ans. C'est un remède intermédiaire entre *Tarax.* et *Carduus mar.*

Comme palliatif de la douleur, un excellent moyen est la compresse d'infusion des fleurs de foin. On met une forte poignée de fleurs de foin dans un linge, le tout placé dans un demi-litre d'eau chauffée pendant une demi-heure.

L'infusion de menthe est aussi un palliatif des douleurs.

Enfin il est un agent canalisateur de tout premier ordre sur lequel je voudrais dire quelques mots, c'est l'eau de mer ou le *Plasma de Quinton*. Dans le traitement du cancer, il m'a permis d'avoir des succès très marqués. Le Dr Arnulphy m'avait recommandé il y a quelques années l'eau de mer comme un remède utile. J'ai résisté pendant deux ans ne voulant pas l'employer parce que je pensais que l'action de l'eau de mer n'était pas homœopathique, mais aujourd'hui je suis obligé de reconnaître sa grande efficacité. Il n'est pas nécessaire au début d'injecter une grande quantité, deux ou trois ampoules de 50 gr. par semaine, surtout si la résorption de l'eau injectée

se fait très vite. Si la résorption se fait moins bien il vaut mieux diminuer la dose.

D^r GAILHARD. — Chez une de mes malades cancéreuses j'ai noté surtout avec l'eau de mer une augmentation de poids, mais il ne m'a pas semblé que la tumeur en ait été influencée.

D^r NEBEL. — De même que les autres remèdes l'eau de mer est inefficace dans les cas trop avancés, et je ne connais pas de remède qui fasse passer la cachexie, mais cependant l'eau de mer peut modifier le cancer. Un cas de cancer utérin a été très modifié par le Plasma de Quinton. J'ai aussi traité une malade qui m'avait été envoyée par le D^r Clarke de Londres, elle avait un cancer du sein et avait l'aspect si frêle qu'il semblait qu'un souffle l'aurait renversée. Je l'ai traitée avec des remèdes homœopathiques conjointement avec le Plasma de Quinton, et en cinq semaines l'état général s'était amélioré et la tumeur avait diminué. Je pense que je n'aurais pas eu un si beau succès avec les seuls remèdes. L'eau de mer est un excellent agent pour faire éliminer l'acide urique et le chlorure de sodium.

D^r BAYLE. — Est-il nécessaire d'associer le Plasma et le remède, ou le Plasma seul permettrait-il d'obtenir les mêmes résultats ?

D^r NEBEL. — Le Plasma à lui seul le peut. Récemment avec le D^r Duprat nous traitions une malade atteinte de pneumonie, nous lui avons donné *Arnica* et nous avons fait analyser ses urines sous le rapport de la quantité de chlorure de sodium, nous disant que si le taux de NaCl était inférieur à la normale, il serait utile de lui faire une injection de Plasma de Quinton.

D^r DUPRAT. — Le taux de NaCl était à 2 pour 1.000, et 4 à 5 heures après l'injection il remontait à 8 pour 1.000.

D^r BAYLE. — Dans un cas d'eczéma amélioré par *Lycopod*, il y eut élimination plus abondante d'acide urique, alors qu'une injection de 100 cc. de Plasma ne donna aucun résultat.

D^r NEBEL. — Peut-être la quantité était-elle trop forte.

D^r BAYLE. — La reprise de *Lycopod* a très amélioré, je n'en donnais qu'une seule dose tous les 4 jours et le ma-

lade me disait : « Les jours où je prends le remède, j'élimine de l'acide urique et j'urine beaucoup plus. »

D^r NEBEL. — Il arrive des cas où le Plasma de Quinton provoque des aggravations. Je pense qu'il faut alors diminuer et distancer les injections. Le D^r Arnulphy pense au contraire qu'il faut augmenter la quantité de Plasma. Je suis d'avis qu'on risque de provoquer des métastases en augmentant la quantité et pour régler cette quantité il faut observer le degré de la vitesse d'absorption du liquide injecté. S'il y a fièvre, il faut distancer.

D^r J. GALLAVARDIN. — Le Plasma de Quinton se comporte comme un remède homœopathique donné en trop grande quantité lorsqu'il provoque des aggravations et le D^r Boyer me citait un cas d'aggravation par l'eau de mer, cas traité par le D^r V. Léon Simon et guéri avec *Natrum mur.*

D^r NEBEL. — La *Cuprase* recommandée par Gaube du Gers influence manifestement les tumeurs cancéreuses, mais il convient surtout dans les tumeurs dures. L'on peut dire que plus dur est le squirrhe, plus le *Cuprum* est indiqué.

D^r GAILHARD. — L'on se demande pourquoi, à indications égales, certains remèdes agissent mieux que d'autres. Ainsi nous avons tous observé des cas de Coquéluche où nous trouvions respectivement les indications de *Drosera* dans un cas, de *Coccus cacti* dans un autre cas, de *Cuprum*, dans un troisième cas, c'est *Drosera* qui agit mieux dans son cas que *Coccus cacti* ou *Cuprum* dans le leur.

D^r D'ESPINEY. — *Drosera* agit mieux parce que dans ce cas c'est un remède d'organe.

D^r NEBEL. — Si *Drosera* réussit mieux c'est à cause de la spécificité du siège, il a une prédilection pour le larynx alors que *Coccus cacti* et *Cuprum* ne sont pas des remèdes du larynx. Il faut tenir compte de l'organe atteint pour le choix du remède. Pour le cancer du rectum situé un peu haut avec sensation de boule : *Sepia*. Si la peau est sèche avec tendance aux hémorroïdes : *Scrophularia nodosa*.

Le chagrin est une cause sinon déterminante du moins aggravante de l'état cancéreux et le D^r Audier dans une

statistique du cancer a noté ce facteur étiologique comme très important dans la genèse de la maladie. *Lachesis* est alors le remède indiqué pour ces malades ayant éprouvé ces chagrins intenses à propos de personnes ou de pertes d'argent.

Il faut en tous cas surtout donner le remède de base et veiller les symptômes qui se présentent après. Si le remède homœopathique est clairement indiqué, donner ce seul remède et ne donner le remède isopathique qu'après le remède homœopathique. Je ne suis pas unitariste dans le traitement du cancer. Cette maladie ne se développe pas chez des personnes saines et il y a souvent indication de plusieurs remèdes qu'il faut savoir donner en temps opportun.

Action psychique des médicaments

Cette question mise à l'ordre du jour n'a pu être traitée comme elle le méritait, faute de temps. Cependant le Dr Kruger avait envoyé sur ce sujet quelques réflexions et l'exposé d'une cure faite par lui. Voici l'observation contenue dans son mémoire lu en séance.

Dr KRUGER.—Je traite en ce moment une vieille dame de 69 ans, que j'ai trouvée complètement desséchée, la peau sur les os, ayant eu une bronchite il y a 4 ans, de nombreuses prosopalgies autrefois, et souffrant actuellement censé de grippe depuis un mois, avec orthopnée intense, toux sèche nocturne, quelquefois grasse sans expectoration, quelques râles muqueux, pouls à 120, faible et vibrant. L'état bronchique et circulatoire me paraît indépendant d'un état organique caractérisé et plutôt sous la prédominance d'un état digestif, lui-même régi par un état cérébral.

Il y a, en effet, d'une part, intolérance des aliments solides, agustie et pica, refus périodique du lait mêlé d'un jaune d'œuf, bien que la digestion s'accomplisse normalement. D'autre part, la malade dit *qu'on veut l'empoisonner, a perdu la mémoire, parle de se jeter par la fenêtre*, etc. L'hérédité est très chargée : sa mère est morte avec perte d'idées, sa tante aussi ; il y a eu un épileptique dans la famille. Les circonstances émotionnelles sont aussi très riches. Sa fille et son gendre lui ont fait des scè-

nes violentes pour des questions d'intérêt, d'héritage. Sa fille est une névrosée, au caractère terrible, grossière avec elle. Le fils est préféré, mais elle a longtemps souffert de sa séparation. Elle a souffert de pertes de parents. Grande *mélancolie*, *délire de persécution*, *hallucinations* de morts anciens, *stupeur* mêlée d'impatience, *somnolence* après les ingesta, intolère l'approche, *perversions affectives*, *tableau émotif* tranché, avec *intégrité intellectuelle*, selon la définition actuelle des mélancolies. Je dis *intégrité intellectuelle*, en tant que l'intellect n'est pas troublé par l'émotivité. Elle reconnaît chacun, même à la voix, témoigne sa confiance en moi et en la religieuse, et repousse sa fille, me présente son bras et sa langue, me jette un regard profond, inquisiteur (elle est très-sourde).

Les remèdes donnés furent : *Arsenic* 12, *Phosphor.* 12. *Anacardium* 30, répondant à l'état bronchique, gastrique et cérébral et *Tuberculinum* 200 de Heath répondant à la tendance consomptive avant et après la grippe.

Sous l'influence de ce dernier remède, l'état des forces se relève, le délire de persécution est extériorisé, reporté sur son entourage, ce sont ses parents qu'on veut tuer, la langue est mieux sortie, elle me serre et secoue la main au lieu d'abandonner la sienne, elle se livre à des effusions auprès de son fils, après avoir été fâchée de ce qu'il avait négligé de venir la voir, les hallucinations sont plus vives et se concentrent dans les yeux, on veut crever les yeux de son fils, la lumière la rassure, elle ne crache plus les remèdes et prend plus volontiers le lait, surtout de la main d'une personne aimée ; l'esprit est plus calme, la physionomie plus avenante.

Du côté du somatisme, la malade a repris des chairs, un teint plus coloré, le pouls a perdu ses alternatives d'hypertension après les ingesta et d'intermittences pendant la diète, l'alimentation se faisait plus régulièrement, sans gastralgie après une ingestion de lait plus active, qui est montée d'un litre à 3 litres, sans refus prolongés du lait pendant 12 heures au moins. Ces à-coups dans l'alimentation entraînaient autant d'à-coups au succédaient à autant d'à-coups dans l'état nerveux. La malade peut se lever et rester plusieurs heures dans son fauteuil, faisant sa toilette. J'ai écarté, durant un traitement de 3

semaines, toute crainte de broncho-pneumonie hypostatique, en tous cas conjurée par les remèdes. La part d'action des remèdes homœopathiques est plus difficile à établir, leur action étant générale aussi, quoiqu'à un degré moins étendu que pour le remède isopathique. Il peut y avoir aussi un effet combiné. Quoi qu'il en soit, le psychisme s'est modifié de concert avec le somatisme.

Dr NEBEL. — Il semble que les symptômes psychiques présentés par la malade indiquaient *Lachesis* : la mélancolie suite de chagrins concernant les personnes ou les questions d'intérêt, le délire de la persécution, la méfiance de la malade qui crache un remède que le médecin vient de lui donner.

Séance du 15 mai 1913. Sujet à traiter : *Belladonna*.

MÉDECINE CLINIQUE

Douleurs rhumatismales

Que signifient d'abord ces deux mots qui ont la prétention de résumer un diagnostic. Un des deux, l'un ou l'autre, suffirait à lui seul pour se faire comprendre. Malgré leur apparente simplicité les termes douleurs et rhumatismes ne font qu'engendrer la confusion dans l'esprit des malades et je dirai même dans l'intelligence des médecins.

Qu'entend-on par douleurs au pluriel ? On ne veut certainement pas désigner par là une douleur de dents ou rage de dents, une douleur de tête ou migraine, une douleur de ventre ou colique, une douleur nerveuse ou névralgie, quoique, en fin de compte toutes les douleurs sont nerveuses puisque ce sont les nerfs qui per-

mettent de percevoir la sensation douloureuse aussi bien que la sensation agréable.

Une personne disant d'une façon générale qu'elle a des douleurs semble s'exprimer d'une manière plus précise, en tout cas plus médicale, en parlant de ses rhumatismes. Mais est-il facile de définir le mot de rhumatisme. Les médecins, à leur tour, ont fait de ce mot rhumatisme le synonyme de douleur et dans les livres, pour désigner les manifestations douloureuses qui accompagnent telle ou telle maladie, on lit couramment : rhumatisme tuberculeux, rhumatisme blennorrhagique, etc. Suivant le point douloureux considéré on trouve encore rhumatisme articulaire, rhumatisme musculaire, etc.

La simplification apparente réalisée par ces diverses appellations n'empêche pas le désarroi des médecins qui sont toujours à la recherche de la panacée du rhumatisme.

Pour quelques succès obtenus par le saule et ses dérivés chimiques : l'acide salicylique, les salicylates, l'aspirine et d'autres, on s'est cru en possession de cette panacée. Erreur funeste pour les malades d'abord, pour les médecins ensuite, car il importe peu de connaître l'étiquette si l'on n'arrive pas à soulager le malade et en homœopathie on ne doit pas faire la *cure du nom*, on doit surtout tenir compte de chaque sujet considéré individuellement.

Cas I. — Au cours d'un voyage, je rencontre un soldat de l'infanterie de marine marchant avec peine, aidé de deux béquilles. Il devait rejoindre son régiment après un congé de convalescence de 3 mois et il était aussi malade qu'à sa sortie de l'hôpital militaire. Il avait eu soin ce-

pendant de voir plusieurs médecins, militaires et civils, mais il n'était guère satisfait de leurs soins. Ceci faisait même l'objet de ses plaintes et de ses récriminations exposées à haute voix afin que nul n'en ignore. Il regrettait son temps perdu, son argent dépensé et naturellement ne ménageait pas ses critiques. Il n'avait pas l'intention de m'adresser la parole, il ignorait ma qualité de médecin, mais devant ses souffrances je jugeai bon d'intervenir pour faire cesser cette conversation malveillante à l'égard de mes confrères et dans l'espoir d'arriver à le soulager.

Depuis quatre mois qu'il était malade il avait usé et abusé du salicylate de soude et du salicylate de méthyle, il avait même encore un pansement fait avec cette dernière substance qui répandait son odeur désagréable. Ses deux jambes étaient enflées depuis le début de sa maladie et devenaient surtout douloureuses par le contact, par la pression et par la marche.

Ne devant certainement pas avoir l'occasion de revoir le malade je voulais cependant lui donner une direction de traitement assez détaillée pour un temps assez long et prévoyant la succession des remèdes à prendre depuis le moment présent jusqu'à sa guérison, en admettant l'évolution que j'espérais, je lui donnai 6 remèdes : *Apis* 3, *Cantharis* 3, *Colocynthis* 3, *Rhus* 3, *Benzois acid.* 6, *Arnica* 3.

A partir du 29 octobre 1912 le malade prit successivement ces 6 remèdes chacun pendant 2 jours.

Le 10 novembre il m'écrivait : « Je n'ai suivi que votre traitement et à ma grande satisfaction dès le 4^e jour, comme vous m'aviez dit, mes jambes étaient désenflées, et les douleurs bien moindres. J'ai toujours continué et dès maintenant je marche bien sans l'appui de béquilles ni de bâtons. Enfin je ne sens presque plus de douleurs, je compte reprendre mon service dans quatre ou cinq jours ». Je lui conseille de continuer les mêmes remèdes pendant une semaine.

Le 17 novembre je reçois encore des nouvelles : « Je dois vous dire que j'ai repris mon service, ce n'est pas que je sois tout à fait remis car je sens ma jambe droite faible encore, j'éprouve une petite douleur lorsque je

monte ou descend un escalier, je suis forcé d'aller doucement, j'ai aussi le pied gauche qui enfle légèrement et me fait mal quand je reste trop longtemps debout. Cependant je ne boite plus. » Je lui envoie *Sulfur 3* et *Bryone 3*. J'ai appris depuis qu'il était complètement guéri.

Cas II. — Un confrère allopathe vient à mon cabinet me présenter une de ses parentes atteinte de douleurs depuis 14 mois, tous les traitements suivis ayant été inefficaces. Ses douleurs provenaient d'un bain pris trop tôt après ses règles. Les pieds et les mains étaient enflés. Il y avait beaucoup de lassitude, surtout le soir.

Le 15 octobre 1912, je prescris *Apis 3* et *Arnica 3*.

Le 28 octobre la malade m'annonce qu'elle a ressenti le deuxième jour une légère amélioration qui n'a pas persisté.

Ces deux remèdes n'ayant pas produit un assez bon résultat malgré leur indication très nette, je devais choisir un remède de fond s'adressant directement au tempérament et en rapport avec l'étiologie de son affection.

La malade est d'une très forte corpulence, elle éprouve parfois une sorte de crampe dans les doigts et l'avant-bras, un peu de faiblesse musculaire. Toujours lasse, la marche l'essouffle, provoquant fatigue, serrement aux tempes, besoin fréquent de dégrafer son col, son corset. Sommeil agité, cauchemars, pas de souffrances nocturnes. Crampes dans les mollets la nuit. Douleurs aggravées par l'eau froide.

Je prescris *Sepia 300* une dose à sec sur la langue puis *Graphite 12* et *Bryone 3*.

Le 14 novembre. Grande amélioration, la malade ne souffre presque plus, elle repose mieux la nuit. Elle éprouve cependant une sensation générale d'enflure par tout le corps, surtout à la taille, au ventre, au thorax et aux bras. Enrouement. Je lui recommande de reprendre *Arnica* et le 24 novembre 1912 *Graphite 600*.

J'ai appris plus tard que cette dose unique de *Graphite 600* a été suivie d'amélioration très marquée. La malade était bien plus à son aise, n'avait plus la sensation d'être serrée dans son corset, elle était moins essouffée et se sentait « moins boudinée ».

Actuellement elle n'a plus que le souvenir de ses douleurs et jouit d'une santé parfaite.

Cas III. — Un malade se plaint depuis trois semaines de douleurs localisées à l'épaule gauche. Il a surtout une réelle difficulté pour s'habiller et se déshabiller. La pression sur quelques points sensibles provoque une grande douleur. Soupçonnant un peu d'inflammation de l'articulation de l'épaule je prescrivis *Apis* 3 et *Cantharis* 3. Le lendemain au réveil le malade n'a plus de douleurs.

Dirai-je encore que cette guérison fut faite chez un médecin allopathe. *Apis* ou le venin d'abeille, *Cantharis*, le venin de la cantharide sont donc des substances susceptibles de guérir les rhumatismes ? Les allopathes n'ont-ils pas essayé de soigner les rhumatisants en les faisant piquer par des abeilles ou en leur mettant des vésicatoires à la cantharide ? Ce sont des applications inconscientes de la loi de similitude, mais la dose est souvent trop forte et parfois nuisible. N'est-il pas préférable d'employer à l'intérieur des petits globules imprégnés d'une dilution de ces remèdes ?

Cas IV. — Une dame de 35 ans souffrait depuis quinze jours de douleurs rhumatismales subaiguës que le salicylate et d'autres médications suivies pendant ce temps n'avaient presque pas améliorées. Gardant le lit, elle souffrait jour et nuit, mais ses douleurs avaient très nettement une aggravation nocturne, ce qui causait de véritables insomnies. Tous les homœopathes savent que ce dernier symptôme indique *Rhus toxicodendron*. Ce qu'il y eut de particulier après l'administration de ce remède, ce fut sa rapidité d'action. En effet, je visitai la malade à 8 h. du soir et laissai tomber une quinzaine de globules de *Rhus* 3 dans un verre d'eau.

Après mon départ, la malade prit une seule cuillerée à café et s'endormit quelques minutes après.

Que fut son étonnement le lendemain matin de se réveiller après le lever du soleil et de constater que ses souffrances avaient disparu.

Voilà donc un médicament capable à lui seul de faire dormir et de guérir. Quelle différence avec l'emploi de tous

ces poisons hypnotiques, l'opium, la morphine, le chloral, le sulfonal, le véronal, etc..., qui ne ramènent le sommeil qu'en assommant le malade, et qui n'arrêtent pas la maladie dans son évolution.

Ces diverses observations pourraient être suivies de plusieurs autres dont l'exposé ferait comprendre cet excellent précepte d'Hufeland : « Le grand talent du médecin consiste à généraliser le plus possible les maladies et à individualiser le plus possible les malades ». Pour guérir les douleurs rhumatismales, l'homœopathie ne recommande pas seulement les quelques remèdes cités au cours de ces observations, elle en utilise d'autres pour des cas différents, et, en toutes circonstances, il faut tenir compte des manifestations morbides les plus saillantes du seul malade considéré.

Dr J. GALLAVARDIN.

NICOLAS DE LOCQUES

MÉDECIN PARACELSISTE ET L'HOMŒOPATHIE

En lisant les *Rudimens de la Philosophie naturelle* de Nicolas de Locques, médecin spargyrique du roi, comme il se nomme, nous relevons au Livre I^{er}, chapitre XXXVI (1) le passage suivant qui intéressera sans doute tous les homœopathes :

« Les conditions que la médecine doit avoir pour être
« universelle

(1) Edition de Paris, 1665, un vol. petit in-8°, p. 160.

L'auteur ne veut pas dire comme on l'a fait soutenir à tort à plusieurs hermétistes, qu'il existe un seul médicament susceptible de guérir toutes les maladies, mais qu'il existe une manière générale de préparer les médicaments qui les rend toujours actifs, les vitalise, faute de quoi ils sont inertes.

« sont qu'elle doit être pénétrante pour s'insinuer et pénétrer jusqu'au mal,

Le mal, à part quelques rares cas chirurgicaux (corps étrangers à enlever, luxations ou fractures à réduire) est toujours à l'origine un trouble physiologique, d'abord trouble des fonctions de défense (sécrétions internes), ensuite trouble des fonctions d'assimilation et de désassimilation. Le mal est donc toujours profond, il dépend d'un processus anormal de la force vitale et c'est sur ce processus que doit agir le médicament. Un abcès n'est pas un mal, une tumeur cancéreuse non plus, ce que nous constatons dans ces deux cas n'est déjà plus que le résultat de la réaction de la force vitale contre le mal.

« fixe pour déraciner les maladies fixes,

Le médicament doit être dans un état de fixité, de simplicité tel qu'il échappe aux actions destructrices ou modificatrices du chimisme des organes. Les médicaments allopathiques données par voie gastrique, sont éliminés en grande partie, en tout cas modifiés, avant qu'ils aient atteint l'organe malade. C'est ce qui a fait le succès relatif des alcaloïdes et des injections sous-cutanées, plus actives sans doute, mais qui n'échappent pas entièrement à la même critique, car le sang est un milieu chimique qui altère lui aussi les

corps qu'on y introduit. Le médicament homœopathique, simple, dynamisé, échappe au contraire à cette action chimique destructrice.

« très tempérée pour donner la santé,

Le médicament allopathique toujours brutal, souvent toxique et d'une façon imprévue, loin de donner la santé, c'est-à-dire de fortifier l'organisme, l'épuise par son action opposée à celle des forces vitales, qu'il s'agisse d'antiseptiques, d'anesthésiques, d'antithermiques ou même de ce qu'on appelle abusivement des toniques.

« très recueillie en son action pour faire en un moment
« ce qu'une autre ne pourrait faire par des extrêmes lon-
« gueurs.

La rapidité d'action des médicaments homœopathiques, lorsqu'il a été bien choisi, est, on le sait, une des caractéristiques de cette thérapeutique.

« C'est pourquoi toute matière qui n'agit que superficiel-
« lement

Comme les altérants, purgatifs, antithermiques, antiseptiques même qui n'agissent pas sur la force vitale pour la dynamiser, mais sur des organes périphériques pour irriter, engourdir ou détruire.

« et qui n'a pas la spiritualité pour aller au mal,

Voilà le fond même de la question ou l'auteur se montre nettement homœopathe avant Hahnemann, ce qui prouve une fois de plus que la vérité n'appartient ni à un homme, quels que soient ses mérites, ni à une école, mais qu'elle est le bien commun de l'humanité, qu'elle perce ici ou là, chez les uns ou chez les autres et qu'elle se fait jour à la fin. Benninghausen, dans ses

précieux commentaires sur Hippocrate, n'a-t-il pas montré lui aussi tous les points communs entre la doctrine de Hahnemann et celle du père de la médecine ? Cela ne diminue en rien la valeur et l'importance de l'œuvre de Hahnemann et ce n'est pas attenter à un système philosophique que de lui trouver des ancêtres.

C'est la dynamisation des corps qui seule les rend actifs : c'est l'esprit qui mène la matière. Le fait que la matière peut détruire la matière et empêcher ainsi la manifestation de l'esprit n'est pas un argument contre la prépondérance de l'esprit sur la matière. Une tuile tombe d'un toit et tue un homme de génie, cela ne révèle rien, relativement aux rapports de l'esprit et de la matière, cela n'a pas d'intérêt philosophique.

« une action assez forte pour le surmonter et le vaincre

Vaincre le mal, le surmonter, ce n'est pas le remplacer par le symptôme morbide opposé. Abaisser la température de 40° à 36°5 lorsque l'infection persiste, glacer un estomac pour arrêter des vomissements, ou paralyser un intestin pour empêcher une diarrhée souvent utile, ce sont des procédés allopathiques qu'heureusement aucun homœopathe ne se permet. N. de Locques explique assez d'ailleurs qu'il s'agit de vaincre le mal, le trouble fonctionnel, par une action, non par une masse physique, par une action physiologique sur la fonction troublée, et les lignes suivantes confirment encore cette interprétation.

« ne fait que dégrasser le corps, comme on peut le voir
« dans les décapements des métaux et la purgation des
« corps.

« De plus il faut savoir que tant que la médecine sera
« émétique ou purgative, elle est inutile parce que l'une et

« l'autre ne peuvent présenter que des qualités étrangères, « malignes, impures et contraires à la nature.

La comparaison de l'auteur est frappante : l'action d'un purgatif est analogue à l'action d'un acide décapant un métal ; mais en outre, il s'y joint une action toxique locale et quelquefois généralisée par absorption partielle du corps employé. C'est du reste un reproche à l'allopathie devenu banal à force d'être répété depuis Hahnemann, mais à l'époque de N. de Locques il faut remarquer au contraire ce que cette critique a d'original.

« Outre ces qualités, elle doit avoir une grande familiarité, convenance, sympathie, etc., à notre nature, pour « augmenter la chaleur ou l'esprit céleste qui fait notre « vie et rendre son action victorieuse, ce que nous disons « guérir par les semblables.

Cette phrase résume magistralement la pure théorie homœopathique. N. de Locques emploie même pour la formuler les termes exacts dont Hahnemann et ses successeurs se serviront, guérison par les semblables, en provoquant la réaction curative de la force vitale. On ne peut être plus précis.

Notre auteur ajoute encore quelques remarques sur la préférence que l'on doit accorder aux corps dits simples par rapport aux composés et surtout aux extraits végétaux et animaux, trop complexes à son avis.

Ce passage d'un vieil alchimiste nous a paru si net, si frappant que nous avons tenu à le communiquer avec ces quelques notes à nos confrères qui n'ont pas tous Nicolas de Locques dans leur bibliothèque.

D^r LALANDE.

REVUE DES LIVRES

D^r Louis G. Maglioni. — L'œil de Marconi, Londres 1913.

Par suite d'un accident d'automobile, Marconi le célèbre ingénieur qui a perfectionné la télégraphie sans fils, fut blessé à l'œil. Vingt jours environ après l'accident, le D^r Fuchs, célèbre oculiste de Vienne, pratiqua l'énucléation de l'œil. Cette intervention faite si longtemps après l'accident devient sous la plume du D^r Maglioni un argument pour prétendre que l'œil aurait pu être sauvé par un traitement médical approprié. De même qu'un autre homœopathe, le D^r Parenteau, de Paris, qui a déjà signalé l'abus des énucléations dans la *Revue homœopathique française* (janv. 1912), le D^r Maglioni, qui est un ancien chirurgien d'un hôpital de Buenos-Aires, a raison de protester contre cette tendance à opérer sans avoir tenté au préalable un traitement médical. Il signale en passant le « défaut de ressources de la thérapeutique officielle surtout en ce qui concerne ses rapports avec les actes opératoires si abusifs et si multipliés » et il attribue tout cela « au manque de foi, au manque d'expérience suffisante dans le champ très vaste d'une thérapeutique plus générale que celle qui fait loi et qui devrait être étudiée et méditée sans restriction ».

D^r J. G.

D^r H. Naveau. — Les Etapes de l'Homœopathie, Angers, Siraudeau, 1911.

D^r Nilo Cairo. — Tratamento homœopathico das molestias tropicæs. (Fasciculo 1). Curityba 1909.

Annuaire de l'Homœopathie. Paris et province, 1912. En vente dans les Pharmacies homœopathiques.

Transaction of the Eighth Quinquennial homœopathic international Congress, 2 volumes, Londres 1911.

Matière médicale clinique de Farrington. Edition française par le D^r J.-Paul Tessier. Paris Baillière 1913. Prix : 15 francs.

D^r Fr. Cartier. — Précis de Thérapeutique homœopathique des Voies digestives, Paris, Baillière, 1912. Prix : 5 fr.

D^r Fr. Cartier. — Abriss der homœopathischen Therapie der Krankheiten der Verdauungswege, übersetzt von W. Scharff ; Leipzig, Verlag von D^r Wilmar Schwabe 1913 gr. in-8 272 s. Preis brosch 3,50 Mk, geb, 4,25 Mk.

D^{rs} F. A. Boericke and E. P. Anshutz. — The éléments of homœopathie theory, materia medica, practice and pharmacy, Second, revised edition, Philadelphia Boericke and Tafel 1907.

D^r Hector Grasset. — L'œuvre de Béchamp (Pierre Jacques Antoine), 2^{me} éd. Paris, Jules Rousset, 1, rue Casimir Delavigne 1913 Prix : 3 francs.

D^r Jules Gallavardin. — Les effets alternants de Hahnemann. Etude de Physiologie thérapeutique. Lyon, 1913. — 1 franc.

D^r **James Tyler Kent.** — Lectures ou Homœopathic materia medica. Philadelphia Boericke et Tafel, 1912.

D^r **James Tyler Kent.** — Repertory.

D^r **Gallavardin** (Père) — Causeries cliniques homœopathiques Paris 1882. Tome II in-8° de 252 pages contenant le chapitre : « Comment le traitement homœopathique peut améliorer le caractère de l'homme et développer son intelligence ». Prix 5 francs.

D^r **Gallavardin** (Père). — Alcoolisme et criminalité. Traitement médical de l'ivrognerie et de l'ivresse. Paris 1889. Prix : 3 francs.

D^r **Gallavardin** (Père). — Traitement médical de la Passion genitale Paris 1896. Prix 2 francs.

D^r **Flasschœn.** — Discours prononcé à l'occasion de l'inauguration de l'enseignement de l'homœopathie à l'École supérieure libre des sciences médicales, Paris Baillière, 1912.

D^r **Louis C. Maglioni.** — L'œil de Marconi. Londres, Spottiswoode, 1913.

D^r **Fr. Cartier.** — Therapeutique des voies respiratoires, Paris, Baillière 1913. Prix 5 francs.

D^r **William Boericke.** — Homœopathic materia medica, 5^{me} édition revue et augmentée. Boericke et Runyon (New-York).

D^r **P. W. Shedd.** — Diseases of the personality by Prof. Th. Ribot, Paris, translated with homœotherapeutic annotations by P. W. Shedd. Philadelphia Boericke et Tafel, 1909.

D^r **John H. Clarke.** — A Dictionary of pratical materia medica, 2 vol. Londres. Hom. publ. C°, 1900.

D^r **John H. Clarke.** — Clinical Repertory, Londres, 1904.

VIENT DE PARAÎTRE

Œuvres complètes

DE

PARACELSE

traduites pour la première fois du latin
et collationnées sur les éditions allemandes

PAR

GRILLOT DE GIVRY

Tome 1^{er}. — Liber Paramirum : Le livre des prologues
De l'entité des astres, de l'entité du poison, de l'entité natu-
relle, de l'entité des esprits, de l'entité de Dieu. Liber Para-
mirum. Des maladies des trois substances.

Prix : 7 fr. 50. Librairie Chacornac, 11, quai S-Michel, Paris.

JOURNAUX

Revue Homœopathique française, organe mensuel de la
Société Française d'Homœopathie, 50, rue Vital, PARIS.
Abonnement : France et Etranger : 15 fr.

Le Journal Belge d'Homœopathie, 34, rue des Baguettes,
GAND (Belgique).
Abonnement Belgique : 5 fr. Europe : 6 fr. 50. Le numéro :
1 fr.

Journal d'Homo-homœopathie, 42, rue de la Tour, Paris.

L'Homœopathie française, revue mensuelle, 45, rue de Lis-
bonne, Paris.
Abonnement : France : 20 fr. Etranger : 25 fr. Le numéro :
2 fr.

L'Homœopathie synergique, 2, rue Nouvelle, Paris. Le
numéro, 0 fr. 25.



SERVICE DES ÉCHANGES

Homœopathische Rundschau.

Wallstrasse, 71, Charlottenburg (Allemagne).

Leipziger populære Zeitschrift für Homœopathie.

Querstrasse, 5, Leipzig, (Allemagne).

The Homœopathic World.

12, Warwick Lane, Londres, (Angleterre).

Medical Century.

New-York.

The Homœopathic Envoy.

The Homœopathic Recorder.

1011, Arch Street, Philadelphia, (Etats-Unis d'Am.).

Revista homeopatica.

Calle Jovellanos, 2 pral, Barcelone (Espagne).

Revista homœopathica brazileira.

Praça Tiradentes, 32, Curityba, Parana (Brésil).

Annaes de Medicina homœopathica.

Rua da Quitanda, 135, Rio de Janeiro (Brésil).

Rivista omiopatica e l'Omiopatia in Italia.

Via XX Settembre, 50, Turin, (Italie).

The Indian Homœopathic Review.

203-1, Cornwallis Street, Calcutta (Indes Angl.).

The Homœopathician.

Homœopathician publishing C^o, Harrisburg, Penna
(Etats-Unis d'Amérique).

La Homeopatia practica.

Paseo de Gracia 110, Barcelone, (Espagne).

Allgemeine homœopathische Zeitung.

Querstrasse 5 (Leipzig).

Le Gérant : J. GALLAVARDIN.

Imprimerie Ed. Vallier, rue Emile-Gueymard, Grenoble.

Pharmacie Homœopathique

Fondée en 1879

Spéciale

Fondée en 1879

FRÉDÉRIC BINDER

PHARMACIEN

36 — Rue du Marché — 36

GENÈVE

PHARMACIE HOMŒOPATHIQUE

SPÉCIALE

DU

Docteur JACQUES DORE

Docteur en Pharmacie

DOCTEUR EN MÉDECINE

2, Boulevard Carnot, 2 — TOULOUSE

Hautes dilutions préparées à la main et à l'alcool

Médicaments Homœopathiques

SPÉCIALEMENT PRÉPARÉS

PAR LA

G^{DE} PHARMACIE DES BERGUES

H. JUNOD

21, quai des Bergues — GENEVE

PHARMACIE HOMŒOPATHIQUE DERODE SERGENT, Successeur

Pharmacien de 1^{re} Classe

Ex-Interne des Hôpitaux, Diplômé de la Faculté des Sciences de Paris

43 — Rue de Chateaudun — 43

Commission

PARIS

Exportation

TOUTES LES PRÉPARATIONS HOMŒOPATHIQUES
Spécialement : **Globules, Granules** et **Comprimés**, préparés
ou inertes, conditionnés ou en vrac, pour Messieurs les

Docteurs et Pharmaciens

TOUTS LES OUVRAGES D'HOMŒOPATHIE

« **LE PETIT MANUEL DE L'HOMŒOPATHIE** »

Brochure de vulgarisation,
exposé clair et succinet de la doctrine : 0 fr. 50

L'Annuaire de l'Homœopathie pour 1913 : 0 fr. 35

PARIS -- 43, Rue de Chateaudun, 43 -- PARIS

La

Pharmacie Centrale Homœopathique

Hofrat V. Mayer, Cannstatt (Wurtemberg)

*La plus grande et la plus importante pharmacie homœopathique
de l'Allemagne du Sud*

expédie tous les médicaments homœopathiques, les pharmacies domes-
tiques, les Teintures-Mères, et les ouvrages d'homœopathie. Seule phar-
macie wurtembergoise préparant exclusivement les médicaments homœopa-
thiques qui, de ce fait, sont tous de qualité supérieure. Expédition prompte
et soignée.

Grand Prix-Courant illustré gratis et franco

Médicaments homœopathiques
Pharmacie GOLAZ, Vevey (Suisse)

Vis-à-vis Hôtel des Trois-Couronnes

H610.5
P966

9^{me} Année

31 Mai 1913

N° 5

GENERAL LIBRARY
UNIV. OF MICH.

LE PROPAGATEUR DE L'HOMŒOPATHIE

Organe mensuel des Médecins homœopathes
et des Partisans de l'Homœopathie de la France et de la Suisse Romande



SAMUEL HAHNEMANN

Aux Bureaux du Journal :

LYON
D^r JULES GALLAVARDIN
4, rue de la Charité, 4
Téléphone 7-48

GENÈVE
D^r HENRY DUPRAT
26, boul. des Philosophes, 26
Téléphone 53-49

1913

LE

PROPAGATEUR DE L'HOMŒOPATHIE

ABONNEMENTS { FRANCE et SUISSE (Un an). 4 Fr.
ÉTRANGER » 5

Rédacteurs du PROPAGATEUR DE L'HOMŒOPATHIE :

D^r **Arnulphy (Bernard)**, de Paris-Evian. — D^r **Bayle** d'Annonay. — D^r **C. Bernay**, de Lyon. — D^r **C. Castellan**, de Toulon. — D^r **Collard**, d'Annonay. — D^r **J. Coste**, de Saint-Paul-sur-Ubaye. — D^r **Daniel**, de Marseille. — D^r **Henry Duprat**, de Genève. — D^r **d'Espiney**, de Lyon. — D^r **Favre**, de Toulouse. — D^r **Gailhard**, de Marseille. — D^r **Jules Gallavardin**, de Lyon. — D^r **Giraud-Mounier**, de Grenoble. — D^r **Grorichard**, de Dôle. — D^r **Lalande**, de Sainte-Maxime-sur-Mer. — D^r **Michel Béchet**, d'Avignon. — D^r **Nebel**, de Lausanne. — D^r **A. Noack**, de Lyon. — D^r **Picard**, de Nantes. — D^r **Ubert**, de Neuchâtel (Suisse). — D^r **Vadon**, de Lyon.



Le Propagateur de l'Homœopathie

consacre 24 pages aux articles de ses collaborateurs. mémoires originaux théoriques ou cliniques, revue des livres et des journaux, variétés, etc.

Dans les pages annexes sont publiés tous les documents pouvant intéresser nos lecteurs : bibliographie homœopathique française et étrangère, hôpitaux et dispensaires homœopathiques, renseignements divers concernant l'Homœopathie.

SOCIÉTÉ RÉGIONALE D'HOMŒOPATHIE du Sud-Est de la France et de la Suisse romande

Réunion mensuelle le troisième jeudi de chaque mois, à 8 h. 1/2 du soir, à l'Hôpital homœopathique Saint-Luc, 20, quai Claude-Bernard, Lyon.

Cotisation : 10 fr. par an, payable dans le premier trimestre de l'année. (Adresser les cotisations au D^r Bernay, 16 bis, rue Gasparin, Lyon).

SOCIÉTÉ RÉGIONALE D'HOMŒOPATHIE
du Sud-Est de la France et de la Suisse romande

Réunion le 19 juin 1913. Sujet : *Lachesis*.

HOPITAL HOMŒOPATHIQUE SAINT-LUC

20, Quai Claude-Bernard, Lyon

Chambres payantes

Lits gratuits

Consultations du Dispensaire

BIBLIOTHÈQUE DE L'HOPITAL HOMŒOPATHIQUE

« Quand on veut fonder une bibliothèque, la première chose à faire, c'est de réunir quelques hommes dévoués qui apportent des livres et de l'argent ». Edouard Laboulaye, *Discours populaires*.

Les livres et les journaux constituant la bibliothèque de l'Hôpital homœopathique, sont à la disposition des praticiens qui désirent consulter la littérature homœopathique.

BIBLIOGRAPHIE HOMŒOPATHIQUE

LIVRES

D^r Fr. Cartier. — Précis de Thérapeutique homœopathique des Voies digestives, Paris, Baillière, 1912. Prix : 5 fr.

D^r J.-H. Clarke. — The cure of tumours by medicines, with especial reference to the cancer nosodes. Londres. 2 s. 6 d.

D^r Pierre Jousset. — Nouvelles leçons de clinique médicale de l'Hôpital Saint-Jacques. — Paris, 1906.

- D^r **E. Schlegel.** — Die Krebskrankheit. (Le cancer, sa nature, son traitement.)
- D^r **E. Schlegel.** — Die Behandlung der Lungenschwindsucht nach homœopathischen und diætetischen Grundsätzen. 2^{me} édition, Brugg, 1909. Prix : 1 Mark.
- D^r **G. Sieffert.** — Introduction générale à la Thérapeutique positive. Paris, Maloine, 1910, 1 vol. in-8°, 407 pages, 12 fr.
- D^r **P. Daniel.** — Colloïdes et Eaux minérales. Du mode d'action des Eaux minérales. Paris, Steinheil, 1910, 1 vol. in-8°, 138 pages.
- D^r **R. Noack.** — Guide Homœopathique Domestique, à l'usage des familles, 2^{me} édition, revue, corrigée et augmentée, in-12 de 258 pages. Prix : 4 fr.
- D^r **G. Sieffert.** — Médecine Homœopathique d'Urgence, à l'usage des familles, 1900, in-12 de 434 pages.
- D^r **J. Dore.** — Etude pharmacologique du *Grindelia robusta*. Toulouse, 1910.
- D^r **H.-C. Allen.** — Materia medica of the nosodes with provings of the X-Ray. Philadelphia, Boericke and Tafel, 1910.
- D^r **Nilo Cairo.** — O D^r Huchard e a Homœopathia (Resposta à Imprensa medica.)
- D^r **Jules Gallavardin.** — Contribution pour servir à l'Histoire de l'Hôpital Homœopathique St-Luc de Lyon. Lyon, 1910, in-8, xvi-120 pages. Prix : 2 fr.
- D^r **J.-H. Clarke.** — A dictionary of domestic medicine and homœopathic treatment. 3^{me} édition.
- D^r **J.-H. Clarke.** — The Prescriber, A Dictionary of the new therapeutics. 7^{me} éd. Londres 1911, H. P. C. 12, Warwick Lane. Prix : 5 s.

D^r T.-J.-M. Collet. — Isopathie, système Pasteur par voie interne, démontrant la certitude et l'unité de la science médicale. 2^{me} édition, Paris 1902. (Vigot frères, rue de l'Ecole de Médecine, 23, Paris).

D^r Jules Gallavardin. — Les Secrets de l'Homœopathie. Liste des Œuvres de Hahnemann. Préface du D^r H. Duprat, de Genève, 1908. Prix : 0 fr. 50.

D^r Jules Gallavardin. — Le D^r Huchard et sa conversion à l'Homœopathie. Genève 1908. Prix : 0 fr. 50.

D^{rs} Jules Gallavardin et Henry Duprat. — Le D^r Huchard et l'Homœopathie, 1909, 0 fr. 50.

D^r Jules Gallavardin. — Allopathie, Homœopathie, Isopathie. Constitution de la Thérapeutique du D^r P. Jousset. Examen critique. 1907, in-8, de VIII-96 pages. Prix : 2 fr.

D^r Jules Gallavardin. — Des vrais caractères de la thérapeutique expérimentale (Réponse à M. le D^r Pierre Jousset).

1^{er} fascicule 1908 : 2 fr.

2^{me} fascicule 1910 : 2 fr.

D^r Jules Gallavardin. — Purgatifs allopathiques et purgatifs homœopathiques. Prix : 0 fr. 75.

Traduit en allemand dans l'*Homœopathische Rundschau* et en anglais dans *The North American Journal of Homœopathy*.

D^r Jules Gallavardin. — La nouvelle édition du Dictionnaire de médecine de Littré et son article sur l'Homœopathie. — Prix : 0 fr. 50.

D^r Jules Gallavardin. — Essai de thérapeutique générale, in-12 de 167 p., 2 fr.

D^r Weiss. Die Arkana des Theophrastus von Hohenheim (Paracelse).

Flacons et Tubes homœopathiques

Assortiment varié -:- Exécution soignée

VERRERIE E.-P. HAHMANN

à BARMEN (Allemagne)

Flacons et Tubes de toute grandeur (propres et bouchés)

SOMMAIRES

des précédents numéros du PROPAGATEUR DE L'HOMÉOPATHIE 1913

N° 2

Société régionale d'Homœopathie du Sud-Est de la France et de la Suisse Romande. Séance du 20 Février 1912.

Médecine Clinique : Vertiges, *Cocculus*, *Abrotanum*, par le Dr Jules Gallavardin.

Le Club des Célibataires (*Suite*), par le Dr Del Mas.

Variété : Soyons bons pour les animaux, par le Dr J. Coste.

Nouvelle.

N° 3

Les Paracelsistes (avec deux portraits de Paracelse), par le Dr J. Gallavardin.

La dose infinitésimale, par le Dr Duprat.

Médecine clinique : Arthrite blennorrhagique, par le Dr Nebel.

— Plusieurs cas de *Sepia*, par le Dr J. Gallavardin.

Le Club des Célibataires (*Fin*), par le Dr Del Mas.

Revue des livres :

Dr Fr. Cartier, Thérapeutique des voies respiratoires.

N° 4

Société Régionale d'Homœopathie du Sud-Est de la France et de la Suisse Romande. Séance du 6 avril 1913.

Médecine clinique : Douleurs rhumatismales, par le Dr J. Gallavardin.

Nicolas de Locques, médecin paracelsiste et l'homœopathie, par le Dr Lalande.

Revue des Livres :

Dr L.-C. Maglioni : L'œil de Marconi.

LE PROPAGATEUR

DE

L'HOMŒOPATHIE

SOMMAIRE

	Pages
Société Régionale d'Homœopathie du Sud-Est de la France et de la Suisse Romande. Séance du 15 Mai 1913.....	97
Conseil homœopathique international.....	111
Médecine clinique : Un cas de <i>Cina</i> , par le Dr Bayle. — Con- stipation, douleurs du cancer, <i>Arnica</i> , par le Dr J. Galla- vardin.....	111
Quelques réflexions sur l' <i>Ipéca</i> , par le Dr J. Gallavardin.....	116

SOCIÉTÉ RÉGIONALE D'HOMŒOPATHIE du Sud-Est de la France et de la Suisse romande

Séance du 15 mai 1913
Présidence du Dr Bernay

Belladonna

Dr BAYLE. — Les tableaux si vivants que donnent les auteurs américains sur les médicaments sont une aide très utile pour l'étude de la matière médicale. Nash, mon auteur préféré, dans ses *Leaders in Homœopathic Therapeutics*, donne de *Belladonna* le résumé suivant :

« Nous allons maintenant examiner ce que j'appelle le trio des remèdes du délire. *Belladonna*, *Hyosciamus* et *Stramonium*. Plusieurs autres remèdes ont le délire, mais ces trois méritent de venir en tête de liste. *Bell.* peut aussi être appelé d'une façon prééminente un remède de la tête. Dans

la plupart des maladies où ce remède est indiqué les symptômes de la tête ont la prépondérance. Tout le sang semble se précipiter vers la tête, (*Amyl nitrosum*, *Glonoïn*, *Melilotus*). La tête est chaude alors que les extrémités sont froides. Les yeux sont rouges et injectés de sang. Le visage est rouge aussi, presque rouge pourpre. Les artères carotides battent au point d'être nettement visibles. Il y a soit une grande douleur, une pression ou un sentiment de plénitude, soit un état presque stupide. Le délire terrible, sauvage, s'il est présent, peut se montrer avec douleur ou même sans aucune plainte de souffrance. Dans le délire le malade imagine qu'il voit des fantômes, des faces hideuses, des animaux et des insectes. Craint toutes sortes de choses imaginaires et désire s'enfuir pour leur échapper ; éclate en accès de rire ou pousse des cris et grince des dents ; mord ou frappe les personnes autour de lui ; bref, se livre à toute espèce de violence et n'est maîtrisé qu'avec une grande difficulté. Nul remède n'a le délire violent d'une façon plus persistante que *Bell*. Un des traits les plus caractéristiques de *Bell*. dans le délire c'est le témoignage décidé déjà mentionné d'une surcharge de sang dans le cerveau. Quand le battement des carotides, la chaleur, la rougeur, et la congestion du visage et de la conjonctive s'en vont, le délire se calme proportionnellement. *Bell*. peut avoir le visage pâle comme effet alternant, mais c'est l'exception. Même la lèvre supérieure est congestionnée et gonflée.

« Dans les inflammations qui se localisent, *Bell*. est, dans le premier stade, le remède principal aussi souvent que n'importe quelle autre drogue. Peu importe le point où ces inflammations se localisent, que ce soit à la tête, dans la gorge, sur les seins ou à tout autre endroit, si elles surviennent subitement, poursuivent un cours rapide, sont rouges, douloureuses et spécialement battantes. Il est étonnant de constater qu'un grand nombre d'inflammations locales, même un anthrax ou un furoncle, peuvent troubler l'organisme et la circulation générale au point de produire la fièvre inflammatoire générale avec les symptômes de la tête indiquant *Bell*. et il est non moins étonnant de constater à quel point ce remède maîtrise tout cet état à la fois local et général quand il est indiqué. Quoi ! s'exclame

le croyant aux applications locales, donner *Bell.* à l'intérieur pour un furoncle à la main ou au pied ? Oui, certes, non seulement *Bell.* mais *Mercurius*, *Hepar sulfuris*, *Tarentula cubensis* et plusieurs autres et vous n'aurez pas besoin d'applications locales du tout. C'est seulement dans le premier stade ou stade d'inflammation congestive ou active que ce remède est approprié ; mais s'il est alors convenablement administré, il fera souvent avorter toute l'affaire et ne lui laissera pas parcourir toutes ses étapes ou du moins la modifiera suffisamment pour la rendre relativement insignifiante.

« *Belladonna* est un de nos meilleurs remèdes dans les maladies des enfants, rivalisant même avec *Chamomilla*. Ces maladies viennent soudainement, sans avertissement. Ce début de fièvre soudain et intense est quelquefois deux fois plus fort dans les cas de *Cina*, mais là il y a de l'helminthiase en rapport avec la fièvre. L'enfant est bien à un moment donné et devient malade, l'instant après et un symptôme très caractéristique dans ces cas, c'est que l'enfant est très chaud avec le visage rouge et une demi-stupeur, mais à chaque instant il tressaille ou *sursaute durant le sommeil comme s'il allait entrer en convulsions*. Cet état se rencontre souvent chez les enfants et alors *Bell.* fait l'effet de l'huile sur les eaux agitées. Rappelez-vous qu'avec *Bell.* les inflammations se localisent plus qu'elles ne le font avec *Aconit*. J'ai tracé la différence entre ces deux remèdes dans les inflammations et les fièvres inflammatoires en écrivant l'article d'*Aconit*. Il n'y a nul avantage à les confondre. Quelques-uns le font, mais en agissant ainsi ils font seulement montre de leur ignorance.

« Il y a dans chaque remède des symptômes de sensation, de circonstance, de constitution ou de modalité qui sont spéciaux à la fois aux maladies et aux remèdes. Ces symptômes ne sont pas toujours faciles à expliquer. Trouver une explication au point de vue anatomo-pathologique n'est pas toujours possible et, serait-ce possible, ce n'est pas toujours nécessaire. Une simple acceptation de ces symptômes considérés comme des faits est souvent plus sensée qu'une longue attente pour trouver ce qui est introuvable. Prescrire d'après nos connaissances vaut mieux que d'attendre sous prétexte que nous ne pouvons pas expliquer

ce que nous savons ni en rendre compte. Par exemple, il n'est pas aisé d'expliquer pourquoi : « *les douleurs de Belladonna apparaissent soudainement et après un laps de temps disparaissent aussi soudainement qu'elles étaient venues* » tandis que celles de *Stannum* « *augmentent graduellement jusqu'à une grande intensité et décroissent aussi graduellement* » ou que celles de *Sulfuris acidum* « *commencent lentement et déclinent soudainement* » ou « *augmentent graduellement et cessent soudainement*, » mais les choses se passent ainsi, et l'acceptation de ces faits rendra le prescripteur homœopathique capable de guérir son malade qu'il puisse ou ne puisse pas expliquer les faits. — Guernsey dit : « Ce remède est particulièrement applicable et de fait domine tous les autres dans les cas où prédominent la *promptitude* ou la *soudaineté* soit de la *sensation* soit du *mouvement* ». Assurément tous ces symptômes ont leur explication pathologique ; il nous manque de pouvoir la donner ; mais en agissant d'après notre loi du *Similia* nous pouvons guérir nos malades et nous ne sommes pas abandonnés sur la mer sans carte ni boussole parce que nous ne pouvons pas fournir d'explication. Nous savons que ces symptômes sont le cri naturel d'un état pathologique et que l'administration d'un poison qui est capable de produire un pareil cri guérit le malade. Quelle autre chose est nécessaire ? Ou ceci est vrai, ou l'homœopathie est une blague.

« Le simple fait, abondamment démontré, que le remède ayant les symptômes correspondants aux symptômes du malade guérit ce malade, quel que soit l'état anatomo-pathologique, partout du moins où une guérison est possible, constitue une des plus grande découvertes de l'investigation scientifique. Longue vie au nom de Hahnemann l'inventeur.

« D'après la description de la drogue donnée jusqu'ici vous vous attendez à ce qu'elle soit un bon remède pour les *maux de tête congestifs* et elle l'est, en effet, non seulement des maux de tête congestifs, mais encore des maux de tête *névralgiques*. Douleur battante avec tous les signes déjà décrits témoignant de la congestion du sang à la tête. Les maux de tête de *Bell*, soit congestifs, soit névralgiques sont aggravés par le fait de *se baisser en avant, de se courber*

en bas ou de se coucher, ou de faire n'importe quel mouvement qui fait quitter la verticale au malade. « *Aggravé en se couchant* », de fait semble être une caractéristique générale très digne de confiance.

« Lippe aîné me raconta un jour un cas d'augmentation de volume ou de tumeur du sein suspecte, avec douleur, depuis longtemps, qui, suivant son expression, paraissait vraisemblablement un cas destiné au chirurgien, qui fut entièrement guéri par un petit nombre de doses de *Bell*, remède auquel il fut amené par ce symptôme des douleurs si considérablement aggravées en se couchant. Depuis lors j'ai observé et vérifié ce symptôme dans un grand nombre de cas de différents genres. Je ne m'arrêterai pas à donner tous les symptômes qui pourraient se rencontrer dans les maux de tête de *Bell*.

« Nul remède n'a une plus grande affinité pour la gorge. La *brûlure*, la *sécheresse* (*Sabadilla*), la *sensation de constriction* (constant désir d'avaler pour soulager les sensations de sécheresse, *Lyssin*) avec ou sans gonflement du palais et des amygdales sont quelquefois intenses. J'ai été témoin une fois d'un cas d'empoisonnement dans lequel ces symptômes étaient terriblement pénibles.

« Il y a deux symptômes très caractéristiques dans la région de l'abdomen, à savoir : « *Sensibilité de l'abdomen aggravée par le plus léger ébranlement, en marchant, ou en faisant un pas, par le plus léger ébranlement même du lit ou du siège, sur lesquels elle est assise ou couchée et* « *pression en bas comme si le contenu de l'abdomen allait faire issue à travers la vulve, pire les matins* ». Ce dernier symptôme se rencontre dans d'autres remèdes notamment sous *Lilium tigrinum* et *Sepia*. Avec *Bell*, il y a souvent associée avec cette pression en bas une douleur dans le dos « *comme s'il allait se briser* ». Caractéristiques sont « *les tressaillements, les sursauts* » ou « *les spasmes durant le sommeil* » ou quand on est sur le point de s'endormir. Caractéristique aussi le symptôme « *a sommeil mais ne peut s'endormir* » et « *gémissements durant le sommeil* ».

« Avec *Bell*, la tête aime être enveloppée ou couverte, prend froid quand elle est découverte et quand les cheveux

viennent d'être coupés (*Silicea*). *Glonoin* ne peut supporter un chapeau.

« La peau d'un rouge écarlate, uniforme, lisse, luisante, si chaude qu'elle communique une sensation brûlante à la main qui la touche, constitue un symptôme très caractéristique (H. N. Guernsey).

« Des convulsions avec d'autres symptômes de *Bell.* se rencontrent très fréquemment sous ce remède. »

Dr GALLAVARDIN: — La description de *Belladonna* faite par Nash peut être complétée par la lecture de l'étude de Kent. On y trouve même des applications cliniques qui illustrent davantage la sphère d'action du remède.

Voici par exemple ses réflexions sur la fièvre de *Bellad.* « La fièvre du type continu n'est pas du ressort de *Bellad.* Il est vrai que les vieux livres parlent de *Bellad.* pour cette violente chaleur dans la typhoïde et d'autres fièvres continues, mais si vous examinez *Bellad.* du commencement à la fin, vous ne trouverez rien de continu dans la fièvre. Sa fièvre est remittente. Elle va et vient. Elle ne vient jamais graduellement dans les maladies comme la typhoïde. Elle n'a pas l'élévation et la chute graduelles comme une fièvre continue. Notre regretté Hering, un des maîtres les plus capables que le monde ait jamais eus, classe *Bellad.* pour la fièvre typhoïde quand le délire et la chaleur sont un peu comme *Bellad.*, mais laissez-moi vous dire ce qui arrivera exactement quand vous donnez *Bellad.* pour le délire de la fièvre typhoïde, pour un délire qui ressemble à *Bellad.* Vous pouvez juguler le délire, mais d'autres manifestations s'élèveront dans cette fièvre. Vous ne devez pas juguler la fièvre, car le patient sera malade plus longtemps, entrera dans un plus grand état de prostration que si vous aviez laissé le délire tranquille. Mais *Stramonium* convient parfaitement à la description d'Hering pour un cas dans lequel il recommande de donner *Bellad.* Mais alors cette idée de chaleur doit être bien fixée dans l'esprit. Chaleur, chaleur intense, violente chaleur. »

Kent insiste beaucoup sur ces caractères de *Bellad.* : *chaleur, rougeur, brûlure.* « Mais ce n'est pas tout, dit-il, nous avons beaucoup d'*enflure* dans *Bellad.* Les parties enflammées enflent rapidement, sont extrêmement sensibles au toucher, sont très douloureuses avec la sensation

comme si elles allaient éclater, avec douleurs pressantes, élancements et brûlure. Il y a chaleur, rougeur et brûlure dans ces endroits enflammés, aussi bien qu'enflure. Enflure, piqure, brûlure, élancements. Il *palpite* partout. Avec toutes congestions et inflammations il palpite. L'endroit lui-même bat et ses carotides battent. Quand les enfants sont malades au lit avec congestion du cerveau ils ont une tête intensément chaude. S'ils sont assez âgés pour en parler, ils diront : « ça brûle », mais alors nous remarquerons la palpitation. Ses artères temporales et les carotides palpitent avec grande violence. Une crise va venir. Un tremblement de terre va se produire. Tout est secoué quand le malade a besoin de *Bellad.* C'est un des remèdes les plus pénibles. Il est si sensible à la douleur, si sensible qu'il souffre plus que des gens ordinaires s'attendraient à le faire de cette douleur. Et, rappelez-vous, les *douleurs viennent soudainement*, elles restent plus ou moins longtemps et *elles disparaissent soudainement*. Elles sont ainsi dans la névralgie, elles se comportent ainsi dans les conditions inflammatoires, elles se comportent de même dans les organes enflammés, partout où elles viennent. Les douleurs déchirent, lancinent, brûlent et piquent, pressent et cuisent tout à la fois. Toutes ces caractéristiques sont réunies en un seul faisceau de sorte que le malade souffre. Toutes ses douleurs sont pires par le mouvement, pires par la lumière, pires par une discorde, pires par le froid. Il a besoin d'avoir chaud, a besoin d'être enveloppé chaudement, et est pire par une exposition au froid ou un courant d'air. Ses maux de tête sont comme beaucoup d'autres douleurs, il semble que le cerveau monte et descende, déchirant et brûlant à chaque pas qu'on fait et par tout mouvement des yeux, ou de tourner le globe de l'œil ou monter l'escalier, se lever de son siège ou s'asseoir ; tous les mouvements créent de violentes souffrances. Douleurs lancinantes, douleurs congestives ; sent comme si la tête allait éclater, comme si les yeux allaient sortir. S'il bouge, il sent battre son cœur aux endroits malades et il les appelle « douleurs martelantes ». Où que soit cette douleur on ne peut pas y toucher. Si on le touche l'endroit palpite. S'il est découvert il devient pire. Si quelqu'un marche sur le parquet le bruit le rend pire. Le bruit du lit, s'il est au lit,

est une aggravation de *Bellad.* S'il est assez malade pour être au lit, le craquement du lit rend tous ses malaises pires. Vous allez au chevet d'un malade souffrant d'un foie enflammé et il ne vous laissera pas mettre votre main sur le lit car le bruit de mettre votre main sur le lit le rend pire. Si le mal est dans l'abdomen, si c'est un utérus enflammé, si c'est un accouchement, c'est de même. Cette aggravation par le bruit est un trait si marqué qu'il n'est pas toujours confiné aux inflammations. C'est souvent un modificateur dans un état d'hyperesthésie nerveuse. Une femme sur le point d'accoucher, quand il n'y a pas d'inflammation et aucune menace, est dans un tel état d'hyperesthésie qu'elle craint tellement l'air qu'elle exige que les fenêtres soient fermées, elle ne peut pas supporter qu'on la touche, elle ne veut pas être remuée, tout léger bruit aggrave, elle est si sensible à tout bruit même quand il n'y a pas une localisation de la douleur. En présence d'un tel cas vous pensez que vous assisterez à un accouchement difficile sans *Bellad.* Mais avec une dose de *Bellad.* tous ces malaises disparaissent en 25 ou 30 minutes, si rapide est l'action du remède. Le craquement du lit vous révélera souvent la nature du remède. Si vous marchez vers le lit d'un malade souffrant de coliques hépatiques, avec violentes douleurs, il ne peut supporter qu'on touche son lit. Sa figure est rouge, sa peau brûle et il ne peut pas être touché, il est en crucifiante agonie et il vous le dit avant que vous ayez traversé la chambre. Vous voyez tout. Il dit : « Ne touchez pas le lit, Docteur. » C'est un trait spécial, l'aggravation par un crissement est marquée.

« Spasmes, spasmes généraux et spasmes locaux. Spasmes des petits canaux, des fibres circulaires, des organes tubulaires comme ceux dont j'ai parlé dans les coliques de calcul biliaire. Dans le canal cholédoque il y a grippement, ou cela peut-être dans le canal cystique. Les fibres circulaires agrippent ce petit bout de pierre et ne le laissent pas passer. Le passage est assez large pour le laisser passer et il est parti pour passer, mais l'irritation de cette partie cause un spasme et il agrippe cette petite pierre. Vous mettez une dose de *Bellad.* sur la langue, le spasme disparaît, la pierre passe et il n'ya plus de mal ; en quinze minutes les coliques hépatiques sont passées. Il n'y a jamais

eu un échec dans la prescription homœopathique des coliques hépatiques. Les symptômes ne sont pas toujours ceux de *Bellad.* mais dans ce cas où se présente cette horrible sensibilité, c'est *Bellad.* »

Kent parle ensuite de *Bellad.* comme remède des convulsions. Ce médicament trouve surtout son application chez les « enfants qui ont une tête très développée, les garçons dodus à grosse tête, les garçons surtout, mais aussi les filles qui ont une tête de garçon sur leurs épaules ».

Dans la congestion cérébrale des enfants du ressort de *Bellad.* Kent dit : « S'ils sont assez âgés ils parleront du martellement dans la tête. Dans *Bellad.* le bébé reste communément dans une profonde stupeur, la profonde stupeur qui va avec la congestion du cerveau ; pupilles dilatées ; peau sèche et chaude ; figure rouge comme le feu ; carotides battantes. Finalement l'enfant devient pâle comme la mort à mesure que la stupeur augmente, le cou est tiré en arrière parce que, à mesure que ça progresse, la base du cerveau et de la moelle est touchée et les muscles du cou se contractent, tirant la tête en arrière. Le malade roule la tête, les yeux sont fixes, les pupilles dilatées. Cet état mental est associé à la fièvre scarlatine et à la méningite cérébro-spinale ».

Dans son style imagé Kent décrit merveilleusement le délire de *Bellad.*, délire violent avec tressaillement, anxiété, hyperesthésie. Voici comment il compare *Bellad.* et *Opium* : « L'irritabilité nerveuse excessive se dégage peut-être comme un des traits les plus proéminents de *Bellad.* en contraste avec les remèdes comme *Opium*, qui prive le malade de toute sensibilité. Plus il y a de congestion en *Bellad.* plus il y a d'excitabilité. Plus il y a de congestion en *Opium* moins il y a d'excitabilité. Et cependant ils sont très similaires à beaucoup d'égards, très similaires d'aspect, pour les yeux et la figure ; similaires en états pathologiques. Si je devais prescrire d'après l'état pathologique lui-même, la congestion, l'apparence, sans y comprendre l'intensité de l'un ou de l'autre je ne serais pas capable de distinguer entre *Opium* ou *Bellad.* Ils s'antidotent souvent l'un l'autre. Mais nous ne prescrivons pas sur la pathologie mais sur la symptomatologie, après individualisation soigneuse. »

Voici encore d'autres comparaisons très instructives : « Il y a des remèdes qui correspondent à l'intense souffrance dans les natures si sensibles, et dans des conditions d'irritation extrême, comme *Hepar*. où elle s'évanouit de douleur, comme *Nitri Acid.* quand le malade ne peut supporter le bruit de véhicules dans la rue parce que cela crée de trop violentes douleurs, comme *Coffea* ou quelqu'un passant la porte aggrave tous les maux, il est si sensible à la douleur que le bruit de quelqu'un, entrant sous la porte, quand lui est au 3^{me} étage augmente intensément ses souffrances, quoique personne d'autre ne puisse entendre. Dans *Nux Vomica* même, le son de pas augmente la douleur par tout le corps. *Bellad.* a dans sa nature toute cette sensibilité à la douleur. C'est une partie du sensorium général, l'état de tout le corps est intensifié. Le malade de *Chamomilla* est suprasensible à la douleur, mais nous n'avons pas besoin de sympathiser avec le malade de *Cham.*, il chassera cela tout seul. Mais vous compatirez au malade de *Bellad.*, à celui de *Pulsat.* et à celui de *Nitri Acidum*. Une chose bizarre aussi est l'excitabilité réactive. La réaction au remède est si vive, si soudaine que j'ai maintes fois entendu un malade dire avant que j'aie tourné le dos à son lit : « Ce remède m'a soulagé » si vive est la réaction. Dans beaucoup de remèdes la réaction est étonnamment ralentie, mais en *Bellad.* elle est étonnamment intensifiée. Il en est ainsi pour *Nux Vom.* et pour *Zincum*. Quand le cas est très aigu, mais quelquefois aussi quand le cas est en quelque sorte chronique, cette sensibilité est marquée. *Cuprum* est très sensible partout. Il a des verrues sensibles, il a la peau sensible, des polypes sensibles, toute chose sensible et il est si sensible dans sa réaction que lorsqu'il est nécessaire les remèdes partiellement indiqués n'agissent pas, parce que le malade est tellement suprasensible à toute chose que toute chose contrecarre. La plus petite dose, la plus douce, la plus simple dose agit contre et tout aggrave. Les odeurs aggravent ; des remèdes bien choisis dérangent au lieu de guérir. *Cuprum* fait descendre, soulage cette sensibilité et des remèdes bien choisis agiront alors d'une manière curative et durable. *Cuprum* manque de ce haut degré de congestion, il n'est pas comme *Bellad.* en cela ; *Cuprum* n'a

pas cette sensibilité continue avec la fièvre active et la congestion, la palpitation et le dérangement de la circulation ; mais il l'a à l'état chronique. Les femmes et les enfants sont si sensibles qu'ils ne trouvent pas de sympathie et cela ne convient pas non plus pour les hystériques mais pour ceux qui ne sont pas capables de se contrôler parfaitement eux-mêmes. Tel est *Cuprum*. Nous avons une masse de remèdes qui conviennent aux personnes sensibles, spécialement aux femmes sensibles. Sensibles aux odeurs, sensibles à toute influence concevable. Le docteur qui le fait ressortir, et prend soin de ces pauvres petites mortelles, qui comprend leur nature, aperçoit leur qualité et les soulage de leurs souffrances, commandera à toute la communauté, à la société, en dépit de la réputation de tous les autres docteurs qui sont là avant lui. Ce ne doit pas être quelqu'un qui mesure tout le monde par son propre sensorium, il peut être un pachyderme, mais il trouvera des malades qui sont sensitifs ».

D'après Kent la prescription d'un remède homœopathique ne doit être faite qu'après avoir tenu compte de l'évolution des symptômes pathologiques. Ses conseils sont particulièrement à retenir : « Ce remède présente cette caractéristique que les douleurs des diverses parties du corps viennent par la tête et descendent. Les douleurs des extrémités inférieures, douleurs rhumatismales des jointures avec grande rougeur et enflure viennent d'avoir eu la tête découverte, ou la tête mouillée ou d'avoir été attrapé dans une averse. C'est une maladie qui vous déroutera si vous ne l'avez jamais rencontrée et si vous ne savez pas au juste ce que je viens de relater. Les malaises de *Bellad.* sont en général soulagés par le repos et aggravés par le mouvement ; mais il y a une sorte d'agitation avec douleur déchirante depuis les hanches jusqu'aux pieds qui tient le malade en marche tout le temps. Au moment où il y a repos, les douleurs viennent. Quelquefois elles élancent en bas, quelquefois elles déchirent du haut en bas des nerfs et ceci provient du froid à la tête et non des pieds mouillés. Les malaises d'*Aconit* et de *Pulsatilla* viennent d'avoir eu les pieds mouillés et ces malaises s'élèvent, passent par les pieds montent et touchent la tête. Les malaises de *Bellad.* proviennent de l'exposition de la tête

et descendent ; quelquefois ils affectent la tête, quelquefois la poitrine, quelquefois l'estomac, quelquefois se centralisent dans l'abdomen, quelquefois pour la femme dans l'utérus et les ovaires. *Rhus* a aussi des malaises pour avoir été mouillé mais les malaises sont dans les endroits mouillés. Si on a les jambes mouillées on a des rhumatismes dans les jambes. Il y a une vaste distinction et cette distinction doit être faite dans presque toutes les prescriptions. *L'homœopathie* est une matière d'individualisation et du « comment les malaises se répandent ». Quelques malaises commencent au sommet du corps et descendent. C'est la manière dont agit ce remède. Dans quelques remèdes l'exposition des pieds à un courant d'air glacé amènera un mal de tête ; mais dans *Bellad.* l'exposition de la tête amènera un mal de tête ou une névralgie des extrémités inférieures. »

Voici encore l'appréciation du même auteur sur *Bellad.* dans les coliques :

« *Bell.* a de violentes coliques, douleurs intenses de crampe chez les enfants. Figure rouge comme du feu, rouge, chaude, douleur soulagée seulement en se penchant en avant. Il y a des exemples exceptionnels où elle est soulagée en se penchant en arrière, alors elle est similaire à *Dioscorea*. La mère trouve qu'en tenant l'enfant sur sa main cela soulage la colique. C'est comme *Colocynth.* mais *Colocynth.* est sans beaucoup de fièvre, sans beaucoup de soif, une douleur ici, une intense colique dans l'abdomen améliorée en se pliant, améliorée en se penchant sur quelque chose de dur. C'est *Colocynth.* Dans ce cas *Colocynth* peut être prescrit sur ce groupe de symptômes.

« Grande douleur dans la région iléo-cœcale, ne peut pas supporter le plus léger attouchement, même les draps de lit. Il y a des exemples où *Bellad.* est le remède entre tous les remèdes pour l'appendicite.

« *Bellad.* a des troubles dysentériques. Diarrhée avec selle rare, fluide, tension marquée, mais avec elle, la figure est illuminée. Chaleur, rougeur, et brûlure dans la figure et la tête. Extrémités froides avec tête chaude. Beaucoup d'effort mais il passe une selle peu importante. »

Kent termine son étude de *Bellad.* par l'exposé des relations que possède ce médicament avec *Calcarea carbonica*

et *Lachesis* : « Il y a des états qui suivent *Bellad.* et qui sont en relation avec son état chronique, là où *Bellad.* a été approprié pour les états aigus, les congestions, avec cette périodicité que j'ai mentionnée. Dans ces cas, *Bellad.* a ses suivants naturels et *Calcarea* est l'un d'eux. Chez les garçons qui ont une grosse tête, sont gras, précoces, pléthoriques, qui s'enrhument aisément et ont facilement des maux de tête et de la congestion, écoliers qui eurent des maux de tête que *Bellad.* soulageait d'abord ; très souvent en considérant ce cas on voit qu'il tourne en cas de *Calc.* C'est très commun pour *Calc.* d'être ainsi en relation avec *Bellad.*

« De nos jours, nous trouvons fréquemment la toux sèche, hachée, dans les cas où des médecins ont donné trop de *Lachesis*. *Lachesis* est souvent donné à des femmes suprasensibles, et il produit beaucoup de ces états, il guérit quelquefois de grandes maladies, mais il laisse derrière lui, pendant des semaines, une toux sèche, hachée, qui empêche de dormir. Quelquefois elle arrive après le premier sommeil qui est généralement vers onze heures, une toux sèche, hachée, dans la position couchée. *Bellad.* guérira ce vieil effet de *Lachesis*, l'état nerveux, l'excitabilité et la toux de *Bellad.* sera appropriée comme antidote de *Lachesis*, c'est-à-dire pour les symptômes aigus. *Calc.* est un antidote pour les plus chroniques effets de *Lachesis*. Après l'abus de *Bellad.*, *Calc.* arrive comme un des antidotes naturels. »

Dr BERNAY. — Ce que dit Kent au sujet de *Bellad.*, dans le délire de la fièvre typhoïde est bien observé, car nous venons, le Dr D'Espiney et moi, de contrôler, chez un typhique soigné par nous, la justesse de cette remarque, que *Bellad.* ne suffit pas dans le délire, parce qu'il n'améliore pas l'état général. Nous avons prescrit *Stramonium*, et une amélioration plus évidente a suivi l'administration de ce médicament.

Dr GALLAVARDIN. — Dans le délire de la fièvre typhoïde, il faut aussi considérer le cas où *Agaricus* pourrait être indiqué. Récemment, le Dr E. Vannier, de Rouen, a rapporté dans *L'Art Médical*, de décembre 1912, le cas très probant d'un typhique, chantant des airs gais et riant, qui a été transformé en six heures par *Agaricus* 6^e. La fièvre qui

était à 40° 4 est tombée à 37° 7. Le Dr Vannier mentionne dans son travail les différents auteurs qui ont parlé du délire d'*Agaricus*.

Dr BERNAY. — Dans un cas de cancer utérin, *Bellad.* s'est montré très efficace pour soulager les douleurs, et chose curieuse, la 6^{me} dilution réussissait alors que la 3^{me} n'avait pas d'effet.

Puisque Kent parle de *Bellad.* dans la colique hépatique, y a-t-il des cas où vous auriez obtenu des succès avec *Ricinus* ?

Dr COLLARD. — Dans un cas récent, j'ai prescrit *Ricinus*, et je n'ai obtenu aucun résultat.

Dr BERNAY. — *Ricinus* est néanmoins un très bon remède pour la congestion du foie après les coliques hépatiques.

Dr GALLAVARDIN. — Dans les coliques hépatiques, mon père prescrivait le plus souvent *Nux Vomica*, puis *Chelidonium* si *Nux* n'agissait pas. J'ai vu beaucoup de guérisons par ces deux médicaments, et j'emploie aussi avec succès *Bellad.* au moment des coliques.

Dr BERNAY. — La comparaison donnée par Kent entre *Bellad.* et *Opium* demande à être complétée en ce qui concerne les symptômes oculaires. Chez un malade congestionné et qui aurait les pupilles rétrécies, c'est *Opium* qui serait indiqué, la congestion de *Bellad.* s'accompagne plutôt de dilatation des pupilles.

Don de livres à la bibliothèque

Notre confrère, le Dr Fr. Cartier, de Paris, a eu l'obligeance de nous envoyer ses deux derniers livres :

Précis de Thérapeutique homœopathique des voies digestives, Paris, 1912.

Thérapeutique des voies respiratoires, Paris, 1913.

Nous lui adressons nos meilleurs remerciements.

Séance du 19 juin 1913. Sujet à traiter : *Lachesis*.

CONSEIL HOMŒOPATHIQUE INTERNATIONAL

Comme nous l'avons rappelé dans notre dernier numéro, le *Conseil homœopathique international* doit se réunir à Gand (Belgique) les 8 et 9 août 1913.

Le nombre de délégués qui avait été précédemment fixé à trois pour la France sera majoré afin d'augmenter l'importance de cette réunion.

De son côté, le *Cercle médical homœopathique des Flandres*, voulant profiter de la présence des homœopathes étrangers, a décidé de fixer sa réunion dans la même ville le 10 août. Il recevra toute communication scientifique accordant la présence aux mémoires étrangers.

De telles circonstances, ainsi que l'Exposition internationale de Gand, ne manqueront pas d'attirer dans cette ville un grand nombre de nos confrères.

MEDECINE CLINIQUE

Un cas de Cina

Grâce à la méthode homœopathique il est possible d'effectuer des guérisons en l'absence de tout diagnostic, en l'absence du moins de tout diagnostic anatomo-pathologique.

Exemple :

Le dernier dimanche du mois d'avril passé je fus appelé à S... à quelque douzaine de kilomètres d'Annonay pour voir un enfant de 4 ans dont l'état de santé inquiétait fort les parents.

La veille l'enfant très bien portant s'était amusé toute la soirée avec beaucoup d'entrain suivant son habitude et s'était mis au lit sans présenter rien d'anormal.

Brusquement dans la nuit du samedi au dimanche, vers deux heures du matin, il s'était réveillé en proie à un violent accès de délire et de fièvre, 40° environ. L'état de délire n'avait pas persisté longtemps, mais la fièvre n'avait pas cédé et au moment où je vis l'enfant le thermomètre indiquait 40°5.

J'examinai l'enfant, j'interrogeai les parents et fus incapable de poser un diagnostic. Cependant comme l'enfant toussait parfois, comme la percussion avait paru révéler une zone de submatité au sommet droit en arrière, j'envisageai la possibilité d'un début de broncho-pneumonie et donnai *Aconitum* 6°. La nuit suivante ne fut pas trop mauvaise et le lundi matin il y eut un abaissement prononcé de la température, 38°6, avec amendement général. Ce mieux fut de courte durée. Vers onze heures du matin la température remonta à 40° et je fus prié de revoir le petit malade. A ma seconde visite je ne parvins pas davantage à débrouiller le cas. Cependant comme on me signalait une selle diarrhéique et fétide, comme je ne retrouvais pas la zone de matité que j'avais cru trouver la veille, comme il n'y avait pas de respiration accélérée, je renonçai à l'hypothèse de broncho-pneumonie et pensai à quelque fermentation intestinale putride, pour laquelle je laissai une dose de *Ferrum phos.* 3°. Ce médicament ne donna pas de résultat et le mardi vers 11 heures du matin la température était à 41°3 et le pouls pouvait à peine être compté. L'état devenait réellement alarmant.

Mon confrère et ami le D^r Collard que ses affaires ce jour-là avaient appelé à S... fut prié de voir le petit malade et n'hésita pas à prescrire des cachets antipyrétiques avec aspirine et quinine sans être parvenu non plus à poser un diagnostic. Sous l'influence des cachets antipyrétiques il y eut un abaissement de température accompagné de sueurs profuses, mais la guérison ne se produisait pas, et quand le jeudi suivant nous fûmes conviés, le D^r Collard et moi, à revoir le petit malade le thermomètre indiquait encore 39°5 à 9 heures du matin et devait monter à 40° quelques heures plus tard.

En route j'avais exposé à mon confrère les conclusions auxquelles j'avais abouti après force réflexions sur ce cas.

Prenant en considération le début soudain et violent de la maladie, les alternatives très accusées d'amélioration et d'aggravation, j'affirmai que ce devait être *un cas de Cina*. Quand nous fîmes allusion auprès des parents à la possibilité d'une FIÈVRE DE VERS nous fûmes informés qu'avant de tomber malade l'enfant avait clignoté souvent et manifestation de la paupière gauche supérieure et qu'il s'était plaint de prurit anal. Nous donnâmes une dose de *Cina* 3°. Le lendemain la température descendait à 36°6 pour ne plus dépasser la normale et l'enfant se levait dans l'après-midi. L'orage était terminé. Il eut été beaucoup plus court et beaucoup moins menaçant si j'eusse eu plus de flair clinique dès le début.

D^r BAYLE,
d'Annonay.

Constipation. — Douleurs du Cancer. — Arnica

Les vieux remèdes sont encore les meilleurs, mais faut-il savoir les appliquer.

Quand j'étais étudiant de première année je demandais à un chef de clinique pourquoi dans tel ou tel cas on n'ordonnait pas l'Arnica qui cependant était un remède éprouvé par la tradition populaire et par l'école homœopathique. Il me répondit : « C'est un vieux remède dont on a reconnu depuis longtemps l'inefficacité. » Voulant justifier à ses yeux mon intervention je lui prêtai le travail du Professeur Imbert-Gourbeyre *Mémoire sur l'Arnica Montana* (1877). Il le lut et en me le rendant me dit : « C'est un travail qui est en désaccord avec les découvertes modernes ». Je me tus et me promis bien de vérifier plus tard si les découvertes modernes devaient toujours faire oublier la tradition populaire et la science homœopathique.

Voici un cas récent :

Une jeune femme de trente-trois ans, atteinte de fibrôme utérin, avait été opérée six ans auparavant. Depuis ce temps il existait une constipation opiniâtre qui résistait à tout traitement, laxatifs variés, un par semaine environ, lavements d'huile, etc.

En raison de l'étiologie de cette constipation, traumatisme opératoire, je prescrivis Arnica 3°. Deux ou trois jours après la constipation disparaît.

Les remèdes empiriques n'agissent souvent que par leur homœopathicité et ce qui le prouve c'est non seulement leur indication tirée de la loi des semblables mais encore la petite dose employée. L'Arnica agit-il plus spécialement sur la circulation, sur les muscles

ou sur les nerfs ? Peu importe, il agit sur l'ensemble de l'organisme sur tous les organes à la fois et les chirurgiens qui ont pratiqué une intervention locale ne devraient jamais oublier ce médicament avant et après toute opération.

Voici un autre exemple où l'*Arnica* peut être employé aussi bien par le chirurgien que par le médecin :

Une malade opérée d'un cancer du sein souffrait à l'endroit de l'intervention, une récurrence se produisait. Un atouchement prolongé nécessité par l'examen médical augmentait beaucoup les douleurs. Lorsque je vis cette malade, elle souffrait intensément depuis huit jours à la suite d'un examen. Tout choc, tout heurt aggravait ses souffrances. Je commençai le traitement par *Arnica* 3, quelques globules dans un verre d'eau. Les douleurs s'amendèrent rapidement dès le premier jour, et même sous l'influence de ce médicament quelques ganglions diminuèrent de volume.

En résumé la clinique vérifie l'efficacité des vieux remèdes connus autrefois et oubliés par les jeunes générations médicales. L'homœopathie les remet en honneur parce qu'ils apportent des preuves appuyant ses principes mais elle ne se contente pas des notions données par la tradition populaire, elle découvre par l'expérimentation des vertus nouvelles ce qui permet d'en faire une application plus judicieuse.

D^r Jules GALLAVARDIN.



QUELQUES RÉFLEXIONS SUR L'IPÉCA

Depuis que la racine de l'Ipecacuanha nous est venue du Brésil et que son emploi a été vulgarisé par Adrien Helvetius en 1686-1690, les médecins ont employé ce médicament dans des affections très diverses. Ils ont d'abord suivi la tradition populaire des Brésiliens, puis ont cherché des applications nouvelles.

A propos de ce médicament et de ses applications nouvelles il est très instructif d'établir une comparaison entre les travaux de l'école allopathique et ceux de l'école homœopathique afin de bien montrer la différence des méthodes et de mieux observer de quel côté se trouve la vérité scientifique.

Je passerai en revue les différents organes qui peuvent être influencés par la racine de l'*Ipeca* et pour cela je m'aiderai surtout de deux travaux fort bien faits, le premier en date écrit par un homœopathe, le Professeur Imbert-Gourbeyre, *Mémoire sur l'Ipecacuanha*, (Paris, 1869), le second présenté comme thèse à la Faculté de médecine de Lyon par le D^r Edouard Jacquemet, *Etude des Ipecacuanhas* (Paris, 1890).

I. Action de l'Ipéca sur les voies digestives

Une action très connue de l'*Ipéca* est le vomissement. Tous les militaires qui ont passé par l'infirmerie régimentaire le savent, et la crainte de la médication vomitive ordonnée *largam manu* par les vieux médecins majors routiniers empêche quelquefois les soldats de se déclarer malades. Toute substance vomitive est aussi purgative et ces deux modes d'évacuation par le haut

et par le bas sont le fait d'une même action physiologique sur la musculature du tube digestif. La différence du résultat réside simplement dans la manière d'administrer la substance. Si l'on donne l'*Ipéca* en solution concentrée pour que la majeure partie reste en deçà du pylore, orifice de sortie de l'estomac, l'on obtient plutôt le vomissement ; si au contraire on le donne en solution étendue pour que la majeure partie séjourne peu dans l'estomac et passe le plus rapidement possible dans l'intestin, on obtient une purgation.

Retenons donc l'action de l'*Ipéca* sur le tube digestif pour comprendre ses effets thérapeutiques.

Usages empiriques. — Les brésiliens employaient surtout l'*Ipéca* dans le traitement de la dysenterie. Pomet dans son *Histoire générale des drogues* (1^{re} édition, 1694) parle d'une thèse soutenue en 1690 à l'Ecole de médecine de Paris, disant que les Américains emploient l'*Ipéca* pour la guérison de longues maladies et surtout de la dysenterie. Leibnitz en 1696 parlait aussi de l'utilité de ce remède dans la même maladie. Un médecin français, J. Bernier, faisait même au sujet de l'efficacité de l'*Ipéca* dans la dysenterie les curieuses réflexions suivantes : « Mais voici un antidote bien particulier puisque la dysenterie étant une maladie maligne on a découvert qu'il était son spécifique et d'une manière si surprenante qu'il ne laisse pas d'être purgatif et vomitif. C'est le fameux Ipécacuanha des Portugais ou Beguquilla des Espagnols, si célèbre dans les écrits de Guillaume Pison médecin d'Amsterdam... Enfin l'on soutient qu'il n'y a pas un meilleur cordial, ni un plus souverain remède pour les diar-

rhées opiniâtres » (J. Bernier, *Histoire chronologique de la médecine et des médecins*, 2^e édition, Paris, 1695, p. CX, CXI).

Bernier constatait déjà l'homœopathicité de l'*Ipéca* dans la dysenterie et la diarrhée.

Applications allopathiques. — Tout en suivant la tradition populaire la vieille médecine ajoute quelques modifications dans l'administration du médicament afin d'obtenir d'une façon plus marquée les effets physiologiques démontrés par l'expérimentation. On cherche alors à produire soit le vomissement soit la diarrhée.

Déjà l'administration de l'*Ipéca* en infusion par la méthode brésilienne (3 infusions successives d'activité décroissante données en 3 jours) recommandée par Pison provoquait vomissement et diarrhée et les médecins vont croire de plus en plus que pour guérir il faut absolument provoquer ces symptômes toxiques de l'*Ipéca*.

Craquenel, apothicaire, qui en 1672 avait reçu d'un voyageur la racine brésilienne avait nui à son succès en l'administrant à trop hautes doses.

Voici ce que dit Pomet fils dans la 2^e édition de l'*Histoire générale des Drogues* (1735) : « Les racines guérissent les plus vieilles dysenteries, et celles même où le rectum est ulcéré par le séjour des matières. Elle fait ordinairement vomir. J'ai pourtant guéri des personnes qui, n'étant pas disposées naturellement à vomir, ont rendu beaucoup de matières par les selles, après avoir souffert de grandes nausées et j'ai toujours remarqué que ceux qui n'avaient pas de nausées ne guérissaient

pas. Ce qui me fait croire que non seulement l'estomac est débarrassé des matières étrangères qui en corrompaient le levain, mais que la masse du sang se décharge par les glandes qui tapissent cette partie, et tout ce qu'on appelle les premières voies, de quantité de sérosités qui emportent les sels hétérogènes qui produisaient cette maladie ; de façon que toutes ces humeurs se précipitant dans les intestins des personnes qui ne sauraient vomir naturellement, elles les délivraient de cette fâcheuse maladie. Et l'on peut assurer que nous n'avons pas de remède qui guérisse si promptement et si sûrement ».

La même conception domine toutes les indications allopathiques quand il s'agit de traiter le tube digestif. C'est l'action mécanique évacuatrice qui doit guérir en expulsant par des moyens violents les *humeurs peccantes* qui ont tant exercé la verve comique de Molière. Et à mon tour je n'ai pas l'intention de railler, mais je voudrais simplement rapprocher de ce passage de Pomet la citation suivante prise dans le *Traité de Thérapeutique* de Manquat (1903) : « *Embarras gastrique.* — L'Ipéca est surtout efficace au début d'un certain nombre d'infections bénignes, de nature inconnue, mais se traduisant par une symptomatologie qui les a fait englober sous le terme vague d'embarras gastrique fébrile ; l'effet est souvent immédiat. Il est difficile d'expliquer cette action, mais on peut supposer avec vraisemblance que l'Ipéca est utile en partie par l'évacuation de « *matières peccantes* » dont on s'est tant moqué, et dont l'idée s'impose de nouveau. Par l'Ipéca, l'estomac est débarrassé de ses produits toxiques ; l'in-

testin et la bile d'une part, la sueur et la sécrétion bronchique d'autre part, complètent cette action véritablement dépurative au sens propre du mot. L'Ipéca peut être utile, non seulement dans l'embarras gastrique proprement dit, mais dans une foule d'affections qui se compliquent de cet état particulier ; telles sont l'*angine catarrhale*, la *fièvre catarrhale*, la *fièvre synoque*, etc. Il est le plus souvent indiqué de prescrire le lendemain un purgatif salin. Cette médication trouve surtout son emploi chez les sujets vigoureux » (Tome I, p. 590).

Evidemment il faut que le malade soit assez vigoureux pour résister à sa maladie et à l'intoxication allopathique.

Applications homœopathiques.— Tout autre est la conception homœopathique de l'efficacité d'un remède. En raison de la loi des semblables, l'Ipéca guérit le vomissement parce qu'il provoque le vomissement, il guérit la dysenterie parce qu'il produit par l'expérimentation les mêmes symptômes que ceux de la dysenterie. Et quand le médecin homœopathe administre le remède, il a soin d'en donner très peu afin de ne provoquer ni vomissement ni diarrhée, son but étant au contraire de supprimer ces symptômes. Il semble inutile de citer toute la littérature homœopathique pour montrer que l'*Ipéca* est le remède de certains vomissements et de certaines diarrhées ; il est préférable de citer les allopathes qui s'inclinent malgré eux devant la vérité homœopathique.

(A suivre).

D^r Jules GALLAVARDIN.



D^r H. Naveau. — Les Etapes de l'Homœopathie, Angers, Siraudeau, 1911.

D^r Nilo Cairo. — Tratamento homœopatico das molestias tropicæs. (Fasciculo 1). Curityba 1909.

Annuaire de l'Homœopathie. Paris et province, 1912. En vente dans les Pharmacies homœopathiques.

Transaction of the Eighth Quinquennial homœopathic international Congress, 2 volumes, Londres 1911.

Matière médicale clinique de Farrington. Edition française par le D^r J.-Paul Tessier. Paris Baillière 1913. Prix : 15 francs.

D^r Fr. Cartier. — Précis de Thérapeutique homœopathique des Voies digestives, Paris, Baillière, 1912. Prix : 5 fr.

D^r Fr. Cartier. — Abriss der homœopathischen Therapie der Krankheiten der Verdauungswege, übersetzt von W. Scharff ; Leipzig, Verlag von D^r Wilmar Schwabe 1913 gr. in-8 272 s. Preis brosch 3,50 Mk, geb, 4,25 Mk.

D^{rs} F. A. Boericke and E. P. Anshutz. — The éléments of homœopathie theory, materia medica, practice and pharmacy, Second, revised edition, Philadelphia Boericke and Tafel 1907.

D^r Hector Grasset. — L'œuvre de Béchamp (Pierre Jacques Antoine), 2^me éd. Paris, Jules Rousset, 1, rue Casimir Delavigne 1913 Prix : 3 francs.

D^r Jules Gallavardin. — Les effets alternants de Hahnemann. Etude de Physiologie thérapeutique. Lyon, 1913. — 1 franc.

D^r **James Tyler Kent.** — Lectures ou Homœopathic materia medica. Philadelphia Boericke et Tafel, 1912.

D^r **James Tyler Kent.** — Repertory.

D^r **Gallavardin (Père)** — Causeries cliniques homœopathiques Paris 1882. Tome II in-8° de 252 pages contenant le chapitre : « Comment le traitement homœopathique peut améliorer le caractère de l'homme et développer son intelligence ». Prix 5 francs.

D^r **Gallavardin (Père).** — Alcoolisme et criminalité. Traitement médical de l'ivrognerie et de l'ivresse. Paris 1889. Prix : 3 francs.

D^r **Gallavardin (Père).** — Traitement médical de la Passion genitale Paris 1896. Prix 2 francs.

D^r **Flasschœn.** — Discours prononcé à l'occasion de l'inauguration de l'enseignement de l'homœopathie à l'École supérieure libre des sciences médicales, Paris Baillière, 1912.

D^r **Louis G. Maglioni.** — L'œil de Marconi. Londres, Spottiswoode, 1913.

D^r **Fr. Cartier.** — Thérapeutique des voies respiratoires, Paris, Baillière 1913. Prix 5 francs.

D^r **William Boericke.** — Homœopathic materia medica, 5^{me} édition revue et augmentée. Boericke et Runyon (New-York).

D^r **P. W. Shedd.** — Diseases of the personality by Prof. Th. Ribot, Paris, translated with homœotherapeutic annotations by P. W. Shedd. Philadelphia Boericke et Tafel, 1909.

D^r **John H. Clarke.** — A Dictionary of practical materia medica, 2 vol. Londres. Hom. publ. C°, 1900.

D^r **John H. Clarke.** — Clinical Repertory, Londres, 1904.

VIENT DE PARAÎTRE

Œuvres complètes

DE

PARACELSE

traduites pour la première fois du latin
et collationnées sur les éditions allemandes

PAR

GRILLOT DE GIVRY

Tome 1^{er}. — Liber Paramirum : Le livre des prologues
De l'entité des astres, de l'entité du poison, de l'entité natu-
relle, de l'entité des esprits, de l'entité de Dieu. Liber Para-
mirum. Des maladies des trois substances.

Prix : 7 fr. 50. Librairie Chacornac, 11, quai S-Michel, Paris.

JOURNAUX

Revue Homœopathique française, organe mensuel de la
Société Française d'Homœopathie, 50, rue Vital, PARIS.
Abonnement : France et Etranger : 15 fr.

Le Journal Belge d'Homœopathie, 34, rue des Baguettes,
GAND (Belgique).
Abonnement Belgique : 5 fr. Europe : 6 fr. 50. Le numéro :
1 fr.

Journal d'Homo-homœopathie, 42, rue de la Tour, Paris.

L'Homœopathie française, revue mensuelle, 45, rue de Lis-
bonne, Paris.
Abonnement : France : 20 fr. Etranger : 25 fr. Le numéro :
2 fr.

L'Homœopathie synergique, 2, rue Nouvelle, Paris. Le
numéro, 0 fr. 25.



SERVICE DES ÉCHANGES

Homœopathische Rundschau.

Wallstrasse, 71, Charlottenburg (Allemagne).

Leipziger populære Zeitschrift für Homœopathie.

Querstrasse, 5, Leipzig, (Allemagne).

The Homœopathic World.

12, Warwick Lane, Londres, (Angleterre).

Medical Century.

New-York.

The Homœopathic Envoy.

The Homœopathic Recorder.

1011, Arch Street, Philadelphia, (Etats-Unis d'Am.).

Revista homeopatica.

Calle Jovellanos, 2 pral, Barcelone (Espagne).

Revista homœopathica brazileira.

Praça Tiradentes, 32, Curityba, Parana (Brésil).

Annaes de Medicina homœopathica.

Rua da Quitanda, 135, Rio de Janeiro (Brésil).

Rivista omiopatica e l'Omiopatia in Italia.

Via XX Settembre, 50, Turin, (Italie).

The Indian Homœopathic Review.

203-1, Cornwallis Street, Calcutta (Indes Angl.).

The Homœopathician.

Homœopathician publishing C°, Harrisburg, Penna
(Etats-Unis d'Amérique).

La Homeopatia practica.

Paseo de Gracia 110, Barcelone, (Espagne).

Allgemeine homœopathische Zeitung.

Querstrasse 5 (Leipzig).

Le Gérant : J. GALLAVARDIN.

Imprimerie Ed. Vallier, rue Emile-Gueymard, Grenoble.

Pharmacie Homœopathique

Fondée en 1879

Spéciale

Fondée en 1879

FRÉDÉRIC BINDER

PHARMACIEN

36 — Rue du Marché — 36

GENÈVE

PHARMACIE HOMŒOPATHIQUE

SPÉCIALE

DU

Docteur JACQUES DORE

Docteur en Pharmacie

DOCTEUR EN MÉDECINE

2, Boulevard Carnot, 2 — TOULOUSE

Hautes dilutions préparées à la main et à l'alcool

Médicaments Homœopathiques

SPÉCIALEMENT PRÉPARÉS

PAR LA

G^{DE} PHARMACIE DES BERGUES

H. JUNOD

21, quai des Bergues — GENEVE

PHARMACIE HOMŒOPATHIQUE DERODE SERGENT, Successeur

Pharmacien de 1^{re} Classe

Ex-Interne des Hôpitaux, Diplômé de la Faculté des Sciences de Paris

43 — Rue de Chateaudun — 43

Commission

PARIS

Exportation

TOUTES LES PRÉPARATIONS HOMŒOPATHIQUES
Spécialement : **Globules, Granules et Comprimés**, préparés
ou inertes, conditionnés ou en vrac, pour Messieurs les
Docteurs et Pharmaciens

TOUTS LES OUVRAGES D'HOMŒOPATHIE
« **LE PETIT MANUEL DE L'HOMŒOPATHIE** »
Brochure de vulgarisation,
exposé clair et succinct de la doctrine : 0 fr. 50
L'Annuaire de l'Homœopathie pour 1913 : 0 fr. 35
PARIS -- 43, Rue de Chateaudun, 43 -- PARIS

La

Pharmacie Centrale Homœopathique

Hofrat V. Mayer, Cannstatt (Wurtemberg)

*La plus grande et la plus importante pharmacie homœopathique
de l'Allemagne du Sud*

expédie tous les médicaments homœopathiques, les pharmacies domes-
tiques, les Teintures-Mères, et les ouvrages d'homœopathie. Seule phar-
macie wurtembergoise préparant exclusivement les médicaments homœopa-
thiques qui, de ce fait, sont tous de qualité supérieure. Expédition prompte
et soignée.

Grand Prix-Courant illustré gratis et franco

Médicaments homœopathiques
Pharmacie GOLAZ, Vevey (Suisse)

Vis-à-vis Hôtel des Trois-Couronnes

H610,5
P966

9^{me} Année

30 Juin 1913

N° 6

LE PROPAGATEUR DE L'HOMŒOPATHIE

Organe mensuel des Médecins homœopathes
et des Partisans de l'Homœopathie de la France et de la Suisse Romande



SAMUEL HAHNEMANN

Aux Bureaux du Journal :

LYON
D^r JULES GALLAVARDIN
4, rue de la Charité, 4
Téléphone 7-08



GENÈVE
D^r HENRY DUPRAT
26, boul. des Philosophes, 26
Téléphone 53-49

1913

LE

PROPAGATEUR DE L'HOMŒOPATHIE

ABONNEMENTS { FRANCE et SUISSE (Un an). 4 Fr.
ÉTRANGER » 5

Rédacteurs du PROPAGATEUR DE L'HOMŒOPATHIE :

D^r **Arnulphy (Bernard)**, de Paris-Evian. — D^r **Bayle** d'Annonay. — D^r **C. Bernay**, de Lyon. — D^r **C. Castellan**, de Toulon. — D^r **Collard**, d'Annonay. — D^r **J. Coste**, de Saint-Paul-sur-Ubaye. — D^r **Daniel**, de Marseille. — D^r **Henry Duprat**, de Genève. — D^r **d'Espiney**, de Lyon. — D^r **Favre**, de Toulouse. — D^r **Gailhard**, de Marseille. — D^r **Jules Gallavardin**, de Lyon. — D^r **Giraud-Mounier**, de Grenoble. — D^r **Grorichard**, de Dôle. — D^r **Lalande**, de Sainte-Maxime-sur-Mer. — D^r **Michel Béchet**, d'Avignon. — D^r **Nebel**, de Lausanne. — D^r **A. Noack**, de Lyon. — D^r **Picard**, de Nantes. — D^r **Ubert**, de Neufchâtel (Suisse). — D^r **Vadon**, de Lyon.



Le Propagateur de l'Homœopathie

consacre 24 pages aux articles de ses collaborateurs. mémoires originaux théoriques ou cliniques, revue des livres et des journaux, variétés, etc.

Dans les pages annexes sont publiés tous les documents pouvant intéresser nos lecteurs : bibliographie homœopathique française et étrangère, hôpitaux et dispensaires homœopathiques, renseignements divers concernant l'Homœopathie.

SOCIÉTÉ RÉGIONALE D'HOMŒOPATHIE du Sud-Est de la France et de la Suisse romande

Réunion mensuelle le troisième jeudi de chaque mois, à 8 h. 1/2 du soir, à l'Hôpital homœopathique Saint-Luc, 20, quai Claude-Bernard, Lyon.

Cotisation : 10 fr. par an, payable dans le premier trimestre de l'année. (Adresser les cotisations au D^r Bernay, 16 bis, rue Gasparin, Lyon).

SOCIÉTÉ RÉGIONALE D'HOMŒOPATHIE
du Sud-Est de la France et de la Suisse romande

Nous attirons tout spécialement l'attention de nos confrères sur les cours qui doivent se faire à Lausanne dans la dernière semaine d'août.

Le D^r Nebel s'est assuré la collaboration du D^r Gaube du Gers (Paris) et du D^r Odier, directeur du laboratoire cancéreux à Genève et rapporteur au Congrès international de cette année à Bruxelles, sur la Sérumthérapie du cancer.

Les sujets traités seront : Diagnostic, Thérapeutique médicamenteuse des maladies cancéreuses.

La réunion de vacances de la Société aura lieu à la fin de ces cours, le dimanche 31 août.

Une lettre de convocation sera envoyée aux membres de la Société.

BIBLIOGRAPHIE HOMŒOPATHIQUE

LIVRES

D^r **F. Delplace.** — La doctrine médicale homœopathique. Bruxelles, 1913.

D^r **Fr. Cartier.** — Précis de Thérapeutique homœopathique des Voies digestives, Paris, Baillière, 1912. Prix : 5 fr.

D^r **J.-H. Clarke.** — The cure of tumours by medicines, with especial reference to the cancer nosodes. Londres. 2 s. 6 d.

D^r **Pierre Jousset.** — Nouvelles leçons de clinique médicale de l'Hôpital Saint-Jacques. — Paris, 1906.

- D^r E. Schlegel.** — Die Krebskrankheit. (Le cancer, sa nature, son traitement.)
- D^r E. Schlegel.** — Die Behandlung der Lungenschwindsucht nach homœopathischen und diätetischen Grundsätzen. 2^{me} édition, Brugg, 1909. Prix : 1 Mark.
- D^r G. Sieffert.** — Introduction générale à la Thérapeutique positive. Paris, Maloine, 1910, 1 vol. in-8°, 407 pages, 12 fr.
- D^r P. Daniel.** — Colloïdes et Eaux minérales. Du mode d'action des Eaux minérales. Paris, Steinheil, 1910, 1 vol. in-8°, 138 pages.
- D^r R. Noack.** — Guide Homœopathique Domestique, & l'usage des familles, 2^{me} édition, revue, corrigée et augmentée, in-12 de 258 pages. Prix : 4 fr.
- D^r G. Sieffert.** — Médecine Homœopathique d'Urgence, & l'usage des familles, 1900, in-12 de 434 pages.
- D^r J. Dore.** — Etude pharmacologique du *Grindelia robusta*. Toulouse, 1910.
- D^r H.-C. Allen.** — Materia medica of the nosodes with provings of the X-Ray. Philadelphia, Boericke and Tafel, 1910.
- D^r Nilo Cairo.** — O D^r Huchard e a Homœopathia (Resposta à Imprensa medica.)
- D^r Jules Gallavardin.** — Contribution pour servir à l'Histoire de l'Hôpital Homœopathique St-Luc de Lyon. Lyon, 1910, in-8, xvi-120 pages. Prix : 2 fr.
- D^r J.-H. Clarke.** — A dictionary of domestic medicine and homœopathic treatment. 3^{me} édition.
- D^r J.-H. Clarke.** — The Prescriber, A Dictionary of the new therapeutics. 7^{me} éd. Londres 1911, H. P. C. 12, Warwick Lane. Prix : 5 s.

- Dr T.-J.-M. Collet.** — Isopathie, système Pasteur par voie interne, démontrant la certitude et l'unité de la science médicale. 2^{me} édition, Paris 1902. (Vigot frères, rue de l'Ecole de Médecine, 23, Paris).
- Dr Jules Gallavardin.** — Les Secrets de l'Homœopathie. Liste des Œuvres de Hahnemann. Préface du Dr H. Duprat, de Genève, 1908. Prix : 0 fr. 50.
- Dr Jules Gallavardin.** — Le Dr Huchard et sa conversion à l'Homœopathie. Genève 1908. Prix : 0 fr. 50.
- Dr Jules Gallavardin et Henry Duprat.** — Le Dr Huchard et l'Homœopathie, 1909, 0 fr. 50.
- Dr Jules Gallavardin.** — Allopathie, Homœopathie, Isopathie. Constitution de la Thérapeutique du Dr P. Jousset. Examen critique. 1907, in-8, de VIII-96 pages. Prix : 2 fr.
- Dr Jules Gallavardin.** — Des vrais caractères de la thérapeutique expérimentale (Réponse à M. le Dr Pierre Jousset).
 1^{er} fascicule 1908 : 2 fr.
 2^{me} fascicule 1910 : 2 fr.
- Dr Jules Gallavardin.** — Purgatifs allopathiques et purgatifs homœopathiques. Prix : 0 fr. 75.
 Traduit en allemand dans l'*Homœopathische Rundschau* et en anglais dans *The North American Journal of Homœopathy*.
- Dr Jules Gallavardin.** — La nouvelle édition du Dictionnaire de médecine de Littré et son article sur l'Homœopathie. — Prix : 0 fr. 50.
- Dr Jules Gallavardin.** — Essai de thérapeutique générale, in-12 de 167 p., 2 fr.
- Dr Weiss.** Die Arkana des Theophrastus von Hohenheim (Paracelse).

Flacons et Tubes homœopathiques

Assortiment varié :- Exécution soignée

VERRERIE E.-P. HAHMANN

à BARMEN (Allemagne)

Flacons et Tubes de toute grandeur (propres et bouchés)

SOMMAIRES

des précédents numéros du PROPAGATEUR DE L'HOMŒOPATHIE 1913

N° 3

Les Paracelsistes (avec deux portraits de Paracelse), par le Dr J. Gallavardin.

La dose infinitésimale, par le Dr Duprat.

Médecine clinique : Arthrite blennorrhagique, par le Dr Nebel.

— Plusieurs cas de *Sepia*, par le Dr J. Gallavardin.

Le Club des Céliataires (*Fin*), par le Dr Del Mas.

Revue des livres :

Dr Fr. Cartier, Thérapie des voies respiratoires.

N° 4

Société Régionale d'Homœopathie du Sud-Est de la France et de la Suisse Romande. Séance du 6 avril 1913.

Médecine clinique : Douleurs rhumatismales, par le Dr J. Gallavardin.

Nicolas de Locques, médecin paracelsiste et l'homœopathie, par le Dr Lalande.

Revue des Livres :

Dr L.-C. Maglioni : L'œil de Marconi.

N° 5

Société Régionale d'Homœopathie du Sud-Est de la France et de la Suisse Romande. Séance du 15 Mai 1913.

Conseil homœopathique international.

Médecine clinique : Un cas de *Cina*, par le Dr Bayle. — Constipation, douleurs du cancer, *Arnica*, par le Dr J. Gallavardin.

Quelques réflexions sur l'*Ipéca*, par le Dr J. Gallavardin.

LE PROPAGATEUR

DE

L'HOMŒOPATHIE

— * —

SOMMAIRE

	Pages
Société Régionale d'Homœopathie du Sud-Est de la France et de la Suisse Romande. Séance du 19 Juin 1913	121
Cancer de l'Estomac, par le Dr Nebel de Lausanne.....	129
Médecine clinique : <i>Echinacea</i> dans le diabète sucré, par le Dr Collard. Urétrite catarrhale; Toux nocturne; par le Dr Castellan de Toulon.....	138
Quelques réflexions sur l' <i>Ipéca</i> , par le Dr J. Gallavardin.....	142

SOCIÉTÉ RÉGIONALE D'HOMŒOPATHIE du Sud-Est de la France et de la Suisse romande

Séance du 19 juin 1913
Présidence du Dr d'Espiney

Lachesis trigonocephalus

Dr BAYLE. — *Lachesis* comme remède n'a pas toujours été apprécié comme il le méritait, et parmi les premiers homœopathes américains on pensait que la pathogénésie d'Héring, à l'exception des faits toxiques mentionnés, ne méritait aucune confiance. L'expérience clinique a montré au contraire que cette pathogénésie possède une grande valeur.

De la longue étude que Nash a consacrée à ce médicament dans ses *Leaders* nous devons retenir quelques passages saillants qui gravent dans notre esprit l'allure générale de ce remède.

Comme symptômes mentaux, Nash indique surtout « alternative d'excitation et de dépression ». Les symptômes d'excitation sont : « Intelligence prompte, activité mentale avec une perception presque prophétique, extase, une sorte de transe. Exceptionnelle loquacité avec un changement rapide de sujets, saute brusquement d'une idée à l'autre. Ce genre d'excitation peut se rencontrer dans les maladies aiguës et chroniques, dans le délire des fièvres ou dans la manie d'une forme fixe ». Parmi les symptômes de dépression on note : « Faiblesse de la mémoire, fait des fautes en écrivant, confusion relativement au temps. Délire la nuit, marmottant, somnolent, face rouge, parole lente, difficile et machoire pendante. Se sent extrêmement triste déprimé, malheureux et affligé mentalement et cet état a beaucoup de tendance à l'aggravation le matin au réveil ou de fait, après tout sommeil, de jour ou de nuit ; maladies chroniques provenant d'une cause déprimante comme un chagrin ou une peine de longue durée. »

Nash parle de *Lachesis* comme remède du coup de soleil : « *Lachesis*, dit-il, a quelques symptômes de la tête remarquables ou nul autre remède ne peut prendre sa place. C'est un de nos meilleurs remèdes pour les maux de tête provenant de l'exposition au soleil, naturellement, il ne se compare pas avec *Glonoïn* pour les effets immédiats du coup de soleil, mais intervient très bien après que les premiers symptômes ont été améliorés par ce remède. Le patient souffre du mal de tête chaque fois qu'il est exposé à la chaleur du soleil et le mal est devenu chronique (*Natrum carb.*) »

Les caractéristiques de *Lachesis* pour le mal de tête sont « face très pâle avec le mal de tête » et « le patient dort dans le mal de tête, il redoute de se laisser aller au sommeil parce qu'il se réveille avec un mal de tête pénible. » Et Nash ajoute : « Mal de tête s'étendant au nez, survient le plus souvent dans un catarrhe aigu, spécialement quand l'écoulement a été supprimé ou cesse avec le sommeil. Cette espèce de mal à la tête se rencontre souvent dans la fièvre des foins avec des paroxysmes fréquents et violents d'éternuements. Maintenant si les paroxysmes d'éternuements de la fièvre des foins sont décidément pires

après le sommeil, même dans le jour, une 2000^e de *Lachesis* (Ienichen) peut arrêter toute l'affaire pour la saison. Etant moi-même un vieux sujet de la fièvre des foins, je fais autorité pour cette constatation. »

Les symptômes de la bouche sont : « Les gencives sont souvent gonflées et spongieuses, saignant aisément, quand ceci se rencontre, *Lachesis* souvent suit bien *Mercurius*. Si les gencives deviennent pourpres, l'indication est renforcée pour *Lachesis*. Un des symptômes les plus caractéristiques de *Lachesis* se trouve sur la langue, spécialement dans les maladies d'un type typhoïde ; à savoir, *sort la langue avec une grande difficulté, elle est très sèche, elle tremble et se prend sous les dents inférieures*. La langue tremble et est projetée en avant avec difficulté que dans *Gelsemium*, mais elle n'est pas aussi sèche que dans *Lachesis*. Ceci est un signe de grande faiblesse, mais dans *Gelsemium* il survient tout à fait au commencement de la fièvre, tandis que dans *Lachesis* il vient plus tard. Il y a de la mauvaise odeur provenant de la bouche dans *Lachesis* et elle peut être sèche partout ou il peut y avoir une abondante accumulation de mucus tenace. Ici il ressemble encore à *Mercurius*. *Lachesis* est un de nos meilleurs remèdes pour la bouche douloureuse dans le dernier stade de la consommation. C'est quelquefois un symptôme très pénible et pour lequel il est souvent très difficile de trouver un soulagement. Ceci m'amène à faire remarquer un point dont je n'ai pas encore parlé, je crois, c'est que, lorsqu'il n'y a plus de guérison possible et qu'on ne peut plus compter que sur un soulagement temporaire, nous avons les meilleurs moyens pour le procurer dans le remède indiqué homœopathiquement. Les narcotiques, les révulsifs, les soi-disant toniques, stimulants, etc. ne se comparent pas et ne peuvent se comparer avec le *simillimum* (s'il est bien administré) pour adoucir le passage à l'inévitable terminaison. »

« *Lachesis* a gagné ses principaux lauriers dans les affections de la gorge. Gorge et cou sensibles au plus léger atouchement, à la plus légère pression extérieure (*Sepia*) ; chaque chose autour du cou gêne, même le poids des couvertures du lit. Ceci est très caractéristique. Une autre particularité est que la déglutition à vide, ou la dégluti-

tion de salive ou de liquide cause beaucoup plus d'aggravation que la déglutition de solides. Les douleurs dans la gorge s'étendent dans les oreilles. Il y a beaucoup de mucus sur le pharynx avec grailonnement pénible. Dans l'amygdalite et la diphtérie le gonflement des amygdales commence sur le côté gauche s'étend au côté droit (*Sabadilla*). Les douleurs sont aggravées par les boissons chaudes, (le contraire, *Sabadilla*). Tous ces symptômes sont spéciaux à *Lachesis* et ont tous de la tendance à être beaucoup plus accentués après le sommeil. Chez de vieux sujets à l'esquinancie, où le mal commençait toujours par le côté gauche, j'ai souvent non seulement fait avorter le cas, mais guéri la prédisposition à la maladie.

« Quelquefois la gorge revêt un aspect gangréneux, mais si les autres indications sont présentes, c'est une indication de plus pour son emploi. *Lachesis* est toujours un des premiers remèdes auquel il faut penser dans n'importe quelle maladie, fièvre typhoïde, pneumonie, scarlatine, quand il y a prédominance des symptômes de la gorge.

« Si la muqueuse devient pourpre ou bleuâtre, comme si la gangrène était à redouter, il n'y a pas de remède pareil à celui-ci. *Lachesis* est un remède d'une efficacité extraordinaire non seulement pour ces maladies aiguës de la gorge, mais encore pour les affections de forme chronique où les mêmes symptômes sont présents et même pour les affections syphilitiques de la gorge. Nous avons attribué une grande importance à la grande sensibilité de la gorge pour tout attouchement ou pression ; mais ce symptôme ne se borne pas là, car, comme le dit Lilienthal, *Lachesis* est le *grand ennemi de toute constriction*. « Le creux de l'estomac douloureux au toucher, ou même à la pression des vêtements ». « Ne peut supporter aucune pression vers les hypocondres » Dans l'abdomen il y a « distension pénible, flatulence, ce qui est très ennuyeux, ne peut supporter aucune pression, les nerfs de la surface sont sensibles ». « Est obligé de porter les vêtements très lâches, spécialement sur l'estomac ; ils causent de la gêne, même dans le lit est obligé de relâcher et de remonter la chemise de nuit pour éviter la pression, n'ose pas placer le bras en travers de l'abdomen à cause de la pression. » L'utérus ne tolère pas le contact, doit être débarrassé

sé de toute pression, la malade fréquemment soulève les vêtements, ils occasionnent une gêne à l'abdomen même sans qu'il y ait sensibilité ». « Larynx sensible au moindre attouchement qui occasionne de la suffocation et la sensation d'un bloc dans la gorge ». « Durant la chaleur comme un orgasme de sang l'oblige à relâcher ses vêtements autour du cou ; sensation comme s'ils gênaient la circulation du sang, avec une espèce de sentiment de suffocation ». « Intolérance des cravates serrées ». Pour exprimer la valeur de ce symptôme ou grande modalité de *Lachesis*, *aggravation par suite de pression ou de constriction* je ne pouvais mieux faire que de citer la page ci-dessus empruntée aux *Guiding symptoms* de Hering. »

Dans les hémorragies intestinales, Nash donne les symptômes suivants : « Avec *Lachesis*, nous avons des hémorragies de sang décomposé qui surviennent principalement au cours de maladies aiguës épuisantes, comme la fièvre typhoïde. Guernsey a donné ce symptôme : « Flocons de sang décomposé ayant la forme et l'aspect de paille de blé, complètement carbonisée, en morceaux plats plus ou moins grands, plus ou moins courts ; les morceaux se déposent plus ou moins. » J'ai rencontré de pareils cas et *Lachesis* fut très efficace non seulement pour changer le caractère de la selle, mais pour procurer une amélioration générale se terminant par une parfaite guérison.

Ce médicament est souvent d'une grande utilité dans cette très commune maladie, les hémorroïdes ; et ici vous avez la sensation de constriction, que les hémorroïdes soient externes ou internes et quelquefois un battement ou un élancement, ou comme le patient l'exprime peut-être, une sensation de petits marteaux battant dans le rectum. Tous ces symptômes et beaucoup d'autres montrent l'affinité de ce médicament pour l'anus et le rectum, comme ils montrent aussi son pouvoir sur les maladies de tout le tractus alimentaire. »

Au sujet de l'action de *Lachesis* sur le larynx et les organes respiratoires, Nash s'exprime ainsi : « Paralysie des cordes vocales, causant la perte de la voix, *le larynx est sensible au plus léger attouchement*, elle provoque de la suffocation, c'est un de nos meilleurs médicaments dans les cas de croup désespérés ou l'enfant devient pire durant

le sommeil ; *semble dormir dans le croup*. Spasme de la glotte, sensation de quelque chose coulant du cou au larynx, arrêtant la respiration. Le remède a une grande **brièveté de la respiration** en marchant, spécialement chez les vieux ivrognes et dans les affections cardiaques ou la condition suivante est toujours l'indication de son emploi : « *La moindre chose venant près de la bouche ou du nez porte obstacle à la respiration ; déchire le col ou n'importe quoi autour du cou, de la gorge ou du thorax, parce qu'il étouffe.* »

Nash, après avoir parlé de l'efficacité de *Lachesis* dans l'asthme, dans la *toux durant le sommeil* (*Chamomilla*) insiste surtout sur ces deux caractéristiques. *Aggravation par le temps chaud* et *Aggravation par le sommeil*. « Je l'ai vu donner, dit-il, avec beaucoup de résultats dans la langueur, la lassitude et la prostration provenant du temps chaud. Non seulement la tête fait mal, mais le corps tout entier semble prostré par la chaleur du soleil. (*Antim. cr., Gelsem., Glonoïn, Natrum carb., Natrum mur.*) »

« *Pire* après le sommeil, ou plutôt le malade dort dans une *aggravation* est une caractéristique authentique de ce remède, quoi qu'en puissent dire les ennemis de *Lachesis*. Sur ce point, il y a un symptôme particulier sur lequel je désire attirer l'attention à savoir : « Aussitôt que le patient tombe endormi la respiration s'arrête. » Ce sont les expressions de Hering. Je l'ai plus souvent rencontré sous cette forme : le patient ne peut s'endormir franchement, parce que juste sur le point de s'endormir, la respiration s'arrête et il se réveille en quête d'air. Ceci se rencontre souvent dans les troubles cardiaques fonctionnels ou organiques et tourmente beaucoup. *Grindelia robusta* a un semblable symptôme. Aussi *Digitalis*.

J'eus une fois un cas de constipation très obstiné chez un vieux syphilitique. Il fut en dernier lieu pris de très graves attaques de coliques. Les douleurs semblaient s'étendre par tout l'abdomen et survenaient toujours la nuit. Après avoir essayé divers remèdes jusqu'à en être découragé, car il ne s'améliorait pas vite, le malade laissa échapper cette expression : « Docteur, si je pouvais seulement rester éveillé tout le temps, je n'aurais jamais d'autre attaque ». Je le regardai de travers. « Je veux

dire, ajouta-t-il, que je prends l'attaque en dormant et que je me réveille en proie à cette attaque ». Je lui laissai une dose de *Lachesis* 200. Il n'eut jamais d'autre accès de douleur et ses intestins prirent un fonctionnement parfaitement régulier à partir de ce jour et le conservèrent. »

L'action de *Lachesis* sur les tissus est très bien mentionnée par Nash. « Nous avons des tuméfactions sur toutes les parties du corps et l'une des conditions les plus caractéristiques est leur couleur. Elles sont bleuâtres tournant au noir (*Tarentula cub. Anthracinum*). Je n'ai jamais vu une tuméfaction de cette couleur sans que *Lachesis* ne me vienne immédiatement à l'esprit et alors si je trouve qu'elle ne peut supporter d'être touchée, qu'elle est si sensible que même un cataplasme est intolérable parce qu'il est trop lourd, je suis fixé. Je donne *Lachesis* et suis rarement désappointé. »

Tous ces symptômes guident Nash pour prescrire *Lachesis* dans les hémorragies, dans la scarlatine maligne, la rougeole noire, les érysipèles, la petite vérole, les furoncles malins, les anthrax, les ulcères chroniques, les ulcères du décubitus, le fungus hematoïde.

D^r BERNAY. — En ce qui concerne les symptômes de congestion on peut établir une comparaison entre *Belladonna*, *Lachesis* et *Glonoin*. *Bellad.* a une congestion continue, constante, *Lachesis* une congestion intermittente et *Glonoin* une congestion plus intermittente encore.

D^r NOACK. — Dans les angines simples *Belladonna* peut suffire, mais dans les cas plus graves *Lachesis* est indispensable.

D^r D'ESPINEY. — *Lachesis* convient aussi dans les angines nerveuses, lorsqu'il y a peu ou pas de symptômes objectifs, il y a plutôt douleurs musculaires, spasme de la gorge, gêne de la déglutition, surtout quand le malade avale sa salive, sensibilité du cou, hypersensibilité de la peau, alors que la muqueuse de la gorge est intacte.

D^r GALLAVARDIN. — Si *Lachesis* a la sensibilité au cou et à la taille, il faut différencier cette sensation de celle qu'on trouve dans d'autres médicaments. Ainsi au cou, le malade qui a besoin de dégrafer son col, si la gêne lui semble venir de l'extérieur, c'est *Lachesis* ; si la gêne lui semble venir de l'intérieur, c'est plutôt *Belladonna* qui ré-

pond aux symptômes de congestion des vaisseaux du cou. A la taille, le malade qui a besoin de desserrer ses vêtements, si la gêne semble venir de l'extérieur, si la pression aggrave, c'est *Lachesis* ; si la gêne semble venir de l'intérieur, ce sera plutôt *Carbo Veg. Graphite* ou d'autres remèdes.

D^r D'ESPINEY. — *Lachesis* a une grande valeur dans les hémorragies. Je me rappelle le cas d'un jeune malade qui avait saigné abondamment par les muqueuses, gencives, bouche, nez ; dans sa chambre il y avait un monceau de draps rouges, plusieurs médecins avaient été impuissants et avaient déclaré le malade irrémédiablement perdu ; en vingt-quatre heures l'hémorragie s'était arrêtée sous l'influence de *Lachesis*.

D^r BERNAY. — Le symptôme « Dès qu'il s'endort la respiration s'arrête » ne m'a pas permis d'obtenir beaucoup de succès avec *Lachesis*. C'est *Digitalis* qui a cette oppression, le malade s'endort et se réveille en quête d'air.

D^r NOACK. — *Lachesis* a une action remarquable dans les cirrhoses. Il m'a permis de guérir des cas de cirrhoses alcooliques avec ascite. Cette application clinique n'est pas suffisamment notée dans les livres.

La réunion de vacances a été fixée précédemment au dimanche, 31 août, à Lausanne.

Elle sera en quelque sorte la clôture d'une série de cours faits à Lausanne dans la dernière semaine du mois.

Le sujet des cours sera : *Diagnostic et thérapeutique médicamenteuse des maladies cancéreuses*.

Le D^r Nebel s'est assuré la collaboration du D^r Gaube du Gers (Paris) et du D^r Odier, directeur du laboratoire cancéreux à Genève.

CANCER DE L'ESTOMAC

Au sujet du cancer de l'estomac, il n'est pas sans intérêt de compléter ce que j'ai exposé dans ma précédente communication. (Prop. de l'Hom., p. 77), de préciser quelques points relatifs au diagnostic précoce de cette affection et de donner de plus amples conseils sur son traitement en rectifiant les quelques légères erreurs qui ont pu se glisser dans le compte-rendu de ma communication.

Dans les cas que je présenterai au lecteur, j'insisterai surtout sur les points saillants, sans m'attarder trop aux détails ni à l'histoire des malades.

Dans un article paru dans le journal de Recherches sur le cancer (*Zeitschrift für Krebsforschung. Bd. IX Heft 3*) intitulé, Cancer et anémie pernicieuse, l'auteur, le Dr Hirschfeld insiste sur le fait que le cancer se présente souvent sous l'aspect d'une grave anémie dite anémie de Biermer-Ehrlich et que souvent, dans ces cas le diagnostic du cancer ne peut-être établi qu'à l'autopsie. J'ai vu une série de cas semblables. L'état de la langue donne souvent de nombreuses indications pour faciliter le diagnostic précoce de cette forme de cancer.

Lors d'un séjour que le Dr Gailhard (de Marseille), fit à Lausanne, j'attirai son attention sur cette forme de cancer et sur l'état de la langue. Il me raconta alors un cas d'anémie grave traitée sans résultat appréciable pendant près de deux ans par les sommités médicales de Marseille et, par lui-même. Un an plus tard j'eus

l'occasion de voir la malade avec le D^r Gailhard. Dans l'intervalle la malade traitée par *Micrococcin Doyen* et *Condurango* avait éprouvé une grande amélioration. L'anémie provenait manifestement d'un cancer du pylore, qui était indure et d'une consistance élastique ; la langue était redevenue normale.

Il n'y a naturellement pas de « langue de cancer » spéciale et uniforme à cette affection. La langue a un aspect variable. Souvent elle est tailladée, dans différentes directions, ou bien elle peut être de couleur rouge-violacé ou encore prendre l'aspect de la langue lisse, rouge-foncé caractéristique ordinairement de *Phosph. Arsen. Laches.* et *Sedum.* Parfois aussi les papilles sont atrophiées au centre de la langue et la muqueuse est lisse en cet endroit; d'autrefois c'est le contraire et ce sont les bords de la langue qui sont lisses et le milieu qui est normal. Dans d'autres cas, particulièrement quand il y a de la fièvre, la langue présente un enduit très épais blanc-jaunâtre ou gris-sâle qui persiste pendant des semaines. Cet enduit occupe soit la langue en totalité, soit le milieu, soit les bords de la langue. Il est très caractéristique et facile à reconnaître quand on l'a vu une fois. La langue du cancéreux est rarement en carte de géographie.

Les modifications des commissures des lèvres si caractéristiques pour *Condurango* débutent souvent par une espèce d'intertrigo avec légères démangeaisons qui incitent le malade à s'essuyer fréquemment les coins de la bouche. Il se développe plus tard une petite gerçure qui devient de plus en plus longue et profonde, et qui, dans les cas plus prononcés, saigne légèrement. C'est à Burnett que revient le grand mérite d'avoir fait observer

ces caractéristiques de *Condurango*. Cette rhagade caractéristique pour *Condurango* est d'autant plus accentuée et apparente que le malade se rapproche davantage de *Lachesis* et d'*Arsenic*. D'après Weihe, *Condurango* est équivalent à *Sulfur* plus *Thuja*. Mais cela n'est pas suffisant, car en fait toute la série psorique plus *Thuja* correspond à *Condurango* et j'insiste encore sur le fait que plus le malade est près de *Lachesis* et d'*Arsenic*, plus les rhagades de *Condurango* sont prononcées et plus *Condurango* devient *simillimum* et doit être prescrit à hautes dilutions.

Sulfur.

Calcarea carb.

Sepia.

Lycopodium.

Graphites.

Silicea.

Carborundum.

Arsenic-iodat.

Lachesis.

+ Thuja = Condurango.

Arsenic. polysulfidicum et *Petroleum* présentent très bien l'état bâtard de la psore-sycose et trouvent aussi leur remède canalisateur en *Condurango*.

La combinaison de la psore et de la sycose produit les formes squirrheuses du cancer de l'estomac. Le cancer a une allure d'autant plus chronique que l'organisme est plus réfractaire à la tuberculose. Aussi *Condurango* n'est pas un médicament à effet rapide ; il doit être donné pendant des mois et même des années. Cependant quand il est indiqué il agit d'une façon remarquablement rapide en ce qui concerne la cessation des douleurs ainsi que le relèvement des forces et

l'augmentation de l'appétit. Quand *Condurango* est *simillimum* il doit être donné à haute dilution, une basse dilution produirait dans ce cas une fâcheuse aggravation. J'ai eu en traitement un colonel allemand guéri quinze ans auparavant par le D^r Beck d'un cancer du lobe gauche du foie. Quand je le vis la première fois il était amaigri, cachectique et présentait vers la région pylorique une tumeur de la grosseur du poing. Dans le cours du traitement je lui donnai entre autres, *Sulfur*, *Sepia* et *Thuja*. Je lui donnai ensuite *Lycop* et *Carcinomin*, qu'il supporta très bien, sans aggravation notable. La préparation officinale de vin de Condurango l'éprouva énormément et provoqua des crampes et des vomissements. Par contre *Condurango* 30° l'améliora si bien qu'après un traitement de quatre ans le malade était complètement guéri. Il est mort de vieillesse, il y a 2 ans, à l'âge de 81 ans.

Dans un autre cas, un homme qui souffrait d'un cancer de l'estomac reçut un jour du pharmacien la teinture mère de *Condurango* au lieu de la 30° dilution prescrite. Dès les premières gouttes, il se produisit de violentes douleurs, des vomissements et une hémorragie à la suite de laquelle le malade succomba.

Le *Condurango* est un des médicaments essentiels de drainage et de canalisation aussi bien dans le cancer du sein que dans celui de l'estomac ou de l'utérus. Un médicament analogue est *Hydrastis*. Il a aussi ceci de commun avec *Condurango* qu'il doit être donné longtemps. Il est particulièrement indiqué dans le relâchement des parois stomacales, consécutif au cancer du pylore. Prescrit longtemps et à dilutions variables il remplace souvent le bistouri du chirurgien. Dans le

cancer de la région prépylorique il se produit souvent une rapide diminution de la tumeur, si bien qu'en peu de temps il se développe une forte sténose vers le pylore avec gastrectasie consécutive. Dans ces cas il est très important de ne pas trop accélérer le traitement par la médication constitutionnelle. On devra intercaler des périodes pendant lesquelles on n'emploiera que des médicaments canalisateurs.

Revenons aux relations du cancer avec l'anémie pernicieuse.

En passant, nous mentionnerons parmi les auteurs français qui les ont signalées :

Marcouelles : Anémie et cancer de l'estomac. Thèse de Paris 1910.

Petit et Merle : Cancer latent de colon à forme anémique. Soc. med. d'h., 8 mai 1908.

Regnault : Anémie pernicieuse progressive et cancer latent de l'estomac. Thèse, Lyon 1905.

Ville-Brun : Le cancer de l'estomac à forme anémique. Paris. Thèse 1904-1905.

Je me souviens, d'une vieille dame française qui venait de temps à autre me consulter à Montreux et qui se plaignait de ce que l'homœopathie avait eu relativement peu de bons résultats pour elle — elle avait été soignée par l'homœopathie dès son enfance. — « Pardonnez, Madame, l'homœopathie vous a guérie d'un cancer, lui dis-je. » Son teint pâle, ses traits bouffis, que nous savons être les suites de l'empoisonnement par l'acide acétique, m'en disaient assez.

« En effet, dit-elle, il y a 30 ans environ, plusieurs médecins constatèrent chez moi un cancer de l'estomac

et c'est le docteur Hermann, de Paris qui m'en a guérie. »

Inutile de dire que depuis cette conversation, la vieille dame ne m'a jamais plus fait de plaintes sur l'homœopathie.

Ce n'est pas seulement dans le cancer de l'estomac que cette grave anémie est le symptôme prépondérant. Elle l'est aussi dans des tumeurs malignes situées dans d'autres organes.

Je soignais une vieille demoiselle d'environ 70 ans qui souffrait d'une Pharyngite chronique sèche avec tous les symptômes pénibles qui l'accompagnent, symptômes qui s'accroissaient la nuit. Tout ce que je pus faire fut de la soulager un peu de ses douleurs, mais après un traitement de deux ans, elle manifesta son impatience de la durée du traitement.

« Ce n'est pas ma faute, lui dis-je, si vous progressez si lentement. A mon avis, vous vous guérissez lentement d'un mal cancéreux caché et tous ces symptômes de pharyngite ne sont que l'expression de votre empoisonnement par le cancer. »

La malade fut quelque peu effrayée. Mais mon petit sermon l'engagea à persévérer dans le traitement. Peu de temps après, un docteur de sa connaissance vint me voir, et me dit d'un air attristé : « J'ai examiné Mlle X. avec le chirurgien V., nous avons trouvé un cancer au sein de la grosseur d'une orange. Le chirurgien dit que vu l'âge et la faiblesse de la malade l'opération serait inutile. N'alarmez plus la malade en lui parlant de cancer. »

Deux ans plus tard, le même chirurgien examina la malade. La tumeur avait presque entièrement disparu.

Le chirurgien pensa s'être certainement trompé dans son diagnostic et avoir pris une Mammite chronique pour un cancer.

Inutile de dire qu'avec la disparition de la tumeur, les symptômes morbides du pharynx s'étaient considérablement améliorés.

Une femme de 40 ans offrait un type prononcé d'anémie pernicieuse. Je lui donnai quelques doses de *Micrococcin-Doyen* plutôt dans le but de faciliter le diagnostic, et je lui dis de revenir dans trois semaines. Je soupçonnai un cancer caché mais je n'avais aucune indication pour le localiser.

Voyant mon incertitude à diagnostiquer, qui ne lui donnait aucune confiance en moi, elle alla consulter un confrère sans prendre mes remèdes. Quatre mois plus tard, elle me fit appeler, car son état empirait progressivement.

Un examen très approfondi me fit découvrir un petit squirrhe intracervical, qui, à l'exception d'une faible Leucorrhée, n'avait jusqu'alors présenté aucun autre symptôme local.

La malade mourut de cachexie trois semaines plus tard.

Dans l'article cité plus haut, le Dr Hirschfeld fait remarquer que dans la plupart des cas où le cancer offre des symptômes d'anémie pernicieuse, on ne trouve généralement que de petites tumeurs malignes à formes squirreuse. *Mesothorium 2*, et *Radiothorium* doivent alors être pris en grande considération, surtout de la 6^{me} à la 12^{me} centésimale comme stimulants de la moëlle osseuse et de la rate.

Dans ses « *Nouvelles consultations médicales* ». (Paris,

1904), au chapitre « Les faux cardiaques », le Docteur Huchard dit : « Vous verrez tous les jours des malades, au début du cancer gastrique, encore à peine développé, ne présenter que des symptômes dyspeptiques, légers en apparence, avec des troubles cardiaques réflexes, très intenses. Un jour ceux-ci s'atténuent ou disparaissent. Défiez-vous ; c'est le carcinome qui entre franchement en scène par la formation d'une tumeur très appréciable au toucher ».

J'ai eu l'occasion d'observer un bon nombre de ces cas. Un Espagnol âgé de 70 ans, que je connaissais depuis plusieurs années vint me consulter pour des accès sthénocardiaques avec hypersensibilité du nerf phrénique et toux nerveuse. Tous ces symptômes disparurent avec une dose de *Naja* 1000. Je fis remarquer au Dr Arnulphy, qui était présent, que le malade s'était très affaibli et avait beaucoup vieilli pendant les quatre dernières semaines. J'en inférais que les troubles cardiaques étaient probablement causés par une tumeur maligne cachée. J'envoyai le malade à Cauterets en lui recommandant de prendre tous les jours 10 grammes d'eau de la source « La Raillère », mais de se garder de dépasser cette quantité. Le médecin de Cauterets se récria devant ce qu'il appelait l'absurdité de cette prescription et persuada à mon malade que j'étais fou. Il lui fit prendre journallement un litre et demi d'eau des sources La Raillère et Mauhourat. Quinze jours après, une violente hémorragie de l'estomac se déclara, et le malade faillit en mourir. Depuis ce moment l'amaigrissement fut très rapide. Une tumeur de la grosseur de deux poings située à la grande courbure de l'estomac diminua sous l'influence de *Phosphor.* 60° jusqu'au

volume d'une mandarine. L'état général s'améliora notablement mais, trois mois après l'hémorragie, le malade fit un voyage très fatigant qui provoqua une arythmie grave du cœur. Il partit alors pour Madrid où notre confrère Paz Alvarez continua à le soigner. Il mourut 6 mois plus tard.

Un homme d'Etat éminent, frappé d'apoplexie, conservait de cette attaque une parésie du bras et de la jambe gauche ainsi que de légers troubles de la parole et une incapacité presque complète de tout travail intellectuel. Artério-sclérose prononcée. Le malade avait subi pendant longtemps un traitement allopathique. Il avait une induration dans la région pylorique et un gonflement du lobe gauche du foie. *Micrococcin Doyen*, *Mercur. aurat.*, *Carduus mar.* et une cure à Ragatz produisirent un tel changement dans son état que trois mois après il était à même de reprendre l'exercice de ses fonctions.

Ces derniers temps j'ai eu l'occasion de revoir un ancien magistrat que j'avais soigné huit ans auparavant, lorsqu'il avait 60 ans. Il avait présenté des symptômes d'épuisement cérébral avec arythmie et embolie pulmonaire. Là encore à la base de ces troubles il y avait un carcinome gastrique dont la cicatrice est observable avec la plus grande netteté à l'aide de la méthode de Peczely. Actuellement le malade, encore un peu anémique est intellectuellement très dispos. Il paraît plus jeune qu'au temps de sa maladie. Ce résultat est attribuable aux médicaments homœopathiques ainsi qu'à un séjour à Ragatz et à une cure prudente à Carlsbad.

(A suivre).

D^r NEBEL,
de Lausanne.

MÉDECINE CLINIQUE

Echinacea dans le Diabète sucré

Je désirerais appeler l'attention des médecins homœopathes sur un médicament non encore suffisamment expérimenté de notre matière médicale : *Echinacea*.

Les deux observations apportées aujourd'hui ont trait à deux cas où *Echinacea* a guéri nettement, dans le premier cas, un phlegmon diabétique de la main et dans le deuxième un anthrax chez un individu ayant du sucre dans les urines. Il a guéri rapidement ces deux cas, en faisant tomber d'une façon magique le taux du sucre dans les urines. Dans le dernier cas (anthrax) *il a même fait disparaître totalement le sucre.*

Il serait intéressant d'avoir d'autres cas médicaux, de voir si *Echinacea* réussit dans tous les cas de diabète sucré (ce qui serait étonnant) ou plutôt dans quels cas il est susceptible d'agir.

Les deux personnes dont je vous apporte les observations succinctes étaient deux hommes âgés : l'un 65 ans environ, l'autre 78 ans, tous deux d'un certain embonpoint, forts, vigoureux, avec un visage pâle, un peu teinté jaune paille, tous deux de même tempérament, n'ayant pas eu de grave maladie dans leur passé, anciens gros mangeurs et anciens buveurs de vin.

Le premier cas m'a été très obligeamment montré par mon confrère et ami, le D^r Bayle, d'Annonay. L'observation du D^r Bayle a d'ailleurs paru dans le numéro du *Propagateur* (février 1913).

Voici l'observation résumée :

I. — Phlegmon diabétique de toute la main chez un homme âgé, menacé de coma diabétique urinant 280 gr.

de sucre par jour (4 litres à 70 gr.). Sous l'influence d'*Echinacea* 3°, guérison du phlegmon, le sucre tombe à 45 gr. (3 litres à 15 gr.). En cessant *Echinacea*, le malade voit remonter le taux de son sucre, en reprenant le remède, chute à nouveau du sucre à 28, puis à 15 gr. Il cesse à nouveau le médicament, le sucre remonte légèrement pour s'abaisser ensuite à 9 gr. sous l'influence de nouvelles doses d'*Echinacea*.

II. — Le deuxième cas, que j'ai observé, a trait à un homme de 78 ans, venant me consulter pour des douleurs dues à une tumeur développée sur le devant de la poitrine.

A l'examen : on se trouve en présence d'un homme très vigoureux pour son âge, n'ayant jamais fait de maladie et porteur d'un gros anthrax de la partie antérieure gauche de la poitrine, au niveau du mamelon gauche. Le diagnostic d'anthrax ne fait pas de doute, on est en présence d'une tumeur du volume d'un gros œuf, tumeur dure, rouge brillante, présentant quelques petits points blancs en écumoir, le pus n'a pas l'air de vouloir sourdre, la tumeur est très douloureuse au toucher, non fluctuante ; elle empêche le malade de dormir la nuit, les souffrances sont vives, il ne peut se coucher à gauche, il est obligé de se tenir assis sur le lit ou mieux, de se promener.

Le cœur est en bon état, les poumons présentent un certain degré d'emphysème, le malade ne tousse pas, se plaint seulement d'une gêne à respirer lorsqu'il monte soit des escaliers, soit les rues de notre ville si accidentée.

Dans les urines, albuminurie assez marquée, glycosurie plus nette encore : 14 gr. de sucre par litre, urines abondantes, soif vive, bouche sèche, etc. Malgré ce que l'on nous a enseigné dans les hôpitaux de Lyon : débridements larges au thermocautère, lavages antiseptiques, etc., nous nous bornons à prescrire : *Hepar. Sulfuris* 6° et *Echinacea* 3°, deux granules toutes les deux heures en alternant les remèdes.

Ce premier examen se passait le 13 juin 1913. Trois jours après : 16 juin 1913 le malade revient nous voir, les nuits ont été meilleures, il a pu dormir, les souffrances très atténuées, la tumeur s'est tassée sur elle-même, du pus s'écoule légèrement en pressant.

Sucre dans les urines : *6 grammes seulement par litre.*

Même prescription : *Hepar. et Echinacea* alternés.

Le 19 : amélioration encore plus sensible, tumeur pres- que indolore, nuits paisibles, le pus s'écoule facilement en abondance, soit diminuée, urines également.

Même prescription.

Le 21 le malade se présente à nouveau à notre examen : le pus s'écoule en abondance et très facilement, la peau s'est ridée sur la tumeur, il n'y a qu'un orifice de sortie du pus au lieu de l'abcès en pomme d'arrosoir constaté à notre premier examen. En pressant, nous vidons complètement l'abcès, qui peut être considéré comme tari et terminé.

A notre grand étonnement *plus de sucre dans les urines.* Les urines du 22, 23, 24 juin ne contiennent non plus *aucune trace de sucre.*

Pendant les prises d'*Echinacea*, le malade a continué son même régime, n'a rien varié à sa vie normale, il a simplement supprimé le sucre qu'il mettait le matin dans son café au lait.

Comme conclusion : il serait intéressant de voir si *Echinacea* fait baisser le taux du sucre dans tous les cas de diabète.

S'il ne le fait pas baisser dans tous les cas, voir dans quels cas et chez quels sujets *Echinacea* est susceptible de guérir.

Il est probable que comme tous les autres remèdes homœopathiques, *Echinacea* ne doit pas être une simple recette agissant dans tous les cas, mais seulement dans certains cas où tout l'ensemble de l'individu répond à *Echinacea*. Dans ces deux observations, les malades se ressemblaient en effet, comme tempérament, comme allure générale, comme teinte de peau, comme vigueur, comme embonpoint.

Ce serait là, croyons-nous, un point intéressant à préciser avec de nouvelles observations à l'appui, afin d'avoir des données plus nettes pour l'emploi d'*Echinacea* dans le diabète sucré.

D^r COLLARD, d'Annonay.

Urétrite catarrhale. — Douleurs rhumatismales.***Nux vomica* 12 et *Calcarea carbonica* 12.**

Le vendredi 23 mai 1913, Monsieur Ch***, me fait demander de passer chez lui. Il va se marier ; il est d'âge respectable, et de conduite sage. Une seule fois, il y a des années, il avait eu une blennorrhagie, dont il a parfaitement guéri. Brusquement, depuis quelques jours, il a vu apparaître un écoulement blanchâtre ; il souffre en urinant ; il éprouve des douleurs à l'anus et au périnée, et aussi et surtout, de vives douleurs aux deux épaules.

Ce dernier symptôme nous porte à donner deux remèdes : *Nux vomica* 12° et *Calcarea carbonica* 12°. Nous les faisons prendre, un jour l'un, un jour l'autre, une cuillerée à soupe, toutes les quatre heures.

Le 30 mai, nous revoyons le malade, qui a été soulagé presque aussitôt, et a vu disparaître écoulement et douleurs des épaules, de l'anus et du périnée.

Toux continueuse, surtout nocturne.***Rhus toxicodendron* 12°.**

Le samedi 24 mai, on nous montre, à Astouret, en pleine campagne, une jeune fille de 19 ans, Léontine A***, atteinte, depuis huit jours, d'une toux, surtout nocturne, incessante et agaçante. La pauvre malade n'a pas cessé de se livrer à ses occupations (travaux dans un jardin potager) ; elle n'a pas eu et n'a pas de fièvre ; elle a conservé son appétit. Elle tousse, dans la nuit, après minuit tout particulièrement. L'examen attentif de la poitrine ne révèle rien d'anormal. La malade est brune, très forte, et ressent des douleurs aux articulations du coude et du genou, aux épaules. La toux est produite par un picotement qui la force à tousser.

Nous donnons une dose de *Rhus toxicodendron* 12°. Nous revoyons la malade quinze jours plus tard : la toux a disparu, avant même que la potion ne fût achevée.

Dr Charles CASTELLAN,
de Toulon.

QUELQUES RÉFLEXIONS SUR L'IPÉCA

Je cite Jacquemet : « *Vomissements de la grossesse.* — C'est à Fuller (*The Lancet*, 1867) et à Sydney Ringer (A handbook of Therapeutics, 1878) que l'on doit les principaux travaux sur ce sujet. Ce dernier a fixé d'une façon positive les indications de l'Ipécacuanha contre les vomissements de la grossesse. Aussi lui emprunterons-nous ses conclusions.

« Nous devons distinguer plusieurs formes dans ces affections ; tantôt le vomissement apparaît seulement le matin, et est provoqué par les premiers mouvements du réveil ; cette forme est entièrement justiciable de l'Ipécacuanha. On peut dans ces conditions donner le médicament immédiatement au moment du réveil ou bien attendre quelque temps après. La première méthode est peut-être préférable. Dans d'autres cas, le vomissement apparaît non seulement le matin, mais encore pendant la journée chaque fois que la malade veut prendre de la nourriture ; l'estomac est alors si atteint qu'il rejette tout et que, dans l'intervalle des repas, il y a un état nauséux constant et une grande répugnance pour toute sorte d'aliments. L'Ipéca est employé avec succès pour combattre ce mode de vomissement et cet état nauséux ; toutefois, il n'a d'action sur l'attaque matinale que si on le donne immédiatement au réveil, et encore dans quelques cas, cette attaque défie tout traitement. Dans d'autres circonstances, le vomissement matinal peut être absent, et l'attaque n'apparaît qu'au moment de prendre la nourriture, augmentant de force à mesure que le jour avance, et devenant plus intense dans la soirée. Dans cette forme l'Ipéca.

n'a aucune action ; la Noix Vomique, au contraire, est employée avec succès.

« Dans quelques grossesses, outre les nausées et le malaise, il y a des aigreurs et de la flatulence ; l'Ipéca associé à la noix vomique donne de bons résultats ; employé seul, il n'a généralement pas d'effet. Cet usage simultané de l'Ipéca et de la Noix vomique est surtout indiqué lorsque la langue est revêtue d'un enduit muqueux, quand il y a un peu d'embarras gastrique et beaucoup d'aigreurs.

« Enfin nous pouvons rattacher aux vomissements de la grossesse ceux qu'éprouvent certaines femmes durant une partie ou tout le temps de l'allaitement. Ces symptômes commencent habituellement après les premières semaines de la lactation et continuent jusqu'à ce que l'enfant soit sevré. Ils peuvent être violents, produire de la fièvre et pousser la mère à sevrer prématurément son enfant. Cet état est souvent accompagné de nausées et de flatulence ; il est entièrement justiciable de l'Ipécacuanha.

« De semblables troubles affectent les femmes au moment de leurs règles, soit immédiatement, soit avant, pendant ou après la période menstruelle ; là encore, l'Ipéca est indiqué.

« Dans toutes ces affections, l'Ipéca s'administre de la manière suivante : Une goutte de vin dans une cuillerée à café d'eau, soit toutes les heures, soit seulement trois fois par jour, ou plus exactement toutes les quatre heures. » (127-130).

Jacquemet cite quelques observations de Fuller, de Douglas Philipps qu'il juge « assez concluantes pour que l'on ne puisse pas hésiter à employer l'Ipéca dans

les vomissements incoercibles de la grossesse ». Mais ce que Jacquemet ne dit pas, sans doute parce qu'il l'ignore, c'est que, en Angleterre, Sydney Ringer est considéré comme un grand plagiaire de l'homœopathie. Les indications différentielles de l'*Ipéca*. et de *Nux Vomica* ne sont-elles pas dans les livres homœopathiques avant d'avoir figuré dans les livres de Sydney Ringer.

Jacquemet parle encore de l'utilité de l'*Ipéca* dans d'autres modes de vomissements. « En 1859, Douglas Ch. Philipps établit le bon effet de l'*Ipéca* pour combattre les vomissements obstinés et continus, quand l'estomac n'était pas lésé primitivement. R. Hughes G. H., d'Edimbourg (1869) [*homœopathe*], cite quelques observations de vomissements guéris par une dose très faible de teinture d'*Ipéca* (7/10 milligr. de la substance pure) prise trois fois par jour. C'est là, à n'en pas douter, une formule homœopathique. Sydney Ringer (*Theapeutics*, 1878) indique l'utilité de l'*Ipéca* dans les cas suivants : 1° le vomissement matinal des ivrognes ; 2° le vomissement matinal accompagnant souvent la faiblesse et qui existe chez les convalescents des maladies aiguës ; 3° le vomissement des petits enfants ; 4° le vomissement hystérique ; 5° le vomissement du cancer de l'estomac.

« Les vomissements de la fièvre typhoïde sont souvent arrêtés par l'administration de l'*Ipéca* ; toutefois cette médication est contre-indiquée après le dixième jour » (p. 97-98).

(*A suivre*).

D^r J. GALLAVARDIN.

D^r H. Naveau. — Les Etapes de l'Homœopathie, Angers, Siraudeau, 1911.

D^r Nilo Cairo. — Tratamento homœopathico das molestias tropicæs. (Fasciculo 1). Curityba 1909.

Annuaire de l'Homœopathie. Paris et province, 1912. En vente dans les Pharmacies homœopathiques.

Transaction of the Eighth Quinquennial homœopathic international Congress, 2 volumes, Londres 1911.

Matière médicale clinique de Farrington. Edition française par le D^r J.-Paul Tessier. Paris Baillière 1913. Prix : 15 francs.

D^r Fr. Cartier. — Précis de Thérapeutique homœopathique des Voies digestives, Paris, Baillière, 1912. Prix : 5 fr.

D^r Fr. Cartier. — Abriss der homœopathischen Therapie der Krankheiten der Verdauungswege, übersetzt von W. Scharff ; Leipzig, Verlag von D^r Wilmar Schwabe 1913 gr. in-8 272 s. Preis brosch 3,50 Mk, geb, 4,25 Mk.

D^{rs} F. A. Boericke and E. P. Anshutz. — The éléments of homœopathie theory, materia medica, practice and pharmacy, Second, revised edition, Philadelphia Boericke and Tafel 1907.

D^r Hector Grasset. — L'œuvre de Béchamp (Picrre Jacques Antoine), 2^{me} éd. Paris, Jules Rousset, 1, rue Casimir Delavigne 1913 Prix : 3 francs.

D^r Jules Callavardin. — Les effets alternants de Hahnemann. Etude de Physiologie thérapeutique. Lyon, 1913. — 1 franc.

D^r James Tyler Kent. — Lectures ou Homœopathic materia medica. Philadelphia Boericke et Tafel, 1912.

D^r James Tyler Kent. — Repertory.

D^r Gallavardin (Père). — Causeries cliniques homœopathiques Paris 1882. Tome II in-8° de 252 pages contenant le chapitre : « Comment le traitement homœopathique peut améliorer le caractère de l'homme et développer son intelligence ». Prix 5 francs.

D^r Gallavardin (Père). — Alcoolisme et criminalité. Traitement médical de l'ivrognerie et de l'ivresse. Paris 1889. Prix : 3 francs.

D^r Gallavardin (Père). — Traitement médical de la Passion genitale Paris 1896. Prix 2 francs.

D^r Flasschœn. — Discours prononcé à l'occasion de l'inauguration de l'enseignement de l'homœopathie à l'École supérieure libre des sciences médicales, Paris Baillière, 1912.

D^r Louis G. Maglioni. — L'œil de Marconi. Londres, Spottiswoode, 1913.

D^r Fr. Cartier. — Therapeutique des voies respiratoires, Paris, Baillière 1913. Prix 5 francs.

D^r William Boericke. — Homœopathic materia medica, 5^{me} édition revue et augmentée. Boericke et Runyon (New-York).

D^r P. W. Shedd. — Diseases of the personality by Prof. Th. Ribot, Paris, translated with homœotherapeutic annotations by P. W. Shedd. Philadelphia Boericke et Tafel, 1909.

D^r John H. Clarke. — A Dictionary of practical materia medica, 2 vol. Londres. Hom. publ. C°, 1900.

D^r John H. Clarke. — Clinical Repertory, Londres, 1904.

VIENT DE PARAITRE

Œuvres complètes

DE

PARACELSE

traduites pour la première fois du latin
et collationnées sur les éditions allemandes

PAR

GRILLOT DE GIVRY

Tome 1^{er}. — Liber Paramirum : Le livre des prologues
De l'entité des astres, de l'entité du poison, de l'entité natu-
relle, de l'entité des esprits, de l'entité de Dieu. Liber Para-
mirum. Des maladies des trois substances.

Prix : 7 fr. 50. Librairie Chacornac, 11, quai S-Michel, Paris.

JOURNAUX

Revue Homœopathique française, organe mensuel de la
Société Française d'Homœopathie, 50, rue Vital, PARIS.
Abonnement : France et Etranger : 15 fr.

Le Journal Belge d'Homœopathie, 34, rue des Baguettes,
GAND (Belgique).
Abonnement Belgique : 5 fr. Europe : 6 fr. 50. Le numéro :
1 fr.

Journal d'Homo-homœopathie, 42, rue de la Tour, Paris.

L'Homœopathie française, revue mensuelle, 45, rue de Lis-
bonne, Paris.
Abonnement : France : 20 fr. Etranger : 25 fr. Le numéro :
2 fr.

L'Homœopathie synergique, 2, rue Nouvelle, Paris. Le
numéro, 0 fr. 25.



SERVICE DES ÉCHANGES

Homœopathische Rundschau.

Wallstrasse, 71, Charlottenburg (Allemagne).

Leipziger populäre Zeitschrift für Homœopathie.

Querstrasse, 5, Leipzig, (Allemagne).

The Homœopathic World.

12, Warwick Lane, Londres, (Angleterre).

Medical Century.

New-York.

The Homœopathic Envoy.

The Homœopathic Recorder.

1011, Arch Street, Philadelphia, (Etats-Unis d'Am.).

Revista homeopatica.

Calle Jovellanos, 2 pral, Barcelone (Espagne).

Revista homœopathica brazileira.

Praça Tiradentes, 32, Curityba, Parana (Brésil).

Annaes de Medicina homœopathica.

Rua da Quitanda, 135, Rio de Janeiro (Brésil).

Rivista omiopatica e l'Omiopatia in Italia.

Via XX Settembre, 50, Turin, (Italie).

The Indian Homœopathic Review.

203-1, Cornwallis Street, Calcutta (Indes Angl.).

The Homœopathician.

Homœopathician publishing Co, Harrisburg, Penna
(Etats-Unis d'Amérique).

La Homeopatia practica.

Paseo de Gracia 110, Barcelone, (Espagne).

Allgemeine homœopatische Zeitung.

Querstrasse 5 (Leipzig).

Le Gérant : J. GALAVARDIN.

Imprimerie Ed. Vallier, rue Emile-Gueymard, Grenoble.

Pharmacie Homœopathique

Fondée en 1879

Spéciale

Fondée en 1879

FRÉDÉRIC BINDER

PHARMACIEN

36 — Rue du Marché — 36

GENÈVE

PHARMACIE HOMŒOPATHIQUE

SPÉCIALE

DU

Docteur JACQUES DORE

Docteur en Pharmacie

DOCTEUR EN MÉDECINE

2, Boulevard Carnot, 2 — TOULOUSE

Hautes dilutions préparées à la main et à l'alcool

Médicaments Homœopathiques

SPÉCIALEMENT PRÉPARÉS

PAR LA

G^{DE} PHARMACIE DES BERGUES

H. JUNOD

21, quai des Bergues — GENEVE

PHARMACIE HOMŒOPATHIQUE DERODE

SERGENT, Successeur

Pharmacien de 1^{re} Classe

Ex-Interne des Hôpitaux, Diplômé de la Faculté des Sciences de Paris

43 — Rue de Chateaudun — 43

Commission

PARIS

Exportation

TOUTES LES PRÉPARATIONS HOMŒOPATHIQUES
Spécialement : **Globules, Granules et Comprimés**, préparés
ou inertes, conditionnés ou en vrac, pour Messieurs les
Docteurs et Pharmaciens

TOUS LES OUVRAGES D'HOMŒOPATHIE

« **LE PETIT MANUEL DE L'HOMŒOPATHIE** »

Brochure de vulgarisation,
exposé clair et succinct de la doctrine : 0 fr. 50

L'Annuaire de l'Homœopathie pour 1913 : 0 fr. 35

PARIS -- 43, Rue de Chateaudun, 43 -- PARIS

La

Pharmacie Centrale Homœopathique

Hofrat V. Mayer, Cannstatt (Wurtemberg)

*La plus grande et la plus importante pharmacie homœopathique
de l'Allemagne du Sud*

expédie tous les médicaments homœopathiques, les pharmacies domes-
tiques, les Teintures-Mères, et les ouvrages d'homœopathie. Seule phar-
macie wurtembergoise préparant exclusivement les médicaments homœopa-
thiques qui, de ce fait, sont tous de qualité supérieure. Expédition prompte
et soignée.

Grand Prix-Courant illustré gratis et franco

Médicaments homœopathiques
Pharmacie GOLAZ, Vevey (Suisse)

Vis-à-vis Hôtel des Trois-Couronnes

H610, 5
P966

9^{me} Année

31 Juillet 1913

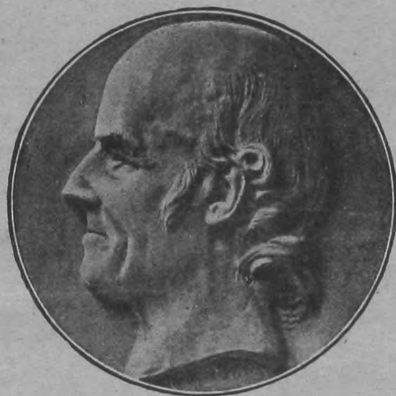
N° 7

LE PROPAGATEUR

DE

L'HOMŒOPATHIE

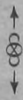
Organe mensuel des Médecins homœopathes
et des Partisans de l'Homœopathie de la France et de la Suisse Romande



SAMUEL HAHNEMANN

Aux Bureaux du Journal :

LYON
D^r JULES GALLAVARDIN
4, rue de la Charité, 4
Téléphone 7-08



GENÈVE
D^r HENRY DUPRAT
26, boul. des Philosophes, 26
Téléphone 53-49

1913

LE

PROPAGATEUR DE L'HOMŒOPATHIE

ABONNEMENTS { FRANCE et SUISSE (Un an). 4 Fr.
ÉTRANGER » 5

Rédacteurs du PROPAGATEUR DE L'HOMŒOPATHIE :

D^r **Arnulphy (Bernard)**, de Paris-Evian. — D^r **Bayle** d'Annonay. — D^r **C. Bernay**, de Lyon. — D^r **C. Castellan**, de Toulon. — D^r **Collard**, d'Annonay. — D^r **J. Coste**, de Saint-Paul-sur-Ubaye. — D^r **Daniel**, de Marseille. — D^r **Henry Duprat**, de Genève. — D^r **d'Espiney**, de Lyon. — D^r **Favre**, de Toulouse. — D^r **Cailhard**, de Marseille. — D^r **Jules Gallavardin**, de Lyon. — D^r **Giraud-Mounier**, de Grenoble. — D^r **Grorichard**, de Dôle. — D^r **Lalande**, de Sainte-Maxime-sur-Mer. — D^r **Michel Béchet**, d'Avignon. — D^r **Nebel**, de Lausanne. — D^r **A. Noack**, de Lyon. — D^r **Picard**, de Nantes. — D^r **Ubert**, de Neufchâtel (Suisse). — D^r **Vadon**, de Lyon.



Le Propagateur de l'Homœopathie

consacre 24 pages aux articles de ses collaborateurs. mémoires originaux théoriques ou cliniques, revue des livres et des journaux, variétés, etc.

Dans les pages annexes sont publiés tous les documents pouvant intéresser nos lecteurs : bibliographie homœopathique française et étrangère, hôpitaux et dispensaires homœopathiques, renseignements divers concernant l'Homœopathie.

SOCIÉTÉ RÉGIONALE D'HOMŒOPATHIE du Sud-Est de la France et de la Suisse romande

Réunion mensuelle le troisième jeudi de chaque mois, à 8 h. 1/2 du soir, à l'Hôpital homœopathique Saint-Luc, 20, quai Claude-Bernard, Lyon.

Cotisation : 10 fr. par an, payable dans le premier trimestre de l'année. (Adresser les cotisations au D^r Bernay, 16 bis, rue Gasparin, Lyon).

SOCIÉTÉ RÉGIONALE D'HOMŒOPATHIE
du Sud-Est de la France et de la Suisse romande

Nous attirons tout spécialement l'attention de nos confrères sur les cours qui doivent se faire à Lausanne dans la dernière semaine d'août.

Le Dr. Nebel s'est assuré la collaboration du Dr. Gaube du Gers (Paris) et du Dr. Odier, directeur du laboratoire cancéreux à Genève et rapporteur au Congrès international de cette année à Bruxelles, sur la Sérumthérapie du cancer.

Les sujets traités seront : Diagnostic, Thérapeutique médicamenteuse des maladies cancéreuses.

La réunion de vacances de la Société aura lieu à la fin de ces cours, le dimanche 31 août.

Une lettre de convocation sera envoyée aux membres de la Société.

BIBLIOGRAPHIE HOMŒOPATHIQUE

LIVRES

Dr **F. Delplace.** — La doctrine médicale homœopathique. Bruxelles, 1913.

Dr **Fr. Cartier.** — Précis de Thérapeutique homœopathique des Voies digestives, Paris, Baillière, 1912. Prix : 5 fr.

Dr **J.-H. Clarke.** — The cure of tumours by medicines, with especial reference to the cancer nosodes. Londres. 2 s. 6 d.

Dr **Pierre Jousset.** — Nouvelles leçons de clinique médicale de l'Hôpital Saint-Jacques. — Paris, 1906.

- D^r E. Schlegel.** — Die Krebskrankheit. (Le cancer, sa nature, son traitement.)
- D^r E. Schlegel.** — Die Behandlung der Lungenschwindsucht nach homöopathischen und diätetischen Grundsätzen. 2^{me} édition, Brugg, 1909. Prix : 1 Mark.
- D^r G. Sieffert.** — Introduction générale à la Thérapeutique positive. Paris, Maloine, 1910, 1 vol. in-8°, 407 pages, 12 fr.
- D^r P. Daniel.** — Colloïdes et Eaux minérales. Du mode d'action des Eaux minérales. Paris, Steinheil, 1910, 1 vol. in-8°, 138 pages.
- D^r R. Noack.** — Guide Homœopathique Domestique, à l'usage des familles, 2^{me} édition, revue, corrigée et augmentée, in-12 de 258 pages. Prix : 4 fr.
- D^r G. Sieffert.** — Médecine Homœopathique d'Urgence, à l'usage des familles, 1900, in-12 de 434 pages.
- D^r J. Dore.** — Etude pharmacologique du *Grindelia robusta*. Toulouse, 1910.
- D^r H.-C. Allen.** — Materia medica of the nosodes with pro-
vings of the X-Ray. Philadelphia, Boericke and Tafel, 1910.
- D^r Nilo Cairo.** — O D^r Huchard e a Homœopathia (Resposta à Imprensa medica.)
- D^r Jules Gallavardin.** — Contribution pour servir à l'His-
toire de l'Hôpital Homœopathique St-Luc de Lyon. Lyon, 1910, in-8, xvi-120 pages. Prix : 2 fr.
- D^r J.-H. Clarke.** — A dictionary of domestic medicine and homœopathic treatment. 3^{me} édition.
- D^r J.-H. Clarke.** — The Prescriber, A Dictionary of the
new therapeutics. 7^{me} éd. Londres 1911, H. P. C. 12,
Warwick Lane. Prix : 5 s.

D^r T.-J.-M. Collet. — Isopathie, système Pasteur par voie interne, démontrant la certitude et l'unité de la science médicale. 2^{me} édition, Paris 1902. (Vigot frères, rue de l'Ecole de Médecine, 23, Paris).

D^r Jules Gallavardin. — Les Secrets de l'Homœopathie. Liste des Œuvres de Hahnemann. Préface du D^r H. Duprat, de Genève, 1908. Prix : 0 fr. 50.

D^r Jules Gallavardin. — Le D^r Huchard et sa conversion à l'Homœopathie. Genève 1908. Prix : 0 fr. 50.

D^{rs} Jules Gallavardin et Henry Duprat. — Le D^r Huchard et l'Homœopathie, 1909, 0 fr. 50.

D^r Jules Gallavardin. — Allopathie, Homœopathie, Isopathie. Constitution de la Thérapeutique du D^r P. Jousset. Examen critique. 1907, in-8, de viii-96 pages. Prix : 2 fr.

D^r Jules Gallavardin. — Des vrais caractères de la thérapeutique expérimentale (Réponse à M. le D^r Pierre Jousset).

1^{er} fascicule 1908 : 2 fr.

2^{me} fascicule 1910 : 2 fr.

D^r Jules Gallavardin. — Purgatifs allopathiques et purgatifs homœopathiques. Prix : 0 fr. 75.

Traduit en allemand dans l'*Homœopathische Rundschau* et en anglais dans *The North American Journal of Homœopathy*.

D^r Jules Gallavardin. — La nouvelle édition du Dictionnaire de médecine de Littré et son article sur l'Homœopathie. — Prix : 0 fr. 50.

D^r Jules Gallavardin. — Essai de thérapeutique générale, in-12 de 167 p., 2 fr.

D^r Weiss. Die Arkana des Theophrastus von Hohenheim (Paracelse).

Flacons et Tubes homœopathiques

Assortiment varié -- Exécution soignée

VERRERIE E.-P. HAHMANN

à BARMEN (Allemagne)

Flacons et Tubes de toute grandeur (propres et bouchés)

SOMMAIRES

des précédents numéros du PROPAGATEUR DE L'HOMŒOPATHIE 1913

N° 4

Société Régionale d'Homœopathie du Sud-Est de la France et de la Suisse Romande. Séance du 6 avril 1913.

Médecine clinique : Douleurs rhumatismales, par le Dr J. Gallavardin.

Nicolas de Locques, médecin paracelsiste et l'homœopathie, par le Dr Lalande.

Revue des Livres :

Dr L.-C. Maglioni : L'œil de Marconi.

N° 5

Société Régionale d'Homœopathie du Sud-Est de la France et de la Suisse Romande. Séance du 15 Mai 1913.

Conseil homœopathique international.

Médecine clinique : Un cas de *Cina*, par le Dr Bayle. -- Constipation, douleurs du cancer, *Arnica*, par le Dr J. Gallavardin.

Quelques réflexions sur l'*Ipéca*, par le Dr J. Gallavardin.

N° 6

Société Régionale d'Homœopathie du Sud-Est de la France et de la Suisse Romande. Séance du 19 Juin 1913.

Cancer de l'Estomac, par le Dr Nebel de Lausanne.

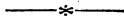
Médecine clinique : *Echinacea* dans le diabète sucré, par le Dr Collard. Urétrite catarrhale; Toux nocturne; par le Dr Castellan de Toulon.

Quelques réflexions sur l'*Ipéca*, par le Dr J. Gallavardin.

LE PROPAGATEUR

DE

L'HOMŒOPATHIE



SOMMAIRE

	Pages
Cancer de l'Estomac (<i>fin</i>), par le Dr Nebel de Lausanne.....	145
Organothérapie et Dynamisation, par le Dr J. Coste.....	151
Le Professeur Richet et son enseignement sur l'action des petites doses, par le Dr J. Gallavardin.....	155
Quelques réflexions sur l' <i>Ipéca</i> (<i>Suite</i>), par le Dr J. Gallavardin	161
Revue des Livres :	168
Dr J.-C. Burnett. — Cinquante raisons pour être homœopathe.	

CANCER DE L'ESTOMAC

(*Suite et Fin*)

Il n'est pas très rare que le cancer latent de l'estomac prenne l'allure de la maladie de Basedow. C'est là que *Ars. iod.* remporte ses plus beaux triomphes. Si ce qui arrive assez souvent, la 30° dilution produit de l'aggravation, on montera à la 200° ou à la 1.000°.

Inversement le squirrhe de la thyroïde peut être méconnu lorsqu'il ne se traduit que par des phénomènes gastriques.

Une femme de 60 ans, dont le mari était mort de carcinomes multiples des os, maigrissait ; elle présentait

des symptômes d'insuffisance hépatique et des troubles gastriques pour lesquels je prescrivis *Micrococcin* et ensuite *Lycopod*. Je ne dissimulai pas à l'entourage de la malade que je croyais à un cancer latent et j'attirai sur ce point l'attention du D^r Vannier auquel j'adressai la malade. Il lui prescrivit *Chelidon*. avec grand succès. Un an après le lobe gauche de la Thyroïde commença à se tuméfier. Le docteur lui prescrivit une pommade iodée qui produisit une aggravation si pénible, que la malade revint me consulter. Je diagnostiquai un carcinome de la thyroïde. La malade se fit opérer par les Prof. Kocher et Roux. Quinze jours plus tard il y eut récédive au niveau de la cicatrice. Quelques applications de rayons Röntgen n'eurent comme résultat que de stimuler les bourgeons carcinomateux. Je lui donnai alors *Micrococcin*. La récédive locale rétrocéda et aujourd'hui, soit deux ans après l'opération, la malade se trouve en parfait état.

Le traitement durant un an avec *Micrococcin* et *Arsenic. iod.* guérit complètement une autre malade ayant un carcinome thyroïdien de la grosseur d'une grosse noix, douloureux au toucher et en partie adhérent à la trachée. Un an après la guérison, la malade présenta les symptômes de pneumonie d'une forme particulière avec foyers pleurétiques circonscrits. La maladie durait depuis deux mois déjà et la fièvre oscillait entre 37°5 et 38°5. J'examinai la malade avec le D^r Contat de Monthey et je diagnostiquai une tumeur au pylore à laquelle j'attribuai la production de la pneumonie toxique chronique accompagnée de pleurésie. Le traitement qui consista en *Micrococcin* comme traitement de fond, *Ornithogallum* et *Ranunculus bulb.* comme remèdes

canalisateurs, eut plein succès. La malade, déjà anémiée et cachectique, retrouva ses couleurs et sa santé. J'ai encore de temps en temps l'occasion de contrôler son état.

Des pleurésies restreintes à d'étroites bandes et qui viennent par séries, apparaissent souvent dans la forme squirreuse du cancer gastrique.

Chez les femmes, il n'est pas rare de voir le cancer gastrique se présenter sous forme d'affection utérine.

Parfois de fortes pertes de sang, de longue durée sont unies à une anémie pernicieuse, ou à une leucorrhée violente, âcre, irritante souvent accompagnée d'une forte odeur. Ces Métrorrhagies persistent malgré le curetage ; le sang noir en caillots, fait soupçonner un avortement.

J'ai vu ces leucorrhées apparaître après *Condu-rango* ; ce remède les guérit aussi, *Kreosot.* de même.

Des douleurs rhumatismales de forme indéterminée décèlent parfois un commencement de dégénérescence cancéreuse de l'estomac.

Au contraire, des douleurs goutteuses, aiguës et localisées apparaissent lorsque des tumeurs étendues sont en train de se dissiper rapidement.

Voici un cas de ce genre ; le malade est encore en traitement :

Un homme d'environ 60 ans souffrait depuis quelques mois de violentes douleurs se concentrant surtout dans la région du nombril. Il gardait le lit depuis assez longtemps, était très maigre et cachectique.

A côté des douleurs ci-dessus mentionnées il y avait de la sciatique et tour à tour de la diarrhée et de la constipation.

Les deux docteurs appelés avant moi avaient uniquement ordonné des narcotiques. Un examen approfondi me fit découvrir une forte induration bosselée de toute la surface de l'estomac. Après *Serum anticancerosum*, *Cuprum arsenicosum* et *Condurango*, il se produisit une attaque de goutte, très violente et douloureuse accompagnée d'enflure à la main droite qui avait l'air difforme. A côté de cela, une espèce de contraction du tendon du biceps, qui était dur comme la pierre au toucher. En continuant le traitement constitutionnel et en employant *Colchicum*, *Ledum*, *Erica carnea*, la manifestation goutteuse disparut et il se fit une amélioration réelle de l'état général. La paroi de l'estomac est tendre, le malade a repris des forces, et peut de nouveau travailler. Des injections de Plasma de Quinton eurent une action bienfaisante.

L'examen de l'iris d'après la méthode de Peczely facilite et rend possible le meilleur et le plus sûr diagnostic au début de la maladie et dans les phases premières, cette méthode est de beaucoup supérieure à l'examen par les rayons Röntgen. Elle est d'un grand secours aussi pour juger des progrès de la guérison, car il est nécessaire de contrôler la cicatrice en train de se faire. Elle donne surtout des indices précieux sur les progrès de la cure et sur les organes à travers lesquels la canalisation se fait.

Comme je l'ai dit à Lyon, les résultats sont désespérants quand il s'agit de tumeurs étendues à croissance rapide. Nous disposons certainement d'une quantité de remèdes extrêmement précieux tant au point de vue symptomatique qu'au point de vue du soulagement des douleurs.

Veratrum, par exemple pour la tumeur de la région du cardia.

Quand il s'agit de ces grosses tumeurs il est très dangereux de commencer le traitement par des remèdes constitutionnels. On doit tout d'abord agir par des remèdes canalisateurs, sans cela, il s'en suit facilement des hémorragies et une rapide décomposition de la tumeur.

Voici un cas de ce genre que je vais relater brièvement.

Un chauffeur de bateau à vapeur souffrait depuis neuf mois de violentes douleurs d'estomac. Sans avoir jamais examiné le malade, le docteur qui le soignait lui avait ordonné, neuf mois durant, des narcotiques. De plus, il avait une néphrite parenchymateuse.

J'ordonnai *Nux Vomica* 30, une dose à prendre le soir, et le matin suivant une dose de *Lycopodium*. Immédiatement après le malade eut une violente diarrhée mêlée de sang. En neuf jours la tumeur de la grosseur d'une tête d'enfant s'en était allée en petits morceaux avec les selles. L'analyse histologique d'un morceau du tissu organique, de la grosseur d'un œuf de poule, montra un type d'Adeno-Carcinome.

Le malade vécut encore trois mois. Depuis le moment où la diarrhée s'était établie, les douleurs avaient disparu et le malade mourut paisiblement, de faiblesse cardiaque. Quelques jours avant la mort, l'estomac ne présentait au toucher, plus aucune anomalie.

Dans la communication que j'ai faite à Lyon, j'ai signalé les recherches de Krompecher qui déclare que certains cas de carcinome de l'estomac ont une tendance à la guérison spontanée. Naturellement ces carci-

nomes, diagnostiqués au début, offrent un champ très favorable au traitement. La *Carcinomine C. T.* que j'emploie depuis six mois comme moyen de diagnostic précoce me donne d'excellents résultats. Par l'examen de l'estomac la veille de l'ingestion du remède, puis deux jours après ingestion, puis à des intervalles de 6 à 8 jours, on peut souvent obtenir des renseignements qui facilitent beaucoup le diagnostic précoce.

Par l'examen de l'estomac un jour avant l'emploi, de même que un ou deux jours après l'injection, et en répétant ces injections, plusieurs fois à six ou huit jours d'intervalle, pour bien contrôler, on trouve souvent des points d'appui de grande valeur pour le diagnostic d'un cancer naissant.

Pour terminer, je donnerai une liste par ordre alphabétique des remèdes trouvés, les plus recommandables dans le traitement du cancer de l'estomac.

Arsenicum album.	Lachesis.
Arsenicum iodatum.	Lycopodium.
Arsenicum polysulfidicum.	Mesothorium.
Antimeristem.	Micrococcin-Doyen.
Argentum nitricum.	Petroleum.
Carbo animalis.	Radiothorium.
Carbo vegetabilis.	Radium bromatum.
Carborundum.	Sepia.
Carcimonin C. T.	Serum anticancerosum.
Carcimonin C. T. S.	Silicea.
Graphites.	Thuja.

Remèdes canalisateurs ou de drainage.

Angelica archangelica.	Chelidonium.
Carduus marianus.	Condurango.

Conium.	Ornithogalum.
Erythræa centaurium.	Peucedanum osthrutium.
Helonias.	Ranunculus bulb.
Hydrastis.	Solidago virga aurea.
Kreosot.	Taraxacum.
Ledum.	Veratrum.

D^r NEBEL,
de Lausanne.

ORGANOTHERAPIE ET DYNAMISATION

Au cours d'une fièvre scarlatine évoluant chez une jeune femme d'autre part albuminurique, je me suis trouvé, il y a quelques semaines, aux prises avec des difficultés qui m'ont donné l'occasion de constater, pour ainsi dire expérimentalement, que la trituration est, en vérité, capable d'exalter de façon remarquable la puissance curative des remèdes. Aboutissant, pour peu qu'on la prolonge, au broyement total de la matière, la trituration en dissocie les molécules constitutives, elle la désagrège, et, par cette désagrégation qu'on doit chercher aussi complète que possible, libérant des forces insoupçonnées, elle la dynamise véritablement.

Dans le cas présent, il s'agit d'une crise d'oligurie survenue brusquement au deuxième jour de la période d'état d'une scarlatine normale. Les urines émises en 24 heures étaient alors d'une quantité de 120 grammes et contenaient par litre 11 grammes 80 centigrammes d'albumine. Le cœur lâchait, le pouls très rapide (160)

était sans tension ; il y avait des phénomènes nerveux inquiétants (urémie) ; cependant que la température se maintenait au-dessus de 40°. La scène était tragique.

Le remède indiqué par le syndrome scarlatine était *Lachesis*. Contre l'oligurie tour à tour *Digitalis*, *Cantharis*, *Apis* se montraient impuissants, ne parvenant qu'avec peine à relever la diurèse jusqu'à 350 grammes pour 24 heures.

Il est, on le sait, démontré que les troubles urémiques graves qui surviennent au cours des maladies infectieuses (en particulier de la scarlatine) sont le résultat d'une insuffisance fonctionnelle des glandes surrénales et qu'ils doivent être traités par l'adrénaline. Mais ici le phénomène ne m'apparaissait pas aussi simple du fait de l'albuminurie préexistante.

L'état des reins me faisait douter de l'innocuité de l'adrénaline ; néanmoins, devant l'impuissance des remèdes ordinaires, je crus devoir recourir à un traitement opothérapique.

Ayant presque toujours vu, en semblable occurrence, les extraits organiques du commerce se montrer impuissants ; venant d'autre part de constater, dans un cas qui m'était particulièrement cher, l'inanité du sérum de Teissier (sérum de la veine rénale de chèvre), je décidai de préparer extemporanément, et suivant la méthode de Dieulafoy, une macération glycinée de reins et de surrénales, les deux glandes semblant être fonctionnellement défailantes.

La situation pressait ; à défaut d'un autre animal, je fis sacrifier un jeune chevreau (8 semaines) ; je prélevai aseptiquement les deux reins et les deux surrénales

qui, dégraissés et décapsulés, furent pesés. Puis je les triturai en y ajoutant peu à peu leur poids de glycérine neutre. Au cours de cette opération, une odeur nettement urineuse et d'intensité croissante emplissait peu à peu mon laboratoire et n'était pas sans exercer sur moi une influence rapide qui se traduisait par une polyurie manifeste.

La trituration fut prolongée trois quarts d'heure.

A ce moment, mon mortier contenait une bouillie rougeâtre, de consistance visqueuse, que j'étendis de son volume de sérum artificiel (Eau distillée 1.000. Na Cl 7) ; puis je laissai le tout, bien entouré de glace, macérer durant 5 heures ; après quoi je filtrai tout simplement sur un linge fin. Je recueillis ainsi un liquide louche qui fut administré à ma malade.

Dans des cas sinon semblables, du moins très analogues, j'avais déjà prescrit des macérations de rein frais ; leur préparation avait été confiée aux familles, aussi n'y avait-il pas eu de trituration méthodique. Toujours d'ailleurs les résultats avaient été nuls ou insignifiants ; aussi, mis à part les espérances théoriquement fondées sur l'action dynamisante d'une trituration prolongée, je ne comptais guère, dans le cas présent, obtenir un succès.

En cela, heureusement d'ailleurs, je me trompais.

Car, ayant prescrit à ma malade de prendre de la préparation ci-dessus, régulièrement d'heure en heure, par cuillerée à café, on vit de 375 grammes la diurèse monter

pendant les premières 24 heures à 900 grammes,
pendant les deuxièmes à 1.200 grammes,

pendant les troisièmes à 1.875 grammes,
pendant les quatrièmes à 2.125 grammes.

En même temps que la sécrétion des urines se rétablissait abondante, tous les symptômes inquiétants disparaissaient, ma malade était sauvée.

Devant ce résultat, l'usage de la préparation opothérapique fut suspendu. Et alors, preuve que le rétablissement de la diurèse avait bien été provoqué par elle, on vit immédiatement la courbe de l'élimination urinaire s'infléchir pour revenir progressivement et en trois jours à 1.100 grammes par 24 heures, taux où depuis elle se maintient à peu près régulièrement.

Si je publie cette guérison, due à l'opothérapie, dans le *Propagateur de l'Homœopathie*, c'est parce que j'estime, en comparant les quelques observations que je possède, que toute la valeur de ma préparation doit être attribuée à la longue et patiente trituration à laquelle je l'ai soumise, et par suite, parce qu'elle démontre la réalité d'une des conceptions fondamentales de la doctrine hahnemannienne, à savoir, que la trituration détermine dans le remède « un changement d'une incroyable portée » : elle libère les énergies encerclées dans l'agrégat moléculaire, et, de la masse inerte, fait jaillir les ions libres, sources admirables d'énergies.

D^r J. COSTE,
de Saint-Paul-sur-Ubaye.

LE PROFESSEUR RICHET

et son enseignement sur l'action des petites doses

Chercher ce qui rapproche et non ce qui divise les deux écoles, allopathique et homœopathique, telle a toujours été, dans le camp homœopathique, la préoccupation d'une minorité de médecins qui, à l'avant-garde du progrès, employaient, pour guérir, des méthodes qui restaient incomprises par la majorité des praticiens. Et pourquoi restaient-elles incomprises? C'est qu'autrefois, la majorité de médecins, surtout ceux qui avaient la prétention d'être les plus scientifiques, voulaient toujours savoir par quel mécanisme intime la guérison pouvait survenir. Privés des moyens actuels d'investigation, il leur manquait ce bon sens de la finalité qui contentaient les premiers homœopathes disant : « Je guéris par la loi des semblables à l'aide de petites doses, cela suffit à mon contentement et à celui du malade. »

Voilà pourquoi les pseudo-scientifiques, toujours occupés à ratiociner, manquaient le but. Mais depuis cent ans que l'homœopathie existe, les scientifiques vrais ont eu le temps de connaître bien des choses, d'observer, surtout dans ces dernières années, les phénomènes qui se passent dans la structure intime de nos tissus et de nos humeurs. Leurs constatations éclairent d'une singulière lumière les assertions faites cent ans auparavant par les homœopathes et apportent à ces assertions toute la valeur d'une démonstration logique dont les conclusions étaient connues avant les prémisses.

Ce sont les travaux des physiologistes qui ont apporté le plus d'arguments en faveur de la guérison homœopathique, et comme tout le monde admet que la physiologie est une des bases, ou mieux, la seule base de la thérapeutique, il se trouve que la science physiologique fournit journellement la preuve des faits affirmés par les homœopathes et la justification des idées interprétant ces faits.

A plusieurs reprises, nous avons parlé des travaux du Professeur Charles Richet, les faisant servir à la démonstration de la thèse homœopathique. Un travail récent de cet auteur apporte encore une série de preuves plus probantes concernant de multiples questions soulevées il y a plus de cent ans par Hahnemann dans son *Organon* (1810).

Analysons le travail du Pr. Richet : *La réaction leucocytaire* (*Presse Médicale*, 2 juillet 1913).

Le Pr. Richet définit la réaction leucocytaire : « La variation du nombre des globules blancs du sang selon certaines influences physiologiques ou pathologiques. »

Plusieurs causes peuvent modifier en plus ou en moins cette réaction leucocytaire, traumatisme, hémorrhagie, toxine, infection, alimentation même. C'est cette dernière cause que le Pr. Richet étudie plus spécialement. Il choisit pour cela d'abord le suc de viande crue ; il constate : « la viande crue provoque une forte réaction leucocytaire, et la viande cuite n'en provoque pas » ; « les albumines crues provoquent la leucocytose, tandis que les albuminoïdes cuits sont sans action ». — Il suppose que « si la viande crue provoque la réaction leucocytaire, c'est parce que certaines matières albu-

minoïdes solubles passent dans le sang sans avoir été transformées par les sucs digestifs. Elles sont absorbées, sans digestion préalable et constituent alors une substance hétérogène qui stimule les leucocytes. » « La puissante action thérapeutique du jus de viande crue, dit-il, que j'ai appelée la Zomothérapie, n'agit pas du tout par suralimentation... Si la zomothérapie agit efficacement, c'est parce qu'elle fait passer dans le sang des albumines hétérogènes. Elle agit comme une injection parentérale (injection faite hors du tube digestif), et non comme une alimentation spéciale, et de fait, certains individus, après injection de beaucoup de jus de viande, sont pris d'une sorte d'excitation, avec accroissement des forces et un demi état d'ébriété. »

Puisque le Pr. Richet considère le suc de viande crue, non comme un aliment, mais plutôt comme un médicament provoquant la leucocytose, il a raison de signaler l'inconvénient des fortes doses. Cette *sorte d'excitation*, cet *accroissement des forces* qui doit être factice et transitoire, ce *demi-état d'ébriété* seraient plutôt des phénomènes toxiques qu'il faut avoir soin d'éviter, et cela en diminuant les doses, comme le faisaient Hermann (1846) et Conan (*Traité d'Homo-homœopathie*, 1888), pratiquant l'organothérapie bien avant Brown-Séquard.

La nécessité de diminuer les doses ingérées ou injectées ressort mieux encore des expériences du Pr. Richet. Essayant d'obtenir la réaction leucocytaire après injection péritoniale, il constate qu'« il suffit d'injecter une très faible dose de liquide, toxique ou non, dans le péritoine, chez les chiens, pour observer, cinq heures après, une réaction leucocytaire extrêmement nette ». Une

injection de sel de cuisine en solution isotonique stérilisée, une injection de jus de viande crue provoquant la réaction leucocytaire, et ce qu'il y a de curieux dans les expériences du Pr. Richet, c'est sa conclusion : « On peut conclure que, dans une très large mesure, la réaction leucocytaire, après injection préalable de la solution isotonique de sel de cuisine est *indépendante* de la dose injectée. Si, au lieu d'injecter du sel de cuisine on injecte une solution de propeptone stérilisée, on retrouve aussi ce même phénomène d'une réaction leucocytaire presque indépendante de la dose. » Cela explique aussi l'efficacité de diverses dilutions guérissant les malades traités homœopathiquement.

Le Pr. Richet employait pour ces expériences des doses de plus en plus petites, diluant le jus de viande crue jusqu'au 1 : 100.000, ce qui correspond à la 5^{me} dilution décimale.

Variant ses expériences, le Pr. Richet a observé l'immunité leucocytaire après injection péritonéale. « Trois semaines après, dit-il, en refaisant sur les mêmes chiens une seconde injection du même liquide (Na Cl en solution isotonique), j'ai constaté ce fait paradoxal et imprévu de l'*immunité* ; c'est-à-dire que les chiens qui avaient réagi énergiquement à la première injection ne réagissent pas à la seconde. Et l'expérience est tout à fait décisive, car on peut suivre méthodiquement le moment où elle disparaît. »

Le Pr. Richet a reconnu que l'immunité s'établit au bout de deux semaines et qu'elle ne dure pas plus de deux mois. « Et pour provoquer cette immunité, dit-il, il a suffi de quantités prodigieusement faibles, tellement

faibles que j'ai pendant longtemps hésité à y croire. Mais, en multipliant les expériences, j'ai dû me rendre à l'évidence, et reconnaître que 1 centimètre cube d'une solution isotonique de Na Cl produit une forte réaction leucocytaire et une immunité consécutive. L'organisme du chien se souvient, pendant deux mois, du centimètre cube de solution isotonique qui a été injectée dans son péritoine. Peut-être les médecins trouveront-ils là matière à réflexion et essayeront-ils d'obtenir de grands effets avec de petites causes. »

Expérimentant avec des doses fortes, mais non mortelles, de crépitine (toxine végétale qu'il a extraite de *Hura crepitans*), le Pr. Richet arrive à dire : « Mais le fait surprenant, c'est que, très longtemps après (du cent trente-sixième au cent soixante-quatrième jour), la leucocytose persiste. Douze chiens ayant subi une injection de crépitine ont, du 136^e au 164^e jour, présenté une leucocytose moyenne de 182, chiffre comme on voit, tout à fait différent de la normale qui est de 100. Voilà donc une preuve nouvelle, bien propre à nous assurer que la sensibilité des leucocytes est extraordinairement délicate, puisque, six mois après l'injection d'une toxine, l'organisme en a gardé le souvenir. »

Sous l'influence des doses faibles, l'organisme réagit aussi d'une façon particulière. Laissons parler le Professeur Richet : « Si l'on injecte dans les veines d'un chien 2 centimètres cubes d'une solution de crépitine très diluée (au dix-millième), on n'observe aucun phénomène immédiat ; mais, quarante-huit heures après, il se produit une réaction leucocytaire qui est hors de proportion avec l'infinité de la dose injectée... Avec les doses faibles de crépitine, on obtient un

effet bien plus marqué et la réaction leucocytaire monte à 180. De nouveau, nous voyons la puissance énorme des doses faibles, puisque aussi bien il s'agit d'un centième de milligramme par kilo. Remarquons même que nous arrivons ainsi presque aux limites de divisibilité de la matière ». « Avec les doses fortes, l'effet leucocytaire dure longtemps ; avec les doses faibles, il disparaît vite. Au bout de 8 ou 10 jours, l'animal est revenu à sa formule hématique normale. Mais si on lui injecte à nouveau la crépitine, *il est devenu immune*, et la réaction ne se produit pas. »

Comme tout cela vérifie point par point l'enseignement de Hahnemann contenu dans l'*Organon*. Longue durée d'action d'un médicament, non seulement dans ses effets primitifs ou toxiques provoqués par une forte dose, mais aussi dans ses effets secondaires ou réactifs dus à de faibles doses, et c'est cette réaction de l'organisme, plus durable encore, qui crée cette sorte d'immunité que l'on obtient mieux avec une petite dose qu'avec une forte dose. Tout cela est dans Hahnemann qui en avait tiré de multiples applications en thérapeutique générale. N'avait-il pas recommandé de petites doses de *Belladone* pour préserver ou immuniser contre la scarlatine ?

Le Professeur Richet termine ainsi : « Encore que ces faits d'immunité générale ne s'appliquent qu'à un phénomène presque latent, qui ne se traduit que par un plus ou moins grand nombre de leucocytes, il me semble qu'en médecine, cette donnée nouvelle est d'une essentielle importance. Avec de petites doses, de très petites doses, on peut immuniser contre un symptôme et immuniser *généralement*, c'est-à-dire empêcher ce

symptôme de se produire, quelle que soit la cause qui le provoque. Je ne sais si, pour les cellules nerveuses, on pourra retrouver la même immunisation générale que pour les leucocytes ; mais, étant donnée la grande similitude fonctionnelle de toute cellule vivante, cela me semble assez probable. Le tout sera de trouver ce réactif qui, agissant sur la cellule nerveuse à faible dose, provoquera, au bout de plusieurs jours, une immunité générale qui pourra durer plusieurs semaines. Le problème est posé maintenant, et je laisse aux médecins le soin d'en déduire les conséquences. »

Oui ! le problème est posé aux médecins allopathes, mais il est résolu depuis longtemps pour les médecins homœopathes. Au Professeur Richet disant : « J'ai voulu seulement indiquer qu'une voie nouvelle est ouverte, qui conduira certainement à des applications fécondes », l'on peut répondre que cette voie a été largement tracée par Hahnemann, qui a su tirer de sa méthode thérapeutique des applications multiples et fécondes.

D^r Jules GALLAVARDIN.

QUELQUES RÉFLEXIONS SUR L'IPÉCA

(Suite)

L'Ipéca, substance vomitive, est donc un remède homœopathique du vomissement. Sur ce point Jacquemet ne commence sa bibliographie qu'à partir de 1867, il ignorait les travaux des homœopathes.

Hahnemann, dès 1796 signalait dans son *Essai sur un nouveau principe* l'Ipéca comme remède du vomis-

sement et ses nombreux élèves ont tous confirmé cette vertu thérapeutique (Imbert-Gourbeyre, p. 58-60).

L'Ipeca ne provoque pas seulement le vomissement, il détermine aussi de la diarrhée. Tous les auteurs, allopathes et homœopathes sont d'accord sur ce point.

Jacquemet résumant les travaux des expérimentateurs dit que l'*Ipeca* et son alcaloïde *émétine* provoquent « une inflammation intense de la muqueuse intestinale » (p. 73) « agissent sur le tube digestif en irritant fortement la muqueuse gastro-intestinale et en excitant les contractions stomacales ainsi que les mouvements péristaltiques de l'intestin. En même temps ces substances augmentent la sécrétion des glandes de la muqueuse » (p. 76).

Après avoir constaté ces effets physiologiques, Jacquemet relate longuement les opinions des auteurs et les résultats obtenus par l'Ipeca dans la diarrhée, la dysenterie aiguë ou chronique, le choléra, la cholérine (p. 98-110).

Tout médecin qui donne de l'Ipeca dans le traitement des maladies ayant des symptômes diarrhéiques fait donc de l'homœopathie.

Malgré l'homœopaticité de l'Ipeca dans la dysenterie, les médecins homœopathes n'ont cependant pas regardé ce médicament comme son spécifique unique. Ils savent que l'Ipéca guérit la dysenterie quand ses symptômes ressemblent aux effets toxiques de l'Ipéca et qu'il ne guérit qu'à cette condition quelle que soit la quantité administrée. Mais ils savent aussi que certaines dysenteries sont mieux guéries homœopathiquement par *Merc. Corros.*, que le choléra est mieux traité par *Arsenicum*, *Veratrum*, etc.

II. — *Action de l'ipéca sur les voies respiratoires*

Un principe sur lequel tout le monde est d'accord en médecine, c'est qu'il faut partir des propriétés physiologiques d'une substance pour déduire ses propriétés thérapeutiques. Mais la méthode de déduction varie suivant les écoles et c'est là que commencent les divergences.

Pour le médecin homœopathe cette déduction thérapeutique est d'une extrême simplicité. Si par exemple il est prouvé qu'un sujet sain éprouve une véritable oppression ou des accès d'asthme en respirant de la poudre d'Ipeca, l'homœopathe n'hésitera pas à déduire que l'Ipeca est un remède de l'oppression et de l'asthme à condition que les symptômes du malade ressemblent à ceux provoqués par l'olfaction de la poudre d'Ipeca.

Quelle sera la déduction essayée par l'allopathe ? Si l'Ipeca donne de l'asthme à un sujet sain, se dira-t-il, je dois chercher les remèdes de l'asthme parmi d'autres substances, mais jamais je ne donnerai de l'Ipeca pour traiter l'asthme.

Qui a raison ?

Sans hésiter je répons : celui qui guérit.

Or, que disent les expériences physiologiques et thérapeutiques ?

Parmi les ouvriers chargés dans les officines de pulvériser l'Ipéca un très grand nombre ont éprouvé des malaises respiratoires, de l'oppression, des accès d'asthme, de la bronchite catarrhale. Les médecins qui ont observé ces faits sont légion.

Jacquemet ne consacre qu'une demi-page à l'action

physiologique de l'Ipeca sur l'appareil respiratoire, c'est très insuffisant. Imbert Gourbeyre est mieux documenté (p. 5-23) et parmi les faits relatés il apporte le témoignage du grand Trousseau : « Un pharmacien de Tours, asthmatique à un faible degré, avait des attaques toutes les fois qu'on remuait, chez lui, la poudre d'ipécacuanha. Ce n'était pas seulement quand on pulvérisait cette racine ; mais il suffisait qu'on la pesât dans son officine pour qu'il fût pris aussitôt d'accès d'oppression épouvantables qui duraient une demi-heure. Les choses en étaient arrivées à ce point qu'il se faisait prévenir lorsqu'on avait à employer l'ipécacuanha et il se retirait aussitôt dans son appartement. Aucune autre poudre, aucune autre poussière ne produisait chez lui de semblables effets. J'ai connu un autre pharmacien, établi à St-Germain-en-Laye, chez lequel les attaques de l'asthme, qu'il garda toute sa vie, se produisaient absolument dans les mêmes circonstances et aussi sous l'influence de la poudre d'ipécacuanha. (*Gazette des hôpitaux*, 1858) ».

Passons aux faits thérapeutiques. Imbert Gourbeyre se montre encore bien renseigné (p. 24-41). Il cite encore Trousseau qui s'exprime ainsi : « Les lois pathologiques que nous avons établies en traitant la médication substitutive, expliquent jusqu'à un certain point les bons effets de l'ipécacuanha dans l'asthme nerveux et dans l'asthme humide ; mais quelle que soit l'explication il faut admettre le fait. »

Pour l'intelligence de cette argumentation il est bon de savoir que Trousseau avait compris l'homœopathie mais qu'il l'avait débaptisée pour l'appeler : Méthode

substitutive. C'était une manière très simple de s'approprier une découverte faite par un autre.

Le successeur de Trousseau dans la chaire de thérapeutique de Paris, Germain Sée semble n'accepter ni le mot ni la chose, « s'il parle en passant de la propriété asthmatogène de l'ipeca c'est pour tenir, il semble, les thérapeutistes en garde contre son emploi dans l'asthme même » (Imbert Gourbeyre p. 30).

Si, parmi les membres de l'école officielle, Trousseau affirme que l'Ipeca peut guérir l'asthme, si Germain Sée recommande de ne pas se servir de l'Ipeca dans le traitement de l'asthme, que pensent les auteurs plus récents? Jacquemet qui a été bref sur la partie physiologique est plus explicite sur la partie thérapeutique. Voici ce qu'il écrit : « *Asthme*. L'Ipecacuanha a été recommandé par un grand nombre d'auteurs dans cette maladie. Citons en première ligne Hyde Salter, qui recommande beaucoup cette substance dans l'asthme des foins et dans les autres formes pour couper court à un accès. Il reconnaît à l'Ipéca une action déprimante analogue à celle du tabac et de l'antimoine. Il le préfère toutefois à ces dernières substances et le donne à doses assez fortes pour amener la dépression. Il le donne au début de l'attaque de dyspnée, car, dit-il, l'influence du remède est moins considérable quand l'attaque est venue. D'après Napheys, toutefois, l'Ipeca peut être donnée indifféremment pendant l'accès ou au début.

« Salter préfère la poudre au vin et la donne généralement à la dose de 20 grains (1 gr. 30.) Ce traitement, dirigé contre chaque accès de dyspnée, ne change rien aux autres symptômes, et le malade doit suivre

un régime approprié et aller, s'il le peut, dans un climat convenable.

« Pereira donne aussi bien le médicament à doses nauséuses ou vomitives qu'à petites doses répétées ; il trouve que les effets sont les mêmes.

« Phillips donne dans l'asthme nocturne spasmodique de petites doses de vin d'Ipeca toutes les dix ou treize minutes, pendant deux ou trois heures.

« Sydney Ringer a employé avec succès des pulvérisations de vin d'Ipeca dans les cas graves d'asthme. Toutefois il cite un cas où chaque pulvérisation fut accompagnée d'une augmentation de la dyspnée. Dans ce traitement, le vin d'Ipéca n'est pas employé pur ; on le mêle avec une quantité variable d'eau que l'on règle d'après la facilité avec laquelle la pulvérisation est acceptée par le malade. On se sert pour cela des pulvérisateurs ordinaires.

« Enfin, en France, Leclerc a préconisé contre l'asthme les pilules à base d'Ipécacuanha. »

Quelles conclusions formuler de toutes ces citations ?

Les homœopathes peuvent guérir des asthmatiques avec l'Ipéca. Quand les allopathes les guérissent avec l'Ipeca ils font de l'homœopathie. S'ils ne s'adressent pas à l'Ipeca pour traiter certains asthmatiques, ils se privent d'un moyen de les guérir. Aussi leur conseillons-nous de se convertir à l'homœopathie pour savoir non seulement comment dans le traitement de l'asthme on peut utiliser l'Ipeca mais aussi, suivant leurs indications précises, *Arsenic*, *Lachesis*, *Nux Vomica*, etc.

Par simple transposition de termes et d'idées, ce qui a été dit de l'Ipeca au sujet de l'asthme est appli-

cable aux bronchites et à d'autres maladies inflammatoires de l'arbre respiratoire.

Les allopathes et les homœopathes ordonnent de l'Ipeca dans le traitement des bronchites, les premiers sous forme de sirops d'Ipeca simple ou composé (sirop de Desessartz), de poudre incorporée à des pilules ou introduite dans des cachets, de potions, d'infusions ou de lavements ou même de pommades appliquées sur la peau, les seconds sous la forme infiniment plus simple de dilution ou de globules, c'est-à-dire à des doses extrêmement petites et tous obtiennent des succès. Quel est le mécanisme de ces succès et quelle est leur raison d'être ? Voyons l'argumentation des deux écoles.

Les allopathes disent : « Un des premiers cliniciens qui ait employé l'Ipécacuanha dans la bronchite est Higginbottom, de Nottingham (1845). Il a trouvé que ce médicament réussissait à doses convenables dans la bronchite aiguë, lorsqu'il existe de l'affaiblissement et de l'épuisement joints à l'oppression de la poitrine, à la difficulté d'expectorer et à la suffocation. Le vomissement par l'Ipéca, non seulement fait disparaître de suite tous ces symptômes mais encore relève l'organisme et produit un tel changement que le malade entre en peu de jours en convalescence. C'est, dit-il, la médication de choix dans pareille circonstance. » (Jacquemet p. 112).

Ce serait donc par le mécanisme du vomissement que l'Ipéca guérit. Cependant d'autres auteurs allopathes pour éviter des moments trop pénibles aux malades ne veulent donner que la dose nauséuse ; d'autres enfin ne cherchent pas à obtenir cet état nauséux

et donnent si peu d'Ipéca sous forme de sirop de Dessartz qu'ils se rapprochent inconsciemment des petites doses de la posologie homœopathique.

Les homœopathes qui ont employé l'Ipéca dans le traitement de la bronchite depuis 1810, prétendent que l'Ipéca guérit d'autant mieux l'inflammation des bronches qu'il ne fait pas vomir.

La raison d'être de l'efficacité de l'Ipéca dans la bronchite est encore un argument en faveur de l'homœopathie. L'Ipéca guérit la bronchite parce qu'il provoque des symptômes de bronchite. Lisons encore Jacquemet « La poudre d'Ipéca étant très irritante peut produire, quand on l'aspire accidentellement, une inflammation de la muqueuse nasale ou de celle des bronches. Les poumons sont souvent congestionnés, œdémateux ou dans un état d'hépatisation rouge, spécialement chez le lapin (Lauder Brunton). Sydney Ringer dit que l'Ipécacuanha produit une hypersécrétion des muqueuses bronchiques » (p. 89).

(A suivre).

D^r J. GALLAVARDIN.

REVUE DES LIVRES

D^r **J.-C. Burnett.** — Cinquante raisons pour être homœopathe. (Edition populaire anglaise publiée par les soins du D^r Petrie Hoyle et augmentée de preuves statistiques).

Le D^r Petrie Hoyle a eu l'heureuse idée de vulgariser cette œuvre du D^r Burnett. C'est de la bonne propagande. En France, le livre de Teste, *Comment on devient homœopathe* a eu un succès analogue aux *Cinquante raisons* de Burnett, mais il serait très utile que l'œuvre de Burnett, soit comme en Angleterre, mis entre les mains des partisans de l'homœopathie.

J. G.

D^r H. Naveau. — Les Etapes de l'Homœopathie, Angers, Siraudeau, 1911.

D^r Nilo Cairo. — Tratamento homœopathico das molestias tropicæes. (Fasciculo 1). Curityba 1909.

Annuaire de l'Homœopathie. Paris et province, 1912. En vente dans les Pharmacies homœopathiques.

Transaction of the Eighth Quinquennial homœopathic international Congress, 2 volumes, Londres 1911.

Matière médicale clinique de Farrington. Edition française par le D^r J.-Paul Tessier. Paris Baillière 1913. Prix : 15 francs.

D^r Fr. Cartier. — Précis de Thérapeutique homœopathique des Voies digestives, Paris, Baillière, 1912. Prix : 5 fr.

D^r Fr. Cartier. — Abriss der homœopathischen Therapie der Krankheiten der Verdauungswege, übersetzt von W. Scharff ; Leipzig, Verlag von D^r Wilmar Schwabe 1913 gr. in-8 272 s. Preis brosch 3,50 Mk, geb, 4,25 Mk.

D^{rs} F. A. Boericke and E. P. Anshutz. — The elements of homœopathie theory, materia medica, practice and pharmacy, Second, revised edition, Philadelphia Boericke and Tafel 1907.

D^r Hector Grasset. — L'œuvre de Béchamp (Pierre Jacques Antoine), 2^{me} éd. Paris, Jules Rousset, 1, rue Casimir Delavigne 1913 Prix : 3 francs.

D^r Jules Gallavardin. — Les effets alternants de Hahnemann. Etude de Physiologie thérapeutique. Lyon, 1913. — 1 franc.

- D^r James Tyler Kent.** — Lectures ou Homœopathic materia medica. Philadelphia Boericke et Tafel, 1912.
- D^r James Tyler Kent.** — Repertory.
- D^r Gallavardin (Père)** — Causeries cliniques homœopathiques Paris 1882. Tome II in-8° de 252 pages contenant le chapitre : « Comment le traitement homœopathique peut améliorer le caractère de l'homme et développer son intelligence ». Prix 5 francs.
- D^r Gallavardin (Père).** — Alcoolisme et criminalité. Traitement médical de l'ivrognerie et de l'ivresse. Paris 1889. Prix : 3 francs.
- D^r Gallavardin (Père).** — Traitement médical de la Passion genitale Paris 1896. Prix 2 francs.
- D^r Flasschœn.** — Discours prononcé à l'occasion de l'inauguration de l'enseignement de l'homœopathie à l'Ecole supérieure libre des sciences médicales, Paris Baillière, 1912.
- D^r Louis C. Maglioni.** — L'œil de Marconi. Londres, Spottiswoode, 1913.
- D^r Fr. Cartier.** — Therapeutique des voies respiratoires, Paris, Baillière 1913. Prix 5 francs.
- D^r William Boericke.** — Homœopathic materia medica, 5^{me} édition revue et augmentée. Boericke et Runyon (New-York).
- D^r P. W. Shedd.** — Diseases of the personality by Prof. Th. Ribot, Paris, translated with homœotherapeutic annotations by P. W. Shedd. Philadelphia Boericke et Tafel, 1909.
- D^r John H. Clarke.** — A Dictionary of pratical materia medica, 2 vol. Londres. Hom, publ. C°, 1900.
- D^r John H. Clarke.** — Clinical Repertory, Londres, 1904.

VIENT DE PARAITRE

Œuvres complètes

DE

PARACELSE

traduites pour la première fois du latin
et collationnées sur les éditions allemandes

PAR

GRILLOT DE GIVRY

Tome 1^{er}. — Liber Paramirum : Le livre des prologues
De l'entité des astres, de l'entité du poison, de l'entité natu-
relle, de l'entité des esprits, de l'entité de Dieu. Liber Para-
mirum. Des maladies des trois substances.

Prix : 7 fr. 50. Librairie Chacornac, 11, quai S-Michel, Paris.

JOURNAUX

Revue Homœopathique française, organe mensuel de la
Société Française d'Homœopathie, 50, rue Vital, PARIS.
Abonnement : France et Etranger : 15 fr.

Le Journal Belge d'Homœopathie, 34, rue des Baguettes,
GAND (Belgique).
Abonnement Belgique : 5 fr. Europe : 6 fr. 50. Le numéro :
1 fr.

Journal d'Homo-homœopathie, 42, rue de la Tour, Paris.

L'Homœopathie française, revue mensuelle, 45, rue de Lis-
bonne, Paris.
Abonnement : France : 20 fr. Etranger : 25 fr. Le numéro :
2 fr.

L'Homœopathie synergique, 2, rue Nouvelle, Paris. Le
numéro, 0 fr. 25.



SERVICE DES ÉCHANGES

Homœopathische Rundschau.

Wallstrasse, 71, Charlottenburg (Allemagne).

Leipziger populäre Zeitschrift für Homœopathie.

Querstrasse, 5, Leipzig, (Allemagne).

The Homœopathic World.

12, Warwick Lane, Londres, (Angleterre).

Medical Century.

New-York.

The Homœopathic Envoy.

The Homœopathic Recorder.

1011, Arch Street, Philadelphia, (Etats-Unis d'Am.).

Revista homeopatica.

Calle Jovellanos, 2 pral, Barcelone (Espagne).

Revista homœopathica brasileira.

Praça Tiradentes, 32, Curityba, Parana (Brésil).

Annaes de Medicina homœopathica.

Rua da Quitanda, 135, Rio de Janeiro (Brésil).

Rivista omiopatica e l'Omiopatia in Italia.

Via XX Settembre, 50, Turin, (Italie).

The Indian Homœopathic Review.

203-1, Cornwallis Street, Calcutta (Indes Angl.).

The Homœopathician.

Homœopathician publishing C°, Harrisburg, Penna
(Etats-Unis d'Amérique).

La Homeopatia practica.

Paseo de Gracia 110, Barcelone, (Espagne).

Allgemeine homœopathische Zeitung.

Querstrasse 5 (Leipzig).

Le Gérant : J. GALLAVARDIN.

Imprimerie Ed. Vallier, rue Emile-Gueymard, Grenoble.

Pharmacie Homœopathique

Fondée en 1879

Spéciale

Fondée en 1879

FRÉDÉRIC BINDER

PHARMACIEN

36 — Rue du Marché — 36

GENÈVE

PHARMACIE HOMŒOPATHIQUE

SPÉCIALE

DU

Docteur JACQUES DORE

Docteur en Pharmacie

DOCTEUR EN MÉDECINE

2, Boulevard Carnot, 2 — TOULOUSE

Hautes dilutions préparées à la main et à l'alcool

Médicaments Homœopathiques

SPÉCIALEMENT PRÉPARÉS

PAR LA

G^{DE} PHARMACIE DES BERGUES

H. JUNOD

21, quai des Bergues — GENEVE

PHARMACIE HOMŒOPATHIQUE DERODE SERGENT, Successeur

Pharmacien de 1^{re} Classe

Ex-Interne des Hôpitaux, Diplômé de la Faculté des Sciences de Paris

43 — Rue de Chateaudun — 43

Commission

PARIS

Exportation

TOUTES LES PRÉPARATIONS HOMŒOPATHIQUES

Spécialement : **Globules, Granules et Comprimés**, préparés
ou inertes, conditionnés ou en vrac, pour Messieurs les

Docteurs et Pharmaciens

TOUTS LES OUVRAGES D'HOMŒOPATHIE

« **LE PETIT MANUEL DE L'HOMŒOPATHIE** »

Brochure de vulgarisation,
exposé clair et succinct de la doctrine : 0 fr. 50

L'Annuaire de l'Homœopathie pour 1913 : 0 fr. 35

PARIS -- 43, Rue de Chateaudun, 43 -- PARIS

La

Pharmacie Centrale Homœopathique

Hofrat V. Mayer, Cannstatt (Wurtemberg)

*La plus grande et la plus importante pharmacie homœopathique
de l'Allemagne du Sud*

expédie tous les médicaments homœopathiques, les pharmacies domestiques, les Teintures-Mères, et les ouvrages d'homœopathie. Seule pharmacie wurtembergoise préparant exclusivement les médicaments homœopathiques qui, de ce fait, sont tous de qualité supérieure. Expédition prompte et soignée.

Grand Prix-Courant illustré gratis et franco

Médicaments homœopathiques

Pharmacie GOLAZ, Vevey (Suisse)

Vis-à-vis Hôtel des Trois-Couronnes

H610.5
P966

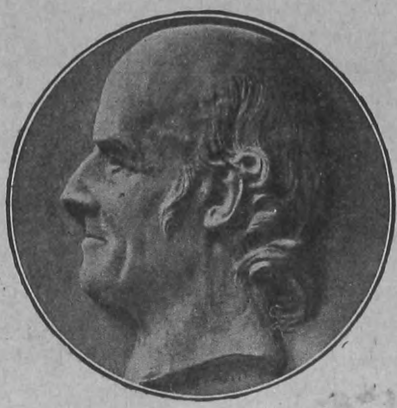
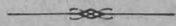
9^{me} Année

31 Août 1913

N° 8

LE PROPAGATEUR DE L'HOMŒOPATHIE

Organe mensuel des Médecins homœopathes
et des Partisans de l'Homœopathie de la France et de la Suisse Romande



SAMUEL HAHNEMANN

Aux Bureaux du Journal :

LYON
D^r JULES GALLAVARDIN
4, rue de la Charité, 4
Téléphone 7-08



GENÈVE
D^r HENRY DUPRAT
26, boul. des Philosophes, 26
Téléphone 53-49

1913

LE

PROPAGATEUR DE L'HOMŒOPATHIE

ABONNEMENTS { FRANCE et SUISSE (Un an). 4 Fr.
ÉTRANGER » 5

Rédacteurs du PROPAGATEUR DE L'HOMŒOPATHIE :

D^r **Arnulphy (Bernard)**, de Paris-Evian. — D^r **Bayle** d'Annonay. — D^r **C. Bernay**, de Lyon. — D^r **C. Castellan**, de Toulon. — D^r **Gollard**, d'Annonay. — D^r **J. Coste**, de Saint-Paul-sur-Ubaye. — D^r **Daniel**, de Marseille. — D^r **Henry Duprat**, de Genève. — D^r **d'Espiney**, de Lyon. — D^r **Favre**, de Toulouse. — D^r **Gailhard**, de Marseille. — D^r **Jules Gallavardin**, de Lyon. — D^r **Giraud-Mounier**, de Grenoble. — D^r **Grorichard**, de Dôle. — D^r **Lalande**, de Sainte-Maxime-sur-Mer. — D^r **Michel Béchet**, d'Avignon. — D^r **Nebel**, de Lausanne. — D^r **A. Noack**, de Lyon. — D^r **Picard**, de Nantes. — D^r **Ubert**, de Neufchâtel (Suisse). — D^r **Vadon**, de Lyon.



Le Propagateur de l'Homœopathie

consacre 24 pages aux articles de ses collaborateurs, mémoires originaux théoriques ou cliniques, revue des livres et des journaux, variétés, etc.

Dans les pages annexes sont publiés tous les documents pouvant intéresser nos lecteurs : bibliographie homœopathique française et étrangère, hôpitaux et dispensaires homœopathiques, renseignements divers concernant l'Homœopathie.

SOCIÉTÉ RÉGIONALE D'HOMŒOPATHIE du Sud-Est de la France et de la Suisse romande

Réunion mensuelle le troisième jeudi de chaque mois, à 8 h. 1/2 du soir, à l'Hôpital homœopathique Saint-Luc, 20, quai Claude-Bernard, Lyon.

Cotisation : 10 fr. par an, payable dans le premier trimestre de l'année. (Adresser les cotisations au D^r Bernay, 16 bis, rue Gasparin, Lyon).

BIBLIOGRAPHIE HOMŒOPATHIQUE

LIVRES

- D^r **Emile Schlegel**. — Innere Heilkunst bei sogenannten chirurgischen Krankheiten. 3^e Ed. Tubingen, 1913. Prix : 4 Mk.
- D^r **Petrie Hoyle**. — De la Situation actuelle de l'homœopathie. 34 gravures hors texte. Gand, 1913.
- D^r **F. Delplace**. — La doctrine médicale homœopathique. Bruxelles, 1913.
- D^r **Fr. Cartier**. — Précis de Thérapeutique homœopathique des Voies digestives, Paris, Baillière, 1912. Prix : 5 fr.
- D^r **J.-H. Clarke**. — The cure of tumours by medicines, with especial référence to the cancer nosodes. Londres. 2 s. 6 d.
- D^r **Pierre Jousset**. — Nouvelles leçons de clinique médicale de l'Hôpital Saint-Jacques. — Paris, 1906.
- D^r **E. Schlegel**. — Die Krebskrankheit. (Le cancer, sa nature, son traitement.)
- D^r **E. Schlegel**. — Die Behandlung der Lungenschwindsucht nach homœopathischen und diätetischen Grundsätzen. 2^{me} édition, Brugg, 1909. Prix : 1 Mark.
- D^r **G. Sieffert**. — Introduction générale à la Thérapeutique positive. Paris, Maloine, 1910, 1 vol. in-8°, 407 pages, 12 fr.
- D^r **P. Daniel**. — Colloïdes et Eaux minérales. Du mode d'action des Eaux minérales. Paris, Steinheil, 1910, 1 vol. in-8°, 138 pages.

- D^r R. Noack.** — Guide Homœopathique Domestique, à l'usage des familles, 2^{me} édition, revue, corrigée et augmentée, in-12 de 258 pages. Prix : 4 fr.
- D^r G. Sieffert.** — Médecine Homœopathique d'Urgence, à l'usage des familles, 1900, in-12 de 434 pages.
- D^r J. Dore.** — Etude pharmacologique du *Grindelia robusta*. Toulouse, 1910.
- D^r H.-C. Allen.** — Materia medica of the nosodes with pro-
vings of the X-Ray. Philadelphia, Boericke and Tafel. 1910.
- D^r Nilo Cairo.** — O D^r Huchard e a Homœopathia (Resposta à Imprensa medica.)
- D^r Jules Gallavardin.** — Contribution pour servir à l'His-
toire de l'Hôpital Homœopathique St-Luc de Lyon. Lyon, 1910, in-8, xvi-120 pages. Prix : 2 fr.
- D^r J.-H. Clarke.** — A dictionary of domestic medicine and homœopathic treatment. 3^{me} édition.
- D^r J.-H. Clarke.** — The Prescriber, A Dictionary of the
new therapeutics. 7^{me} éd. Londres 1911, H. P. C. 12, Warwick Lane. Prix : 5 s.
- D^r T.-J.-M. Collet.** — Isopathie, système Pasteur par voie
interne, démontrant la certitude et l'unité de la science
médicale. 2^{me} édition, Paris 1902. (Vigot frères, rue de
l'Ecole de Médecine, 23, Paris).
- D^r Jules Gallavardin.** — Les Secrets de l'Homœopathie.
Liste des Œuvres de Hahnemann. Préface du D^r H. Du-
prat, de Genève, 1908. Prix : 0 fr. 50.
- D^r Jules Gallavardin.** — Le D^r Huchard et sa conversion à
l'Homœopathie. Genève 1908. Prix : 0 fr. 50.

D^{rs} **Jules Gallavardin** et **Henry Duprat**. — Le D^r Huchard et l'Homœopathie, 1909, 0 fr. 50.

D^r **Jules Gallavardin**. — Allopathie, Homœopathie, Isopathie. Constitution de la Thérapeutique du D^r P. Jousset. Examen critique. 1907, in-8, de viii-96 pages. Prix : 2 fr.

D^r **Jules Gallavardin**. — Des vrais caractères de la thérapeutique expérimentale (Réponse à M. le D^r Pierre Jousset).

1^{er} fascicule 1908 : 2 fr.

2^{me} fascicule 1910 : 2 fr.

D^r **Jules Gallavardin**. — Purgatifs allopathiques et purgatifs homœopathiques. Prix : 0 fr. 75.

Traduit en allemand dans l'*Homœopathische Rundschau* et en anglais dans *The North American Journal of Homœopathy*.

D^r **Jules Gallavardin**. — La nouvelle édition du Dictionnaire de médecine de Littré et son article sur l'Homœopathie. — Prix : 0 fr. 50.

D^r **Jules Gallavardin**. — Essai de thérapeutique générale. in-12 de 167 p., 2 fr.

D^r **Weiss**. Die Arkana des Theophrastus von Hohenheim (Paracelse).

Flacons et Tubes homœopathiques

Assortiment varié -:- Exécution soignée

VERRERIE E.-P. HAHMANN

à BARMEN (Allemagne)

Flacons et Tubes de toute grandeur (propres et bouchés)

SOMMAIRES

des précédents numéros du PROPAGATEUR DE L'HOMÉOPATHIE 1913

N° 4

Société Régionale d'Homœopathie du Sud-Est de la France et de la Suisse Romande. Séance du 6 avril 1913.

Médecine clinique : Douleurs rhumastimales, par le Dr J. Gallavardin.

Nicolas de Locques, médecin paracelsiste et l'homœopathie, par le Dr Lalande.

Revue des Livres :

Dr L.-C. Maglioni : L'œil de Marconi.

N° 5

Société Régionale d'Homœopathie du Sud-Est de la France et de la Suisse Romande. Séance du 15 Mai 1913.

Conseil homœopathique international.

Médecine clinique : Un cas de *Cina*, par le Dr Bayle. — Constipation, douleurs du cancer, *Arnica*, par le Dr J. Gallavardin.

Quelques réflexions sur l'*Ipéca*, par le Dr J. Gallavardin.

N° 6

Société Régionale d'Homœopathie du Sud-Est de la France et de la Suisse Romande. Séance du 19 Juin 1913.

Cancer de l'Estomac, par le Dr Nebel de Lausanne.

Médecine clinique : *Echinacea* dans le diabète sucré, par le Dr Collard. Urétrite catarrhale; Toux nocturne; par le Dr Castellan de Toulon.

Quelques réflexions sur l'*Ipéca*, par le Dr J. Gallavardin.

N° 7

Cancer de l'Estomac (*fin*), par le Dr Nebel de Lausanne.

Organothérapie et Dynamisation, par le Dr J. Coste.

Le Professeur Richet et son enseignement sur l'action des petites doses, par le Dr J. Gallavardin.

Quelques réflexions sur l'*Ipéca* (*Suite*), par le Dr J. Gallavardin.

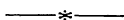
Revue des Livres :

Dr J.-C. Burnett. — Cinquante raisons pour être homœopathe.

LE PROPAGATEUR

DE

L'HOMŒOPATHIE



SOMMAIRE

	Pages
Nos principes, par le Dr Delmas.....	169
Le Conseil homœopathique international.....	178
Revue des Livres.....	185
Dr. Schlegel. La médication interne dans les maladies chirurgicales.	
Revue des Journaux.....	185
Variété: Un document historique sur l'homœopathie.....	188

NOS PRINCIPES

Les principes de notre école et ceux de l'école officielle n'ont rien de commun, sinon aux yeux du thérapeute composite qu'enfante une Faculté hybride, et qui, quoique apercevant la lumière du *Similia*, n'a ni le courage, ni la force de l'envisager pleinement.

L'homme, même en médecine, s'en tiendra plutôt aux préjugés qu'à la raison : il n'est pas naturellement fait pour atteindre à la gloire par le sacrifice d'idées chères, quoique erronées.

Que diriez-vous donc, si l'Académie de Médecine daignait descendre sur le terrain de l'expérimentation pour vérifier ou réfuter la loi fondamentale de l'œuvre

gigantesque de Hahnemann ? Est-ce que le chien, le chat, le lapin, le cobaye et la grenouille ne lui feraient point des reproches mérités ? Sous le front bas, l'idée n'est jamais haute, même à l'Académie.

Que penser du soi-disant homœopathe qui étale son ignorance ou sa sottise aux assemblées médicales ou dans les feuilles bienveillantes qui acceptent ses élucubrations ? Suivez-le de près. Lisez-le, écoutez-le. Comparez-le au Maître qui fonda l'école à laquelle il prétend appartenir, et dont la main sûre traça les lignes fermes de l'*Organon*. Il n'est qu'un travestisseur de l'idée hahnemannienne. Son front n'oserait abriter l'idée de la force vitale, ni la conception du dynamisme. La maladie, pour lui, est un agent matériel ou pondérable qu'il pourra déloger par des doses massives, des douches antiseptiques ou des moyens coercitifs. Sa thérapeutique est une exhibition de muscles qu'anime la stupidité. Et, il alterne, il purge, il électrise, il masse, il oint, il baigne, il frictionne, il réveille la sangsue, il chauffe la ventouse, il fait briller le bistouri, il recommande les eaux, il impose la mer. A cela, il ajoute fidèlement la polypharmacie la plus traditionnelle, ou bien le voyez-vous, dans un cas où un maître de l'art aurait employé un seul médicament, se servir d'une douzaine de remèdes qui vont au malade comme des guêtres à un lapin.

Le sens de l'Hahnemannisme est refusé à qui n'est pas assez humble pour suivre les préceptes de Hahnemann. Les maîtres passés et présents dans notre école se sont toujours inspirés aux sources Hahnemanniennes. Ils n'ont jamais songé à critiquer ou à perfectionner les révélations de Hahnemann. C'est en se tenant

près du fondateur que les élèves ont passé maîtres à leur tour. Avez-vous jamais lu les observations de Héring, de Adolphe Lippe, de Henry C. Allen, de Farrington, de Dunham, de Nash, et celles de Kent et de sa pléiade de disciples ? Y avez-vous trouvé l'aveuglement de la polypharmacie, de l'adjuvant, de l'alternance et du dosage massif ? Y voyez-vous le cerveau ou le muscle en action ? Vous y rencontrez une ligne pure, un style impeccable, une coloris merveilleux, et leurs œuvres dureront comme celles du Maire, car, nées de la vérité, elles rentrent dans l'ordre éternel.

Pourquoi lisons-nous au § 274 de l'*Organon* qu'il est inutile d'avoir recours à la multiplicité de moyens, lorsque la simplicité peut conduire au but ?

Au § 272 que dans le traitement d'une maladie, une seule simple substance médicinale devrait être employée à la fois ? Réellement, avons-nous des maladies ou des malades à soigner ?

Sauf celui qui est atteint d'amblyopie ou de diplopie, nul ne trouvera matière à dispute du § 187 au § 205.

Est-ce que les §§ 245, 246 ne pourraient rassurer les plus agités d'entre nous ? Et les §§ 279-280, n'enseigneraient rien au matérialiste Homœopathe ? N'y a-t-il pas un grain de bon sens dans les §§ 164, 165, 209, 258 ?

Ainsi que nous l'avons énoncé plus haut, les fidèles disciples n'oseraient ajouter un iota à ce livre sublime et bienfaisant qu'est pour le thérapeute l'*Organon de l'Art de guérir*. Et, si le manteau du Maître est tombé sur leurs épaules, ils n'ont acquis cette gloire qu'en marchant sur les traces de celui qui se couronna roi dans le champ du *Similia*.

C'est grâce à sa fidélité aux principes de l'Hahnemanisme que Hering est si grand aux yeux de l'homéopathe sincère. A lui nous devons *la loi de la direction de la guérison*, ainsi formulée : « **Les symptômes disparaissent de haut en bas, de dedans en dehors, et dans l'ordre inverse de leur apparition.** »

Guidé par cette loi, le thérapeute est à même de savoir s'il guérit ou s'il tue son malade, car, toute autre voie d'effacement que prendraient les symptômes, après l'administration du médicament, indiquerait une issue fatale et demanderait un antidote.

Au cours d'un traitement, les symptômes mentaux ou moraux doivent s'améliorer ou disparaître les premiers ; viennent ensuite ceux qui se rapportent aux organes internes, et enfin ceux qui tiennent à l'extérieur et aux extrémités.

Un dérangement mental ou interne survenant après avoir donné un médicament pour hémorroïdes, coryza, eczéma, leucorrhée, rhumatisme articulaire ou névralgie prouverait que le cas est incurable, plus souvent que le choix du remède est mauvais.

Les symptômes se retirant dans l'ordre inverse de leur arrivée sur la scène donnent espoir au médecin traitant un cas chronique. Il verra son malade refaire, étape par étape, mais en sens inverse, le chemin épineux et pénible qui le conduisit à la souffrance pour retourner finalement à la santé.

C'est dans ces moments d'angoisse pour le malade descendant le Calvaire pour retrouver les palmes et les cris de joie d'une Jérusalem enthousiasmée qu'un médecin a besoin de confiance en la loi de Hering. Sa constance est alors une gage de salut pour son client.

A la lumière de cette même loi, que confirme l'expérience de maints et maints homœopathes sincères, nous est-il permis de voir la folie de ces chercheurs de pierre philosophale ou de spécifiques pour le cancer, la tuberculose, ou tout autre maladie ? Il leur faut des millions et des laboratoires pour inventer des sérums miraculeux, oubliant que le *Simillimum* seul guérira celui qui, tuberculeux ou cancéreux, pourra refaire sa vie de douleurs en sens inverse. Il leur faudrait de l'esprit et non des richesses

Sans doute, la vanité aveugle ces alchimistes homœopathes dont l'esprit a tant de peine à se débarrasser de la manière officielle d'envisager et maladie et remède. Ils ont hâte de dépasser l'école officielle en exercices acrobatiques et en recherches futiles qui, après tout, ne sauraient trouver d'appui ni dans les principes Hahnemanniens, ni dans les données de la raison, ni dans l'enseignement de l'expérience. Le *Simillimum* seul est un spécifique ; car il sied à l'individu malade tout entier ; et le malade qui ne réagira pas sous l'action du *Simillimum* donné à doses impondérables et dans les limites voulues peut faire son testament, quoi qu'en disent nos alchimistes.

Le praticien foncièrement appuyé sur les bases Hahnemanniennes, se soucie peu du sel de Quinton ou du sérum de Roux. L'empirisme n'est point son apanage. Il aime la vérité, il la suit. Il n'emploie un remède que lorsque sa pathogénésie et les caractéristiques de son client sont similaires. Il sait qu'il n'y a point d'élixir de vie. Toutefois, il n'oublie pas que le *Simillimum* seul peut rendre les malades à la santé.

Prenez un homœopathe qui n'est pas ferré à glace, et

vous le verrez papillonner de spécifique en spécifique : il lui faut du nouveau et du clinquant, quelque panacée contre tous les maux dont se plaint l'humanité. La médecine est facile de même : nommez-lui une maladie, crac ! il vous en offre le remède. Vous avouerez, c'est de l'allopathie ! Nous l'admettons, mais l'insensé a dit dans son cœur qu'en thérapeutique, comme en morale, il n'y avait pas de loi. Ne vous avisez pas à lui mettre l'*Organon* sous le nez, si vous ne tenez pas à devenir le Gros-Jean qui en remonte à son curé. Et la loi de Hering ? Veuillez-la tenir sous clef, sinon vous serez un jocrisse à Pathmos.

Ce médecin-là est très commun de nos jours : on le coudoie à chaque instant. Il fait tout, à part l'homœopathie de Hahnemann. Prenez-le pour rédiger un journal, professer à la Faculté, écrire un livre, diriger une clinique, ou déléguez-le à quelque congrès médical, et vous aurez l'occasion de vous en féliciter : c'est du Chablis homœopathique.

Il est une figure contemporaine, non moins célèbre que Hering, dont la voix fait écho aux quatre coins du monde. Nous voulons parler de Kent. A lui nous devons la découverte de plusieurs lois en médecine pratique. Il a formulé la loi de la correspondance des organes, en disant que **le Simillimum produit des réactions ou des aggravations par répercussions dans des organes distants mais correspondants.**

Ainsi, le cœur et le foie correspondent à la volonté ; les voies respiratoires, les voies digestives, le rein et la peau, à l'intelligence.

Au cours d'un traitement homœopathique, s'il sur-

vient des troubles dans les organes distants, mais correspondants de la volonté ou de l'intelligence, le médecin laissera agir le *Simillimum* et ne prescrira point pour les troubles survenus : ils disparaîtront bientôt d'eux-mêmes.

Lorsque le médecin aura administré un médicament pour des affections dans les organes correspondants, si des désordres mentaux apparaissent, la prescription demandera un antidote sans délai, car la guérison n'est qu'apparente ; elle ne suit pas la direction formulée par la loi de Hering, et son acheminement est fatal au malade.

En face de ces deux lois et de l'*Organon*, qu'on nous permette de demander au lecteur ce qu'il pense de ces fourmis homœopathiques qui s'agitent sans cesse au sein de notre Matière Médicale, de ces fourmis qui saisissent vingt médicaments à l'heure pour les administrer au même client ? Si ces fourmis-là et leurs remèdes étaient jetés au fond de la mer, les poissons pourraient se plaindre, mais les malades seraient bien soulagés. Et que direz-vous de celui qui vous fait prendre deux ou trois remèdes à la fois ? Ne croyez-vous pas qu'il a laissé le bon sens sur l'oreiller ? Avez-vous jamais songé qu'un malade ne pouvait pas ressembler à la fois à *Bell.* et à *Merc.*, à *Acon.* et à *Hep.*, à *Nux* et à *Sulf.*, à *Bry.* et à *Iod.*, à *Bell.* et à *Lach.*, pas plus que dans l'espace de quelques heures ou de quelques jours le même malade ne pourrait se présenter successivement sous les figures médicamenteuses de *Calc. c.*, *Calc. ph.*, *Silic.*, *Sulf.*, *Sec.* et *Calc. iod* ?

Toutefois, prenez les journaux et lisez, et pardonnez-nous si nous exagérons. Si nous examinions les choses

à la loupe, que de monstres ne verrions-nous pas ! A d'autres que nous de remplir l'office de croque mitaine.

Revenons à nos moutons et parlons encore de Kent qui nous trace une ligne de conduite à suivre après l'administration du médicament :

1° Laissez votre cas tranquille, s'il y a aggravation ou amélioration. Ne pêchez jamais en eau trouble.

2° Une aggravation suivie du retour de symptômes anciens fait entrevoir une guérison et demande à suivre son cours. Lorsque les symptômes reprennent leur assiette, les anciens qui restent demandent une prescription et servent de base au choix du médicament. C'est ce qu'on appelle suivre le fil, ou dérouler le cas, point par point, jusqu'à son commencement. Le lecteur peut être certain qu'une fourmi ou une linotte ne prend jamais le temps de dévider le cocon pour atteindre la larve.

3° Des symptômes nouveaux, mais appartenant au remède, annoncent un heureux choix qu'il ne faut pas changer. Si les nouveaux symptômes n'entraient pas dans les tracés du remède, mais se présentaient tandis que le malade prend du mieux, le médecin aurait tout lieu de croire que des expériences plus étendues feraient ressortir ces symptômes-là.

4° De nouveaux groupes de symptômes disparaissant sans amélioration pour le malade nous indiquent que nous traitons un incurable.

5° Amélioration rapide suivie d'aggravation nous parle d'incurabilité.

6° Aggravation subite suivie d'amélioration courte généralement annonce incurabilité.

7° Aggravation prolongée suivie du déclin lent enregistre l'incurabilité, et demande des remèdes superficiels.

8° Aggravation prolongée suivie d'amélioration lente provient de la faiblesse du malade et du danger qu'il y aurait à répéter trop tôt la dose.

Que penser de celui qui vous sert ses globules *ad libitum* et *ad infinitum*? Ne croyez-vous pas que sa générosité frise la folie? Pas du tout, si vous ne le laissez pas faire de l'homœopathie.

9° Une aggravation vive et courte, suivie d'amélioration subite, ordinairement promet une amélioration longue et durable.

10° Le choix du médicament ou de la puissance serait malheureux si, après avoir pris l'ordonnance, le malade n'éprouvait aucun changement.

La dose doit être unique, généralement, et ne se répète que lorsqu'elle a terminé son action favorable.

Pas d'amélioration survenant après l'administration du *Simillimum* indiquerait la nécessité d'employer une puissance plus basse ou plus haute.

Si une dose a agi favorablement et a épuisé son action, et que la dose répétée n'ait produit aucune amélioration, il s'ensuit que le même médicament devrait être administré alors à une puissance plus basse que la dose originale. Si la puissance basse ne parvenait pas à améliorer le malade, le remède complémentaire s'imposerait naturellement.

11° Amélioration continue et rapide sans aggravation aucune est de bon augure, sauf lorsque le malade ne se sent pas revenir à la santé. En ce cas, nous avons atteint le but du palliatif seulement.

12° Le suprasensible reproduit la figure pathogénétique de chaque remède qu'il prend, et sa guérison se rapproche de l'impossible.

Répétons qu'une amélioration allant à l'opposé de ce que prévoit la loi de Hering, ou n'entrant pas dans l'ordre déterminé par celle de Kent conduit fatalement à la destruction finale.

Nous n'espérons pas satisfaire celui dont l'envergure ne lui permet pas de planer dans le ciel de Hahnemann, celui qui patauge dans la boue des sérums, se baigne dans les teintures mères et s'aiguise l'esprit au feu de l'alchimie. Nous n'avons parlé que pour ceux qui sont en communion avec l'auteur immortel de *l'Organon de l'Art de guérir*, car à eux seuls appartiennent la foi Hahnemannienne et la gloire du Maître.

D^r DEL MAS,

de Hugo, Minnesota (Etats-Unis d'Amérique.)

CONSEIL HOMŒOPATHIQUE INTERNATIONAL

Suivant la décision prise l'an dernier à Zurich, la réunion du Conseil homœopathique international eut lieu à Gand les vendredi et samedi 8 et 9 août. Le Cercle médical homœopathique des Flandres tint séance le dimanche 10 août.

Le Président du Cercle homœopathique des Flandres, le D^r De Cooman, aidé du Secrétaire, le D^r Samuel Van den Berghe, avait organisé pendant ces trois jours réunions, conférences, séances, expériences et banquet,

et nos confrères belges ont montré à leurs confrères étrangers de quelle façon exquise ils pratiquaient l'hospitalité flamande.

Vingt-quatre pays où se pratique l'homœopathie étaient représentés et avaient envoyé des délégués à ce Conseil.

Le vendredi, 8 août, eut lieu la Conférence du Docteur Petrie Hoyle, de Londres, Secrétaire et Trésorier du Conseil, traduite de l'anglais et présentée par le D^r De Cooman : *De la situation actuelle de l'homœopathie* ; nous en donnons plus loin un résumé.

Les séances du samedi, 9 août, furent consacrées aux réunions des membres du Conseil.

Le dimanche, à la réunion du Cercle homœopathique des Flandres, le D^r Cahis, de Barcelone, répéta les expériences dont il avait déjà exposé la technique dans sa brochure : *L'homœopathie démontrée expérimentalement*, brochure analysée dans ce journal (décembre 1912, p. 285) ; ces expériences réussirent parfaitement, nous sommes heureux de le dire à l'honneur du D^r Cahis.

Puis le D^r B. Arnulphy, de Paris, présenta son *Etude sur la déchloruration. Parallélisme d'action entre*
 a) *Les eaux d'Evian Source Cachat*, b) *Le Plasma de Quinton*, c) *Les solutions dynamisées de Natrum muriaticum*.

De la situation actuelle de l'homœopathiepar le D^r Petrie Hoyle

Conférence avec projections présentée, au nom de l'auteur, par le D^r De Cooman, Président du *Cercle Homœopathique des Flandres*.

Cette conférence, comme toutes celles entreprises par le dévoué collaborateur de l'*International Homœopathic Council* dans plusieurs villes de l'Europe, avait pour but de démontrer que les partisans de l'homœopathie cherchent toujours à faire connaître aux médecins et aux malades la méthode de guérir découverte par Hahnemann.

L'argumentation du D^r Petrie Hoyle comprend huit parties qui doivent être analysées en détail, afin de donner à nos lecteurs une idée de l'importance de cette conférence.

Première partie. — La séparation de l'homœopathie de la communauté médicale n'est pas notre œuvre! Nos livres et nos succès ont été publiés depuis Hahnemann, notre illustre fondateur, qui donna sa découverte au monde en 1796. Le blâme imputable au manque de prise en considération retombe sur les épaules de ceux qui occupaient les positions officielles dans l'Ecole allopathique et, qui, décade après décade, ont mis tout leur zèle à condamner l'homœopathie...

Comment est-il possible que les allopathes disent que l'homœopathie ne mérite aucune prise en considération, qu'elle constitue du charlatanisme et une erreur, lorsqu'ils refusent absolument d'en faire l'essai?..... Cette exclusion et cette persécution sont les raisons de

notre séparation. Ce ne sont pas nous qui sommes les sectaires ; jamais nous ne limitons nos recherches lorsqu'il s'agit de trouver ce qu'il y a de mieux pour nos malades ; ce sont les allopathes qui condamnent l'homœopathie sans l'avoir essayée et ainsi négligent des recherches dont vous seriez les bénéficiaires.....

Chaque vie humaine constitue une valeur au profit de l'Etat. Si un adulte meurt, le gagne-pain (père ou mère) abandonne la petite famille ; celle-ci sera pour le moins amoindrie dans ses moyens de lutte pour l'existence et dans beaucoup de cas elle tombe à la charge de la bienfaisance publique. C'est un motif de prise en considération très sérieuse pour le législateur. Si un enfant, un jeune homme ou une jeune fille meurt, c'est une sorte de tragédie, ainsi que l'ont expérimenté amèrement bien des foyers, mais c'est aussi une perte pour la communauté. Qui saurait apprécier le préjudice causé à l'Etat par la perte de ces existences pleines de promesses ?...

En dépit du boycottage allopathique et des persécutions, l'homœopathie a régulièrement progressé et s'est répandue depuis un siècle, quoique nos progrès se soient réalisés effectivement depuis les soixante dernières années jusqu'à nos jours. En ce moment, l'homœopathie compte des représentants dans tous les pays civilisés et aux quatre coins du monde.....

Nous ne cessons pas d'être homœopathes parce que nous avons recours à la bactériologie, au diagnostic, à la pathologie, à la prophylaxie, etc., et nous disons que s'il y a des sectaires, ce sont les allopathes qui refusent d'essayer l'homœopathie. Il est digne d'être noté que Hahnemann lui-même a fait remarquer toute

l'importance de toutes ces sciences accessoires. Il a posé les jalons de beaucoup de faits qui ne reçurent leur consécration qu'un siècle plus tard. « Le miasme du choléra, a-t-il écrit en 1831, trouve un milieu favorable à sa multiplication et s'accroît par une pullulation considérable de ces créatures vivantes, excessivement minimes, invisibles, si pernicieuses, à la vie humaine et qui constituent la matière contagieuse du choléra ».....

C'est encore à Hahnemann que le monde est redevable de la première application d'un traitement humanitaire pour l'aliéné. Avant les progrès introduits par Hahnemann dans cette branche de la médecine, les aliénés étaient considérés comme des criminels et traités en conséquence, chargés de chaînes et d'autres instruments de torture. A l'heure actuelle, c'est en médecine mentale que l'homœopathie a conquis en Amérique ses plus beaux lauriers. Les gouvernements des Etats ont confié aux homœopathes beaucoup de leurs asiles d'aliénés, ou plutôt de leurs hôpitaux pour aliénés comme on les y appelle aujourd'hui.

Aussi pouvons-nous dire qu'il n'y a pas de plus grand médecin connu que Samuel Hahnemann, dans aucune contrée ni à aucune époque.

Seconde partie. — Beaucoup d'allopathes éminents ont témoigné que l'homœopathie a du bon. Le D^r Petrie Hoyle, après avoir mentionné le nom et les idées de quelques allopathes qui ont médité de l'homœopathie, rapporte cependant l'opinion de plusieurs Professeurs qui ont mieux apprécié cette méthode : le Pr. W. Osler, d'Oxford, le D^r Witby, le Pr. Von Behring, le Pr.

Cabot, de Harvard (Etats-Unis), le D^r Gimeno, de Madrid.

Troisième partie. — Preuves nombreuses de contradiction et de condamnation de l'allopathie par les allopathes eux-mêmes. Jamais un homœopathe qui connaît la haute valeur de sa doctrine n'a parlé ni ne parlera de sa méthode comme les allopathes, et non des moindres, ont parlé de l'allopathie. Nous sommes en droit, et vous tous êtes en droit, d'apprécier l'allopathie comme elle est jugée par ses professeurs eux-mêmes.....

Citons d'abord sir W. Osler. Il dit : « Celui-là est le meilleur médecin qui sait l'absence de valeur de la plupart des médicaments. »

D^r Billings, le dernier Président de l'Association médicale américaine, remarque : « A l'exception de la quinine pour la fièvre intermittente et du mercure pour la syphilis, les médicaments n'ont pas de valeur curative ». Si ces deux médicaments-là guérissent les cas ci-dessus, c'est qu'ils sont homœopathiques relativement au cas.

Nous rencontrons ensuite le D^r Cabot, de l'Université de Harvard, qui, dans une allocution pour sa défense personnelle, devant la Société médicale homœopathique de Boston, dit : « Je doute si vous, Messieurs, vous vous rendez compte de la proportion considérable de nos patients, qui croient s'adresser au traitement allopathique, et qui sont traités sans aucune espèce de médecine. Vous ne vous doutez pas non plus du peu de confiance que nous avons de nos jours dans l'action curative des médicaments. »

Il y a peu d'années, en 1901, sir James Goodhart,

dans son allocution annuelle sur la médecine, devant la *British Medical Association* disait : « *Pourquoi donnons-nous des médicaments ? Souvent, non parce que la maladie les réclame, mais parce que le patient n'est heureux que lorsqu'il les a obtenus ; mais trop souvent alors cela ne fait pas son bonheur. Ils sont parfois donnés pour couvrir notre ignorance, ou pour marquer le temps que nous veillons et que nous attendons. Parfois ils sont donnés comme un joueur à la Bourse spéculer sur l'avenir. Nous donnons souvent aussi des médicaments à titre d'expérience (sur le malade, notez bien), dans l'espoir qu'ils peuvent faire du bien...* »

La dépréciation de l'homœopathie par les allopathes doit, on le croirait, être motivée par la haute estime qu'ils éprouvent pour l'allopathie. Mais quel est notre étonnement de constater qu'ils ne trouvent une expression de louange pour leur système que lorsqu'ils le comparent à l'homœopathie ; ils l'appellent alors : scientifique, rationnel, régulier, légitime, seul digne de la considération des hommes de science, etc. Mais lorsqu'ils parlent entre eux, et l'homœopathie n'étant pas sur le tapis, leur langage est si différent qu'on a peine à supposer qu'ils font allusion au même sujet ; ils ne trouvent pas alors de termes assez durs pour caractériser leur propre système : celui-ci devient alors : non scientifique, irrationnel, inepte, illusoire, indigne de l'attention d'hommes sensibles, pernicieux et même *meurtrier* !!...

Il est étrange, évidemment, qu'ils condamnent l'Homœopathie sans en faire l'essai, alors qu'ils ont pareille opinion de leur propre Allopathie !...

(A suivre).

REVUE DES LIVRES

D^r Emil Schlegel. — La médication interne dans les maladies chirurgicales, 3^e édition, Tubingen, 1913.

Toutes les maladies qui paraissent relever uniquement de la chirurgie sont en réalité justiciables d'un traitement médical, qui peut souvent à lui seul guérir les malades et leur éviter la plupart du temps une intervention chirurgicale. Le D^r Schlegel de Tubingen le démontre par l'énoncé de cas cliniques très probants. Il relate par exemple des observations de verrues, polypes, cancers guéris par le traitement interne ; les maladies des femmes comme la chute de la matrice, l'avortement, l'hémorragie sont traités avec succès par les médicaments homœopathiques ; les maladies des os, les souffrances dentaires, le goître, l'hyper-trophie des amygdales, la tuberculose chirurgicale, les adénites, le lupus, la lithiase biliaire, etc., etc., sont des affections que le médecin doit savoir bien traiter médicalement afin d'empêcher l'acte chirurgical.

Le D^r Schlegel, à la fin de son livre, dans un appendice, étudie, comme le D^r Clarke, l'emploi du radium à l'intérieur sous forme de dilution, médication qui se pratiquait du reste inconsciemment et empiriquement dans les cures par certaines eaux minérales qu'on a reconnues radio-actives.

Le bon chirurgien doit être aussi un bon médecin et le livre du D^r Schlegel sera aussi utile aux médecins qu'aux chirurgiens.

D^r Jules GALLAVARDIN.

REVUE DES JOURNAUX

Diarrhée, par le D^r Sloan (*Homœopathic Envoxy*, août 1913).

Le D^r T. G. Sloan, de Manchester du Sud, Connecticut, donne dans le *Medical Advance* de juin 1913 une série de

cas de diarrhées traitées avec le *remède indiqué*, nous soulignons les deux derniers mots pour appeler l'attention sur ce point. En voici un résumé :

1° Un petit garçon d'un an, selles non digérées, rougeur autour de l'orifice. *Sulfur* le guérit.

2° Un homme, selles jaunes aqueuses, du mucus, beaucoup de gaz, pire après avoir mangé et pendant le jour, douleur avant et brûlure dans l'anus. *Gambogia* le guérit.

3° Une femme, enceinte, évacuations noires, aqueuses, douleurs, frissons, faux besoins après la selle ; sueur, faible, foie sensible. *Mercur. Vivus* guérit.

4° Femme de 74 ans, évacuations sanglantes, aqueuses, soudaines, avec beaucoup d'efforts, comme si tout allait sortir. *Lilium tigr.* guérit.

5° Femme de 55 ans, diarrhée en jets fréquents, évacuations sans douleur, prostration, figure pincée, pâle, sueurs, vomissements, crampes, se penche en arrière, a besoin de chaleur. *Podophyl.* guérit.

6° Femme de 30 ans, évacuations aqueuses, brunes, précédées de ténésme et suivies de brûlures, pires à la suite de surmenage, bouche sèche et grande soif. *Bryonia* guérit.

7° Homme de 45 ans, selles diarrhéiques fréquentes, petites selles brunes aqueuses, flatulence, coliques suivies de frissons, orifice douloureux, beaucoup de salive. *Mezereum* guérit.

8° Homme de 40 ans, selles jaunes, aqueuses, jets, flatulence précédée de nausées, distension, pire après avoir mangé ou bu. *Croton tig.* guérit.

9° Fillette de 2 ans, selles aqueuses, brunes, non digérées, flatulentes, venant après le sommeil. *Rhododendron* guérit.

10° Homme, 60 ans, alcoolique, selles sanguinolentes fréquentes, ténésme, faiblesse, vomissements. *Mercur. Cor.* guérit.

11° Jeune homme, diarrhée depuis des semaines, provoquée par de la crème glacée ; diarrhée sans douleurs et aqueuse. *Pulsatilla* guérit.

12° Fillette de 5 ans, fréquentes évacuations dans les

douze dernières heures, aqueuses mais matière fécale en bouillie quoique distincte de la partie aqueuse, très mal odorantes, offensives, beaucoup de gaz, étreintes, viennent soudainement, plus fréquentes la nuit. *Asa fetida* guérit.

13° Homme de 40 ans, grandes selles aqueuses jour et nuit, crampes avant ; bouche sèche et collante, altéré, faible, sue facilement, nausées ; langue propre. *Ipeca* guérit.

14° Petit garçon de 4 ans ; diarrhée depuis une semaine ; selles claires ; pire après avoir mangé ; abdomen distendu, éructations après avoir mangé, anémique, grognon et désirant bouger sans cesse. *Lycopod.* guérit.

15° Fillette de 10 mois, quand les jours étaient chauds et les nuits froides, selles jaunes, aqueuses, copieuses, crampes avant, mieux en se courbant en avant, altérée. *Colchicum* guérit.

16° Bébé, selles vertes aqueuses, sans douleurs, altéré, févreux, met des dents mais lentement, légère convulsion. *Calc. carb.* Plus tard, cris pendant une demi-heure mais sans selle. *Colocynthis* apporte un rapide soulagement.

Ces seize cas étaient tous de caractères différents. Chacun demandait son remède propre et dans une seule circonstance, la dernière, il fut nécessaire de changer de remède. C'est cette caractéristique qui a fait donner aux remèdes homœopathiques le nom d' « armes de précision ». Quelquefois on est enclin à penser qu'au lieu de spécialiste obtenant de gros honoraires, il serait préférable de s'adresser à l'homme qui, avec une seule prescription, guérit le cas. Mais, c'est l'habitude, après que toutes sortes de traitements ont été « essayés » le mal s'installe dans un organe et alors en dernier ressort on appelle un spécialiste pour cet organe. Un bon spécialiste homœopathe (car c'est ce qu'ils sont) appelé au début diminuerait énormément le travail de la profession médicale ; nos frères allopathes disent bien qu'ils cherchent à le faire, mais ils échouent. Laissez-les débarrasser leur tête de la vaste accumulation d'inutilités la plupart étiquetées « scientifiques », laissez-les apprendre à noter la particularité de chaque cas, chercher la drogue qui causera une particularité semblable et ils réussiront.

VARIÉTÉ

UN DOCUMENT HISTORIQUE SUR L'HOMŒOPATHIE

Le principe de l'homœopathie fut exposé pour la première fois par Hahnemann en 1796 dans son *Essai sur un nouveau principe pour découvrir les vertus curatives des substances médicinales*, paru sous forme d'article dans le *Journal de Hufeland* (Berlin), mais ce n'est qu'en 1810 et 1811, dans l'*Organon de l'art rationnel de guérir* (Dresde) et dans la *Matière médicale pure* (Dresde), que les médecins purent s'initier à la théorie et à la pratique de cette méthode.

C'est en 1830 que l'homœopathie fut introduite en France, à Lyon, par le Docteur Des Guidi (Voir sa biographie dans *Le Propagateur de l'Homœopathie* du 31 mai 1908), cependant différents savants français, avant 1830, eurent l'occasion de connaître la découverte de Hahnemann.

Un document très intéressant, communiqué au D^r Cabanès par le D^r Lereboullet, de l'Académie de médecine, et publié dans *La Chronique médicale* du 15 avril 1907, montre que le savant magnétiseur Deleuze, dès 1819, avait été mis au courant, en des termes très exacts, de la méthode homœopathique par un de ses correspondants étrangers.

Nous empruntons ce document à *La Chronique Médicale* en respectant l'orthographe de l'original.

A Monsieur,

Monsieur Deleuze, professeur au Jardin des plantes,
rue de Seine, à Paris.

Prague (en Bohême), 30 may 1819.

J'ai appris avec plaisir par M. Prudent Voizot que vous ne m'aviez pas tout à fait oublié et que vous vous rapelliez encore de cet importun qui venoit de temps.

en temps vous relancer au Jardin des plantes, pour troubler votre repos, interrompre vos intéressantes occupations en ce charment et paisible séjour, renfermant en un petit espace les trois reines de la nature de toute la terre, ofrant à l'observateur une source inépuisable de méditation, et un asyle à tout homme qui, fatigué de l'état artificiel de la capitale, désire se réconcilier avec soi-même, redevenir homme, en oubliant pour quelques instans que l'on est citoyen, habitant d'une capitale bruyante, et lié à des devoirs de convenance, qui ordinairement n'ont pas le sens comun. Heureux celui qui, comē vous mon cher M. Deleuze, désire si peu, ou pour mieux dire exige si peu des autres, ayant toutes les ressources en lui-même, et prennant intérêt à cette sorte d'objets, qui vulgairement passent pour n'être rien, mais qui sont du plus haut intérêt pour celui qui s'est inicieé dans les mistères de la nature.

Je serois bien curieux d'avoir de vos nouvelles, de savoir comē vous vous portez, de quoi vous vous occupez, si depuis l'année dernière vous avez faits d'intéressantes observations et découvertes relativement au magnétisme.

Comme je vis dans un pays où les expériences sur le magnétisme animal sont défendues, je ne puis suivre cette partie que d'après les relations sur les expériences qui se font ailleurs.

En Allemagne, c'est surtout le Dr Wolfart, à Berlin, qui s'en occupe sérieusement, et pour vous en donner une idée, je vous envoie ici un petit ouvrage de lui ; mais pour être au courant des expériences sur le ma-

gnétisme en Allemagne, il faudroit vous procurer son journal qui a pour titre *Ascleplyeyon von Wolfart*, rédigé à Berlin.

Ne pouvant vous donner des détails sur le magnétisme, (j'en attends au contraire de votre part, quand une fois vous n'aurez rien de mieux à faire que de m'adresser quelque lignes), je veux vous faire part d'une découverte qui ne peut que vous intéresser, parce qu'elle a pour but de soulager l'humanité souffrante, et même à peu de frais. C'est une toute nouvelle méthode de guerir toute sorte de maladies, même plusieurs considérées jusqu'à cette heure comé inguerrissables, moyennant quelques sols, et en très peu de temps, où d'après l'ancienne méthode on étoit obligé de dépencer énormément en argent et en temps. Lisez avec patience. Je tacherai de m'expliquer clairement, car je désirerois que vous pussiez m'entendre, communiquer cette invention à quelques-uns des médecins de Paris, et me faire savoir comment ils jugent là-dessus *a priori*, n'ayant point faites d'expériences sur cet objet comme chez nous en Allemagne.

L'ingénieux docteur Monsieur Hanemann (de Leipzig, en Saxe), fameux déjà par plusieurs découvertes en chimie depuis longtemps, praticant la médecine en observateur infatigable depuis quarante ans, imagina une méthode thérapeutique basée sur un principe contraire à celui d'où partoit jusqu'à cette heure la thérapie. Le principe pour guérir s'énonça jusqu'à ce moment par les mots *contraria contrariis* : M. Hanemann au contraire part du principe *similia similibus*. Par exemple, vous sentiez-vous *échauffé, irrité*. l'on vous donnait des remèdes qui *rafraîchissent, qui calment* ;

M. Hanemann vous donnera en ce cas pour remède une substance qui *échauffe*, qui *irrite*, mais, ce qui est bien essentiel, *en si petite dose que cet état artificiel d'échauffement et d'irritation ne sera que passager*. L'expérience a prouvé par quantité d'exemples que cet *état passager se communique à l'état stable de la maladie à guérir*, et que la guérison s'effectue réellement en ce que l'état abnorme = *a* étant *stable* de son origine, devient un état = *a passager*.

Ce qui étonne le plus dans cette méthode, c'est la petitesse des doses qu'on y emploie pour faire passer en très peu de temps des souffrances presque insupportables. Par exemple, j'ai vu guérir radicalement d'une migraine chronique, durant depuis 5 ans, faisant fortement souffrir de maux de tête, moyennant la *millionième partie* d'une goutte d'extrait de *Faba Ignazi*. Les attaques les plus fortes de douleurs attritiques, je les ai vu céder à une dose beaucoup moindre que la *millionième partie* d'un grain (poid médicinal) d'*arsenique*.

Vous me demanderez comment fait-on pour se procurer de si petites doses d'un remède indiqué par la maladie à traiter ? Voici comment on s'y prend. Je suppose que l'on veuille se procurer la *millionième partie* d'une goutte d'extrait de *pulsatille*. L'on a devant soi quantité de petites fioles ou de petits flacons de grandeur égale, dont chacune par exemple contient 100 gouttes ; elles sont toutes remplies d'esprit de vin rectifié. Vous prenez une goutte de *pulsatille*, et la mêlez avec l'alcool du premier flacon, vous prenez une goutte de cette *pulsatille* alcoolisée dans le premier flacon et la mêlez avec l'alcool du second flacon, de sorte qu'une goutte puisée dans le second flacon ne contient qu'un $1/10.000^{\text{me}}$

d'une goutte de pulsatille concentrée, et ainsi de suite ; d'après quoi une goutte puisée du troisième flacon (après y avoir mêlé une goutte puisée du second flacon) ne contient que la $1/1000.000^{\text{me}}$ partie de la goutte de pulsatille concentrée.

Quand il s'agit de traiter une maladie, soit acute, soit chronique, d'après cette méthode de Haneman, le malade doit s'y préparer pendant plusieurs jours par un régime très sévère, qui consiste surtout à ne rien prendre de ce qui sort de la pharmacie, pas même du thé, ni café, ni vin, ni liqueur, ni tabac, rien en général de ce qui peut agir sur les nerfs ; à s'abstenir même de toute espèce de parfumerie ; à tenir l'esprit en repos, ne point se livrer à des occupations fatiguant l'esprit ou l'imagination ; à éviter toute espèce de passion ; en un mot à se rendre apte à toute impression, à devenir passive, influençable par les petits moteurs organiques qui peuvent influencer le corps de l'homme.

Ne m'oubliez pas, écrivez-moi bientôt, vous n'avez qu'à remettre votre lettre pour moi à M. *Prudent Voizot, rue Saint-Denis, n° 237*, et donnez-moi le plus de détails possibles sur le magnétisme, et tâchez de me faire connoître le jugement que portent les médecins de Paris sur l'objet que je viens de vous décrire.

J'ai l'honneur d'être,

Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

Le Comte de BUQUOY.

Mon adresse est : *Comte Buquoy, Chambellan de S. M. l'Empereur d'Autriche à Prague en Bohême.*

D^r **H. Naveau**. — Les Etapes de l'Homœopathie, Angers, Siraudeau, 1911.

D^r **Nilo Cairo**. — Tratamento homœopatico das molestias tropicæs. (Fasciculo 1). Curityba 1909.

Annuaire de l'Homœopathie. Paris et province, 1912. En vente dans les Pharmacies homœopathiques.

Transaction of the Eighth Quinquennial homœopathic international Congress, 2 volumes, Londres 1911.

Matière médicale clinique de Farrington. Edition française par le D^r J.-Paul Tessier. Paris Baillière 1913. Prix : 15 francs.

D^r **Fr. Cartier**. — Précis de Thérapeutique homœopathique des Voies digestives, Paris, Baillière, 1912. Prix : 5 fr.

D^r **Fr. Cartier**. — Abriss der homœopathischen Therapie der Krankheiten der Verdauungswege, übersetzt von W. Scharff ; Leipzig, Verlag von D^r Wilmar Schwabe 1913 gr. in-8 272 s. Preis brosch 3,50 Mk, geb, 4,25 Mk.

D^{rs} **F. A. Boericke and E. P. Anshutz**. — The elements of homœopathie theory, materia medica, practice and pharmacy, Second, revised edition, Philadelphia Boericke and Tafel 1907.

D^r **Hector Grasset**. — L'œuvre de Béchamp (Pierre Jacques Antoine), 2^{me} éd. Paris, Jules Rousset, 1, rue Casimir Delavigne 1913 Prix : 3 francs.

D^r **Jules Callavardin**. — Les effets alternants de Hahnemann. Etude de Physiologie thérapeutique. Lyon, 1913. — 1 franc.

D^r **James Tyler Kent.** — Lectures ou Homœopathic materia medica. Philadelphia Boericke et Tafel, 1912.

D^r **James Tyler Kent.** — Repertory.

D^r **Gallavardin** (Père) — Causeries cliniques homœopathiques Paris 1882. Tome II in-8° de 252 pages contenant le chapitre : « Comment le traitement homœopathique peut améliorer le caractère de l'homme et développer son intelligence ». Prix 5 francs.

D^r **Gallavardin** (Père). — Alcoolisme et criminalité. Traitement médical de l'ivrognerie et de l'ivresse. Paris 1889. Prix : 3 francs.

D^r **Gallavardin** (Père). — Traitement médical de la Passion genitale Paris 1896. Prix 2 francs.

D^r **Flasschœn.** — Discours prononcé à l'occasion de l'inauguration de l'enseignement de l'homœopathie à l'École supérieure libre des sciences médicales, Paris Baillière, 1912.

D^r **Louis G. Maglioni.** — L'œil de Marconi. Londres, Spottiswoode, 1913.

D^r **Fr. Cartier.** — Therapeutique des voies respiratoires, Paris, Baillière 1913. Prix 5 francs.

D^r **William Boericke.** — Homœopathic materia medica, 5^{me} édition revue et augmentée. Boericke et Runyon (New-York).

D^r **P. W. Shedd.** — Diseases of the personality by Prof. Th. Ribot, Paris, translated with homœotherapeutic annotations by P. W. Shedd. Philadelphia Boericke et Tafel, 1909.

D^r **John H. Clarke.** — A Dictionary of pratical materia medica, 2 vol. Londres. Hom. publ. C°, 1900.

D^r **John H. Clarke.** — Clinical Repertory, Londres, 1904.

VIENT DE PARAITRE

Œuvres complètes

DE

PARACELSE

traduites pour la première fois du latin
et collationnées sur les éditions allemandes

PAR

GRILLOT DE GIVRY

Tome 1^{er}. — Liber Paramirum : Le livre des prologues
De l'entité des astres, de l'entité du poison, de l'entité natu-
relle, de l'entité des esprits, de l'entité de Dieu. Liber Para-
mirum. Des maladies des trois substances.

Prix : 7 fr. 50. Librairie Chacornac, 11, quai S-Michel, Paris.

JOURNAUX

Revue Homœopathique française, organe mensuel de la
Société Française d'Homœopathie, 50, rue Vital, PARIS.
Abonnement : France et Etranger : 15 fr.

Le Journal Belge d'Homœopathie, 34, rue des Baguettes,
GAND (Belgique).
Abonnement Belgique : 5 fr. Europe : 6 fr. 50. Le numéro :
1 fr.

Journal d'Homo-homœopathie, 42, rue de la Tour, Paris.

L'Homœopathie française, revue mensuelle, 45, rue de Lis-
bonne, Paris.
Abonnement : France : 20 fr. Etranger : 25 fr. Le numéro :
2 fr.

L'Homœopathie synergique, 2, rue Nouvelle, Paris. Le
numéro, 0 fr. 25.



SERVICE DES ÉCHANGES

Homœopathische Rundschau.

Wallstrasse, 71, Charlottenburg (Allemagne).

Leipziger populäre Zeitschrift für Homœopathie.

Querstrasse, 5, Leipzig, (Allemagne).

The Homœopathic World.

12, Warwick Lane, Londres, (Angleterre).

Medical Century.

New-York.

The Homœopathic Envoy.

The Homœopathic Recorder.

1011, Arch Street, Philadelphia, (Etats-Unis d'Am.).

Revista homeopatica.

Calle Jovellanos, 2 pral, Barcelone (Espagne).

Revista homœopathica brazileira.

Praça Tiradentes, 32, Curityba, Parana (Brésil).

Annaes de Medicina homœopathica.

Rua da Quitanda, 135, Rio de Janeiro (Brésil).

Rivista omiopatica e l'Omiopatia in Italia.

Via XX Settembre, 50, Turin, (Italie).

The Indian Homœopathic Review.

203-1, Cornwallis Street, Calcutta (Indes Angl.).

The Homœopathician.

Homœopathician publishing C^o, Harrisburg, Penna
(Etats-Unis d'Amérique).

La Homeopatia practica.

Paseo de Gracia 110, Barcelone, (Espagne).

Allgemeine homœopatische Zeitung.

Querstrasse 5 (Leipzig).

Le Gérant : J. GALLAVARDIN.

Imprimerie Ed. Vallier, rue Emile-Gueymard, Grenoble.

Pharmacie Homœopathique

Fondée en 1879

Spéciale

Fondée en 1879

FRÉDÉRIC BINDER

PHARMACIEN

36 — Rue du Marché — 36

GENÈVE

PHARMACIE HOMŒOPATHIQUE

SPÉCIALE

DU

Docteur JACQUES DORE

Docteur en Pharmacie

DOCTEUR EN MÉDECINE

2, Boulevard Carnot, 2 — TOULOUSE

Hautes dilutions préparées à la main et à l'alcool

Médicaments Homœopathiques

SPÉCIALEMENT PRÉPARÉS

PAR LA

G^{DE} PHARMACIE DES BERGUES

H. JUNOD

21, quai des Bergues — GENEVE

PHARMACIE HOMŒOPATHIQUE DERODE

SERGENT, Successeur

Pharmacien de 1^{re} Classe

Ex-Interne des Hôpitaux, Diplômé de la Faculté des Sciences de Paris

43 — Rue de Chateaudun — 43

Commission

PARIS

Exportation

TOUTES LES PRÉPARATIONS HOMŒOPATHIQUES
Spécialement : **Globules, Granules et Comprimés**, préparés
ou inertes, conditionnés ou en vrac, pour Messieurs les
Docteurs et Pharmaciens

TOUTS LES OUVRAGES D'HOMŒOPATHIE
« **LE PETIT MANUEL DE L'HOMŒOPATHIE** »
Brochure de vulgarisation,
exposé clair et succinet de la doctrine : 0 fr. 50
L'Annuaire de l'Homœopathie pour 1913 : 0 fr. 35
PARIS -- 43, Rue de Chateaudun, 43 -- PARIS

La

Pharmacie Centrale Homœopathique

Hofrat V. Mayer, Cannstatt (Wurtemberg)

*La plus grande et la plus importante pharmacie homœopathique
de l'Allemagne du Sud*

expédie tous les médicaments homœopathiques, les pharmacies domes-
tiques, les Teintures-Mères, et les ouvrages d'homœopathie. Seule phar-
macie wurtembergoise préparant exclusivement les médicaments homœopa-
thiques qui, de ce fait, sont tous de qualité supérieure. Expédition prompte
et soignée.

Grand Prix-Courant illustré gratis et franco

Médicaments homœopathiques
Pharmacie GOLAZ, Vevey (Suisse)

Vis-à-vis Hôtel des Trois-Couronnes

H610.5
P966

GENERAL LIBRARY
DEC 17 1913
No 9
UNIV. OF MICH.

9^{me} Année

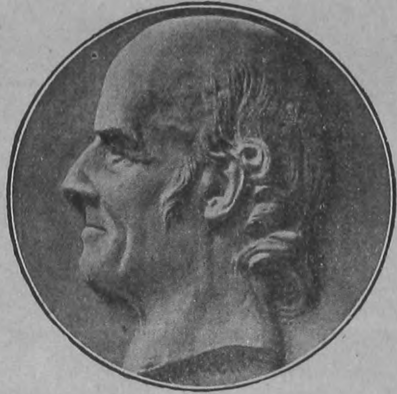
30 Septembre 1913

LE PROPAGATEUR

DE

L'HOMŒOPATHIE

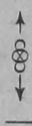
Organe mensuel des Médecins homœopathes
et des Partisans de l'Homœopathie de la France et de la Suisse Romande



SAMUEL HAHNEMANN

Aux Bureaux du Journal :

LYON
D^r JULES GALLAVARDIN
4, rue de la Charité, 4
Téléphone 7-08



GENÈVE
D^r HENRY DUPRAT
26, boul. des Philosophes, 26
Téléphone 53-49

1913

LE

PROPAGATEUR DE L'HOMŒOPATHIE

ABONNEMENTS { FRANCE et SUISSE (Un an). 4 Fr.
ÉTRANGER " 5

Rédacteurs du PROPAGATEUR DE L'HOMŒOPATHIE :

D^r **Arnulphy (Bernard)**, de Paris-Evian. — D^r **Bayle** d'Annonay. — D^r **C. Bernay**, de Lyon. — D^r **C. Castellan**, de Toulon. — D^r **Collard**, d'Annonay. — D^r **J. Goste**, de Saint-Paul-sur-Ubaye. — D^r **Daniel**, de Marseille. — D^r **Henry Duprat**, de Genève. — D^r **d'Espiney**, de Lyon. — D^r **Favre**, de Toulouse. — D^r **Gailhard**, de Marseille. — D^r **Jules Gallavardin**, de Lyon. — D^r **Giraud-Mounier**, de Grenoble. — D^r **Grorichard**, de Dôle. — D^r **Lalande**, de Sainte-Maxime-sur-Mer. — D^r **Michel Béchet**, d'Avignon. — D^r **Nebel**, de Lausanne. — D^r **A. Noack**, de Lyon. — D^r **Picard**, de Nantes. — D^r **Ubert**, de Neuchâtel (Suisse). — D^r **Vadon**, de Lyon.



Le Propagateur de l'Homœopathie

consacre 24 pages aux articles de ses collaborateurs, mémoires originaux théoriques ou cliniques, revue des livres et des journaux, variétés, etc.

Dans les pages annexes sont publiés tous les documents pouvant intéresser nos lecteurs : bibliographie homœopathique française et étrangère, hôpitaux et dispensaires homœopathiques, renseignements divers concernant l'Homœopathie.

SOCIÉTÉ RÉGIONALE D'HOMŒOPATHIE du Sud-Est de la France et de la Suisse romande

Réunion mensuelle le troisième jeudi de chaque mois, à 8 h. 1/2 du soir, à l'Hôpital homœopathique Saint-Luc, 20, quai Claude-Bernard, Lyon.

Cotisation : 10 fr. par an, payable dans le premier trimestre de l'année. (Adresser les cotisations au D^r Bernay, 16 bis, rue Gasparin, Lyon).

BIBLIOGRAPHIE HOMŒOPATHIQUE

LIVRES

- D^r **Emile Schlegel.** — Innere Heilkunst bei sogenannten chirurgischen krankheiten. 3^e Ed. Tubingen, 1913. Prix : 4 Mk.
- D^r **Petrie Hoyle.** — De la Situation actuelle de l'homœopathie. 34 gravures hors texte. Gand, 1913.
- D^r **F. Delplace.** — La doctrine médicale homœopathique. Bruxelles, 1913.
- D^r **Fr. Cartier.** — Précis de Thérapeutique homœopathique des Voies digestives, Paris, Baillière, 1912. Prix : 5 fr.
- D^r **J.-H. Clarke.** — The cure of tumours by medicines, with especial reference to the cancer nosodes. Londres. 2 s. 6 d.
- D^r **Pierre Jousset.** — Nouvelles leçons de clinique médicale de l'Hôpital Saint-Jacques. — Paris, 1906.
- D^r **E. Schlegel.** — Die Krebskrankheit. (Le cancer, sa nature, son traitement.)
- D^r **E. Schlegel.** — Die Behandlung der Lungenschwindsucht nach homœopathischen und diätetischen Grundsätzen. 2^{me} édition, Brugg, 1909. Prix : 1 Mark.
- D^r **G. Siefert.** — Introduction générale à la Thérapeutique positive. Paris, Maloine, 1910, 1 vol. in-8°, 407 pages, 12 fr.
- D^r **P. Daniel.** — Colloïdes et Eaux minérales. Du mode d'action des Eaux minérales. Paris, Steinheil, 1910, 1 vol. in-8°, 138 pages.

- D^r R. Noack.** — Guide Homœopathique Domestique, à l'usage des familles, 2^{me} édition, revue, corrigée et augmentée, in-12 de 258 pages. Prix : 4 fr.
- D^r G. Sieffert.** — Médecine Homœopathique d'Urgence, à l'usage des familles, 1900, in-12 de 434 pages.
- D^r J. Dore.** — Etude pharmacologique du *Grindelia robusta*. Toulouse, 1910.
- D^r H.-C. Allen.** — Materia medica of the nosodes with pro-
vings of the X-Ray. Philadelphia, Boericke and Tafel.
1910.
- D^r Nilo Cairo.** — O D^r Huchard e a Homœopathia (Resposta à Imprensa medica.)
- D^r Jules Gallavardin.** — Contribution pour servir à l'His-
toire de l'Hôpital Homœopathique St-Luc de Lyon. Lyon,
1910, in-8, xvi-120 pages. Prix : 2 fr.
- D^r J.-H. Clarke.** — A dictionary of domestic medicine and
homœopathic treatment. 3^{me} édition.
- D^r J.-H. Clarke.** — The Prescriber, A Dictionary of the
new therapeutics. 7^{me} éd. Londres 1911, H. P. C. 12,
Warwick Lane. Prix : 5 s.
- D^r T.-J.-M. Collet.** — Isopathie, système Pasteur par voie
interne, démontrant la certitude et l'unité de la science
médicale. 2^{me} édition, Paris 1902. (Vigot frères, rue de
l'Ecole de Médecine, 23, Paris).
- D^r Jules Gallavardin.** — Les Secrets de l'Homœopathie.
Liste des Œuvres de Hahnemann. Préface du D^r H. Du-
prat, de Genève, 1908. Prix : 0 fr. 50.
- D^r Jules Gallavardin.** — Le D^r Huchard et sa conversion à
l'Homœopathie. Genève 1908. Prix : 0 fr. 50.

D^{rs} **Jules Gallavardin** et **Henry Duprat**. — Le D^r Huchard et l'Homœopathie, 1909, 0 fr. 50.

D^r **Jules Gallavardin**. — Allopathie, Homœopathie, Isopathie. Constitution de la Thérapeutique du D^r P. Jousset. Examen critique. 1907, in-8, de VIII-96 pages. Prix : 2 fr.

D^r **Jules Gallavardin**. — Des vrais caractères de la thérapeutique expérimentale (Réponse à M. le D^r Pierre Jousset).

1^{er} fascicule 1908 : 2 fr.

2^{me} fascicule 1910 : 2 fr.

D^r **Jules Gallavardin**. — Purgatifs allopathiques et purgatifs homœopathiques. Prix : 0 fr. 75.

Traduit en allemand dans l'*Homœopathische Rundschau* et en anglais dans *The North American Journal of Homœopathy*.

D^r **Jules Gallavardin**. — La nouvelle édition du Dictionnaire de médecine de Littré et son article sur l'Homœopathie. — Prix : 0 fr. 50.

D^r **Jules Gallavardin**. — Essai de thérapeutique générale, in-12 de 167 p., 2 fr.

D^r **Weiss**. Die Arkana des Theophrastus von Hohenheim (Paracelse).

Flacons et Tubes homœopathiques

Assortiment varié :- Exécution soignée

VERRERIE E.-P. HAHMANN

à **BARMEN** (Allemagne)

Flacons et Tubes de toute grandeur (propres et bouchés)

SOMMAIRES

des précédents numéros du PROPAGATEUR DE L'HOMÉOPATHIE 1913

N° 5

Société Régionale d'Homœopathie du Sud-Est de la France et de la Suisse Romande. Séance du 15 Mai 1913.

Conseil homœopathique international.

Médecine clinique : Un cas de *Cina*, par le Dr Bayle. -- Constipation, douleurs du cancer, *Arnica*, par le Dr J. Gallavardin.

Quelques réflexions sur l'*Ipéca*, par le Dr J. Gallavardin.

N° 6

Société Régionale d'Homœopathie du Sud-Est de la France et de la Suisse Romande. Séance du 19 Juin 1913.

Cancer de l'Estomac, par le Dr Nebel de Lausanne.

Médecine clinique : *Echinacea* dans le diabète sucré, par le Dr Collard. Urétrite catarrhale; Toux nocturne; par le Dr Castellan de Toulon.

Quelques réflexions sur l'*Ipéca*, par le Dr J. Gallavardin.

N° 7

Cancer de l'Estomac (*fin*), par le Dr Nebel de Lausanne.

Organothérapie et Dynamisation, par le Dr J. Coste.

Le Professeur Richet et son enseignement sur l'action des petites doses, par le Dr J. Gallavardin.

Quelques réflexions sur l'*Ipéca* (*Suite*), par le Dr J. Gallavardin.

Revue des Livres :

Dr J.-C. Burnett. — Cinquante raisons pour être homœopathe.

N° 8

Nos principes, par le Dr Delmas.

Le Conseil homœopathique international.

Revue des Livres :

Dr. Schlegel. La médication interne dans les maladies chirurgicales.

Revue des Journaux.

Variété : Un document historique sur l'homœopathie.

LE PROPAGATEUR

DE

L'HOMŒOPATHIE

—*—

SOMMAIRE

	Pages
Société régionale homœopathie du Sud-Est de la France et de la Suisse Romande. <i>Séances des 29, 30 et 31 Août 1913.</i>	193
A propos d'un laboratoire homœopathique pour l'étude du Cancer, par le Dr. Nebel.....	201
Le Conseil homœopathique international.....	205
Nécrologie, le Dr. A. Boyer	216

SOCIÉTÉ RÉGIONALE D'HOMŒOPATHIE

du Sud-Est de la France et de la Suisse romande

Séances des 29, 30 et 31 août 1913, à Lausanne

Les cours annoncés sur le traitement homœopathique du cancer ont eu lieu à Lausanne les vendredi, samedi et dimanche 29, 30 et 31 août.

Y assistaient les Docteurs Arnulphy, de Paris-Evian, Bayle, Collard, d'Annonay, Cattori, de Locarno, Gailhard, de Marseille, Odier, de Genève, Œsch, de Bâle, auxquels étaient venus se joindre à la dernière réunion les Docteurs Bernay et Gallavardin de Lyon.

Les deux premiers jours furent consacrés à l'étude

du cancer au triple point de vue du diagnostic, du pronostic et du traitement. Les malades qui furent présentés ces deux jours par le D^r Nebel donnèrent à tous l'impression qu'un traitement homœopathique bien compris pouvait conduire doucement et progressivement à une guérison presque certaine. Le vendredi, matin et soir, fut réservé à la présentation de malades atteintes de cancer du sein, le samedi matin, des malades atteintes de cancer de l'utérus, et le soir, des cas de cancer de l'estomac ou de différents organes furent examinés.

Le but de cette démonstration, dont le grand honneur revient au D^r Nebel, était d'encourager les confrères présents en leur montrant la possibilité de guérison de cas même avancés et abandonnés par la chirurgie.

Le traitement du cancer étant pour une grande partie de nos confrères complètement inconnu, il est tout naturel qu'ils se trouvent tout à fait désarmés quand ils ont à soigner des malades qui refusent catégoriquement l'opération. Or, l'expérience nous dit que le cancéreux, plus que tout autre malade, doit avoir une confiance absolue dans son médecin, et ce dernier, de son côté, doit montrer une grande sûreté de sa méthode pour rassurer le malade et relever son moral déprimé.

Grâce au D^r Nebel, ce but a été sans doute atteint et la graine germera dans l'esprit de tous les assistants.

Nous ne donnerons pas de compte rendu sur les cas présentés, le D^r Nebel nous ayant promis deux articles, l'un sur le cancer du sein, l'autre sur le cancer de l'utérus, articles qu'il illustrera de cas. Nous voudrions seulement montrer combien profonde, chez le

D^r Nebel, est la science de la physionomie humaine, combien extraordinaire est sa vivacité à saisir le remède constitutionnel de chaque individu, et cela, parce qu'il possède une connaissance approfondie de la matière médicale.

Pour le D^r Nebel, l'état actuel de la matière médicale est, dans la plus grande partie des cas, insuffisant pour nous faciliter le choix du remède dans le cancer, il faut donc pour le thérapeute une matière médicale nouvelle. En effet, les symptômes subjectifs et les symptômes caractéristiques, étranges même, qui, ordinairement nous facilitent le choix du remède, font presque défaut chez le cancéreux ; de là, la nécessité de trouver des symptômes objectifs, de saisir les fines relations des remèdes constitutionnels entre eux, leurs relations organo-spécifiques, pour la compréhension desquels les recherches récentes sur les hormones, les sécrétions internes, ont jeté une grande lumière.

Je ne pourrais dire tout ce que le D^r Nebel nous apprend sur *Thuja*, qu'il me suffise de relater les principaux traits du malade chez lequel ce remède est indiqué. On trouverait à peine un cas de cancer auquel on n'ait pas à prescrire le *Thuja*, il importe donc de le donner en temps utile afin d'en retirer le meilleur effet, et puisque les symptômes subjectifs n'existent ordinairement pas pour confirmer le choix du remède, celui-ci doit être choisi d'après des symptômes objectifs. Le symptôme : sécrétion d'une plaie cancéreuse presque nulle dans la journée et très abondante pendant la nuit, est très caractéristique, mais on le trouve relativement rarement.

Sur le front, depuis la racine du nez jusqu'au milieu

du front en haut et jusqu'au milieu des sourcils de chaque côté, dans la région située au niveau du sinus frontal se trouvent les manifestations les plus variées, la peau est rouge, comme eczémateuse, il s'y trouve des petites verrues, des grains de beauté, la peau y est grasse, luisante ; ou bien l'on rencontre l'autre extrême, la peau est sèche, avec des dartres sèches ou avec des petites pellicules qui incitent le malade à se frotter continuellement le front à cause des démangeaisons.

La partie la plus charnue de la joue présente les mêmes caractéristiques, la peau y est plus rouge qu'aux pommettes, verrues ou grains de beauté, peau grasse, acnéiforme, surtout au niveau du pli nasolabial.

Au lieu d'être rouge, la lèvre a un aspect légèrement blanc, si prononcé quelquefois qu'on croit que le malade vient de boire du lait ou qu'il existe sur cette lèvre une mince couche de fard blanc.

Le menton présente un aspect acnéiforme ou la peau est grasseuse et plus rouge que le reste du visage.

Sur le corps, des verrues molles, quelquefois pédiculées, des petits nævi pigmentés ou des sudamina rouges, les veines visibles, d'un bleu noir.

Ces symptômes de la peau s'expliquent par la perversion du chimisme caractéristique pour *Thuya*, l'organisme, au lieu d'éliminer le sel de cuisine par le rein, en élimine une grande partie par la peau, par les glandes sébacées dont l'action est exaltée, et de là, la peau grasse et l'état acnéiforme. Le *Calcarea fluorica* est déposé d'une manière exagérée dans le tissu élastique veineux.

L'action dysharmonique, dysplastique qui est carac-

téristique pour *Thuja* et l'action nocive, perverse que ce remède exerce sur la glande hypophyse, se manifestent encore d'une manière très variée. Elle fait la femme à moustache élégante, la femme à barbe. Quand la malade parle, si elle s'excite, la lèvre supérieure se couvre de fines gouttelettes de sueur. La femme a la silhouette et l'ossature masculines, elle est élancée, sans poitrine ni hanches. C'est sans doute la forme la plus rare ; plus souvent se voient la silhouette dysharmonique, le buste resté en retard pour le développement, dysharmonie entre le buste aminci et les hanches énormément élargies, le gros des jambes, la partie supérieure des cuisses fortement développés, en grande dysharmonie avec les mollets peu développés, l'état acromégalique de la malade.

Voilà des symptômes objectifs peu connus qui facilitent le choix du remède à donner au cancéreux et le Dr Nebel nous en fit la démonstration en nous présentant les malades. De la même manière, nous avons pu voir des symptômes tout à fait inconnus de *Graphites*, de *Lachesis*, de *Petroleum*, etc. Nous avons pu observer ainsi des types physiologiques bien vivants de médicaments, voyant *Lachesis* avec ses rougeurs vers la queue des sourcils, *Petroleum* avec sa lèvre d'un vernis mat, légèrement bleuâtre, *Nitri acidum* et sa lèvre mince et légèrement brûlée ; à l'aide de ces signes, le Dr Nebel nous faisait comprendre l'ensemble des symptômes indiquant tel ou tel remède chez le malade, de sorte que cette démonstration, en dehors de la partie cancéreuse, était une bonne leçon de matière médicale.

Au point de vue du diagnostic et de la pathologie du

cancer, le D^r Nebel put nous montrer, en nous présentant les malades, la manière de dépister un cancer au début. Une petite pleurésie qui passerait inaperçue pour beaucoup de praticiens est pour lui un signe précieux qui lui fait rechercher et découvrir les signes cachés d'un cancer de l'estomac. La méthode de Peczeli n'a pas de secrets pour notre confrère qui, par les taches sur l'iris, découvre un néoplasme caché plus sûrement encore qu'à l'aide de la radiographie. Combien de cancers de l'estomac se manifestent par des troubles utérins et vice-versa !

Le D^r Nebel nous parla longuement du drainage, des remèdes canalisateurs, de la nécessité de drainer l'organisme en traitant un cancer, une tuberculose ou même en donnant le remède constitutionnel, car ce sont ces remèdes draineurs, avec leurs indications précises, leur action sur la plèvre, le foie, le rectum, les reins, l'estomac, etc., qui aideront l'organisme à se débarrasser de ses toxines.

Sans prétendre donner le résumé de tous les cas présentés, je voudrais cependant mentionner un des plus typiques, celui de ce brave et si aimable D^r C. qui vécut avec nous les quelques jours hélas ! trop courts de Lausanne. Atteint d'un cancer de l'estomac, avec anémie pernicieuse, arrivé à un état désespéré, présentant de l'œdème des jambes, de la défaillance cardiaque, à tel point qu'il croyait sa mort imminente en quelques jours, le D^r C. engraisé, de bonne humeur, complètement refait, a évolué au milieu de nous, stupéfiant par sa bonne mine et son entrain ceux d'entre nous qui l'avaient connu l'année précédente. Il plaisan-

tait de bon cœur sur son estomac qui se montre maintenant tout à fait complaisant.

Nous avons touché un néoplasme de l'utérus complètement cicatrisé chez une femme cachectique auparavant, dont le cancer avait envahi la cavité vaginale au point d'avoir été jugé inopérable par des sommités chirurgicales. Et Dieu sait pourtant s'il en faut pour que nos braves chirurgiens déclarent un cancer inopérable ! Cette femme complètement guérie revient se montrer à nous, rose et souriante, sans se douter qu'elle a été un moment très malade. Elle montre une confiance illimitée au D^r Nebel ; cette confiance inaltérable, nous avons eu l'occasion de la constater par ailleurs chez presque tous les malades.

Et cette parisienne de grande allure opérée quelques années auparavant d'un cancer de la thyroïde avec récidive rapide au niveau de la cicatrice. Elle ne riait pas d'aussi bon cœur, nous disait le D^r Nebel, lorsqu'elle venait me voir avec des noyaux néoplasiques emplissant la cicatrice. Elle se rend compte elle-même de la cure merveilleuse et montre en souriant sa cicatrice tout à fait souple, sans la moindre adhérence et presque imperceptible. Elle plaisante sur sa pauvre mine d'antan et nous dit l'étonnement des personnes de son entourage sur sa belle santé !

Nous avons vu un gros homme à mine réjouie, porteur d'un cancer rectal jugé inopérable et que le D^r Nebel soutient miraculeusement depuis quelques années avec ses merveilleuses petites pilules : *Ruta graveolens*, *Lycopodium*, *Sepia*, *Scrofularia nodosa*.

La vue de tout ceci a ranimé, chez nous tous, notre courage et nous a remplis d'ardeur. Nous sommes par-

tis de Lausanne le cœur content, joyeux, avec le désir d'être utiles à nos malades et l'espoir de soulager avec nos magiques petites pilules une bonne tranche de notre pauvre humanité !

D^r COLLARD,
d'Annonay.

A Lausanne, un fait qu'il importe de signaler, car il s'est produit, croyons-nous, pour la première fois, c'est l'adhésion envoyée par quelques membres distingués de l'École allopathique et leur participation effective aux discussions.

Le D^r Gaube du Gers (Paris) avait promis son concours ; malheureusement, il fut empêché de venir au dernier moment.

Le D^r Shaw (Londres), de Peseux (canton de Neuchâtel), empêché lui aussi, assura qu'il ne manquerait pas de venir à une réunion ultérieure.

Le D^r Robert Odier, directeur du laboratoire cancéreux de Genève et rapporteur du Congrès international pour l'étude du Cancer en 1913, à Bruxelles, vint aussi bien s'informer de nos méthodes que nous exposer la sienne. Ses communications seront analysées dans le prochain numéro.

A PROPOS D'un LABORATOIRE HOMŒOPATHIQUE POUR L'ÉTUDE DU CANCER

La réunion annoncée pour la fin du mois d'août a réuni un petit nombre de confrères à Lausanne. Pour des causes imprévues ce cours n'a pas été aussi profitable que je l'aurais voulu. Il m'a surtout été profitable en ce sens qu'il m'a beaucoup encouragé à continuer l'œuvre, à susciter l'intérêt, à passionner les confrères pour l'étude du cancer, et je crois que ceux qui furent présents aux démonstrations ont rapporté surtout cette conviction que l'homœopathie n'est pas tout à fait désarmée vis-à-vis de cette maladie, et que s'il y a des succès, il ne s'agit pas de l'insuffisance de l'homœopathie, mais plutôt de l'insuffisance des médecins homœopathes.

Les résultats de ces trois journées m'ont encouragé à monter un laboratoire pour pouvoir pénétrer plus profondément encore le problème soulevé. Il n'est pas inutile d'insister sur la nécessité d'une entreprise de ce genre. Seule l'étude histologique des régressions dans les tumeurs malignes soumises au traitement homœopathique m'a permis de donner une base fructueuse pour le traitement. Seule, ces recherches ont permis de comprendre les phénomènes cliniques si embrouillés qui se présentent au cours du traitement, et de tourner les difficultés par les remèdes canalisateurs, par le drainage.

Les moyens à la disposition de notre école sont trop insuffisants pour se livrer à des recherches de grande envergure. Il s'agit surtout d'obtenir des résultats pratiques.

Le programme de cette première année du laboratoire sera le suivant : essai de production d'anticorps immunisants au moyen de culture de levure sélectionnée et tenue en contact avec les toxines tirées de cultures et de tumeurs cancéreuses et en cas d'insuccès, essai d'immunisation d'animaux pour tirer un sérum actif.

Les remèdes isopathiques qui sont actuellement à notre disposition, sont suffisants dans bien des cas ; dans d'autres circonstances, un sérum épuré nous rendrait d'immenses services permettant de bien influencer les cas où nos remèdes actuels sont insuffisants.

Pour que le laboratoire puisse marcher avec profit pour nos malades et pour nous, il a besoin de secours financiers. Je remercie à cette place tout spécialement le D^r Bayle qui a pleinement compris que ce n'est pas mon intérêt personnel qui est en jeu, mais l'intérêt de l'homœopathie entière.

Les dons suivants ont été faits jusqu'à présent au laboratoire :

PREMIÈRE LISTE

Mme X.....	3	»
D ^r Bayle, d'Annonay.....	1.000	»
M. le marquis du Tillet.....	500	»
M. Werner, Stuttgart.....	500	»
Mme Duparc, La Tour de Peilz (Vevey).....	100	»
M. Duparc, La Tour de Peilz (Vevey).....	200	»
Mme Eon, Paris.....	100	»
Mme Norberg, Vevey.....	100	»
M. de Montgolfier, Annonay.....	20	»
Mme Redard, Ouchy-Lausanne.....	20	»
Total.....	2.543	»

Mes sincères remerciements à ces généreux donateurs. J'aimerais mettre à cette place le nom d'une personne dont la donation m'a fait le plus de plaisir. J'ai oublié son nom, qu'elle m'excuse si elle lit ces lignes. C'était une de mes pauvres clientes que je soignais toujours à prix réduit, elle me remit 3 fr. en me disant : « J'ai lu dans le *Propagateur* votre intention de fonder un laboratoire pour l'étude du cancer et je vous remets ce peu d'argent pour vous encourager dans la lutte contre cette terrible maladie ». — J'espère que les clients et confrères qui sont plus fortunés comprendront la nécessité de subsides autant que cette brave pauvre femme.

Mais les confrères peuvent contribuer à la solution du problème du cancer encore d'une autre manière. En faisant des recherches bibliographiques dans les vieux livres de médecine, en suivant attentivement la thérapeutique anticancéreuse dans les journaux allopathiques, en envoyant les journaux et les notes au laboratoire, en indiquant leurs idées et en entretenant de cette manière un courant continu du centre à la périphérie et de la périphérie au centre. Il est à souhaiter que notre Société régionale se mette à faire des pathogénésies des différents remèdes sur lesquels j'ai appelé l'attention, et qui méritent une étude approfondie. Le Silicide de Carbo (*Carborundum*) le Silicide de Calcium et le Silicide de fer, le *Peucedanum osthre-tium* et le *Rumex alpinus*, etc.

A cette occasion je répète les indications sommaires des remèdes isopathiques. *Serum anticancéreux humain* (C. S.). Ce remède d'une action peu violente est indiqué dans les cas avancés et dans les cas où l'orga-

nisme a été épuisé par les maladies chroniques à une période antérieure au développement du cancer. (Tuberculose, Syphilis). Le Sérum original a une forte action précipitante sur les toxines cancéreuses, il est hémolytique. C. S. se range dans le voisinage de *Silicea*, *Arsenicum* et *Lachesis*, il ressemble surtout à ce dernier. On donne une dose tous les 6 à 8 jours.

Le C. T. S. (Toxines sensibilisées) est indiqué après l'administration de C. S. au cas où celui-ci ne produit plus d'action et dans les formes squirrheuses avec bonne défense de l'organisme. Il ne faut pas le répéter plus souvent que tous les 8 à 10 jours.

Le C. T. D. (Carcinomin Toxines pour le diagnostic) me rend des services éclatants. Il produit en injections sous-cutanées dans l'avant-bras de l'endolorissement qui s'étend très souvent dans tout le bras, un empatement persistant à la place de l'injection, et rarement un œdème intéressant tout l'avant-bras. La peau devient rouge ou rouge bleuâtre dans une étendue variant d'une pièce d'un à cinq francs. Plus le cancer est au début, plus forte en général est la réaction. Un seul cas à l'appui.

Une dame au teint cachectique se plaint des difficultés d'avaler, de gêne sous le sternum, des éructations, et de tout un ensemble de symptômes que les médecins avaient déclarés d'ordre nerveux. L'examen aux rayons X met en évidence un diverticule de l'œsophage occasionné par un rétrécissement d'une longueur de 5 centimètres sur la nature de laquelle les rayons ne donnaient aucune clarté. L'état général de la malade, le peu d'effet de la médication employée, laissait soupçonner un rétrécissement cancéreux et en

vérité l'injection de *C. D. T.* a provoqué une réaction très forte à la place de l'injection. Il va sans dire que ces remèdes isopathiques ne représentent pas tout l'arsenal thérapeutique, mais ils facilitent énormément le choix du remède canalisateur et ils développent des symptômes qui rendent plus aisé le choix d'autres remèdes constitutionnels.

D^r NEBEL,
de Lausanne.

CONSEIL HOMŒOPATHIQUE INTERNATIONAL

(Suite)

De la situation actuelle de l'homœopathie

par le D^r Petrie Hoyle

(Suite)

Quatrième partie. — La science de l'Homœopathie est tellement exacte qu'elle peut être appliquée d'emblée à une maladie nouvelle ou encore trop peu connue, et de manière à ne pas perdre de temps pour secourir le patient...

Sir James Goodhart semble reprocher aux homœopathes de temporiser et d'attendre jusqu'à ce que la maladie ait pris son développement et envahi plus profondément l'économie. C'est ce que l'homœopathe ne fait jamais. Au contraire, dès le début, il rassemble les symptômes et applique ses médicaments sur les indications les plus précieuses possibles, de manière que, si même il ne peut arrêter entièrement le cours de la maladie, la gravité en est certainement réduite

et, comme conséquence, la convalescence écourtée. C'est ainsi qu'il agit, même avant que tout diagnostic certain soit possible.

Supposons maintenant un homœopathe placé devant une maladie nouvelle, peu connue, ou même inconnue totalement. Il sera bien moins embarrassé que le médecin allopathe grâce à la grande précision de la symptomatologie de nos médicaments, symptomatologie établie par une expérience séculaire.

Lors de l'invasion du choléra asiatique en Europe en 1831, Hahnemann indiqua aussitôt le traitement à lui opposer, aujourd'hui encore ce traitement n'a pas varié et permet d'obtenir des résultats supérieurs à ceux de n'importe quel traitement allopathique.

Cinquième partie. — Il y a des signes que l'allopathie est influencée d'une façon grossière par l'homœopathie, signes qui tendent à confirmer notre situation. Il y a des preuves que l'allopathie commence à être influencée par la loi des semblables (voyez leurs sérums et nos nosodes), par la dose minimale et le peu de fréquence de la répétition de la dose.....

La similitude de la drogue et de la maladie est montrée par l'emploi que font les allopathes de leurs cultures de microbes, leurs toxines, leurs sérums. Les vaccins autogènes marquent encore une tendance plus accentuée vers les semblables. Il en est de même de l'exiguïté de leurs doses par injection et de la rareté de répétition de leurs doses de vaccins.

Malgré cela on nous a gratifiés de toutes sortes d'épithètes grossières et indignes de confrères lorsque nous avons osé suggérer, depuis un siècle, l'une ou l'autre

de ces idées de similitude, d'exiguité de dose ou de rareté de répétition de dose.

Et dans cet emploi de « produits de maladie » contre la maladie elle-même, ou de poisons animaux (virus) contre la maladie, nous, homœopathes, revendiquons nettement *la priorité*.....

Sixième partie. — *L'homœopathie n'est que la cure de l'imagination, disent nos peu généreux contradicteurs.* Nos cures réalisées chez les enfants, les animaux et les aliénés prouvent le contraire.....

Septième partie. — *La brique et le mortier,* Le Dr Petrie Hoyle dit qu'il pourrait montrer sa collection de plus de 200 vues de grands établissements hospitaliers appartenant aux homœopathes ou qui leur sont fournis par les gouvernements d'Etats. Ils attestent la confiance que les administrations de l'Etat et les administrations municipales ont dans l'homœopathie. Chaque année, nous voyons grandir le nombre des institutions qui nous sont confiées.

La dernière conquête de l'homœopathie est l'*Allentown State Homœopathic Hospital for the Insane*, en Pensylvanie Etats-Unis d'Amérique, ouvert en octobre 1912. Les bâtiments seuls ont coûté 10.000.000 de francs ; l'entretien annuel de l'établissement s'élèvera à 1.500.000 francs selon toute probabilité, à en juger d'après les autres asiles de l'Etat.

Nous vous disons combien ces gouvernements nous allouent annuellement, dans une progression graduelle et annuelle, pour vous prouver nos progrès et pour vous attester que nous réalisons une économie et que nous faisons de la meilleure besogne que les allopa-

thes. Autrement, il nous serait impossible, à nous la minorité, de nous maintenir dans ces hôpitaux.

Pourquoi d'autres gouvernements ne nous aideraient-ils pas de la même manière ? Pourquoi n'y aurait-il pas un essai public de l'homœopathie dans chaque pays ? Nous vous demandons d'adresser une pétition à votre gouvernement, en faisant état de nos affirmations, de nos vues et nos statistiques autant que vous le jugerez utile.

Nous n'avons jamais perdu la direction d'un hôpital aux Etats-Unis, après l'avoir reçue.

Nos résultats acquis ailleurs nous font obtenir ces hôpitaux d'Etats ; les résultats que nous y obtenons nous garantissent qu'on ne saurait nous en déloger.

Huitième partie. — Statistiques. Nos statistiques sont dressées par des commissaires officiels qui probablement ne savent rien concernant les deux systèmes de médecine.

Les statistiques que nous présentons n'ont trait qu'à des institutions publiques, mais nous pouvons en conclure que les statistiques de notre pratique privée seraient approximativement les mêmes.

Pour ce motif, il semble que dans beaucoup de maladies le risque de mort se trouve réduit de plus de moitié, sans tenir compte d'une meilleure convalescence et du fait que par l'emploi de l'homœopathie vous évitez sûrement toute crainte de maladie médicamenteuse. La presse et les hommes politiques, sans parler des allopathes qui, à n'en pas douter, ont l'œil sur nos statistiques, ne manqueraient pas de nous dénoncer, si jamais *notre mortalité devenait égale ou supé-*

rière à celle de l'allopathie. Pourquoi les législateurs de tous pays ne « découvrirait-ils pas » que l'homœopathie a une mortalité moindre ?

Pareil législateur mériterait une réputation internationale et une récompense s'il voulait se faire le champion de notre cause, ne fût-ce que dans les limites d'une enquête !...

L'Allemagne a prouvé à notre *Council* l'importance de ses Sociétés d'adeptes de l'homœopathie. L'une d'elle, la *Hahnemannia* (Wurtemberg) compte jusqu'à 12.000 membres.....

N'est-ce pas une noble et charitable mission d'étendre ainsi le cercle des adhérents de l'homœopathie et le public ne vous saura-t-il pas gré de lui donner ainsi une connaissance meilleure des moyens propres à sauvegarder l'existence ?

Dès que vous aurez formé de puissantes sociétés laïques, vous aurez l'appui de la presse.....

Voilà le message que l'*International Homœopathic Council* porte par le monde.

Les encouragements que nous avons reçus nous stimulent à faire de plus grands efforts ; des approbations nous sont venues du Nord, du Sud, de l'Est et de l'Ouest, jusque de la Nouvelle Zélande.

Nous espérons que nous aurons enthousiasmé quelques-uns d'entre vous, convaincu d'autres et que nos paroles contribueront à sauver quelques existences, — alors notre travail de propagande, pour l'amour de notre semblable, n'aura pas été fait en vain !

Sincèrement à vous.

Au nom de l'Homœopathie mondiale,

LE CONSEIL HOMŒOPATHIQUE INTERNATIONAL.

A l'issue de la conférence, plus de 80 vues furent présentées aux spectateurs. — La brochure reproduisant la conférence a inséré hors texte les vues les plus intéressantes.

Monument de Hahnemann, à Washington.

Hôpital homœopathique de Londres.

Hôpital métropolitain de New-York (2 vues).

Hôpital Hahnemann, New-York.

Le collège médical hom. et l'hôpital Flower.

Université de Michigan (3 vues).

Université de Boston.

Hôpital hom. des Massachusetts. (Boston).

Hôpital Hahnemann de Philadelphie (3 vues).

Hôpital hom. de Westboro.

Hôpital de l'Etat de Californie.

Hôpital de l'Etat de Middletown (2 vues).

Hôpital hom. de Gowanda.

Hôpital de Watertown (2 vues).

Hôpital Hahnemann, San-Francisco.

Hôpital Hahnemann, Chicago.

Hôpital de l'Etat de Minnesota.

Hôpital Norwich.

Hôpital Margaret Eliza Nast, Sienyu, Foochow, Chine.

Hôpital hom. de Saint-Pétersbourg.

Hôpital hom. de Pittsburg.

Hôpital Mac Kinley, Trenton, New Jersey.

Le Cercle *Homœopathique des Flandres*, qui avait préparé à Gand les voies au *Conseil homœopathique international* avait invité les médecins présents à leur réunion du 10 août.

Deux travaux furent lus ; le premier, du D^r Eug. de Keghel : Cas de fissure anale compliqué de symptômes cardiaques ; le second, du D^r B. Arnulphy : Etude sur la déchloruration.

L'importance de ce dernier travail nous oblige à en donner un compte rendu, afin de permettre à nos lecteurs d'apprécier cette communication comme elle l'a été par nos confrères belges et étrangers.

Etude sur la déchloruration

Parallélisme d'action entre : 1° Les Eaux d'Evian, Source Cachat, 2° Le Plasma de Quinton, 3° Les solutions dynamisées de Natrum muriaticum. Dangers de la déchloruration à outrance.

Etonné de voir certains arthritiques confirmés, rhumatisants, goutteux, en séjour à Nice au bord de la mer, non soulagés par le traitement homœopathique habituel, le D^r Arnulphy fut tenté d'accuser le climat marin de ses insuccès. Les divers troubles ressentis par ses malades étaient « des spasmes nerveux à l'estomac, des maux de tête, des crampes nocturnes, des étouffements passagers, des éruptions fugaces à la racine des cheveux sur la ligne du front, des inquiétudes dans les membres réagissant sur le moral qui s'attriste et s'inquiète, et finalement aboutit à l'énervement nocturne et parfois à l'insomnie totale. »

Consultant alors le *Dictionnaire de Matière Médicale*

de Clarke et son *Répertoire clinique*, il vit que le remède indiqué pour cet ensemble de symptômes était *Natrum muriaticum*. « Un de ces malades ayant eu des accidents de petit brightisme, je surveillais l'urine attentivement, et voici ce que j'observai : Le malade avait présenté un peu de bouffissure des paupières et l'analyse révélait 0 gr. 25 d'albumine, 3 gr. de chlorure. Je prescrivis *Natr. mur.* III trit. En 48 heures la teneur en sel de l'urine passait de 3 gr. à 14 gr. Le volume de l'urine passait en même temps de 70 cc. à 1.200 cc. Huit poudres de *Natr. mur.* III trit. avaient été prises ». Ce cas fut suivi de nombreux autres. « Il est permis, ajoute le D^r Arnulphy, de voir une relation de cause à effet entre cette saturation, suivie de décharge chlorurée sous l'influence unique de faibles doses de NaCl, et l'influence du climat côtier. Celui-ci, par une mystérieuse perturbation nerveuse de l'équilibre osmotique de la cellule vivante, déterminait une rétention chlorurée. NaCl très dilué rétablissait par son dynamisme spécial l'équilibre, et la molécule chlorurée, assez grossière comme on sait, pouvait traverser le rein et apparaître dans l'urine... Qu'il me suffise d'apporter ici l'affirmation catégorique de ce fait clinique important : *que les doses infinitésimales de NaCl amènent très rapidement chez les sujets souffrant de rétention chlorurée des décharges variant entre 10 et 24 grammes, par 24 heures.* »

Le D^r Arnulphy eut alors l'idée de rechercher si l'eau de mer ou le Plasma de Quinton n'aurait pas les mêmes propriétés que le *Natrum Muriaticum*. Il eut même l'occasion de soigner des cas de néphrite épithéliale et de néphrite parenchymateuse avec le Plasma, ce qui

lui permit d'obtenir une diminution de l'albumine et une augmentation de l'excrétion chlorurée. Depuis lors, il soigne les néphrites aiguës avec le Plasma, chez l'enfant comme chez l'adulte.

Chez quelques malades ayant de la rétention chlorurée, le D^r Arnulphy a observé plusieurs fois des décharges d'*oxalate de chaux*, et cette oxalurie s'accompagnait fréquemment de phosphaturie, comme l'a signalé le Pr Bouchard. C'est pour ces raisons que le D^r Arnulphy prescrivait *Acidum oxalicum* et *Acidum phosphoricum* 3 déc. afin d'arrêter la déminéralisation oxalique et phosphatique. Le fait est important à signaler et le résultat mérite d'être connu quand l'on songe que les travaux du D^r Gauke, du Gers, paraissent avoir établi que ces décharges oxaliques s'observent fréquemment chez des sujets qui présenteront plus tard des manifestations cancéreuses.

Le D^r Arnulphy constate que l'Ecole officielle a proposé d'utiles réformes en fait d'hygiène alimentaire, mais qu'elle a tort de faire du sel de cuisine un véritable épouvantail. Il convient de constater l'attirance instinctive que l'homme et une foule d'animaux éprouvent pour le sel. Ce besoin a été signalé en tous temps et en tous lieux. C'est un fait de nature dont la haute signification ne doit pas être négligée, même sous l'emprise de théories pathologiques, d'ailleurs entachées d'erreurs, partant très contestables. La science moderne a expliqué cette appétence saline des vertébrés en général. Elle est la conséquence naturelle de l'origine marine de la vie animale, magistralement démontrée par les travaux de M. René Quinton, du Collège de France, et acceptée par la majorité des savants

et des philosophes... Il faut donc considérer cet élément comme indispensable à la vie cellulaire... Faut-il rappeler ici que dans l'armée romaine, le soldat recevait sa paye en huile, viande et froment, mais surtout en sel, ce qui constituait son *salarium* ; et les mutineries fréquentes enregistrées par l'histoire, lorsque les troupes ne recevaient pas leur ration de sel, montrent bien le prix qu'elles attachaient à cet article, à défaut duquel elles refusaient de se battre...

Cependant la diète chlorurée a rendu des services dans des cas de brightisme en décelant certaines formes insidieuses dans lesquelles le sel retenu déterminait des symptômes souvent pénibles ou même dangereux. Mais de là à instituer le régime de déchloruration et à le maintenir indéfiniment dans des cas très simples d'hypertension passagère, purement fonctionnelle, il y a loin...

D'après le D^r Arnulphy, il est nécessaire de différencier les cas d'albuminurie. Dans la globulinurie, la déchloruration ne donnera rien et elle peut même devenir funeste, tandis que traitée par la méthode marine, cette forme insidieuse d'albuminurie est vaincue d'avance.

Après une série de réflexions sur le métabolisme de NaCl dans l'organisme, le D^r Arnulphy accuse les régimes de déchloruration outrancière de favoriser l'écllosion du cancer.

L'eau d'Evian, contenant une très faible quantité de *Calcareo carbonica* dynamisée par la nature, possédant la propriété de laver les tissus et les reins, agit d'une manière conforme au *Natrum mur.* et à l'eau de mer.

Quelques lignes du D^r Arnulphy sur le rôle de l'Ecole officielle sont à retenir. « Elle peut terroriser le public, taillable et corvéable à merci, pauvre troupeau sans pensée, sans initiative, subjugué par des siècles de tyrannie abjecte et d'oppression systématique, elle peut le livrer impunément aux entreprises éhontées des pharmaciens spéculateurs qui inondent les journaux de réclames pompeusement insidieuses et savamment rédigées où la science est honteusement prostituée à l'appât du lucre. *Jubolisez* vos intestins, éternelles poires, raclez vos reins avec l'*Urodonal*, refaites-vous du sang et des forces avec le *Globéol*, etc. Payez ces infâmes attrapes de bonnes espèces sonnantes. Le pharmacien s'enrichit et la Faculté est complice ? A quand le claquement de la lanterne vengeresse qui chassera du Temple ces marchands d'orviétan ? »

Mais le temps est proche où l'homœopathie triomphera et les Josué impuissants de l'Ecole n'arrêteront pas la marche du soleil de la vérité.

NÉCROLOGIE

Le D^r Achille BOYER

Le D^r A. Boyer est mort le 31 août à l'âge de 85 ans. Sa vie fut bien remplie et toute de dévouement à la cause homœopathique. Il fit partie, avec les D^{rs} Jahr, Léon Simon, Chancerel, Desterne, de la rédaction de l'*Hahnemannisme* et devait participer, avec d'autres collaborateurs, à la fondation de l'hôpital Hahnemann.

Il a écrit un mémoire intéressant : *De l'Homœopathie dans les maladies dites chirurgicales*, mémoire qu'il serait utile de relire aujourd'hui, par ces temps d'intervention chirurgicale à outrance. Dans ses œuvres, on voit que pour le choix du remède, il était partisan, comme Hahnemann, de la méthode analytique pure qu'il préférerait à la méthode pathologique.

Honneur à sa mémoire et respectueuses condoléances à son fils, son continuateur, et à toute sa famille.

D^r J. GALLAVARDIN.

D^r **H. Naveau**. — Les Etapes de l'Homœopathie, Angers, Siraudeau, 1911.

D^r **Nilo Cairo**. — Tratamento homœopathico das molestias tropicæs. (Fasciculo 1). Curityba 1909.

Annuaire de l'Homœopathie. Paris et province, 1912. En vente dans les Pharmacies homœopathiques.

Transaction of the Eighth Quinquennial homœopathic international Congress, 2 volumes, Londres 1911.

Matière médicale clinique de Farrington. Edition française par le D^r J.-Paul Tessier. Paris Baillière 1913. Prix : 15 francs.

D^r **Fr. Cartier**. — Précis de Thérapeutique homœopathique des Voies digestives, Paris, Baillière, 1912. Prix : 5 fr.

D^r **Fr. Cartier**. — Abriss der homœopathischen Therapie der Krankheiten der Verdauungswege, übersetzt von W. Scharff ; Leipzig, Verlag von D^r Wilmar Schwabe 1913 gr. in-8 272 s. Preis brosch 3,50 Mk, geb, 4,25 Mk.

D^{rs} **F. A. Boericke and E. P. Anshutz**. — The éléments of homœopathie theory, materia medica, practice and pharmacy, Second, revised edition, Philadelphia Boericke and Tafel 1907.

D^r **Hector Grasset**. — L'œuvre de Béchamp (Pierre Jacques Antoine), 2^{me} éd. Paris, Jules Roussel, 1, rue Casimir Delavigne 1913 Prix : 3 francs.

D^r **Jules Gallavardin**. — Les effets alternants de Hahnemann. Etude de Physiologie thérapeutique. Lyon, 1913. — 1 franc.

D^r **James Tyler Kent.** — Lectures ou Homœopathic materia medica. Philadelphia Boericke et Tafel, 1912.

D^r **James Tyler Kent.** — Repertory.

D^r **Gallavardin** (Père) — Causeries cliniques homœopathiques Paris 1882. Tome II in-8° de 252 pages contenant le chapitre : « Comment le traitement homœopathique peut améliorer le caractère de l'homme et développer son intelligence ». Prix 5 francs.

D^r **Gallavardin** (Père). — Alcoolisme et criminalité. Traitement médical de l'ivrognerie et de l'ivresse. Paris 1889. Prix : 3 francs.

D^r **Gallavardin** (Père). — Traitement médical de la Passion genitale Paris 1896. Prix 2 francs.

D^r **Flasschœn.** — Discours prononcé à l'occasion de l'inauguration de l'enseignement de l'homœopathie à l'École supérieure libre des sciences médicales, Paris Baillière, 1912.

D^r **Louis C. Maglioni.** — L'œil de Marconi. Londres, Spottiswoode, 1913.

D^r **Fr. Cartier.** — Therapeutique des voies respiratoires, Paris, Baillière 1913. Prix 5 francs.

D^r **William Boericke.** — Homœopathic materia medica, 5^{me} édition revue et augmentée. Boericke et Runyon (New-York).

D^r **P. W. Shedd.** — Diseases of the personality by Prof. Th. Ribot, Paris, translated with homœotherapeutic annotations by P. W. Shedd. Philadelphia Boericke et Tafel, 1909.

D^r **John H. Clarke.** — A Dictionary of practical materia medica, 2 vol. Londres. Hom. publ. C°, 1900.

D^r **John H. Clarke.** — Clinical Repertory, Londres, 1904.

VIENT DE PARAITRE

Œuvres complètes

DE

PARACELSE

traduites pour la première fois du latin
et collationnées sur les éditions allemandes

PAR

GRILLOT DE GIVRY

Tome 1^{er}. — Liber Paramirum : Le livre des prologues
De l'entité des astres, de l'entité du poison, de l'entité natu-
relle, de l'entité des esprits, de l'entité de Dieu. Liber Para-
mirum. Des maladies des trois substances.

Prix : 7 fr. 50. Librairie Chacornac, 11, quai S-Michel, Paris.

JOURNAUX

Revue Homœopathique française, organe mensuel de la
Société Française d'Homœopathie, 50, rue Vital, PARIS.
Abonnement : France et Etranger : 15 fr.

Le Journal Belge d'Homœopathie, 34, rue des Baguettes,
GAND (Belgique).
Abonnement Belgique : 5 fr. Europe : 6 fr. 50. Le numéro :
1 fr.

Journal d'Homo-homœopathie, 42, rue de la Tour, Paris.

L'Homœopathie française, revue mensuelle, 45, rue de Lis-
bonne, Paris.
Abonnement : France : 20 fr. Etranger : 25 fr. Le numéro :
2 fr.

L'Homœopathie synergique, 2, rue Nouvelle, Paris. Le
numéro, 0 fr. 25.



SERVICE DES ÉCHANGES

Homœopathische Rundschau.

Wallstrasse, 71, Charlottenburg (Allemagne).

Leipziger populære Zeitschrift für Homœopathie.

Querstrasse, 5, Leipzig, (Allemagne).

The Homœopathic World.

12, Warwick Lane, Londres, (Angleterre).

Medical Century.

New-York.

The Homœopathic Envoy.

The Homœopathic Recorder.

1011, Arch Street, Philadelphia, (Etats-Unis d'Am.).

Revista homeopatica.

Calle Jovellanos, 2 pral, Barcelone (Espagne).

Revista homœopathica brazileira.

Praça Tiradentes, 32, Curityba, Parana (Brésil).

Annaes de Medicina homœopathica.

Rua da Quitanda, 135, Rio de Janeiro (Brésil).

Rivista omiopatica e l'Omiopatia in Italia.

Via XX Settembre, 50, Turin, (Italie).

The Indian Homœopathic Review.

203-1, Cornwallis Street, Calcutta (Indes Angl.).

The Homœopathician.

Homœopathician publishing C^o, Harrisburg, Penna
(Etats-Unis d'Amérique).

La Homeopatia practica.

Paseo de Gracia 110, Barcelone, (Espagne).

Allgemeine homœopatische Zeitung.

Querstrasse 5 (Leipzig).

Le Gérant : J. GALLAVARDIN.

Imprimerie Ed. Vallier, rue Emile-Gueymard, Grenoble.

Pharmacie Homœopathique

Fondée en 1879

Spéciale

Fondée en 1879

FRÉDÉRIC BINDER

PHARMACIEN

36 — Rue du Marché — 36

GENÈVE

PHARMACIE HOMŒOPATHIQUE

SPÉCIALE

DU

Docteur JACQUES DORE

Docteur en Pharmacie

DOCTEUR EN MÉDECINE

2, Boulevard Carnot, 2 — TOULOUSE

Hautes dilutions préparées à la main et à l'alcool

Médicaments Homœopathiques

SPÉCIALEMENT PRÉPARÉS

PAR LA

G^{DE} PHARMACIE DES BERGUES

H. JUNOD

21, quai des Bergues — GENEVE

PHARMACIE HOMŒOPATHIQUE DERODE SERGENT, Successeur

Pharmacien de 1^{re} Classe

Ex-Interne des Hôpitaux, Diplômé de la Faculté des Sciences de Paris

43 — Rue de Chateaudun — 43

Commission

PARIS

Exportation

TOUTES LES PRÉPARATIONS HOMŒOPATHIQUES
Spécialement : **Globules, Granules et Comprimés**, préparés
ou inertes, conditionnés ou en vrac, pour Messieurs les

Docteurs et Pharmaciens

TOUTS LES OUVRAGES D'HOMŒOPATHIE

« **LE PETIT MANUEL DE L'HOMŒOPATHIE** »

Brochure de vulgarisation,
exposé clair et succinet de la doctrine : 0 fr. 50

L'Annuaire de l'Homœopathie pour 1913 : 0 fr. 35

PARIS -- 43, Rue de Chateaudun, 43 -- PARIS

La

Pharmacie Centrale Homœopathique

Hofrat V. Mayer, Cannstatt (Wurtemberg)

*La plus grande et la plus importante pharmacie homœopathique
de l'Allemagne du Sud*

expédie tous les médicaments homœopathiques, les pharmacies domes-
tiques, les Teintures-Mères, et les ouvrages d'homœopathie. Seule phar-
macie wurtembergoise préparant exclusivement les médicaments homœopa-
thiques qui, de ce fait, sont tous de qualité supérieure. Expédition prompt
et soignée.

Grand Prix-Courant illustré gratis et franco

Médicaments homœopathiques
Pharmacie GOLAZ, Vevey (Suisse)

Vis-à-vis Hôtel des Trois-Couronnes

H610,5
P966

9^{me} Année

31 Octobre 1913

JAN 26 1914
N^o 10

LE PROPAGATEUR
DE
L'HOMŒOPATHIE

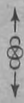
Organe mensuel des Médecins homœopathes
et des Partisans de l'Homœopathie de la France et de la Suisse Romande



SAMUEL HAHNEMANN

Aux Bureaux du Journal :

LYON
D^r JULES GALLAVARDIN
4, rue de la Charité, 4
Téléphone 7-08



GENÈVE
D^r HENRY DUPRAT
26, boul. des Philosophes, 26
Téléphone 53-49

1913

LE

PROPAGATEUR DE L'HOMŒOPATHIE

ABONNEMENTS { FRANCE et SUISSE (Un an). 4 Fr.
ÉTRANGER " 5

Rédacteurs du PROPAGATEUR DE L'HOMŒOPATHIE :

D^r **Arnulphy (Bernard)**, de Paris-Evian. — D^r **Bayle** d'Annonay. — D^r **C. Bernay**, de Lyon. — D^r **C. Gastellan**, de Toulon. — D^r **Collard**, d'Annonay. — D^r **J. Coste**, de Saint-Paul-sur-Ubaye. — D^r **Daniel**, de Marseille. — D^r **Henry Duprat**, de Genève. — D^r **d'Espiney**, de Lyon. — D^r **Favre**, de Toulouse. — D^r **Gailhard**, de Marseille. — D^r **Jules Gallavardin**, de Lyon. — D^r **Giraud-Mounier**, de Grenoble. — D^r **Grorichard**, de Dôle. — D^r **Lalande**, de Sainte-Maxime-sur-Mer. — D^r **Michel Béchet**, d'Avignon. — D^r **Nebel**, de Lausanne. — D^r **A. Noack**, de Lyon. — D^r **Picard**, de Nantes. — D^r **Ubert**, de Neuchâtel (Suisse). — D^r **Vadon**, de Lyon.



Le Propagateur de l'Homœopathie

consacre 24 pages aux articles de ses collaborateurs, mémoires originaux théoriques ou cliniques, revue des livres et des journaux, variétés, etc.

Dans les pages annexes sont publiés tous les documents pouvant intéresser nos lecteurs : bibliographie homœopathique française et étrangère, hôpitaux et dispensaires homœopathiques, renseignements divers concernant l'Homœopathie.

SOCIÉTÉ RÉGIONALE D'HOMŒOPATHIE du Sud-Est de la France et de la Suisse romande

Réunion mensuelle le troisième jeudi de chaque mois, à 8 h. 1/2 du soir, à l'Hôpital homœopathique Saint-Luc, 20, quai Claude-Bernard, Lyon.

Cotisation : 10 fr. par an, payable dans le premier trimestre de l'année. (Adresser les cotisations au D^r Bernay, 16 bis, rue Gasparin, Lyon).

BIBLIOGRAPHIE HOMŒOPATHIQUE

LIVRES

✓ D^r **Emile Schlegel**. — Innere Heilkunst bei sogenannten chirurgischen krankheiten. 3^e Ed. Tübingen, 1913. Prix : 4 Mk.

✓ D^r **Petrie Hoyle**. — De la Situation actuelle de l'homœopathie. 34 gravures hors texte. Gand, 1913.

✓ D^r **F. Delplace**. — La doctrine médicale homœopathique. Bruxelles, 1913.

✓ D^r **Fr. Cartier**. — Précis de Thérapeutique homœopathique des Voies digestives, Paris, Baillière, 1912. Prix : 5 fr.

D^r **J.-H. Clarke**. — The cure of tumours by medicines, with especial reference to the cancer nosodes. Londres. 2 s. 6 d.

D^r **Pierre Jousset**. — Nouvelles leçons de clinique médicale de l'Hôpital Saint-Jacques. — Paris, 1906.

D^r **E. Schlegel**. — Die Krebskrankheit. (Le cancer, sa nature, son traitement.)

✓ D^r **E. Schlegel**. — Die Behandlung der Lungenschwindsucht nach homœopathischen und diätetischen Grundsätzen. 2^{me} édition, Brugg, 1909. Prix : 1 Mark.

D^r **G. Siefert**. — Introduction générale à la Thérapeutique positive. Paris, Maloine, 1910, 1 vol. in-8°, 407 pages, 12 fr.

D^r **P. Daniel**. — Colloïdes et Eaux minérales. Du mode d'action des Eaux minérales. Paris, Steinheil, 1910, 1 vol. in-8°, 138 pages.

- D^r R. Noack.** — Guide Homœopathique Domestique, à l'usage des familles, 2^{me} édition, revue, corrigée et augmentée, in-12 de 258 pages. Prix : 4 fr.
- D^r G. Sieffert.** — Médecine Homœopathique d'Urgence, à l'usage des familles, 1900, in-12 de 434 pages.
- D^r J. Dore.** — Etude pharmacologique du *Grindelia robusta*. Toulouse, 1910.
- D^r H.-C. Allen.** — Materia medica of the nosodes with provings of the X-Ray. Philadelphia, Boericke and Tafel, 1910.
- D^r Nilo Cairo.** — O D^r Huchard e a Homœopathia (Resposta à Imprensa medica.)
- D^r Jules Callavardin.** — Contribution pour servir à l'Histoire de l'Hôpital Homœopathique St-Luc de Lyon. Lyon, 1910, in-8, xvi-120 pages. Prix : 2 fr.
- D^r J.-H. Clarke.** — A dictionary of domestic medicine and homœopathic treatment. 3^{me} édition.
- D^r J.-H. Clarke.** — The Prescriber, A Dictionary of the new therapeutics. 7^{me} éd. Londres 1911, H. P. C. 12, Warwick Lane. Prix : 5 s.
- D^r T.-J.-M. Collet.** — Isopathie, système Pasteur par voie interne, démontrant la certitude et l'unité de la science médicale. 2^{me} édition, Paris 1902. (Vigot frères, rue de l'Ecole de Médecine, 23, Paris).
- D^r Jules Callavardin.** — Les Secrets de l'Homœopathie. Liste des Œuvres de Hahnemann. Préface du D^r H. Duprat, de Genève, 1908. Prix : 0 fr. 50.
- D^r Jules Callavardin.** — Le D^r Huchard et sa conversion à l'Homœopathie. Genève 1908. Prix : 0 fr. 50.

D^{rs} **Jules Gallavardin** et **Henry Duprat**. — Le D^r Huchard et l'Homœopathie, 1909, 0 fr. 50.

D^r **Jules Gallavardin**. — Allopathie, Homœopathie, Isopathie. Constitution de la Thérapeutique du D^r P. Jousset. Examen critique. 1907, in-8, de VIII-96 pages. Prix : 2 fr.

D^r **Jules Gallavardin**. — Des vrais caractères de la thérapeutique expérimentale (Réponse à M. le D^r Pierre Jousset).

1^{er} fascicule 1908 : 2 fr.

2^{me} fascicule 1910 : 2 fr.

D^r **Jules Gallavardin**. — Purgatifs allopathiques et purgatifs homœopathiques. Prix : 0 fr. 75.

Traduit en allemand dans l'*Homœopathische Rundschau* et en anglais dans *The North American Journal of Homœopathy*.

D^r **Jules Gallavardin**. — La nouvelle édition du Dictionnaire de médecine de Littré et son article sur l'Homœopathie. — Prix : 0 fr. 50.

D^r **Jules Gallavardin**. — Essai de thérapeutique générale, in-12 de 167 p., 2 fr.

D^r **Weiss**. Die Arkana des Theophrastus von Hohenheim (Paracelse).

Flacons et Tubes homœopathiques

Assortiment varié -- Exécution soignée

VERRERIE E.-P. HAHMANN

à **BARMEN** (Allemagne)

Flacons et Tubes de toute grandeur (propres et bouchés)

SOMMAIRES

des précédents numéros du PROPAGATEUR DE L'HOMÉOPATHIE 1913

N° 6

Société Régionale d'Homéopathie du Sud-Est de la France et de la Suisse Romande. Séance du 19 Juin 1913.

Cancer de l'Estomac, par le Dr Nebel de Lausanne.

Médecine clinique : *Echinacea* dans le diabète sucré, par le Dr Collard. Urétrite catarrhale; Toux nocturne; par le Dr Castellan de Toulon.

Quelques réflexions sur l'*Ipéca*, par le Dr J. Gallavardin.

N° 7

Cancer de l'Estomac (*fin*), par le Dr Nebel de Lausanne.

Organothérapie et Dynamisation, par le Dr J. Coste.

Le Professeur Richet et son enseignement sur l'action des petites doses, par le Dr J. Gallavardin.

Quelques réflexions sur l'*Ipéca* (*Suite*), par le Dr J. Gallavardin.

Revue des Livres :

Dr J.-C. Burnett. — Cinquante raisons pour être homéopathe.

N° 8

Nos principes, par le Dr Delmas.

Le Conseil homéopathique international.

Revue des Livres :

Dr. Schlegel. La médication interne dans les maladies chirurgicales.

Revue des Journaux.

Variété: Un document historique sur l'homéopathie.

N° 9

Société régionale homéopathie du Sud-Est de la France et de la Suisse Romande. *Séances des 29, 30 et 31 Août 1913.*

A propos d'un laboratoire homéopathique pour l'étude du Cancer, par le Dr. Nebel.

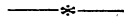
Le Conseil homéopathique international.

Nécrologie, le Dr. A. Boyer.

LE PROPAGATEUR

DE

L'HOMŒOPATHIE



SOMMAIRE

	Pages
Société Régionale d'Homœopathie du Sud-Est de la France et de la Suisse Romande, Séances des 29, 30 et 31 août 1913 (<i>Suite</i>)	217
Les Paracelsistes (<i>Suite</i>), par le Dr Jules Gallavardin.....	239

SOCIÉTÉ RÉGIONALE D'HOMŒOPATHIE

du Sud-Est de la France et de la Suisse romande

Séances des 29, 30 et 31 août 1913, à Lausanne .

(*Suite*)

La journée du dimanche 31 août a été réservée aux diverses communications du Dr Odier, de Genève, qui a exposé ses idées et les résultats de ses recherches sur la pathologie du cancer, sur les maladies antagonistes de cette affection et sur la thérapeutique de cette maladie.

Il est de bon augure de voir un membre de l'Ecole officielle, très au courant des pratiques de laboratoire, éprouver des sentiments de sympathie envers l'homœopathie et les médecins pratiquant cette méthode de guérir et cela parce qu'il comprend que ses recherches l'orientent spontanément vers la loi des semblables et qu'il reconnaît que la meilleure manière de traiter le cancer est de s'adresser à la cellule cancéreuse, au produit pathologique lui-même, pour préparer un vaccin qui doit guérir.

Le D^r Odier a bien voulu nous exposer les grandes idées qui l'ont dirigé dans ses travaux, donner le résumé de ses récentes communications à la *III^{me} Conférence internationale pour l'étude du cancer*, et les faire suivre de communications originales.

Vaccination antinéoplasique

par le D^r ROBERT ODIER

(Résumé)

Deux découvertes récentes permettent de s'orienter dans la pratique de la vaccination anticancéreuse, celle de Besredka : la *sensibilisation des vaccins* et celle de Carrel : la *culture des tissus in vitro*.

Les expériences de la cancérisation expérimentale ont mis sur la voie de la vaccination, mais l'immunisation obtenue dans le cas de tumeur expérimentale n'a pas réussi dans le cas de tumeur spontanée.

Que le cancer soit dû à un microbe ou non, la cellule cancéreuse peut être considérée à l'égard de l'hôte comme un véritable parasite, et en considérant les cas de guérison spontanée du cancer on peut envisager deux méthodes de vaccination :

1° *Vaccination par un agent virulent étranger au cancer*. — Cette vaccination peut se réaliser par des virus

antagonistes aux tumeurs malignes, streptocoque, staphylocoque, bacille d'Eberth, rage expérimentale, et peut-être syphilis. Ces virus doivent très probablement provoquer la cytolysé des cellules sarcomateuses ou rendre un milieu impropre à la culture de ces cellules cancéreuses, ou encore provoquer des phénomènes de leucocytose, et dans ce dernier cas, cette leucocytose devient utile pour renforcer la défense de l'organisme.

2° *Vaccination par la cellule cancéreuse elle-même.* Depuis quelques années, Doyen a essayé de pratiquer la vaccination par le *micrococcus neoformans*.

Durante a mis partiellement en relief l'objectif à atteindre lorsqu'on cherche une thérapeutique rationnelle des tumeurs malignes. 1° Provoquer la cytolysé des cellules néoplasiques. 2° Exalter la défense conjonctive. 3° Stimuler l'activité phagocytaire et celle des organes préposés à la défense de l'organisme. 4° Assurer une évacuation continue des produits de déchets dus à la destruction des cellules malignes.

L'une des erreurs de technique qui ont entaché le plus gravement les tentatives d'inoculations vaccinales faites jusqu'à ce jour, a été d'ignorer complètement la question du dosage, tant en ce qui concerne l'antigène qu'en ce qui concerne le vaccin.

L'étude approfondie de la phase négative dans les différentes affections notamment dans la vaccination antituberculeuse, selon Wright, et l'application de sa méthode aux tumeurs malignes spontanées, m'ont montré que dans la plus grande proportion, les inoculations massives de tumeurs broyées, produisent un effet contraire à celui que l'on cherche à obtenir.

On sait qu'en principe, il faut, pour obtenir une grande production d'immun-corps, faire des inoculations à doses suffisantes, pour déterminer dans l'organisme les perturbations indispensables.

Lorsque les doses sont judicieusement choisies, la faculté que possède l'organisme de répondre par la production d'immun-corps est pour ainsi dire sans limite.

Par contre, les résultats sont les plus mauvais avec de grosses doses qui font perdre tôt ou tard au sujet la disposition à réagir dans le sens désiré, disposition qu'il

ne recouvre qu'après un long temps de repos. Il est donc indispensable, je ne saurais assez le répéter, sous peine d'échouer complètement ou de n'obtenir qu'une action banale et momentanée, de régler minutieusement les doses en se souvenant que le mécanisme de *l'immunisation peut être mis en activité par une faible stimulation* et que l'on ne saurait assez se méfier de celles qui provoquent un *surmenage organique*.

La pierre de touche est de n'employer que les plus petites doses nécessaires à une réaction immunisante tangible. Ne renouveler la vaccination que lorsque l'influence de la précédente est tombée. N'augmenter celle-ci que lorsque l'on est certain que la dose employée jusqu'ici n'est plus suffisante pour produire une action stimulante thérapeutique.

Le contrôle peut se faire de deux manières.

Soit par la recherche du pouvoir opsonisant du sérum, soit par la recherche du pouvoir leuco-stimulant de celui-ci.

Si, lors d'une série de vaccinations, on constate que la phase négative apparaît plus fortement au fur et à mesure des inoculations, on peut tenir pour certain d'avoir dépassé la dose qui correspond au cas. Si, au contraire la phase négative est plus faible lors de chaque inoculation, on est sûr d'avoir trouvé la dose juste et l'on peut compter sur une amélioration progressive...

Vaccination par les vaccins cellulaires sensibilisés. Tout le monde connaît le principe de la sensibilisation tel qu'il a été établi par Besredka.

Voici le fait essentiel mis en relief par Ehrlich et Morgenroth et qui est à la base de la méthode : Toute cellule mise en contact avec l'anti-corps correspondant fixe ce dernier à l'exclusion de toute autre substance contenue dans le sérum.

Cet anti-corps adhère d'une façon intime, de telle sorte qu'on ne peut l'en séparer ni en retirant le corps cellulaire du sérum ni en le lavant.

Le corps cellulaire, qu'il s'agisse d'un virus ou d'un élément anatomique, a attiré puis s'est imprégné de fixateur ou sensibilisatrice spécifique.

Ce sont les cellules ainsi préparées qui constituent les vaccins sensibilisés.

Ce premier pas fait, dans la réalisation d'une cellule maligne vaccin, celle-ci mise une première fois en contact avec son sérum anti, est-elle chargée au maximum, de ce fait, des propriétés vaccinales du sérum et a-t-elle épuisé par ce premier contact sa faculté d'attirer et de fixer celle-ci, ou, au contraire, est-elle susceptible par des passages successifs dans un sérum anti, identique mais neuf, d'acquies des propriétés vaccinales supérieures à celles qu'elle possédait lors d'un seul et unique contact ?

Le fait de l'exaltation du pouvoir vaccinant primitif acquis, la cellule maligne est-elle en état, lorsqu'on injecte à l'animal producteur de sérum, de déterminer la formation d'une quantité d'anti-corps supérieure en valeur à celle que provoque l'injection de cellules malignes sensibilisées une seule fois ?

Bien qu'il ne soit pas possible d'exprimer cette augmentation en chiffres, l'expérience montre que l'élément néoplasique a la propriété de fixer les sensibilisatrices (anti-corps) dans des proportions considérables et que malgré les passages successifs dans du sérum anti neuf, lui-même toujours plus riche en sensibilisatrices, il est capable d'attirer et de fixer une quantité croissante de celles-ci au fur et à mesure de son contact avec lui.

En pratique, voici le procédé le plus simple :

Soit une tumeur du sein.

Celle-ci est extirpée et débarrassée de la peau et des parties septiques, puis soumise au broyage. On l'expose avant ou après pendant une heure à une température de 22 degrés, et le tout est conservé à la glacière. Dans la préparation de l'animal, il faut suivre de point en point les indications que j'ai données plus haut, concernant l'observation des doses.

Chaque injection est précédée de celle de vanadium colloïdal ou d'un leucocytogène puissant afin de provoquer une leucolyse. (Il n'y a pas de vaccination active sans leucocytose artificielle concomitante.) Le sérum est récolté et mis en contact 24 heures avec le reste de la tumeur.

Une fois lavé après centrifugation, la pulpe est injectée à la même chèvre, le sérum récolté dans le temps voulu, mis de nouveau en contact avec l'émulsion, celle-ci retirée

comme ci-dessus par centrifugation, lavée et conservée dans le sérum physiologique, et ainsi de suite.

Cette pulpe constitue le vaccin antinéoplasique hypersensibilisé, et c'est elle que l'on injecte au malade.

Il fallait jusqu'ici pour mettre cette méthode en pratique, une tumeur de dimensions assez importantes ou tout au moins des métastases extirpables.

C'est ainsi qu'un grand nombre de tumeurs internes ou de petite dimension étaient au-dessus de cette ressource.

La culture des tissus en dehors de l'organisme que nous devons au génie de Carrel, a comblé il y a plusieurs mois cette lacune.

Grâce à une technique des plus simples, il est possible aujourd'hui de conserver vivants des fragments néoplasiques ou de reproduire par piqûres dans les milieux appropriés, des colonies cellulaires conservant les qualités originelles des cellules mères.

Bien plus, il est loisible d'exalter rapidement la virulence d'un sarcome par exemple, ou de provoquer le développement plus intense de certains éléments constitutifs, les tissus conjonctifs en particulier, en introduisant dans le milieu certains sels, silicates en particulier.

Bien que constituant un progrès considérable, la méthode que je viens de décrire, peut être encore dépassée au point de vue curatif, et cela en recourant comme producteur de sérum sensibilisant non pas à un animal, mais à l'homme.

La différence d'action existant entre l'injection sous-cutanée et l'injection intra-veineuse dans l'immunisation des animaux par les colonies microbiennes, tuées et sensibilisées, m'a amené à rechercher d'où elle pouvait provenir, et à déterminer qu'elle est due à la sensibilisation dans le sérum humain par suite du contact du virus avec le sérum d'un malade, animal ou homme, préalablement affecté par lui.

Certains cancéreux se défendent contre leur maladie par deux mécanismes : l'élaboration d'anticorps et l'exaltation du tissu conjonctif.

Robin a trouvé dans le tissu conjonctif des néoplasmes des silicates de soude et de potasse et Durante attribuait à « l'impotence » de ce tissu l'envahissement et la géné-

ralisation des tumeurs malignes. Ainsi s'expliqueraient le traitement de Zeller, les cures de cancers par les eaux de Sail-les-Bains, dans la Loire, eaux très riches en silicates.

Il est nécessaire de provoquer aussi une leucocytose concomitante. Avant l'ère de l'antisepsie, les plaies étaient infectées après l'opération, et cependant les résultats éloignés étaient meilleurs que ceux obtenus aujourd'hui par l'opération précoce et large. La leucocytose provoquée par l'infection, ou la leucocytose artificielle peuvent s'opposer aux récidives. L'augmentation considérable des tumeurs épithéliales depuis la disparition des grandes épidémies, fièvre typhoïde, variole en particulier, parallèlement avec l'introduction de la vaccination anti-variolique, est un fait que l'on peut constater par la consultation des statistiques, l'étude de l'histoire de la médecine et la coïncidence de ces divers ordres de faits.

Les infections semblent donc avoir joué un rôle antagoniste indirect par la stimulation des leucocytes et probablement par excitation des organes leucostimulants, thyroïde et rate en particulier.

L'insuffisance fonctionnelle de la glande thyroïde prédispose au cancer. Girard, de Berne, rappelait que la mortalité cancéreuse est très élevée en Suisse et semble avoir un rapport avec l'existence du goître. Marbé et Melle Fassin ont pu démontrer que la glande thyroïde contient des principes thermostables susceptibles de stimuler l'activité phagocytaire des leucocytes, et que le sérum augmente de teneur en alexine à la suite de l'administration de produits thyroïdiens ou de teinture d'iode diluée. La furonculose surmenant la thyroïde prépare la voie au cancer.

Conclusions. — 1° Il y a deux genres de vaccinations à appliquer aux tumeurs malignes spontanées : *La vaccination au moyen de divers virus*, le streptocoque en particulier, qui semblent jouir des propriétés antagonistes à l'égard de toute une catégorie de tumeurs malignes et *la vaccination par la cellule maligne même du malade.*

2° La vaccination par ces deux catégories d'éléments est sans danger moyennant leur sensibilisation préalable.

3° La vaccination ne réussit, par l'inoculation de la

tumeur broyée, qu'à condition de trouver la dose correspondante au cas.

4° Les injections massives provoquent une sorte de surmenage de l'organisme, qui est défavorable à la vaccination.

5° Il est désirable, parallèlement, de stimuler l'activité phagocytaire et celle des organes préposés à la défense de l'organisme, glande thyroïde et rate en particulier.

6° La culture des néoplasmes *in vitro* permet d'avoir à sa disposition des quantités importantes de cellules malignes, conservant le type des cellules mères. Elle constitue, de ce chef, un progrès capital pour la pratique de la vaccination antinéoplasique.

7° L'effet de la vaccination est particulièrement frappant dans les affections très malignes, comme le lympho-sarcome, les divers sarcomes, la lymphangite cancéreuse, et les tumeurs épithéliales avec tendance à l'ulcération et aux métastases rapides.

8° La technique de la vaccination par la cellule vaccin sensibilisée ne paraît guère susceptible d'être modifiée ou améliorée, au cas où l'on découvrirait, comme cela a été le cas pour certaines affections nettement néoplasiques, de nouveaux virus néoformants.

Emploi des moyens chimiques après opérations radicales

par le Dr Robert ODIER

Messieurs,

Si nous examinons en toute impartialité, non pas les statistiques, mais les résultats réels des opérations de cancer, force nous est de reconnaître que dans la majorité des cas, ils continuent à être déplorables.

Le public, qui est le premier intéressé, se rend parfaitement compte des suites malheureuses de ces interventions, parce qu'il a l'occasion de constater journellement la fin précipitée et lamentable de parents ou d'amis qui, aujourd'hui comme il y a cinquante ans, *meurent malgré l'opération, et lorsque la tumeur ne s'est pas développée sur un organe vital, le sein en particulier, dans un délai*

beaucoup plus court et au milieu de souffrances beaucoup plus vives que si on ne les avait pas opérés... Dolorosa veritas sed veritas...

On enseigne et on imprime que le cancer, au début, est une maladie locale et toute locale et qu'elle n'est nullement une affection du sang.

Cet axiome quasi tangible est malheureusement quotidiennement contredit par les faits.

Il n'y a pas à se le dissimuler : lorsqu'on se trouve en présence d'une tumeur qui vient de faire son apparition, qu'elle est cliniquement tout à son début, elle n'est la plupart du temps déjà plus localisée.

Combien pourrais-je en citer de néoplasmes qui faisaient dire à l'opérateur « si tous les cancéreux venaient se faire opérer à cette période de leur maladie, on les guérirait tous » récidiver avec une rapidité et une malignité qu'étaient loin de faire supposer leurs dimensions insignifiantes, leur opérabilité idéale et la large exérèse ?

Si l'on me permet cette comparaison, personne n'a jamais contesté que dans la syphilis il s'agisse, au début d'une maladie locale et toute locale.

Or pourquoi ne l'opère-t-on pas lors de sa première apparition ?

Parce que l'on s'est rendu compte dès longtemps que lorsque le chancre a fait son apparition, la maladie est déjà répandue dans l'organisme et que, dans ces conditions, enlever avec le couteau la manifestation locale et accessible de cette maladie, ne retarderait en aucune façon son évolution ultérieure et n'aurait pour résultat que de discréditer ceux qui auraient procédé à cette opération.

Eh bien, Messieurs, il n'y a pas de différence essentielle entre les tumeurs à marche rapide, c'est-à-dire réellement malignes et la syphilis au point de vue de l'opérabilité ; et il saute aux yeux que dans l'un comme dans l'autre cas, le couteau employé seul ne saurait être considéré comme radical.

Les faits douloureux que tous nous avons enregistrés après opérations, ne peuvent que nous engager à nous rendre compte que l'ablation sanglante d'une tumeur ne constitue que la première partie du traitement de la ma-

ladié même et que *c'est à dater de ce moment que commencent réellement les difficultés* ;

Je sais, Messieurs, que je vais attirer sur ma tête les foudres de beaucoup de chirurgiens, car il n'est encore aujourd'hui pas admis, sous peine d'excommunication ou d'accusation de crime de lèse-chirurgie, de contester au bistouri le rôle bienfaisant que des traditions bientôt séculaires ont consacré ; mais je pense qu'il est de notre devoir de tâcher, sans froisser la susceptibilité de personne, de chercher d'un commun accord à remédier aux dangers que le baume d'acier sème presque inévitablement sur sa route.

La médecine est fondée à rentrer ici, en scène, et il serait souhaitable de pouvoir trouver sous quelle forme et dans quelles conditions, sur le terrain du cancer au moins, ces deux vieilles et irréductibles ennemies, la médecine et la chirurgie peuvent vivre en commun et se prêter un mutuel appui.

C'est avec un véritable soulagement que peu à peu l'on a pu se rendre compte qu'il existe des malades atteints de tumeurs inopérables, susceptibles de guérir spontanément et sans aucun traitement, alors qu'ils étaient condamnés et considérés comme voués fatalement à une mort prochaine.

Plus fréquente avec le sarcome qui ménage souvent des surprises, cette constatation a aussi été faite pour l'épithélioma et le carcinome.

La nature est donc capable, contrairement à l'opinion généralement admise, de se défendre contre ces maladies réputées incurables.

Les anatomo-pathologistes ont pu constater de leur côté que certains organes, les poumons en particulier, contiennent des cellules néoplasiques aberrantes, circonscrites et emprisonnées par un tissu réactionnel de sclérose témoignant d'une défense locale de l'organisme

Parallèlement divers observateurs, Doyen, Brocq, Fage et moi-même avons vu de nombreux cas de tumeurs non ulcérées, donner lieu à une réaction ganglionnaire et l'examen de ces ganglions démontrer qu'ils étaient vierges de métastases.

Il est donc certain, et l'on peut affirmer que dans les

conditions qu'il est désirable de déterminer exactement, certains malades sont susceptibles de se défendre, les uns relativement et pendant un certain laps de temps, les autres définitivement contre les atteintes des tumeurs malignes les plus graves.

L'examen des pièces anatomiques, la physiologie pathologique, l'observation enfin sur le vivant, ont permis de surprendre quelques-unes de ces manifestations et elles sont de nature à expliquer le mécanisme par lequel l'organisme cherche à se défendre contre les diverses tumeurs malignes.

Il se défend par le développement intensif du tissu conjonctif par l'activation directe ou indirecte de glandes qui sont le siège de productions antinéoplasiques, rate, thyroïde, enfin par la leucocytose.

Je n'insiste pas ici sur l'intervention bienfaisante du tissu de sclérose, lorsqu'il en arrive à lutter d'une façon efficace contre les cellules malignes de toute origine.

En ce qui concerne la rate ; nous savons par les travaux de Clunet, Marie, et Braunstein qu'elle est presque constamment hypertrophiée chez l'animal, comme chez l'homme cancéreux ;

Le peu de résistance à l'inoculation de pulpe cancéreuse qu'offrent les animaux splénectomisés, ne laisse subsister aucun doute sur le rôle défensif que joue cette glande dans ces affections.

La thyroïde est liée d'une façon intime à l'histoire de la leucocytose en tant qu'organe leuco-activant. J'en parlerai avec quelques détails à propos de la vaccination.

Pour ce qui est du rôle utile de la leucocytose, question toujours brûlante, il est, aux yeux de ceux qui se rattachent à l'école française, des plus importants et j'ai pu me rendre compte que la souplesse d'un malade à répondre à l'injection de certains leucocytogènes à effet régulier donne d'une façon assez exacte l'expression de ses moyens de défense et des chances que l'on a de réussir dans la vaccination.

Permettez-moi, Messieurs en terminant, de vous communiquer brièvement quelques faits concernant l'action des deux séléniums colloïdaux, rouge et noir.

D'après les observations de Delbet, le sélénium colloïdal

rouge ne se localiserait pas dans la cellule cancéreuse ainsi que le spectroscope l'a démontré.

Il ne faut probablement pas voir dans ce fait que le sélénium rouge soit sans action utile ; il existe en effet dans la littérature et de source sûre, un nombre important de cas nettement améliorés à la suite d'injection de ce métalloïde à l'état finement divisé.

D'autre part, dans notre Institut de Genève, les D^{rs} Barth et Russenberger ont décelé nettement à l'ultramicroscope la présence de grains de sélénium rouge dans le corps des leucocytes provenant d'un ganglion cancéreux qui s'était liquéfié à la suite de cet agent.

Lancien, de son côté, dans son important travail sur les séléniures colloïdaux, est arrivé à des conclusions des plus intéressantes sur l'affinité que le sélénium noir a pour le glycogène.

Lorsqu'on met des leucocytes en présence de composés séléniés, ces leucocytes se bourrent de sélénium, et ces leucocytes qui contiennent du glycogène, assistent à la transformation du glycogène en glucose et à la réduction des composés séléniés par ce glucose.

Cette réduction des composés séléniés par le glucose est le pivot de toute la biologie des séléniures.

Ses essais ont démontré que les séléniures colloïdaux n'étaient pas toxiques, et que, introduits dans l'organisme, ils sont rapidement transformés. Le sang en fixe une partie et porte le sélénium dans les organes, mais entre l'arrivée dans les organes et l'introduction dans l'organisme, le sélénium est en présence de lécithines, de cholines, qui cèdent leurs noyaux méthyle, de sorte qu'il se forme un composé de synthèse, toxique et surtout facilement réductible ; ce composé de synthèse est le séléniure de méthyle. Ce séléniure de méthyle peut être mis en évidence dans l'air expiré qui prend alors l'odeur d'ail, odeur de cacodyle. Ce séléniure de méthyle est donc dans l'organisme et il va en particulier dans le foie ; là, il est réduit par le glucose qui se forme au dépens du glycogène et se localise dans le foie.

Mais si l'on fait l'analyse localisatrice du sélénium dans les différents organes, on verra que l'on retrouve le sélé-

nium un peu partout, et sous forme de sélénium dans la cellule.

Le séléniure de méthyle aura donc été réduit par le glucose formé au dépens du glycogène des cellules, aux dépens du glycogène des leucocytes et le glycogène aura même été pris aux dépens des matières grasses excrétées et, ce qui le prouve bien, c'est que les analyses coprologiques qui nous révélaient 10 à 12 % de graisses avant l'injection n'accusent plus que 7 à 8 % de graisses après l'injection de sélénium, et une preuve encore, c'est que le sélénium, colloïdal injecté dans l'organisme, subit une transformation et une réduction en sélénium dans le foie ; si on sacrifie des animaux et qu'on leur extirpe le foie nous observons deux choses :

La première, chez les animaux témoins : présence de glycogène ; la deuxième chez des animaux ayant reçu des injections de séléniures colloïdaux : plus de glycogène.

On voit donc que la biologie du sélénium a pour pivot la transformation possible du sélénium en composés organo-métalloïdiques, qui sont excrétés en partie par les voies respiratoires, et en réduction de ces composés organo-métalloïdiques par le glucose de l'organisme, formé aux dépens du glycogène, et aux dépens des matières grasses.

Nous avons trouvé aussi quelquefois du sélénium dans les urines et dans les feces.

Ces essais font ressortir combien le sélénium est digne d'intérêt.

En effet, la cellule néoplasique ne pouvant vivre sans glycogène sera bientôt détruite si on la met dans une atmosphère séléniée, mais pour le bien de l'individu traité, il faudrait choisir l'atmosphère séléniée la moins toxique et en même temps la plus concentrée.

Etat actuel de l'étude du Cancer et de la lutte anticancéreuse dans les différents pays

par le D^r Robert OUIER

Entreprendre l'organisation d'une campagne contre le cancer dans un pays implique avant tout d'entreprendre celle contre les préjugés, ceux-ci d'autant plus enracinés

qu'ils partent de plus haut et trouvent de ce fait un grand crédit.

L'infailibilité de la médecine « officielle » a enterré bien des hommes, et bien des œuvres ; on pourrait la mettre en tête des causes qui, de tout temps, ont retardé les progrès des sciences médicales.

Mais il ne suffit pas de le constater, il est désirable, sous peine de ne pas progresser, de chercher les raisons qui peuvent pousser ceux qui devraient, de par leur situation même, le plus encourager la campagne contre cet épouvantable fléau, à s'opposer à sa réussite.

Le principal fait qui a empêché, en Suisse, d'organiser, sur une large échelle, des instituts et des laboratoires consacrés exclusivement à l'étude des maladies cancéreuses, a été l'idée profondément ancrée que l'argent employé à les étudier pour les combattre était de l'argent perdu, du fait de l'ignorance où nous sommes de son étiologie et de l'improbabilité qu'on trouve jamais leur traitement rationnel.

C'est par sommes importantes qu'un grand nombre de personnes seraient disposées à collaborer à cette lutte si, comme c'est le cas pour la tuberculose en particulier, nous savions aujourd'hui à quoi nous en tenir sur les causes premières des affections néoplasiques.

Voilà certainement l'un des points les plus importants que j'aie relevés durant le cours de ces sept années consacrées à provoquer un mouvement anticancéreux en Suisse.

Il y a eu une influence malheureuse sur les décisions de nos autorités.

D'autre part, ceux qui occupent une place dans l'enseignement de la médecine, à supposer qu'ils en soient tenés, n'ont pas le temps matériel de s'associer d'une façon effective à la campagne anticancéreuse, trop occupés qu'ils sont par les soucis de chaires surchargées et de leur clientèle particulière.

La nécessité semble donc s'imposer de recruter des médecins libres de se vouer d'une *façon exclusive à l'étude de ces maladies*.

Contrairement aux médecins sceptiques ou ennemis de tout progrès, qui n'encouragent pas le public à s'associer à la lutte contre le Cancer, la presse, dans notre pays com-

me ailleurs, soucieuse de sa haute mission, s'est montrée d'une grande amabilité et d'une serviabilité infatigable.

Malheureusement, là encore, le corps médical a une tendance malade à vouloir voir dans la publication de conférences, ou dans les tentatives de renseigner le public, et cela malgré toute la circonspection que l'on cherche à apporter dans les comptes-rendus, des intentions de self-reclame absolument étrangères, au but que les conférenciers poursuivent.

Or, mon expérience est définitive à ce sujet, en confirmation de tout ce qui a été observé à l'étranger :

Les conférences publiques et les articles de journaux, souvent répétés, sont les seuls moyens d'arriver à émouvoir le peuple.

C'est donc avec des ressources plus que modestes, que j'ai fondé en 1907, l'Association Genevoise pour l'étude des Maladies Cancéreuses, qui subventionne l'Institut pour l'Etude de ces Maladies.

Ces subventions sont entièrement versées par les particuliers. Les cotisations annuelles sont de 20 francs.

Cette fondation est la première de ce genre et jusqu'ici la seule en Suisse.

Le but qu'elle poursuit est l'étude des différentes formes de cancer, le contrôle des méthodes médicales de traitements et l'éducation du public.

Chaque année, à l'occasion de son Assemblée générale, nous avons donné une ou plusieurs conférences publiques dans lesquelles nous avons mis les auditeurs au courant, au fur et à mesure, de ce qui se fait à l'étranger, et traité le problème sous ses différentes faces.

Notre public, remarquablement préparé à comprendre des sujets de ce genre, de par son goût à suivre les nombreuses conférences scientifiques que l'Université lui offre, selon la tradition durant tout l'hiver, nous a témoigné un vif intérêt.

Le sujet du cancer, au reste, est de ceux qui ont le don de fasciner le public et l'on peut remarquer chaque fois à quel point il est anxieux de savoir ce qu'on va lui dire.

Mes distingués confrères, Dominici et Keating Hart, ont bien voulu eux aussi nous prêter leur précieux concours

et sont venus à Genève sur notre invitation donner des conférences les unes pour le grand public, les autres pour les médecins.

Elles ont obtenu un gros succès.

Le Prof. Beutner, directeur de la Maternité, membre de notre Association a entrepris de son côté des conférences, consacrées exclusivement aux dames, dans le but de les instruire sur le cancer des organes féminins.

Ces conférences ont été fréquentées, mais à en juger par les résultats pratiques mon collègue a dû se rendre compte que le résultat avait été absolument nul.

Personnellement, j'ai entrepris cet hiver toute une série de conférences publiques dans les principales villes de la Suisse Romande, accompagnées de projections. J'ai parlé devant des auditoires nombreux de ce qui s'était fait à l'étranger, soit au point de vue de l'expérimentation soit au point de vue du traitement des cancers surtout inopérables.

A l'occasion de ces conférences on a distribué gratuitement plusieurs milliers d'exemplaires de la Revue Suisse du cancer, consacrée au grand public.

Dans le même ordre d'idées, mais sous une autre forme, nous avons, à l'instar d'autres pays, élaboré une pancarte en carton, (1) destinée à donner au public une instruction sommaire sur les signes qui font supposer l'existence du cancer, en l'engageant, au cas où il en reconnaîtrait l'un ou l'autre, à s'adresser de suite à un médecin.

Ces pancartes ont été apposées dans les salles d'attente des gares des trains et des tramways du canton de Genève, ainsi que dans les cafés fréquentés et cela à des places très visibles.

Nous ne doutons pas que par la suite cet avis, d'intérêt public, ne soit adopté par les autres cantons, sur la recommandation de notre Comité National.

Depuis la fondation de notre Association Genevoise et après des difficultés sans nombre nous avons pu, grâce à l'appui du Directeur du Service Sanitaire Fédéral, M. le Dr Schmid, fonder en 1910 un comité national pour la Lutte contre Cancer.

(1) Voir le numéro de juillet 1912, de la *Revue Suisse du Cancer*.

Deux ans après s'est ouverte une souscription nationale dans tous les cantons de la Suisse, afin de recueillir les sommes nécessaires à nos travaux.

De plus, les électeurs ont demandé et obtenu la révision d'un article de la Constitution qui empêchait la Confédération de subventionner des œuvres comme la lutte contre la Tuberculose et celle contre le Cancer ou d'autres maladies affectant l'homme et les animaux.

Malheureusement pour le moment tout l'intérêt se concentre exclusivement sur la tuberculose et il est vraisemblable qu'il faudra attendre des années avant que le tour du cancer vienne. Dans ce domaine aussi l'on ne peut pas paraître-il courir deux lièvres à la fois.

De tout ce que je viens de dire on peut conclure que la lutte contre le cancer n'a pas suscité en Suisse l'intérêt que l'on était en droit d'attendre d'une œuvre comme celle-ci.

Chaque médecin a comme objectif, ce qui est assez naturel, sa clientèle et ne sera disposé à ouvrir l'oreille que le jour où on lui apportera un remède infailible. Jusque-là s'intéresser à cette question lui paraît du temps et de l'argent perdus.

Pour les souscriptions d'ordre général, comme c'est le cas pour la tuberculose et le cancer, le public a l'habitude de demander conseil à son docteur, pour savoir ce qu'il doit faire.

Or, il est évident que les médecins n'ont pas encouragé le public à prendre part à notre œuvre nationale. Alors qu'en quelques semaines la souscription pour l'aviation militaire a réuni une somme de près d'un million et demi, celle pour la lutte contre le Cancer n'a qu'à grand peine, et en une année, atteint un chiffre cent fois inférieur.

La petitesse de notre pays ainsi que sa topographie très spéciale, nous ont permis d'entreprendre des recherches qui ne seraient pas possibles dans nos grands pays avoisinants.

Ensuite de l'étude approfondie de la répartition géographique du cancer en Suisse, je suis arrivé à la conclusion qu'il y avait un intérêt primordial à s'attacher d'une manière suivie à l'étude hydrogéologique du pays.

Un fait me frappait depuis longtemps, c'est comme vous

pouvez le voir, la délimitation exacte de certains districts voisins, présentant un pourcentage de cancers différant dans des proportions de un à dix.

Il y a longtemps que l'étude du terrain-sol a attiré l'attention de ceux qui s'occupent du cancer, mais jusqu'à présent, tout ce qu'on a pu relever c'est qu'il se trouvait plus répandu dans les plaines humides et le long des cours d'eau ainsi que sur les terrains calcaires. Aucun fait saillant n'a été signalé sur les régions qui, d'une façon parfaitement nette, jouissent d'une immunité relative ou marquée vis-à-vis du cancer.

A quelles causes le rattacher ?

Lors de la découverte de Robin, de silice dans les tumeurs, des résultats obtenus par Zeller par l'administration des silicates, de ceux que j'ai vus personnellement par l'administration que quelques guérisseurs ont l'habitude de faire de l'eau dans laquelle ils font bouillir certaines pierres pulvérisées, je ne pouvais plus douter que ces sels ne jouassent un rôle dans la protection de l'homme et des animaux contre le cancer.

J'ai donc demandé au Dr Barth, particulièrement qualifié par ses connaissances en géologie, de bien vouloir, après avoir établi une carte des régions au point de vue géologique, rechercher s'il ne serait pas possible d'établir une relation entre la fréquence du cancer en Suisse et la nature du sol et des eaux.

La fréquence du cancer et la nature du sol et des eaux en Suisse

par les D^{rs} R. ODIER et BARTH

Ce travail a pour but de voir s'il serait possible d'établir une relation entre la fréquence du cancer en Suisse et la nature du sol et des eaux.

Tout d'abord, nous tenons à dire que cette étude ne pourra donner que des résultats approximatifs, car nous n'avons tenu compte que des roches superficielles et nous avons dû choisir dans chaque district des terrains prédominants et laisser de côté les autres ; enfin, un même type de roche et de terrain peut se présenter avec une différence de structure ou de composition chimique.

L'étude a porté sur les 178 districts suisses et nous avons trouvé que sur mille personnes, âgées de 40 ans et plus, le nombre de décès par suite de maladies cancéreuses est :

2,5	dans les terrains à prédominance	de gneiss
3,6	—	de schistes lustrés
3,6	—	de flysch
4,»	—	jurassique
4,2	—	de trias
4,8	—	d'alluvions
4,8	—	de molasse
4,9	—	de nagelfluh
5,»	—	crétacique

Si, au lieu d'étudier la prédominance d'un terrain dans l'ensemble du district, nous cherchons la prédominance du terrain dans les régions les plus peuplées du district, nous obtenons la moyenne suivante :

2,5	dans les terrains à prédominance	de gneiss
3,6	—	de schistes lustrés
3,6	—	de flysch
3,8	—	de trias
4,2	—	jurassique
4,6	—	d'alluvions
4,7	—	de molasse
4,7	—	crétacique
4,9	—	de nagelfluh

Et, enfin, en ne nous occupant que des districts à peu près composés d'un seul terrain :

2,7	dans les terrains à prédominance	de gneiss
4,»	—	de schistes lustrés
4,2	—	de trias
4,3	—	jurassique
4,4	—	de molasse
5,»	—	de nagelfluh
5,3	—	d'alluvions
6,7	—	crétacique

Donc, un fait peut être bien établi, c'est que les terrains à gneiss donnent la moyenne la plus faible de mortalité cancéreuse, alors que les terrains crétaciques donnent la moyenne la plus forte.

Entre ces deux extrêmes se rangent les terrains dont la

nature chimique comme nous le verrons, ne peut être nettement définie.

Signalons cependant la proportion plutôt faible de mortalité cancéreuse dans les régions à schistes lustrés, qui pourtant n'appartiennent pas, comme le gneiss, aux roches éruptives, mais doivent être considérées comme des roches mésozoïques métamorphosées.

Remarquons aussi la proportion de cancéreux dans les terrains d'alluvions, de molasse et de nagelfluh, qui appartiennent aux groupes tertiaire et quaternaire.

Ces terrains se répartissent ainsi :

Terrains à prédominance de gneiss : Valais et Tessin.

— de schistes lustrés : Grisons

— jurassique : Les pays du Jura

— crétacique : Les pays des Alpes

calcaires, qui s'étendent du Santis à la vallée du Rhône.

— d'alluvions, de molasse et de nagelfluh : le plateau central.

Il serait intéressant de voir quelle est la substance chimique qui domine dans les différents terrains. Répétons que vu la complexité de la nature chimique de ces sols, il n'est pas possible de tirer des conclusions absolues.

Le gneiss, les schistes lustrés, sont composés en grande partie de silices.

Le flysch est un mélange de schistes marneux et de grès schisteux avec ciment calcaire.

Le jurassique est surtout un calcaire siliceux.

Le trias est représenté principalement par la dolomie, grès calcaire et surtout magnésien.

Le crétacique contient surtout de la craie.

Les alluvions sont siliceux et calcaires.

La molasse est un gré tendre à ciment calcaire.

Le nagelfluh est un conglomérat avec ciment plutôt calcaire.

Nous voyons donc que les régions dont la mortalité cancéreuse est la plus faible sont les plus riches en silice ; puis celles à mélange de silice et de calcaire mais à roches tendres et à alluvions, et enfin les régions les plus calcaires sont aussi celles qui donnent la mortalité cancéreuse la plus forte.

Devons-nous, en présence de ces faits, songer à la composition chimique des eaux d'alimentation et penser que peut-être des analyses systématiques des eaux d'alimentation pourraient apporter une contribution à l'étude du cancer ?

Après avoir montré la moyenne de la mortalité cancéreuse pour chaque différent terrain, nous avons voulu voir également s'il ne serait pas possible d'établir des zones plus ou moins cancéreuses et nous avons vu qu'il y avait une zone de mortalité faible qui comprenait tout le sud de la Suisse, c'est-à-dire les Grisons, le Tessin et le Valais.

Une zone de mortalité moyenne, le Jura et le Plateau Suisse, jusqu'à la frontière de Berne avec Argovie et Lucerne ;

Enfin une zone de mortalité forte, comprenant depuis cette frontière, toute la Suisse centrale et orientale.

Le crétacique, que nous avons vu donner en moyenne la plus forte mortalité cancéreuse, se trouve très abondamment dans ce que nous avons appelé la zone de mortalité forte, mais les terrains d'alluvions, de molasse et de nagelfluh, qui étaient parmi ceux qui donnent également une des plus fortes mortalités cancéreuses, se trouvent aussi, et abondamment dans la zone moyenne.

Y aurait-il, à côté de la question du terrain, un autre facteur qui entrerait en jeu ? car nous constatons, sans du reste pouvoir en donner une explication, que les rivières qui traversent les terrains d'alluvions et de molasse de la zone forte, viennent pour la plupart, des Alpes calcaires et sont d'origine crétacique ; quelques-unes, parmi les moindres, viennent de terrains molassiques et d'alluvions ; enfin, la Reuss, qui les traverse, vient de terrains granitiques mais reçoit la plupart de ses affluents d'origine calcaire et présente cette particularité d'arroser en descendant son cours, des districts de plus en plus riches en mortalité cancéreuse.

Les terrains d'alluvions et de molasse de la zone moyenne de cancer, sont traversés, d'une part, par des rivières venant du Jura et qui sont pour la plupart d'origine jurassique et pour le moins grand nombre d'origine crétacique ; d'autre part, par des rivières qui viennent des Alpes et des Préalpes.

La plus importante de beaucoup est l'Aar, qui vient de source granitique et qui reçoit de nombreux affluents d'origine jurassique.

Parmi les rivières d'origine crétacique, signalons la Sarine et la Singine, qui traversent les districts de la zone moyenne les plus riches en cancers ; la Grande et la Petite Emme viennent de terrains calcaires mais n'offrent aucune particularité.

Dans la zone faible, la plupart des rivières viennent des régions de gneiss, de granit et de schistes lustrés ; il y a pourtant quelques exceptions : le district de Monthey, qui a une mortalité faible, reçoit des eaux venant de dolomies, mais aussi de flysch et de calcaire, et le district de Sion, qui a la plus forte proportion de cancers du Valais, et dont les eaux sont d'origine crétacique.

Enfin, dans les Grisons un district présente une élévation de mortalité cancéreuse qui surprend, c'est le district d'Innoden, dont les eaux viennent du calcaire.

En troisième lieu, nous avons cherché à voir s'il pourrait y avoir un rapport entre la mortalité cancéreuse et l'abondance des pluies.

Cette étude ne nous a conduit à aucun résultat, car, par exemple, des régions peu cancéreuses comme le Tessin et le Valais, reçoivent l'une beaucoup de pluies et l'autre fort peu, et des régions très cancéreuses comme Thurgovie et Argovie d'une part, Glaris et Zurich d'autre part, ont des précipitations les premières faibles et les secondes fortes.

Donc, en résumé :

En Suisse, les terrains d'origine éruptive et métamorphique, qui sont les plus riches en silices, sont les plus pauvres en cancer.

Les terrains crétaciques en sont les plus riches.

Les rivières d'origines crétaciques traversent en général des districts très cancéreux.

Il n'y a aucun rapport entre la fréquence du cancer et l'abondance des pluies.

LES PARACELSISTES

(Suite)

ERASTE (1523-1583).

Thomas Eraste, dont le vrai nom était Lieber, doit-il être rangé parmi les partisans ou les adversaires de Paracelse ? Ces deux hommes avaient des aptitudes médicales tout à fait différentes, Paracelse, praticien, toujours occupé à ses fourneaux, souvent appelé au chevet d'illustres malades, Eraste, théoricien, célèbre comme médecin et surtout comme philosophe et théologien, devaient certainement concevoir différemment les problèmes soulevés alors par l'étude de la nature humaine et de ses maladies.

Eraste commença sa médecine en 1540, c'est-à-dire un an avant la mort de Paracelse, et cela dans la ville même de Bâle où Paracelse avait laissé des souvenirs, mais d'où son opposition aux idées régnantes officielles l'avait fait exiler. Malgré ses voyages, son séjour à Bologne, sa nomination à la chaire de médecine de la Faculté d'Heidelberg, Eraste devait partager les sentiments des professeurs de Bâle à l'égard du grand novateur ; aussi, son premier ouvrage, *Disputationum de medicina nova Philippi Paracelsi* (1572-1573), a dû probablement être inspiré par l'animosité conservée à l'égard du réformateur. Le livre d'Eraste en quatre parties suffirait à prouver que la médecine de Paracelse, trente ans après sa mort, avait fait assez de progrès et occupait encore les esprits pour qu'il fût nécessaire d'en essayer une réfutation. Ceci fut peut-être pour Eraste un des titres de plus pour être appelé plus tard à la chaire de médecine de la Faculté de Bâle en

1578, mais on peut aussi considérer une telle réfutation comme un hommage rendu à Paracelse, car, en praticien parfois avisé, Eraste reconnut l'utilité de ses réformes. D'après le témoignage de Dariot exprimé dans ses *Trois discours sur la Préparation des médicaments* (1603), « Eraste, docte médecin allemand et grand philosophe, après avoir (en quatre volumes) essayé de renverser et de détruire les principes de Paracelse, loue et approuve la préparation des médicaments et désire que quelqu'un bien exercé aux distillations, se donne la peine d'en recueillir des anciens (comme l'a fait Paracelse) la vraie et entière préparation, et la rédige par écrit sans aucun fard ni tromperie, afin qu'après les médecins en puissent user au besoin et à la nécessité », (p. 25).

Sprengel lui-même atteste qu'Eraste était partisan de la chimie qu'il recommandait avec instance.

Eraste devait critiquer dans Paracelse des idées qu'il ne comprenait pas, et, comme tout censeur rencontre aussi des juges, Dariot, au sujet des commentaires d'Eraste sur le traitement de la goutte par Paracelse, reproche à Eraste « après s'être amusé à invectiver contre lui, sans aucun fruit, (pour ne l'avoir entendu), de tomber en faute en voulant le reprendre ». C'était, pour Eraste, une habitude de passer au crible de sa critique, non seulement les idées des anciens, mais aussi beaucoup d'idées émises par les médecins, ses contemporains.

D^r Jules GALLAVARDIN.

(A suivre).

D^r **H. Naveau.** — Les Etapes de l'Homœopathie, Angers, Siraudeau, 1911.

D^r **Nilo Cairo.** — Tratamento homœopathico das molestias tropicæs. (Fasciculo 1). Curityba 1909.


Annuaire de l'Homœopathie. Paris et province, 1912. En vente dans les Pharmacies homœopathiques.

Transaction of the Eighth Quinquennial homœopathic international Congress, 2 volumes, Londres 1911.

Matière médicale clinique de Farrington. Edition française par le D^r J.-Paul Tessier. Paris Baillière 1913. Prix : 15 francs.

D^r **Fr. Cartier.** — Précis de Thérapeutique homœopathique des Voies digestives, Paris, Baillière, 1912. Prix : 5 fr.

D^r **Fr. Cartier.** — Abriss der homœopathischen Therapie der Krankheiten der Verdauungswege, übersetzt von W. Scharff ; Leipzig, Verlag von D^r Wilmar Schwabe 1913 gr. in-8 272 s. Preis brosch 3,50 Mk, geb, 4,25 Mk.

 D^{rs} **F. A. Boericke and E. P. Anshutz.** — The éléments of homœopathie theory, materia medica, practice and pharmacy, Second, revised edition, Philadelphia Boericke and Tafel 1907.

D^r **Hector Grasset.** — L'œuvre de Béchamp (Pierre Jacques Antoine), 2^{me} éd. Paris, Jules Rousset, 1, rue Casimir Delavigne 1913 Prix : 3 francs.

D^r **Jules Callavardin.** — Les effets alternants de Hahnemann. Etude de Physiologie thérapeutique. Lyon, 1913. — 1 franc.

D^r **James Tyler Kent.** — Lectures ou Homœopathic materia medica. Philadelphia Boericke et Tafel, 1912.

D^r **James Tyler Kent.** — Repertory.

D^r **Gallavardin (Père)** — Causeries cliniques homœopathiques Paris 1882. Tome II in-8° de 252 pages contenant le chapitre : « Comment le traitement homœopathique peut améliorer le caractère de l'homme et développer son intelligence ». Prix 5 francs.

D^r **Gallavardin (Père).** — Alcoolisme et criminalité. Traitement médical de l'ivrognerie et de l'ivresse. Paris 1889. Prix : 3 francs.

D^r **Gallavardin (Père).** — Traitement médical de la Passion genitale Paris 1896. Prix 2 francs.

D^r **Flasschœn.** — Discours prononcé à l'occasion de l'inauguration de l'enseignement de l'homœopathie à l'École supérieure libre des sciences médicales, Paris Baillière, 1912.

D^r **Louis G. Maglioni.** — L'œil de Marconi. Londres, Spottiswoode, 1913.

OK
D^r **Fr. Cartier.** — Therapeutique des voies respiratoires, Paris, Baillière 1913. Prix 5 francs.

OK
D^r **William Boericke.** — Homœopathic materia medica, 5^{me} édition revue et augmentée. Boericke et Runyon (New-York).

OK
D^r **P. W. Shedd.** — Diseases of the personality by Prof. Th. Ribot, Paris, translated with homœotherapeutic annotations by P. W. Shedd. Philadelphia Boericke et Tafel, 1909.

D^r **John H. Clarke.** — A Dictionary of pratical materia medica, 2 vol. Londres. Hom. publ. C°, 1900.

D^r **John H. Clarke.** — Clinical Repertory, Londres, 1904.

VIENT DE PARAÎTRE

Œuvres complètes

DE

PARACELSE

traduites pour la première fois du latin
et collationnées sur les éditions allemandes

PAR

GRILLOT DE GIVRY

Tome 1^{er}. — Liber Paramirum : Le livre des prologues
De l'entité des astres, de l'entité du poison, de l'entité natu-
relle, de l'entité des esprits, de l'entité de Dieu. Liber Para-
mirum. Des maladies des trois substances.

Prix : 7 fr. 50. Librairie Chacornac, 11, quai S-Michel, Paris.

JOURNAUX

Revue Homœopathique française, organe mensuel de la
Société Française d'Homœopathie, 50, rue Vital, PARIS.
Abonnement : France et Etranger : 15 fr.

Le Journal Belge d'Homœopathie, 34, rue des Baguettes,
GAND (Belgique).
Abonnement Belgique : 5 fr. Europe : 6 fr. 50. Le numéro :
1 fr.

Journal d'Homo-homœopathie, 42, rue de la Tour, Paris.

L'Homœopathie française, revue mensuelle, 45, rue de Lis-
bonne, Paris.
Abonnement : France : 20 fr. Etranger : 25 fr. Le numéro :
2 fr.

L'Homœopathie synergique, 2, rue Nouvelle, Paris. Le
numéro, 0 fr. 25.



SERVICE DES ÉCHANGES

Homœopathische Rundschau.

Wallstrasse, 71, Charlottenburg (Allemagne).

Leipziger populære Zeitschrift für Homœopathie.

Querstrasse, 5, Leipzig, (Allemagne).

The Homœopathic World.

12, Warwick Lane, Londres, (Angleterre).

Medical Century.

New-York.

The Homœopathic Envoy.

The Homœopathic Recorder.

1011, Arch Street, Philadelphia, (Etats-Unis d'Am.).

Revista homeopatica.

Calle Jovellanos, 2 pral, Barcelone (Espagne).

Revista homœopathica brazileira.

Praça Tiradentes, 32, Curityba, Parana (Brésil).

Annaes de Medicina homœopathica.

Rua da Quitanda, 135, Rio de Janeiro (Brésil).

Rivista omiopatica e l'Omiopatia in Italia.

Via XX Settembre, 50, Turin, (Italie).

The Indian Homœopathic Review.

203-1, Cornwallis Street, Calcutta (Indes Angl.).

The Homœopathician.

Homœopathician publishing C°, Harrisburg, Penna
(Etats-Unis d'Amérique).

La Homeopatia practica.

Paseo de Gracia 110, Barcelone, (Espagne).

Allgemeine homœopatische Zeitung.

Querstrasse 5 (Leipzig).

Le Gérant : J. GALLAVARDIN.

Imprimerie Ed. Vallier, rue Emile-Gueymard, Grenoble.

Pharmacie Homœopathique

Fondée en 1879

Spéciale

Fondée en 1879

FRÉDÉRIC BINDER

PHARMACIEN

36 — Rue du Marché — 36

GENÈVE

PHARMACIE HOMŒOPATHIQUE

SPÉCIALE

DU

Docteur JACQUES DORE

Docteur en Pharmacie

DOCTEUR EN MÉDECINE

2, Boulevard Carnot, 2 — TOULOUSE

Hautes dilutions préparées à la main et à l'alcool

Médicaments Homœopathiques

SPÉCIALEMENT PRÉPARÉS

PAR LA

G^{DE} PHARMACIE DES BERGUES

H. JUNOD

21, quai des Bergues — GENEVE

PHARMACIE HOMŒOPATHIQUE DERODE SERGENT, Successeur

Pharmacien de 1^{re} Classe

Ex-Interne des Hôpitaux, Diplômé de la Faculté des Sciences de Paris

43 — Rue de Chateaudun — 43

Commission

PARIS

Exportation

TOUTES LES PRÉPARATIONS HOMŒOPATHIQUES
Spécialement : **Globules, Granules et Comprimés**, préparés
ou inertes, conditionnés ou en vrac, pour Messieurs les
Docteurs et Pharmaciens

TOUS LES OUVRAGES D'HOMŒOPATHIE

« **LE PETIT MANUEL DE L'HOMŒOPATHIE** »

Brochure de vulgarisation,
exposé clair et succinct de la doctrine : 0 fr. 50

L'Annuaire de l'Homœopathie pour 1913 : 0 fr. 35

PARIS -- 43, Rue de Chateaudun, 43 -- PARIS

La

Pharmacie Centrale Homœopathique

Hofrat V. Mayer, Cannstatt (Wurtemberg)

*La plus grande et la plus importante pharmacie homœopathique
de l'Allemagne du Sud*

expédie tous les médicaments homœopathiques, les pharmacies domes-
tiques, les Teintures-Mères, et les ouvrages d'homœopathie. Seule phar-
macie wurtembergoise préparant exclusivement les médicaments homœopa-
thiques qui, de ce fait, sont tous de qualité supérieure. Expédition prompte
et soignée.

Grand Prix-Courant illustré gratis et franco

Médicaments homœopathiques
Pharmacie GOLAZ, Vevey (Suisse)

Vis-à-vis Hôtel des Trois-Couronnes

H610.5
P966

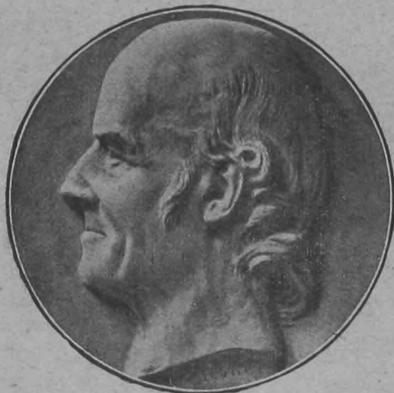
GENERAL LIBRARY
FEB 17 1914
PHIL. OF WISCONSIN

LE PROPAGATEUR

DE

L'HOMŒOPATHIE

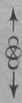
Organe mensuel des Médecins homœopathes
et des Partisans de l'Homœopathie de la France et de la Suisse Romande



SAMUEL HAHNEMANN

Aux Bureaux du Journal :

LYON
D^r JULES GALLAVARDIN
4, rue de la Charité, 4
Téléphone 7-08



GENÈVE
D^r HENRY DUPRAT
26, boul. des Philosophes, 26
Téléphone 53-49

1913

LE

PROPAGATEUR DE L'HOMŒOPATHIE

ABONNEMENTS { FRANCE et SUISSE (Un an). 4 Fr.
ÉTRANGÈRE " 5

Rédacteurs du PROPAGATEUR DE L'HOMŒOPATHIE :

D^r **Arnulphy (Bernard)**, de Paris-Evian. — D^r **Bayle** d'Annonay. — D^r **G. Bernay**, de Lyon. — D^r **C. Castellan**, de Toulon. — D^r **Gollard**, d'Annonay. — D^r **J. Coste**, de Saint-Paul-sur-Ubâye. — D^r **Daniel**, de Marseille. — D^r **Henry Duprat**, de Genève. — D^r **d'Espiney**, de Lyon. — D^r **Favre**, de Toulouse. — D^r **Gailhard**, de Marseille. — D^r **Jules Gallavardin**, de Lyon. — D^r **Giraud-Mounier**, de Grenoble. — D^r **Grorichard**, de Dôle. — D^r **Lalande**, de Sainte-Maxime-sur-Mer. — D^r **Michel Béchet**, d'Avignon. — D^r **Nebel**, de Lausanne. — D^r **A. Noack**, de Lyon. — D^r **Picard**, de Nantes. — D^r **Ubert**, de Neuchâtel (Suisse). — D^r **Vadon**, de Lyon.



Le Propagateur de l'Homœopathie

consacre 24 pages aux articles de ses collaborateurs, mémoires originaux théoriques ou cliniques, revue des livres et des journaux, variétés, etc.

Dans les pages annexes sont publiés tous les documents pouvant intéresser nos lecteurs : bibliographie homœopathique française et étrangère, hôpitaux et dispensaires homœopathiques, renseignements divers concernant l'Homœopathie.

SOCIÉTÉ RÉGIONALE D'HOMŒOPATHIE du Sud-Est de la France et de la Suisse romande

Réunion mensuelle le troisième jeudi de chaque mois, à 8 h. 1/2 du soir, à l'Hôpital homœopathique Saint-Luc, 20, quai Claude-Bernard, Lyon.

Cotisation : 10 fr. par an, payable dans le premier trimestre de l'année. (Adresser les cotisations au D^r Bernay, 16 bis, rue Gasparin, Lyon).

SOCIÉTÉ RÉGIONALE D'HOMŒOPATHIE
du Sud-Est de la France et de la Suisse romande

Séance du 18 décembre 1913

Sujet à traiter : Point de côté.

La réunion générale de printemps aura lieu à Marseille le dimanche 26 avril 1914.

SUJETS A TRAITER :

Hémorragies.

Obstacles à l'extension de l'homœopathie.

BIBLIOGRAPHIE HOMŒOPATHIQUE

LIVRES

- D^r **Emile Schlegel.** — Innere Heilkunst bei sogenannten chirurgischen krankheiten, 3^e Ed. Tubingen, 1913. Prix : 4 Mk.
- D^r **Petrie Hoyle.** — De la Situation actuelle de l'homœopathie. 34 gravures hors texte. Gand, 1913.
- D^r **F. Delplace.** — La doctrine médicale homœopathique. Bruxelles, 1913.
- D^r **Fr. Cartier.** — Précis de Thérapeutique homœopathique des Voies digestives, Paris, Baillière, 1912. Prix : 5 fr.
- D^r **J.-H. Giarke.** — The cure of tumours by medicines, with especial reference to the cancer nosodes. Londres. 2 s. 6 d.
- D^r **Pierre Jousset.** — Nouvelles leçons de clinique médicale de l'Hôpital Saint-Jacques. — Paris, 1906.

- D^r **E. Schlegel.** — Die Krebskrankheit. (Le cancer, sa nature, son traitement.)
- D^r **E. Schlegel.** — Die Behandlung der Lungenschwind-sucht nach homœopathischen und diätetischen Grundsætzen. 2^{me} édition, Brugg, 1909. Prix : 1 Mark.
- D^r **G. Sieffert.** — Introduction générale à la Thérapeutique positive. Paris, Maloine, 1910, 1 vol. in-8°, 407 pages, 12 fr.
- D^r **P. Daniel.** — Colloïdes et Eaux minérales. Du mode d'action des Eaux minérales. Paris, Steinheil, 1910, 1 vol. in-8°, 138 pages.
- D^r **R. Noack.** — Guide Homœopathique Domestique, à l'usage des familles, 2^{me} édition, revue, corrigée et augmentée, in-12 de 258 pages. Prix : 4 fr.
- D^r **G. Sieffert.** — Médecine Homœopathique d'Urgence, à l'usage des familles, 1900, in-12 de 434 pages.
- D^r **J. Dore.** — Etude pharmacologique du *Grindelia robusta*. Toulouse, 1910.
- D^r **H.-C. Allen.** — Materia medica of the nosodes with provings of the X-Ray. Philadelphia, Boericke and Tafel, 1910.
- D^r **Nilo Cairo.** — O D^r Huchard e a Homœopathia (Resposta à Imprensa medica.)
- D^r **Jules Gallavardin.** — Contribution pour servir à l'histoire de l'Hôpital Homœopathique St-Luc de Lyon. Lyon, 1910, in-8, xvi-120 pages. Prix : 2 fr.
- D^r **J.-H. Clarke.** — A dictionary of domestic medicine and homœopathic treatment. 3^{me} édition.

D^r **J.-H. Clarke.** — The Prescriber, A Dictionary of the new therapeutics. 7^{me} éd. Londres 1911, H. P. C. 12, Warwick Lane. Prix : 5 s.

D^r **T.-J.-M. Collet.** — Isopathie, système Pasteur par voie interne, démontrant la certitude et l'unité de la science médicale. 2^{me} édition, Paris 1902. (Vigot frères, rue de l'Ecole de Médecine, 23, Paris).

D^r **Jules Gallavardin.** — Les Secrets de l'Homœopathie. Liste des Œuvres de Hahnemann. Préface du D^r H. Duprat, de Genève, 1908. Prix : 0 fr. 50.

D^r **Jules Gallavardin.** — Le D^r Huchard et sa conversion à l'Homœopathie. Genève 1908. Prix : 0 fr. 50.

D^{rs} **Jules Gallavardin** et **Henry Duprat.** — Le D^r Huchard et l'Homœopathie, 1909, 0 fr. 50.

D^r **Jules Gallavardin.** — Allopathie, Homœopathie, Isopathie. Constitution de la Thérapeutique du D^r P. Jousset. Examen critique. 1907, in-8, de VIII-96 pages. Prix : 2 fr.

Flacons et Tubes homœopathiques

Assortiment varié :- Exécution soigné

VERRERIE E. - P. HAHMANN

à **BARMEN** (Allemagne)

Flacons et Tubes de toute grandeur (propres et bouchés)

SOMMAIRES

des précédents numéros du PROPAGATEUR DE L'HOMŒOPATHIE 1913

N° 7

Cancer de l'Estomac (*fin*), par le Dr Nebel de Lausanne.
Organothérapie et Dynamisation, par le Dr J. Coste.
Le Professeur Richet et son enseignement sur l'action des
petites doses, par le Dr J. Gallavardin.
Quelques réflexions sur l'*Ipéca* (*Suite*), par le Dr J. Gallavardin.
Revue des Livres :
Dr J.-C. Burnett. — Cinquante raisons pour être homœopathe.

N° 8

Nos principes, par le Dr Delmas.
Le Conseil homœopathique international.
Revue des Livres :
Dr. Schlegel. La médication interne dans les maladies chirurgicales.
Revue des Journaux.
Variété : Un document historique sur l'homœopathie.

N° 9

Société régionale d'homœopathie du Sud-Est de la France et de
la Suisse Romande. *Séances des 29, 30 et 31 Août 1913.*
A propos d'un laboratoire homœopathique pour l'étude du Cancer,
par le Dr. Nebel.
Le Conseil homœopathique international.
Nécrologie, le Dr. A. Boyer.

N° 10

Société régionale homœopathie du Sud-Est de la France et de la
Suisse Romande. *Séances des 29, 30 et 31 Août 1913. (Suite).*
Les Paracelsistes (*Suite*), par le Dr Jules Gallavardin.

LE PROPAGATEUR

DE

L'HOMŒOPATHIE

*—

SOMMAIRE

	Pages
Le choix du remède dans les maladies de la peau, par le	
Dr. J. COSTE	241
Revue des Journaux	263

~~~~~

### LE CHOIX DU REMÈDE DANS LES MALADIES DE LA PEAU

---

Bien qu'en un certain sens il soit possible d'appliquer à la méthode de S. Hahnemann le qualificatif de « médecine spécifique », je ne crois pas qu'à l'heure actuelle, étant donné la signification qu'on donne habituellement à cette expression, il soit logique de l'appliquer au remède homœopathique.

Si par remède spécifique, en effet, nous entendons, avec l'école allopathique, celui qui s'applique seul efficacement à la cure d'une maladie déterminée, il ne sem-



ble pas qu'il puisse être quelque chose de moins spécifique que le remède homœopathique.

Notre thérapeutique étant basée sur l'individualisation de chaque cas pathologique et le choix du remède sur la plus grande ressemblance possible entre les symptômes toxiques développés par le médicament et le syndrome morbide à combattre, il s'ensuit que, dans une même entité clinique, nous serons conduits, par l'observation des nuances individuelles, à prescrire, suivant le cas, des remèdes tout à fait différents.

Aussi dans la systématisation des indications thérapeutiques des principaux remèdes s'appliquant aux affections cutanées, travail que je présente aujourd'hui aux lecteurs du *Propagateur de l'Homœopathie*, ai-je dû, abandonnant le plan habituel des travaux classiques, adopter, pour éviter d'interminables redites, une méthode de classification basée sur l'aspect des lésions élémentaires du derme. Ceci me paraît d'autant plus avantageux que très fréquemment, en se superposant ou se compliquant, les affections cutanées, sans pour cela changer de nom, modifient leur aspect, ce qui pour nous est l'indication formelle de changer le remède, car il nous importe plus d'individualiser le mal dans le sens de sa manière d'être que de le faire entrer dans un casier nosographique.

Rappelant que je n'ai nullement la prétention de passer en revue tous les médicaments applicables à la cure des maladies cutanées, je ne citerai que les principaux, signalant leurs caractéristiques dans des tableaux synoptiques placés à la suite de la description sommaire de la lésion cutanée:



Les affections de la peau, d'après la nature des lésions élémentaires qui les constituent, se divisent en sept groupes.

**DERMATOSES EXANTHÉMATEUSES**, caractérisées par une rougeur plus ou moins vive qui disparaît momentanément sous la pression du doigt et qui est occasionnée par la turgescence des capillaires de la peau.

**DERMATOSES VÉSICULEUSES**, caractérisées par des soulèvements épidermiques (vésicules) qui contiennent une sérosité transparente.

**DERMATOSES BULLEUSES**, caractérisées par des lésions (bulles) qui ne sont à proprement parler que de grosses vésicules ; produites de même que celles-ci par un soulèvement de l'épiderme et contenant comme elles une sérosité transparente, elles sont précédées d'une rougeur érythémateuse plus ou moins vive ou surviennent parfois presque instantanément.

**DERMATOSES PUSTULEUSES**, caractérisées par des lésions (pustules) qui consistent en un soulèvement circonscrit de l'épiderme ordinairement divisé en plusieurs loges et contenant un liquide purulent.

**DERMATOSES PAPULEUSES**, caractérisées par des élevures (papules) de coloration rouge ou rose, solides, c'est-à-dire ne contenant ni sérosité ni pus, de forme et de dimensions variables, résultant de l'augmentation du volume de la couche papillaire du derme par hypergénèse des cellules épithéliales de la couche de Malpighi.

**DERMATOSES SQUAMEUSES**, caractérisées par des lamelles épidermiques qui se détachent de la peau.

**DERMATOSES MACULEUSES**, caractérisées par des taches

(macules) de dimensions variables dont la teinte plus ou moins foncée tranche sur le ton général du tégument et qui ne s'accompagne ni d'élevure ni de modifications sensibles au toucher.

\* \* \*

Les dermatoses exanthémateuses se rapportent à six types : Erythème, Erysipèle, Roséole, Rougeole, Scarlatine, Urticaire.

**Erythème** : éruption formée de taches rouges de diamètre très variable, disséminées sur une ou plusieurs régions du corps ou même sur toute son étendue.

Lorsque les taches sont légèrement surélevées et indurées (érythème noueux).

si elles siègent de préférence aux  
jambes et principalement au ni-  
veau des genoux..... *Antimonium*  
*crudum*

si elles siègent à la face ou aux  
membres supérieurs et que leur  
éruption s'accompagne d'un mou-  
vement fébrile..... *Calcarea carb.*

Lorsque les taches sont recouvertes d'un suintement plus ou moins abondant (intertrigo).

si elles siègent aux fesses ou aux  
cuisses ..... *Graphites*  
si elles sont fissurées..... *Hydrastis*  
si elles évoluent sur un enfant... *Lycopodium*

Lorsque les taches sont luisantes :

si elles siègent aux cuisses et aux  
jambes ..... *Mercurius*  
si elles siègent partout ailleurs... *Pulsatilla*

Lorsque les taches sont brûlantes comme du feu et qu'elles siègent de préférence aux membres..... *Phosph. acid.*

Lorsque les taches, dont la coloration est particulièrement vive, s'accompagnent de gonflement et d'œdème (celui-ci dans les régions à peau fine peut être considérable) ; il existe en même temps de la fièvre, des vomissements et des lésions inflammatoires des muqueuses de la bouche et du larynx.....

*Rhus  
toxicodendron*

**Erysipèle :** l'éruption consiste en une plaque rouge siégeant soit en un endroit quelconque du corps mais toujours au voisinage d'une plaie accidentelle ou opératoire, soit à la tête, ayant alors débuté au niveau de l'orifice externe des fosses nasales ou autour des points lacrymaux. Cette plaque se termine brusquement et sans transition au niveau des parties saines ; à ses limites existe un bourrelet à la fois sensible à la vue et au doigt ; à sa surface apparaissent des vésicules des phlyctènes ou des bulles remplies d'une sérosité claire.

Lorsqu'il y a peu ou pas de fièvre..... *Graphites*

(la lésion érysipélatoïde (produite par le *Graphites* est remarquable par sa tendance à la récurrence (érysipèle à répétition).)

Lorsque la fièvre est de moyenne intensité mais constante :

- si la plaque érysipélateuse est lisse  
 lorsqu'il y a un œdème consi-  
 dérable ..... *Apis*
- lorsqu'il y a des phénomènes  
 cérébraux et particulièrement  
 du délire ..... *Belladonna* ou  
*Stramonium*
- (ce dernier étant plus spéciale-  
 ment indiqué par des impul-  
 sions à la fureur.)
- si la plaque érysipélateuse est cou-  
 verte de vésicules :
- Remède de choix..... *Rhus*
- Mais : si les vésicules sont très  
 larges et comparables aux  
 phlyctènes des brûlures et s'il  
 y a en même temps une sensa-  
 tion de chaleur ardente..... *Cantharis*
- si les vésicules se dessèchent  
 rapidement et se transforment  
 du jour au lendemain en croû-  
 tes ..... *Croton*
- si la plaque érysipélateuse est  
 franchement ambulatoire se dé-  
 plaçant facilement d'un membre à  
 l'autre ..... *Sulfur*
- si la plaque érysipélateuse tend à  
 se généraliser en formant des traî-  
 nées ..... *Phosphorus*
- si, la fièvre étant tombée, il persis-  
 te de la rougeur et du gonflement. *Hepar Sulfuris*

Lorsque la fièvre est très élevée et qu'il existe des symptômes généraux graves :

|                                                                                               |                  |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------|------------------|
| Remède de choix.....                                                                          | <i>China</i>     |
| s'il y a des phénomènes gangréneux .....                                                      | <i>Arsenic</i>   |
| s'il y a des phénomènes phlegmo-neux .....                                                    | <i>Mercurius</i> |
| si les phénomènes généraux sont d'une gravité exceptionnelle : adynamie, collapsus, coma..... | <i>Lachesis</i>  |

**Roséole** : éruption formée de taches rosées non saillantes apparaissant comme simple épiphénomène au cours de maladies diverses et disparaissant en quelques jours.

Lorsque les taches siègent seulement à la figure..... *Copahu*

Lorsque les taches siègent à la fois à la figure et aux mains..... *Aconit*

Lorsque les taches siègent en plusieurs parties du corps avec toutefois une prédilection plus grande pour le visage, le cou, la poitrine, le ventre et les mains..... *Belladonna*

**Rougeole** : éruption formée de macules grosses comme des têtes d'épingles en verre, arrondies ou allongées, rouges, légèrement saillantes ou parfois papuleuses. Ces macules sont isolées ou réunies par groupes plus ou moins complexes dessinant des corymbes ou des arcs de cercle entre lesquels il y a toujours des intervalles de peau saine. Cette éruption débute par la face, est précédée de catarrhe oculo-nasal et s'accompa-

gne de bronchite ; une desquamation furfuracée lui succède.

Lorsque les macules sont disposées par groupe :

si elles forment des plaques pourpres d'aspect mat et velouté..... *Aconit*

si elles forment des plaques rouges d'aspect luisant..... *Pulsatilla*

Lorsque les macules restent isolées :

s'il y a des symptômes généraux graves ..... *Arsenicum*

dans le cas contraire..... *Veratr. album*

**Scarlatine :** éruption écarlate constituée par de petits points que remplacent ensuite des plaques larges, irrégulières, non proéminentes qui apparaissent d'abord sur le tronc, s'agrandissent et se réunissent si bien que la rougeur devient bientôt uniforme. Cette éruption s'accompagne d'une angine caractéristique et se termine par une desquamation sous forme de larges plaques d'épiderme.

Dans la forme commune :

lorsque les symptômes angineux prédominent ..... *Aconit*

lorsque l'éruption est généralisée :

si elle est le siège d'un prurit violent

lorsque sa teinte est simplement rouge..... *Stramonium*

lorsque sa teinte est franchement écarlate..... *Tarentula*

si elle se complique d'un gonflement œdémateux..... *Apis*

s'il n'y a ni prurit violent ni gonflement œdémateux..... *Belladonna*

lorsque l'éruption se limite à la partie supérieure du corps (c'est-à-dire qu'elle sort mal) ou qu'étant sortie normalement elle se supprime brusquement.....

*Ammonium carbonicum*

Dans la forme maligne :

forme ataxo-adydynamique..... *Arsenic*

forme hémorragique..... *Lachesis*

**Urticaire :** éruption caractérisée par la production de plaques surélevées de dimensions et de forme variables, rosées ou rouges uniformément ou décolorées au centre ; elles s'accompagnent d'une sensation de brûlure et de prurit comparable à celle que causent les piqûres d'orties. L'urticaire évolue très rapidement mais il peut aussi récidiver, quelquefois même être chronique.

Lorsque l'éruption est formée par de petites plaques :

si elles sont constituées par des bosselures blanchâtres entourées d'une auréole rouge.....

*Antimonium*

(elles siègent de préférence à la face et au niveau des articulations.)

si elles sont constituées par des boutons blancs à peine visibles mais se colorant promptement dès qu'on se gratte.....

*Causticum*

(ils siègent de préférence au dos et aux mollets.)

si elles sont constituées par des



boutons rosés

lorsqu'ils sont durs au toucher

s'ils siègent à la nuque et

aux avants-bras.....

*Ammonium*

s'ils siègent entre les

doigts et aux jarrets.....

*Phosphorus*

lorsqu'ils ne sont pas durs au

toucher :

s'ils se caractérisent par

l'intensité du prurit :

si le grattage ne le

soulage pas.....

*Carbo*

si le grattage le trans-

forme en une sensa-

tion de brûlure.....

*Veratrum*

si le grattage fait ap-

paraître des ampoules

blanches .....

*Hepar Sulfuris*

s'ils se caractérisent par

une tendance marquée à

la récurrence.....

*Sulfur*

s'ils se transforment en

tache érythémateuse.....

*Mercurius*

Lorsque l'éruption est formée par des plaques plus grandes :

si elles sont de couleur rose et très

saillantes .....

*Apis*

(l'éruption s'accompagne d'un état

nauséeux.)

si elles sont de couleur rouge :

lorsque ce sont à proprement

parler des plaques.....

*Cicuta*

(le prurit dont elles sont le siège est cuisant.)

lorsque ce sont plutôt de gros tubercules .....

*Natrum mur.*

(elles apparaissent le plus souvent à la suite d'un exercice violent.)

lorsque ce sont plutôt des taches .....

*Pulsatilla*

(elles sont le siège d'une démangeaison ardente.)

si elles sont blanches au centre, rouges à la périphérie et par suite comparables à une piqûre d'insecte .....

*Kreosotum*

(elles sont le soir surtout, le siège d'un prurit violent qui, par le grattage, se transforme en une sensation de brûlure.)

Lorsque l'éruption est formée par de très larges plaques :

si elle est localisée aux membres inférieurs :

lorsque le grand air la fait apparaître .....

*Aurum*

lorsque le grand air la fait disparaître .....

*Calcareo carb.*

si elle est généralisée :

et que son allure soit aigüe :

si elle est constituée par de larges plaques rosées

très confluentes.....

*Copahu*

## LE CHOIX DU REMÈDE

- si elle est constituée par  
des papules blanches en-  
tourées d'une auréole rou-  
ge ..... *Dulcamara*  
(remède principal de l'ur-  
ticaire, indiqué plus par-  
ticulièrement par un prur-  
rit nocturne.)
- si elle est constituée par  
de larges plaques rouges.. *Rhus*  
et que son allure soit chroni-  
que
- si les plaques sont très  
saillantes ..... *Arsenic*
- si les plaques sont peu  
saillantes ..... *Lycopodium*

\* \* \*

Les dermatoses vésiculeuses se rapportent à six types : Zona, Miliaire, Varicelle, Herpès, Gale, Eczéma.

**Zona :** vésicules d'aspect perlé, assez comparables à celles de l'herpès, elles sont disposées par groupe dont chacun repose sur une plaque érythémateuse oblongue à grand arc dirigé suivant le trajet des ramifications superficielles d'un nerf, cette éruption s'accompagne de douleurs plus ou moins intenses ordinairement paroxystiques ; elle évolue rapidement et ne récidive presque jamais.

- Remède de choix..... *Rhus*
- Après lui, surtout si la base des  
vésicules est très enflammée et que  
celles-ci, après avoir été déchirées  
par les ongles, causent des dou-  
leurs brûlantes insupportables... *Graphites*

si ces deux médicaments se sont montrés impuissants :

lorsque l'affection se caractérise par l'acuité des douleurs :

si les douleurs sont brûlantes et surtout nocturnes .....

*Arsenicum*

si les douleurs sont brûlantes et accompagnées de vives démangeaisons.....

*Causticum*

lorsque l'affection se caractérise par une tendance à la suppuration

si les douleurs sont pruriteuses .....

*Mercurius*

si les douleurs sont lancinantes .....

*Pulsatilla*

**Miliaire :** éruption formée de vésicules très fines, ayant le volume d'un grain de millet, entourées d'une petite auréole rosée, et remplies d'un liquide limpide (miliaire pourpre) qui peut se troubler (miliaire blanche) ou même devenir purulent (miliaire jaune).

Lorsque la miliaire apparaît comme une conséquence de l'exagération des sueurs (miliaire sudorale).....

*Opium*

Lorsqu'elle apparaît chez un enfant ou chez une femme en couches.....

*Bryonia*

En tout autre cas :

s'il s'agit d'une miliaire pourpre (vésicules remplies d'un liquide limpide)

lorsque la peau est sèche et brûlante .....

*Aconit*

|                                                                                                                                    |                              |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------|
| lorsque l'éruption s'accompagne de prurit.....                                                                                     | <i>Tartarus</i>              |
| et dans le même cas chez les enfants .....                                                                                         | <i>Ipéca</i>                 |
| lorsque le prurit est généralisé affectant même les régions que respecte l'éruption.....                                           | <i>Causticum</i>             |
| lorsqu'au prurit s'ajoute une sensation de brûlure.....                                                                            | <i>Nux vomica</i>            |
| lorsque les parties affectées sont le siège de douleurs lancinantes .....                                                          | <i>Natrum mur.</i>           |
| lorsque le prurit ne survient qu'à la chaleur du lit.....                                                                          | <i>Antimonium<br/>crudum</i> |
| s'il s'agit d'une miliaire blanche (vésicules remplies d'un liquide trouble)                                                       |                              |
| lorsque l'éruption est généralisée .....                                                                                           | <i>Arsenicum</i>             |
| lorsque l'éruption est localisée aux extrémités.....                                                                               | <i>Sulfur</i>                |
| s'il s'agit d'une miliaire jaune (vésicules remplies de pus)                                                                       |                              |
| Remède de choix.....                                                                                                               | <i>Mercurius</i>             |
| Mais si les parties malades présentent de l'enflure et sont le siège de douleurs suffisamment vives pour porter au désespoir ..... |                              |
|                                                                                                                                    | <i>Lachesis</i>              |

**Varicelle :** éruption se faisant par poussées successives sans présenter ni marche régulière, ni localisation

spéciale ; elle est formée de vésicules ombiliquées assez volumineuses qui contiennent un liquide clair ; celui-ci se teinte légèrement vers le 2<sup>e</sup> jour époque à partir de laquelle les vésicules se dessèchent complètement pour être bientôt remplacées par une croûte qui ne tarde pas à tomber.

Remède de choix..... *Hydrastis*

Si les lésions tendent à suppurer

ou suppurent..... *Hepar Sulfuris*

**Herpès** : éruption de vésicules transparentes, ayant le volume d'une tête d'épingle, réunies en nombre variable d'un même groupe, disposées en cercle (herpès circiné) ou irrégulièrement et entourées d'un aréole rouge. Lorsque l'herpès affecte spécialement les parties génitales (herpès génital) :

si les vésicules sont petites..... *Arsenicum*

(cet herpès s'accompagne d'un prurit brûlant intense il récidive et procède par accès.)

si les vésicules sont grosses..... *Mercurius*

(cet herpès s'accompagne généralement d'une inflammation œdémateuse.)

si les lésions présentent un suintement plus ou moins abondant... *Sepia*

si les vésicules s'ulcèrent et suppurent sans tendance à la guérison.. *Nitri acidum*

Lorsque l'herpès affecte les lèvres : (herpès labial) :

si la lésion se cantonne au niveau des commissures •

lorsqu'il y a des croûtes..... *Thuja*

dans le cas contraire..... *Manganum*

- si des lèvres la lésion s'étend au menton ..... *Sulfur*  
 si la lésion située en pleine lèvre n'a pas une marche envahissante lorsqu'elle a de la tendance à suppurer ..... *Silicea*  
 dans le cas contraire..... *Phosph. acid.*

Lorsque l'herpès affecte toute autre région du corps :

- si les vésicules sont grosses et isolées ..... *Rhus*  
 si les vésicules sont disposées en cercle ..... *Natrum mur.*  
 si les vésicules siègent spécialement à la face..... *Hepar*  
 si les vésicules sont confluentes et généralisées ..... *Sassaparilla*

Lorsque l'herpès évolue chez des femmes enceintes et peut être considéré comme une conséquence de la grossesse (herpès des femmes enceintes). *Calcarea carb.*

**Gale :** affection parasitaire caractérisée par des démangeaisons et des vésicules (lésion spécifique) situées à l'extrémité des sillons que creuse dans la peau et dans lesquels vit le sarcopte qui la cause.

Lorsque l'extension de la maladie est rapide :

- si les vésicules sont petites..... *Sulfur*  
 si les vésicules sont larges..... *Mercurius*

Lorsque l'extension de la maladie est

- lente ..... *Lycopodium*

**Eczéma :** Lésion épidermique caractérisée par des vésicules très petites, très fines, très rapprochées les unes des autres et contenant un liquide séreux transparent

qui empèse le linge. Cette affection se termine par la résorption de ce liquide (eczéma aigu : eczéma rubrum) ou plus souvent par des excoriations superficielles accompagnées d'un suintement séreux auquel succède la formation de croûtes ou de squames (eczéma chronique) qui suivant le stade des lésions ou leur symptôme prédominant peut être dénommé humide ou suintant, sec, fendillé, croûteux ou squameux.

Lorsqu'il s'agit d'un eczéma aigu :

s'il existe un prurit léger (démangeaison)

lorsque le grattage provoque un saignement séreux.....

*Alumina*

dans le cas contraire.....

*Causticum*

s'il existe un prurit brûlant

lorsque celui-ci est surtout ou seulement nocturne.....

*Arsenicum*

lorsqu'il est au contraire permanent :

si l'acuité des lésions est telle qu'elles offrent l'apparence de l'érysipèle....

*Cantharis*

si la lésion suinte et que la peau circumvoisine présente une tuméfaction œdémateuse .....

*Rhus*

s'il existe un prurit rongeur....

*China*

(cet eczéma est toujours plus ou moins généralisé.)

s'il existe au niveau de la lésion une sensation de chaleur ardente..

*Croton*



(l'eczéma que guérit ce médicament siège presque toujours à la région génitale.)

s'il existe au niveau de la lésion une douleur d'excoriation qui s'aggrave au moindre attouchement .....

*Belladonna*

(l'eczéma de *Belladonna* se fait remarquer par sa couleur écarlate.)

Lorsqu'il s'agit d'un eczéma chronique :  
si la lésion est humide

lorsque les ganglions tributaires de la région malade sont engorgés

si le grattage provoque à la surface de la lésion qui n'était jusqu'alors qu'humide un suintement plus ou moins abondant.....

*Dulcamara*

dans le cas contraire.....

*Calcarea carb.*

lorsque les glandes tributaires de la région malade ne sont pas engorgées.....

*Mercurius*

(cet eczéma siège de préférence aux cuisses.)

si la lésion est suintante :

lorsque l'eczéma siège dans le sillon retro-auriculaire ou dans les plis génito-cruraux..

*Baryta carb.*

lorsque l'eczéma siège de préférence sur le pavillon de l'oreille ou suinte abondamment .....

*Graphites*

- si la lésion est sèche..... *Manganum*  
 (le grattage aggrave nettement les lésions qui siègent de préférence au niveau des différents plis articulaires.)
- si la lésion est fendillée..... *Phosphorus*  
 (le plus souvent les crevasses sont saignantes.)
- si la lésion est croûteuse ou squameuse :
- lorsque les squames sont furfurées ..... *Arsenicum*
- lorsque les croûtes molles de couleur jaunâtre ou verdâtre sont soulevées par un pus fétide et sanieux..... *Sulfur*
- lorsque les croûtes sèches sont adhérentes et très longues à se détacher ..... *Sepia*

\*\*\*

Les dermatoses se rapportent à deux types : Pemphigus, Rupia.

**Pemphigus :** caractérisé par l'éruption de bulles à base rouge remplies d'un liquide séreux, irrégulièrement disséminées, qui se dessèchent ou après éclatement sont remplacées par une excoriation suintante.

Le pemphigus des nouveau-nés demande ..... *Phosphorus*

Lorsque le pemphigus ne coexiste pas avec un état cachectique :

si aux bulles succède une ulcération plus ou moins ichoreuse

lorsque les membres affectés sont atteints de faiblesse paralytique .....

*Rhus*

dans le cas contraire.....

*Dulcamara*

si aux bulles succède un ulcère phagédénique fongueux facilement

saignant ou sécrétant un pus ichoreux et corrosif.....

*Mercurius*

Lorsque le pemphigus coexiste avec un état cachectique :

s'il se montre périodiquement....

*Lachesis*

s'il est continu :

lorsque la bulle est remplie

d'un liquide hématique.....

*Arsenicum*

lorsqu'il s'établit une ulcération

suppurante.....

*Sulfur*

lorsqu'il s'établit une plaie

gangréneuse .....

*Secale*

**Rupia** : l'éruption consiste en une seule bulle, large et reposant sur une base livide ; elle est remplie d'un liquide noirâtre et au bout de quelques jours se transforme en une croûte sur la périphérie de laquelle apparaissent des bulles plus petites. Celles-ci, subissant la même évolution, produisent à leur tour des croûtes qui, se trouvant disposées par couches concentriques, donnent à la lésion l'aspect d'une écaille d'huître.

Remède de choix.....

*Arsenicum*

\* \* \*

Les dermatoses pustuleuses se rapportent à cinq types : Variole, Ecthyma, Impetigo, Acné, Furoncle.

**Variole** : éruption essentiellement caractérisée par des pustules arrondies et ombiliquées, dont l'évolution comprend quatre stades : ce sont d'abord de petits boutons rouges arrondis et acuminés (papules) ; ceux-ci se transforment en vésicules remplies d'une sérosité limpide et entourées d'une auréole rouge ; celles-ci deviennent pustules du fait de la transformation en pus de leur contenu ; enfin les pustules qui se sont agrandies pendant quelques temps finissent par se flétrir, leur centre s'affaisse et une croûte se forme qui tombe en laissant après elle une cicatrice indélébile.

Dans sa forme bénigne :

Les deux médicaments à choisir sont *Tartarus* ou *Causticum*, *Tartarus* devant être prescrit de préférence lorsqu'il y a des phénomènes pulmonaires.

Dans sa forme commune :

si les pustules sont très enflam-  
mées et suppurent abondamment :

lorsqu'il existe une tuméfac-  
tion œdémateuse de la peau..

*Rhus*

dans le cas contraire.....

*Mercurius*

si les pustules tendent à prendre  
une teinte noirâtre.....

*Sulfur*

si la suppuration est excessive....

*Thuja*

Dans sa forme maligne :

si les lésions tournent à la putri-  
dité : les pustules donnant lieu à  
des ulcères à bords élevés et cal-  
leux entourés d'une auréole rouge  
et luisante à fond lardacé ou bleu-  
noirâtre .....

*Arsenicum*

s'il survient des hémorragies :

lorsqu'il se produit des suffu-  
sions sanguines et des flux  
hémorragiques par tous les  
organes .....

*Phosphorus*

lorsque seulement les ulcères  
saignotent .....

*Nitri acidum*

lorsqu'il y a des ecchymoses  
principalement autour des  
plaies qui saignent facilement  
et abondamment.....

*Lachesis*

si les plaies se gangrènent :

lorsqu'elles sont le siège de  
douleurs .....

*Muriatis acid.*

dans le cas contraire.....

*Secale*

**Ecthyma** : éruption en groupes et par poussées de larges pustules arrondies, à base dure et enflammée, qui ont de la tendance à s'étendre par leurs bords tandis que leur centre se recouvre d'une croûte brunâtre plus ou moins épaisse qui laisse après être tombée une empreinte rouge mais pas de cicatrice. Ordinairement discrètes ces pustules siègent de préférence sur les mains, les pieds, les fesses et les membres.

Lorsqu'en touchant les éléments érup-  
tifs on y provoque une douleur brû-

lante .....

*Cantharis*

Lorsqu'au contraire les sensations dé-  
sagréables, dont les lésions sont le  
siège, se trouvent soulagées par

l'attouchement .....

*Thuya*

Lorsque l'éruption s'accompagne de prurit :

- si celui-ci est généralisé existant même dans les régions qui ne sont pas le siège d'éruption..... *Kreosotum*  
 s'il n'existe qu'autour des éléments éruptifs ..... *Tartarus*
- Lorsqu'au voisinage des lésions la peau présente une tuméfaction œdémateuse ..... *Rhus*
- Lorsque les pustules contiennent outre du pus du sang plus ou moins décomposé ..... *Arsenicum*
- Lorsque les éléments éruptifs tendent à s'ulcérer :  
 s'il y a des tendances phagédéniques ..... *Silicea*  
 dans le cas contraire..... *Sulfur*
- Lorsque les éléments éruptifs tendent à la gangrène..... *Mercurius*

(A suivre.)

D<sup>r</sup> COSTE,  
 de Saint-Paul-sur-Ubaye.

---

## REVUE DES JOURNAUX

---

**Rendez à César...** D<sup>r</sup> Villechauvaix. (*L'homœopathie synergique*, octobre 1913).

Dans sa brochure *Microbes et homœopathie*, parue en 1901, le D<sup>r</sup> Villechauvaix avait démontré que le médicament était vraiment un excitateur de phagocytose et un facteur d'antitoxine. Il terminait ainsi : « L'homœopathie

est l'art de guérir, en stimulant les agents protecteurs de notre santé (les phagocytes) ; en aidant, mieux que cela, en forçant l'organisme malade à élaborer le contre-poison de la maladie ; les symptômes morbides indiquant le choix du médicament par leur similitude avec les effets pathogénétiques de ce dernier. »

Cette explication était très rationnelle et elle avait séduit le D<sup>r</sup> Naveau, du Mans, qui, dans une conférence faite par lui devant ses confrères allopathes de la Société de médecine du Mans, l'avait empruntée au D<sup>r</sup> Villechauvais, mais avait négligé de citer son nom. (D<sup>r</sup> Naveau : *Les étapes de l'homœopathie ; L'Anjou médical*, août 1911). Cela eut pour résultat d'attribuer au D<sup>r</sup> Naveau une théorie qui était en réalité du D<sup>r</sup> Villechauvaix. — Je me suis moi-même rendu coupable de cette méprise en donnant le compte-rendu de la brochure du D<sup>r</sup> Naveau dans ce journal, (31 décembre 1911, p. 284). — Le D<sup>r</sup> Cartier dans sa *Thérapeutique des voies respiratoires* a cité aussi le D<sup>r</sup> Naveau sans avoir connu la priorité du D<sup>r</sup> Villechauvaix. — Le D<sup>r</sup> Naveau a eu la loyauté de reconnaître son emprunt et il écrivait le 11 janvier 1912 au D<sup>r</sup> Villechauvaix : « Les phrases que vous avez saluées au passage sont, en effet, les vôtres. Je n'ai pas hésité à les transcrire, ne trouvant rien de mieux, ni de plus net, pour exprimer ce que je crois être la vérité scientifique. »

Il aurait été plus simple pour le D<sup>r</sup> Naveau d'indiquer la source et c'est un conseil que nos confrères pourraient suivre à l'avenir.

D<sup>r</sup> J. GALLAVARDIN.

---

**D<sup>r</sup> H. Naveau.** — Les Etapes de l'Homœopathie, Angers, Siraudeau, 1911.

**D<sup>r</sup> Nilo Cairo.** — Tratamento homœopatico das molestias tropicæs. (Fasciculo 1). Curityba 1909.

**Annuaire de l'Homœopathie.** Paris et province, 1912. En vente dans les Pharmaciés homœopathiques.

**Transaction of the Eighth Quinquennial homœopathic international Congress,** 2 volumes, Londres 1911.

**Matière médicale clinique de Farrington.** Edition française par le D<sup>r</sup> J.-Paul Tessier. Paris Baillière 1913. Prix : 15 francs.

**D<sup>r</sup> Fr. Cartier.** — Précis de Thérapeutique homœopathique des Voies digestives, Paris, Baillière, 1912. Prix : 5 fr.

**D<sup>r</sup> Fr. Cartier.** — Abriss der homœopathischen Therapie der Krankheiten der Verdauungswege, übersetzt von W. Scharff ; Leipzig, Verlag von D<sup>r</sup> Wilmar Schwabe 1913 gr. in-8 272 s. Preis brosch 3,50 Mk, geb, 4,25 Mk.

**D<sup>rs</sup> F. A. Boericke and E. P. Anshutz.** — The éléments of homœopathie theory, materia medica, practice and pharmacy, Second, revised edition, Philadelphia Boericke and Tafel 1907.

**D<sup>r</sup> Hector Grasset.** — L'œuvre de Béchamp (Pierre Jacques Antoine), 2<sup>me</sup> éd. Paris, Jules Rousset, 1, rue Casimir Delavigne 1913 Prix : 3 francs.

**D<sup>r</sup> Jules Callavardin.** — Les effets alternants de Hahnemann. Etude de Physiologie thérapeutique. Lyon, 1913. — 1 franc.



D<sup>r</sup> **James Tyler Kent.** — Lectures ou Homœopathic materia medica. Philadelphia Boericke et Tafel, 1912.

D<sup>r</sup> **James Tyler Kent.** — Repertory.

D<sup>r</sup> **Gallavardin (Père)** — Causeries cliniques homœopathiques Paris 1882. Tome II in-8° de 252 pages contenant le chapitre : « Comment le traitement homœopathique peut améliorer le caractère de l'homme et développer son intelligence ». Prix 5 francs.

D<sup>r</sup> **Gallavardin (Père).** — Alcoolisme et criminalité. Traitement médical de l'ivrognerie et de l'ivresse. Paris 1889. Prix : 3 francs.

D<sup>r</sup> **Gallavardin (Père).** — Traitement médical de la Passion genitale Paris 1896. Prix 2 francs.

D<sup>r</sup> **Flasschœn.** — Discours prononcé à l'occasion de l'inauguration de l'enseignement de l'homœopathie à l'École supérieure libre des sciences médicales, Paris Baillière, 1912.

D<sup>r</sup> **Louis G. Maglioni.** — L'œil de Marconi. Londres, Spottiswoode, 1913.

D<sup>r</sup> **Fr. Cartier.** — Therapeutique des voies respiratoires, Paris, Baillière 1913. Prix 5 francs.

D<sup>r</sup> **William Boericke.** — Homœopathic materia medica, 5<sup>me</sup> édition revue et augmentée. Boericke et Runyon (New-York).

D<sup>r</sup> **P. W. Shedd.** — Diseases of the personality by Prof. Th. Ribot, Paris, translated with homœotherapeutic annotations by P. W. Shedd. Philadelphia Boericke et Tafel, 1909.

D<sup>r</sup> **John H. Clarke.** — A Dictionary of pratical materia medica, 2 vol. Londres. Hom. publ. C°, 1900.

D<sup>r</sup> **John H. Clarke.** — Clinical Repertory, Londres, 1904.

VIENT DE PARAÎTRE

## Œuvres complètes

DE

### PARACELSE

traduites pour la première fois du latin  
et collationnées sur les éditions allemandes

PAR

### GRILLOT DE GIVRY

Tome 1<sup>er</sup>. — Liber Paramirum : Le livre des prologues  
De l'entité des astres, de l'entité du poison, de l'entité natu-  
relle, de l'entité des esprits, de l'entité de Dieu. Liber Para-  
mirum. Des maladies des trois substances.

Prix : 7 fr. 50. Librairie Chacornac, 11, quai S-Michel, Paris.

---

## JOURNAUX

**Revue Homœopathique française**, organe mensuel de la  
Société Française d'Homœopathie, 50, rue Vital, PARIS.  
Abonnement : France et Etranger : 15 fr.

**Le Journal Belge d'Homœopathie**, 34, rue des Baguettes,  
GAND (Belgique).  
Abonnement Belgique : 5 fr. Europe : 6 fr. 50. Le numéro :  
1 fr.

**Journal d'Homo-homœopathie**, 42, rue de la Tour, Paris.

**L'Homœopathie française**, revue mensuelle, 45, rue de Lis-  
bonne, Paris.  
Abonnement : France : 20 fr. Etranger : 25 fr. Le numéro :  
2 fr.

**L'Homœopathie synergique**, 2, rue Nouvelle, Paris. Le  
numéro, 0 fr. 25.



## SERVICE DES ÉCHANGES

---

**Homœopathische Rundschau.**

Wallstrasse, 71, Charlottenburg (Allemagne).

**Leipziger populære Zeitschrift für Homœopathie.**

Querstrasse, 5, Leipzig, (Allemagne).

**The Homœopathic World.**

12, Warwick Lane, Londres, (Angleterre).

**Medical Century.**

New-York.

**The Homœopathic Envoy.**

**The Homœopathic Recorder.**

1011, Arch Street, Philadelphia, (Etats-Unis d'Am.).

**Revista homeopatica.**

Calle Jovellanos, 2 pral, Barcelone (Espagne).

**Revista homœopathica brazileira.**

Praça Tiradentes, 32, Curityba, Parana (Brésil).

**Annaes de Medicina homœopathica.**

Rua da Quitanda, 135, Rio de Janeiro (Brésil).

**Rivista omiopatica e l'Omiopatia in Italia.**

Via XX Settembre, 50, Turin, (Italie).

**The Indian Homœopathic Review.**

203-1, Cornwallis Street, Calcutta (Indes Angl.).

**The Homœopathician.**

Homœopathician publishing C°, Harrisburg, Penna  
(Etats-Unis d'Amérique).

**La Homeopatia practica.**

Paseo de Gracia 110, Barcelone, (Espagne).

**Allgemeine homœopatische Zeitung.**

Querstrasse 5 (Leipzig).

---

*Le Gérant : J. GALLAVARDIN.*

---

Imprimerie Ed. Vallier, rue Emile-Gueymard, Grenoble.

# Pharmacie Homœopathique

Fondée en 1879

**Spéciale**

Fondée en 1879

FRÉDÉRIC BINDER

PHARMACIEN

36 — Rue du Marché — 36

GENÈVE

---

PHARMACIE HOMŒOPATHIQUE

SPÉCIALE

DU

Docteur JACQUES DORE

Docteur en Pharmacie

DOCTEUR EN MÉDECINE

**2, Boulevard Carnot, 2 — TOULOUSE**

Hautes dilutions préparées à la main et à l'alcool

---

Médicaments Homœopathiques

SPÉCIALEMENT PRÉPARÉS

PAR LA

**G<sup>DE</sup> PHARMACIE DES BERGUES**

H. JUNOD

21, quai des Bergues — GENEVE

# PHARMACIE HOMŒOPATHIQUE DERODE

## SERGENT, Successeur

Pharmacien de 1<sup>re</sup> Classe

*Ex-Interne des Hôpitaux, Diplômé de la Faculté des Sciences de Paris*

**43 — Rue de Chateaudun — 43**

*Commission*

**PARIS**

*Exportation*

TOUTES LES PRÉPARATIONS HOMŒOPATHIQUES

Spécialement : **Globules, Granules et Comprimés**, préparés  
ou inertes, conditionnés ou en vrac, pour Messieurs les  
Docteurs et Pharmaciens

TOUS LES OUVRAGES D'HOMŒOPATHIE

« **LE PETIT MANUEL DE L'HOMŒOPATHIE** »

Brochure de vulgarisation,

exposé clair et succinct de la doctrine : 0 fr. 50

L'Annuaire de l'Homœopathie pour 1913 : 0 fr. 35

**PARIS -- 43, Rue de Chateaudun, 43 -- PARIS**

---

La

## Pharmacie Centrale Homœopathique

Hofrat V. Mayer, Cannstatt (Wurtemberg)

*La plus grande et la plus importante pharmacie homœopathique  
de l'Allemagne du Sud*

expédie tous les médicaments homœopathiques, les pharmacies domes-  
tiques, les Teintures-Mères, et les ouvrages d'homœopathie. Seule phar-  
macie wurtembergoise préparant exclusivement les médicaments homœopa-  
thiques qui, de ce fait, sont tous de qualité supérieure. Expédition prompte  
et soignée.

**Grand Prix-Courant illustré gratis et franco**

---

**Médicaments homœopathiques**  
**Pharmacie GOLAZ, Vevey (Suisse)**

Vis-à-vis Hôtel des Trois-Couronnes

H610.5  
P966

9<sup>me</sup> Année

31 Décembre 1913

N<sup>o</sup> 12

GENERAL LIBRARY  
FEB 13 1914  
UNIVERSITY OF WICHA

# LE PROPAGATEUR DE L'HOMŒOPATHIE

Organe mensuel des Médecins homœopathes  
et des Partisans de l'Homœopathie de la France et de la Suisse Romande



SAMUEL HAHNEMANN

*Aux Bureaux du Journal :*

LYON  
D<sup>r</sup> JULES GALLAVARDIN  
4, rue de la Charité, 4  
Téléphone 7-08



GENÈVE  
D<sup>r</sup> HENRY DUPRAT  
26, boul. des Philosophes, 26  
Téléphone 53-49

1913

LE

# PROPAGATEUR DE L'HOMŒOPATHIE

ABONNEMENTS { FRANCE et SUISSE . . . . . (Un an), 4 Fr.  
ÉTRANGER . . . . . " 5

**Rédacteurs du PROPAGATEUR DE L'HOMŒOPATHIE :**

D<sup>r</sup> **Arnulphy (Bernard)**, de Paris-Evian. — D<sup>r</sup> **Bayle** d'Annonay. — D<sup>r</sup> **C. Bernay**, de Lyon. — D<sup>r</sup> **C. Castellan**, de Toulon. — D<sup>r</sup> **Collard**, d'Annonay. — D<sup>r</sup> **J. Coste**, de Saint-Paul-sur-Ubaye. — D<sup>r</sup> **Daniel**, de Marseille. — D<sup>r</sup> **Henry Duprat**, de Genève. — D<sup>r</sup> **d'Espiney**, de Lyon. — D<sup>r</sup> **Favre**, de Toulouse. — D<sup>r</sup> **Gailhard**, de Marseille. — D<sup>r</sup> **Jules Gallavardin**, de Lyon. — D<sup>r</sup> **Giraud-Mounier**, de Grenoble. — D<sup>r</sup> **Grorichard**, de Dôle. — D<sup>r</sup> **Lalande**, de Sainte-Maxime-sur-Mer. — D<sup>r</sup> **Michel Béchet**, d'Avignon. — D<sup>r</sup> **Nebel**, de Lausanne. — D<sup>r</sup> **A. Noack**, de Lyon. — D<sup>r</sup> **Picard**, de Nantes. — D<sup>r</sup> **Ubert**, de Neuchâtel (Suisse). — D<sup>r</sup> **Vadon**, de Lyon.



## Le Propagateur de l'Homœopathie

*consacre 24 pages aux articles de ses collaborateurs, mémoires originaux théoriques ou cliniques, revue des livres et des journaux, variétés, etc.*

*Dans les pages annexes sont publiés tous les documents pouvant intéresser nos lecteurs : bibliographie homœopathique française et étrangère, hôpitaux et dispensaires homœopathiques, renseignements divers concernant l'Homœopathie.*

---

### SOCIÉTÉ RÉGIONALE D'HOMŒOPATHIE du Sud-Est de la France et de la Suisse romande

Réunion mensuelle le troisième jeudi de chaque mois, à 8 h. 1/2 du soir, à l'Hôpital homœopathique Saint-Luc, 20, quai Claude-Bernard, Lyon.

Cotisation : 10 fr. par an, payable dans le premier trimestre de l'année. (Adresser les cotisations au D<sup>r</sup> Bernay, 16 bis, rue Gasparin, Lyon).

**SOCIÉTÉ RÉGIONALE D'HOMŒOPATHIE**  
**du Sud-Est de la France et de la Suisse romande**

Séance du 15 Janvier 1914

Sujet à traiter : Les vomissements.

La réunion générale de printemps aura lieu à Marseille  
le dimanche 26 avril 1914.

Sujets à traiter :

Hémorragies.

Obstacles à l'extension de l'homœopathie.

---

---

**BIBLIOGRAPHIE HOMŒOPATHIQUE**

**LIVRES**

- D<sup>r</sup> **Emile Schlegel**. — Innere Heilkunst bei sogenannten chirurgischen krankheiten, 3<sup>e</sup> Ed. Tubingen, 1913. Prix : 4 Mk.
- D<sup>r</sup> **Petrie Hoyle**. — De la Situation actuelle de l'homœopathie. 34 gravures hors texte. Gand, 1913.
- D<sup>r</sup> **F. Delplace**. — La doctrine médicale homœopathique. Bruxelles, 1913.
- D<sup>r</sup> **Fr. Cartier**. — Précis de Thérapeutique homœopathique des Voies digestives, Paris, Baillière, 1912. Prix : 5 fr.
- D<sup>r</sup> **J.-H. Clarke**. — The cure of tumours by medicines, with especial reference to the cancer nosodes. Londres. 2 s. 6 d.
- D<sup>r</sup> **Pierre Jousset**. — Nouvelles leçons de clinique médicale de l'Hôpital Saint-Jacques. — Paris, 1906.



- D<sup>r</sup> E. Schlegel.** — Die Krebskrankheit. (Le cancer, sa nature, son traitement.)
- D<sup>r</sup> E. Schlegel.** — Die Behandlung der Lungenschwindsucht nach homœopathischen und diätetischen Grundsätzen. 2<sup>me</sup> édition, Brugg, 1909. Prix : 1 Mark.
- D<sup>r</sup> G. Sieffert.** — Introduction générale à la Thérapeutique positive. Paris, Maloine, 1910, 1 vol. in-8°, 407 pages, 12 fr.
- D<sup>r</sup> P. Daniel.** — Colloïdes et Eaux minérales. Du mode d'action des Eaux minérales. Paris, Steinheil, 1910, 1 vol. in-8°, 138 pages.
- D<sup>r</sup> R. Noack.** — Guide Homœopathique Domestique, à l'usage des familles, 2<sup>me</sup> édition, revue, corrigée et augmentée, in-12 de 258 pages. Prix : 4 fr.
- D<sup>r</sup> G. Sieffert.** — Médecine Homœopathique d'Urgence, à l'usage des familles, 1900, in-12 de 434 pages.
- D<sup>r</sup> J. Dore.** — Etude pharmacologique du *Grindelia robusta*. Toulouse, 1910.
- D<sup>r</sup> H.-C. Allen.** — Materia medica of the nosodes with pro-vings of the X-Ray. Philadelphia, Boericke and Tafel, 1910.
- D<sup>r</sup> Nilo Cairo.** — O D<sup>r</sup> Huchard e a Homœopathia (Resposta à Imprensa medica.)
- D<sup>r</sup> Jules Gallavardin.** — Contribution pour servir à l'His-toire de l'Hôpital Homœopathique St-Luc de Lyon. Lyon, 1910, in-8, xvi-120 pages. Prix : 2 fr.
- D<sup>r</sup> J.-H. Clarke.** — A dictionary of domestic medicine and homœopathic treatment. 3<sup>me</sup> édition.

D<sup>r</sup> **J.-H. Clarke.** — The Prescriber, A Dictionary of the new therapeutics. 7<sup>me</sup> éd. Londres 1911, H. P. C. 12, Warwick Lane. Prix : 5 s.

D<sup>r</sup> **T.-J.-M. Collet.** — Isopathie, système Pasteur par voie interne, démontrant la certitude et l'unité de la science médicale. 2<sup>me</sup> édition, Paris 1902. (Vigot frères, rue de l'Ecole de Médecine, 23, Paris).

D<sup>r</sup> **Jules Gallavardin.** — Les Secrets de l'Homœopathie. Liste des Œuvres de Hahnemann. Préface du D<sup>r</sup> H. Duprat, de Genève, 1908. Prix : 0 fr. 50.

D<sup>r</sup> **Jules Gallavardin.** — Le D<sup>r</sup> Huchard et sa conversion à l'Homœopathie. Genève 1908. Prix : 0 fr. 50.

D<sup>rs</sup> **Jules Gallavardin et Henry Duprat.** — Le D<sup>r</sup> Huchard et l'Homœopathie, 1909, 0 fr. 50.

D<sup>r</sup> **Jules Gallavardin.** — Allopathie, Homœopathie, Isopathie. Constitution de la Thérapeutique du D<sup>r</sup> P. Jousset. Examen critique. 1907, in-8, de, viii-96 pages. Prix : 2 fr.

---

## **Flacons et Tubes homœopathiques**

*Assortiment varié -- Exécution soignée*

---

### **VERRERIE E. - P. HAHMANN**

à **BARMEN** (Allemagne)

---

**Flacons et Tubes de toute grandeur (propres et bouchés)**

---

---

## SOMMAIRES

des précédents numéros du PROPAGATEUR DE L'HOMÉOPATHIE 1913

---

### N° 7

Cancer de l'Estomac (*fin*), par le Dr Nebel de Lausanne.  
Organothérapie et Dynamisation, par le Dr J. Coste.  
Le Professeur Richet et son enseignement sur l'action des petites doses, par le Dr J. Gallavardin.  
Quelques réflexions sur l'*Ipéca* (*Suite*), par le Dr J. Gallavardin.  
Revue des Livres :  
Dr J.-C. Burnett. — Cinquante raisons pour être homéopathe.

### N° 8

Nos principes, par le Dr Delmas.  
Le Conseil homéopathique international.  
Revue des Livres :  
Dr. Schlegel. La médication interne dans les maladies chirurgicales.  
Revue des Journaux.  
Variété : Un document historique sur l'homéopathie.

### N° 9

Société régionale d'homéopathie du Sud-Est de la France et de la Suisse Romande. *Séances des 29, 30 et 31 Août 1913.*  
A propos d'un laboratoire homéopathique pour l'étude du Cancer par le Dr. Nebel.  
Le Conseil homéopathique international.  
Nécrologie, le Dr. A. Boyer.

### N° 10

Société régionale homéopathie du Sud-Est de la France et de la Suisse Romande. *Séances des 29, 30 et 31 Août 1913. (Suite).*  
Les Paracelsistes (*Suite*), par le Dr Jules Gallavardin.

### N° 11

Le choix du remède dans les maladies de la peau par le Dr. J. Coste.  
Revue des Journaux.

# LE PROPAGATEUR

DE

# L'HOMŒOPATHIE

—\*—

## SOMMAIRE

|                                                                                                                    | Pages |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------|
| Société Régionale d'Homœopathie du Sud-Est de la France<br>et de la Suisse Romande. Séance du 18 Décembre 1913.... | 265   |
| Le choix du remède dans les maladies de la peau, ( <i>Suite</i> )<br>par le Dr. J. COSTE.....                      | 270   |
| Quelques réflexions sur l'Ipéca, ( <i>Suite</i> ) par le Dr J. Gallavardin                                         | 281   |
| Les Paracelsistes ( <i>Suite</i> ), par le Dr. J. Gallavardin.....                                                 | 283   |
| Revue des Journaux.....                                                                                            | 284   |

---

### SOCIÉTÉ RÉGIONALE D'HOMŒOPATHIE

#### du Sud-Est de la France et de la Suisse Romande

Séance du 18 décembre 1913  
Présidence de M. le Dr Bernay

#### Le point de côté

Dr BAYLE. — Au sujet du point de côté, il est très instructif de lire ce que Dr Nash a écrit sur *Kali carbonicum*. « Ce remède, dit-il, comme plusieurs autres, trouve ses symptômes dominants dans le caractère de ses douleurs. Il vient en tête de tous les remèdes pour les *douleurs*

*piquantes*. *Bryonia* vient immédiatement après, mais il y a une différence très marquée. Les douleurs piquantes de *Bryonia* viennent avec chaque mouvement et par exception seulement, quand on est tranquille, tandis que celles de *Kali carb.* viennent indépendamment du mouvement. Puis les douleurs piquantes de *Bryonia* sont souvent situées sur les membranes séreuses, tandis que celles de *Kali carb.* se rencontrent n'importe où et partout et presque dans chaque tissu, jusque sur les dents. Un des sièges favoris cependant pour ce remède se trouve dans la *partie inférieure droite du thorax*. Cette douleur piquante, aiguë, est de nature à *traverser directement jusqu'au dos*. Si dans une pneumonie ou une pleuro-pneumonie, votre *Bryonia* a échoué quand vous pensiez qu'elle était indiquée et qu'un examen ultérieur révèle ces douleurs piquantes venant indépendamment du mouvement de la respiration, *Kali carb.* souvent rend service et fait une bonne suite à *Bryonia*. Souvent le fait est que *Kali carb.* était tout le temps le remède et aurait dû être donné premièrement.

« Maintenant ces douleurs piquantes de *Kali carb.*, ne sont pas du tout limitées au côté droit du thorax, mais nous pouvons les trouver au côté gauche spécialement dans la pleuro-pneumonie, dans l'endocardite ou la péri-cardite. Rappelez-vous aussi *Mercurius vivus* dans ces douleurs de la partie inférieure droite du thorax. S'il y avait présentes en même temps la sueur sans soulagement, la langue et la bouche mercurielles, ni *Bryonia*, ni *Kali carb.* ne se trouvent « là-dedans ».

« Une autre espèce de cas dans lesquels ce remède a remporté des succès signalés, étant indiqué par les douleurs piquantes, c'est la fièvre puerpérale.

« Les douleurs sont si soudaines et si aiguës qu'elles arrachent de grands cris à la malade et puis elles ont disparu. *Kali carb.* a sauvé quelques cas désespérés de cette espèce. Peu importe où se trouve le siège de la maladie, si ces douleurs piquantes sont présentes. *Kali carb.* ne doit pas être oublié. Nous n'attirerons jamais trop l'attention sur ce point ».

Le Dr. Nash parle ensuite de différentes caractéristiques de *Kali carb.* : anémie, grande débilité, peau blanche comme du lait, tendance à la bouffissure, principalement

au visage autour des yeux, spécialement aux paupières supérieures, gonflement caractéristique en forme de sac; mal de dos constant, d'une nature telle que le malade a constamment l'impression que le dos et les jambes vont forcément céder.

Le Dr Nash insiste encore sur les douleurs piquantes de *Kali carb.* : « J'ai déjà parlé de ce remède en écrivant sur ses douleurs piquantes pour indiquer son emploi dans les maladies du thorax, mais je ne lui ai pas rendu à ce propos pleine justice. C'est non seulement un grand remède pour la pneumonie, la pleurésie et les troubles du cœur comme il a été dit, mais il va bien au delà et devient très utile dans le cas de phtisie pulmonaire au début ou même avancée. J'ai vu un cas déclaré incurable par plusieurs vieux médecins expérimentés et habiles, parmi lesquels le Dr T. L. Brown, se trouver bien sous l'influence d'une dose de *Kali carb.* tous les huit jours. La maladie avait son siège principalement dans la partie inférieure du poumon droit, avec une profuse expectoration de matière d'apparence semblable au pus, le pouls à 120, une grande émaciation, un appétit nul et une très grande caverne dans le poumon. Cet homme est encore vivant (vingt-cinq ans après), fort et bien portant. Un pareil service rendu par un remède fait qu'on en devient enthousiaste. Il y a une *heure* caractéristique pour ce remède qui est très précieux dans les affections du thorax, à savoir, *l'aggravation à 3 heures du matin*. On peut la rencontrer dans la toux, la consommation, l'hydrothorax, l'asthme et les hydropisies accompagnant les affections cardiaques. Le beau père du Dr. T. L. Brown, un vieillard anémique, était selon toute apparence près de sa fin avec un hydrothorax et une hydropisie générale. Le Dr Brown était un homme habile à prescrire, mais dans le cas il avait complètement échoué, même pour donner du soulagement. En consultation avec le Dr Sloan, après avoir soigneusement passé le cas en revue, nous apprîmes par la fille du malade qui lui avait servi de garde tout le temps, que tous les symptômes étaient aggravés à 3 heures du matin. Alors *Kali carb.* 200<sup>e</sup> fut donné et avec des résultats tellement miraculeux que dans un laps de temps incroyablement court le vieillard se trouva bien portant

et n'eut jamais de retour de cette fatigue. Il vécut plusieurs années encore et, finalement, ne mourut pas d'hydropisie du tout. Le temps des miracles n'est pas encore passé, l'homœopathie hahnemannienne les accomplit encore. »

A la fin de son étude le Dr Nash mentionne les symptômes différentiels de *Kali carb.* et de *Bryonia*. Une caractéristique de *Kali carb.* est la suivante : « *Se mettre sur son séant, s'incliner en avant* soulage dans les maladies du thorax ». Le malade est aussi aggravé en se couchant sur le côté affecté, ce qui est l'inverse pour *Bryonia*.

Pour revenir au point de côté, voici encore quelques réflexions du Dr Nash au sujet de *Bryonia* : « Les douleurs caractéristiques de ce remède sont des douleurs piquantes ; remarquez que les douleurs de ces affections inflammatoires des membranes sont des douleurs piquantes ; c'est la raison pour laquelle *Bryonia* se présente comme un remède royal dans la pleurésie, la méningite, la péritonite, la péricardite, etc. Les symptômes subjectifs correspondant au remède doivent passer après ce symptôme et les symptômes objectifs doivent aussi sûrement faire de même. Un seul remède peut égaler *Bryonia* pour les douleurs piquantes, à savoir *Kali carb.* (Les douleurs piquantes dans la poitrine se rencontrent particulièrement sous *Bryonia*, *Kali carb.*, *Natrum mur.*, *Squilla*, *Merc. viv.* Et il y a cette différence entre eux : Les piqûres de *Bryonia* surviennent ou sont aggravées par suite du plus léger mouvement, tandis que celles de *Kali carb.* surviennent que le patient se meuve ou non. *Bryonia* amélioré par la pression, *Kali carb.* non). Mais dans l'un et l'autre remèdes les patients poussent des cris aigus de douleur. *Apis* a des douleurs qui incitent le patient à pousser des cris aigus, mais ce sont des douleurs aiguillonnantes, comme un aiguillon d'abeille. Ce sont trois grands remèdes pour les effusions dans les cavités séreuses, et *Sulfur* précède et suit également bien n'importe lequel d'entre eux. »

Dr J. GALLAVARDIN. — En somme, que l'on veuille traiter la maladie ou sa cause, il faut toujours s'adresser aux symptômes. *Colocynthis*, remède très voisin de *Bryonia*, peut être administré dans le point de côté quand il y a

des douleurs très vives, douleurs comme il en existe dans l'appendicite ou la péritonite et que soulage *Colocynthis*.

D<sup>r</sup> BAYLE. — Quand on donne un remède il faut considérer le symptôme, le procédé le plus sûr pour traiter la cause, c'est de traiter le symptôme. La thérapeutique réclame un penser physiologique, non anatomique. Le genou douloureux, s'il est amélioré quand il est serré par un bandage, réclame *Bryonia*.

D<sup>r</sup> COLLARD. — Il en est de même pour le point de côté qui diminue après l'application d'un bandage de corps.

D<sup>r</sup> BAYLE. — Chez le patient de *Phosphorus*, la toux augmente en se couchant du côté gauche, qu'il ait une pleurésie ou une pneumonie ou que le point de côté se trouve à droite ou à gauche.

D<sup>r</sup> BERNAY. — *Ranunculus* convient au point de côté, à la pleurodynie, si la douleur a son siège plutôt dans les masses musculaires.

En cas de zona, ce sont plutôt *Croton* et *Rhus*.

*Stannum* est un remède de la névralgie intercostale, s'il y a d'autres symptômes indiquant ce médicament.

*Theridion* trouve son emploi dans la névralgie intercostale chronique, quand la douleur est nettement névralgique, qu'elle soit antérieure postérieure ou latérale, la douleur est aggravée par la pression. Le médicament s'adresse surtout aux gens névropathes, ayant des idées noires, amaigris.

Si le point de côté siège surtout à la base droite, c'est *Chelidonium*, la douleur s'irradie vers l'épaule du même côté, le malade a une langue hépatique.

Toujours comme remède du point de côté de la base droite, *Sanguinaria*, 6<sup>e</sup> ou 12<sup>e</sup> dilution. Le point est plutôt postérieur. Ce médicament, par ses symptômes congestifs se rapproche de *Belladonna*.

Le point de côté gauche réclame parfois *Pix liquida*.

*Nux vomica* s'adresse au point de côté dont l'aggravation se manifeste le matin.

Séance du 15 janvier, sujet à traiter : Les vomissements.

---



## LE CHOIX DU REMÈDE DANS LES MALADIES DE LA PEAU

(Suite)

---

**Impétigo** : affection caractérisée par des vésico-pustules superficielles et de volume variable, d'où s'échappe un liquide trouble qui, en se desséchant, forme des croûtes jaunâtres mélitagieuses ; l'impétigo occupe surtout le cuir chevelu et la face, il s'accompagne presque toujours d'engorgement ganglionnaire.

Lorsque la lésion est humide (suintement abondant, croûtes molles) :

si elle siège au cuir chevelu

lorsqu'elle est très pruriteuse..

*Æthusa*

lorsqu'elle est insensible.....

*Lycopodium*

(la suppuration est abondante et fétide, les croûtes brun-jaunâtres sont épaisses, le fond de la lésion est plein de crevasses profondes.)

si elle siège à la face :

lorsqu'elle est de formation récente .....

*Dulcamara*

(croûtes épaisses brunâtres ou jaunâtres.)

lorsque le fond de la lésion est très rouge très enflammé et qu'il y a des douleurs tensives.

*Belladonna*

lorsque les parties avoisinantes sont tuméfiées et que le

fond de la lésion est crevassé... *Natrum mur.*

- Dans tous les autres cas ..... *Silicea*
- si elle siège à la fois au cuir che-  
velu et à la face  
lorsque le pus sécrété est sa-  
nieux :
- si les croûtes sont peu  
adhérentes et que, soule-  
vées par un suintement  
abondant, elles tombent  
d'elles-mêmes ..... *Graphites*
- dans le cas contraire : *Silicea* ou  
*Silicea* étant plus spécia-  
lement indiquée par une  
tendance de la lésion à  
s'ulcérer).
- lorsque le pus sécrété est ver-  
dâtre ..... *Rhus*  
(la lésion est, surtout la nuit  
le siège d'un prurit violent.)
- lorsque le pus sécrété est jau-  
nâtre ou blanchâtre :
- s'il y a douleur brûlante  
et tendance à l'ulcération. *Calcarea carb.*
- s'il y a douleur cuisante  
sans tendance à l'ulcéra-  
tion ..... *Cicuta*
- Lorsque la lésion est sèche (peu ou pas de suintement,  
croûtes dures) :
- si elle siège au cuir chevelu ..... *Mezereum*
- si elle siège à la face ..... *Zincum*

si elle siège à la fois au cuir chevelu et à la face

lorsque les croûtes sont extrêmement adhérentes à tel point que les cheveux viennent avec ..... *Mercurius*

lorsque les croûtes sont moins adhérentes mais très persistantes :

s'il y a prurit brûlant très violent ..... *Arsenicum*

s'il y a sécrétion d'un pus épais et fétide..... *Sulfur*

**Acné :** ce sont des pustules qui siègent sur les follicules sébacés et pileux, lesquels se sont enflammés par suite de l'oblitération de leur conduit excréteur, d'après leur aspect on distingue l'acné boutonneuse, l'acné simplex, l'acné pustuleuse, l'acné indurée, l'acné varioliforme, l'acné ponctata, l'acné rosacea.

S'il s'agit d'acné boutonneuse (le volume des pustules varie de celui d'une tête d'épingle à celui d'un gros pois, chacune porte en son centre un point jaunâtre).

lorsqu'il y a des douleurs de brûlure ou d'excoriation..... *Phosphori acidum*

dans le cas contraire..... *Aurum*

S'il s'agit d'acné simplex (toutes les pustules sont uniformément du volume d'une tête d'épingle et entourées d'une petite auréole rouge :

lorsque l'éruption siège au front, sur les joues et dans la région des favoris ..... *Calcarea carb.*

- lorsque l'éruption se localise au front et autour des lèvres..... *Natr. muriatic*  
 en tout autre cas..... *Iodium*
- S'il s'agit d'acné pustuleuse (l'aréole rouge est plus étendue et les pustules contiennent une plus grande quantité de pus : acné juvénile) :
- lorsque l'éruption apparaît chez une femme au moment des règles. *Ammonium*  
 en toute autre circonstance
- si elle siège sur le nez et les joues ..... *Belladonna*  
 si elle siège sur le front et les tempes ..... *Muriatis-acidum*  
 si elle siège sur le front..... *Hepar Sulfuris*  
 si elle siège au menton..... *Zincum*
- S'il s'agit d'acné indurée (les pustules forment des saillies indurées à base dure et violacée..... *Carbo*
- S'il s'agit d'acné varioliforme (les pustules sont ombiliquées)
- lorsqu'elles se dessèchent spontanément ..... *Tartarus*  
 lorsqu'elles s'ulcèrent et suppurent abondamment ..... *Silicea*
- S'il s'agit d'acné ponctata (comédon) (les pustules sont consécutives à une lésion des glandes sébacées caractérisée par une petite saillie blanchâtre marquée au centre d'un point noir) :
- lorsqu'elles siègent sur le front et les tempes..... *Nitri acidum*  
 lorsqu'elles siègent sur le front... *Sepia*

lorsqu'elles siègent sur le nez et le menton ..... *Sulfur*

S'il s'agit d'acné rosacea (couperose) (les régions sur lesquelles siègent les pustules présentent des varicosités télangiectasies) :

lorsque le porteur a fait des excès alcooliques ..... *Arsenicum*

dans le cas contraire :

si les lésions suintent ou tendent à s'ulcérer..... *Graphites*

si tous les muscles de la face sont relâchés..... *Opium*

en toute autre circonstance... *Ferrum*

**Furoncle** : affection de l'appareil pilo-sébacé caractérisée par une pustule acuminée vulgairement appelée clou et la formation d'une petite escharre qui constitue le bourbillon.

Lorsque les furoncles sont petits et très nombreux ..... *Arnica*

Lorsque les furoncles sont entourés d'une inflammation érysipélateuse.. *Belladonna*

Lorsque les furoncles suppurent abondamment :

si le pus est louable..... *Hepar Sulfuris*

dans le cas contraire..... *Mercurius*

Lorsque les furoncles tendent à la gangrène ..... *Arsenicum*

Lorsque les furoncles se reproduisent indéfiniment : (furonculose) ..... *Sulfur*

Les dermatoses papuleuses se rapportent à deux types : Lichen, Prurigo.

\* \* \*

**Lichen :** papules légèrement rosées, peu saillantes, agglomérées, prurigineuses, se compliquant d'épaississement et de rudesse de la peau dont les plis naturels sont exagérés.

Lorsqu'il existe des démangeaisons (prurit léger) :

- si elles alternent avec des sensations de brûlure..... *Sepia*
- si le grattage les transforme en sensations brûlantes..... *Staphysagria*

Lorsqu'il existe du prurit :

- si celui-ci ne se produit que lorsqu'on s'échauffe..... *Lycopodium*
- si celui-ci ne se montre qu'au grand air..... *Nitri-acidum*
- si celui-ci est constant et s'il s'exagère au lit surtout la nuit :

lorsque c'est un prurit voluptueux :

- si le grattage l'aggrave... *Sulfur*
- si le grattage le transforme en brûlement..... *Mercurius*
- lorsque c'est un prurit brûlant. *Arsenicum*

Lorsqu'il n'existe ni prurit ni démangeaison .....

*Graphites*

**Prurigo :** papules rouges, assez volumineuses, excessivement pruriteuses, disséminées et recouvertes d'une croûte noirâtre due au grattage dont on ne peut s'empêcher, le prurit étant très violent parfois même intolérable, cette lésion ne s'accompagne ni de rudesse ni d'épaississement de la peau qui reste souple et unie.

|                                                                                  |                   |
|----------------------------------------------------------------------------------|-------------------|
| Médicament essentiel.....                                                        | <i>Sulfur</i>     |
| En dehors de lui :                                                               |                   |
| Si le prurit ressemble à une multitude<br>de piqûres.....                        | <i>Ignatia</i>    |
| Si'il semble que ces piqûres sont faites<br>avec des aiguilles rougies au feu... | <i>Arsenicum</i>  |
| Si le prurit ne se fait sentir qu'au mo-<br>ment où l'on se déshabille.....      | <i>Nux vomica</i> |
| Si l'on ne souffre du prurit qu'au lit..                                         | <i>Mercurius</i>  |
| Enfin si le prurit change de place et se<br>dissipe immédiatement au toucher..   | <i>Zincum</i>     |

\* \* \*

Les dermatoses squameuses se rapportent à trois types : Pityriasis, Psoriasis, Ichtyose.

**Pityriasis** : affection caractérisée par la finesse des squames qui se produisent sans autre lésion apparente mais s'accompagnent d'une certaine coloration de la peau qui l'a faite classer en : pityriasis rosé, pityriasis rubra, pityriasis versicolor.

S'il s'agit de pityriasis rosé :

|                                                       |                                       |
|-------------------------------------------------------|---------------------------------------|
| lorsqu'il évolue chez l'adulte :                      |                                       |
| s'il y a du prurit.....                               | <i>Sulfur</i>                         |
| dans le cas contraire.....                            | <i>Arsenicum</i>                      |
| lorsqu'il évolue chez l'enfant                        |                                       |
| s'il y a des rougeurs.....                            | <i>Alumina</i> ou<br><i>Graphites</i> |
| s'il n'y en a pas :                                   |                                       |
| lorsque la lésion occupe la<br>région occipitale..... | <i>Lycopodium</i>                     |

- lorsqu'elle siège en tout  
 autre point..... *Staphysagria*  
 S'il s'agit de pityriasis rubra..... *Arsenicum*  
 S'il s'agit de pityriasis versicolor .... *Sulfur*

**Psoriasis** : affection caractérisée par l'apparition en certains lieux d'élection (genoux, coudes, plante des pieds, paume des mains) ou même sur tout le corps de squames sèches, blanchâtres, brillantes, nacrées ou comparables à des taches de bougie. Ces squames, dont les formes et les dimensions sont très variables, reposent sur une base rouge parfois tuméfiée ; elles s'enlèvent aisément par le grattage laissant alors à leur place une surface rouge et luisante qui saigne facilement ; elles se reproduisent incessamment ou par poussées.

Remède principal..... *Arsenicum*

En dehors de lui :

- Lorsque la base sur laquelle repose les  
 squames est très rouge..... *Belladonna*  
 Lorsque la surface ulcérée que laissent  
 après leur chute les squames saigne  
 facilement et abondamment..... *Phosphorus*  
 Lorsque les squames sont de forme  
 annulaire ..... *Sepia*  
 Lorsque le psoriasis siège à la paume des mains :  
 si les ongles sont épaissis et défor-  
 més ..... *Graphites*  
 si, au niveau de la lésion, le derme  
 est gercé et fendillé :  
 lorsque les gerçures saignent. *Alumina*  
 dans le cas contraire..... *Ammonium*



|                                                                                                                                                                                                              |                       |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------|
| Lorsque le psoriasis siège à la plante des pieds.....                                                                                                                                                        | <i>Mercurius</i>      |
| Lorsque le psoriasis siège à la face interne des cuisses.....                                                                                                                                                | <i>Muriatis acid.</i> |
| Lorsque le psoriasis siège au niveau des plis articulaires.....                                                                                                                                              | <i>Manganum</i>       |
| <b>Ichtyose</b> : affection congénitale consistant en une desquamation continuelle sous forme d'écailles souvent imbriquées rendant la peau, qui est sèche, comparable à celle des poissons ou des reptiles. |                       |
| Si les squames sont jaunâtres.....                                                                                                                                                                           | <i>Hepar</i>          |
| Si les squames sont bleuâtres (couleur plombée) .....                                                                                                                                                        | <i>Plumbum</i>        |
| Dans tous les autres cas.....                                                                                                                                                                                | <i>Colocynthis</i>    |

\* \* \*

Les dermatoses maculeuses se rapportent à trois types : Ephélides, Vitiligo, Purpura.

**Ephélides** : taches brunes, jaunes ou fauves, de forme et de dimensions variables, très persistantes et siégeant le plus souvent sur les parties découvertes de la peau.

Lorsqu'il s'agit d'éphélides *a sole* (nom impropre parce que, si le soleil peut provoquer des taches de rousseur plus ou moins lenticulaires, toutes celles-ci n'ont pas l'insolation pour cause) ; ces taches sont très petites de forme lenticulaire et très nombreuses parfois même confluentes.

si elles sont brunâtres :

lorsqu'elles s'accompagnent de prurit .....

*Conium*

dans le cas contraire

si elles sont très abondan-

tes ..... *Lycopodium*

si non..... *Hyosciamus*

si elles sont rougeâtres..... *Sepia*

Lorsqu'il s'agit d'éphélides gastricus, taches hépatiques, ces taches dont la coloration rappelle celle du foie, d'où leur nom, sont plus grandes que les précédentes et de forme irrégulière :

s'il y a en quelque sorte dégénérescence de la peau.....

*Antimonium*

si non :

lorsqu'il y a prurit..... *Lycopodium*

dans le cas contraire :

si leur coloration est jaunâtre .....

*Sulfur*

si leur coloration est brunâtre .....

*Nitri acidum*

si leur coloration est rougeâtre .....

*Mercurius*

Lorsqu'il s'agit d'éphélides gravidarum (masque de grossesse)..... *Calcarea carb.*

**Vitiligo :** taches d'un blanc mat à contours précis et entourées d'une zone dans laquelle la peau est plus pigmentée que normalement.

Médicament de choix..... *Natrum*

*carbonicum*

**Purpura :** lésion élémentaire de la peau consistant essentiellement en une hémorragie sous-cutanée par extravasation spontanée.

Lorsque cette affection présente une allure aiguë :

si elle s'accompagne d'hémorragies se produisant par diverses muqueuses :

|                                                |                   |
|------------------------------------------------|-------------------|
| Remède principal.....                          | <i>Phosphorus</i> |
| lorsqu'il y a état syncopal....                | <i>Lachesis</i>   |
| lorsqu'il y a des sueurs froides profuses..... | <i>Hamamelis</i>  |
| lorsqu'il y a de la prostration.               | <i>China</i>      |
| lorsqu'il y a une adynamie complète .....      | <i>Secale</i>     |

s'il n'y a pas d'hémorragies concomitantes :

|                                                                                              |                   |
|----------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------|
| lorsque les taches sont rouge-bleuâtres ou jaunâtres et qu'il y a des douleurs contusives... | <i>Arnica</i>     |
| lorsque les taches sont rouge-vif et qu'il y a du prurit.....                                | <i>Belladonna</i> |

Lorsque cette affection présente une allure chronique.....

*Sulfuris*

*acidum*

Lorsque cette affection complique un état cachectique :

|                                                                |                  |
|----------------------------------------------------------------|------------------|
| si les pétéchies sont le point de départ d'une ulcération..... | <i>Mercurius</i> |
| en tout autre cas.....                                         | <i>Arsenicum</i> |

D<sup>r</sup> J. COSTE.

*de St-Paul-sur-Ubaye.*

## QUELQUES RÉFLEXIONS SUR L'IPÉCA

(Suite)

Si l'Ipéca est le remède de la bronchite simple, il peut aussi être utilisé dans les maladies inflammatoires moins graves de l'arbre respiratoire, la toux simple, la toux convulsive, la coqueluche, ou dans des affections plus graves, ce qui permet d'obtenir quelques succès dans la bronchite capillaire, dans la congestion pulmonaire, dans la pneumonie, dans l'emphysème. Mais on aurait tort d'essayer l'administration de ce remède dans toutes ces maladies des organes de la respiration sans autre guide que la localisation de l'inflammation sur ces organes. — L'à peu près ni la routine ne doivent être les mobiles de la prescription de l'Ipéca comme on le voit trop souvent dans les livres de pathologie ou les formulaires de l'école allopathique ; il faut agir d'une manière plus précise, c'est la seule façon d'éviter les échecs, et c'est à la lumière de la loi des semblables que le médecin apprend quand l'Ipéca doit être donné avec assurance du succès.

Jacquemet rapporte des exemples extraits des auteurs allopathes ayant traité diverses maladies du poumon, mais sans préciser la symptomatologie présentée par les malades, de sorte que le médecin est bien mal renseigné par cette accumulation d'observations (111-121, 138-139).

Imbert-Gourbeyre cite, de son côté, beaucoup d'auteurs homœopathes et leur opinion au sujet des conditions d'efficacité de l'Ipéca, et il se dégage de la lecture de ces opinions diverses, que le nom de la maladie ne

doit pas entrer en ligne de compte pour prescrire l'Ipéca, mais que l'on doit plutôt observer les symptômes morbides caractéristiques du remède.

« *Ipéca* est principalement indiqué chez les enfants, même chez les plus petits, lorsqu'ils semblent menacés de suffocation par l'effet de mucosités accumulées ; quand la toux est spasmodique, ou assez intense pour les empêcher de respirer, que la face devient rouge ou bleuâtre, et qu'ils se roidissent ; lorsqu'à une sensation de chatouillement à l'entrée de la trachée-artère, il se joint comme un rétrécissement ; que la toux est tout à fait sèche, et que l'expectoration est rare, ou qu'elle est d'un très mauvais goût, qu'elle provoque des nausées et des vomissements, et qu'on vomit des mucosités. Outre ces symptômes, il convient encore, s'il y a ou douleur dans l'abdomen, surtout autour du nombril, ou pression sur la vessie qui gêne le cours des urines, ou battement dans la tête ou au creux de l'estomac, ou sensation d'excoriation dans la poitrine ; et quand, après la quinte de toux, la respiration reste courte, et le front ruiselle de sueur ; elle s'aggrave en marchant à l'air frais (Hering). »

« Lorsque les accès s'accompagnent de cyanose, ce qui arrive d'après notre observation dans le cas de catarrhe des ramuscules bronchiques, comme on peut le constater par une auscultation attentive, et lorsque la cyanose persiste encore quelque temps après la terminaison des accès, c'est le cas d'employer, *Ipéca* 3, *Tartarus* 3, *Veratrum* 3, *Carbo veget.* 6, ou *Lachesis* 6. Nous administrons l'Ipéca lorsque la convulsion de la glotte persiste longtemps de manière que les enfants restent un certain temps sans respirer ; lorsque la toux

est sèche, qu'il existe des vomissements après les accès, sans qu'il soit expulsé beaucoup de mucosités bronchiques ; lorsque l'accès est suivi d'un certain degré de dyspnée qui persiste assez longtemps, et que l'on entend dans le dos à la partie inférieure du thorax des râles à petites bulles. Nous donnons 4, 6 et 8 gouttes du remède dans un demi-verre d'eau, à prendre toutes les heures ou toutes les deux ou trois heures, par une ou deux cuillerées à café. Dans ces circonstances nous pouvons affirmer que le médicament jouit d'une action très sûre et très rapide. (Kafka).

« L'Ipéca est surtout conseillé dans le catarrhe aigu des enfants, lorsque la toux est suffocante avec visage congestionné et bleuâtre et perte de la respiration, ou lorsqu'elle est accompagnée de nausées et de vomissement ; aussi lorsque la toux est provoquée par un chatouillement au larynx avec battements à la tête et au cœur, et envies d'uriner. » (Cl. Muller).

(A suivre).

D<sup>r</sup> Jules GALLAVARDIN.

---

## LES PARACELSISTES

(Suite)

---

Eraste cependant, en exprimant son opinion sur la loi des semblables, formulée par Paracelse, admet l'existence de cette loi et lui donne son approbation pleine et entière : « Quand Paracelse dit que les semblables sont traités par les semblables, il ne déraisonne pas, il ne parle pas sottement, mais il pense sagement et s'exprime philosophiquement, il ne s'oppose pas à

Hippocrate soutenant que la faim se traite par la nourriture, la soif par la boisson, la réplétion par l'évacuation, l'inanition par la réfection, le travail par le repos, le repos par le travail, etc., et qu'en général les contraires sont les remèdes des contraires » (1).

Les médecins qui ont eu à juger Eraste l'ont tous présenté comme un adversaire de Paracelse, cependant le fait de l'approuver au sujet de la préparation chimique des médicaments et de la loi des semblables montre qu'Eraste a su apprécier quelques réformes du grand médecin de la Renaissance.

(A suivre.)

Dr Jules GALLAVARDIN.

## REVUE DES JOURNAUX

**L'Homœopathie moderne. Ses rapports avec la Stomatologie.** Dr. Léon Vannier (*Revue de Stomatologie*. Décembre 1913 ; *L'homœopathie française*. Novembre 1913).

Porter la bonne parole homœopathique dans le sein des sociétés allopathiques est une entreprise très louable et le Dr Léon Vannier s'en est acquitté à la grande satisfaction de son auditoire.

Dans sa conférence, il remonte à la tradition homœopathique, celle d'Hippocrate, de Paracelse, pour arriver à

(1) *Disputationum de nova Philippi Paracelsi medicina* part. III, p. 226, Eraste cité par Ploucquet, *Bibliothèque médicale*, t. XV, 1807, p. 108.

Cette approbation d'Eraste au sujet de la loi des semblables fut du reste copiée mot pour mot par lui dans Pierre Séverin, disciple de Paracelse : *Idea medicinæ philosophicæ*, Bâle, 1571 ; La Haye, 1660, p. 186 : « *Cum dicit Paracelsus, Similia Similibus curari, non insanit, non stulte loquitur, sed recte sentit, et philosophice pronunciat : non adversatur Hippocrati asseveranti, famem cibo, sitim potu repletionem evacuatione, inanitionem refectione, laborem quiete, quietem labore, etc., curari, et in universum, Contraria Contrariorum esse remedia* ».

l'homœopathie scientifique, celle de Hahnemann complétée par les travaux de Pasteur. En parlant de l'homœopathie moderne, il passe successivement en revue 1° l'expérimentation sur l'homme sain, 2° la loi de similitude, 3° la dose infinitésimale. Cette homœopathie moderne est en réalité de l'homœopathie ancienne c'est celle qu'a découverte Hahnemann il y a plus d'un siècle.

Le Dr Léon Vannier mentionne ensuite les résultats que l'homœopathie permet d'obtenir chez les malades souffrant d'affections dentaires. Il prend comme exemples deux malades ayant de l'hypersensibilité dentaire, un malade justiciable d'*Ignatia*, un autre justiciable de *Gelsemium* :

« Le malade d'*Ignatia* est docile et résigné, il sait qu'il souffrira mais il concentre toute sa volonté pour aider l'opérateur, mais ses forces le trahissent ; déjà des spasmes musculaires apparaissent au niveau de la face, les masséters se contractent à chaque instant, gênant les interventions opératoires, il gémit, soupire et ne revient pas au prochain rendez-vous car, dit-il, il est extrêmement fatigué, et il souffre de névralgies faciales violentes. Donnez *Ignatia* et vous calmez vite votre patient, sa résignation aura sans doute moins de mérites, mais sa reconnaissance sera plus grande.

« Tout autre est le type de *Gelsemium*. Vif, coléreux, emporté, craintif et facilement effrayé, il se précipite plusieurs fois chez vous sans oser pénétrer dans votre cabinet et s'il y vient, il ne s'assied qu'avec angoisse et tremblement dans votre fauteuil. Au moindre attouchement, il bondit et se plaint avec acharnement de la douleur insupportable qu'il a ressentie et qu'il attribue à une maladresse, vous persistez, vous êtes aussitôt forcé de vous abstenir, car votre malade éprouve des vertiges et des défaillances allant quelquefois jusqu'à la syncope. Donnez *Gelsemium* et l'intensité de ces réactions diminue bientôt pour disparaître définitivement. »

Le Dr Léon Vannier étudie aussi la pyorrhée et la pyocarie dentaire. Voici ce qu'il dit : « La pyorrhée est, paraît-il, une affection fort décourageante à traiter et je vous avoue qu'elle ne présentait pas pour moi un bien grand intérêt, quand on m'expliqua un jour que,



grâce à l'homœopathie, en appliquant les idées générales que contient sa doctrine et en utilisant sa technique, on pouvait obtenir des résultats remarquables. Voici les explications qui me furent données, elles sont si simples que je puis vous les rapporter fidèlement. La pyorrhée ne peut-être de cause locale microbienne, si cela était, tous ceux qui manquent de soins hygiéniques perdraient leurs dents, et il suffirait pour les conserver de quelques pratiques de propreté. La cause de la pyorrhée est plus profonde, elle est due à la présence dans le sang de toxines qui provoquent une véritable polyarthrite alvéolo-dentaire dont les symptômes diffèrent suivant les malades. Chacun réagit à sa façon, il n'y a donc pas un traitement des pyorrhées, mais des traitements et c'est en cherchant dans la matière médicale les substances qui provoquent de semblables phénomènes, en comparant leurs signes avec ceux que présentera votre malade que vous déterminerez le remède utile. » Suivent trois types de malades, le malade de *Sulfur*, celui de *Lycopodium* et celui de *Lachesis*.

Au sujet de la polycarie dentaire le Dr Léon Vannier parle de *Décalcification* « *Toute déminéralisation est le résultat d'une intoxication, que cette intoxication soit de cause toxi-chimique, autotoxinique ou toxinique...* Cette intoxication est toujours tuberculinique, et c'est aux tuberculines que vous devez avoir recours pour guérir la polycarie dentaire. » Le Dr Léon Vannier donne ensuite quelques conseils pour activer la reminéralisation du malade et termine en signalant l'indication différente des basses et des hautes dilutions.

Nous voudrions cependant faire quelques remarques à propos de cette conférence. Parlant d'Hippocrate, le Dr Vannier dit : « Sa doctrine thérapeutique repose sur un principe : *la nature médicatrice*, et sur deux lois d'indication : *la loi des contraires et la loi de similitude*. La première régit la chirurgie et le traitement des intoxications chimiques ; la seconde domine l'Homœopathie, l'Organothérapie et les récentes découvertes de la Thérapeutique moderne : Toxinothérapie (Tuberculinothérapie), la Sérothérapie et la Vaccinothérapie. » Voici une suite d'idées empruntées presque mot pour mot au Dr P. Jousset que

notre confrère ne cite cependant pas, (D<sup>r</sup> P. Jousset *Constitution de la Thérapeutique*, p. 23-30). Le D<sup>r</sup> Léon Vannier se rappelle sans doute le temps, où, tous deux, nous luttions, à la Société homœopathique française, contre ces idées du D<sup>r</sup> P. Jousset, (D<sup>r</sup> J. Gallavardin, *Allopathie, Homœopathie, Isopathie, Des vrais caractères de la thérapeutique expérimentale*), et il aurait pu ne pas répéter cette erreur du D<sup>r</sup> P. Jousset disant que la loi des contraires régit la chirurgie et le traitement des intoxications chimiques ; en la répétant, le D<sup>r</sup> Léon Vannier prouve qu'il n'a pas compris le génial enseignement physiologique développé par Hahnemann dans son *Organon*. Au surplus, l'homœopathie s'adresse parfaitement aussi aux intoxications chimiques et le D<sup>r</sup> Léon Vannier le reconnaît plus loin en disant que les remèdes homœopathiques facilitent l'élimination des toxines en *drainant* le terrain profondément intoxiqué du patient.

Le D<sup>r</sup> Vannier ne cite pas le nom du médecin homœopathe qui lui a enseigné les idées qu'il énonce au sujet de la pyorrhée et c'est réellement dommage. Il oublie le temps où il recevait avec enthousiasme, à la Société homœopathique française, les communications du D<sup>r</sup> Nebel, il passe sous silence l'enseignement oral reçu chez le D<sup>r</sup> Nebel à Lausanne. Citer son confrère et maître, pouvait prévenir toute accusation d'ingratitude et aurait permis de rendre justice à sa probité scientifique, car la majorité des idées énoncées par le D<sup>r</sup> Léon Vannier dans sa conférence sont en réalité du D<sup>r</sup> Nebel.

Tout ce que dit le D<sup>r</sup> Léon Vannier au sujet du drainage, de la réparation cellulaire, de l'influence des basses et des hautes dilutions dans la réminéralisation, du choix de la Tuberculine dans le traitement des affections dentaires sont encore des idées du D<sup>r</sup> Nebel.

La conférence de notre confrère Vannier à la Société de Stomatologie a suscité quelques réflexions des dentistes présents. M. Hugenschmidt a reconnu l'efficacité de *Mercurius Solubilis* dans l'arthrite alvéolo-dentaire spontanée ou provoquée par l'injection de novo-cocaïne-adréraline. M. Pierre Robin admire « cette théorie très intéressante, très belle et très captivante » concernant le trajet dans l'organisme des toxines et des sels calcaires. M. Rodier

reconnait que plusieurs de ses clients ont été guéris de névralgies faciales par des médecins homœopathes. M. Ovize a même traité homœopathiquement plusieurs de ses malades, obtenant chez eux « la cessation absolue des pertes de phosphates du côté urinaire ». M. Chompret a employé avec succès *Mercurius Solubilis* dans l'inflammation, l'ostéo-périostite survenant après l'obturation des canaux dentaires. Sur les conseils de son confrère, M. Hügenschmidt, il s'est bien trouvé de *Apis 6* dans des cas d'inflammations aiguës de la gorge accompagnant et compliquant si souvent les accidents de la dent de sagesse.

Ces dentistes ont tous manifesté l'intention d'avoir recours, le cas échéant, à la médication homœopathique et c'est un peu pour eux que j'ai apporté ici ces quelques rectifications afin qu'ils puissent connaître la source des idées qu'ils ont entendues et pour qu'ils puissent dire : « Ceci est du Jousset, ceci est du Vannier et cela du Nebel. »

D<sup>r</sup> Jules GALLAVARDIN. .

Le D<sup>r</sup> L. Vannier avait fait également à Bruxelles à la Société belge de Stomatologie diverses causeries sur l'homœopathie : 21 juillet 1912, D<sup>r</sup> L. Vannier, *Le terrain dans le traitement des tuberculoses*. D<sup>r</sup> B. de Nevrezé, *La pathogénie des caries dentaires* ; 27 octobre 1912, D<sup>r</sup> L. Vannier, *Les relations de la denture et de l'état général*, causerie dans laquelle il montrait « toute l'importance de la *Tuberculinothérapie* et du *drainage* dans le traitement des caries ». (*L'Homœopathie française*, 1912, p. 622 et 846).

---

**D<sup>r</sup> H. Naveau.** — Les Etapes de l'Homœopathie, Angers, Siraudeau, 1911.

**D<sup>r</sup> Nilo Cairo.** — Tratamento homœopathico das molestias tropicæes. (Fasciculo 1). Curityba 1909.

**Annuaire de l'Homœopathie.** Paris et province, 1912. En vente dans les Pharmacies homœopathiques.

**Transaction of the Eighth Quinquennial homœopathic international Congress,** 2 volumes, Londres 1911.

**Matière médicale clinique de Farrington.** Edition française par le D<sup>r</sup> J.-Paul Tessier. Paris Baillière 1913. Prix : 15 francs.

**D<sup>r</sup> Fr. Cartier.** — Précis de Thérapeutique homœopathique des Voies digestives, Paris, Baillière, 1912. Prix : 5 fr.

**D<sup>r</sup> Fr. Cartier.** — Abriss der homœopathischen Therapie der Krankheiten der Verdauungswege, übersetzt von W. Scharff ; Leipzig, Verlag von D<sup>r</sup> Wilmar Schwabe 1913 gr. in-8 272 s. Preis brosch 3,50 Mk, geb, 4,25 Mk.

**D<sup>rs</sup> F. A. Boericke and E. P. Anshutz.** — The éléments of homœopathie theory, materia medica, practice and pharmacy, Second, revised edition, Philadelphia Boericke and Tafel 1907.

**D<sup>r</sup> Hector Crasset.** — L'œuvre de Béchamp (Pierre Jacques Antoine), 2<sup>me</sup> éd. Paris, Jules Rousset, 1, rue Casimir Delavigne 1913 Prix : 3 francs.

**D<sup>r</sup> Jules Gallavardin.** — Les effets alternants de Hahnemann. Etude de Physiologie thérapeutique. Lyon, 1913. — 1 franc.

D<sup>r</sup> **James Tyler Kent.** — Lectures ou Homœopathic materia medica. Philadelphia Boericke et Tafel, 1912.

D<sup>r</sup> **James Tyler Kent.** — Repertory.

D<sup>r</sup> **Callavardin** (Père) — Causeries cliniques homœopathiques Paris 1882. Tome II in-8° de 252 pages contenant le chapitre : « Comment le traitement homœopathique peut améliorer le caractère de l'homme et développer son intelligence ». Prix 5 francs.

D<sup>r</sup> **Callavardin** (Père). — Alcoolisme et criminalité. Traitement médical de l'ivrognerie et de l'ivresse. Paris 1889. Prix : 3 francs.

D<sup>r</sup> **Callavardin** (Père). — Traitement médical de la Passion genitale Paris 1896. Prix 2 francs.

D<sup>r</sup> **Flasschœn.** — Discours prononcé à l'occasion de l'inauguration de l'enseignement de l'homœopathie à l'École supérieure libre des sciences médicales, Paris Baillière, 1912.

D<sup>r</sup> **Louis G. Maglioni.** — L'œil de Marconi. Londres, Spottiswoode, 1913.

D<sup>r</sup> **Fr. Cartier.** — Therapeutique des voies respiratoires, Paris, Baillière 1913. Prix 5 francs.

D<sup>r</sup> **William Boericke.** — Homœopathic materia medica, 5<sup>me</sup> édition revue et augmentée. Boericke et Runyon (New-York).

D<sup>r</sup> **P. W. Shedd.** — Diseases of the personality by Prof. Th. Ribot, Paris, translated with homœotherapeutic annotations by P. W. Shedd. Philadelphia Boericke et Tafel, 1909.

D<sup>r</sup> **John H. Clarke.** — A Dictionary of pratical materia medica, 2 vol. Londres. Hom. publ. C°, 1900.

D<sup>r</sup> **John H. Clarke.** — Clinical Repertory, Londres, 1904.

VIENT DE PARAÎTRE

## Œuvres complètes

DE

### PARACELSE

traduites pour la première fois du latin  
et collationnées sur les éditions allemandes

PAR

### GRILLOT DE GIVRY

Tome 1<sup>er</sup>. — Liber Paramirum : Le livre des prologues  
De l'entité des astres, de l'entité du poison, de l'entité natu-  
relle, de l'entité des esprits, de l'entité de Dieu. Liber Para-  
mirum. Des maladies des trois substances.

Prix : 7 fr. 50. Librairie Chacornac, 11, quai S-Michel, Paris.

---

## JOURNAUX

**Revue Homœopathique française**, organe mensuel de la  
Société Française d'Homœopathie, 50, rue Vital, PARIS.  
Abonnement : France et Etranger : 15 fr.

**Le Journal Belge d'Homœopathie**, 34, rue des Baguettes,  
GAND (Belgique).  
Abonnement Belgique : 5 fr. Europe : 6 fr. 50. Le numéro :  
1 fr.

**Journal d'Homo-homœopathie**, 42, rue de la Tour, Paris.

**L'Homœopathie française**, revue mensuelle, 45, rue de Lis-  
bonne, Paris.  
Abonnement : France : 20 fr. Etranger : 25 fr. Le numéro :  
2 fr.

**L'Homœopathie synergique**, 2, rue Nouvelle, Paris. Le  
numéro, 0 fr. 25.



## SERVICE DES ÉCHANGES

---

**Homœopathische Rundschau.**

Wallstrasse, 71, Charlottenburg (Allemagne).

**Leipziger populære Zeitschrift für Homœopathie.**

Querstrasse, 5, Leipzig, (Allemagne).

**The Homœopathic World.**

12, Warwick Lane, Londres, (Angleterre).

**Medical Century.**

New-York.

**The Homœopathic Envoy.**

**The Homœopathic Recorder.**

1011, Arch Street, Philadelphia, (Etats-Unis d'Am.).

**Revista homeopatica.**

Calle Jovellanos, 2 pral, Barcelone (Espagne).

**Revista homœopathica brazileira.**

Praça Tiradentes, 32, Curityba, Parana (Brésil).

**Annaes de Medicina homœopathica.**

Rua da Quitanda, 135, Rio de Janeiro (Brésil).

**Rivista omiopatica e l'Omiopatia in Italia.**

Via XX Settembre, 50, Turin, (Italie).

**The Indian Homœopathic Review.**

203-1, Cornwallis Street, Calcutta (Indes Angl.).

**The Homœopathician.**

Homœopathician publishing C°, Harrisburg, Penna  
(Etats-Unis d'Amérique).

**La Homeopatia practica.**

Paseo de Gracia 110, Barcelone, (Espagne).

**Allgemeine homœopathische Zeitung.**

Querstrasse 5 (Leipzig).

---

*Le Gérant : J. GALLAVARDIN.*

---

Imprimerie Ed. Vallier, rue Emile-Gueymard, Grenoble.

# Pharmacie Homœopathique

Fondée en 1879

**Spéciale**

Fondée en 1879

**FRÉDÉRIC BINDER**

PHARMACIEN

**36 — Rue du Marché — 36**

**GENÈVE**

---

**PHARMACIE HOMŒOPATHIQUE**

**SPÉCIALE**

DU

**Docteur JACQUES DORE**

Docteur en Pharmacie

DOCTEUR EN MÉDECINE

**2, Boulevard Carnot, 2 — TOULOUSE**

Hautes dilutions préparées à la main et à l'alcool

---

**Médicaments Homœopathiques**

*SPÉCIALEMENT PRÉPARÉS*

*PAR LA*

**G<sup>DE</sup> PHARMACIE DES BERGUES**

**H. JUNOD**

**21, quai des Bergues — GENEVE**



# PHARMACIE HOMŒOPATHIQUE DERODE

**SERGENT, Successeur**

Pharmacien de 1<sup>re</sup> Classe

*Ex-Interne des Hôpitaux, Diplômé de la Faculté des Sciences de Paris*

**43 — Rue de Chateaudun — 43**

*Commission*

**PARIS**

*Exportation*

TOUTES LES PRÉPARATIONS HOMŒOPATHIQUES

Spécialement : **Globules, Granules** et **Comprimés**, préparés  
ou inertes, conditionnés ou en vrac, pour Messieurs les

Docteurs et Pharmaciens

TOUS LES OUVRAGES D'HOMŒOPATHIE

« **LE PETIT MANUEL DE L'HOMŒOPATHIE** »

Brochure de vulgarisation,  
exposé clair et succinct de la doctrine : 0 fr. 50

L'Annuaire de l'Homœopathie pour 1913 : 0 fr. 35

**PARIS -- 43, Rue de Chateaudun, 43 -- PARIS**

La

## Pharmacie Centrale Homœopathique

Hofrat V. Mayer, Cannstatt (Wurtemberg)

*La plus grande et la plus importante pharmacie homœopathique  
de l'Allemagne du Sud*

expédie tous les médicaments homœopathiques, les pharmacies domes-  
tiques, les Teintures-Mères, et les ouvrages d'homœopathie. Seule phar-  
macie wurtembergoise préparant exclusivement les médicaments homœopa-  
thiques qui, de ce fait, sont tous de qualité supérieure. Expédition prompt  
et soignée.

**Grand Prix-Courant illustré gratis et franco**

**Médicaments homœopathiques**  
**Pharmacie GOLAZ, Vevey (Suisse)**

Vis-à-vis Hôtel des Trois-Couronnes

H610.5  
P966

10<sup>me</sup> Année

31 Janvier 1914

N° 1

LE PROPAGATEUR  
DE  
L'HOMŒOPATHIE

Organe mensuel des Médecins homœopathes  
et des Partisans de l'Homœopathie de la France et de la Suisse Romande



SAMUEL HAHNEMANN

*Aux Bureaux du Journal :*

LYON  
D<sup>r</sup> JULES GALLAVARDIN  
4, rue de la Charité, 4  
Téléphone 7-08



GENÈVE  
D<sup>r</sup> HENRY DUPRAT  
26, boul. des Philosophes, 26  
Téléphone 53-49

1914

LE

# PROPAGATEUR DE L'HOMŒOPATHIE

ABONNEMENTS { FRANCE et SUISSE . . . . . (Un an). 4 Fr.  
ÉTRANGER . . . . . » 5

## Rédacteurs du PROPAGATEUR DE L'HOMŒOPATHIE :

D<sup>r</sup> **Arnulphy (Bernard)**, de Paris-Evian. — D<sup>r</sup> **Bayle** d'Annonay. — D<sup>r</sup> **G. Bernay**, de Lyon. — D<sup>r</sup> **C. Castellan**, de Toulon. — D<sup>r</sup> **Collard**, d'Annonay. — D<sup>r</sup> **J. Coste**, de Saint-Paul-sur-Ubaye. — D<sup>r</sup> **Daniel**, de Marseille. — D<sup>r</sup> **Henry Duprat**, de Genève. — D<sup>r</sup> **d'Espiney**, de Lyon. — D<sup>r</sup> **Favre**, de Toulouse. — D<sup>r</sup> **Gailhard**, de Marseille. — D<sup>r</sup> **Jules Gallavardin**, de Lyon. — D<sup>r</sup> **Giraud-Mounier**, de Grenoble. — D<sup>r</sup> **Grorichard**, de Dôle. — D<sup>r</sup> **Lalande**, de Sainte-Maxime-sur-Mer. — D<sup>r</sup> **Michel Béchet**, d'Avignon. — D<sup>r</sup> **Nebel**, de Lausanne. — D<sup>r</sup> **A. Noack**, de Lyon. — D<sup>r</sup> **Picard**, de Nantes. — D<sup>r</sup> **Ubert**, de Neufchâtel (Suisse). — D<sup>r</sup> **Vadon**, de Lyon.



## Le Propagateur de l'Homœopathie

*consacre 24 pages aux articles de ses collaborateurs, mémoires originaux théoriques ou cliniques, revue des livres et des journaux, variétés, etc.*

*Dans les pages annexes sont publiés tous les documents pouvant intéresser nos lecteurs : bibliographie homœopathique française et étrangère, hôpitaux et dispensaires homœopathiques, renseignements divers concernant l'Homœopathie.*

---

## SOCIÉTÉ RÉGIONALE D'HOMŒOPATHIE du Sud-Est de la France et de la Suisse romande

Réunion mensuelle le troisième jeudi de chaque mois, à 8 h. 1/2 du soir, à l'Hôpital homœopathique. Saint-Luc, 20, quai Claude-Bernard, Lyon.

Cotisation : 10 fr. par an, payable dans le premier trimestre de l'année. (Adresser les cotisations au D<sup>r</sup> Bernay, 16 bis, rue Gasparin, Lyon).

**SOCIÉTÉ RÉGIONALE D'HOMŒOPATHIE**  
**du Sud-Est de la France et de la Suisse romande**

---

Séance du 15 Janvier 1914

Sujet à traiter : *Chamomilla*.

---

La réunion générale de printemps aura lieu à Marseille  
le dimanche 26 avril 1914.

Sujets à traiter :

Hémorragies.

Obstacles à l'extension de l'homœopathie.

---

---

**FICHES DE BIBLIOGRAPHIE HOMŒOPATHIQUE**

---

**Le Propagateur de l'Homœopathie** entreprend la publication d'un catalogue général des livres concernant l'homœopathie. Nos lecteurs qui désirent voir y figurer la mention d'un livre en leur possession enverront au journal ses indications bibliographiques.

**HAHNEMANN** (Dr Samuel).

Fragmenta de viribus medicamentorum positivis sive in sano corpore humano observatis.

Pars prima : Textus.

Pars secunda : Index.

Lipsiæ, J.-A. Barth.

1805, in-8, Text. VIII-269 ; Ind. VI-470.

(La première partie a été rééditée à Naples en 1826, à Londres en 1834 et traduite en français par les Drs Milcent et Champeaux dans *L'Art Médical*, 1855, t. I et II, sans tirage à part).

**HAHNEMANN** (Dr Samuel).

Exposition de la doctrine médicale homœopathique ou Organon de l'art de guérir ; accompagnée de fragmens des autres ouvrages de l'auteur et suivie d'une pharmacopée homœopathique.

Nouvelle traduction sur la Quatrième édition, A.-J.-L. Jourdan.

Paris, J.-B. Baillière.

1832, in-8, IV-524.



## LIVRES NOUVEAUX

D<sup>r</sup> **Emile Schlegel.** — Innere Heilkunst bei sogenannten chirurgischen krankheiten, 3<sup>e</sup> Ed. Tübingen, 1913. Prix : 4 Mk.

D<sup>r</sup> **Petrie Hoyle.** — De la Situation actuelle de l'homœopathie. 34 gravures hors texte. Gand, 1913.

D<sup>r</sup> **F. Delplace.** — La doctrine médicale homœopathique. Bruxelles. 1913.

D<sup>r</sup> **Fr. Cartier.** — Précis de Thérapeutique homœopathique des Voies digestives, Paris, Baillière, 1912. Prix : 5 fr.

D<sup>r</sup> **J.-H. Clarke.** — The cure of tumours by medicines, with especial reference to the cancer nosodes. Londres. 2 s. 6 d.

D<sup>r</sup> **Pierre Jousset.** — Nouvelles leçons de clinique médicale de l'Hôpital Saint-Jacques. — Paris, 1906.

D<sup>r</sup> **E. Schlegel.** — Die Krebskrankheit. (Le cancer, sa nature, son traitement.)

D<sup>r</sup> **E. Schlegel.** — Die Behandlung der Lungenschwindsucht nach homœopathischen und diätetischen Grundsätzen. 2<sup>me</sup> édition, Brugg, 1909. Prix : 1 Mark.

D<sup>r</sup> **G. Siefert.** — Introduction générale à la Thérapeutique positive. Paris, Maloine, 1910, 1 vol. in-8°, 407 pages, 12 fr.

D<sup>r</sup> **P. Daniel.** — Colloïdes et Eaux minérales. Du mode d'action des Eaux minérales. Paris, Steinheil, 1910, 1 vol. in-8°, 138 pages.

**HAHNEMANN** (Dr Samuel).

Traité de Matière médicale, ou de l'action pure des médicaments homœopathiques.

Tables proportionnelles de l'influence que diverses circonstances exercent sur cette action, Bœnninghausen.

Traduction A.-J.-L. Jourdan.

Paris, J.-B. Baillière.

1834, in-8, 3 t., XLI-615, 570, 779.

**HAHNEMANN** (Dr Samuel).

Des maladies chroniques, de leur nature spéciale et de leur traitement homœopathique.

Traduction, Notes et Observations pratiques, Bigel.

Instruction aussi nécessaire au malade pour consulter le médecin, qu'utile au médecin pour diriger le traitement, Sommaire du Régime homœopathique, Des Guidi.

Lyon, Louis Babeuf.

1832, in-8, XVIII-600.

**DES GUIDI** (Dr Comte Sébastien).

Lettre aux médecins français sur l'homœopathie, suivie des moyens homœopathiques de guérir le choléra et de s'en préserver.

Lyon, M. P. Rusand.

1832, in-8, 137.

**DES GUIDI** (Dr Comte Sébastien).

Lettre à MM. les Membres de la Société Royale de Médecine sur la Réponse qu'ils ont adressée au Ministre de l'Instruction publique en avril 1835 au sujet de l'homœopathie.

Lyon, Ayné fils.

1835, in-8, 23.

**DES GUIDI** (Dr Comte Sébastien).

Traitement homœopathique de la grippe.

Lyon, Ayné fils.

1837, in-8, 8.

**DES GUIDI** (Dr Comte Sébastien).

Des moyens homœopathiques de guérir la rage et de la prévenir.

Paris, J.-B. Baillière.

1842, in-8, 48.

**DES GUIDI** (Dr Comte Sébastien).

Observations sur le projet de loi relatif à l'exercice de la Médecine présentées à la Commission de la Chambre des Députés.

Lyon, 1<sup>er</sup> février 1848, in-4, 7.

de **BÖNNINGHAUSEN** (Dr C.).

Manuel thérapeutique à l'usage des médecins homœopathes, destiné à servir de mémorial pour la clinique et de guide pour l'étude de la Matière médicale.

Münster, Coppenrath.

1846, in-8, XXIV-512.

**BIGEL** (Dr).

Examen théorique et pratique de la Méthode curative du Docteur Hahnemann, nommée Homœopathie.

Varsovie, N. Glücksberg.

1827, in-8, 3 t. 328, 393, 489.

(Cet ouvrage renferme la première traduction française de la Matière médicale de Hahnemann).

de **BRUNNOW** (Erneste George).

Précis de la méthode curative homœopathique servant d'introduction à l'étude de l'Organon de l'art de guérir du Docteur et Conseiller Samuel Hahnemann.

Dresde,

1832, LXXVI.

D<sup>r</sup> **R. Noack.** — Guide Homœopathique Domestique, à l'usage des familles, 2<sup>me</sup> édition, revue, corrigée et augmentée, in-12 de 258 pages. Prix : 4 fr.

D<sup>r</sup> **G. Sieffert.** — Médecine Homœopathique d'Urgence, à l'usage des familles, 1900, in-12 de 434 pages.

D<sup>r</sup> **J. Dore.** — Etude pharmacologique du *Grindelia robusta*. Toulouse, 1910.

D<sup>r</sup> **H.-C. Allen.** — Materia medica of the nosodes with provings of the X-Ray. Philadelphia, Boericke and Tafel, 1910.

D<sup>r</sup> **Nilo Cairo.** — O D<sup>r</sup> Huchard e a Homœopathia (Resposta à Imprensa medica.)

---

---

## Flacons et Tubes homœopathiques

*Assortiment varié -:- Exécution soignée*

---

**VERRERIE E. - P. HAHMANN**  
à **BARMEN** (Allemagne)

---

Flacons et Tubes de toute grandeur (propres et bouchés)

---

---

A céder, à moitié prix, Répertoire de Kent, première édition.

S'adresser aux bureaux du Journal, à Genève.

# LE PROPAGATEUR

DE

# L' HOMŒOPATHIE

---

## SOMMAIRE

|                                                                                                                                              | Pages |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------|
| Société Régionale d'Homœopathie du Sud-Est de la France et de la Suisse Romande. Séance du 15 Janvier 1914.....                              | 1     |
| Laboratoire homœopathique pour l'étude du cancer par le Dr Nebel.....                                                                        | 4     |
| Médecine clinique. — Cas de cancers par le Dr Nebel.....                                                                                     | 6     |
| Les faits ; Troubles nerveux du cœur ; Vertiges, par le Dr Duprat.....                                                                       | 9     |
| Quelques réflexions sur l'Ipéca, ( <i>Suite</i> ) par le Dr J. Gallavardin                                                                   | 17    |
| Notes de matière médicale : <i>Calcarea carbonica</i> et <i>calcarea phosphorica</i> ; Une caractéristique mentale d' <i>arsenicum</i> ..... | 22    |

---

### SOCIÉTÉ RÉGIONALE D'HOMŒOPATHIE

#### du Sud-Est de la France et de la Suisse Romande

Séance du 15 janvier 1914  
Présidence de M. le Dr d'Espiney

#### Les Vomissements

Dr BAYLE. — La thérapeutique des vomissements est une question si vaste que pour l'envisager dans son ensemble il faudrait passer en revue toute la pathologie et aussi toute la matière médicale. Ce procédé d'étude est trop



complexe et il vaudrait mieux limiter le sujet de nos discussions en reprenant l'étude d'un seul médicament.

Dr COLLARD. — Il faudrait en effet considérer dans l'étude des vomissements leurs caractères, leurs causes, les maladies qui les provoquent, vomissements bilieux, vomissements de l'appendicite, etc., etc., sans oublier les vomissements que l'on doit respecter, ceux de l'indigestion ou des empoisonnements, par exemple.

Dr BAYLE. — Pour réussir à guérir le vomissement, il faut tenir grand compte des symptômes moraux présentés par le malade et je vous citerai un cas où après l'échec de deux remèdes qui semblaient cependant bien indiqués, un troisième remède réussit dès que l'entourage m'eût renseigné sur le caractère et les dispositions mentales de la malade.

Une jeune fille avait des vomissements incoercibles tout à fait comparables à ceux de la grossesse, dès qu'elle absorbait la moindre substance alimentaire solide ou liquide, elle éprouvait l'impérieux besoin de la rejeter. Ces sortes de vomissements étaient survenus environ trois semaines après une scarlatine fruste dont l'éruption avait été à peine marquée, scarlatine qui pût cependant être affirmée en raison des conditions de contagion certaine. Pas d'albuminurie consécutive. Quand je vis la malade, elle vomissait depuis trois semaines et l'amaigrissement était déjà manifeste. Il n'y avait pas de régularité dans le temps de l'apparition du vomissement après l'absorption de la nourriture, c'était tantôt dix ou quinze, tantôt trente minutes après le repas, quelquefois une heure ou même deux heures après et la malade ne retrouvait son état normal qu'après le rejet complet de tout ce qu'elle avait pris ; ceci se produisait même après une gorgée d'eau. La langue n'était pas saburrale. Il y avait des tâches roses sur le front, comme des marbrures, pendant la période digestive.

En raison du symptôme : amélioration quand l'estomac est vide, j'eus l'idée de donner *Nux vomica*, et pour agir aussi préventivement je donnai *Ipeca* avant le repas et *Nux vomica* après le repas et lors du vomissement. Ce traitement n'eut pas de résultat.

Devant cet échec, je m'avisai de demander à l'entourage : « La malade n'aurait-elle pas eu de contrariété ? »

On me répondit : « Peut-on savoir avec un caractère pareil ! Elle ne dit rien, elle a un caractère muré, elle est très renfermée, concentrée en elle-même, a un aspect capricieux, bizarre et avec tout cela très sensible.

Je donnai *Ignatia*. Le résultat fut immédiat et les vomissements s'arrêtèrent.

Il y eut une légère rechute au bout de quelques jours ; la répétition du remède permit d'obtenir une guérison complète.

Cet exemple prouve qu'il faut considérer l'allure générale du malade pour choisir son médicament, et qu'il ne faut pas oublier l'importance des symptômes moraux du sujet.

Dr COLLARD. — Une malade était soignée depuis longtemps pour des coliques hépatiques qui se répétaient assez souvent. — Elle vomissait tout ce qu'elle prenait. Chaque fois qu'elle absorbait un aliment il lui semblait que cet aliment tombait dans l'estomac sur une surface ulcérée. Elle avait la douleur en broche, douleur provoquée en pressant au niveau épigastrique et s'irradiant dans le dos. Le mal de tête était soulagé par la pression, ou par un lien qu'elle se mettait autour du front. Après insuccès de *Bismuth* 6<sup>e</sup> dil. et en nature sous forme de Carbonate de Bismuth, et de *Phosphor.* 6, je lui donnai *Argentum nitricum* 30, en raison de ces deux symptômes : Sensation d'ulcération à l'estomac et mal de tête soulagé par la pression. — Le résultat fut très rapide. Les vomissements cessèrent pour ne plus revenir.

---

Séance du 19 février 1914. — Sujet à traiter : *Chamomilla*.

---

**LABORATOIRE HOMŒOPATHIQUE  
POUR L'ÉTUDE DU CANCER**

---

(Deuxième liste de Souscriptions)

|                                                            |       |
|------------------------------------------------------------|-------|
| <i>Report de la liste précédente</i> .....                 | 2.543 |
| Comte de Meaux, Ouchy-Lausanne .....                       | 1.000 |
| M. Duparc, Vevey-la-Tour .....                             | 350   |
| Mlle Teresa Hecht, Paris .....                             | 200   |
| M. Bertholet, par le D <sup>r</sup> E. Vannier, Rouen .... | 100   |
| M. Miedel, Berne .....                                     | 100   |
| M. J. de Montgolfier, Annonay .....                        | 90    |
| D <sup>r</sup> Pfander, Berne .....                        | 50    |
| M. Théolier, Pharmacien, Annonay .....                     | 50    |
| Mme Norberg, Vevey .....                                   | 50    |
| M. Feustel-Mamin, Prof. Montreux .....                     | 25    |
| D <sup>r</sup> Gailhard, Marseille .....                   | 20    |
| Mme Coronelli, Lugano .....                                | 10    |
| D <sup>r</sup> Jules Gallavardin, Lyon.....                | 100   |
| M. Vermorel, par le D <sup>r</sup> J. Gallavardin .....    | 2     |
| M. Lenoir,     —     —     —     .....                     | 5     |
| Mme Richard,   —     —     —     .....                     | 5     |
| Mlle B.,         —     —     —     .....                   | 5     |
| D <sup>r</sup> d'Espiney, Lyon .....                       | 100   |
| <hr style="width: 10%; margin-left: auto;"/>               |       |
| <i>Total</i> .....                                         | 4.805 |

La souscription en faveur du laboratoire fait son chemin. La liste s'allonge, le laboratoire marche. L'essai pour l'obtention de substances immunisantes par des cultures de levure sélectionnée acido-résistante a été cou-

ronné de succès. Malheureusement la quantité de substances obtenues est minime et je n'en pourrai fournir aux confrères que dans des proportions très restreintes. L'extraction des substances immunisantes me coûte beaucoup de temps. Il me manque les appareils nécessaires et le travail manuel est lent et compliqué. C'est donc l'intérêt des confrères de m'aider plus effectivement en recueillant les dons qui me permettront de me procurer les appareils nécessaires. Je suis sûr que si mes confrères vouent la centième partie du temps que je consacre au laboratoire, le résultat financier de la souscription en sa faveur sera réjouissant. Il s'agit davantage de l'intérêt de *notre école* que du mien propre. L'Ecole officielle fait tous les jours de nouveaux progrès ; la perfection des examens cliniques, l'emploi de ressources physiques, les progrès de la médecine naturaliste et l'extension de la séro-thérapie et de la vaccino-thérapie nous font perdre tous les jours du terrain : ses découvertes, en réalité, empiètent sur notre domaine. Le traitement rationnel des maladies cancéreuses, tel que l'homœopathie peut l'instituer, est destiné à nous regagner ce terrain que nous venons de perdre. *Tua res agitur !*

Je rapporte plus loin, pris au hasard, des cas traités avec la *Carcinomine* C. T. S. et avec les corps immunisants (Immunkörper) tirés de cultures de levure immunisées avec des toxines cancéreuses.

D<sup>r</sup> NEBEL.

de Lausanne.

---

## MÉDECINE CLINIQUE

**Cas de cancers**

## Observation I

Le 1<sup>er</sup> novembre 1913 se présente une demoiselle de 36 ans ayant une tumeur du sein gauche. Deux ans auparavant elle a reçu un coup sur le sein gauche, depuis deux mois elle y sent des douleurs lancinantes. Le teint est jaunâtre avec des plaques brunes aux tempes, elle a maigri depuis trois mois. On trouve dans le quart supérieur latéral une tumeur de la grosseur d'une pomme, adhérente au muscle et à la peau. La tumeur s'effile vers l'aisselle. Dans l'aisselle même on remarque un paquet de glandes de la grosseur d'un pois jusqu'à la grosseur d'une noix. Je lui fais le même jour une injection de C. T. D., elle prend en même temps mon remède canalisateur général. L'injection produit une réaction locale avec rougeur et empâtement. De nouvelles injections, le 10, le 17 et le 24 novembre, font diminuer la tumeur, elle s'aplatit. Le 1<sup>er</sup> décembre elle reçoit en même temps une injection des corps immunisants de la levure et du C. T. S., qui produisent un mieux très notable. Les glandes dans l'aisselle ont beaucoup diminué, elle se sent beaucoup plus forte. Les injections sont continuées et le 5 janvier je constate une diminution très grande du diamètre. L'empâtement vers l'aisselle a disparu, la tumeur s'est aplatie, elle est mobile, je ne trouve qu'une petite glande de la grosseur d'un pois. Le teint est clair, la malade a engraisé de cinq

livres ; je mentionne qu'elle a pris en même temps la décoction du Granit de Baveno.

### Observation II

Un homme fut opéré deux fois pour un sarcome de la cuisse gauche par le prof. Roux, le bord supérieur de la cicatrice opératoire est empâté et présente à la partie ascendante de l'os pubis du côté droit un gonflement de l'os qui semble prendre son origine au périoste. Le gonflement fait l'impression de cartilage, le malade a le teint légèrement jaunâtre mais sans cela rien d'anormal. Il reçoit le 17 novembre une injection de C. T. D. et une autre le 24 du même mois. Il se présente une réaction locale marquée, les 2, 9, 16 et 23 décembre, il reçoit en même temps une injection de C. T. S. et une des corps immunisants de levure.

Le 6 janvier 1914, l'empâtement de la cicatrice a disparu, la plaque sus-mentionnée s'est rapetissée, n'est adhérente à l'os que par un petit pédoncule et la plaque même s'est transformée en une petite tumeur allongée de la grosseur d'une noisette. L'état général est excellent. Le Dr Roux désire lui enlever la petite grosseur. Je ne m'y oppose pas, surtout que le malade est décidé à continuer la cure d'immunisation après l'opération.

### Observation III

Une femme de 43 ans me consulte pour un cancroïde de la grande lèvre, elle a la figure très pâle et sur les muqueuses le signe d'une grande anémie. Le cancroïde est de la grosseur d'une amende. Le traitement avec des injections de C. T. S. et des corps immunisants de le-

vure, deux injections tous les 8 jours simultanées, a eu comme résultat la disparition complète du cancroïde. La malade a pris un teint frais et rose.

#### Observation IV

Une demoiselle a reçu un coup très fort par suite d'un objet tombant sur son sein droit, elle a fait des compresses d'eau de Goulard immédiatement après. 2 ou 3 mois après cet accident elle constatait un petit nodule qu'elle faisait régulièrement contrôler par son médecin qui traitait la chose de bagatelle. La petite grosseur augmentait en volume et commençait à inquiéter beaucoup la malade. Elle consultait enfin, accompagnée de son médecin, le D<sup>r</sup> Roux, qui constatait une tumeur cancéreuse et conseillait l'opération immédiate. Le médecin doutant du diagnostic fait voir la malade au Prof. Girard, de Genève, qui, sans doute sous l'influence du médecin traitant, fit l'extirpation simple de la tumeur. L'examen microscopique ayant démontré une tumeur cancéreuse, le Prof. Girard insistait pour la grande opération radicale, qui fût faite trois jours après l'extirpation. C'était au mois de juillet. Au milieu du mois de novembre la malade très nerveuse et inquiète, ayant eu plusieurs cas de cancer dans sa famille, me fait appeler. Je constate un bon état général, la malade se plaint de maux de tête, d'une sensation de cuirasse et d'adhérence dans toute la région pectorale du côté opéré, la cicatrice est kéloïdiforme et, dans le milieu, adhérente au tissu. Les environs de la cicatrice sont très sensibles, au plus léger toucher et sont le siège de douleurs lancinantes. Il y a un empâtement général et le tissu est parsemé d'une masse de petites nodosités.

Voilà donc une forme à métastases très rapides.

Trois doses de *Apis* 1000 à l'intervalle de cinq jours, des injections de C. T. S. et des corps immunisants de levure ont amené un grand changement. La cicatrice est devenue tout à fait mobile, l'empâtement a bien diminué ainsi que les petits nodules. La malade est beaucoup moins nerveuse, plus calme, les douleurs lancinantes ont complètement disparu. La malade est très heureuse de ne plus avoir le gêne et la sensation de cuirasse.

L'effet calmant des injections des corps immunisants de levure m'a frappé dans d'autres cas, où j'ai administré ce produit. Je crois donc que cette voie sera très fructueuse et c'est pourquoi je renouvelle l'appel aux amis de l'homœopathie et aux confrères spécialement.

D<sup>r</sup> NEBEL,  
de Lausanne.

---

## LES FAITS

---

### I. — Troubles nerveux du cœur

(*Maladie de Basedow*)

Depuis l'année 1902 Mlle B... est très nerveuse généralement et souffre surtout de troubles cardiaques qui ne cessent de la tourmenter. En 1908 et jusqu'au moment où je vois Mlle B... pour la première fois, ces troubles ont été particulièrement accentués. La malade a passé par les mains de deux médecins allopathes réputés, qui ont attribué ces symptômes cardiaques à un



état de Basedowisme très évident. Mlle B... sous leur direction a reçu tour à tour Bromures, Valériane, Digitale même ; lasse des insuccès de la médecine officielle elle a recouru au magnétisme qui lui a procuré un certain calme momentané. Mais son cœur étant toujours très peu bien, elle veut essayer encore le traitement homœopathique et vient me trouver dans ce but le 15 octobre 1912.

La malade se plaint de fortes et fréquentes palpitations renouvelées ou aggravées à la moindre émotion et si elle se couche sur le côté gauche. Elle souffre d'un léger tremblement et supporte très mal les parfums qui lui procurent des nausées. Elle se trouve toujours plus mal le matin et craint la chaleur. Je note un certain degré d'exophtalmie ; une légère augmentation du corps thyroïde ; un pouls accéléré sans lésion aucune. La malade est grande, mince, au teint clair. J'hésite entre *Phosphorus* et *Natrum muriaticum*. Tous deux correspondent aux troubles du cœur accusés par la malade ; *Phosphorus* présente plus de tremblement que *Natrum muriaticum* et cette impressionnabilité spéciale aux parfums. Mais l'exophtalmie parle plus en faveur de *Natrum muriatic.*, et l'aggravation par la chaleur fait définitivement peser la balance du côté de ce dernier remède. Je prescris donc une 6<sup>e</sup> dilution de *Natrum m.* à Mlle B... à prendre tous les deux jours. Je la revois le 4 novembre ; elle n'a ressenti aucune amélioration sensible. *Natrum muriat.* était cependant indiqué, dans une certaine mesure tout au moins, mais la dose choisie, à mon avis, était inadéquate ; *Natrum muriat.* agit généralement beaucoup mieux à la 30<sup>e</sup> di-

lution et aux dilutions plus élevées, surtout dans les troubles de la vie nerveuse.

Mlle B... se plaint donc toujours de son cœur ; elle a eu de fortes crises de palpitations durant plusieurs heures (tachycardie paraxystique) avec aggravation par le moindre mouvement du bras gauche. Elle a fréquemment une petite toux sèche, nerveuse (cardiaque) sans aucune anomalie du système respiratoire. Les nuits sont mauvaises, avec *réveils fréquents* dûs aux palpitations. Fallait-il, dans ma critique du choix d'une dilution trop basse, redonner *Natrum muriaticum* à une dilution élevée. J'interrogeai la malade sur les caractéristiques envisagées à la première consultation, notamment sur sa façon de réagir vis-à-vis de la modalité « chaleur ». J'avais compris, en effet, qu'il existait chez elle une aggravation générale par la chaleur, comme cela est le cas chez les malades justiciables de *Natrum muriaticum*. Elle précisa, m'apprenant qu'elle était *très frileuse de corps, mais ayant toujours trop chaud à la tête* ; et cette modalité venait nettement souligner *Phosphorus* mis de côté la première fois. Je ne le prescrivis pas sans toutefois le comparer cette fois à *Lachesis* évoqué par les symptômes récents : *réveils* par les palpitations, aggravation par les mouvements du bras *gauche*. D'autre part, il manquait beaucoup de symptômes très caractéristiques de *Lachesis*, et la malade très calme, causant très posément et modérément ne rappelait en rien l'excitation de ce remède, et son exubérance verbale ; d'ailleurs *Lachesis* a l'aggravation *générale* par la chaleur. Dernière confirmation du choix de *Phosphorus* : la malade présentait

le point douloureux de ce remède d'après la méthode de Weihe (à la base de l'appendice xyphoïde).

Prescription : *Phosphorus* 30° dilution, une dose quotidienne pendant trois jours de suite.

Le 25 novembre la malade m'apporte la nouvelle d'une grande amélioration : son cœur est beaucoup plus calme, les nuits beaucoup meilleures. Je lui donne encore deux doses de *Phosphorus* 30°.

Le 16 décembre, je revois Mlle B... Le cœur va de mieux en mieux ; la toux sèche a beaucoup diminué. Les odeurs fortes continuent à l'impressionner fortement et lui donnent des malaises (vertiges, ou faiblesses). Je laisse la malade sans remède, laissant agir *Phosphorus* jusqu'au 13 janvier 1913. Elle m'apprend qu'à la suite d'un rhume dû à un refroidissement, elle a retrouvé sa petite toux sèche, énervante. Elle a eu à se fatiguer passablement ces jours derniers et elle attribue à cela quelques sensations d'arrêt du cœur.

Prescription : *Phosphorus* 30°, trois jours de suite. Cette nouvelle dose est de nouveau suivie d'un retour de bien-être du cœur. La malade présentant après une grippe, un état d'enrouement indolore, avec, par moments, aphonie complète, je lui prescris quelques doses de *Spongia* 6° le 11 février. Un léger retour de palpitations demande le 12 mars une nouvelle prescription de *Phosphorus* 30° qui produit son bon effet habituel. Le cœur continue à aller bien jusqu'à la fin de mai, quand la malade vient me raconter qu'elle éprouve des sensations de lourdeur du côté du cœur et des impressions de forte constriction comme par un étaiu à gauche du thorax. *Cactus* 3° fait disparaître ces dou-

leurs, caractéristiques de son action. Un état de névralgie du côté gauche de la tête, commençant à l'occiput pour venir se fixer au-dessus de l'œil demande successivement *Spigelia*, *Lachesis*, *Ignatia*.

Je revois la malade le 3 novembre : elle se sent assez bien. Le cœur est un peu rapide quand elle se couche sur le côté gauche ; elle tousse de nouveau : toux sèche, nerveuse. Le point de *Phosphorus* est douloureux. Je donne *Phosphorus* 1.000° dilution (Shedd) trois jours de suite. Depuis lors la malade ne se plaint plus de son cœur. Je l'ai revue très récemment. « Mon cœur va très bien », me dit-elle. Son pouls est tranquille, normal. Elle se trouve très heureuse du résultat obtenu.

J'ai donné cette observation qui démontre d'une façon indiscutable l'action de *Phosphorus* sur les troubles de l'innervation cardiaque. Quelle que soit la cause de ces troubles, lorsque les symptômes locaux et généraux de ce remède sont présents, il apporte la guérison. Chez Mlle B... ces troubles cardiaques étant très vraisemblablement l'effet d'une hyperthyroïdisation (maladie de Basedow), si je n'avais considéré que les données du diagnostic j'aurais plutôt prescrit *Iodium*, *Spongia*, *Thyroidin*, etc., tous les remèdes spéciaux du corps thyroïde ; ils eussent difficilement mieux agi que *Phosphorus* et probablement beaucoup moins bien. Soyons fidèles à la règle magistrale constamment confirmée par les meilleurs observateurs de notre école : Choisir le remède qui correspond à l'ensemble des symptômes du malade, en se basant sur les plus caractéristiques, les plus individuels.

## II. — Vertiges

Mme B... vient me trouver le 13 octobre dernier. Je l'ai soignée dans le temps avec succès pour des rhumatismes très douloureux ; actuellement et depuis quelques mois elle souffre de vertiges presque constants qui lui causent une très grande gêne. Comme elle habite la campagne, assez loin de Genève, à C..., il lui a été plus facile de se confier aux soins du médecin de son village. Les traitements suivis jusqu'à ce jour l'ont été en vain et le Dr X... a déclaré à la malade qu'elle n'avait plus qu'à se résigner à vivre avec son ennemi, que ses vertiges ne la quitteraient jamais, qu'elle perdrait son temps et son argent à se soigner. Fort triste d'un tel pronostic, elle garde cependant une lueur d'espoir ; elle se rappelle combien l'Homœopathie lui a fait du bien pour ses rhumatismes et vient me demander mon opinion et le secours de la médecine que j'ai l'honneur de pratiquer.

Mme B... a 60 ans ; elle est arthritique, son pouls est trop tendu, ses artères présentent un certain degré de sclérose. Pas de lésion au cœur ni aux poumons. Les urines sont normales.

Les vertiges se produisent tous les jours et fréquemment ; ils sont un grand obstacle à l'activité habituelle de la malade ; ils consistent dans une sensation de tournoiement des objets avec trouble de la vue et ne sont pas accompagnés de mal au cœur.

Ils se produisent ou s'aggravent quand la malade se lève de son lit, quand elle se tourne, marche dans la rue, et par le bruit.

La malade éprouve en outre quelques bouffées congestives vers la tête.

Je lui prescris quelques doses d'*Arnica* 3°, suivies de *Conium maculatum* 3° ; et la rassure en lui disant que mon pronostic ne comporte pas la rigueur fatale de celui de mon confrère.

Le 7 novembre elle vient me donner de ses nouvelles. Les vertiges ont certainement diminué d'intensité et de fréquence mais n'ont pas encore disparu et existent surtout le matin au lever. La malade souffre toujours de *bouffées congestives* à la tête. Ses *pieds deviennent brûlants* au lit ; elle recherche les places fraîches pour les soulager. *Quelque temps avant midi* il lui arrive fréquemment d'éprouver *une sensation de faiblesse générale* avec vide à l'estomac. A ma première consultation j'avais basé mon choix d'*Arnica* et de *Conium* sur les seuls symptômes de la tête et j'avais obtenu une légère palliation homœopathique. Réunissant cette fois les symptômes saillants de tout l'ensemble de la malade, il m'était facile de trouver le vrai remède grâce à des caractéristiques si bien mises en relief. Ces caractéristiques, que j'ai soulignées, donnent l'indication indiscutable de *Sulfur*. Je prescris donc ce remède à Mme B... à la 200° dilution et lui dis de prendre une dose le matin à jeun pendant trois jours de suite et de laisser ensuite agir ce remède pendant une quinzaine de jours.

Le 21 novembre je revois la malade ; elle me raconte que pendant la semaine qui a suivi la prescription de *Sulfur*, elle s'est sentie beaucoup plus mal du côté de la tête, mais qu'après cette aggravation est survenue

une amélioration très notable de ses vertiges et des bouffées congestives. Elle souffre moins des chaleurs brûlantes aux pieds et a moins souvent les sensations de faiblesse vers les 11 heures du matin. Elle est déjà enchantée du résultat obtenu.

Me soumettant à la règle hahnemanienne de ne pas renouveler la prise du remède tant que l'amélioration s'opère et progresse, je ne fais pas de nouvelle prescription à la malade mais lui demande de repasser chez moi dans deux ou trois semaines.

Le 12 décembre elle m'apporte d'excellentes nouvelles. Elle n'a plus de vertiges depuis 15 jours ; presque plus de pieds brûlants au lit. Elle ne souffre plus de bouffées congestives, sinon de temps en temps et d'une façon atténuée, quand elle se trouve dans une chambre trop chaude. La malade n'aura recours à moi que si le bien obtenu ne se maintient pas. Je ne l'ai point revue.

Le dernier mot de la médecine allopathique avait été : « Vivez avec votre mal ; je ne puis le guérir ; économisez le temps et l'argent que vous dépenseriez inutilement à vous faire soigner ».

L'homœopathie a heureusement réuni tous les avantages : elle a guéri la malade en ne lui demandant qu'une dépense d'argent et de temps vraiment « infinitésimale ».

D<sup>r</sup> Henry DUPRAT,  
*de Genève.*

---

## QUELQUES RÉFLEXIONS SUR L'IPÉCA

*(Suite)*

« Meyer prescrit l'Ipéca dans l'asthme des emphysemateux, lorsque l'auscultation accuse une quantité considérable de mucosités accumulées dans les bronches, mucosités que le malade ne peut expectorer en quantité suffisante malgré ses efforts, et lorsque la toux provoque en même temps des nausées » (Imbert Gourbeyre, p. 33).

De ces diverses citations il se dégage ce fait que l'Ipéca s'applique surtout dans la *bronchite avec nausées ou vomissements*, nous verrons bientôt qu'il agit dans la *bronchite avec congestion*.

III. — *Action de l'Ipéca sur la circulation*

L'empirisme, avant l'application d'une thérapeutique plus scientifique, avait reconnu l'efficacité de l'Ipéca dans les cas de congestion avec hémorragie. Le succès de l'Ipéca dans la dysenterie avec hémorragie avait en effet conduit empiriquement à l'emploi de ce médicament dans d'autres maladies présentant des hémorragies.

Imbert-Gourbeyre cite surtout Manget qui a vu « le médicament réussir dans les dysenteries où *le sang coulait en abondance*, et dans les simples diarrhées ». Manget dit avoir guéri par le même moyen « des hématomésés, des hémoptysies considérables, des hématuries, des fluxions hémorrhoidales, des épistaxis abondantes et rebelles. »



Puis Baglivi déclare « l'Ipéca un remède infailible non seulement dans la dysenterie, mais encore dans les autres hémorrhagies ».

Le succès empirique a-t-il conduit à l'explication rationnelle ou scientifique, ou tout au moins à la raison d'être de l'efficacité, dans les hémorrhagies, de l'Ipéca ou de l'Emétine, alcaloïde de l'Ipéca ? Des maîtres de la physiologie moderne ont essayé de résoudre la question. Voici, prises dans Jacquemet, quelques citations donnant le résumé du résultat des expériences.

« Magendie et Pelletier trouvèrent les poumons des animaux tués par l'émétine dans un état d'inflammation assez intense. Schroff et Schuhhardt ont fait des constatations analogues sur des lapins ; mais Schroff nie les effets de l'Ipéca sur le poumon, effet affirmé par Magendie, tandis que Schuhhardt constate une rougeur plus intense de la muqueuse bronchique. »

« Dyce Duckworth a remarqué dans de nombreuses expériences, outre les modifications de la muqueuse digestive, l'hyperhémie et l'œdème des poumons et des bronches. »

« Pécholier ayant trouvé exsangues les poumons des animaux tués par l'émétine, en conclut l'action de cette substance sur le système circulatoire. »

Et voici ce qu'ajoute Jacquemet : « Les expériences que nous avons citées plus haut montrent souvent, au contraire, une congestion pulmonaire assez marquée ; cette question nous semble donc être encore à résoudre, car, si, d'une part, en thérapeutique, l'Ipéca a été employé souvent avec succès pour arrêter les hémorrhagies, nous sommes encore avec Dyce Duckworth

dans l'incertitude au sujet de son action physiologique ».

Voilà donc le résultat de tous ces beaux et inutiles travaux. Inutiles ! c'est trop dire, car ils servent cependant à montrer le manque de précision physiologique de l'Ecole scientifique moderne. Tout d'abord il faudrait différencier dans l'essai d'une substance son action sur le cœur et son action sur les vaisseaux. Ce qu'on appelle action sur le cœur serait plus justement intitulé action sur le système nerveux du cœur commandant au muscle cardiaque, et, quand on parle de l'action sur les vaisseaux, il y a certainement aussi une action sur le système nerveux des vaisseaux (nerfs vasomoteurs), mais il doit y avoir une action plus marquée sur les tuniques musculaires des vaisseaux. Cette distinction ne pourrait être qu'une question de détail, mais le point le plus important est d'établir la sériation des phénomènes physiologiques sous l'influence de la quantité de la substance médicamenteuse mise en expérience, et c'est grâce à l'enseignement de Hahnemann établi dans son *Organon* que l'on comprend les contradictions apparentes des auteurs. Les effets *réactifs* de l'Ipéca sont les effets curatifs observés par les thérapeutes, guérisons des hémorragies ; les effets *actifs* sont ceux observés par les physiologistes expérimentant avec des doses assez fortes et constatant congestion, hyperhémie ; les effets *alternants* sont ceux observés par Pécholier expérimentant avec des doses excessives, tuant rapidement l'animal, obtenant ainsi l'action contro-stimulante ou hypertoxique, poumons exsangues.

Après avoir rapporté de nombreux faits cliniques

démontrant l'efficacité de l'Ipéca dans les hémorragies, Imbert Goubeyre émet les judicieuses réflexions suivantes : « Cet *usus in morbis* a-t-il sa raison d'être, ou son indication dans les faits physiologiques ? Se trouve-t-il justifié par la loi de similitude ? Quoique peu nombreux, il existe un certain nombre de faits pathogénétiques qui viennent corroborer ici la thèse du *simile*. L'hémoptysie causée par l'Ipéca a été successivement signalée par Homberg, Geoffroy, James, Scott, Murray et Martius ; les déjections sanguinolentes par Scott ; les urines sanglantes par le même ; Hahnemann indique dans sa pathogénésie l'urine rouge. Tous ces faits déjà rapportés suffisent-ils pour avoir autorisé Hahnemann à dire dans une note de sa pathogénésie que l'Ipéca a pour action primitive de produire des hémorragies par toutes les ouvertures du corps ? Il s'est fondé probablement sur tous les faits pathogénétiques affirmés avant lui, et probablement sur l'observation déjà citée de Scott, où l'on voit se produire sous l'influence de l'Ipéca *inhalé* des hémorragies menstruelles, de l'hémoptysie, de l'hématurie, et des selles sanguinolentes. Quel que soit le petit nombre de faits, il est certain que l'application de l'Ipéca dans le traitement des hémorragies parle assez haut pour valider ici la loi de similitude ; il n'en faut pas moins souhaiter qu'un plus grand nombre de faits physiologiques soient produits dans l'espèce, et il faut faire ici, comme Attomyr, qui vît l'*usus in morbis*, déclare que les métrorragies sont dans la sphère de l'Ipéca, quoiqu'on n'ait pu encore citer qu'un seul fait physiologique : c'est celui de Scott. Toutefois que si la loi de similitude brille d'une évidence lumineuse

en ce qui touche l'asthme, il faut avouer qu'il n'en est pas de même, vu la rareté des faits, pour ce qui regarde les hémorragies. L'étude plus attentive des faits pathogénétiques et même des expériences directes pourront plus tard compléter le déficit actuel. »

L'argumentation d'Imbert Gourbeyre est très juste en ce qui concerne les faits pathogénétiques, car s'il y a un rapport de similitude entre ces faits produits chez l'homme sain et les symptômes guéris chez l'homme malade, il y a une preuve indubitable de l'homœopathicité du remède, mais cette preuve, pour être moins évidente au sujet des hémorragies n'en est pas moins réelle. Dans une pathogénésie, lors même qu'il y aurait peu ou pas de symptômes de rupture des vaisseaux et issue du sang par ces vaisseaux, il suffit qu'il y ait des symptômes qui ressemblent à ceux qui accompagnent l'hémorragie chez le malade, congestion et lésions des vaisseaux, troubles physiologiques de la circulation. *Arnica*, *Lachesis*, *Phosphorus* sont d'importants remèdes des hémorragies, cependant les symptômes pathogénétiques hémorragiques sont plutôt l'exception. L'Ipeca et son Alcaloïde, l'Emétine, sont donc des remèdes homœopathiques des hémorragies pulmonaires, comme de la bronchite avec congestion.

D<sup>r</sup> Jules GALLAVARDIN.

---

## NOTES DE MATIÈRE MÉDICALE

*CALCAREA CARBONICA*  
*ET CALCAREA PHOSPHORICA*  
 (Comparaison)

Je traduis cette très bonne comparaison entre ces deux remèdes, du « Médical Advance » de juin 1913. Les deux Calcareas, très employés comme remèdes constitutionnels, quoique très proches l'un de l'autre, ont cependant des indications différentes qui doivent être très bien connues. Leur individualisation précise assure le maximum de succès thérapeutique, et tous les médecins homœopathes savent combien précieux est leur emploi notamment en médecine infantile ; grâce à eux, nous arrivons à modifier et à changer bien des constitutions frêles, scrofuleuses, à assainir des terrains promis à la tuberculose, à assurer pour l'avenir à des organismes primitivement chétifs une santé résistante. Voici cette courte, mais substantielle et précise comparaison :

**Calcarea carbonica**  
 (ostrearum)

L'enfant est gros et gras.

Teint d'une blancheur de craie.

**Calcarea phosphorica**

Malade généralement émacié.

Teint brouillé, pâle ou brunâtre.

Abdomen trop gros, tendu.

Grand désir de manger des œufs.

Dyspepsie, pyrosis, après les repas ; régurgitations acides et vomissements acides.

Selles vertes, aqueuses, blanchâtres et mélangées de caillots de lait.

La fontanelle antérieure reste ouverte.

Les os sont épais et résistants mais mal développés aux extrémités.

Le malade se sent mieux quand il est constipé.

Abdomen trop gras, mais flasque.

Grande envie de sel, de viandes fumées, surtout de lard.

Dyspepsie ; amélioration en ayant des renvois et momentanément en mangeant.

Selles vertes, avec des mucosités, chaudes, aqueuses, avec des flatuosités fétiides.

Les deux fontanelles sont ouvertes, la postérieure plus largement.

Les os sont mous, craquent comme du papier sous la pression.

La constipation aggrave la maladie ; tendance aux fistules anales.

### UNE CARACTÉRISTIQUE MENTALE D'ARSENICUM

Dans le même numéro du « Medical Advance », se trouve un article du Dr Bernreuter, mettant en relief un symptôme mental d'*Arsenic* peu connu, ou du moins incomplètement. Il s'agit d'un cas de méningite cérébro-spinale, chez une fillette de 9 ans, traitée tout d'abord sans amélioration par un médecin allopathe qui avait formulé un très grave pronostic. Le Dr Bern-

reuter consulté en désespoir de cause, prescrivit *Arsenic* qui obtint assez rapidement la guérison. A côté des symptômes digestifs indicateurs d'*Arsenic*, existait le symptôme physique suivant. *Si quelqu'un s'approchait de la malade ou lui adressait la parole, elle s'écriait : « Allez-vous-en ! vous me tuez ! vous me tuez ! » Et quand les personnes présentes se disposaient à s'éloigner elle les rappelait en disant « Ne sortez pas, ne vous en allez pas ! »*

Ce symptôme mental est indiqué d'une façon très précise dans le « *Domestic Physician* » de Laurie et McClatchey : « Le malade ne permet pas qu'on lui adresse la parole, et il ne permet pas non plus que ceux qui l'assistent sortent de la chambre. » On ne le trouve dans aucune autre matière médicale, sinon, scindé en ses éléments. Nous connaissons bien la « *peur de la solitude* » d'*Arsenic* indiqué dans toutes les pathogénésies. D'autre part on trouve dans l'« *Encyclopédie* » de Allen : « Le malade ne veut pas qu'on lui parle », mais ce symptôme n'est pas donné comme caractéristique. Il m'a paru intéressant de mettre en relief cette disposition physique paradoxale et peu connue, dont la clinique est venue donner la confirmation par la guérison d'une maladie très grave.

D<sup>r</sup> Henry DUPRAT,  
de Genève.

---

**D<sup>r</sup> Jules Gallavardin.** — Contribution pour servir à l'histoire de l'Hôpital Homœopathique St-Luc de Lyon. Lyon, 1910, in-8, xvi-120 pages. Prix : 2 fr.

**D<sup>r</sup> J.-H. Clarke.** — A dictionary of domestic medicine and homœopathic treatment. 3<sup>me</sup> édition.

**D<sup>r</sup> J.-H. Clarke.** — The Prescriber, A Dictionary of the new therapeutics. 7<sup>me</sup> éd. Londres 1911, H. P. C. 12, Warwick Lane. Prix : 5 s.

**D<sup>r</sup> T.-J.-M. Collet.** — Isopathie, système Pasteur par voie interne, démontrant la certitude et l'unité de la science médicale. 2<sup>me</sup> édition, Paris 1902. (Vigot frères, rue de l'Ecole de Médecine, 23, Paris).

**D<sup>r</sup> Jules Gallavardin.** — Les Secrets de l'Homœopathie. Liste des Œuvres de Hahnemann. Préface du D<sup>r</sup> H. Duprat, de Genève, 1908. Prix : 0 fr. 50.

**D<sup>r</sup> Jules Gallavardin.** — Le D<sup>r</sup> Huchard et sa conversion à l'Homœopathie. Genève 1908. Prix : 0 fr. 50.

**D<sup>rs</sup> Jules Gallavardin et Henry Duprat.** — Le D<sup>r</sup> Huchard et l'Homœopathie, 1909, 0 fr. 50.

**D<sup>r</sup> Jules Gallavardin.** — Allopathie, Homœopathie, Isopathie. Constitution de la Thérapeutique du D<sup>r</sup> P. Jousset. Examen critique. 1907, in-8, de viii-96 pages. Prix : 2 fr.

**D<sup>r</sup> H. Naveau.** — Les Etapes de l'Homœopathie, Angers, Siraudeau, 1911.

**D<sup>r</sup> Nilo Cairo.** — Tratamento homœopathico das molestias tropicæes. (Fasciculo 1). Curityba 1909.

**Annuaire de l'Homœopathie.** Paris et province, 1912. En vente dans les Pharmacies homœopathiques.



**Transaction of the Eighth Quinquennial homœopathic international Congress**, 2 volumes, Londres 1911.

**Matière médicale clinique de Farrington**. Edition française par le Dr J.-Paul Tessier. Paris Baillière, 1913. Prix : 15 francs.

Dr **Fr. Cartier**. — Précis de Thérapeutique homœopathique des Voies digestives, Paris, Baillière, 1912. Prix : 5 fr.

Dr **Fr. Cartier**. — Abriss der homœopathischen Therapie der Krankheiten der Verdauungswege, übersetzt von W. Scharff ; Leipzig, Verlag von Dr Wilmar Schwabe 1913 gr. in-8 272 s. Preis brosch 3,50 Mk, geb, 4,25 Mk.

Drs **F. A. Boericke and E. P. Anshutz**. — The éléments of homœopathie theory, materia medica, practice and pharmacy, Second, revised edition, Philadelphia Boericke and Tafel 1907.

Dr **Hector Grasset**. — L'œuvre de Béchamp (Pierre Jacques Antoine), 2<sup>m</sup> éd. Paris, Jules Rousset, 1, rue Casimir Delavigne 1913 Prix : 3 francs.

Dr **Jules Gallavardin**. — Les effets alternants de Hahnemann. Etude de Physiologie thérapeutique. Lyon, 1913. — 1 franc.

Dr **James Tyler Kent**. — Lectures ou Homœopathic materia medica. Philadelphia Boericke et Tafel, 1912.

Dr **James Tyler Kent**. — Repertory.

Dr **Gallavardin (Père)** — Causeries cliniques homœopathiques Paris 1882. Tome II in-8° de 252 pages contenant le chapitre : « Comment le traitement homœopathique peut améliorer le caractère de l'homme et développer son intelligence ». Prix 5 francs.

**D<sup>r</sup> Gallavardin (Père).** — Alcoolisme et criminalité. Traitement médical de l'ivrognerie et de l'ivresse. Paris 1889. Prix : 3 francs.

**D<sup>r</sup> Gallavardin (Père).** — Traitement médical de la Passion genitale Paris 1896. Prix 2 francs.

**D<sup>r</sup> Flasschœn.** — Discours prononcé à l'occasion de l'inauguration de l'enseignement de l'homœopathie à l'École supérieure libre des sciences médicales, Paris Baillière, 1912.

**D<sup>r</sup> Louis C. Maglioni.** — L'œil de Marconi. Londres, Spottiswoode, 1913.

**D<sup>r</sup> Fr. Cartier.** — Therapeutique des voies respiratoires, Paris, Baillière 1913. Prix 5 francs.

**D<sup>r</sup> William Boericke.** — Homœopathic materia medica, 5<sup>me</sup> édition revue et augmentée. Boericke et Runyon (New-York).

**D<sup>r</sup> P. W. Shedd.** — Diseases of the personality by Prof. Th. Ribot, Paris, translated with homœotherapeutic annotations by P. W. Shedd. Philadelphia Boericke et Tafel, 1909.

**D<sup>r</sup> John H. Clarke.** — A Dictionary of practical materia medica, 3 vol. Londres. Hom. publ. C<sup>o</sup>, 1900.

**D<sup>r</sup> John H. Clarke.** — Clinical Repertory, Londres, 1904.

**D<sup>r</sup> Jules Gallavardin.** — Des vrais caractères de la thérapeutique expérimentale (Réponse à M. le D<sup>r</sup> Pierre Jousset).

1<sup>er</sup> fascicule 1908 : 2 fr.

2<sup>me</sup> fascicule 1910 : 2 fr.

**D<sup>r</sup> Jules Gallavardin.** — Purgatifs allopathiques et purgatifs homœopathiques. Prix : 0 fr. 75.

Traduit en allemand dans l'*Homœopathische Rundschau* et en anglais dans *The North American Journal of Homœopathy*.

---

---

## JOURNAUX

**Revue Homœopathique française,**

50, rue Vital, PARIS.

Abonnement : France et Etranger : 15 fr.

**Le Journal belge d'Homœopathie,**

34, rue des Baguettes, GAND (Belgique).

Abonnement Belgique : 5 fr. Europe : 6 fr. 50. Le n° 1 fr.

**Journal d'Homo-homœopathie,** 42, rue de la Tour, Paris.

**L'Homœopathie française,** revue mensuelle,

45, rue de Lisbonne, Paris.

Abonnement : France : 20 fr. Etranger : 25 fr. Le n° 2 fr.

**L'Homœopathie synergique,**

2, rue Nouvelle, Paris. Le numéro, 0 fr. 25.

**Homœopathische Rundschau.**

Wallstrasse, 71, Charlottenburg (Allemagne).

**Allgemeine homœopathische Zeitung.**

**Leipziger populäre Zeitschrift für Homœopathie.**

Querstrasse, 5, Leipzig, (Allemagne).

**The Homœopathic World.**

12, Warwick Lane, Londres, (Angleterre).

**Medical Century.**

New-York.

**The Homœopathic Envoy.**

**The Homœopathic Recorder.**

1011, Arch Street, Philadelphia, (Etats-Unis d'Am.).

**Revista de homeopatia practica.**

Calle de la Paja, 8, pral, Barcelone (Espagne).

**Annaes de Medicina homœopathica,**

Rua da Quitanda, 135, Rio de Janeiro (Brésil).

**Rivista omiopatica e l'Omiopatia in Italia.**

Via XX Settembre, 50, Turin, (Italie).

**The Indian Homœopathic Review.**

203-1, Cornwallis Street, Calcutta (Indes Angl.).

**The Homœopathician.**

Hom. pub. C°, Harrisburg, Penna (Etats-Unis d'Am.).

**La Homeopatia practica.**

Paseo de Gracia 110, Barcelone, (Espagne).

**Boletin paraense de homœopathia.**

45, Rua Nova de Sant'Anna, Para (Brésil).

---

*Le Gérant : J. GALLAVARDIN.*

---

Imprimerie Ed. Vallier, rue Emile-Gueymard, Grenoble.

# Pharmacie Homœopathique

Fondée en 1879

**Spéciale**

Fondée en 1879

## FRÉDÉRIC BINDER

PHARMACIEN

36 — Rue du Marché — 36

**GENÈVE**

---

**PHARMACIE HOMŒOPATHIQUE**

**SPÉCIALE**

DU

### Docteur JACQUES DORE

Docteur en Pharmacie

DOCTEUR EN MÉDECINE

**2, Boulevard Carnot, 2 — TOULOUSE**

Hautes dilutions préparées à la main et à l'alcool

---

## Médicaments Homœopathiques

*SPÉCIALEMENT PRÉPARÉS*

*PAR LA*

## **G<sup>DE</sup> PHARMACIE DES BERGUES**

### H. JUNOD

21, quai des Bergues — GENEVE

# PHARMACIE HOMŒOPATHIQUE DERODE

## SERGENT, Successeur

Pharmacien de 1<sup>re</sup> Classe

*Ex-Interne des Hôpitaux, Diplômé de la Faculté des Sciences de Paris*

**43 — Rue de Chateaudun — 43**

*Commission*

**PARIS**

*Exportation*

TOUTES LES PRÉPARATIONS HOMŒOPATHIQUES

Spécialement : **Globules, Granules et Comprimés**, préparés  
ou inertes, conditionnés ou en vrac, pour Messieurs les

Docteurs et Pharmaciens

TOUTS LES OUVRAGES D'HOMŒOPATHIE

« **LE PETIT MANUEL DE L'HOMŒOPATHIE** »

Brochure de vulgarisation,  
exposé clair et succinct de la doctrine : 0 fr. 30

L'Annuaire de l'Homœopathie pour 1913 : 0 fr. 35

**PARIS -- 43, Rue de Chateaudun, 43 -- PARIS**

La

## Pharmacie Centrale Homœopathique

Hofrat V. Mayer, Cannstatt (Wurtemberg)

*La plus grande et la plus importante pharmacie homœopathique  
de l'Allemagne du Sud*

expédie tous les médicaments homœopathiques, les pharmacies domes-  
tiques, les Teintures-Mères, et les ouvrages d'homœopathie. Seule phar-  
macie wurtembergoise préparant exclusivement les médicaments homœopa-  
thiques qui, de ce fait, sont tous de qualité supérieure. Expédition prompte  
et soignée.

**Grand Prix-Courant illustré gratis et franco**

**Médicaments homœopathiques**

**Pharmacie GOLAZ, Vevey (Suisse)**

Vis-à-vis Hôtel des Trois-Couronnes

H610,5  
P966

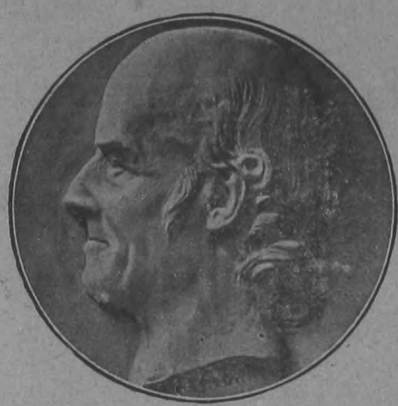
10<sup>me</sup> Année

28 Février 1914

N° 2

LE PROPAGATEUR  
DE  
L'HOMŒOPATHIE

Organe mensuel des Médecins homœopathes  
et des Partisans de l'Homœopathie de la France et de la Suisse Romande



SAMUEL HAHNEMANN

*Aux Bureaux du Journal :*

LYON  
D<sup>r</sup> JULES GALLAVARDIN  
4, rue de la Charité, 4  
Téléphone 7-08



GENÈVE  
D<sup>r</sup> HENRY DUPRAT  
26, boul. des Philosophes, 26  
Téléphone 53-49

1914

L'E

# PROPAGATEUR DE L'HOMŒOPATHIE

ABONNEMENTS { FRANCE et SUISSE . . . . . (Un an). 4 Fr.  
ÉTRANGER . . . . . » 5

## Rédacteurs du PROPAGATEUR DE L'HOMŒOPATHIE :

D<sup>r</sup> **Arnulphy (Bernard)**, de Paris-Evian. — D<sup>r</sup> **Bayle** d'Annonay. — D<sup>r</sup> **C. Bernay**, de Lyon. — D<sup>r</sup> **C. Castellan**, de Toulon. — D<sup>r</sup> **Gollard**, d'Annonay. — D<sup>r</sup> **J. Goste**, de Saint-Paul-sur-Ubaye. — D<sup>r</sup> **Daniel**, de Marseille. — D<sup>r</sup> **Henry Duprat**, de Genève. — D<sup>r</sup> **d'Espiney**, de Lyon. — D<sup>r</sup> **Favre**, de Toulouse. — D<sup>r</sup> **Gailhard**, de Marseille. — D<sup>r</sup> **Jules Gallavardin**, de Lyon. — D<sup>r</sup> **Giraud-Mounier**, de Grenoble. — D<sup>r</sup> **Grorichard**, de Dôle. — D<sup>r</sup> **Lalande**, de Sainte-Maxime-sur-Mer. — D<sup>r</sup> **Michel Béchet**, d'Avignon. — D<sup>r</sup> **Nebel**, de Lausanne. — D<sup>r</sup> **A. Noack**, de Lyon. — D<sup>r</sup> **Picard**, de Nantes. — D<sup>r</sup> **Ubert**, de Neufchâtel (Suisse). — D<sup>r</sup> **Vadon**, de Lyon.



## Le Propagateur de l'Homœopathie

*consacre 24 pages aux articles de ses collaborateurs, mémoires originaux théoriques ou cliniques, revue des livres et des journaux, variétés, etc.*

*Dans les pages annexes sont publiés tous les documents pouvant intéresser nos lecteurs : bibliographie homœopathique française et étrangère, hôpitaux et dispensaires homœopathiques, renseignements divers concernant l'Homœopathie.*

---

### SOCIÉTÉ RÉGIONALE D'HOMŒOPATHIE du Sud-Est de la France et de la Suisse romande

Réunion mensuelle le troisième jeudi de chaque mois, à 8 h. 1/2 du soir, à l'Hôpital homœopathique Saint-Luc, 20, quai Claude-Bernard, Lyon.

Cotisation : 10 fr. par an, payable dans le premier trimestre de l'année. (Adresser les cotisations au D<sup>r</sup> Bernay, 16 bis, rue Gasparin, Lyon).

**SOCIÉTÉ RÉGIONALE D'HOMŒOPATHIE**  
**du Sud-Est de la France et de la Suisse romande**

---

Séance du 19 mars 1914

Sujet à traiter : Observations cliniques.

---

La réunion générale de printemps aura lieu à Marseille  
le dimanche 26 avril 1914.

Sujets à traiter :

Hémorragies.

Obstacles à l'extension de l'homœopathie.

---

---

**FICHES DE BIBLIOGRAPHIE HOMŒOPATHIQUE**

---

La publication d'un catalogue général des livres concernant l'homœopathie a trouvé auprès de nos lecteurs, un favorable accueil et de précieux encouragements. Ceux qui désirent voir y figurer la mention d'un livre en leur possession enverront au journal ses indications bibliographiques.

**J A H R.**

Manuel d'Homœopathie.

Traduction L. Noirot et Ph. Mouzin.

Dijon, Douillier ; Paris, Baillièrè.

1835, in-18, 2 t., 368-XI, 471.

**R U C K E R T** (Dr).

Traitement homœopathique des maladies de la peau.

Traitement homœopathique des maladies vénériennes, Dr Attomyr.

Traduction Sarrazin.

Paris, Baillièrè ; Dijon, Douillier.

1838, in-18, 424.

**R U O F F** (Dr A.-J.-F.).

Guide de l'homœopathe ou traitement de plus de mille maladies.

Traduction sur la seconde édition, G.-L. Strauss.

Paris, Baillièrè ; Dijon, Douillier.

1839, in-18, VIII-460.

**W \*\*\*.**

Manuel de médecine vétérinaire homœopathique.

Traduction Sarrazin.

Paris, Baillièrè ; Dijon, Douillier.

1837, in-18, 299.





## LIVRES NOUVEAUX

- D<sup>r</sup> Emile Schlegel.** — Innere Heilkunst bei sogenannten chirurgischen krankheiten, 3<sup>e</sup> Ed. Tübingen, 1913. Prix : 4 Mk.
- D<sup>r</sup> Petrie Hoyle.** — De la Situation actuelle de l'homœopathie. 34 gravures hors texte. Gand, 1913.
- D<sup>r</sup> F. Delplace.** — La doctrine médicale homœopathique. Bruxelles, 1913.
- D<sup>r</sup> Fr. Cartier.** — Précis de Thérapeutique homœopathique des Voies digestives, Paris, Baillière, 1912. Prix : 5 fr.
- D<sup>r</sup> J.-H. Glarke.** — The cure of tumours by medicines, with especial reference to the cancer nosodes. Londres. 2 s. 6 d.
- D<sup>r</sup> Pierre Jousset.** — Nouvelles leçons de clinique médicale de l'Hôpital Saint-Jacques. — Paris, 1906.
- D<sup>r</sup> E. Schlegel.** — Die Krebskrankheit. (Le cancer, sa nature, son traitement.)
- D<sup>r</sup> E. Schlegel.** — Die Behandlung der Lungenschwindsucht nach homœopathischen und diätetischen Grundsätzen. 2<sup>me</sup> édition, Brugg, 1909. Prix : 1 Mark.
- D<sup>r</sup> G. Sieffert.** — Introduction générale à la Thérapeutique positive. Paris, Maloine, 1910, 1 vol. in-8°, 407 pages, 12 fr.
- D<sup>r</sup> P. Daniel.** — Colloïdes et Eaux minérales. Du mode d'action des Eaux minérales. Paris, Steinheil, 1910, 1 vol. in-8°, 138 pages.

**HARTMANN** (Dr Fr.).

Thérapeutique homœopathique des maladies aiguës et des maladies chroniques.

Traduction sur la troisième édition. A.-J.-L. Jourdan, Schlesinger-Rahier.

Paris, J.-B. Baillière.

1847, in-8, t. I. II-617 ; 1850, t. II, 752.

**HARTMANN** (Dr Fr.).

Thérapeutique homœopathique des maladies des enfants.

Traduction, Notes, Léon Simon fils.

Paris, J.-B. Baillière.

1853, in-8, XII-688.

**CHARGÉ** (Dr A.).

Traitement homœopathique des maladies des organes de la respiration.

Paris, J.-B. Baillière et fils.

1874, grand in-8, XX-454.

**HIRSCHEL** (Dr B.).

Guide du médecin homœopathe au lit du malade et répertoire de thérapeutique homœopathique.

Traduction Léon Simon fils.

Paris, J.-B. Baillière et fils.

1858, in-12, XI-331.

**GRANIER** (Dr Michel).

Conférences sur l'homœopathie.

Paris, J.-B. Baillière et fils.

1858, in-8, 526.

**ESPANET** (Dr Alexis).

La pratique de l'homœopathie simplifiée.

Paris, J.-B. Baillière et fils.

1874, in-18, jésus, XXII-396.

**BIOGRAPHIES**

**LANDRY** (Dr).

A la mémoire de Charles Ozanam, Paris, Impr. F. Devalois.

1897, in-8, 32.

**DUFRESNE** (Dr Edouard).

Le Dr Pierre Dufresne, *Etude sur sa vie et ses travaux.*

Paris, Typogr. A. Davy.

1890, in-8, 120.

(Extrait de *L'Art médical*, mai-nov. 1890).

**CHAUVET** (Dr F.).

Au Docteur Chargé, (1810-1890).

Portrait.

Aix, Impr. Remondet-Aubin.

In-8, 26.

**GALLAVARDIN** (Dr J.-P.).

Le Comte des Guidi, *Introducteur de l'homœopathie en France.*

Paris, J.-B. Baillière.

1863, in-8, 16.

(Extrait de *L'Art médical*, juillet 1863)

**FOREST** (Jules).

Biographie de Sébastien Gaetan Salvador Maxime, Comte des Guidi.

Lyon, Impr. Aimé Vingtrinier.

1863, in-8, 32.

**DUCRET** (Etienne).

Au Docteur Comte Sébastien des Guidi, *introducteur et propagateur de l'homœopathie en France, Notice en vers.*

Portrait.

Paris, chez l'auteur.

1864, in-8, 16.

**D<sup>r</sup> R. Noack.** — Guide Homœopathique Domestique, à l'usage des familles, 2<sup>me</sup> édition, revue, corrigée et augmentée, in-12 de 258 pages. Prix : 4 fr.

**D<sup>r</sup> G. Sieffert.** — Médecine Homœopathique d'Urgence, à l'usage des familles, 1900, in-12 de 434 pages.

---

## **Flacons et Tubes homœopathiques**

*Assortiment varié -:- Exécution soignée*

### **VERRERIE E. - P. HAHMANN**

à **BARMEN** (Allemagne)

---

Flacons et Tubes de toute grandeur (propres et bouchés)

---

A céder, à moitié prix, Répertoire de Kent, première édition.

S'adresser aux bureaux du Journal, à Genève.

---

**Annuaire de l'Homœopathie**, France et Belgique, pour 1914, publié par les soins de la Pharmacie Derode, 43, rue de Chateaudun, Paris, 0 fr. 25.

---

## **SOMMAIRE**

du précédent numéro du PROPAGATEUR DE L'HOMŒOPATHIE

---

N° 1

Société Régionale d'Homœopathie du Sud-Est de la France et de la Suisse Romande. Séance du 15 janvier 1914.

Laboratoire homœopathique pour l'étude du cancer par le D<sup>r</sup> Nebel

Médecine clinique. — Cas de cancers par le D<sup>r</sup> Nebel.

Les faits; Troubles nerveux du cœur; Vertiges, par le D<sup>r</sup> Duprat.

Quelques réflexions sur l'Ipéca (*Suite*), par le D<sup>r</sup> J. Gallavardin.

Notes de matière médicale : *Calcarea carbonica* et *calcarea phosphorica*; Une caractéristique mentale d'*arsenicum*.

# LE PROPAGATEUR

DE

# L'HOMŒOPATHIE

—\*—

## SOMMAIRE

|                                                                                                                                                                              | Pages |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------|
| Société Régionale d'Homœopathie du Sud-Est de la France et de la Suisse Romande. Séance du 19 février 1914.....                                                              | 25    |
| Médecine clinique : Pemphigus généralisé, <i>Rhus</i> et <i>Arsen.</i> ;<br>Toux nocturne en dormant, <i>Verbascum</i> , par le Dr Ch. Castellan .....                       | 31    |
| Médecine vétérinaire : Epilepsie chez un chat, <i>Belladonna</i> ;<br>Douleurs rhumatismales chez un chien, <i>Rhus</i> et <i>Bryonia</i> ,<br>par le Dr J. Gallavardin..... | 33    |
| Coïncidences, par le Dr Gustofson, Commentaires, par le<br>Dr Duprat.....                                                                                                    | 37    |
| Quelques réflexions sur l'Ipeca ( <i>Suite</i> ), par le Dr J. Gal-<br>lavardin .....                                                                                        | 44    |
| Revue des Journaux.....                                                                                                                                                      | 48    |

---

### SOCIÉTÉ RÉGIONALE D'HOMŒOPATHIE

#### du Sud-Est de la France et de la Suisse Romande

Séance du 19 février 1914

Présidence de M. LE DR BAYLE

#### Chamomilla

Dr BAYLE. — Je désire vous lire aujourd'hui l'étude très intéressante que Nash a écrite sur *Chamomilla*. Ce travail d'un homœopathe américain complètera utilement ce que

nous pouvons lire sur ce médicament dans la littérature homœopathique française :

« Charles-J. Hempel appelait celle-ci « le coup de griffe de chat de l'Homœopathie », parce qu'elle était spécialement appropriée aux affections nerveuses particulièrement chez les enfants. C'est un des remèdes qui trouvent leurs principaux symptômes caractéristiques dans le moral du patient. Résumons nettement toutes les différentes manières dans lesquelles le moral de *Chamomilla* peut s'exprimer et s'exprime : « *La patiente est de mauvaise humeur, vilaine, pleine de dépit, hargneuse.* » Elle le sait, elle le reconnaît et chacun en fait autant. A ses meilleurs amis elle adressera des réponses dédaigneuses, impolies, malveillantes, et elle avoue sa faute pour la répéter sans cesse, et résolument elle affirme qu'elle ne peut porter remède à cela, elle se trouve ainsi !! Cet état d'esprit est toujours présent dans un cas marqué de *Chamomilla*, que ce soit un adulte ou un enfant.

« Naturellement le jeune enfant ne peut pas donner cours à ses sentiments par le langage mais il y tâche autant qu'il peut par ses gémissements et ses pleurs, lorsqu'il n'a pas de motif, comme il semble parfois, tout aussi bien que lorsqu'il a la fièvre, la diarrhée ; l'éruption des dents et plusieurs autres malaises montrant qu'il est réellement malade et souffrant. Il demande cet objet ou cet autre, étend sa petite main pour l'atteindre et quand on le lui offre il le repousse et désigne un autre objet pour le rejeter à son tour, or l'enfant ne sait pas ce dont il a besoin mais le médecin homœopathe le sait. Il a besoin d'une dose de *Chamomilla*. Cette disposition bourrue dans laquelle rien ne plaît, s'empare de l'enfant, du père, de la mère et de tous les individus de n'importe quel degré ou classe quand *Chamomilla* est le remède et on la rencontre en relation avec toute espèce de maladies. *Chamomilla* est aussi appropriée aux affections provoquées par des accès de colère. Bref, c'est le principal remède de la colère de la matière médicale.

« Les autres principaux remèdes pour la colère ou pour les affections provoquées par la colère sont *Aconitum*, *Bryo-*

*nia, Colocynthis, Ignatia, Lycopodium, Nux vomica, Staphysagria.*

« C'est aussi un des principaux remèdes pour la douleur et il y a cette particularité à son sujet que la douleur n'est pas toujours en proportion de la gravité du cas, et nous voyons souvent, par exemple, dans un accouchement, des douleurs beaucoup plus pénibles dont la malade ne se plaint pas à moitié si bruyamment. Mais dans le cas de *Chamomilla*, la patiente est excessivement sensible à la douleur, et s'exclame continuellement « Oh je ne puis endurer la douleur ». De nombreuses fois j'ai rencontré cet état dans des cas d'accouchement et dans la majorité d'entre eux la disposition d'esprit maussade, bourrue, hargneuse, qui l'accompagne et j'ai vu cet état changé en un court laps de temps en un état de douceur, de patience, sans gémissements par une seule dose de *Chamomilla* 200°.

« Cette sensibilité à la douleur n'est pas limitée aux cas d'accouchement, mais je l'ai souvent observée dans les névralgies, les maux de dents, le rhumatisme, etc., et l'emploi de *Chamomilla* dans ces cas est suivie des mêmes résultats favorables.

« Cette disposition de la sensibilité se rencontre souvent chez les buveurs de café, ou chez ceux qui se sont adonnés à l'usage de narcotiques. Dans ces cas *Chamomilla* est très utile. Il y a une autre sensation qui se rencontre très souvent en association ou en alternance avec cette douleur ou cette sensibilité et c'est « *l'engourdissement* ».

« Cette sensation d'engourdissement se rencontre dans les états de rhumatisme ou de paralysie et elle est très caractéristique. Les douleurs de *Chamomilla* sont le plus souvent aggravées par la chaleur, mais elles ne sont pas d'un autre côté comme *Pulsatilla améliorées* par le froid. Positivement le patient est souvent très impressionnable au froid et l'air froid amène des troubles pour lesquels ce remède est spécifique. Il me revient maintenant à l'esprit un cas de rhumatisme très douloureux à l'épaule gauche chez un homme d'âge moyen. C'était au début de ma pratique, alors que je prescrivais pour les noms plus que je ne le fais maintenant et naturellement le malade reçut *Aconitum, Bryonia* et *Rhus toxicodendron*, mais nul soulagement. Un homme plus expérimenté fut appelé en consulta-

tion et le malade fut rapidement guéri par *Chamomilla*. Quand je demandai au consultant ce qui l'avait amené à prescrire ce remède, il me répondit, *l'engourdissement des douleurs*.

« Une autre disposition à laquelle correspond ce remède, c'est *l'agitation et l'insomnie*. Vous vous rappelez que nous avons donné comme un important trio de remèdes agités *Aconitum Arsenicum* et *Rhus toxicodendron*. C'était juste, mais nous n'avons pas dit que ceux-ci comprenaient la totalité des remèdes agités. Ici nous en avons un autre dans *Chamomilla*. Laissez-moi citer : « *De violentes douleurs rhumatismales le sortent du lit la nuit, et l'obligent à se promener de ci de là.* » (*Rhus tox.*, *Ferrum met.*, *Veratrum album*), « *Malaise excessif, anxiété, cruelle agitation de côté et d'autre, avec douleurs déchirantes dans l'abdomen* ». « *On ne peut apaiser l'enfant qu'en le portant sur les bras et il ne peut rester calme que si on le porte.* » (L'opposé, *Bryonia*). Ces symptômes représentent en peu de mots l'agitation de ce remède. Mais, me demandera-t-on, celui-ci n'est-il pas semblable à votre *trio* de remèdes agités ; il est semblable, assurément ; mais il y a des nuances de différence et des symptômes concomitants qui décident entre eux tous. Et le véritable Hahnemannien est homme à reconnaître ces nuances et ces symptômes. Il n'y a pas de peur spéciale accablante, de peur de la mort, etc., avec *Chamomilla* comme il y en a avec *Aconitum*. La patiente est rendue folle ; réduite au désespoir avec *Chamomilla*, elle ne s'inquiète pas si elle mourra ou non ; elle *aimerait mieux mourir que de souffrir ainsi*, et de la sorte nous pourrions tracer des lignes de démarcation entre celle-ci et d'autres remèdes agités, mais ce soin prendrait trop de temps. Chaque médecin doit prendre l'habitude de faire ce travail pour lui-même. Dans son talent de le faire réside l'habileté supérieure du médecin homœopathe. Sans cela il ne peut espérer au plus qu'un succès médiocre et il sera amené à toutes sortes d'essais, d'adjuvants, de mesures chirurgicales et ainsi de suite, toutes choses qui pourraient être évitées, au mieux pour sa propre réputation et pour l'avantage de son malade. L'insomnie du patient de *Chamomilla* est due à la douleur et à l'excessive sensibilité

des nerfs, et ce remède procure le sommeil en triomphant de ces troubles qui privent le patient de sommeil.

« Maintenant il y a quelques symptômes qui, lorsqu'ils surviennent de concert avec la disposition morale particulière et les symptômes nerveux de ce remède, confirment son choix ; tels sont :

« Sueurs chaudes sur la tête mouillant les cheveux. »

« Mal d'oreilles pressant par accès ; douleurs déchirantes, arrachant des cris. »

« Une joue rouge et chaude, l'autre pâle et froide. »

« Le visage transpire après qu'on a bu ou mangé. »

« Mal aux dents si l'on prend quelque chose de chaud dans la bouche. » (*Puls.*)

« Le mal aux dents recommence quand on entre dans une chambre chaude. »

« Les dents paraissent trop longues. »

« Dentition avec diarrhée de selles vertes ayant l'odeur d'œufs pourris. »

« Chaleur et soif avec les douleurs, aussi défaillance. » (*Hepar sulf.*)

« Gastralgie chez les buveurs de café ; douleur constrictive, ou comme si une pierre était dans l'estomac. » (*Nux Vom.*)

« Coliques venteuses ; abdomen distendu comme une outre ; les flatuosités s'échappent par petites quantités sans soulagement. »

« Selles vertes, aqueuses, corrodantes (*Sulfur.*) comme des œufs brouillés. »

« Selles chaudes ayant l'odeur d'œufs pourris. »

« Metrorragie, sang noir coagulé, coulant par paroxysmes. »

« Coliques menstruelles, aussi à la suite de la colère. »

« Les douleurs de l'accouchement pressent en haut, ou commencent dans le dos et descendent sur la face interne des cuisses. »

« Rigidité du col, douleurs intolérables. »

« Douleurs *post-partum*, intolérables aussi. »

« Les enfants ont des spasmes par suite d'accès de colère chez la nourrice. »

« Toux par suite de chatouillements au creux de la gorge. »



« Toux sèche, pire la nuit, spécialement pendant le sommeil, ne se réveille pas en toussant. (*Calc. ostr. Psorinum.*)

« Toux chronique aggravée pendant l'hiver ou la saison froide. »

« Corps frissonnant et froid ; visage et respiration chauds. »

« Chaleur et frisson entremêlés. » (*Ars. alb.*)

« Peau moite et chaude brûlante. (*Bell.*)

« Ceci ne couvre nullement tous les symptômes qui indiquent *Chamomilla*, mais quand ils surviennent elle est fortement indiquée et elle montre quelque chose de l'étendue et de l'utilité de ce remède quand il est administré conformément aux règles homœopathiques. »

Dr COLLARD. — L'étude de Nash sur *Chamomilla* m'a été d'une grande utilité dans la pratique de la médecine infantile. Ce remède m'a permis d'obtenir un beau succès et une guérison très rapide chez un garçon de 18 mois qui présentait des crises nerveuses ressemblant tout à fait à des crises épileptiques, écume à la bouche, etc. En examinant bien le cas et en me faisant bien renseigner par ses parents sur les symptômes accompagnant chaque crise, le père ayant fait cette remarque que son enfant avait des vents aussi bruyants que ceux d'un homme, je soupçonnais les coliques venteuses d'être cause de tout le mal, et en effet, son ventre grossissait parfois rapidement, et c'était avant de faire des vents que l'enfant prenait sa crise. La crise passée, les vents se produisaient. Le petit malade avait la joue rouge d'un seul côté. Hartmann conseille du reste beaucoup *Chamomilla* dans les accidents spasmodiques accompagnant la dyspepsie flatulente des enfants.

Dr BAYLE. — Des suites de frayeur chez une vieille femme de 72 ans furent aussi complètement guéries par *Chamomilla*. Cette malade avait été autrefois dans un état urémique, conséquence d'une rétention d'urine, dont elle avait guéri. Calme pendant le jour, elle avait presque de la folie, à la tombée de la nuit, on était obligé de rester auprès d'elle, elle ne voulait pas rester seule, et elle ne s'endormait que si on lui tenait la main.

Dans la dentition des enfants *Chamomilla* convient si l'enfant crie jour et nuit, s'il est toujours en colère.

*Coffea* est aussi un remède des enfants agités.

Dr J. GALLAVARDIN. — A propos de *Coffea* et pour montrer ses effets rapides, je pourrais rappeler cette observation. Une mère de famille avait eu son quatrième enfant, et comme son accouchement préparé par un traitement homœopathique (*Nux Vom.* 200) avait été bien moins douloureux que les précédents, elle songea à me demander si je ne pouvais pas trouver le moyen de faire dormir son dernier né. Celui-ci, comme autrefois ses trois premiers enfants, était très agité, ne s'endormait que très tard dans la nuit et seulement après avoir été porté et promené par son père. Je donnais *Coffea* 3, la première nuit l'enfant s'endormit, et il laissa désormais dormir ses parents.

Pour tout le monde qui a observé l'action d'une tasse de café prise le soir, insomnie de la première partie de la nuit, il devient évident que *Coffea* est le remède homœopathique de l'agitation nocturne des enfants.

Séance du 19 mars 1914. Sujet à traiter : Observations cliniques.

---

## MÉDECINE CLINIQUE

### **Pemphigus généralisé**

*Rhus toxicod* 12° ; *Arsenicum* 12°

Le 17 mai 1912, M. P\*\*\*, rue Félix-Brun, à Toulon, nous fait appeler pour lui donner nos soins.

Il est malade depuis plusieurs mois et a été soigné par divers médecins et spécialistes : il est atteint de *Pemphigus généralisé*, que ces confrères ont attribué à la syphilis et soigné, en conséquence, sans résultat.

Le malade a 68 ans, et, jamais il n'a présenté la moindre trace, le moindre symptôme d'affection syphilitique. Il a eu une fièvre typhoïde à 10 ans ; une névralgie sciatique à 20 ans, et souvent du lumbago, depuis l'âge de 25 ans... En septembre 1911, il a assisté,

de très près, à la catastrophe du cuirassé « Liberté » ; il a éprouvé naturellement une grande émotion de ce fait, et, depuis le 25 décembre 1911, il a vu apparaître les premières atteintes du mal qui le fait souffrir.

Les antécédents du malade et la grande émotion éprouvée dictèrent notre thérapeutique homœopathique : *Rhus toxicodendron* et *Arsenicum* alternés.

En huit jours de traitement, toute trace de pemphigus avait à peu près disparu, et l'état général du malade était devenu excellent. A ce moment, un écart de régime du malade faillit tout compromettre. Il avait mangé du melon, et une diarrhée, presque cholérique nous obligea à revenir en arrière. Tout s'apaisa, et *Rhus toxicodendron* et *Arsenicum*, redonnés, à nouveau, contre un faible retour de la maladie, amenèrent la guérison définitive, en somme très rapide, de ce pemphigus, que n'avaient nullement amélioré le traitement classique et surtout le traitement antisyphtilique, nullement indiqué.

### Toux nocturne, en dormant

#### *Verbascum thapsus* 12°

Une fillette de 9 ans est atteinte de toux, depuis presque deux semaines. Cette toux se manifeste le jour, et surtout la nuit, sans que l'auscultation révèle rien d'anormal. *Bryonia*, *Hyosciamus*, *Belladonna*, semblant indiqués, restent sans résultat.

*Verbascum thapsus* 12 amène la guérison : *la toux nocturne continue pendant que la petite malade dort paisiblement.*

D<sup>r</sup> Charles CASTELLAN,  
de Toulon.

## MÉDECINE VÉTÉRINAIRE

**Epilepsie chez un chat***Belladonna*

Au commencement d'août 1913, je reçus la lettre suivante d'une de mes clientes :

« Une fois encore, j'ai recours à vous, et cette fois pour un client d'ordre spécial. J'ai pensé, Docteur, que vous traitiez les malaises nerveux des animaux aussi bien que ceux des humains, et je viens vous demander conseils et remèdes pour un jeune chat épagneul que j'élève et auquel nous tenons beaucoup. Cette jeune bête a huit mois, je lui ai fait subir à six mois la petite opération habituelle, afin qu'il n'éprouve plus le besoin de sortir et puisse vivre en appartement. Il l'a subie sans être malade et en ville il n'a jamais été fatigué. Mais en mai, pour les fêtes de la Pentecôte, il avait alors cinq mois, je l'ai apporté avec moi à la montagne ; je l'ai vu un jour faire de grands sauts convulsifs et croyant à un accident dû à ce que je prenais pour un jeu, je l'ai frictionné et soigné. Il est revenu à lui, un peu haletant, poussant des miaulements plaintifs, et nous avons toujours supposé que notre pauvre petite bête avait été pressée par une pierre ; car à Lyon où nous l'avions rapporté il allait très bien.

Comme je l'ai déjà signalé, on l'a fait opérer et en juillet nous revenons à la montagne. Là, trois jours après notre arrivée, même accident que vers la Pentecôte ; nous commençons à douter que notre chat ait été blessé ou serré dans un lieu quelconque, et nous le sur-

veillons de plus en plus. Il nous suit comme un jeune chien dans les promenades les plus éloignées.

Un jour en forêt, à nos pieds, il prend une crise telle que nous nous sommes rendu compte que ce que nous appellions accident n'était que crise comme celle-ci. C'était donc la troisième ; entre la première et la seconde il y avait eu près de deux mois, le temps où l'on habitait Lyon. Ici, à la montagne, en un mois il en a eu trois, car hier, il a eu la quatrième. C'est en ayant la certitude que c'était des crises, que j'ai pensé, Docteur, à vous parler.

Ses crises sont différentes ; à la première, *il se tortait sur le dos, les yeux sortaient des orbites*, il se crispait, paraissait se gonfler, il soufflait difficilement et longtemps encore après. Une autre fois, il se crispait contre le sol, grattait son museau avec ses griffes et rejetait de l'écume. Celle qu'il a prise hier, nous l'avions prévue, notre petite bête, si drôle, était abattue, se réfugiait près de nous comme un enfant ; au moment même de sa crise en forêt, il était près de moi et s'est échappé pour venir se rouler et crispier à mes pieds. J'ai cru remarquer que *le sang lui affluait à la tête, que ses oreilles s'empourpraient* et qu'il avait *aux narines comme de petits points rouges*, à part cela rien d'anormal, il boit et mange bien, sa crise passée il est abattu et il en est de même le jour où il doit la prendre.

Veillez, Docteur, bien suivre ces détails et me guérir ce petit animal que nous élevons et que nous ne voudrions pas voir mourir. Il est très beau et nous l'aimons beaucoup. »

Les symptômes que j'ai soulignés dans cette lettre : *congestion de la tête, des yeux, des narines, des oreilles, exophtalmie*, me firent choisir *Belladonna* 3<sup>me</sup> dilution, une vingtaine de globules dans un verre d'eau, à prendre dans la journée, quelques cuillerées de ce verre dans ses aliments. L'animal prit ce remède pendant quelques jours.

Un mois après ce traitement, j'apprends que le chat n'a pris aucune crise et récemment encore j'ai reçu de bonnes nouvelles de l'animal.

### **Douleurs rhumatismales chez un chien**

#### *Rhus et Bryonia*

La guérison précédente était à peine confirmée que je reçus dans mon cabinet la visite d'une dame, amie de la maîtresse du chat, et qui me parla de son chien. chien.

Le 28 août 1913, cette dame me raconta que son chien souffrait depuis huit mois de douleurs rhumatismales. Ces douleurs étaient parfois tellement vives qu'elles arrachaient à l'animal des cris qui s'entendaient dans toute la maison de cinq étages. Ce chien souffrait jour et nuit.

Je donnai *Rhus tox.* 3 et *Bryonia* 3.

L'animal fut complètement guéri en huit jours de cette maladie qui durait depuis huit mois.

La guérison s'est maintenue, je l'ai appris ce mois-ci par la maîtresse du chien et par une personne habitant la même maison, personne qui, comme ses voisins avait eu à se plaindre autrefois des cris de l'animal.

De tels succès aussi rapides obtenus chez les animaux et la persistance de la guérison indiquent bien que

l'homœopathie n'agit pas plus sur l'imagination des bêtes que sur celle des humains ; c'est même une satisfaction pour le médecin homœopathe d'étendre les bienfaits de sa méthode à « nos frères inférieurs », comme les appelait S. François de Sales.

Un savant du moyen-âge, Henri Corneille Agrippa de Nettesheim, vers la fin de sa vie, avait éprouvé le besoin de critiquer toutes les sciences qu'il avait possédées. Dans son livre *De l'incertitude et de la vanité des science et des arts*, il n'épargne pas la médecine, il respecte cependant la « vétérinaire », sans doute parce que c'est pour lui un nouveau motif pour critiquer les médecins. « Il y a une autre pratique *guérissante*, qu'on nomme *vétérinaire*, dit-il, cet art-là a pour objet la maladie du bétail et il est le plus certain et le plus utile de toute la médecine... Cependant, ces Messieurs les médecins, qui portent la bague, ou l'anneau se feraient un grand déshonneur de pratiquer cette médecine-là : mais dans le fond, c'est qu'ils sont si ignorants, qu'ils n'y voient goutte... Si donc quelque bon paysan venait bonnement, et sans y entendre finesse, dire à un de ces Hippocrates, *Monsieur le Docteur, je voudrais bien, révérence parlé, vous consulter, révérence parlé, sur la maladie de mon âne, Monsieur le Docteur, révérence parlé. O Jupiter ? Comment le consultant serait-il reçu ? Le pauvre homme serait bien heureux, si on ne le chassait qu'à coups de langue injuriante. Et néanmoins, ce Monsieur le Docteur, s'il savait son métier, devrait être versé dans la cure de tous les animaux, principalement de ceux dont la conservation est utile, et même nécessaire à l'homme. »*

D<sup>r</sup> Jules GALLAVARDIN.

## COINCIDENCES

J'extraits l'article suivant du n° 3 du « Medical-Advance » de 1905. Intéressant par les faits cités et par sa forme d'ironie charmante, il a été écrit par l'auteur à l'adresse des médecins homœopathes qui refusent d'accepter l'action des hautes dilutions. Mais il est encore beaucoup mieux une réponse à nos confrères allopathes qui font un abus de la « coïncidence » pour expliquer nos cures. C'est là pour eux le « deus ex machina » qui se substitue, au bon moment, à nos remèdes chimériques, même lorsque le malade sort de leurs mains, vierge de toute amélioration...

H. D.

...J'ai quelques unes de ces coïncidences, qui, dans ma pensée sont plutôt très particulièrement associées avec l'administration du remède homœopathique. Sans aucun doute, bien d'autres de mes confrères ont observé des faits semblables, et s'ils ont cru que leurs résultats étaient attribuables aux remèdes prescrits il est grand temps qu'ils se rendent à l'évidence, car c'est une vraie pitié de voir ainsi mystifiés des hommes si pleins de sagesse.

PREMIÈRE COÏNCIDENCE. — Il y a deux ans, un jeune garçon vint à mon cabinet et me dit : « Je voudrais un remède pour la fièvre intermittente ». En le questionnant, j'appris que les symptômes étaient les suivants : si un jour le frisson de l'accès se présentait vers les 7 ou 8 heures du matin, le lendemain il se produisait vers midi ou 1 heure et il était accompagné d'une « terrible » sensation d'endolorissement dans tous les os du corps. Je lui donnai deux doses d'*Eupatorium perfoliatum* 200° d., et lui demandai de me



rendre compte du résultat. Au bout d'une semaine le malade revint me demander « encore un peu de cette drogue pour la fièvre intermittente ». Je lui demandai s'il avait eu de nouveaux accès depuis sa dernière consultation. « Un seul seulement, le lendemain, comme vous me l'aviez dit. » Je rapporte cette observation où beaucoup voudraient voir un effet curatif. Rappelons-nous, cependant, que ce n'était qu'une coïncidence.

DEUXIÈME COÏNCIDENCE. — Il y a quelques jours on m'appela auprès d'une jeune fille atteinte d'amygdalite. Elle s'est installée tout près d'un poêle enveloppée dans deux ou trois grosses couvertures. Elle sentait sa chair toute endolorie. Son corps était parcouru de frissons à fleur de peau. Sa gorge était douloureuse, rouge, gonflée, couverte de débris pultacés. Son haleine était mauvaise ; la langue couverte d'un enduit épais et jaunâtre, marquée de l'empreinte des dents, la bouche pleine d'une salive visqueuse ; le pouls très rapide, la température à  $39^{\circ} 2$  ; au temps où je pratiquais la médecine d'après les principes de l'école officielle, un tel cas valait 5 ou 6 visites. Mais par le fait d'une simple coïncidence je donnai au malade *Mercurius vivus*, 1.000° dil., et l'entourage de la malade eut beaucoup de difficulté le lendemain à persuader à la jeune fille de ne pas aller à l'école. Je suis tout à fait navré de ne pouvoir présenter ce fait comme une guérison. C'est une coïncidence et rappelez-vous qu'il est très difficile de distinguer les guérisons des coïncidences. Soyons plus soigneux en relatant nos cures. Si nous prenons les coïncidences pour des guérisons c'est que nous sommes certainement mystifiés.

TROISIÈME COÏNCIDENCE. — Un garçon de 6 ans, était

atteint de scarlatine. Depuis le début la maladie avait un caractère malin, après les prodromes normaux, la température s'éleva à 40° 2, l'éruption rétrograda, le pouls devint extrêmement rapide et l'enfant fut la proie d'un violent délire accompagné de cris effrayants. Un conseil doctoral compétent déclara le pronostic très grave, affirmant qu'on devait fort peu compter sur l'effet de n'importe quel traitement.

Mais les coïncidences opérèrent encore en cette occurrence. Grâce à une de ces coïncidences, après cinq ou six jours de cette haute fièvre et de ce délire je fus appelé et notai que la gorge, qui avait été enflammée et gonflée plus fortement du côté droit, commençait à se gonfler du côté gauche, le jour suivant on remarqua qu'au moment de la visite faite au petit malade, à 5 heures de l'après-midi il était en proie à un violent délire et particulièrement mal, mais qu'à la visite du Docteur, le soir vers les 9 h. 30, l'enfant était toujours calme, dormant paisiblement malgré l'intensité de la fièvre, présentant seulement de temps en temps un léger soubresaut ou poussant çà et là une sourde plainte. Le médecin se rappela alors qu'il existe un remède appelé *Lycopodium* qui présente ces mêmes modalités : extension des symptômes de droite à gauche et l'aggravation de 4 à 8 heures de l'après midi. Une petite poudre de ce remède fut dissoute dans quelques cuillerées d'eau, et une dose fut donnée à l'enfant chaque fois qu'il s'éveillait assez pour cela. Mais pensez donc quelles coïncidences se produisirent ! Par la plus étrange de ces coïncidences imaginables la température eut l'idée de ne plus monter ce soir-là et resta constamment normale depuis lors, l'enfant cessa de

crier et au bout de peu de jours il fut tout à fait hors de danger. Il ne lui resta aucun symptôme, aucun vestige de sa maladie : mais d'autres malades atteints de la même affection mais d'une façon moins grave, selon mes informations, eurent des suites de paralysie, de maux d'oreilles et toute sorte d'autres complications. Je vous le dis, mes confrères, lorsque vous soignez un cas grave, n'oubliez jamais la possibilité qu'une coïncidence surgisse pour guérir votre malade, même si vous administrez le remède que vous croyez être le bon. Mais le remède ne peut pas guérir la maladie. Il s'agit toujours d'une coïncidence.

Je ne veux point vous lasser avec mes coïncidences. Mais ces choses commencent à se produire beaucoup plus souvent qu'au début de ma pratique et j'ai toujours été enclin à les considérer comme le résultat de ma prescription. On m'a enseigné que le remède produisait de telles guérisons, s'il est le vrai « simillimum ». Je suis maintenant enchanté d'apprendre qu'il y a seulement coïncidence, et maintenant, lorsque je donne mon remède, je le fais seulement dans l'espoir que, au moment où il pénétrera dans l'organisme il arrivera précisément une coïncidence qui commencera à agir en même temps. Mes malades et leurs amis sont souvent assez aimables pour dire que ces résultats sont dus à mon habileté et aux bons remèdes que j'emploie. Mais je sais mieux maintenant : il ne faut voir là que ma très heureuse association avec une brillante série de coïncidences. Je suis très reconnaissant de marcher ainsi suivant le cours de tels événements. Et quelle puissante chose doit être le remède homœopathique pour rencontrer de si fréquentes coïncidences et colla-

borer avec elles de pareille façon ! Confrères qui croyez à la valeur des hautes dilutions, je vous en prie, n'allez pas croire que votre remède peut faire le moindre bien. Si vous marchez dans la voie des coïncidences, tout va très bien, mais ne les perdez point de vue, car c'est elles qui doivent toujours jouir du crédit. Avant tout soyons honnêtes.

D<sup>r</sup> F. A. GUSTOFSON (*de Rockford*).

#### COMMENTAIRES :

1<sup>re</sup> observation : *Eupatorium perfoliatum* est à côté de *China*, *Arsenicum album*, *Nux vomica*, *Natrum muriaticum*, *Ipeca*, un des principaux remèdes de la fièvre intermittente. La quinine est loin d'être le remède spécifique pour cette maladie rebelle, quoique toujours automatiquement prescrite par l'école officielle dans toute manifestation fébrile de la malaria. Son action y est palliative dans bien des cas, grâce aux doses massives employées. Elle devient *curative* lorsque la forme symptomatologique du malade répond à sa pathogénésie. Voici les indications de *China* :

Avant le frisson : nervosité, mal de tête, nausée, anxiété.

Soif avant et après le frisson.

Pendant le frisson, toute la chaleur artificielle accumulée autour du malade ne lui procure aucune amélioration.

Très peu de soif pendant la chaleur.

Les sueurs sont profuses, particulièrement débilitantes, accompagnées de soif.

Accès tierces, hebdomadaires ou tous les 15 jours ;

souvent anticipants : venant 2 ou 3 heures plus tôt que la veille.

*Le sulfate de quinine* répond aux mêmes symptômes, mais plus spécialement à la périodicité très exacte des accès qui reviennent exactement à *la même heure*.

L'observation ci-dessus présente l'indication d'*Eupatorium perfoliatum* dont voici les caractéristiques :

Le frisson vient le *matin de 7 h. à 9 h.* ; ou bien : un jour le matin, le lendemain l'après-midi. Il commence au bas du dos.

*Avant le frisson, soif intense.*

*Avant et pendant le frisson : douleur dans les os* comme s'ils étaient brisés.

Entre le frisson et la chaleur, vomissements bilieux.

2<sup>e</sup> *observation* : L'indication de *Mercurius* est nette, indubitable, donnant la certitude du succès. Dans l'amygdalite, dans l'angine simple, pultacée, ou couenneuse, ce n'est pas tant l'état de la gorge elle-même que les symptômes concomitants qui appellent *Mercurius*.

— Frissons *fourmillant à fleur de peau* au début de l'affection.

— Douleurs piquantes s'étendant à l'oreille.

— Langue très chargée, épaisse, *gardant l'empreinte des dents*.

— *Haleine fétide*, même à distance.

— *Excès de salive* avec soif.

Aggravation *nocturne*.

*Sueurs* facilement abondantes, *visqueuses, qui ne soulagent point* le malade.

3<sup>e</sup> *observation* : *Lycopodium* est un remède consti-

tutionnel à action très profonde, plus souvent employé dans les maladies chroniques, diathésiques. Mais néanmoins son usage dans les maladies aiguës n'est pas rare, notamment dans les affections des poumons, de la gorge à une période avancée, maladies infectieuses graves (typhoïde, scarlatine etc.). Et nous devons pour l'administrer retrouver les grandes caractéristiques de son emploi dont deux sont très claires dans le cas de scarlatine maligne, soignée par le docteur Gustafson.

— Action élective sur le côté droit du corps et direction des symptômes de *droite à gauche*.

— *Aggravation de 4 h. à 8 h. après-midi*.

— *Flatulence intestinale*, météorisme.

— Décharge *urique*, faisant un dépôt rouge sablonneux dans des urines claires.

— Dans les maladies aiguës : plissement de la peau du front, battements respiratoires des ailes du nez.

— Facies jaunâtre, subictérique, *surtout aux tempes*.

Ainsi notre *matière médicale* dans sa richesse infinie nous donne non seulement tous les tableaux des *maladies* connues et individualisées par la science pathologique, mais la physionomie particulière d'une infinité de *malades*, de types individuels évoluant et réagissant chacun à leur façon sous l'influence des mêmes causes morbides et demandant un remède personnel.

D<sup>r</sup> Henry DUPRAT,  
*de Genève.*

---

## QUELQUES REFLEXIONS SUR L'IPÉCA

(Suite)

Les hémorragies de l'intestin (dysenterie), de l'estomac (hématémèse), du poumon (hémoptysie) peuvent être guéries par l'Ipéca. Il en est de même des hémorragies utérines. Imbert-Gourbeyre cite Dalberg (1770), médecin Suédois, comme celui qui a le plus recommandé l'Ipéca dans les métrorragies. Dans la première observation de Dalberg l'Ipéca était administré à dose réfractée, un tiers de grain, quatre fois par heure, la malade ne prit pas un grain entier. Dans les suivantes, l'Ipéca était continué jusqu'à produire un état nauséux (43).

Jacquemet rapporte que Baglivi, Barbeyrac, D'Alberg et Bergius administraient l'Ipéca à doses répétées dans les métrorragies, mais qu'ils « n'élevaient jamais la dose jusqu'à produire le vomissement ». Petit a employé avec succès l'Ipéca à dose vomitive. Quelques médecins, toujours et de plus en plus imbus de cette idée fausse, que le succès d'un remède est d'autant plus assuré que la dose est plus forte, administrent l'Ipéca à dose vomitive. Dans une observation de Gendron ou l'Ipéca fut donné « les vomissements et les évacuations alvines produites par ce remède arrêterent complètement l'hémorragie ». « Trousseau, a donné avec succès l'Ipéca dans les hémorragies *post partum*. Plus récemment, Chéron (*Revue médico-chirurgicale des maladies des femmes, 1885*) rapporte les bons effets de petites doses de poudre d'Ipéca (2 décigr.), en vingt

fois, avec cessation pendant un jour et reprise quand l'hémorragie revient. Il pense que dans ces conditions il déprime le système nerveux et agit indirectement sur l'appareil circulatoire ».

A ce sujet, Jacquemet donne ensuite son appréciation en ces termes : « Nous croyons à l'efficacité de cette méthode, car le vomissement par lui-même est capable d'arrêter les métrorragies ». (126).

Non, ce n'est pas le vomissement qui arrête l'hémorragie — Si cela était, on administrerait 2 grammes de poudre d'Ipéca en une seule fois, ce qui serait le plus sur moyen d'obtenir le plus rapidement possible le vomissement et l'on ne donnerait pas, comme Chéron, 2 décigrammes, c'est-à-dire une dose dix fois moindre, administrée en vingt fois dans la journée, de telle sorte que la première dose absorbée est *deux cent fois plus faible* que la dose nécessaire pour obtenir le vomissement chez l'adulte. Et il est plus que probable que cette première dose absorbée pourrait suffire à elle seule à guérir l'hémorragie, puisque des doses encore bien plus faibles ont pu le faire — Pour le prouver. Imbert-Gourbeyre apporte un faisceau d'observations de menstruation exagérée, d'hémorragies après l'accouchement, après l'avortement (Patzak, Vehsemeyer, Kallenbach, Kasemann, Imbert-Gourbeyre) guéries par *Ipéca*, T. M. 4 gouttes, 1<sup>re</sup>, 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> et même 12<sup>e</sup> dilution (50). Et qu'est-ce qui a guidé ces médecins dans le choix de ce remède pour traiter ces hémorragies ? Ce sont les symptômes généraux et particuliers observés chez les malades, — lipothymie, perte de connaissance, *vomissements de mucosités*, — faiblesse extraordinaire, impossibilité de parler, visage couleur de cire, affaiblissement de la



vue, *envie de vomir*, — vertiges, paleur du visage, *nausées* et sentiment de défaillance épigastrique, — *vomisements* à la moindre boisson. Ces symptômes, on le voit de suite, sont ceux que l'on observe dans les empoisonnements par l'Ipéca.

L'émétine, alcaloïde de l'Ipéca, que l'on a proposé récemment en injections sous cutanées dans le traitement des métrorragies et dans toutes les hémorragies en général, ne doit réussir que si les symptômes éprouvés par le malade correspondent aux faits pathogénétiques de l'Ipéca.

L'Ipéca est donc un remède homœopathique des hémorragies — C. Q. F. D.

#### IV. *Action de l'Ipéca sur les téguments et sur les yeux*

En parlant de l'influence de l'Ipéca sur les voies digestives, sur les voies respiratoires, sur la circulation, nous avons en quelque sorte passé en revue son influence sur les muqueuses ou surfaces de revêtement des organes internes. La peau, bien qu'elle soit plus résistante à l'action nocive de l'Ipéca, n'en subit pas moins quelques dommages qui peuvent être très appréciables. La muqueuse oculaire, conjonctive et cornée, surface de revêtement humide comme les muqueuses digestive et respiratoire, aura une sensibilité particulière à l'Ipéca.

Une des conditions d'action de l'Ipéca sur les téguments externes est l'application prolongée, et cette condition est réalisée par l'emploi de liniments ou de pommades contenant de la poudre d'Ipéca ou de l'émétine. Les frictions augmentent l'action de l'Ipéca sur la peau.

« Quand on frictionne la peau avec une pommade à

base d'émétine ou d'Ipéca, il se produit bientôt une vive irritation. Des pustules se forment en grand nombre, mais elles sont indolores et ne persistent pas très longtemps. Turnbull (1842) et Delieux de Savignac sont ceux qui se sont le plus occupés de cette question. » (Jacquemet, p. 93).

Aussi les bons allopathes ont utilisé cette action irritante sur la peau de leurs malades. Douce thérapeutique ! Le récit de Jacquemet est instructif : « Grâce à ses propriétés irritantes, la poudre d'Ipéca a été employée avec succès comme traitement externe, soit pour guérir certaines affections cutanées, soit pour produire une contre-irritation sur le tégument. En 1842, Turnbull étudia l'action de l'Ipéca sur la peau, il employa concurremment le liniment de Hannay et une pommade à base d'émétine. Il a trouvé ces deux modes de traitement sensiblement égaux. En frottant pendant quelques minutes, une ou deux fois par jour, le tégument avec une pommade à base d'Ipéca, on observe une série de petites éruptions incolores qui persistent quelque temps. Il est supérieur au tartre émétique, car il ne laisse jamais de cicatrices sur la peau, avantage précieux, particulièrement quand on veut produire la contre-irritation sur le cou. Chez quelques sujets, les pustules ressemblent à des dartres, mais elles ne sont pas implantées sur une base enflammée, comme celle produite par le tartre stibié.

(A suivre).

D<sup>r</sup> J. GALLAVARDIN.

---

## REVUE DES JOURNAUX

La « *Revista de Homeopatia practica* » de Barcelone, n° 1, janvier 1914, n'est pas une nouvelle publication ; mais la continuation et la fusion de deux publications précédentes ; dont l'une la *Revista Homeopatica* compte 25 ans et la *Homeopatia practica*, 7 ans d'existence.

Chacune d'elles était l'organe de deux sociétés distinctes qui ont également fusionné : l'*Academia Medico-Homeopatica* et l'*Instituto Homeopata* de Barcelone. Ces deux Sociétés n'en forment plus qu'une, sous le nom d'*Academia Médico-Homeopatica*, qui réunit tous les vrais homéopathes de Barcelone.

La *Revista de Homeopatia practica*, dont le premier numéro vient de paraître, a pour but de continuer l'œuvre de propagande de la doctrine homœopathique. La direction en a été confiée au Dr Comet Fargas, ancien directeur de la *Revista Homeopatica* qui était précédemment l'organe exclusif de l'*Academia*. Le secrétaire de la rédaction est le Dr M. Moragas qui a été pendant de longues années, le secrétaire de l'*Academia*.

La rédaction constate que la médecine en général se rapproche toujours davantage de l'homœopathie, démontrant ainsi la clairvoyance de son fondateur Samuel Hahnemann, de ses premiers adeptes et de tous les prosélytes qui ont suivi leurs traces. Elle s'enorgueillit de faire entendre sa voix, en face des brillants résultats obtenus, après avoir parcouru la route d'amertume réservée à toutes les grandes vérités qui se font jour.

Le numéro de janvier contient le commencement d'une communication du Dr Derch y Marsal à la session du 7 octobre, sur les *Indications et contre-indications des vaccins*. Il parle des procédés précurseurs de l'emploi de la vaccine, de l'histoire des vaccinations microbiennes, du mode d'introduction et d'action des bactéries.

Chaque numéro du journal contient aussi un feuilleton publiant une œuvre médicale. Ces feuilletons réunis pourront former des volumes intéressants à consulter par les médecins.

E. H.

## FICHES A COMPLÉTER :

Nous serions reconnaissants à nos lecteurs mieux informés de vouloir bien nous envoyer la documentation bibliographique qu'ils possèdent sur les livres suivants :

### **ROMANI** (Francesco).

Cenno biografico del conte S. des Guidi, introduttore della omiopatia in Francia.

Napol.

1837, in-12.

### **ROCCO** (Emmanuele).

Sul cenno biografico del conte S. des Guidi, scritta da F. Romani.

(Napol.) .

(1838), in-8.

### **(ARQUILLIÈRE, N... N...)**

Esquisse biographique du Comte S. des Guidi, introducteur de l'homœopathie en France.

Nantes.

1847, in-8.

L'indication de ces trois livres a été prise dans Oettinger, *Bibliographie biographique universelle*.

### **CHARGÉ.**

Huit éditions du Traitement homœopathique du choléra.

### **HÉRINC.**

Editions de la Médecine homœopathique domestique.

### **JAHK.**

Huit éditions du Manuel d'homœopathie.

### **JAHK.**

Trois éditions de la Pharmacopée homœopathique.

---

## FICHES DÉJA PARUES :

### **HAHNEMANN** (Dr Samuel).

Fragmenta de viribus medicamentorum positivis sive in sano corpore humano observatis.

Pars prima : Textus.

Pars secunda : Index.

Lipsiae, J.-A. Barth.

1805, in-8, Text. VIII-269 ; Ind. VI-470.

(La première partie a été rééditée à Naples en 1826, à Londres en 1834 et traduite en français par les Drs Milcent et Champeaux dans *L'Art Médical*, 1855, t. I et II, sans tirage à part).

### **HAHNEMANN** (Dr Samuel).

Exposition de la doctrine médicale homœopathique ou Organon de l'art de guérir ; accompagnée de fragmens des autres ouvrages de l'auteur et suivie d'une pharmacopée homœopathique.

Nouvelle traduction sur la Quatrième édition, A.-J.-L. Jourdan.

Paris, J.-B. Baillière.

1832, in-8, IV-524.

**Transaction of the Eighth Quinquennial homœopathic international Congress**, 2 volumes, Londres 1911.

**Matière médicale clinique de Farrington**. Edition française par le Dr J.-Paul Tessier. Paris Baillière 1913.  
Prix : 15 francs.

Dr **Fr. Cartier**. — Précis de Thérapeutique homœopathique des Voies digestives, Paris, Baillière, 1912. Prix : 5 fr.

Dr **Fr. Cartier**. — Abriss der homœopathischen Therapie der Krankheiten der Verdauungswege, übersetzt von W. Scharff ; Leipzig, Verlag von Dr Wilmar Schwabe 1913 gr. in-8 272 s. Preis brosch 3,50 Mk, geb, 4,25 Mk.

Drs **F. A. Boericke and E. P. Anshutz**. — The éléments of homœopathie theory, materia medica, practice and pharmacy, Second, revised edition, Philadelphia Boericke and Tafel 1907.

Dr **Hector Grasset**. — L'œuvre de Béchamp (Pierre Jacques Antoine), 2<sup>me</sup> éd. Paris, Jules Rousset, 1, rue Casimir Delavigne 1913 Prix : 3 francs.

Dr **Jules Gallavardin**. — Les effets alternants de Hahne-  
mann. Etude de Physiologie thérapeutique. Lyon, 1913.  
— 1 franc.

Dr **James Tyler Kent**. — Lectures ou Homœopathic materia medica. Philadelphia Boericke et Tafel, 1912.

Dr **James Tyler Kent**. — Repertory.

Dr **Gallavardin (Père)** — Causeries cliniques homœopathiques Paris 1882. Tome II in-8° de 252 pages contenant le chapitre : « Comment le traitement homœopathique peut améliorer le caractère de l'homme et développer son intelligence ». Prix 5 francs.

**HAHNEMANN** (Dr Samuel)

Traité de Matière médicale, ou de l'action pure des médicaments homœopathiques.

Tables proportionnelles de l'influence que diverses circonstances exercent sur cette action, Boënnig-  
hausen.

Traduction A.-J.-L. Jourdan.

Paris, J.-B. Baillière.

1834, in-8, 3 t., XLI-615, 570, 779.

**HAHNEMANN** (Dr Samuel).

Des maladies chroniques, de leur nature spéciale et de leur traitement homœopathique.

Traduction, Notes et Observations pratiques, Bigel.

Instruction aussi nécessaire au malade pour consulter le médecin, qu'utile au médecin pour diriger le traitement, Sommaire du Régime homœopathique, Des Guidi.

Lyon, Louis Babeuf.

1832, in-8, XVIII-600.

**DES GUIDI** (Dr Comte Sébastien).

Lettre aux médecins français sur l'homœopathie, suivie des moyens homœopathiques de guérir le choléra et de s'en préserver.

Lyon, M. P. Rusand.

1832, in-8, 137.

**DES GUIDI** (Dr Comte Sébastien).

Lettre à MM. les Membres de la Société Royale de Médecine sur la Réponse qu'ils ont adressée au Ministre de l'Instruction publique en avril 1835 au sujet de l'homœopathie.

Lyon, Ayné fils.

1835, in-8, 23.

**DES GUIDI** (Dr Comte Sébastien).

Traitement homœopathique de la grippe.

Lyon, Ayné fils.

1837, in-8, 8.

**DES GUIDI** (Dr Comte Sébastien).

Des moyens homœopathiques de guérir la rage et de la prévenir.

Paris, J.-B. Baillière.

1842, in-8, 48.

**DES GUIDI** (Dr Comte Sébastien).

Observations sur le projet de loi relatif à l'exercice de la Médecine présentées à la Commission de la Chambre des Députés.

Lyon, 1<sup>er</sup> février 1848, in-4, 7.

**de BOENNINGHAUSEN** (Dr C.).

Manuel thérapeutique à l'usage des médecins homœopathes, destiné à servir de mémorial pour la clinique et de guide pour l'étude de la Matière médicale.

Münster, Coppenrath.

1846, in-8, XXIV-512.

**BIGEL** (Dr).

Examen théorique et pratique de la Méthode curative du Docteur Hahnemann, nommée Homœopathie.

Varsovie, N. Glücksberg.

1827, in-8, 3 t. 328, 393, 489.

(Cet ouvrage renferme la première traduction française de la Matière médicale de Hahnemann).

**de BRUNNOW** (Erneste George).

Précis de la méthode curative homœopathique servant d'introduction à l'étude de l'Organon de l'art de guérir du Docteur et Conseiller Samuel Hahnemann.

Dresde,

1832, LXXVI.

---

## JOURNAUX

**Revue Homœopathique française,**

50, rue Vital, PARIS.

Abonnement : France et Etranger : 15 fr.

**Le Journal belge d'Homœopathie,**

34, rue des Baguettes, GAND (Belgique).

Abonnement Belgique : 5 fr. Europe : 6 fr. 50. Le n° 1 fr.

**Journal d'Homo-homœopathie,** 42, rue de la Tour, Paris.

**L'Homœopathie française,** revue mensuelle,

45, rue de Lisbonne, Paris.

Abonnement : France : 20 fr. Etranger : 25 fr. Le n° 2 fr.

**L'Homœopathie synergique,**

2, rue Nouvelle, Paris. Le numéro, 0 fr. 25.

**Homœopathische Rundschau.**

Wallstrasse, 71, Charlottenburg (Allemagne).

**Allgemeine homœopathische Zeitung.**

**Leipziger populäre Zeitschrift für Homœopathie.**

Querstrasse, 5, Leipzig, (Allemagne).

**The Homœopathic World.**

12, Warwick Lane, Londres, (Angleterre).

**Rivista omiopatica e l'Omiopatia in Italia.**

Via XX Settembre, 50, Turin, (Italie).

**Revista de homeopatia practica.**

Calle de la Paja, 8, pral, Barcelone (Espagne).

**Medical Century.**

New-York.

**The Homœopathic Envoy.**

**The Homœopathic Recorder.**

1011, Arch Street, Philadelphia, (Etats-Unis d'Am.).

**The Homœopathician.**

Hom. pub. C°, Harrisburg, Penna (Etats-Unis d'Am.).

**The Indian Homœopathic Review.**

203-1, Cornwallis Street, Calcutta (Indes Angl.).

**Annaes de Medicina homœopathica.**

Rua da Quitanda, 135, Rio de Janeiro (Brésil).

**Boletim paraense de homœopathia.**

45, Rua Nova de Sant'Anna, Para (Brésil).

---

*Le Géant* : J. GALLAVARDIN.

---

Imprimerie Ed. Vallier, rue Emile-Guycyard, Grenoble.

# Pharmacie Homœopathique

Fondée en 1879

**Spéciale**

Fondée en 1879

**FRÉDÉRIC BINDER**

PHARMACIEN

**36 — Rue du Marché — 36**

**GENÈVE**

---

---

**PHARMACIE HOMŒOPATHIQUE**

**SPÉCIALE**

DU

**Docteur JACQUES DORE**

Docteur en Pharmacie

DOCTEUR EN MÉDECINE

**2, Boulevard Carnot, 2 — TOULOUSE**

Hautes dilutions préparées à la main et à l'alcool

---

---

**Médicaments Homœopathiques**

*SPÉCIALEMENT PRÉPARÉS*

*PAR LA*

**G<sup>DE</sup> PHARMACIE DES BERGUES**

**H. JUNOD**

**21, quai des Bergues — GENEVE**



# PHARMACIE HOMŒOPATHIQUE DERODE SERGENT, Successeur

Pharmacien de 1<sup>re</sup> Classe

*Ex-Interne des Hôpitaux, Diplômé de la Faculté des Sciences de Paris*

**43 — Rue de Chateaudun — 43**

*Commission*

**PARIS**

*Exportation*

TOUTES LES PRÉPARATIONS HOMŒOPATHIQUES  
Spécialement : **Globules, Granules** et **Comprimés**, préparés  
ou inertes, conditionnés ou en vrac, pour Messieurs les  
Docteurs et Pharmaciens

TOUTS LES OUVRAGES D'HOMŒOPATHIE

« **LE PETIT MANUEL DE L'HOMŒOPATHIE** »

Brochure de vulgarisation,  
exposé clair et succinct de la doctrine : 0 fr. 30

L'Annuaire de l'Homœopathie pour 1913 : 0 fr. 35

**PARIS -- 43, Rue de Chateaudun, 43 -- PARIS**

La

## Pharmacie Centrale Homœopathique

Hofrat V. Mayer, Cannstatt (Wurtemberg)

*La plus grande et la plus importante pharmacie homœopathique  
de l'Allemagne du Sud*

expédie tous les médicaments homœopathiques, les pharmacies domes-  
tiques, les Teintures-Mères, et les ouvrages d'homœopathie. Seule phar-  
macie wurtembergoise préparant exclusivement les médicaments homœopa-  
thiques qui, de ce fait, sont tous de qualité supérieure. Expédition prompte  
et soignée.

**Grand Prix-Courant illustré gratis et franco**

**Médicaments homœopathiques**  
**Pharmacie GOLAZ, Vevey (Suisse)**

Vis-à-vis Hôtel des Trois-Couronnes